











23773

55

H. V. Pig

5040/A

EPITOME DES PRECEPTES DE MEDECINE ET CHIRVRGIE.

AVEC AMPLE DECLARATION des remedes propres aux maladies.

Par PIERRE PIGRAY.



A ROVEN,
Chez DAVID FERRAND, ruë aux Iuifs, prés le Palais.

M. DC. XXXVIII.



AV ROY.



IRE,

Entre les Arts qui ont esté loüez & estimez des Anciens, specialement des gens de guerre, la Chirurgie a tousiours eu le premier lieu : & seroit encore autant honorée des modernes (pour estre plus necessaire qu'elle ne fut oncques) n'estoit que la pluspart de ceux qui l'exercent sont ignorants & peu experts, qui fait que plusieurs malades perissent sous le branle de cette ignorance : tellement que si aucuns eschappent, ce n'est de leur Art, mais de la force & bonne habitude des blessez. Il est vray que tout ainsi que quelques petites fiéures se guerissent par gens qui ne se cognoissent guere à la Medecine, aussi quelques sortes de playes se peuuent guerir par gens de peu de sçauoir. Mais quand il est question de choses difficiles, où il y faut du iugement & du sçauoir, les plus doctes & mieux experimentez n'y sont pas suffisans.

Or comme par obligation naturelle les hommes se doiuent secourir & entr'aider les vns aux autres, i'ay bien voulu, pour m'acquitter de mon deuoir, faire part au public de tout ce que i'ay peu profiter par vn long vsage de la cognoissance des maladies Chirurgicales, que i'ay mis en petit volume, qui pourra seruir d'instruction aux ieunes Chirurgiens, auides & desireux de sçauoir. Lequel, SIRE, ie vous presente en toute humilité, non sans crainte toutesfois que i'ay, mesurant la petitesse de l'œuure, à la grandeur de vostre Royal & diuin esprit, me semblant du tout impossible qu'il se peust tant abaisser, que de le vouloir seulement voir. Mais quand ie considere l'inclination que vostre Majesté a aux bonnes Lettres (desquelles nous esperons la restauration sous son regne) & specialement de la Medecine, comme se voit par la visitation ordinaire que vous faites des blessez qui sont en vos Armées: cela m'a fait croire que vous ne dédaignerez ce mien petit labeur. Vne autre chose m'a encore fait douter, c'est qu'outre les affaires publiques, ausquelles vous estes tant occupé, s'il vous reste vne heure de loisir, vous l'employez à l'estude de la sapience, comme faisoient ces grands Empereurs, qui se sont voulu acquerir de la gloire, & par leurs hauts faicts d'armes, & par l'estude de la Philosophie, lesquels vous n'égalez pas seulement, mais les surpassez de bien loin. Parquoy ie puis dire cette

Monarchie Françoiſe tres-heureuſe d'eſtre gouuernée par vn Roy, en qui le Ciel a verſé auec tant de largeſſes, toutes les bonnes parties qui ſe peuuent deſirer en vn Monarque digne de commander & de ſeigneurier toute la terre habitable, & le ſera encore plus, s'il plaiſt à Dieu vous conſeruer par longues années en proſperité & ſanté. Ie l'en ſupplie de mon affection, comme eſtant,

Voſtre tres-humble, tres-fidelle, & tres obeyſſant ſubiect & ſeruiteur,

PIERRE PIGRAY.



AV LECTEVR.



MY Lecteur, i'auois depuis quelque temps mis en lumiere vn petit œuure de la Chirurgie, lequel ayant recogneu qu'il estoit loüé de plusieurs, il m'a semblé bon de le reuoir, le mediter & considerer: mais en lisant i'y ay trouué plusieurs choses qui ne me satisfaisoient point, les vnes venoient de l'impression, les autres c'estoit pour ne les auoir suffisamment digeré & élabouré, qui est cause que ie l'ay voulu fueilleter & remuer auec tout tel soin & diligence qu'il m'a esté possible, pour le rendre plus clair & en meilleur ordre, y adioustant ce qui auoit esté obmis, & ostant ce qui me sembloit estre superflu, suiuant tousiours la regle premierement de cognoistre, puis de faire seurement guerir. Ie croy que chacun tombera d'accord auec moy que les arts & sciences ne se iettent pas en moule, ains on les forme & figure peu à peu en les maniant & remuant par plusieurs fois, tout ainsi que l'Ours façonne ses petits en les léchant à loisir. Ioint aussi que la

plus belle & meilleure partie qui ſoit en eux leur eſt donnée de l'induſtrieuſe main de ceux qui les manient ſouuent, & ſe delectent d'adiouſter touſiours quelque choſe de remarquable aux inuentions premieres. Il me ſemble que c'eſt appertement impugner la verité, de ſouſtenir que rien ne ſe peut dire qui n'ait eſté dit, veu que l'experience nous monſtre ce qui a eſté cogneu en vn ſiecle, l'autre l'a découuert, & par ce il doit eſtre loiſible à vn chacun d'adiouſter à ce qui nous a eſté delaiſſé de ceux qui nous ont deuancé, & que par la meſme licence nous pouuons accroiſtre & augmenter l'œuure qui eſt ſorty de nos mains. Les Anciens nous ont preparé la matiere de laquelle nous nous aidons, comme auſſi la deuons-nous diſpoſer à ceux qui viennent apres nous, & en la retâtant & peſtriſant leur donner quelque facilité d'en iouyr à leur aiſe. I'ay ce me ſemble en l'ame quelque idée qui me repreſente vne meilleure forme que celle que i'ay produit, mais ie ne la puis pas encore bien reprimer, & voy bien que ie ne conçoy pas les choſes en leur plus grande perfection, qui me fait penſer que ce qui eſt eſcrit de ces grands perſonnages du temps paſſé, eſt bien au delà de l'eſtenduë de mon imagination, leurs œuures ne me ſatisfont pas ſeulement, elles me rauiſſent & tranſportent. Ie voy

la beauté & bonté de leurs eſcrits, bien qu'il me ſoit impoſſible d'atteindre à vne telle perfection : Tellement que s'il ſe trouue en ce petit œuure quelque choſe qui ſoit aucunement paſſable, ce n'eſt pas de ſoy, & ne me promets pas d'en receuoir la loüange, ſi n'eſtoit par comparaiſon d'autres pires, auſquels pluſieurs donnent credit. Voila, beneuole Lecteur, ce tel quel mon petit labeur, auquel ie me ſuis employé, vuide de toute oſtentation, & auſſi peu ambitieux d'honneur, que ie ſuis curieux d'accroiſtre l'Art & inſtruire la ieuneſſe, me remettant touſiours à l'authorité de la cenſure de quelques plus ſçauans & mieux entendus, proteſtant que la condamnation m'en ſera autant acceptable que l'approbation. ADIEV.



TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES en cet œuure.

A

l'Aage de constance & maturité 3. espece du cours naturel. 63. & le temps son estre. ibid.

Aage conuenable à vne bonne nourrice quel. 492

l'Abolition des menstruës cause les gouttes aux femmes. 459

les AbsceZ qui se font des dents corrompuës & gastées sont asseZ difficiles à guerir. 209. 210

AbsceZ des mammelles. 238. leur curation. ibid.

l'AbsceZ des rougnons se communique aux muscles internes & externes des lumbes. 269. 270

l'AbsceZ de l'epigraste cause des grandes douleurs à la partie. 272

les AbsceZ qui viennent aux testicules sont plus dangereuses qu'aux autres parties. 275

AbsceZ prouenant des playes de la teste quel. 356

l'Abstinence faite à propos profite beaucoup. 73

Abus des éguillettes noüées. 503. & seq.

les Accidens des maladies doiuent estre preueus deuant la cure de la maladie. 30. & plustost se doiuent guerir que la maladie.

Accidents causeZ de la constitution de l'air trop humide. 68

Accidents causeZ du trop

mediocre aliment. 74
Accidents du dormir immoderé. 77
Accidents des verolez suruenans au palais. 210
Accidents causez des maladies du foye & de la rate. 244
Accidents aux enfans, de trop crier, ou quand les dents leur poussent, quels, & leur curation. 286
Accidents des playes du thorax quels. 300. 301. au ventre inferieur. 101. des playes d'arquebuses. 388. 389. aux arteres ou grandes veines offencées quels. 301. ceux des playes du col presque semblables à ceux du cerueau. 771
Accidents causez de la contusion du pericrane. 357
Accidents de l'apprehension fascheux en la cure des playes d'arquebuse. 394
Accidents causant l'inhabilité de mariage en l'homme. 494. 499. 500
Accidents du sang qui est hors de son vaisseau quels. 525
Accidents produits de la peste quels. 530. & seq.
Accidents restez au corps apres la cure de la verole quels. 588. & seq.
l'Accouchement mauuais souuent cause les fleurs blanches. 483
l'Accouchement hors le sept ou neufiesme mois n'est pas naturel, & difficilement l'enfant peut viure. 487
Accouchement du Cæsarien quel, & ses effects. 493
Accouchement loüable, comme se doit gouuerner la mere & l'enfant. 493
l'Accoustumance fait oublier la premiere habitude. 73
l'Accroissement ne se faict que iusques à vn temps prefix. 36
l'Accroissement des apostumes se discerne par l'augmentation des douleurs & de la fiéure. 58. 99
l'Accroissement du corps consomme le meilleur suc. 454
les Actions de l'homme enquoy consistent. 21
l'Action du Chirurgien comme se doit conduire. 32
Actions du Medecin & du Chirurgien attentiuement considerées du malade. 35
l'Action despend des facul-

teZ. 42
l'Action du corps prouient des facultez naturelles. 45
les Actions sont renduës plus parfaites par la faculté animale. 47
l'Action des facultez internes du cerueau n'a besoin d'aucun instrument pour agir. 35
Action, operation ou mouuement que c'est. 55. necessaire au corps humain. ibid. leur espece & difference. ibid.
Actions volontaires quelles. 56. leurs effects, especes & differences. ibid. & seq. les naturelles s'opposent aux maladies. 86
l'Action immoderée est cause de maladies. 56
l'Action des intestins & des veines naturelle & non volontaire. 56.57
Action de respiration quelle. 57
Action propre de la 5. coction qui se fait au ventricule. 70
l'Action du corps humain a trois sortes d'ennemis en la maladie. 87
l'Action de la veuë est souuent empeschée par les maladies qui suruiennent en cette partie. 187
l'Adolescence contient quatre diuerses parties. 62
Adolescence, premiere partie de l'aage, ou cours naturel que c'est, & combien de temps elle dure. ibid.
l'Adolescence ne supporte pas si bien la faim, que fait l'homme vieil. 75
Ægilops que c'est. 197.419. ses effects & sa curation. ibid. & seq.
les Egyptiens ont les premiers vsé de la Medecine. 655
Æsculapius a esté l'vn des premiers autheurs de la Medecine. 15
Affections faisans perdre l'ordre de la curation, sont de trois sortes. 30
l'Affection de boire & de manger d'où prouient. 50
Affections de l'ame. 31.32. leurs effects. ibid.
Affections du cœur sont de plusieurs sortes. 230
Affections du bras apres la saignée, quelles. 232
Affections de la vessie, quelles. 474.475

Affections de la matrice, quelles. 291

les Affections du col de la matrice, quelles. 478. elles n'empeschent pas la conception. 486

les Affections de l'esprit sur toutes autres parties, sont les plus promptes & disposées à la contagion de peste. 532

Affinité grande entre les plus nobles parties du corps humain. 15

Affinité de plusieurs parties du corps auec le ventricule. 101. l'Aymant, & sa proprieté à tirer le fer. 70

l'Air que nous respirons donne accroissement à l'esprit animal. 30

l'Air est commun à tous animaux indifferemment. 66. il est plus necessaire à l'homme. ibid.

l'Air que nous respirons cause maintesfois de grandes incommoditez aux hommes. 66. 67

signes de l'Air purifié & ses effects. 88. 106

l'Air est principalement considerable au Medecin. 68. il ne peut estre infecté par la malice des hommes. 510

l'Air doit estre souuent raifraischy où la maladie est chaude. 106. & eschauffé si elle est froide. ibid.

l'Air que doiuent respirer les maladies d'œdema, quel. 146. quel propre aux verolez. 452

Albugo que c'est. 194. quels ses effects. ibid.

Alexitaires propres à consommer le venin, s'appliquent diuersement. 344

l'Aliment immoderé offusque la chaleur naturelle. 72

l'Aliment est la matiere de la nourriture qui conserue l'homme. 76

les Aliments contraires aux maladies se peuuent quelquesfois donner aux maladies sans danger. 76

l'Aliment est separé de l'excrement par la chaleur naturelle. 79

Aliments propres à corriger l'habitude causée de lepre, quels. 603

Alphitidon espece de rupture de l'os. 419

l'Ame a trois principales functions. 53

Amputation du t[illegible]cule, comment se doit faire. 287. &

quand elle se doit faire. ibid.

Anabrosis, que c'est. 337

Anastomasis que c'est. ibid.

l'Anatomie vtile au Medecin. 20. le Chirurgien la doit souuent mettre en exercice. ibid.

les Anciens sont beaucoup à loüer pour le chemin qu'ils nous ont ouuert aux sciences. 2

Anchylops que c'est. 197. ses especes & differences. ibid. sa curation pratiquée de l'autheur sur le Roy. ibid.

Anoylosis que c'est. 385 449. ses effects & sa curation. ibid.

Aneurismes que c'est. 233. ses causes, especes & difference, sa situation, ses accidents & sa curation. ibid. & seq.

Angine que c'est, & sa curation. 213. 214

Angisoma que c'est. 363

Animaux composez des quatre elements. 41

les Animaux horsmis l'homme sont exempts des passions de l'ame. 82

quels sont les Axunges des choses non naturelles. 65. & seq. leurs effects. ibid.

Antimoine propre à la cure de rhias. 198

Apollon & Æsculape dignes de loüange pour l'inuention de la Medecine. 145

Apoplexie que c'est. 329. ses causes, especes & differences, ses effects & sa situation, sa cure. ibid. & seq.

les Apostumes se terminent diuersement. 99

les Apostumes sont de deux especes differentes. 605. 100. leurs signes quels. 101. prognostic. ibid. leur difficulté & leur curation. ibid. & seq.

les Apostumes, ou tumeurs contre nature affligent souuent la teste. 184

l'Apostume des aureilles, & leurs symptomes, quels. 203

l'Apostume des poulmons, que c'est. 221

Apostumes phlegmoneuses, quelles. 230. 231

les Apostumes des hanches & du genoüil en quoy different de celles des autres parties. 292

Apothransis, espece de l'os rompu. 400

Apparences d'auoir pris du poison, quelles. 509. 510

l'Apetit rationel est propre à l'homme qui gouuerne ses desirs par le conseil de la raison. 50

entre les Apetits quel est le plus difficile à dompter. 51. leurs especes & differences. ibid.

Apetit desordonné, quel & d'où il procede. ibid.

Apetit desordonné des femmes grosses à manger des choses estranges & extraordinaires. ibid.

Apprehension est vne pasion d'esprit, fort ennemie de la cure des playes d'arquebuse. 194

l'Apprehension d'auoir l'esguillette noüée, est de grande force. 504. 506

l'Apprehension saisit plus les vns que les autres. 506

l'Apprehension resiste fort à la guerison du malade. 648

l'Aquillon rend l'homme plus sain que les autres vents. 68. 142. il purifie l'air corrompu. 643

les Arabes ont eu cognoissance du Mercure, & s'en sont bien seruis. 562

l'Arriere-faix & le temps de son extraction quel. 494. 495. moyens de la tirer. ibid.

l'Art de Medecine du commencement imparfaict. 1

l'Art de bien guerir les maladies, quel, & en quoy consiste. 663. Arteriotomie, que c'est. 648. ses effects. ibid.

Artoritis, que c'est. 456. 457. ses especes & differences, ses causes, effects & curation. ibid. & seq.

Arthrodia, que c'est. 453

Articulation, que c'est. ib. & ses especes.

les Articles sont subjects à plusieurs tumeurs de difficile curation. 296. leur curation. ibid.

Ascites que c'est. 247. ses accidents fascheux quels. ibid. different & plus rude que timpanites. 248

Ascites est plus fascheux que Tympanites. ibid.

l'Ascites veut souuent l'operation manuelle pour la cure des hydropiques, mesprisans tous autres remedes. 252

Athrophie que c'est. 365. ses causes. ibid.

Auant-coureurs de la peste quels, principalement quand l'air est infecté. 535

l'Auarice & l'ambition s'accroissent par la iouyssance. 52

l'Aube du iour comparée à l'adolescence. 63

l'Autheur compare l'enten-

dement de l'homme à vn champ labouré. 2

l'Autheur suit les preceptes d'Hippocrates en son œuure. 12

l'Autheur arreste le sang d'vne maniere autre que l'ordinaire. 129

l'Autheur a esté long-temps pulmonique. 222. & seq.

Autheurs differents en la diuision de Medecine. 6

Authorité de l'homme sur toutes les choses de ce monde. 23

B

la BAse de nostre aliment, c'est le pain. 111

le Basilicum prepare la matiere prouenante des tumeurs de l'aureille. 206

Battrachus que c'est. 210. & sa curation. ibid.

le Battement du cœur est du mouuement dépraué. 58

Baumes artificiels quels, & leur vsage. 316

le Beurre empesche & resiste au mauuais air. 450

la Bile aduste & bruslée engendre le spora. 140

les Blancs d'œufs auec huyle rosat, sont bien propres à rafraischir & repousser l'humeur du phlegmon. 113

le Boire & le manger est reglé selon la qualité du malade, & le genre de sa maladie. 106. pris immoderément nuisent au corps. 71. 72

la Bouche est la mere des maladies. 72

Bronchocele que c'est, ses causes, especes & differences. 115. sa curation. 205. 234. 235

Brusleures, les vlceres & leur curation. 205. 434. 435

Bubon quel. 231. 232. 551. ses causes & sa curation. ibid. & seq. 578. & seq.

Bubonocelle est vne tumeur en l'aine. 280. ses differences & sa curation. ibid. & seq.

C

CAchexie que c'est. 246. ses especes, causes, accidents, differences & effects. ibid. & seq.

Cacochymie que c'est, & comment se fait. 20

Cacoethes quel, & ses effects. 404

Calcul. 465. 466. ses affe-

ctions, causes, signes, effects, symptomes, accidents, & sa curation. ibid. & seq.

Caligo que c'est. 193. ses effects & ses causes. ibid.

Camarosis que c'est. 163

Carboncle que c'est. 116. ses especes & differences. 116. 117 sa fin quelle, ses signes, & sa curation. 117. 118. & seq. ses qualitez & ses honneurs. ibid. 552

Cariedon, espece de rupture de l'os. 439

Carnosité au conduit de l'vrine, quelle, ses causes & ses effects. 584. signes & sa curation. ibid. & seq.

Cataplasme, ses effects. 114. sa composition. 716

Cataracte ou suffusion que c'est, & sa curation. 189. 190

Cause que c'est. 85. 87. de combien de sortes. ibid ses especes & differences. 88. & seq.

Cause de l'auortement de la femme. 489

Causes de la suffusion quelles. 189. 190

Causes considerables au Chirurgien pour bien & fidellement faire son rapport, quelles & de combien de sortes. 496

des Cauteres & leurs effects. 115. & seq.

Chaleur naturelle de deux sortes. 62

la Chaleur naturelle s'esteint en l'homme par la diminution de l'homme radical qui le maintien. 77

Caracteres faux de magie. 504

Charbon. 548. 549. sa curation. ibid.

Chancre de la matrice. 432. & sa curation. ibid.

Chaude pisse que c'est. 179. ses especes & differences. ibid.

Chimosis que c'est. 196

Chiragre que c'est. 459

definition de Chirurgie. 4

Chirurgie comment peut-elle estre dite premier & dernier remede de toute la medecine. 7

la Chirurgie premiere inuentée que les autres parties de Medecine. 718

la Chirurgie a tousiours ses remedes asseurez à la difference des autres parties de Med. 10

quelle est la fin de la Chirurgie. 25

le Chirurgien doit cognoistre toute la Physiologie & ses parties. 8

le Chi-

le Chirurgien trouue toutes sortes de remedes propres à son vsage, & se sert de toutes choses indifferemment. 9

le Chirurgien doit sçauoir & cognoistre exactement le therapeutique. 9

le Chirurgien surmonte quelquefois la nature en ses operations. 10

le Chirurgien est dit principal ouurier & coadiuteur de nature. 10

le Chirurgien doit cognoistre le corps humain comme la matiere subjette à son art. 12

le ieune Chirurgien se doit exercer à l'antimoine. 21

le Chirurgien a le corps humain pour obiect. 24

le Chirurgien doit auoir de la prudence & du iugement pour la diuersité des maladies. 29. 37

le Chirurgien doit conduire toutes ses actions par la raison: le Chirurgien doit estre muny d'instrumens propres & conuenables. 36

le Chirurgien se doit monstrer benin & gracieux enuers les malades. 35

le Chirurgien comment se doit gouuerner és maladies des femmes. 57

le Chirurgien se doit garder d'estre seduit par la femme. 38

le Chirurgien doit estre principalement muny de conscience & de bon iugement en ses rapports. 496

le Chirurgien ignorant est cause de la mort de beaucoup de personnes aux armées. 397

le Chirurgien se peut conseruer en pensant les pestiferez. 553

que c'est que Cholere. 44. sa faculté, son siege. ibid.

quelles choses considerables au Chirurgien pour bien & seurement faire les operations de Chirurgie. 32

que c'est que choses naturelles. 20. & non naturelles. 65 leur effets. ibid. & seq.

que c'est que chose contre nature. 3. ordre de la Medecine. 85

Clauus est vne espece de veruë assez difficile à guerir. 163 le vulgaire l'appelle Cor. ibid. ses causes & sa situation. ibid. ses especes & differences. 143 son humeur & son origine. ibid.

Clystere que c'est, son vtilité,

ses especes & differences. 154
668. & seq.
Coction que c'est, ses especes & differences. ibid.
en quoy consiste la vraye cognoissance de Medecine. 3
la Cognoissance du corps humain est vtile à toutes pers. 18
la Cognoissance du corps humain s'acquiert en la façon. 18
la Cognoissance des choses non naturelles despend du 2. ordre de la Medecine. 65
la Cognoissance de soy mesme est le vray chemin de bien conseruer le corps en santé. 74
Comparaison de l'hauteur, de nostre tẽps à celuy des anciens. 2
Comparaison du grain qui produit dans la terre à l'action des medicaments. 675
Composition generale du corps humain. 17. 19. 41
Composition des medicaments quelle. 712. & seq.
Concoction des testicules non semblable des autres coctiõs. 71
la Concoction qui se fait aux mammelles est differente des autres coctions. 71
Conditions du Chirurgien. 35. 36. 37
Conditions des maladies, sont de trois sortes. 38
les Conditions de ceux qui assistent aux malades quelles. 38
Condyloma que c'est. 262
ses effets, especes & differẽces & sa curation. ibid. & seq.
la Conference est vn exercice de nostre esprit tres-fructueux. 34
Confirmation de l'enfant en quel temps se faict. 487
Congestion que c'est. 98
Conionction des os, se fait diuersement. 453
la Curation du corps humain dépend des choses non naturelles, 2. ordre de la Medecine. 74
Consideration aux Medecins qui sont prés des Princes. 570
Constitution legitime du corps & des parties de la femme, quelle pour estre idoine à la conception. 487
Consulter que c'est. 521
Contusion que c'est. 198. 336
ses causes, sa curation. ibid. & seq.
Contusion des playes d'harquebusade differente des autres playes. 387. 388
Contusion du cerueau quelle. 525. sa cure. ibid.

Conuulsion que c'est. 30. 223. & de combien d'especes. ibid. ses causes & sa curation. ibid. & seq.

le Corps se maintient en santé par le regime de viure moderé. 75

les Corps mal reglez sont les plus disposez à la contagion. 530. 531. 532

en quelle partie du Corps nature a mis la plus noble, vtile & plaisante en ses operations. 35

le Corps humain est composé des quatre elements. 21

le Corps humain tire la fin de ses iours comme les plantes. 64

les costés d'Orient sont plus dangereux pour la peste, & du Midy, que ceux d'Occident & du Septentrion. 543

Couperose que c'est. 613. & & ses effets. ibid. sa curation. 614. & seq.

la Cour donne son iugement selon le rapport des Medecins. 517

Curation que c'est. 28. ses especes & differences. ibid.

D

DEfaut de nourriture de l'enfant au ventre de la mere d'où procede. 489. 490

Defaut de la femme quel en mariage. 500

Defaut de nature en ses intentions quel. 501. 502

la Delectation maistrise souuent la raison. 51

Deliberation sur la contusion du cerueau quelle. 524. 525. 526

le Delirium est de 3. sortes. 324 & quelles. ibid. ses causes. ibid.

la Derniere coction est la plus parfaicte. 70

Descensus vteri. 485. & ses effects. ibid.

le Deuoir de l'ouurier en chaque art quel. 12

le Deuoir du Chirurgien quel. 24

la Dexterité & la science requises au Chirurgien. 33

Diabetes que c'est. 475. ses causes & sa curation. ibid.

Diapedesis que c'est. 337. & 338

Diarrhea que c'est. 260. ses causes. ibid.

Diaphrosis que c'est. 453. &

ses especes. ibid.
Diette en quoy consiste, & quel son principal office. 67. 11
Difference de Chirurgie en ses especes. 253
Difference de la diuision de medecine entre les Autheurs. 6
la Difference du sexe change la qualité & la complexion des humeurs. 65
Digestion incapable de la chaleur naturelle lors que les aliments sont immoderez. 72
les Dignitez se donnent plus par hazard que par merite. 398
la Diminution de la tumeur fait cognoistre le declin des apostumes. 99
Discours de la maladie des poulmons de l'Autheur. 222. 223. 224. 225
Dislocation, ses especes, differences & curation. 448. 449
la Disposition de l'homme n'est point asseurée d'y continuer long-temps. 76
Disposition de l'ame en quoy se peut elle cognoistre estre bonne. 84
Distinction de l'aage ou cours naturel de nostre vie. 62
la Doctrine est souuent surmontée par la bonne obseruation. 35
Dyssuria que c'est. 475. ses causes & sa curation. ibid. & seq.

E

EAux de Pouques & de Spa, leurs vertus & facultez. 724
Eau Theriacale & sa vertu. 574
Ecchymosis que c'est. 233. 236. & de combien de sortes. 337. ses causes & sa curation. ibid. & seq.
Excopé que c'est. 362
Ecpiesma que c'est. 363
Ectropium que c'est. 198. & ses causes.
Egyptiens premiers qui vserent de la medecine, & de quelle methode. 954
Eisonicha espece de l'os fendu. 439
que c'est qu'Element. 41. combien il y en a, & de leurs puissances. ibid.
les Elements retournent chacun à son principe apres la mort de

l'homme. 41

Elephantia que c'est. 598. 603. 604. sa curation. ibid.

Elephantiasis est vne suite de Cachexie melancholique & terrestre. 246

les Empiriques n'establissent d'aucuns preceptes le fondement de leur sexe. 3

Empyema que c'est. 228. ses causes, signes, effects, especes & differences, & sa curation. ibid. & seq.

Enarthrosis que c'est. 459

Enfance premiere partie de l'adolescence. 62

l'Enfant supporte moins la faim que le vieillard ou l'adolescent. 75

l'Enfant se doit accoustumer à la fragilité. 75. la maniere de le nourrir. ibid. moyen de le tirer en vn mauuais accouchement. 491

l'enfant prend les mœurs & les complexions de la nourrice auec le laict. 494

l'Enfant infecté de verole, la peut donner à sa nourrice. 557

l'Enfant & le vieillard ne se doiuent purger que doucement. 661

l'Entendement de l'homme comparé au champ cultiué. 2

l'Entendement a la raison pour sa lumiere. 50

Epilepsie que c'est. 128. ses effects, causes, especes & differences, sa curation. ibid. & seq.

Epiphora que c'est, & de combien de sortes. 195. ses effects & sa curation. ibid. ses causes. 196

Epiplocele que c'est. 181

Epulis que c'est, & sa curation. 209

Erreur de la vertu formatrice en la fabrique du corps humain. 478

Erysipelas que c'est. 132. ses causes, signes, especes, & differences. ibid. sa curation. 134. & seq.

les Escroüelles s'attachent aux enfans qu'elles trouuent les plus disposez à leur humeur. 160. elles se guarissent naturellement en plusieurs. ibid.

Eguillettes noüées au mariage n'est qu'vn abus. 503. 504. 505

l'Esperance de pouuoir remettre les affligez de passion

de l'esprit en conualescence quelle. 83. 84

l'Esprit de l'homme est l'instrument & organe de l'ame. 19

Esprit que c'est. 59. ses effets, especes & differences. ibid.

l'Esprit vital procede de l'esprit naturel. 59

l'Esprit animal est le moins necessaire au corps. 600. plus parfaict & plus subtil que les autres. ibid.

à quelle fin l'Esprit generatif est-il donné de la nature à l'homme. 60

l'Esprit est maintenu & conserué par action, comme par la paßion où il est tourmenté. 84

l'Esprit est rendu plus calme & paisible s'il respire vn bon air & purifié. 106

les Esprits sont instruments de l'action. 24

les plus Excellents esprits retiennent tousiours ou le plus souuent quelque traict de folie. 84

les Esprits ne peuuent faire quelquesfois leurs functions, empeschez de mauuaises qualitez qui s'attachent à la partie affectée. 122

les Esprits s'éuacuent auec la matiere qui sort du ventre des hydropiques. 254

les Equilles & fragments des os rompus se peuuent reprendre si elles tiennent encore à leurs membres. 352

l'Euacuation du corps par le trop peu de nourriture est plus dommageable au corps que la repletion aucunement superfluë. 74

l'Euacuation trop soudaine des excrements quoy que necessaire, est pernicieuse au corps & ennemie de nature. 80

l'Euacuation immoderée des menstruës quelle, ses causes & ses effects. 481. 482

Euacuation que c'est. 628. ses especes & differences. 69

l'Euacuation du sang se fait en diuerses sortes. 646. 630

les Eunuques ont moins de chaleur que les autres hommes. 438. ne sont iamais goutteux. ibid. & seq.

Excellence de l'homme sur toutes les choses de ce monde. 23

les Excremens de la 2. coction

s'euacuent par les reins, par la rate & par la vessie du fiel. 70

Excrement que c'est, & de combien de sortes. 79. 80. leurs effects. ibid.

Excrements doiuent estre retenus au corps, iusques à certaine mesure. 79

les Excrements trop retenus molestent le corps de maintes incommoditez. 80

l'Exercice de la Medecine & la Chirurgie necessaire. 5

l'Exercice doit estre plus frequent à l'homme que le repos. 78

l'Exercice est vne vraye medecine pour purger le corps de ses superfluitez. 81

sans l'Exercice & l'experience la pratique de Medecine ne se peut acquerir. 93

l'Exercice conserue la santé. 147

l'Experience & la raison instruments de iugement. 32

l'Experience requise au Chirurgien. 33

Experience, en quoy consiste, son fruict. 93

l'Experience est plus foible que la raison. 681

l'Experience vraye, en quoy elle se cognoist. 618

les Extremes remedes se doiuent reseruer pour vn dernier ressort. 284

F

à quelle Fin les facultez ont elles esté ordonnez de nature. 46

les Facultez naissent au corps l'vne apres l'autre, & se perdent eux mesmes. 47. 48

les Facultez de l'ame apportent maintesfois plus de trouble à l'homme que de calme & de secours. 76

Faculté animale est derniere en l'ordre de generation. 46

la Faculté animale est le genre de toutes les autres. 52

Faculté de l'appetit que c'est, 49. quel est le lieu & la residence. 49. ses especes & differences. ibid. & seq.

la Faculté de l'appetit s'irrite de la deffence qu'on luy fait d'vser de ce qu'elle desire. 51

la Faculté de l'appetit se déborde quelquesfois, & appete ce qui luy est contraire. 21

la Faculté de l'appetit a plus que le reste des autres facultez, affaire de la raison pour se conduire. 51. ses effects quels. ib. & seq.

Facultez internes du cerueau quelles. 53. quelles les externes ibidem. & quels leurs effets. 53.54.

Faculté expultrice. 57. ses effets. ibid.

les Facultez naturelles ne sont pas toutes esgalement en tous les hommes. 56.57

les Facultez que nature nous a données pour nostre besoin nous sont voluptueuses. 52

la Faim est plus facile à porter en Hyuer qu'en Esté. 75

Faineans malades par opinion. 508

la Faueur ne doit point auoir de lieu chez le Chirurgien, quand il est appellé à faire quelque rapport. 496

les Femmes quand subiettes aux gouttes. 459. leur causes. ibid.

les Femmes changent de naturel & de complexion quand elles perdent leurs mois. 459. 460

les Femmes ont plus de chaleur que les Eunuques, quand mesmes elles n'ont plus leurs mois. 460

Femme en quel temps plus disposée à conçeuoir. 487

Femme apre à engendrer comme se cognoist. 487

Femme en quel temps elle sent mouuoir sont enfant. 487

la Femme est renduë inhabile au mariage pour plusieurs raisons. 501

Femme enceinte, si la force de son imagination peut produire diuerses formes. 501

Fiéure que c'est. 310.320. les signes, causes, especes, differences, symptomes, accidents & curation. ibid. & seq.

Fistule que c'est. 418. sa curation. ibid. & seq.

Fistule faite du phlegme pourry. 145

Fistule du thorax est de deux especes. 241. 242

les Fistules hemorrhoïdes, les varices sont remedes & preseruatifs le plus souuent de plusieurs maladies. 414

Fleurs blanches des femmes que c'est. 383. leurs causes, vices & leur curation. ibid.

Fluxion que c'est. 97. ses causes, especes & differences. ibid. & seq.

la Folie est des appartenances & de l'appanage de la melancholie. 325

grandes Folies naissent souuent des grands & excellents esprits. 215

quel est le Fondement de l'art curatoire. 52

les Fondemens de la Medecine sont vains sans la cognoissance des signes des maladies. 92

la Force du corps se diminuë en la substraction des testicules. 61

Forme & figure des playës d'arquebusade differentes des autres playes. 388

du Foye, son siege & ses effects. 14

le Foye engendre l'esprit naturel. 59

le Foye est le receptacle de la seconde coction. 69

du Foye offencé. 302. ses effects, signes, simptomes & ses accidents. ibid.

Fracture que c'est. 439. ses especes & differences. ibid. ses signes & sa curation. ibid. & seq.

les Fractures des os de la teste sont les plus dangereuses. 158

la Frugalité doit estre familiere à l'enfant en la nourriture. 75

Functions principales de l'ame quelles, & de combien de sortes. 53

Functions des facultez quelles. 54

Furor vteri, quel, & ses effects. 486

G

GAlien n'a point eu cognoissance du mercure, ny de sa proprieté. 562

Ganglion ou nodulus que c'est. 164. leur curation. ibid.

Gangrene que c'est. 121. ses signes, causes, especes & differences. ibid. sa curation. 123. 124. 125

la Garde souueraine de la contagion est la suitte lointaine. 533

la Generation des facultez internes du cerueau dépend de luy mesme. 53

Generation des esprits, naturel, vital & animal. 59. 60

la Generation renouuelle l'homme, & le rend comme immortel en son espece. 60

le Genoüil est suiect à moins abscez fascheux. 292. & sa curation. ibid. & seq.

trois Genres de maladies. 87

Gibosité que c'est. 40. ses especes & differences, causes. ibid. & seq. sa curation. ibid.

Gomphosis, que c'est. 454

Gonorrhée, que c'est. 58. 474. 483. cõmune aux hommes & aux femmes. 483. ses causes, especes & differences, & son origine. ibid. & seq. 580. 581. & seq. elle ne vient pas si souuent aux femmes que les fleurs blanches. 483

la Goutte ne s'ose attaquer aux Eunuques, pource qu'ils sont trop froids. 460

Goutte crampe, espece de conuulsion. 332. ses effects. ibidem.

Gratelle. 606. & leurs effets. ibid. ses causes & sa curation. ibid. & seq.

les Grecs ont mécogneu le mercure & sa proprieté. 492

Grosseur admirable de mammelles en vne femme, que l'autheur a pensé & guery. 239. 240.

la Guerison quelquesfois de plusieurs maladies se voit d'vn seul remede. 29

la Guerison des passionnez de l'esprit comment se peut esperer. 83. 84

la Guerison d'vne playe ne peut estre preferée aux accidens qui suruiennent d'icelle. 91

Guerison difficile des tumeurs phlegmatiques. 163

Guerison de l'éguillette noüée quelle. 505

Guerison de la morsure d'vn chien enragé quelle. 576

Monsieur Guillemeau a traitté de la forme des instruments propres à faire l'operation des sphaceles. 171

Gynglymos que c'est. 413. ses especes. ibid.

H

HAbitude du corps humain & sa maniere de viure est est bien considerable. 65

l'Habitude se change beaucoup & la substance propre du corps quand les testicules sont retranchez. 61

les Hanches sont subiettes à plusieurs apostumes. 292. leur curation. ibid. & seq.

Harmonia que c'est. 444

le Hazard aßiste plustost les dignitez que les merites. 398

Hectiqua febris que c'est, & de combien d'especes. 320

Hemorrhoïdes que c'est. 263. leurs causes, especes & differences, leurs effects & leur curation. 264. & seq.

les Hemorrhoïdes, les fistules, & les varices sont le plus souuent remedes à plusieurs autres maladies. 424

Herbes carminatiues quelles, & de quels effects. 155

Herbes odoriferantes propres à corriger le mauuais air par le moyen du feu. 146

Hermaphrodite que c'est : ses especes. 501

Hernie que c'est. 180. ses especes & differences. ibid. sa curation. ibid. & seq.

Herpez. 607. ses especes & differences, & sa curation. ibid. & seq.

les Herpes sont differents entr'eux de la quantité & qualité de l'humeur corrompu. 139

Hidroa que c'est. 138. ses especes & differences. ibid. & seq.

Hippocrate premier autheur de la Chirurgie rationnelle. 5

Hippocrate veut que le Medecin soit plustost tel, d'œuure & d'effect, que de bruit & de paroles. ibid.

Histoire de la maladie de l'Autheur affligé des poulmõs, & le cours d'icelle descrit tout au long. 223. & seq.

Histoire d'vn Gentilhomme guery des hernies par la prudence de l'Autheur. 285

Histoire d'vne Damoiselle offencée d'vne playe en la teste auec fracture. 367

Histoire admirable d'vn Gen-

tilhomme bleßé à la teste d'vn extréme coup d'espée. 369 370

Histoire d'vn patient qui auoit la gorge coupée qui fut pensé de l'Autheur par le commandement de la Reine. 376. 377

Histoire d'vn Gentilhomme bleßé d'vn coup d'espée au thorax. 380. 381

Histoire d'vn soldat bleßé au thorax d'vn coup d'arquebuse. 381

Histoire d'vn Gentilhomme bleßé au thorax d'vn coup d'arquebuse. 381

Histoire d'vn Gentilhomme intereßé du calcul qui neantmoins par la sonde vrinoit sans douleur. 472

Histoire du mouuement estrange de la matrice en vne Dame. 486

Histoire de quatorze personnes absouls du cas de sorcellerie, sur le rapport des Medecins fait à Tours. 516

Histoire d'vne fille qu'on croyoit estre possedée, dont la malice fut en fin découuerte par l'Autheur, & par deux des Medecins du Roy. 517. 518. & seq.

Histoires des maladies apostées. 508. 509

l'Homme a le mouuement & le sentiment commun auec les animaux. 21

l'Homme seul capable de raison. 22

l'Homme a la figure droite pour considerer son Autheur & le lieu de son origine. 22

l'Homme est plus aymé de la nature que les autres animaux. 22

l'Homme est né pour regner & commander. 23

l'Homme est seul qui cognoist la beauté de l'vniuers, & seul qui en puisse rendre graces à l'Architecte. 23

l'Homme est composé des choses naturelles, qui sont du premier ordre de la Medecine. 14

l'Homme tient plus de la terre que des autres elements. 41

l'Homme est composé des quatre elements.

l'Homme se cognoist soy mesme par le moyen de la faculté animale. 47

l'Homme est doüé des facultez

naturelles. 55

l'Homme est rendu languide, mol & infirme par le mouuement petit & debile. 58. comme le fort le rend plus ferme. ibid.

l'Homme par quel moyen est conserué sans medecine. 637

l'Homme ieune doit plus manger que le vieil. 74

l'Homme vieil supporte plus long-temps la faim que le ieune. 75. il doit moins manger que le ieune. ibid.

l'Homme qui se porte bien ne se doit accoustumer aux medecines. 75

l'Homme est maintenu contre les mauuais espions de sa vie, par le moyen d'vn bon regime. 76

l'Homme est continuellement assailly & surpris de quelque inconuenient qui trauerse sa santé. 76

l'Homme doit vser du trauail & du repos auec la discretion pour se conseruer. 78

l'Homme seul entre les animaux est subiet aux paßions de l'ame. 82

le bien de l'Homme n'est autre chose que la priuation du mal. 86

Et la volupté, que la seule indolence. ibid.

l'Homme peut bien éuiter les causes des maladies non necessaires, & obuier à icelles, mais aux necessaires, non. 88.89

l'Homme ne peut dominer sur les vicieuses paßions de l'ame. ibid.

l'Homme est necessairement attaché aux causes necessaires des maladies. 80

l'Homme est le Prince souuerain des autres animaux. 455

l'Homme est rendu inhabile au mariage en beaucoup de causes. 498. 499

les Hommes de ce temps semblent plus negligens aux sciences que du paßé. 2

Quoy qu'ils voyent & cognoissent plus de choses que les anciens n'ont pas fait. ibid.

les Hommes sçauans sont ordinairement melancholiques. 41

Hommes plus subiets à l'apprehension quels. 506

Hordeolum que c'est. 198. & ses causes. ibid.

Huyle de Scorpion propre à la suppreßion de l'vrine. 472

Huyles qui ont vertu de refondre l'humeur attaché à la partie quelles. 106. 107

des Huiles, les vnes sont simples, les autres sont composées, leurs vertus & puissances. 714. 715

que c'est qu'Humeur. 43. & de combien de sortes. ibid.

l'Humeur du carboncle veneneux engendre des mauuaises vapeurs au cœur & aux esprits. 118

l'Humeur choleric domine principalement en l'Erysipele. 135

l'Humeur melancholique se veut flatter & non irriter. 227

l'Humeur radical conserue l'homme tant qu'il peut, mais defaillant peu à peu, l'homme diminuë außi. 77

l'Humeur excrementeux des playes n'est si poignant de la veßie que du nerf. 458

les Humeurs des humains se cognoissent à la face. 43

les Humeurs conseruent ou diminuent la santé selon leur qualité & quantité moderée ou immoderée. 45

Humeurs corrompus par le vice du boire & du manger. 72

les Humeurs de bonne temperature maintiennent & conseruent le corps humain. 109

Humidité primitiue que c'est. 61

l'Humidité se dißipe par la sobrieté. 47

Hydrocele que c'est. 278. ses causes: moyen de le cognoistre: sa curation. ibid. & seq.

Hydrocephalon quelle tumeur, & de combien de differences. 186

Hydropisie que c'est. 247. ses especes & differences. 186

Hydropisie que c'est. 247. ses especes & differences: ses causes: sa curation. ibid. & seq.

l'Hydropisie est souuent vne suitte de retention des hemorrhoïdes, ou des menstruës. 248

Hygienie seconde partie de la medecine, & son propre effect. 6

I

les IAmbes & les cuisses sont suiettes à plusieurs abscez & tumeurs contre nature. 292. leurs causes & differences, leur curation. ibid. & seq.
Isterice que c'est. 244
vne Ieune personne est plus capable de receuoir beaucoup d'aliments sans nuisance que les vieillards. 74
la Ieunesse seconde partie de l'aage ou cours naturel que c'est. 62. 63. combien de temps elle dure. ibid.
la Ieunesse doit plus manger que la vieillesse. 74
l'Ignorance du Chirurgien fait mourrir beaucoup de personnes aux armées. 397
l'Imagination & la memoire sont suiets & obeyssans à la raison. 53
l'Imagination precede le mouuement en l'excretion de la semence. 57
l'Imagination est de grande force aux melancholiques. 516
Imaginations fausses imprimées au cerueau des passionnez de l'esprit. 83. 84
l'Imaginatiue extrement troublée en la melancholie. 325
l'Imbecilité de la concoction cause des flatuositez. 154
Imitation du bon marinier pour décharger le corps. 637
l'Immortalité déniée à l'homme se recompense par la generation. 60
l'Impertinence du Chirurgien est souuent cause des maladies qui aduiennent aux bras apres la saignée. 232
Impetigo que c'est. 139
en quoy different de scabie. ibid.
Impostures des maladies. 503. 508
l'Impudicité vie encore apres la satiété. 52
l'Impuissance de l'acte venerien est vn Symptome des parties pudibondes, fascheux & difficile. 474. la cause de cette impuissance. ibid.
l'Impuissance de l'homme vient de l'apprehension. 505
l'Incision des tumeurs de la teste est dangereuse, & specialement aux petits enfans.

186.187

l'Incision de l'épigraste pour tirer l'enfant est bien douteuse pour le salut de la femme. 493

Incommodité du boire & du manger immoderé. 71.72

Incommoditez de trop dormir. 77

Incommoditez de l'exercice immoderé. 78

Incommoditez des affections de l'ame. 81.82

Incommoditez du pain sans leuain. 112

Incommoditez de la pituite sur la chair naturelle. 153

Incommoditez de l'éuacuation immoderée des hemorrhoïdes. 264

Incommoditez de la solution de continuité au diaphragme. 101

l'Inconstance de la vie de l'homme prouient de plusieurs causes incommodes, tant internes qu'externes, qui le fatiguent & le talonnent sans cesse. 76

Incubus que c'est. 329. ses causes & ses effets. ibid.

Indications necessaires au Chirurgien pour attaindre la fin de son art, quelles & de combien de sortes. 27.28

Indices de la santé. 75

Indices pour cognoistre la poison dans quelque corps mort. 513.514.

l'Infection de l'air & le desordre de vie, motifs principaux de la mort des blessez aux armées. 399

Infirmité de l'homme quelle. 41. pour le mariage. 498

Inflammation aux tonsilles de difficile cure. 211

Inflammation au fondement quelles. 262. les especes & differences. ibid. & seq.

l'Inhabilité de l'homme & de la femme en mariage. 498 499. 500. 501. leurs causes & signes. ibid.

Iniections dans la verge quelles pour la cure de la gonorrhée ou chaudepisse. 583

Iniures exterieures & interieures quelles, & quels leurs vices & leurs effects. 616

Instruction pour trepaner. 364

Instruction au Chirurgien de faire des rapports. 496 514.515

Instruction aux Medecins pou

pour bien consulter. 521. & seq.

Instruments de mouuements quels. 455

l'Insuffisance qui est en nous se doit declarer sainement, & pourquoy. 514

l'Intemperature cause la maladie. 90

l'Intemperature se guerit par remedes de qualité contraire. 319

l'Intemperature du ventricule se corrige par remedes opposez & contraires à sa qualité. 24

l'Intemperie du cœur se fait en plusieurs sortes. 230

Intention de la premiere indication necessaire au Chirurgien pour la fin de son art, quelle. 27. & quelle celle de la seconde, & de la troisiéme, 331. 32

l'Intention du Chirurgien quelle. 33

l'Intention & la volonté sont les causes premieres de l'action volontaire. 56

Intention curatiue des playes ordinaires, quelle. 388

l'Intention de la cure des dislocations semblable à celle des fractures. 448

l'Intention de nature souuent frustrée de ses pretentions. 501. 502

l'Intestin est fascheux à remettre quand il est sorty par la playe. 483

les Intestins reçoiuent plusieurs sortes de maladies. 257 leurs differences, effects, leurs signes, & leur curation. 258. & seq. leurs causes. 261

Inuentions de nouueaux remedes requises en la Medecine. 6

le Iour comparé au cours de nature, & à l'aage de l'homme. 63

Iscuria que c'est. 475. ses causes & sa curation. ibid.

Iugement & prudence necessaires au Chirurgien. 29

le Iugement a pour ses deux instrumens la raison & l'experience. 32

le Iugement de l'homme formé & conduit par la Philosophie. 45

le bon Iugement recogneu au Medecin rend son art plus recommandable. 35

quel est le Iugement des apostumes. 38

le Iugement des playes de la teste est difficile. 355

le Iugement se peut passer du sçauoir, & non le sçauoir du iugement. 406

le Iugement sain & bon en vn Chirurgien requis principalement sur le fait des rapports. 496

Iugement du poison donné à quelque corps, comment se peut faire pour cognoistre ses especes. 512. & seq.

le bon Iugement est plus necessaire au Chirurgien qui pense le malade de la peste que le sçauoir. 552

le Iugement du sang, ny du poulx, n'est pas certain, en la lepre. 603

la Iustice iuge sur les rapports des Chirurgiens. 496

L

LE laict de femme tout chaud profite aux maladies des yeux. 201. 202

Laict de femme appaise la douleur du phlegmon de l'oreille, & prepare la matiere. 206

le Laict se perd aux mammelles par remedes topiques ou par regime de viure. 241

Laict de nourrices quel doit estre, & de quelle qualité. 404

le Laict de la mere vraye nourriture de l'enfant. 492

Lepre que c'est. 698. Son origine & ses causes: ses especes & differences. 599. & seq.

la Lepre est plus commune és parties Meridionales qu'és autres. 604

le Leuain est le sel du pain. 212

Leucoma, espece de mal des yeux. 194

Leucophlegma que c'est. 247. premiere espece d'hydropisie. ibidem ses causes. ibidem.

Leucophlegmasia se guerit auec moins de danger, & plus doux remedes qu'ascites. 255

le Lieu de la premiere & seconde action. 69

Lippitudo sicca que c'est. 198

Iusciosos maladie de l'œil. 188. ce mal rend la veuë courte. ibid.

Luxation que c'est, & quelles, ses especes. 446. 447. ses signes, causes, effects, especes, & differences. ibid.

Lyenteria que c'est. 260. ses causes & sa curation. ibid. & seq.

M

Macula est vn vice du cuir sans tumeur. 145

Maderosia que c'est. 198

le Mal est guerissable, quand le malade tient le remede en ses mains, & incurable quand il le iette & n'en veut point. 26

le Mal est plus sensible que le bien. 86

le Malade doit regler son regime selon l'essence de la maladie. 75

le Malade peut bien vser quelquefois de choses contraires à son mal en sa nourriture. 76

les Malades ont tousiours l'œil sur le Medecin & le Chirurgien, & tirent vne consequence de leur bien ou de leur mal, du deportement d'iceux. 37

chaque Maladie a son remede particulier. 11. 29

que c'est que Maladie. 86. ses causes & ses effects. ibid.

Maladie, le sentiment de laquelle se fait plus paroistre en nous, que celuy de l'entiere santé.

la Maladie de soy inconstante semble seulement stable contre nos actions naturelles. 86

la Maladie dure tant que la cause d'icelle y est conjointe. 90. ses causes & ses effects. ibid.

Maladies generales qui affligent le corps humain sont de trois sortes. 24

Maladies incurables quelles. 21. 26. pourquoy dites telles. ibid.

pourquoy les Maladies sont-elles dites fascheuses & rebelles. 10. 11. pourquoy non perilleuses & faciles à guerir. ibid.

les Maladies ne se guerissent par les liures, mais par longue

& vraye experience. 33
toutes les Maladies sont guerisables par nature, excepté celles qui ont besoin d'operation manuelle. 39
Maladies estranges des passions de l'esprit. 83
les Maladies de l'esprit plus dangereuses que celles du corps. 83
les Maladies par opinion travaillent principalement ceux qui sont affligez des paßions de l'esprit. 83
les Maladies que nous traittons, nous ne sommes pas bien asseurez si elles sont gueries par nostre remede ou de nature seulement. 93
des Maladies la guerison quelquefois nous semble estre presente, & toutesfois c'est le contraire. 92. comme außi les autres que nous pensons quelquefois incurables, nature les guerit. 93
aux Maladies déplorées le secours douteux est plus à propos que de n'en tenter aucun (dit Celse.)
Maladies de la pupille quelles. 192
Maladies de la matrice. 291. moyens de les cognoistre, leurs causes, signes, accidents, symptomes, & leur curation. ibid. & seq.
Maladies populaires quelles. 544
souuent elles presagent & denoncent vne peste prochaine. ibidem.
Maladies contagieuses quelles. 555
les Maladies extrémes & malignes, laissent tousiours ou le plus souuent quelque reliqua apres elles. 588
les Mammelles attirent le sang en grande quantité. 71. leur coction est differente des autres. ibid.
Magie de paroles ou de carracteres fausse. 504
Maniere de tirer l'enfant en vn mauuais accouchement. 401. & seq.
la Maniere de la composition du corps humain quelle. 40
Maturité de l'enfant au ventre de la mere, & quand il doit sortir. 487
les Mauuaises humeurs causent maintes maladies. 77.

de deux Maux le plus vrgent est à corriger. 30
Maximes d'vn bon Medecin en la guerison des maladies. 31
le Medecin se fait admirer en bien prognostiquant. 34
le Medecin doit naturellement aimer son art. ibid.
le Medecin ne doit iuger des maladies sans la cognoissance des choses naturelles. 49. & seq.
le Medecin doit principalement considerer la constitution de l'air. 68
le Medecin doit recognoistre exactement les causes des maladies, leurs especes & differences. 90
le Medecin Chirurgien doit considerer deux principaux poincts pour bien rapporter d'vne maladie. 496
du Medecin, en quoy consiste la principale & souueraine partie. 663
le Medecin n'a iamais faute de remedes, si ce n'est par son ignorance. 673
la Medecine s'acquiert auec vn long vsage. 2
la Medecine & la cognoissance d'icelle en quoy consistent. 340. 65
la vraye Medecine est de n'vser de medecine, estant l'homme en conualescence. 75
de la Medecine ceux qui en vsent souuent vieillissent bien tost, dit Auicenne. 658
Medecine la meilleure est celle qui ne fait point de mal. 663
Medicament que c'est, ses especes & differences. 664. & seq. 673
Medicament sarcotique, sa faculté. 340. 341. 703. 704
Medicament épulotique que c'est. 704. & seq.
Medicaments escarotiques, quantes especes. 707. & seq.
Medicaments propres pour arrester le sang. 346
Medicaments pour empescher la putrefaction. 305
toutes sortes de Medicaments sont contraires à la nature. 561. & seq.
les Medicaments besongnent actuellement ou potentiellement, & comment. 664
Medicaments qui alterent nostre corps sont de trois sortes.

676

Medicaments, & l'ordre de leurs facultez. 682

Medicaments repercußifs, & leurs facultez. 684. & seq.

Medicaments anodins, leurs vertus & leurs facultez. 686. & seq.

Medicaments émollients & relaxans que c'est. 688. 689. & seq.

Medicaments resolutifs, & ses facultez. 691

Medicaments qui absorbent & dessechent quels. 663. & seq.

Medicaments attractifs que c'est, & combien de sortes. 694. & seq.

Medicaments phenigmes, que c'est. 606

Medicaments maturatifs, leurs proprietez & facultez. 697

Medicaments detersifs & mondicatifs, de laquelle sorte ils operent. 699. & seq.

Medicaments qui restreignent le sang, & la maniere d'en vser. 700. 701

Medicaments agglutinatifs, ses facultez. 701. 702

Medicaments septiques. 706 leurs especes & differences. ibid.

des Medicaments, & comment ils doiuent estre composez. 712. & seq.

Medicaments de quelle forme doiuent estre pour en tirer la force & vertu. 713

Medicaments, & la maniere de les dispenser. 762

Melancholie que c'est, ses especes & ses effects. 44. 45 324. 325. son domicile. 79. sa curation. 274. & seq.

Melancholiques estrangement opiniastres. 516

les Melancholiques sont fascheux entre autres à gouuerner. 245

les Membranes du cerueau sont sensibles & nerueuses. 365 366

Membre que c'est. 13. 45. ses especes & differences. ibid.

Membres organiques instruments de l'ame, leur vsage & leur function quels. 6

Methode de consulter en medecine quelle. 521. 522

Methode de l'autheur, pour rendre facile la vraye cognoissance de l'art de Chirurgie. 3

Mixtio cruenta que c'est. 476 Ses causes. ibid.

Mola que c'est. 291. 49. Ses causes & sa curation. ibid.

Monstre que c'est. 501. 503

Morsure veneneuse que c'est. 343. & non veneneuse quelle, ses effects. ibidem : Sa curation 344. & seq.

la Morsure d'vn Scorpion enuoye son venin par toutes les parties du corp. 575

Mort, accident naturel à l'homme. 41

Mortalité grande de peste, en l'an 1348. qui affligea toutes les parties du monde. 543

le Mouuement & le sentiment communs à l'homme & aux animaux. 21

Mouuement naturel que c'est. 55. Ses especes & differences. ibid. & seq. Leurs causes & leurs effects. ibid.

Mouuements de la matrice quels & leurs effects. 485

N

Nature que c'est. 55. 62. Son siege. ibid.

la Nature prouide a produit toutes choses pour la conseruation de l'homme. 10

Nature s'est principalement renduë admirable en la fabrique de l'homme & de ses parties. 22. 17

la Nature s'est renduë plus amie de l'homme que des autres animaux. 21

la Nature a constitué l'homme Seigneur des choses vsées icy bas. 22

la Nature soigneuse du salut & de la conseruation des hommes. 59

les choses naturelles sont le premier ordre de la Medecine. 40

la Nature aspire en toutes ses actions à la perfection. 60

quelles sont les choses non Naturelles, & de combien de sortes. 65

Nature se plaist à l'vsage moderé des remedes. 73. elle ne veut estre forcée. 74

Nature a besoin de la retention de ses excremens iusques à certaine mesure. 79

la Nature a donné au corps des voyes propres pour l'éuacuation de ses excremens. 81

Neceßité de l'air sur toutes choses requise à la vie de l'homme. 66

Nephritis que c'est. 465

Noli me tangere, que c'est, 428. Sa curation. ibid.

le Nombre de 7. ou de 9. est naturel de venir au monde, comme luy est-il familier de s'en departir. 488

Nourrice de l'enfant comme elle se doit choisir. 494

la Nourrice rend souuent l'enfant semblable à ses humeurs & complexions. 494

Nourriture de l'enfant quelle. 75

Nubicula que c'est. 193. & ses effects. ibid.

O

le vray Obiect du Medecin quel. 18

la bonne Obseruation surmonte souuent la doctrine. 35

l'Obseruation du viure bien moderé est vn amiable remede. 73

l'Obseruation du regime de viure se doit regler selon le temps & le progrez des maladies. 102

Obseruation en la curation des Carboncles. 119. 120

Obseruation de la gangrene qui se desseche naturellement ou par remedes. 131

Obseruation de l'Autheur pour les playes de la teste. 368

Obseruations requises pour bien faire vne saignée. 641

l'Obstruction des vaisseaux est cause que les Esprits ne se peuuent transporter aux parties affligées de la gangrene. 122

Oedema est de deux especes. 144. Ses causes & son origine. ibid. & seq. Ses differences, & curation. 146

l'Oeil est empesché en son mouuement, par deux sortes de maladies. 187

Oeuures du bon Medecin quelles. 31

les Oeuures de nature croissent de l'imparfait au parfait. 56

és Oeuures de nature il y a plusieurs choses qui passent nostre suffisance. 93

l'Office du Chirurgien quel. 24. & en quelles choses consi-

ste. 240

ce qu'il faut considerer, premier que faire aucune Operation de Chirurgie. 32

l'Oisiueté & le trop grand repos sont causes adiuuantes des gouttes. 460

Operations diuerses du corps humain, quelles, & à quelle fin ordonnées de la nature. 52

Ophthalmie, que c'est, 196. ses signes, causes, effects, & ses differences. ibid.

Opiniastreté des melancholiques. 516

l'Opinion rend les faineans malades. 508

la meilleure Opinion appuyée de la verité & de bonnes raisons, est preferable au plus grand nombre, opinant au contraire. 527

l'Opposition qu'on fait aux affligez des passions de l'esprit, augmente leur mal. 83

l'Opposition de deux choses contraires, les fait mieux cognoistre. 85.86

quel Ordre il faut tenir en l'apprehension des sciences. 3

l'Ordre de la curation des maladies se peruertit en trois façons. 30

l'Ordre de toute la medecine consiste en trois choses. 40

1. Ordre de la Medecine, quel. 40. il conuient ce qui est naturel au corps humain. 95

2. Ordre de la medecine. 85. leurs effects. ibid.

le 3. Ordre de la Medecine, qui est des choses contre nature, est ennemy, & directement bandé contre la santé du corps humain. 85

l'Orient est plus dangereux pour la peste, que le costé d'Occident, ou du Septentrion. 543

l'Orifice superieur du ventricule a receu vn sentiment tres-exquis de la nature. 50

Origine des maladies, & de la santé des hommes. 41. 42

Origine des trois esprits contenus au corps humain, qu'elle. 59

Origine des herpes. 139

les Os sont necessaires au corps pour beaucoup de raisons. 21

les Os blessez se discernent par la sonde & l'attouchement. 305. leurs effects, accidents, signes, symptomes & prognostic.

ibid. & seq.
Os de la teste, quels, & combien en nombre. 359. 360. leur situation. ibid. & seq. figure & proprieté. ibid.
Ozena, que c'est. 429

P

le PAin est la baze de nostre aliment.
Panarix que c'est. 235. ses effects, situation, sa cure, & ses causes. ibid. & seq.
Papula, ou petite verole que c'est. 594. ses especes & differences. ibid. & seq. ses accidents & sa curation. ibid. & seq. ses causes & son origine. 595. 596.
Palarisie est vne maladie qui refuse le mouuement de l'œil. 188. sa definition. ibid.
Paralisie suit souuent l'épilepsie. 330
Monsieur Paré a traitté des instruments, propres à coupper les parties sphacelées. 131
Parastrophe, que c'est, & ses effects contre la veuë. 192
Parfum, propre à conforter la matrice, afin de la mieux disposer à la concept. 488. 489.
toutes les Parties de la medecine se peuuent abreger en deux seules plus generales. 6
Parties instrumentaires du corps humain, quelles. 16
de quelles Parties generalement est composé le corps humain. 17
Parties communes entre les hommes & les animaux, quelles. 21. 22
quelles Parties du corps ont le mouuement naturel, & non volontaire. 56. 57
Parties pudibondes. 474. leurs affections, symptomes & maladies. ibid.
Parties de l'homme necessaires à la generation, quelles. 498. 499.
la Paßion tourmente les esprits, & l'action les conserue. 84
les Paßions se descouurent ordinairement en la face. 81
les Paßions de l'ame se cognoissent d'elles-mesmes. 81 quelles, & combien en nombre. ibid.
les Paßions de l'ame forcent le iugement & la raison. 82

les Paßions de l'esprit rendent les personnes le plus souuent malades par opinion. 83
Pathologie, troisiesme partie de la Medecine, & ses effects. 6
le Pauure & riche, le sain & le malade respirent vn mesme air. 68
le Pere & mere des maladies quel. 6. aux armées. 396
Perfection de la vie humaine en quoy dite consister. 47
Perfections de l'homme par dessus les animaux. 22
Perfections de la Chirurgie en quoy recogneuës. 8
Peste, quelle. 529. 530. 543. 544. presage d'icelle, causes, accidents, effects, symptomes, & sa curation. ibid. & seq.
la Peste vniuerselle en l'an 1348. venoit des parties Orientales. 543
le Peste est le plus capital ennemy qu'ait l'homme. 529
la Peste est plus actiue & plus dangereuse en Esté qu'en Hyuer. 542
Pharmacie, & ses effects. 5. ses especes. ibid. elle ne se peut diuiser de la Medecine, ny de la Chirurgie. ibid. & seq.
la Philosophie est la mere des Arts. 35
Phimosis que c'est. 477. ses causes & sa cure. ibid.
Phlebotomie que c'est. 631. ses effects. 65?
Phlegmon que c'est. 109. s[es] causes, especes & difference ibid. & seq.
Phthyriasis que c'est. 19[illegible]
Phigethlon que c'est. 231
Phyma que c'est. 230. 231. & sa curation. ibid.
Phisiologie, premiere partie de la Medecine, & ses effects. 6
la Phisiologie doit estre sceuë exactement du Chirurgien. 8
les Pieds subiets à maints abscez & apostumes fascheuses. 295. leur curation. ibid.
Pillules de laudanum arrestent le flux de sang du nez. 314
que c'est que Pituite. 43. & sa qualité. ibid. son naturel & ses effects. 44
Pituite est de diuerses especes. 145. ses causes sont diuerses. ib.
les Pituiteux doiuent peu manger. 74
Playe que c'est. 297. ses causes, signes, especes & differences, leur situation & accidents. ib.

& seq.

les Playes faites de quelque morsure d'animal sont tousiours auec contusion & meurtrissure. 433

les Playes des nerfs sont de trois sortes. 347. leur curation. ibid. & seq.

les Playes qui suruiennent à la teste, causent plusieurs accidents dangereux. 368

les Playes des yeux en quoy douteuses. 374

les Playes du thorax sont de deux sortes. 579. leur curation. ibid. & seq. en quoy semblables à celles de la teste. 389

Playes du ventre, quelles, & leurs differents. 381. 383. leur curation. ibid.

les Playes des harquebuzades en quoy differentes des autres. 387

Playe d'arquebuze. 394. ses especes & differences. ibid. ses accidents fascheux. ibid. & seq.

la Pluralité des voix n'est pas tousiours la meilleure. 527

Pleuresie que c'est. 217. ses causes, signes, accidents, effets, especes, difference, & sa curation. ibid. & seq.

Pneumatocele que c'est. 279. ses especes & differences. ibid. sa curation. 280

Podagre que c'est. 759

les Poids de medecine quels, & leur difference. 683

Poison est de deux especes. 509. 510. ses effects. ibid. remedes contre iceluy. 511. & seq.

Polypus que c'est. 428. & seq. ses causes, effects, & sa curation. ibid. & seq.

Pommade que c'est. 617. sa composition, & ses effects. ibid.

Poudres empeschant la putrefaction quelles. 391

Poulmons affectez d'vne tumeur, respirent difficilement. 220

le Poulx, ny le sang ne demonstrent pas la maladie de la lepre. 603

la Pourriture, ou corruption des abscez, suffoque la chaleur naturelle. 99

Pratique de Chirurgie, que c'est. 5

la Pratique s'acquiert par exercice & experience. 9

la Précaution de la peste, est d'autant de consequence que la curation mesme. 53

Preparatifs de l'humeur pituiteux quels. 103. *& de l'humeur choleric.* 104

Prepuce renuersé. 478. *ses vices, effects, affections, & sa curation. ibid. & seq. il degenere souuent en gangrene. ibid.*

Preud'hommie requise au Chirurgien, specialement pour les rapports sur quelques maladies. 446

Preuoyance de la nature en l'orifice superieur du ventricule, doüe de sentiment. 50

Priapismus que c'est. 477. *ses causes, sa curation. ibid.*

Prouidence de l'œil que c'est. 195

Procreation, cause finale de la semence. 57

Profluuium de la matrice, que c'est. 281. *ses effects. ibid.*

le Prognostic rend le Medecin admirable. 35

le Prognostic des maladies souuent difficile à cognoistre. 92. *& seq.*

Prognostic des playes de la teste douteux, la paralysie y suruenant. 356

Prognostic de la peste quel, quelle est sa saison plus particuliere. 542. *& seq.*

Prolapsus vteri, ses causes & ses effects. 485. *ses accidents & sa curation. ibid. & seq.*

la Prudence & le iugement requis au Chirurgien pour iuger la diuersité des maladies en vn mesme corps. 29. 37

Phora que c'est. 139. *ses effects & sa curation. ibid. & seq.*

Psorothalmia que c'est. 198. *& ses effects. ibid.*

Pterigium que c'est. 295. *& sa curation. ibid.*

Puanteur d'haleine que c'est. 622. *sa cause quelle, sa curation. ibid.*

Puberté, troisiesme partie de l'adolescence. 62

Puerilité, seconde partie de l'adolescence. ibid.

Purgation que c'est. 652. 659. *& seq. sa proprieté contre la cacochymie, ses especes & differences. ibid. & seq.*

Pustules de plusieurs sortes. 140

Q

QVelles choses sont considerables pour guerir seurement les maladies. 31

Qualitez requises au bon Medecin. 33

Qualitez de l'air necessaires à la vie de l'homme quelles. 66

R

la RAison & l'experience sont les instruments du iugement. 32

la Raison est la lumiere de l'entendement. 50

la Raison est plus necessaire au reglement de la faculté de l'appetit qu'à celuy des autres. 51

la Raison n'a point de voix sur l'appetit desordonné. 51

la Raison domine sur l'imagination & sur la memoire. 53

la Raison a peu de lieu où les paßions de l'ame dominent. 82

la Raison doit tousiours marcher la premiere en toutes choses. 517

Raphanidon que c'est. 439.

ses especes & differences. ibid.

le Rapport des Chirurgiens ès maladies porte coup enuers la Iustice qui y aßiet iugement. 496

Rapport des maladies cõme se doit faire en Iustice. 496.514

la Rate est le principal receptacle de la melancholie. 245

le Receptacle des humeurs quel. 43. & leur office. ibid.

Refutation contre ceux qui disent pouuoir rendre l'homme impuissant de l'acte venerien par paroles en noüant vne aiguillette. 503

Regeneration de la chair est œuure de nature. 335

le Regime de viure est sur tout considerable. 69

le bon Regime de viure est vn remede tres-amiable & excellent. 73

Regime de viure moderé conserue tout le corps en santé. 7

Regime de viure des malades quel. 75.7

le Regime de viure se doit regler selon le progrez des maladies. 30

la Region qui eschet des annexes des choses non naturell

est considerable aux maladies. 84

quelles Regions sont plus subiettes à la lepre. 604

les Remedes de toute la Medecine, qui peussent chasser les maladies du corps humain, quels & en quel nombre. 6

les Remedes de la Medecine sont casuels & incertains. 10

vn mesme Remede guerit quelquesfois diuerses maladies. 29

les Remedes se doiuent diuersifier selon la complexion & habitude du corps. 35

tous les Remedes des maladies ne sont pas escrits, on en peut inuenter tous les iours. 36

les Remedes se doiuent regler selon l'aage. 64

les Remedes forts ne se doiuent pratiquer sans grande necessité. 73

nul Remede quelque aspre qu'il soit n'est mauuais, pourueu que l'effet en soit salutaire. 327

les Remedes extrémes se pratiquent librement aux extrémes maladies, dit Hippocr. 127

Remede que c'est. 306

Remedes des maladies inuentez par les anciens, & à nous de considerer quand & comment il en faut vser. 341

Reparation de la substance des parties du corps par le boire & le manger. 50.51

les Repos est plus amy de la faim que le trauail. 75

le Repos est necessaire au corps humain aussi bien que le trauail. 77.78

la Respiration a le mouuement animal & volontaire. 57

la Respiration de l'air est inseparable d'auec la vie. 66

la Respiration peut beaucoup pour conseruer l'homme en son integrité. 76

Respiration empeschée souuent par la suffocation de la matrice. 484

Rhexis que c'est. 195

Rhias que c'est. 198

Son origine & sa cure. ibid.

Rien plus cher que la santé. 86

Rogme que c'est. 362

S

la SAignée inconsidérement faite & ce qui en peut aduenir. 614

la Saignée, remede contraint & non naturel. 640

Saigner souuent fait vieillir l'homme. 617

Saison plus familiere de la peste quelle. 542

le Sang, est le thresor de la vie. 42. 345

le Sang matiere de la semence de l'homme. 99

le Sang est tué aux testicules par les vaisseaux spermatiques. 71

le Sang n'a point eu de voyes propres pour son éuacuation estant trop necessaire à l'entretien du corps. 81

le Sang se corrompt estant hors de ses vaisseaux. 10

le Sang est le frain & la bride de la cholere. 134

le Sang de matiere pour rengendrer la chair déperduë. 339

le Sang hors de ses vaisseaux cause de grands & fascheux accidents. 535

le Sang se peut diminuer sans en tirer. 633

le Sang se peut purger sans l'éuacuer. 637

le Sang tant plus il est corrompu, tant moins il en faut tirer. 739

le Sang corrompu comme se peut cognoistre. 646. 647

Santé que c'est, & de quelle façon se doit recouurer. 86. il faut hazarder toutes choses pour l'acquerir. ibid.

la Santé ne nous contente pas tant que la maladie nous afflige. 86

la Santé se doit preferer à toutes choses. 86

Sarcocele que c'est. 281. 282. ses differences. ibid.

Sarcoma que c'est. 282. sa cause, situation & sa cure. ibid. & seq.

Satyriasis que c'est. 477. en quoy different du Priapismus. ibid.

des Saueurs des medicaments, leurs especes & differences. 679. & seq.

Scabie que c'est. 139. ses especes & differences. ibid. & seq.

le Sçauoir que nous en auons la moindre partie de celle que nous ignorons. 93

le Sçauoir a plus grand besoin du iugement, que le iugement du sçauoir ny de la science. 764

Schidadidon quelle rupture d'os est-ce. 439

Sciatique que c'est. 459

belle Science que de sçauoir bien viure. 73

les Sciences & la vertu perdent leur lustre si elles ne sont associées de la santé. 86

les Secrets de nature sont voilez aux yeux des hommes en la composition du corps humain. 20

la Semence de l'homme est toute plaine d'esprit. 19

la Semence a pour cause finale la procreation. 57

la Semence de l'homme, ses forces & facultez quelles. 466

le Sens humain ne peut penetrer dans les secrets de nature pour y comprendre ses merueilles. 20

Sens exterieurs quels, & combien. 54

les Sens ont le cerueau pour instrument. 14

le Sens commun plus parfait que les autres sens. 54. Ses effects. ibid.

le Sentiment de la maladie nous touche de plus prés que celuy de la santé. 86

que c'est que Sideration. 126. Ses effects. ibid.

nostre Siecle voit plus clair que celuy des anciens en la cognoissance de toutes choses, quoy que l'honneur leur en soit deu. 2

quel est le Siege de la chaleur naturelle. 74

le Siege ordinaire de trois facultez. 46

le Siege & domicile des facultez latentes du cerueau. 55

Signes de l'air purifié, & ses effects. 68

Signes de la santé. 75

Signes de l'homme sain. ibid.

Signes quand l'ame se porte bien. 84

Signes que c'est. 9. & de combien de sortes, leurs effects. ibid.

Signes des maladies. 91. 92. leurs differences. ibid.

Signe commemoratif que c'est. 92

Signes de la mort future quels. 301
Signes des playes des parties internes blessez. 303. 304. & seq.
Signes des grandes veines offencées en la capacité du ventre. 303. leurs effects, leurs symptomes & leur prognostic. ibid. leurs accidents. ibid. & seq.
Signes des parties genitales vitiées en l'homme & en la femme quels. 486. 487
Signes que la femme a conçeu. 488
Signes de l'enfant mort au ventre de la mère. 489. 490
Signes du mauuais accouchement. 489. de l'auortement, & ses causes. ibid. & seq.
Signes pour iuger d'vn enfant mort-né, & quelles les causes de sa mort. 507
Signes d'vne fille forcée quels. 507. 508
les Signes & les symptomes sont les plus suffisans & asseurez tesmoignages pour consulter & considerer l'essence des maladies. 521
la Sobrieté dessecbe l'humidité. 74
la Sobrieté aide le corps à la purgation de ses excremens. 81
la Sobrieté trop grande de la mere empesche la nourriture de l'enfant. 480. 490
Solution de continuité que c'est. 297. 298. ses causes & differences. ibid.
Sphacelus que c'est. 121. sa curation. 123. 124
Sparadrap comme il se fait. 717
le Sperme des femmes est plus crud & plus liquide que celuy des hommes. 483
Stile & maniere de faire les rapports de quelques maladies que ce soit. 514. 515
Stillicidium de la matrice que c'est. 482. ses causes & signes. ibid.
Stillicidium vrinæ que c'est. 476
Strabismus que c'est. 187
Stranguria que c'est. 476. ses causes, especes & differences. ibid.
Struma que c'est. 158. de combien de sortes. ibidem. ses causes, especes & differences.

Sa situation & sa cure. ibid. & seq.

Structure admirable des parties humaines en leur commencement. 19

Structure de l'homme admirable, & artificiellement faite de la nature. 455

la Substance de toutes les parties du corps diminuë tousiours peu à peu. 51. reparée par le boire & manger. ibid.

le Suc, le meilleur s'employe à l'accroissement du corps. 494

la Suffocation de la matrice quelle. 414. ses accidens, symptomes, ses causes, & sa curation. ibid.

la Suppreßion des hemorrhoïdes dangereuses. 164. cause de plusieurs maladies fascheuses & furieuses. 264

Suppreßion des menstruës, est vn des symptomes de la matrice. 480. ses causes, symptomes. accidents, & sa curation. ibid. & seq.

Symeotiques, 4. partie de la Medecine, & ses effects. 6

Sympathie du cœur, du cerueau & du foye, auec le ventricule. 243

Symphisis, que c'est. 454. ses especes & differences. ibid.

que c'est que Symptome. 85. & seq. ses causes, especes, & ses effects. ibid. & seq.

les Symptomes d'vne playe sont souuent plus à craindre que la playe mesme. 91

Symptomes qui deprauent les functions du cerueau, quels. 324. & ceux qui les abolissent quelles. ibid. & qui l'offencent en ses ventricules. 324. 325

les Symptomes des maladies d'artifice different des ordinaires. 510

Synartrosis, que c'est, & quelles, ses especes. 414

Syncondrosis, que c'est. 455

Syncope, que c'est. 200 319

Syneurosis, que c'est. 455

Synochus, que c'est. 340

Sysarchosis, que c'est. 455

T

le TAct nous donne plus de volupté & de couleur que les autres sens. 54

que c'est Temperament. 42. & en quel nombre, ses especes & differences. ibid.

le Temps, seul remede à l'af-

fliction. 82
le Temps est à considerer en la curation des maladies. 84
le Temps le plus commode aux purgations, quel. 663
Tenesme vient de l'vlcere à l'intestin. 238. sa curation. 259 & seq. ses causes. ibid.
Tantigo, que c'est. 191. ses causes, effects, & sa curation, ibid. & seq.
Testudo & Talpa, que c'est. 194. leur situation. ibid.
Therotique de Chirurgie, que c'est. 5
la Theorique de Medecine inutile sans la Pratique. 93
Therapeutique, cinquiesme partie de la Medecine, & ses effects. 6
Thlasis, que c'est. 463. Ses especes & differences. ibid.
le Trauail & le repos sont necessaires au corps humain. 77
Tremblement, que c'est. 333 ses causes & sa curation. ibid. & seq.
Tympanites, que c'est. 247. ses especes & differences. ibid. & seq.

V

les Vaisseaux conseruant le sang. 10
Vapeur de la peste plus pernicieux à nos facultez que toutes autres. 510
Vapeurs du charbon causent apoplexie. 561. 563
Varice, que c'est. 411. Ses effects, & sa curation. ibid.
les Varices, les hemorrhoides & les fistules sont souuent preseruatifs & remedes de plusieurs autres maladies. 414
Varicosa hernia, que c'est. 285 sa curation. ibid.
Varieté de mouuements volontaires. 57. 58
Varieté infinie de la seconde faculté des medicaments. 668
Veiller, que c'est proprement. 77
les Veines les plus communes, & qui se peuuent ouurir au besoin quelles. 6 8
le Venin ne se doit mettre en vsage par le Chirurgien. 36
Venin, que c'est. 343. sa proprieté. ibid.
le Venin se purge par le vomissement. 148
le Venin d'vn Scorpion s'é-

pand par toutes les parties du corps. 575

le Venin de la lepre, de la peste, & de la verole, sont differents. 601

les Ventouses sont propres pour le mal des yeux. 193

le Ventricule est le receptacle du boire & du manger. 69

le Ventricule est rendu foible & debile par beaucoup de causes. 261

Ventricule offencé. 302. *ses symptomes & accidents.* ibid. *ses signes & ses effects.* ibid.

le Vent Austral est plus commun au temps de peste que l'Aquilon. 542

les Vents purifient l'air, & luy font perdre sa mauuaise qualité. 68

Verole, que c'est. 555. 556. *Ses causes, accidents, effects, especes & differences, signes, & sa curation.* ibid. & seq.

les Verolez ont de reste quelquesfois vne tumeur au palais, qui est maligne & fascheuse. 210.

Verruës. 142 *leurs causes, especes & differences, sa curation.* ibid.

Vers prouenans aux intestins par l'imbecilité de la chaleur naturelle. 261. *leurs causes & leur curation.* ibid.

Vertigo, que c'est. 127. *Ses causes, especes & differences, & sa curation.* ibid. & seq.

Vessie offencée. 303. *ses signes, ses effects, prognostic, symptomes & accidens.* ibid.

Vertu ou faculté, que c'est. 45. *& de combien d'especes.* ibid. *ses effects, & leur difference.* 46. & seq.

Vertu de l'aymant qui tire le fer à soy. 70

Vertus des veines du mesentere, quelles. 70

la Vertu formatrice manque souuent de son intention en la structure du corps humain. 478

Vertu de l'eau theriacale. 574

les Vertus & les vices suiuent les grands esprits. 44

Viandes defenduës aux tumeurs flatueuses, quelles. 153. *& quelles luy sont propres.* ibid.

Viandes gluantes propres à la cure des maladies du ventre. 383. 384

Viandes interdites pour la fœteur de l'haleine, quel. 614. & quelles les loüables. ibid.

les Vices & les vertus suiuent ordinairement les grands esprits. 44

Vices du boire & du manger. 72

Vices du pain sans leuain, quels. 112

Vices des dents gastées & corrompuës, quels. 205

Vices de la grande bouchée de sa voye ordinaire, pour l'election de l'vrine, quels. 478

Vices restez au corps apres la cure de la verole, quels. 588. & seq.

la Vie consiste en la conseruation des facultez. 46

la Vie est ennuyeuse sans la santé. 86

la Vie de l'homme est de peu de durée, en consideration de la science. 23

la Vie de l'homme se conserue par le moyen de l'esprit vital, qui y est aydé de l'air, dont nous respirons. 60

la Vie se conserue par le sang. 345

la Vie de l'homme est iournaliere & incertaine. 76

Vieillesse derniere de l'homme vraye retraitte de ce monde. 63

la Vieillesse & dernier aage de l'homme, comparée au soir du iour. 63. ses effects importuns & incommodes. 63. 64

le Vin estant boüilly blesse les parties nerueuses. 291

on baille du Vin à l'enfant nouueau né pour luy corroborer le ventricule. 394

le Vin est ennemy de putrefaction. 539

le Vin est propre contre le venin de la peste. 539. 549

le Vin resioüit le cœur & les esprits. 554

Virilité & vigueur de l'âge comparée à la force du iour. 63

le Visage & le tresbuchement est le messager des maladies ou de la santé. 81

le Viure des malades des tumeurs flatueuses doit estre plus carminatif que de l'œdeme. 153

la trop grande Viuacité & subtilité de l'esprit se iette quelquesfois à la manie. 515

Vnion requise en la solution

de continuité. 78

Vlcere malin qui sert de reliqua au palais des verolez quel. 210

Vlcere que c'est. 401. ses causes, effects, especes & differences, sa curation. ibid. & seq.

l'Vlcere malin, dit Cacoethes, est de difficile curation. 404

l'Vlcere se rend quelquesfois rebelle aux remedes par vne qualité maligne, mauuaise & vicieuse. 413

Vlcere chancreux est de deux sortes. 424. 425. ses effects, especes & differences, sa curation. ibid. & seq.

l'Vlcere qui se fait au perineum, à cause de la tumeur du col de la veßie, est difficile à guerir. 473. 474

les Vlceres sont faciles, ou difficiles à guerir, selon la bonne ou mauuaise constitution du corps. 487

Vlceres de l'anus quels. 433. & leurs effects. ibid.

Vlceres de la bouche. 431. 432. sa curation. ibid.

Vlceres au fondement dits ragadij, quels & leurs effects. 433. leurs causes, especes, & differences, leur curation. ibid. & seq.

l'Vmbilic est subiet à de grãds vices. 273. leurs causes & sa curation. ibid. & seq.

l'Vnguent de bolo, à quoy propre. 106. 13. 125

Vnguent comme il est composé. 715. sa vertu & faculté. ibid. & seq.

la Volonté donne, & est la principale cause du mouuement volontaire. 56

la Volupté & l'imagination precedent le mouuement en l'excretion de la semence, & en l'erection de la verge. 57

Volupté n'est autre chose qu'vne chose indolente. 86

les Voluptez vicieuses chassent souuent les naturelles. 51

Vomica que c'est. 221. & ses effcts. ibid. ses especes & differences. ibid. & seq. ses causes, & sa curation. ibid.

Vomissement quelquesfois necessaire pour la curation de l'œdeme. 149

Vomissement que c'est. 664. ses effects. ibid.

Vomitoires vnctueux empes-

chent l'action du venin. 511

la Voye ordinaire de l'vrine est quelquesfois bouchée, & prend son chemin par vn autre conduit. 478

Voyes propres données au corps pour l'éuacuation de ses excremens. 81

l'Vretere est fort sensible. 465

Vrinæ incontinentia que c'est. 475. ses causes, especes & differences, sa curation. ibid.

Vtilité de l'humeur sereux. 45. son lieu & ses effects, ibid.

Vtilité de l'abstinence du boire & du manger faite en temps & lieu quelle. 73

Vtilitez de l'anatomie. 20

Vtilitez de l'air purifié contre les maladies, & pour la santé. 106

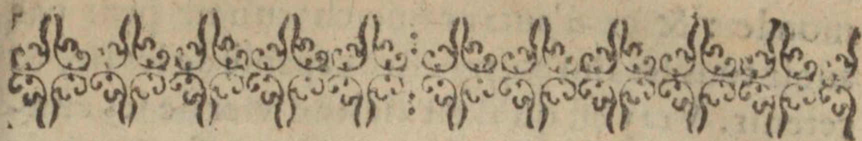
X

Xerophthalmia que c'est. 198

Y

les YEux à quelles maladies subiets. 187. leurs effects, causes, especes & differences. ibid. & seq. 193. leur curation. 374

Fin de la Table.



PREFACE.

LIVRE PREMIER.



'ART de Medecine (duquel l'homme n'eust eu que faire, si nature l'eust peu conseruer comme elle l'auoit engendré) a premieremét esté inuenté par Apollo, qui par la seule application des remedes guerissoit les playes, & autres especes de maladies externes. Apres fut élabouré & cultiué par Æsculapius, puis pratiqué & exercé auec vn succez heureux, & loüanges incroyables, par Podalirius & Machaon Chirurgiens en la guerre de Troyes. Et comme la naissance ordinaire de toutes choses est tousiours debile & imparfaicte, aussi estoit-il lors foible, debile & imparfait : mais n'estant la vie d'vn homme suffisante pour le commencer & parfaire, il s'est de temps en temps par addition accreu, fortifié & augmenté : & par les escrits de plusieurs a esté poly, orné & amplifié, fondé de theoremes & preceptes que ie desire assembler & mettre par ordre, & d'iceux en faire vn sommaire & abregé, à l'imitation des Cosmographes, qui reduisent toute la terre en vne petite table, pour considerer la grandeur de tout le

monde : & ce d'autant que chacun ne peut pas auoir tous les liures, ny estre capable de les lire & retenir. Vray est qu'il est licite d'vser de ses estudes : la varieté delecte, la certaine profite, mais le bon ordre augmente le sçauoir. Nous pouuons dire que nous sommes comme l'enfant au col du Geant, qui voit tout ce que peut voir le Geant, & quelque chose de plus : ainsi nous voyons ce que les Anciens ont veu, & quelque chose dauantage, desquels nous deuons tant qu'il nous est possible louer le soing & diligence, & encore plus imiter le labeur, pour auoir esté si grand, que c'est tout ce que nous pouuons faire que de l'imaginer : & ce qu'il nous ont laissé se trouue par eux tant approuué, experimenté, & disposé à nostre bien & vtilité, que nous en iouissons du fruict heureusement : estant à craindre toutesfois que par nostre negligence, & faute d'estre par nous deuëment cultiué & élabouré, il ne deuienne flétry & fané, demeurant leur labeur desert & infructueux.

Comparaison de l'entendement de l'homme au champ labouré.

L'entendement de l'homme est comme le champ qui est labouré : les preceptes & enseignemens des anciens sont la semence pour y mettre l'ordre & bonne disposition : desquels estant par nous bien obseruée auec l'œuure & l'exercice, mene le fruict à perfection : & le temps qui corrobore toutes ces choses, nourrit & donne ce qui est propre à la vraye cognoissance de la Medecine.

Venons donc à l'ordre qu'il faut tenir en apprenant la chirurgie rationelle, de laquelle nous entendons icy parler, laissant à part celle qui seulement est vsuelle & mechanique, & aussi la secte empirique & hazardeuse (qui ne sont fondées

ſur aucuns preceptes) qui eſt comme des autres ſciences, de proceder, ou par la reſolution, ou par la compoſition.

Par la reſolution de ce qui nous eſt apparent, par les ſens exterieurs, comme des choſes generales aux ſpeciales, ou des vniuerſelles aux particulieres, ou des notoires aux obſcures, ou du tout en ſes parties, ou du composé au ſimple, ou de l'effect à la cauſe.

Par la compoſition, qui eſt l'ordre de nature, cogneuë par la raiſon des parties au tout, où des ſimples aux compoſez, ou des cauſes à l'effect : ce ſont moyens de découurir les choſes occultes & cachées, & de bien entendre les ſimples & particulieres.

Toutes ces choſes deuëment conſiderées, nous commencerons *ab analyſi*, pour la plus claire demonſtration, qui eſt la diſſolution du tout en ſes parties, diſant en general que c'eſt que Chirurgie, ſes preceptes & fondemẽs, & qui ſont ſes parties.

En apres quel eſt ſon ſujet, ſa compoſition, faiſant diſſolution de ſes parties, le deuoir du Chirurgien, la fin pretenduë du Chirurgien, & le moyen d'y paruenir.

Les conditions qui ſe doiuent obſeruer tant du Chirurgien, du malade, des aſſiſtans, que de la conſideration des choſes externes en la curation des maladies : qu'elles ſont les choſes naturelles, non naturelles & contre nature, deſquelles le Medecin Chirurgien doit auoir la cognoiſſance.

Puis la pratique & la matiere des remedes, que nous diſtinguerons en dix liures.



DEVX LIVRES DE LA THEORIQVE.

Le premier contenant les preceptes & fondemens de Chirurgie, & la deſcription de ſon ſujet.

Qu'eſt-ce que Chirurgie, ſes preceptes & fondemens, qui ſont ſes parties.

CHAPITRE I.



CHIRVRGIE eſt ſcience de bien guerir les maladies du corps humain par adiection & ſubſtraction, vſant d'operation manuelle. Et quant à l'etymologie du nom, il ne s'y faut arreſter, non plus qu'à celuy de Medecine : car la ſeule operation ne guerit les maladies, ſi elle n'eſt

aidée de Diete & Pharmacie. Mais il faut considerer que la Medecine & la Chirurgie sont Arts fondez en raison & experience, ayant la science de guerir les maladies; engendrez de mesmes Autheurs qui ont mesmes preceptes, mesme contemplation des choses naturelles, mesme suject, & semblable demonstration, desquels l'ouurage est apparent, & l'exercice necessaire, specialement de la Chirurgie qui se fait oculairement, & tant l'vne que l'autre, ne se pouuant passer de la Pharmacie, ont telle liaison, conjonction & affinité ensemble qu'elles ne se peuuent bonnement separer, que l'vne & l'autre ne fust imparfaicte, mais seulement prennent le nom de la partie qu'elles exercent le plus: comme aussi ne les voulut déjoindre ny aucunement separer Hipp. qui fut le premier Autheur, plus parfait & principal Operateur de la Chirurgie rationale, jointe auec la Diete & Pharmacie, conseruant neantmoins à Apollo & Æsculapius, comme premiers inuenteurs d'icelle, la gloire & loüange perpetuelle.

Or toute la Chirurgie est diuisée en deux parties, sçauoir la Theorique & Pratique. *La Chirurgie diuisée en deux parties.*

La Theorique est vne contemplation & vraye cognoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, par le seul intellect, conseruée de la memoire.

La Pratique, c'est de parfaictement monstrer la Theorique à descouuert, la mettant à la preuue de l'action par l'œuure de la Chirurgie, Pharmacie, & Diete, qui s'execute selon la bonne intelligence d'icelle, & fait que le bon Praticien besongne selon qu'il est bon Theoricien.

La Medecine est diuisée en cinq parties.

Plusieurs Medecins ont constitué toute la Medecine en cinq parties, dont la premiere est celle qui traitte de la nature, composition & constitution de l'homme qu'ils appellent *Physiologia*.

La seconde consiste en la conseruation & entretenement de la santé, qu'ils appellent *Hygienia*.

La troisiesme enseigne la maniere de bien cognoistre les causes des maladies, & leurs symptomes, qui est appellée *Pathologia*, ou *Etiologia*.

La quatriesme est celle qui considere les choses passées, contemple les presentes, & sçait predire les futures, qu'on appelle *Simeotiqua*.

Et la cinquiesme nous monstre la raison de bien & deuëment guerir les malades, qu'ils appellent *Therapeutiqua*.

Aucuns l'ont mise en trois parties seulement, qui sont *Physiologia*, *Pathologia*, & *Therapeutiqua*, de toutes lesquelles parties les vnes sont contemplatiues, les autres actiues, qui est cause que l'on peut reduire le tout en ces deux parties, Theorique & Pratique.

Quant à la Therapeutique, qui est celle qui nous instruit, & fait entendre le moyen & la regle de bien & seurement guerir les maladies, elle cõsiste en Diete, Pharmacie, ou Chirurgie, ou pour mieux dire en Pharmacie, ou Chirurgie & Diete, ou bien en Chirurgie, Pharmacie & Diete: qui sont les remedes de toute la Medecine, aduersaires des maladies, qui non seulement s'opposent & contrarient à icelles, mais les esteignent, suppriment & estouffent.

La Diete, qui est le remede le plus doux & familier, peut estre dite la premiere partie, ou pre-

mier remede de Medecine curatiue (encores que son principal office soit de conseruer la santé par-ce qu'elle est si amie de nature, qu'elle ne l'altere aucunement: de sorte que si on peut guerir vne maladie par diete, ou regime de viure seulement, il n'est besoin des autres remedes.

La Pharmacie (les remedes de laquelle sont mal-agreables & de mauuais suc) suit la Diete, de laquelle il faut vser, si la Diete ne suffit: & si par icelle on peut guerir la maladie, il s'en faut contenter sans s'ayder de la Chirurgie.

La Chirurgie donc, encores qu'elle contienne en soy toutes les autres parties, est en quelque espece de maladie le dernier & extreme remede. Mais le plus souuent, & en plus de sortes de maladies,, c'est le plus necessaire & le premier, & le remede, sans lequel les autres parties souuentesfois demeureroient inutiles, qui est cause que nous la pouuons dire asseurement la premiere & derniere partie, premier & dernier remede de toute la Medecine.

La Chirurgie premiere partie de Medecine, non seulement pour estre la plus ancienne & premiere inuentée: mais pour estre la partie d'icelle, la plus parfaicte, la plus seure & necessaire, qui fait ce que les autres parties ne peuuent faire, de laquelle l'effect est éuident, & à laquelle plus de sortes de maladies ont recours, voire és premiers & plus prompts remedes.

La Chirurgie est la plus ancienne partie de Medecine, & la plus parfaicte.

La plus parfaicte, tant en la demonstration (si aucune s'en trouue à la Medecine) & cognoissance de son sujet, qu'en la cognoissance des causes, des signes, des iugemens, differences & curation des

maladies, qu'aussi en la richesse & multitude des remedes.

De la demonstration, elle est du tout apparente, la Chirurgie estant acquise par vraye demonstration & cognoissance des preceptes de l'art qui la monstre par effect sensuellement : Cela est assez cogneu de soy-mesme, sans trouuer raisons pour l'esclaircir.

De la cognoissance de son suject, qui est la Physiologie, il est certain que le Chirurgien doit entierement cognoistre, & toutes ses parties, tant internes qu'externes ; chose qui n'est necessaire aux autres parties de Medecine. Quel besoin est-il que la Diete & Pharmacie, pour guerir les maladies par potion & regime de viure, cognoissent la composition de la main, les ligaments du pied, la conjonction des os, la dureté & consistance d'iceux, la difference des os du crane, de quelle sorte sont les futures, quelle est la composition de l'œil, vne infinité de petites membranes, & infinies autres petites particules, que le Chirurgien pour bien faire son art ne doit ignorer.

Perfection de la Chirurgie.

Quant à la difference & iugement des maladies, ensemble de leurs causes, signes & symptomes, en quoy consiste la Pathologie, elles sont notoires au Chirurgien, qui monstre la Chirurgie estre plus seure. Premierement la partie affectée, (la cognoissance de laquelle manque souuent au Medecin) & les maladies luy sont oculaires, qui fait la difference & le iugement plus certain, les causes luy sont cogneuës, qui rend la curation plus parfaicte, les signes luy sont apparents, qui le plus souuent sont occultes & cachez aux autres

parties de Medecine.

Et pour le regard des remedes, qui ſont les inſtrumens de la Therapeutique, par le moyen deſquels les maladies ſont gueries, ils ſont ſi copieux & abondans en la Chirurgie, que le Chirurgien de quelque part qu'il tourne ſa face, en quelque lieu qu'il mette ſon eſprit, de quelque coſté qu'il iette ſa veuë, il peut trouuer matiere & remede. Nature luy a eſté tant liberale, qu'elle luy a permis de ſe pouuoir aider & ſeruir, voire auec telle ſeureté, qu'il en retient l'effet quand il veut, de tout ce qu'elle a creé en ce monde, ſoit ſur la terre, cauernes & ventre d'icelle, ſoit en la mer & és eaux deſſus la terre. Quelle commodité tire le Chirurgien des metaux quand ils ſont bien preparez? Nature n'a-elle produit aucune plante, arbre, ny herbe dequoy il ne ſe puiſſe aider, encore qu'elle fuſt ſeche, pourrie, ou corrompuë? En vne meſme choſe il peut trouuer diuerſité de remedes, quand il les ſçaura bien conſiderer. Il n'y a animal ſur la terre dequoy il ne ſe puiſſe ſeruir, voire de leurs excremens, iuſques aux petites mouſches, qui luy font du miel & de la cire, & infinies autres commoditez qu'il tire de ce qui eſt contenu en la republique de ce petit animal, qui luy ſeruent pour la gueriſon des maladies du corps, deſquelles meſme il ſe ſert & s'en aide: des petits formis, & des vers de la terre, de la lie & ſuperfluité de toutes choſes, de ce qui eſt carié, corrompu, vieil & vsé, il fait & compoſe des remedes. Il ſe ſert non ſeulement de la mer & de la terre, & de ce qui croiſt en iceux, mais du feu, & des poiſons, que les autres parties de Medecine n'oſeroient preſque toucher.

La Chirurgie ſe ſert de toutes choſes pour remedes.

Il n'eſt pas de ſon propre ſuiect, duquel il ne tire quelque commodité de remede, tant nature l'a voulu fauoriſer en la multitude. Elle a fait pluſieurs choſes pour la volupté & delices de l'homme, mais tout pour le ſalut & conſeruation d'iceluy, qu'elle a diſposée à l'vſage du Chirurgien. Il n'y a rien en quoy elle ait tant deſployé ſa grandeur, ny monſtré la puiſſance de Dieu, qu'en ce qu'elle a composé ſeruant à la Chirurgie. Les remedes de la Medecine ſont ſouuent caſuels & incertains, mais l'effect de ceux de la Chirurgie eſt touſiours deſcouuert & aſſeuré.

Cornellius Cellus.

La Chirurgie donc eſt entre les autres parties de Medecine, tant parfaicte, tant claire, excellente & neceſſaire (comme auſſi elle ſeroit ſur tous les arts n'eſtoit, dit Hippoc. que l'ignorance & mauuais iugement de ceux qui l'exercent, cognuë de tant de perſonnes, la fait meſpriſer) que non ſeulement elle excelle les autres parties de Medecine, mais ſouuentefois ſurmonte la nature meſme, qui fait que le Chirurgien, orné de toutes ces choſes, n'eſt pas ſeulement dit miniſtre de nature, mais le plus ſouuent coadiuteur & principal ouurier: comme quand il reduit les fractures, tire les os des playes de la teſte, qui bleſſent les membranes du cerueau, reſtraint vn flux de ſang, trenche le nerf pour guerir la conuulſion, oſte la chair ſuperfluë des vlceres, ouure les empyemes qui ſuffoquent les eſprits, donne iſſuë à la matiere qui fait les abſcés, que nature ne peut ouurir, & infinies autres operations vrgentes & neceſſaires, ſans leſquelles les maladies ne peuuent guerir, qui ne ſont en la puiſſance de nature, ny d'aucune partie de Medecine,

que de l'œuure du Chirurgien, Medecin necessaire, qui sçait la nature promptement secourir.

Qui est celuy qui voudroit en telles maladies preferer la Diete, ou potion à la Chirurgie, & qui ne la confesse estre icy le premier & souuerain remede? Autant d'especes de maladies, autant de gēres de remedes, & chacun en son lieu est preferé.

Elle peut aussi quelquesfois estre dite derniere, comme quand les deux autres parties de Medecine n'ont peu par leurs remedes guerir quelque maladie, il faut necessairement auoir recours à la Chirurgie qui lors est le principal & supreme remede, suiuant l'Aphorisme d'Hippoc. *Quæcumque medicamentis non curantur, ferrum curat* : attendu aussi que par son œuure, inuention & deuë administration des remedes (lesquels de soy ne seruent tant à la guerison des maladies, que la maniere & dexterité d'en bien vser) elle redresse & conduit nature à la parfaite curation d'icelles, estant comme le dernier ouurier qui parfaict l'œuure, la fin duquel est tousiours la plus noble.

Aucuns doctes Medecins de nostre temps ne disent pas estre trois parties de Medecine, mais en font trois especes: sçauoir la Medecine qui guerit par diete & regime de viure, qu'ils appellent Dietetique; la medecine qui guerit par potiō & breuuage, qu'ils appellent Pharmacie : & la medecine qui guerit par l'œuure de la main, qu'ils appellent Chirurgie. Il est certain qu'vn Medecin pourra bien ordonner la Diete, & ne cognoistra rien és autres parties de Medecine: vn autre la potion qui ignorera la diete, & ne sçaura pas exercer la Chirurgie. Aucuns sans theoreme pourrōt faire quel-

ques operations manuelles, comme ceux qui ſont Chirurgiens d'vſage ſeulement, qui ne ſçauroient rien des autres parties: & neantmoins chacun auec ſon remede peut eſtre dit Medecin: mais pour bien faire, & exercer la Chirurgie en toutes ſes parties, qui eſt entre les autres la plus difficile, il eſt neceſſaire que le Chirurgien rational, pour guerir ſeurement, vſe de Diete & de Pharmacie, ſuiuant le precepte d'Hipp. que nous ſuiurons de noſtre pouuoir, car il fait bon apprendre la Theorique de ceux qui ſçauent la pratique.

Que c'eſt que le corps humain, matiere de Chirurgie, ſa compoſition, & qui ſont ſes parties.

CHAP. II.

TOVT ouurier, ou maiſtre de quelque art que ce ſoit, doit premierement cognoiſtre la matiere ſujecte à ſon art, de laquelle il aura le ſoing pour s'en pouuoir ayder en la conſeruant.

Le corps humain eſt la matiere ſubiecte à Chirurgie, de laquelle le Chirurgien doit cognoiſtre non ſeulemēt en ſon tout & vniuerſellemēt, mais particulierement & en toutes ſes parties, leſquelles il doit conſiderer chacune tant en ſa ſubſtance, temperament, conformation, figure, colligence, origine, inſertion, qu'en ſon action & vtilité.

Et pour mieux & plus parfaictement auoir la cognoiſſance de ces choſes, nous ferons vn petit ſommaire de ſa compoſition, par laquelle nous verrons comme nature ſe meſlant auec l'homme,

a apporté vn miracle plus grand en admiration que tous les autres.

Le corps humain, perfection de nature, rayon de la diuinité, est vn tout, orné de raison, organe de l'ame, composé de plusieurs & diuers membres & particules, qui toutes se rapportent à l'vsage l'vne de l'autre, & chacune au tout. *Definition du corps humain.*

Membre ou partie du corps humain, est vn corps de substance solide, qui n'est du tout separé, ny du tout conjoint à autre, ayant vie commune auec le tout, engendré de la premiere conformation, pour l'vtilité & vsage commun, & d'iceux les vns sont simples, les autres composez & organiques.

Les membres simples au corps humain, sont ceux qui sont d'vne mesme substance, & qui ne se peuuent separer ny diuiser en autre espece, que en elle mesme, portant chacune partie le nom du tout, comme les os, qui sont le fondement & appuy de nostre corps, les cartilages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamens, les tendons, le cuir & la chair.

Les membres composez & organiques, sont ceux qui sont composez des simples, & sont de diuerses parties qui se peuuent diuiser & separer, par la doctrine de Chirurgie, en plusieurs & diuerses especes, chacune partie retenant son nom particulier, desquels les vns sont principaux, les autres non.

Les membres principaux & plus nobles, sont ceux qui sont necessaires pour la conseruation de tout le corps, & qui dispersent leurs facultez à toutes les parties, comme le cœur, le cerueau, le foye & les testicules.

Definition du cœur. Le cœur (Soleil de noſtre corps, principe de la vie, origine de l'eſprit vital, autheur de la reſpiration, ſiege de la vertu iraſcible, fontaine de la chaleur naturelle, le plus noble de toutes ſes parties) eſt logé dans le thorax, comme vn Roy au milieu de ſon Royaume, ſeruy de tout ce qui l'enuironne, qui diſtribuë la vie par les arteres à chacune partie, les arrouſe de ſa fecondité, les entretient, conſerue & deffend par ſa chaleur naturelle, de laquelle dépendent toutes leurs fonctions, & tant qu'il vit, toutes les autres parties viuent, s'il languit, elles languiſſent, & s'il meurt, ne peuuent viure.

Du cerueau. Le cerueau (ſiege de la ſapience, domicile du iugement, autheur de la raiſon, officine de la memoire, organe de toutes les puiſſances de l'ame, en dignité le premier) eſt ſitué au plus haut lieu, cōme en vn tribunal, pour voir & vſer commodémēt des ſens exterieurs, qui diſtribuë de ſon office, le ſentiment & mouuement aux parties du corps, qui ont beſoin de ſentir & mouuoir.

Du foye ſon ſiege & ſes functions. Le foye (ſiege de la concupiſcence, architecte de l'eſprit naturel, vraye officine du ſang, humeur neceſſaire, gracieux & agreable aux parties de noſtre corps) eſt aſſis plus bas deſſous les autres, en l'hypocondre dextre : qui enuoye cōme vne ſource & fontaine par ſes petits canaux, l'aliment à toutes les parties, le diſtribuë cōme vn bon pere de famille, donne à chacune ce qui luy eſt propre & familier, pour la nourrir, accroiſtre & entretenir.

Definition des teſticules, leur ſiege, Les teſticules (encore qu'ils ne ſoient neceſſaires à la vie) ſont neantmoins parties nobles & principales, ſans leſquels nul animal parfait peut

eſtre engendré : qui ſurpaſſent toutes les autres pour la generation (qui eſt la principale des facultez de nature) ſont le vray organe de la procreation & conſeruation de l'eſpece, qui perpetuent & entretiennent le genre humain, auſquels nature a attaché la plus noble, vtile & plaiſante de toutes ſes operations. Ils ont en eux telle vertu par leur chaleur naturelle, que non ſeulement ils ſeruent à la generation, mais à la force & chaleur de tout le corps, duquel ils peuuent alterer toute l'habitude, & changer le temperament, peuuent déprauer l'imagination, la raiſon & la memoire, & troubler le iugement.

function, vſage & principauté.

Ces trois parties principales, le cœur, le cerueau & le foye ont ſi grande affinité enſemble, qu'elles ne ſe peuuent paſſer l'vne de l'autre: tellement que quand l'vne eſt affligée, les autres incontinent s'affligent, & ſi l'vne perit, les autres incontinent periſſent.

Sympathie du cœur, du cerueau & du foye.

Des membres qui ne ſont principaux, les vns prennent leur origine des principaux, & ſeruent à iceux, & les autres ne leurs ſeruent, ny ne prennent d'eux leur origine.

Les mẽbres qui ne ſont principaux, mais naiſſent des principaux, & ſeruent à iceux, ſont les arteres qui ſeruẽt au cœur, les nerfs au cerueau, les veines au foye, les vaiſſeaux ſpermatiques aux teſticules.

Les membres qui ne ſont engendrez des principaux, ny ne ſeruent à iceux, & ne gouuernent, ny ne ſont gouuernez d'autres, mais ont leur puiſſance de nature plantée auec eux, par laquelle ils ſont gouuernez, ſont les os, les cartilages, les ligamens, les membranes, les glandules, la chair & la graiſſe,

lesquels toutesfois ont besoin des nerfs, des veines & des arteres.

Des membres du corps humain les vns sont organiques, ou instrumens, les autres parties instrumentaires.

Les membres organiques, sont ceux qui rendent leur action parfaicte, & sont ainsi appellez, parce qu'ils sont instruments de l'ame, comme le cœur, le cerueau, le foye, la main, la face, & autres que nature a faits, propres & idoines aux mœurs de l'ame, & pour la force & deffense de tout le corps; & d'iceux les vns sont plus grands, comme la teste, la face, le col; les autres plus petits, comme l'œil, le nez, la main, & semblables.

Les membres organiques sont instrumens de l'ame.

Les parties instrumentaires, sont celles lesquelles encore qu'elles soient simples, peuuent neantmoins seruir d'instruments, comme les nerfs, les veines, & les arteres.

Des parties tant simples qu'instrumentaires du corps humain, desquelles les organes sont composées, les vnes sont spermatiques, qui ne r'engendrent point, ny ne s'aglutinent sans moyen, comme les os & les nerfs.

Et les autres sont sanguines, qui se r'engendrent & s'aglutinent, comme la chair & la graisse, la matiere du sang est chaude & humide, la chair & les esprits suiuent le sang, la moüelle, la graisse & le phlegme son froids & humides, toutes les autres parties sont froides & seches, qualitez neantmoins qui n'ont tiltre en nous que par comparaison.

Nature, qui pour l'vtilité du corps humain accommode ses facultez diuersement, a composé les

les membres organiques des parties ſimples & inſtrumentaires, pour faire ſon action, les a miſes & ſituées en places opportunes & doüées de facultez propres & commodes à ſon œuure, & n'a rien voulu faire en cette compoſition (non plus qu'en nulle autre choſe) qui fut oiſif & ſans vtilité (comme auſſi n'a-elle rien en ſoy d'inutile) leur ayãt donné, & à chacune limité ſon pouuoir pour mieux faire l'action, & a ordonné qu'en cette harmonie l'vne des parties entre les autres fut touſjours principe & maiſtreſſe de l'action, comme le muſcle autheur du mouuemẽt, l'autre ſans laquelle l'action ne peut eſtre faite, comme le nerf qui s'inſere dans le muſcle aucuns ſont de grace & vtilité, & pour mieux faire l'action, comme les tendons & les ligamens, les autres ſont pour la conſeruation d'icelles, comme les veines, les arteres, les membranes & le cuir, & s'accordent neantmoins ſi bien enſemble, que toutes leurs actions ne ſont que pour ſeruir à la commodité & vtilité de tout le corps, qui eſt vn effect grand & admirable, qui demonſtre bien la ſapience de l'Architecte qui l'a composé, & ne ſe peut attribuer à l'ordonnance de nature, ſans l'intelligence & conſentement de celuy qui l'a produite.

Tout le corps humain conſiſte tant aux parties deſquelles il eſt composé, qu'en ce qui eſt contenu en iceluy, par le moyen dequoy il fait ſes functions.

Les parties deſquelles le corps humain eſt composé, ſont les os, les cartilages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamẽs, les tendõs, le cuir, la chair, & l'eſprit qui eſt né auec luy, auquel *Compoſition du corps humain.*

consiste la chaleur naturelle & les facultez.

Les choses contenuës au corps humain, sont les esprits diffluans, qui vont & viennent par toutes les parties, le sang, les humeurs, & les excremens.

Les parties de nostre corps sont les vrays ouuriers des functions de nature, tellement que par leur integrité & bonne constitution, l'action est libre & parfaite, en laquelle consiste la santé. Le vice & infirmité d'icelle, c'est la maladie qui premierement & de soy blesse l'action.

La vraye cognoissance du corps humain, vtile à toutes personnes, & necessaire au Medecin, est apprise & enseignée en deux manieres, comme nous auons dit des autres sciences.

La premiere & la plus seure, est par la dissolution du tout en ses parties, qui s'apprend en faisant anatomie, ou separation, & droite diuision des parties tant internes, qu'externes du corps humain, sans les rompre ny lacerer, laquelle se fait par la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui les sçaura bien distinguer, & dextrement déjoindre & separer, les considerant tant en leur substance, temperament, nombre, magnitude, composition, situation, connexion, qu'en leur action & vtilité, functions & vsages.

La seconde, qui est l'ordre de nature, est par la composition des parties au tout, cogneuë par la raison, comme nous auons dit.

Elle se peut aussi apprendre par la doctrine, c'est à dire, par la viue voix & le discours des hommes excellents, & par la lecture de leurs escrits : mais encore que la doctrine, la conference & la lecture soient bonnes & vtiles à estre enseignées en

l'anatomie, elles ne sont toutesfois suffisantes pour enseigner plusieurs choses qui ne se peuuent comprendre que par les sens exterieurs, lesquels le Medecin doit sçauoir, principalement celuy qui trauaille de la main.

En la composition du corps humain des parties au tout, est commencée de la pure & simple semence de l'homme bien conformé en toutes ses parties, mise & iettée dans la matrice, comme le grain en vne terre fertile de laquelle se fait vne masse, produisant diuersité de parties, entretenuë premierement par la nature, puis est regie & gouuernée de l'ame, apres par les functions de la vie. Elle est augmentée & maintenuë par la nourriture, & faite de parties similaires organiques, & d'icelles vn tout.

La matrice est le domicile de la generation.

La matrice, qui est le domicile de la generation, suscite par sa proprieté naturelle, la faculté de la semence de l'homme, & fait que ce qui estoit auparauãt assopy, & endormy en elle, est incontinẽt réueillé, tellement que l'esprit qui est l'instrumẽt & organe de l'ame, duquel toute la semence est pleine, fait promptement comme le vray ouurier les premiers projets de toutes les parties de l'enfant, formé d'vne prouidẽce admirable, les membranes, de la substance la plus froide & visqueuse de la semence, & les cõstituë chacune en son lieu, dans lesquelles il enueloppe & retient la plus noble partie d'icelle, afin de la contenir & conseruer en sa chaleur naturelle, par le moyen de laquelle il donne forme conuenable aux parties de tout le corps, lesquelles par apres se nourrissent & accroissent. En quel temps, ny de quelle sorte cela

ſe fait, il n'eſt en la cognoiſſance de l'homme, qui n'eſt doüé de ſens ſuffiſant pour bien cognoiſtre les reſſorts du cabinet de nature, qui eſt vn argument de noſtre ignorance & foibleſſe.

La bonne intelligence du corps humain, qui aura eſté appriſe par l'anatomie, ou ſection artificielle de toutes ſes parties, nous apporte quatre vtilitez neceſſaires au Medecin.

La premiere, plus grande & plus parfaite vtilité que nous receuons de l'anatomie, c'eſt de nous cognoiſtre nous meſmes, car par cette cognoiſſance, nous voyons le modelle de tout l'vniuers, & découurons le carractere de la diuinité, les œuures inuiſibles de Dieu, *inquit apoſtolus*, nous eſtans manifeſtez par les viſibles, en l'admirable cõſtruction de ce petit corps, vray image & abregé du monde, qui vſe de ſes mouuemens par la vertu de l'eſprit viuifiant. Tellemẽt que nous pouuons dire auec le Prophete, *Confitebor tibi Domine, qui tuæ ſapientiæ magnitudinem declaraſti in mei corporis fabricæ celebrabo te, Domine, quia mirabiliter ſum formatus.*

La ſeconde nous fait voir qu'elles ſont les parties du corps humain, & nous donne à cognoiſtre leurs eſpeces & differences.

La troiſieſme, c'eſt qu'ayant la cognoiſſance de chacune partie du corps humain, nous pouuons mieux & plus ſeurement prognoſtiquer, preuoir, & iuger des maladies qui iournellement luy ſuruiennent.

Et la quatrieſme eſt, que nous gueriſſons plus parfaictement, & plus ſeurement, les maladies qui occupent le corps humain.

Le corps humain encore que nous l'ayons dit

eſtre composé de pluſieurs & diuerſes parties ſimilaires, qui ſe diſcernent & cognoiſſent toutes par l'anatomie, ſi eſt-ce que la vraye compoſition de luy & de toutes ſes parties, eſt des plus ſimples choſes de nature, qui ſont le feu, l'air, l'eau & la terre, de la mixtion deſquels s'enſuit vne infinie varieté de temperamens, deſquels vne chacune partie du corps a ſa proprieté.

Nous retiendrons donc ſommairement la compoſition du corps humain, qui conſiſte en la ſeule contemplation : mais quant à la diſſolution, que demande la veuë & l'attouchement, elle ne ſe peut facilement apprendre par les liures, ains par la ſection artificielle de toutes ſes parties, à quoy le ieune Chirurgien s'exercera.

Quelles parties de l'homme ſont ſemblables à celles des autres animaux, & en quoy il differe d'iceux.

CHAPITRE III.

TOutes les actions de l'homme conſiſtent au ſentiment & au mouuement, les animaux ont comme l'homme & le ſentiment & le mouuement, & les organes propres & neceſſaires à iceux deſquels ils vſent & s'en ſeruent auec facilité & vtilité, ils ont les os qui les rendent fermes, & les fortifient contre les iniures exterieures, qui auſſi les font differer des animaux trainans, reptiles & imparfaicts, & ne ſont vn ſeul, non plus qu'à l'hóme, mais pluſieurs alliez & articulez enſemble par ligamens, auec le mouuement libre & vo-

lontaire: ils ont les nerfs, les muſcles, les tendons, les veines & les arteres qui portent le ſentiment, le mouuement, la vie, & la nourriture par tout le corps: ils ont le cœur, le cerueau, & le foye, qui enuoyent & diſtribuent leurs facultez à toutes les parties, & les teſticules pour la propagation & conſeruation de leur eſpece: ils ſont doüez des ſens de la veuë, de l'ouye, du gouſt & de l'attouchement, de l'eſtomach, du ventricule, & de la faculté de l'appetit, auec l'vſage de boire & manger ſans aucune inſtruction: ils ont l'amour, l'amitié & le courage, recognoiſſent ceux qui bien leur font, & outragent ceux qui les offencent: bref, peu de parties ſont en l'homme qui ne ſe trouuent aux autres animaux, & tous ſous le viſage d'vne meſme nature, qui embraſſe vniuerſellement toutes ſes creatures: mais nature a tant aymé l'homme, qu'elle l'a eſleué au deſſus de l'humanité, & fait prince de tous les autres, ſeigneur des choſes baſſes & inferieures, deſireux des hautes & ſuperieures, & ſeul capable de raiſon: elle luy a donné pour difference, la parole, la prudence, la figure droite, le regard en haut, comme à ſon principe & origine, auec la commodité de toutes ſes parties, qu'il ſçait appliquer à diuers vſages: elle luy a mis au deſſus du corps vn grand & ample cerueau, pour eſtre le ſiege de l'entendement, & domicile de la raiſon, imperatrice & maiſtreſſe de toutes creatures, lequel elle a doüé de pluſieurs & belles facultez, auec pluſieurs & diuers inſtrumens pour le ſeruir, comme la main, la face, & autres qui luy obeyſſent, & font ce qui leur eſt par luy commandé: elle l'a orné de ſens ſi accomplis,

Difference des animaux aux hommes.

Perfections & facultez du cerueau de l'hõme.

qu'il eſt capable de comprendre toutes choſes, il a luy ſeul la ſuffiſance de recognoiſtre la beauté de cet vniuers, & eſt ſeul qui en puiſſe rendre grace à l'Architecte, il eſt inuenteur des arts deſquels il vſe à ſa volonté, il traite de telle ſorte les matieres du monde, qu'elles ſont preſque toutes ſujettes à luy. Il fait ce qu'il veut des pierres, des metaux, des plantes & des animaux, & d'aucuns d'iceux tranſmuë la forme & la figure. Il vſe des eſlemens, tout ainſi que s'il en eſtoit le maiſtre & ſeigneur, & comme animal celeſte, s'approche du feu, qui eſt l'element du Ciel, luy ſeul s'en delecte & en vſe familierement, de l'air il en ioüit, & en ſçait purifier la mauuaiſe qualité, & par ſon artifice conduit les eaux où il luy plaiſt. La terre de toutes parts eſt ornée de ſon induſtrie, la conſtruction admirable des grands edifices, & de toutes les villes du monde eſt faicte de l'œuure de ſes mains. Il commande aux animaux, ſoient terreſtres, aquatiques ou volatilles, & en vſe tant pour la volupté, que pour la commodité & vtilité de ſa vie : & non ſeulement il commande aux animaux qui n'ont point de raiſon, mais aux hõmes & à ſoy-meſme, ce que ne fait aucun autre animal. Il gouuerne ſa famille, adminiſtre la Republique, & tout ce qui eſt ſur la terre luy obeyt. Il eſt tellement né pour regner & commander, qu'il eſt impatient de la ſeruitude, & a telle affection & amitié enuers la ſocieté humaine, qu'il endure la mort pour le bien de la choſe publique. En fin l'homme eſt vn animal diuin, ſe conformant à l'eſſence diuine, qui n'eſt point à comparer aux animaux terreſtres, mais aux choſes

diuines & celestes, desquels il cognoit l'Autheur & en est le seul contemplateur.

L'office du Chirurgien, & la fin de la Chirurgie.

Chap. IV.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons de l'office du Chirurgien, lequel non seulement doit auoir la cognoissance du corps humain, qui est son sujet apparent, mais faut aussi qu'il sçache plusieurs choses qui ne se peuuent comprendre, que par la seule cogitation, & qu'il n'ignore la proprieté de tout ce qui est né des quatre elemés, dont il se peut seruir pour la commodité du sujet: comme des plantes, des animaux & des metaux, qui sont la matiere de tous remedes.

L'office du Chirurgien, vray ministre de nature, est de conseruer la santé, entretenāt le corps en ses functions naturelles, & de parfaitement guerir la maladie, accommodant toutes choses qui sont creées en ce monde au bien & vtilité du corps humain, par lesquelles il sera maintenu & conserué en sa forme & integrité.

Que c'est que santé & maladie, nous le dirons cy apres.

Trois maladies generales qui suruiennent au corps.

Or les maladies qui aduiennent au corps humain, sont trois en general, intemperature, incommoderation, & solution d'vnité, sous lesquelles sont comprises plusieurs especes, comme toutes sortes d'apostumes, exitures, playes, vlceres, fractures, luxations & leurs accidens, qui sont fiéure, paralysie, conuulsion, syncope & infinies

autres, qui ont recours à la Chirurgie, comme cause efficiente de la curation d'icelles.

En la fin de la Chirurgie, qui desire & procure la santé n'est autre chose qu'vne integrité de toutes les functions du corps humain, laquelle ne succede pas tousiours selon le vouloir & intention du Chirurgien : comme aussi ne luy est-il pas possible de tousiours guerir le malade, mais luy suffit seulement de faire ce que l'art commande, où est à noter que l'art de Chirurgie commande d'vser de cure vraye & parfaite en toutes maladies, excepté en trois sortes, esquelles veut que l'on vse de la seule cure preseruatiue ou palliatiue, dont les deux sont incurables, & l'autre ne se doit parfaictement guerir.

La premiere sorte de maladie incurable est, quand la maladie par sa force & grandeur est de soy-mesme incurable, comme l'elephantiasie confirmée, & aussi plusieurs autres especes de maladies que nous disons estre incurables, ou pour la lesion de la substance de la partie, ou pour la priuation de l'action & l'vsage d'icelle, & souuentesfois pour la situation, qui empesche la guerison, esquelles faut vser seulement de cure palliatiue.

La seconde sorte de maladie incurable est, quand la maladie est curable de soy, mais le patient n'est obeyssant, & ne veut souffrir ny endurer les remedes qu'il faudroit pour guerir telle maladie, cõme quand il est requis pour la curation d'icelle, vser de medicaments acres & mordicans, ou bien s'il faut pour guerir le mal, faire quelque ouuerture ou incision, & le patient ne le veut permettre ny endurer, la maladie certainement

sera incurable pour l'inobedience du patient, semblablement quand aux grandes & extrémes maladies, il faut vser de grands & extrémes remedes, comme aux gangrenes, chancres, ou mortificatiō, ou bien s'il faut pour sauuer tout le corps oster ou retrencher le membre, ou partie d'iceluy, & le patient ne le permet, ou ne le peut souffrir, sans doute la maladie sera incurable, non d'elle-mesme, mais pour ne vouloir le patient obeyr à la loy & aux remedes : car tout ainsi que le mal est gurissable, duquel le malade tient le remede en ses mains, aussi est-il incurable quand il le rejette & n'en veut point.

La troisiesme sorte de maladie est, en laquelle le Chirurgien ne doit vser de propre cure, qui toutesfois de soy n'est incurable, & celle de laquelle la curation en engendre vn autre pire, comme la guerison des hemorroïdes inueterées qui souuentesfois cause hydropisie, tabes ou manie: comme aussi fait la curation des vieux vlceres aux iambes auec varice ou mort mal inueteré, & autres semblables maladies qui seruoient aucunement d'emissaires & purgation à tout le corps, lesquelles estant gueris, l'humeur qui souloit se purger par icelles, retourne & r'entre au dedans, fait & engendre plusieurs autres especes de maladies plus grandes, plus fascheuses, & plus perilleuses que celles qui estoient auparauant : pour cette cause il ne les faut guerir que palliatiuement & auec precaution de l'accroissement d'icelles.

Le moyen de paruenir à la fin pretenduë de Chirurgie.

CHAP. V.

LE Chirurgien ayant la cognoiſſance de la matiere ſubjette à ſon Art, de laquelle il deſire la conſeruation, ſera muny de trois principales indications, qui ſont les vrays moyens par leſquels il cognoiſtra ce qu'il doit faire, & ſera conduit à le bien faire, pour paruenir à ſa fin pretenduë.

La premiere indication (qui n'eſt qu'vn enſeignement de ce qu'il faut faire) eſt priſe de la nature & eſſence de la choſe, de laquelle eſt la fin de ſon intention, qui eſt de conſeruer ce qui eſt ſelon nature, & d'oſter ce qui eſt contre nature.

Selon nature, ſont la ſanté, le plus beau & riche preſent qu'elle nous puiſſe faire, quand chacune partie eſt diſposée à bien faire ſon action: la cauſe de ſanté, & l'effect de ſanté, qui eſt l'action libre de chacune partie: l'integrité de la vertu, qui eſt la nature qui combat contre la maladie: la temperature, & la couſtume qui eſt cõme vne autre nature eſtablit en nous peu à peu le pied de ſon authorité, force le plus ſouuent les regles de nature. Elles ſont toutes conſeruées par leur ſemblable.

Contre la nature, ſont la maladie, la cauſe de la maladie, le ſymptome, ou accident de la maladie, leſquels ſont tous gueris par leur contraire.

L'intention de cette premiere indication, qui eſt priſe principalement des choſes contre nature, eſt accomplie par la contrarieté d'vne chacu-

ne chose contre nature, conseruant neantmoins tousiours par son semblable, ce qui est selon nature: Comme quand nous disons:

Tout ce qui est selon nature doit estre conserué,
Tout ce qui est contre nature doit estre osté,
Ce qui selon nature est conserué par son semblable,
Ce qui est contre nature est osté par son contraire.

Ainsi appert que toute solution de continuité demande vnion, toute repletion demande euacuation, toute euacuation demande repletion, tout ce qui est eschauffé demande à estre refroidy, tout ce qui est refroidy demande à estre rechauffé, & autres semblables contrarietez.

Des choses contre nature, il en sera parlé en son lieu, mais de l'ordre & curation, nous en traiterons maintenant.

Deux sortes de curatiõs. Curation est vne iuste, droite, conuenable & methodique vsurpation des remedes.

Or la curation des maladies est de deux sortes: l'vne vraye & legitime, l'autre non vraye & extraordinaire.

La vraye & legitime curation, est celle qui se fait par ordre & regle methodique, en ostant & la racine & la cause de la maladie, soit par medicamens, par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

La non vraye & illegitime, est celle qui peruertit l'ordre & methode de la curation ordinaire, qui nous contraint d'vser d'vne estrange & extraordinaire, nous faisant laisser la propre cure de la maladie pour subuenir à l'accident, de laquelle aussi on vse aux maladies furieuses, malignes & pressantes, comme la peste & semblables,

Et pour ſeurement guerir vne maladie, le premier poinct eſt de la bien cognoiſtre, conſiderant ſi elle eſt ſimple ou composée, ſi les indications curatiues ſont peu & concordantes, ou bien ſi elles ſont pluſieurs diſcordantes, contraires & repugnantes.

Si donc la maladie eſt ſimple, elle requiert ſimple curation : la ſimple curation ſe fait par la ſeule contrarieté, en vſant des remedes qui directement s'oppoſent, & à la maladie & à la cauſe, & leur ſont aduerſaires tant de leur quantité, que de leur qualité.

Mais ſi elle eſt composée, elle demande curation non ſimple, c'eſt à dire la condition d'vn remede composé, & d'icelle y en a deux eſpeces, l'vne de laquelle les indications ſont peu & concordantes, & de l'autre elles ſont pluſieurs diſcordantes, contraires & repugnantes.

Celle de laquelle les indications ſont concordantes eſt facile, parce que la curation d'vne maladie eſt ſouuent cauſe de la gueriſon de l'autre, ou bien que par vn meſme remede l'vn & l'autre ſont gueris, ou qu'apres la gueriſon de l'vne, l'autre facilement ſe guerit, qui eſt ce que nous appellons *à quo, cum quo, & poſt quod.*

Et celle de laquelle les indications ſont pluſieurs, diſcordantes, a beſoin de prudence & bon iugement, pour dignement conſiderer la grandeur & diuerſité de chacune maladie, afin de facilemét iuger de l'ordre qu'il faut tenir en la curation d'icelles, vſant touſiours de remedes propres & conuenables, leſquels faiſans bien à l'vne, ne puiſſent aucunement nuire à l'autre.

Ainsi l'ordre de curation qu'il faut tenir en telles maladies compliquées, desquelles les indications sont discordantes, est premierement de resister à la plus vrgente, la recognoistre & considerer, laissant la propre cure de la maladie pour subuenir à l'accident; comme quand en vne partie de nostre corps il y a playe auec fracture, flux de sang, & conuulsion: c'est bien vn symptome de la playe faite en partie nerueuse que la conuulsion, & neantmoins il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à la conuulsion: car elle est plus vrgente & perilleuse, sans toutesfois obmettre le flux de sang qui est aussi dangereux, puis il faut reduire la fracture, s'il se peut faire, sans émouuoir le flux de sang, ou irriter la conuulsion, sinon afin d'euiter au plus grand peril la laisser incurable, & guerir la playe qui donne le loisir. Voila la regle & methode de laquelle il faut vser en telles maladies.

Trois sortes d'accidens qui nous font perdre l'ordre de curation.

Or les accidens ou affections qui nous font peruertir l'ordre de curatiõ, sont de trois sortes: l'vne est la grandeur & magnitude de l'affection qui nous presse, l'autre la noblesse de la partie qu'elle occupe, la troisiesme c'est quand elle offence quelque faculté necessaire.

Mais la plus perilleuse de toutes, est celle laquelle si elle n'est promptement secouruë, dissipe incontinent les facultez vniuerselles de tout le corps, brise & rompt les forces & puissances de nature.

Et les maladies sont dites fascheuses, rebelles & difficiles à guerir, ou pour la cacochymie & mauuaises habitudes de tous le corps, ou parce

qu'elles ſont entretenuës & fomentées du vice de quelque viſcere intemperé & diſgracié, ou bien quand il y a quelque maligne & vicieuſe qualité jointe auec la maladie.

Nous les diſons non perilleuſes & faciles à guerir, quand elles ſont petites en vn corps bien temperé, qu'elles occupent les parties moins nobles, & auſquelles n'y a nulle mauuaiſe qualité.

L'ordre de curation eſtant ainſi bien & deuëment obſerué par le Chirurgien rationel & methodique, il faut pour ſauuer le corps, & non le deſtruire (qui eſt l'œuure du bon Medecin) qu'il gueriſſe les maladies toſt, ſeurement & ſans douleur, entant qu'il luy eſt poſſible, ſe reglant touſjours par le compas de la raiſon.

Et pour bien guerir ſeurement, trois choſes ſont à conſiderer.

Trois choſes à conſiderer pour guerir les malades.

La premiere eſt, que la maladie ſoit du tout guerie.

La ſeconde, que ſi elle ne peut eſtre du tout guerie, que le remede n'offence point.

La troiſieſme, qu'elle ſoit ſi bien guerie qu'elle ne recidiue point.

La ſeconde indication (qui eſt priſe des choſes ſelon nature) eſt celle qui nous enſeigne ce que nous pouuons eſperer de noſtre intention, comme s'il eſt en nous de conſeruer ce qui eſt ſelon nature, & ſi nous pouuons oſter ce qui eſt contre nature; ce que nous cognoiſſons par les ſecondes indications, que nous prenons tant de la force & vertu du malade, grandeur & eſſence de la maladie, que de la ſubſtance, action, vſage & ſituation de la partie affectée.

Et la troisiesme indication (qui est celle qui inuente les remedes par lesquels nous pouuons accomplir ce que nous enseigne la premiere, & qui nous donne esperance de pouuoir bien faire la seconde) nous monstre que pour venir à nostre fin pretenduë, il faut vser seurement en temps & lieu, auec instrumens propres & conuenables, des operations de Chirurgie, ostant dextrement ce qui semblera estre superflu, & adioustant commodément ce qu'on verra defaillir, ayant tousjours la raison pour guide & maistresse de nos actions.

En outre, elle nous fait cognoistre les remedes propres & vtiles à nostre intention, l'vsage desquels est selon la varieté des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, considerant tousjours esdits remedes le genre, la quantité & la maniere d'en vser, qui est tout le fondement de l'art curatoire.

Or pour bien & seurement faire les operations de Chirurgie, le Chirurgien (estant muny de raison & experience, qui sont les deux instrumens du iugement) doit soudainement considerer quatre choses.

Auant que faire operation, il faut considerer quatre choses.

La premiere est (apres auoir bien recogneu la maladie) de mediter l'operation qu'il doit faire & exercer au corps humain.

La seconde, pourquoy il la faut faire, & à quelle intention elle doit estre faite.

La troisiesme, sçauoir si telle operation est necessaire, & s'il est possible de la faire sans aucun peril du corps humain, ou de quelque partie d'iceluy.

La

La quatriesme consiste en la maniere de la bien faire, obseruant tousiours l'ordre & regle methodique.

La premiere (qui est de considerer quelle est l'operation qui se doit faire) est accomplie par la generale diuision des operations de Chirurgie, qui sont dis-joindre le contenu, reduire le separé, oster & emputer le superflu.

La seconde se considere par la vraye intention du Chirurgien : l'intention du Chirurgien est, en bien faisant son operation, de parfaictement & seurement guerir la maladie.

La troisiesme (si telle operation est necessaire, & si seurement elle peut estre faite) se cognoist par la consideration des effects de l'œuure, qui nous monstre qu'il la faut necessairement faire, parce que par autre moyen la maladie ne pourroit estre guerie : n'y ayant que ce seul remede, elle peut seurement estre faite, si le patient y est disposé, & les facultez & vertus le peuuent porter.

Et la quatriesme (qui est la maniere de bien & deuëment faire l'operation) consiste en la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui non seulement aura leu les bons liures, suiuant la sentence de Auanzoar, *Oportet vnumquemque medicum prius scire, deinde vsum & experimentiam habere.* Mais sera bien experimenté en son Art, ayant veu besongner les maistres en telles operations : car par la lecture des liures (encores qu'ils ayent infinies qualitez profitables & agreables) il ne peut estre fait aucun bon nautonnier, gouuerneur, ny maistre de quelque art que ce soit, ains de

la seule doctrine qui s'apprend en l'exerçant : la conference aussi (qui est vn exercice naturel de nostre esprit tres-fructueux, qui s'esueille & aiguise mieux & plus promptement que la lecture) nous enseigne l'ordre qu'il faut tenir és operations de Chirurgie, qui est tel que rien ne manque au Chirurgien, tant de ce qui conuient au malade, que de ce qui luy soit besoin pour exercer son operation, & faut qu'il soit muny d'instrumens propres & conuenables, & de tout ce qui luy est necessaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation, plus sçache bien situer le malade en lieu commode & iour conuenable.

Les conditions qu'il faut obseruer en la curation des maladies.

CHAP. VI.

Les conditions vtiles au Chirurgien, au malade, aux assistans.

ET pour n'estre nostre œuure imparfait, l'ordre & la raison nous commande de prescrire les conditions les plus vtiles & necessaires, qui regardent le Chirurgien, le malade, les assistans, ceux qui viennent de dehors, & autres choses externes qui conuiennent à la curation des maladies : lesquelles sont prises & extraites de la seconde partie du premier Aphorisme du premier liure de ce grand Hippocrates, quand il dit : *Vita breuis, ars verò longa, occasio autem praeceptis, experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum praestare oportet opportuna facientem, sed & agrum & assidentes, & exteriora.*

Or les conditions qui ſont requiſes & neceſſaires au Chirurgien, qui veut bien & deuëment exercer ſon art, ſont celles que s'enſuit. *Conditions du Chirurgien.*

Premierement faut qu'il ſoit ſçauant, tant en la Theorique qu'en la pratique, & non ſeulement en Medecine, mais en toutes les parties de Philoſophie, qui eſt la mere de tous arts, & le genre de toutes diſciplines, & comme formatrice du iugement ſera ſa principale conduite. *Premiere condition.*

Qu'il ayt la cognoiſſance des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, autrement il ne peut bien, ny ſeurement guerir la maladie: & qu'il n'ignore l'habitude & complexion de tout le corps, car ſelon icelle il faut diuerſifier les remedes.

Qu'il ſoit prudent, ſage & aduisé en prognoſtiquant: le bien prognoſtiqué fait admirer le Medecin, & obſeruer diligemment tout ce qui ſe paſſe: la bonne obſeruation ſurmonte ſouuent la doctrine.

Qu'il ſoit de bonnes mœurs & de bon entendement, prompt à conceuoir, la memoire ferme, facile à s'expliquer, & que naturellement il ayme ſon art, car ſi ſon naturel y repugne, il ne peut eſtre bon Chirurgien.

Qu'il ayt le iugement bon, conſtant & vniforme: le bon iugement du Medecin fait valoir ſon art, & ſçait conduire nature, le mauuais iugement fait le contraire.

Qu'il ſoit amy de nature, conſidere la nobleſſe du ſujet, la dignité de l'art, & la qualité du malade, eſtant touſiours bening & gracieux à celuy qui met ſa vie entre ſes mains.

Qu'il ſoit prompt & ſubtil à l'inuention des remedes, ingenieux & inuentif à faire choſes que ſouuent les liures ne luy peuuent pas enſeigner. Toutes les choſes qui ſont neceſſaires à la Chirurgie ne peuuent pas eſtre eſcrites, ny compriſes par les liures.

Qu'il ne baille à qui que ce ſoit aucun venin ou choſe mortifere, ny rien qui puiſſe retarder la gueriſon des maladies. Mais entant qu'il pourra, vſe de remedes qui auancent la curation, pourueu que ce ſoit ſeurement.

Qu'il ſoit dextre de l'vne & l'autre main, prompte, & bien exercé en ſon art, hardy és choſes ſeures, & prudent és perilleuſes, ſans toutesfois eſtre trop audacieux & temeraire.

Qu'il ſoit chaſte, ſobre & ſecret en ce qu'il faut faire, autrement ne ſera eſtimé, & ne die aucune choſe dequoy le malade ſe puiſſe ſcandaliſer.

Qu'il ne ſoit pas, dit Hippocrates, Medecin de bruit & de paroles, mais d'œuure & d'effect. Il y a grande difference entre celuy qui ſçait bien dire, & celuy qui ſçait bien faire.

Qu'il ne ſe loue point ſoy-meſme, cela eſt vain & mal ſeant, & ne ſe vante point de guerir maladies incurables, s'il ne veut auoir le bruit de mauuais Medecin.

Qu'il ſoit doux & affable à ſes compagnons, ſans les blaſmer aucunement : & s'il y trouue aucune faute par ignorance, qu'il la cache & repare le mieux & le plus doucement qu'il pourra, conſiderant que toutes choſes ne ſont pas en tous, mais certaines en aucuns.

Qu'il honore les Maiſtres deſquels il aura eſté inſtruit (ſuiuant la ſentence d'Hippoc.) comme ſon propre pere qui l'aura engendré.

Qu'il ne ſoit pas auaricieux, ny cupide d'argent, mais pluſtoſt meu d'vn deſir de bien faire, & d'vne affection fraternelle enuers ſon prochain, & ſur tout qu'il ſoit au pauure charitable & miſericordieux, qui eſt le contentement d'vne conſcience bien reglée.

Les conditions & mœurs du Chirurgien ſont tellement contemplées, regardées & obſeruées du malade, duquel il attẽd ſa gueriſon, qu'il employe du tout ſon eſprit à conſiderer ſes actions, afin de cognoiſtre s'il en receura le fruict qu'il en pretẽd, il regarde à la face, conſidere ſon parler, voit s'il eſt propre en ſes habits, & s'il a ſoing de ſoy-meſme, & luy ſemble que tel ſoing qu'il a de ſoy, il aura ſemblablement des autres. C'eſt pourquoy il ſe faut efforcer par toutes actions de complaire au malade, venant à luy auec vne face conſtante, ny trop ioyeuſe, ny trop triſte, la parole douce, gracieuſe & agreable: la face ioyeuſe, & les paroles de riſée deſplaiſent aux malades affligez: celle qui eſt par trop triſte, ou melancholique, leur donne vne crainte & apprehenſion de leur mal, penſant que l'on doute de la gueriſon, ou que l'on en attende quelque mauuais ſuccez: le bon iugement, & la prudence du Chirurgien (qui ſont les deux principaux inſtrumens à luy neceſſaires) peuuent remedier à tout cela.

Quand le Chirurgien ſera appellé és maladies des femmes, ſoient vierges, ou autres, pour choſes ſecrettes & non vulgaires, faut qu'il s'abſtien-

ne des yeux, de la main & du parler, qu'il regarde ce qu'il a à faire, qu'il ne touche que ce qu'il doit toucher, & qu'il ne die que ce qu'il faut dire, qu'il ayt l'ame & le corps preparé & disposé à respondre ce qu'il doit, & à bien faire ce qui est de son Art : qu'il ne soit diuerty par le subject quel qu'il soit, mais se souuienne seulement de ce qui appartient à la Medecine : & s'il estoit requis de bailler aucun remede pour descharger la matrice, qu'il regarde à sa conscience, car si elle est bien reglée, il s'en abstiendra du tout, comme de chose pernicieuse, detestable & inhumaine, s'il la pense estre chargée d'enfant.

Conditions des malades.

Et les conditions du malade qui desire & procure sa santé, sont trois.

La premiere, qu'il soit obeyssant au Chirurgien, comme le cerf au seigneur, & qu'il ne s'abandonne à sa volupté.

La seconde, qu'il se fie du tout en luy, & endure tout ce qu'il luy fera pour sa guerison.

La troisiesme, qu'il ne s'attriste aucunement, mais que d'vne ferme constance & vertu vigoureuse se roidisse contre la douleur, prenant patience en soy-mesme : la patience surmonte le mal, estouffe & esteint les passions corporelles.

Conditions des assistans.

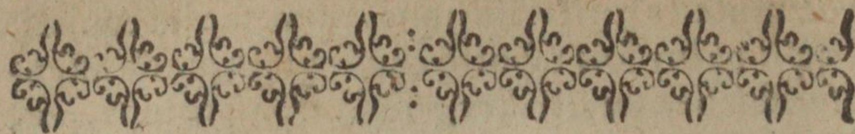
Les conditions de ceux qui assistent aux malades sont telles, qu'il faut qu'ils soient agreables, doux, gracieux, fidelles, loyaux & discrets, ayant la contenance rassise, temperée & debonnaire.

Mais les conditions de ceux qui viennent de dehors, & s'approchent des malades, ensemble de toutes les choses externes, doiuent estre deuëment ordonnées par le Chirurgien, au bien, profit

& vtilité du patiēt, ainsi que la maladie le requiert; qu'il ne luy soit raporté chose qui le puisse offenser, fascher, ny attrister, ou interrompre son repos, éuitans toutes exclamations & paroles de mauuais pronostic; que l'habitation & lieu luy soit conuenable, l'air bon & bien temperé, & toutes autres choses vtiles & necessaires aux malades.

Or toutes ces conditions estans deuëment obseruées de toutes parts, que le Chirurgien regarde seulement à bien regler nature, & qu'il descouure par son industrie, ce qui l'épesche qu'elle ne guerisse la maladie, à quoy elle tend incessamment, comme il appert, qu'elle en guerit plusieurs sans l'aide d'aucun Medecin, principalement de celles où il n'est besoin d'operatiō manuelle: sans doute en ostant ledit empeschement, & laissant à la nature (qui entend mieux ses affaires que nous) les resnes de la conduite, il viendra à sa fin pretenduë, & cognoistra qu'il y a peu de maladies, qui par ce moyen, & auec le temps ne se puisse guerir.

Voila pour les preceptes & fondemens de Chirurgie, & le moyen de paruenir à son intention. Maintenant nous mettrons par ordre ses choses naturelles, non naturelles, & contre nature.



LE DEVXIESME LIVRE DE LA THEORIQVE, parlant des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

Des choſes naturelles deſquelles le corps humain eſt composé.

CHAPITRE I.



L'ORDRE de toute la Medecine eſt diſposée en la conſideration des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, qui eſt la guide & conduite du Chirurgien en la curation des maladies, à cette cauſe nous en ferons vn petit ſommaire : commençant au premier ordre qui concerne les choſes naturelles, matiere de la compoſition du corps humain.

Les choſes naturelles (ſans la cognoiſſance deſquelles nous ne pouuons iuger des maladies)

sont celles qui entrent en la composition & constitution de nostre corps, qui s'accordent & concurrent à sa perfection : & sont sept, sçauoir les eslemens, les temperamens, les humeurs, les membres, les vertus, les operations, les esprits, & leurs annexes, qui sont l'aage, le sexe, & le soin de bien viure, qu'il ne faut ignorer.

Les choses naturelles sont sept.

1. Element est vn corps simple, qui seul ne peut engendrer ny nourrir aucune chose ; mais sont quatre, desquels toutes choses sont composées, nourries & entretenuës, sçauoir le feu, l'air, l'eau & la terre : & combien qu'ils soient de diuerses sortes, ils s'accordent neantmoins, & s'accommodent si bien ensemble, qu'ils font vn corps qu'ils entretiennent & gouuernent en son espece.

Definition d'élemens.

Le corps humain, comme tous autres animaux, est composé des quatre Elements, subjet à la mort, accident naturel, & à toutes iniures externes, la substance desquels ne s'entremesle du tout, ny en tout en sa composition, mais leurs qualitez seulement se meslent & se confondent proportionnément par toute la substance du corps, & d'iceux entre plus de la terre en sa composition que de tous les autres, de laquelle aussi reçoit plus de nourriture. Ils s'accordent, s'embrassent & symbolisent ensemble d'vne qualité seulement, & par leur bonne temperature se fait & entretient la santé, & de leur intemperature se font & entretiennent les maladies. Ils demeurent au corps tant qu'il vit, apres sa mort chacun retourne à son principe, la terre à la terre, l'eau à l'eau, l'air à l'air, & le feu au feu.

Quatre Elemens.

Quand les eslemens retiennent leur temperamens bien proportionnez, ils conseruent & maintiennent le corps en santé : si au contraire ils sont mal proportionnez, sont cause premiere de maladie, desquels il faut tousiours auoir la principale obseruation, comme de ce qui tient lieu en nous des premieres parties: car de leur mixtion s'ensuiuent les temperamens & les humeurs, & des temperamens les facultez, & des facultez l'action de laquelle les esprits sont instrumens.

Definition du temperament.

2. Temperament est vn commun accord & consentement des quatre premieres qualitez qui se meslent entr'elles, & se reduisent l'vne apres l'autre en vne certaine moderation, moyennant laquelle il se fait vne concretion, qui retient quelque temperament, diffus & meslé vniuersellement par toute la masse de ce qui est composé, lequel se manifeste au corps humain, selon le naturel du cœur & du foye : & sont neuf, quatre simples, quatre composez, & vn temperé : simple, chaud, froid, humide & sec, composé, chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec.

Neuf temperamens.

Le temperé est de deux sortes, temperé simplement, & temperé en son genre ou espece.

Double espece de temperament.

Le temperé simplement, est celuy où il y a vne égale portion des eslemens, qui est plus conjectural que visible.

Le temperé en son genre ou espece, est celuy où il y a vne mediocrité des eslemens contraires, laquelle conuient à la nature tant des plantes que des animaux, & par le moyen de ce temperament la chose demeure saine en son estre, faisant bien

ses functions, & quand aucune chose degenere de cette harmonie ou proportion desdites qualitez, il doit estre intemperé.

Des qualitez les vnes sont premieres & principales, qui peuuent estre actiues & passiues, comme le chaud, le froid, l'humide & le sec.

Les autres sont secondes, engendrées de premieres seulement actiues, comme le mol, le dur, l'espais, le tenve, le doux, l'aspre, & infinies autres varietez, selon la diuersité de la substance.

3. Humeur, ou suc naturel du corps humain, est vne substance liquide, en laquelle l'aliment est premierement conuerty, & sont quatre meslez & confus inégalement, retenant chacun le naturel de son élement, desquels la couleur de la face demonstre la domination (si par quelque cause ils ne sont retirez au dedans) qui sont faits & engendrez au foye, & enuoyez par les veines pour la nourriture & entretenement de tout le corps, & par le boire & manger ordinairement renouuelez, sçauoir le sang, la pituite, la cholere, & la melancholie.

Definition de l'humeur.

Quatre sortes d'humeurs.

Le sang (thresor de la vie, matiere & nourriture des esprits, & de toutes les parties du corps) est vn humeur chaud & humide, imitant le naturel de l'air, de substance mediocre, de couleur rouge, d'odeur & saueur douce, pure & amiable, engendré de la meilleure & plus pure partie du chyl; son naturel est de faire l'homme fort, robuste & courageux.

Definition du sang.

La pituite est vn humeur froid & humide, retenant le naturel de l'eau, de substance vn peu cruë, de couleur blanche, d'odeur & saueur douce, en-

Definition de la pituite.

gendrée de la partie du chyl la moins cuitte, elle fait l'homme lourd, ſtupide & peſant.

Que c'eſt que cholere.

La cholere eſt vn humeur chaud & ſec ſuiuant le naturel du feu, ſubtil en ſubſtance, de couleur iaulne, ou blonde, & de ſaueur amere, engendrée de la plus ſubtile & tenuë partie du chyl, elle cauſe vne grande agilité & promptitude au corps.

Que c'eſt que melancholie.

La melancholie (mere des arts & belles inuentions) eſt vn humeur froid & ſec, de ſubſtance craſſe & eſpaiſſe, tenant le naturel de la terre, de couleur noire, de ſaueur acre & acerbe, engendrée de la plus groſſe & eſpaiſſe partie du chyl; elle rend l'homme conſtant, raſſis, poſé & moderé en ſes actions, cauſe vn eſprit fort & vigoureux, doüé de grandes & excellentes vertus, & en ſuitte plein de ruſes & fineſſes, de grands & faſcheux vices: c'eſt le naturel des grands eſprits d'eſtre vicieux & vertueux.

De ces humeurs, ſi le corps eſt bien temperé, il y doit auoir moins de cholere que de melancholie, moins de melancholie que de pituite, & moins de pituite que de ſang, & ainſi qu'ils ſont plus, ou moins meſlez enſemble, ainſi y a-il diuerſité de complexions.

Outre ces quatre humeurs naturelles, qui ſont fait & engendrez pour la nourriture du corps, il y a leurs ſuperfluitez ſequeſtrées de leur maſſe qui ont quelque action, & ne nourriſſent point, comme la pituite qui eſt continuë és parois du ventricule & des inte ins, pour la tuition & deffence d'iceux, la cholere en la veſſie du fiel, & la melancholie en la rate, deſquels nous dirons l'vtilité parlant des excremens.

Il se trouue aussi vn humeur sereux, qui a vtilité necessaire, & ne pourrit point, comme celuy qui est contenu au pericarde, és ventricules du cerueau, celuy qui humecte la langue & les poulmons, celuy aussi qui se trouue aux articles qui ont mouuement, duquel ils sont humectez, afin qu'ils ne s'eschauffent plus qu'il est requis pour le naturel.

Ces humeurs entretiennent le corps en santé, le font viure, & par iceux se font les maladies, le font viure, & l'entretiennent en santé, quand chacun d'eux retient son temperament, & conuiennent ensemble, tant de leur quantité, que de leur qualité, selon la loy ordonnée de nature, le font malade quand aucun degenere de son temperament, ou superabonde plus qu'il ne doit, ou bien quand il se separe de la masse, & ne demeure meslé auec les autres.

4. Membre, est vne partie du corps, qui n'est du tout separé, ny conjoint à autre, dont les vns sont principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye, & les testicules: les autres sont seruans aux principaux, comme les arteres, les veines, les nerfs, & les vaisseaux spermatiques: les autres ne seruent, ny ne sont seruis d'aucuns, comme les os, les cartilages, les ligamens & semblables, desquels il faut sçauoir les distinctions, functions & vsage, comme nous auons dit. *Definition du membre.*

5. Vertu ou faculté est vne force, ou puissance de nature, qui vient du temperament, idoine & propre à faire les functions du corps, de laquelle prouient l'action: elles sont de trois sortes en general, distribuées par tout le corps, ordõnées de na- *Trois vertus & facultez generales.*

ture pour le regime & gouuernement d'iceluy, & en la conseruation desquelles consiste nostre vie, (la mort n'estant autre chose que l'extinction d'icelles) sçauoir la faculté naturelle, qui a son siege au foye, la faculté vitale qui reside au cœur, & la faculté animale qui a son domicile au cerueau, & encores qu'elles ayent grande affinité ensemble, elles sont neantmoins tellement separées, qu'vne peut estre offencée, sans la lezion de l'autre, toutesfois vne ne peut perir que les autres incontinent ne perissent, sinon la faculté animale en quelque membre particulier, qui se peut perdre, les autres demeurans en leur integrité.

Functions de la faculté naturelle.

La faculté naturelle (premiere engendrée, commune tant aux plantes qu'aux animaux) est celle qui nourrit, accroit & engendre, & agite l'aliment au corps, iusques à ce qu'elle l'aye conuerty en la substance de chacune partie. Elle est enuoyée du foye par les veines à toutes les parties du corps, pour l'entretenement & nourriture d'icelles.

Functions de la faculté vitale.

La faculté vitale (princesse de la vie, & maistresse du courage, seconde en generation, propre aux animaux) est celle qui incite & émeut, entretient, parfait & conserue les autres facultez : elle est enuoyée du cœur par les arteres à toutes les parties du corps, pour fortifier & corroborer la chaleur naturelle, laquelle tant qu'elle dure, l'homme ne peut mourir, & par icelle on iuge de la force, de la vie, & de la mort de l'homme.

Functions de la faculté animale.

La faculté animale (encores qu'elle soit derniere engendrée) est neantmoins la principale, la plus parfaicte, la plus digne & legitime de toutes

les autres facultez, c'est elle entre les autres qui a le plus d'actions, comme aussi a-elle plus d'instruments: celle par laquelle l'homme excelle tous les autres animaux, qui fait & gouuerne toutes les functions animales qui sont plus grandes, plus excellentes & plus parfaites que nulle des autres: celle qui de sa liberalité dōne la prudence, la preuoyance & la force à l'entendement, qui fait l'imagination, la raison, & la memoire, la clarté & la lumiere, qui regarde & contemple plus haut que la vie humaine, & qui nous dōne le plaisir & contentement de la recherche des choses grandes & occultes: celle qui nous fait mieux & plus sagement viure, qui nous fait voir & choisir auec la raison ce qui nous est le plus vtile & necessaire, qui nous fait ouyr, parler & discourir, & qui rend nos actions plus parfaites, qui nous fait aller, venir, sentir & mouuoir, iuger, discerner & contempler la grandeur & excellence de toutes choses, & qui se resiouyt en la consideration de la nature, vraye pasture de nos esprits: celle qui comprend & embrasse en vn moment tout l'vniuers, qui nous fait dédaigner & mespriser les choses basses & terriennes, en cōparaison des superieures & celestes: c'est enfin celle pour laquelle l'homme a esté engendré, & par laquelle il se cognoit soy-mesme, & celle qui luy fait souuenir son origine estre participante de la diuinité, qui est la perfection de la vie humaine: elle en enuoyée du cerueau par les nerfs aux parties du corps qui ont besoin de sentiment & mouuement, pour les faire sentir & mouuoir, & pour faire les actions volontaires.

Ces facultez sont engendrées par ordre, l'vne

apres l'autre, comme aussi par ordre elles perissent : tellement que quand l'vne d'icelles defaut, l'ordre est, que la faculté d'apres elle la plus noble defaut aussi, & la moindre d'apres la suit; comme quand la faculté vitale est esteinte, aussi tost la vie defaut à l'animale, puis la naturelle se perd : si l'animale perit, aussi fait incontinent la vitale, & la naturelle suit apres : si la naturelle vient la premiere à defaillir, la vitale incontinent s'euanouyt, & apres l'animale.

Quatre facultez particulieres & propres.

Outre ces facultez generales & communes à tout le corps, chacune partie estant doüée de quatre autres facultez peculieres & propres à elles, par lesquelles tout le corps est nourry, entretenu & soustenu, sçauoir la faculté attractiue, la faculté retentiue, la faculté concoctrice, & la faculté expultrice.

La faculté attractiue est celle, qui par sa vertu & familiarité naturelle attire l'aliment propre à la partie dont elle est faculté, le prepare & dispose pour les autres facultez.

La faculté retentiue est celle, qui incontinent par sa vertu & puissance, retient l'aliment qui est attiré à la partie par l'autre faculté, pour le distribuer à la concoctrice estant deuëment preparé.

La faculté concoctrice (plus parfaicte & vigoureuse aux enfans que les autres facultez) est celle qui digere, cuit, agglutiue & assimile l'aliment que les deux autres facultez ont attiré, retenu, preparé & apposé à la partie.

Et la faculté expultrice, est celle qui d'vne certaine contrarieté, apres la concoction & assimilation faite de l'aliment, oste & separe le superflu,

l'euacuë

l'euacuë & le met hors du corps, comme chose à luy inutile.

Ces facultez cedent en temps & lieu l'vne à l'autre leur operation, comme par intelligence mutuelle & d'vn instinct naturel.

Il y a encores au corps humain vne faculté, la derniere des facultez internes, qui est la faculté de l'appetit : faculté necessaire & differente des autres facultez, qui n'est autre chose qu'vne certaine agitation & mouuement interieur, qui cherche ce qui luy est propre & vtile, laquelle resiste au foye, duquel toutes les autres parties du corps en reçoiuent quelque vertu, comme de leur source & fontaine, aidée toutesfois de la faculté du sentiment de l'appetit, qui vient de la partie interieure du cerueau, aussi distribuée à toutes les parties, principalement à l'office superieur du ventricule qui est son organe, estant neantmoins entretenus par le moyen de la chaleur de la vertu vitale : de laquelle sont trois especes, l'esprit naturel, l'appetit animal, l'appetit rationel, & de difference autant que la faculté animale en distribuë à chacune partie.

La faculté de l'appetit derniere faculté interne du corps humain.

L'appetit naturel est celuy qui naturellement desire ce qui luy est propre selon la saison : il est commun non seulement aux animaux, mais à toutes choses qui se nourrissent & accroissent, comme aux plantes qui attirent leur aliment propre, familier, estans incitées de leur appetit & naturel.

L'appetit animal propre aux animaux, est celuy qui a affection & desir d'vne chose, ou autre qui luy semble estre bonne, encore que quelquesfois

elle ne le soit pas, ou qui en desire plus qu'il n'en a de besoin, se laissant emporter aux alterations naturelles, & qui souuent (pour estre vaincu & surmonté des sens exterieurs) mesprise & outrepasse ce qu'il tient, pour courir à ce qu'il n'a pas; le sentiment duquel est enuoyé du cerueau à chacune partie pour faire son action selon sa proprieté, comme à l'orifice superieur du ventricule, pour inciter l'appetit de boire & manger au cœur pour l'ambition, aux testicules & à la matrice pour le desir du coït, l'vn auec monstre & declaration prominente, l'autre de vertu occulte & intestine, celuy-cy auec capacité perpetuelle, & l'autre rare & incertaine, mais d'ardeur plus violente & soudaine.

Volontez & actions de l'appetit.

L'appetit rationel est celuy qui desire & appette quelque chose auec la raison (qui est la lumiere de l'entendement) & que par icelle dompte & fait obremperer le desir & volonté des autres appetits, desquels il restraint & refrene les ardeurs estranges & desmesurées, & qui surmonte & domine prudemment la force de la volupté, lequel est propre à l'homme qui sçait regir & gouuerner ses desirs & appetits par le conseil de la raison.

Nature considerant l'appetit particulier de chacune partie de nostre corps n'estre predite de sentiment suffisant, & qu'à faute de ce elles se pourroient desseicher & amaigrir, elle a doüé l'orifice superieur du ventricule d'vn sentiment tres-exquis, lequel sentant le succement naturel des autres parties, nous prouoque vn desir & affection de boire & manger, afin que par iceluy elles

ſoient raſſaſiées & reſtaurées de leur ſubſtance, qui continuellement eſcoule.

Outre ces trois ſortes d'appetits, naturel, animal & rationel, il y a de l'appetit deſordonné, auquel la raiſon ne commande point, qui vient du vice de quelque humeur qui poingt & mord l'orifice du ventricule, luy oſte ſon appetit naturel, & luy en engendre vn vicieux, deſordonné, & mal-aisé à dompter, comme eſt la faim canine, ou bien luy prouoque vn deſir & affection de manger choſes eſtranges & extraordinaires, comme nous voyons aux femmes groſſes qui deſirent & appetent ſouuent de manger de ce qui n'eſt point en vſage. *Il y a vn quatriéme appetit qui eſt deſordonné.*

L'appetit qui eſt en nous eſt ou naturel & neceſſaire, comme le boire & le manger, ou naturel & non neceſſaire, comme le deſir du coït, ou il n'eſt ny naturel ny neceſſaire, comme ſont toutes ſortes d'appetits ſuperflus & artificiels, qui excedent ce que nature nous a laiſsé deſirer. Ainſi ſont infinies autres cupiditez eſtranges, & deſirs de iouyr des voluptez, que par nos vicieuſes inclinations, l'ignorance du bien a coulé en nous, leſquelles comme hardies & audacieuſes, chaſſent preſque les naturelles.

La faculté de l'appetit (qui a beſoin de la raiſon ſur toutes les facultez, comme de ce qui a l'auctorité de tenir en bride tous nos appetits) ſe deſborde quelquesfois, & appete ſouuent ce qui nous eſt contraire & nuiſible, eſtant la vertu de la delectation plus forte de la raiſon : elle s'irrite de la defenſe d'vſer de ce qu'elle deſire, comme auſſi la faculté & ſatieté le dégouſt, l'aiſance luy

engendre mespris, & la rareté & difficulté l'eguise, sinon aux appetits de l'ame, comme l'auarice & l'ambition, qui ne sont capables de satieté, ains s'augmentent & accroissent par la iouyssance, mesprisent & desdaignent les regles de la raison, comme aussi fait l'impudicité qui passe outre sa possession, & vit encores apres la satieté.

Nature a doüé le corps humain de plusieurs & diuerses facultez, de plusieurs & belles operatiós, entre lesquelles elle a maternellement ordonné, que celles qu'elle nous a enjointes pour nostre besoing, nous fussent voluptueuses, & nous y conuie & incite non seulement par la raison, mais par la vertu de l'appetit.

Toutes choses qui ont vie & accroissent, ont cela par le moyen d'vne certaine chaleur incluse en elles, qui ne vient de la mixtion des élemens, moyennant laquelle elles choisissent & attirent leur propre aliment, le cuisent, s'en nourrissent, soustiennent & augmentent & engendrent, & par icelle les animaux ont le sentiment & mouuement, & tant plus la chose a en soy de cette chaleur, tant plus est renduë parfaite.

Il y a aussi les facultez du cerueau, qui sont plusieurs, outre celle que nous auons dite animale, qui est le genre de toutes les autres, dont les vnes sont internes & latentes, qui n'ont besoin d'aucun instrument pour faire leur action.

Doubles facultez au cerueau. Les autres sont externes & descouuertes, qui ont affaire d'instrument conuenable, & sans lequel ne peuuent faire leur action, ce sont les vrays ministres & messagers de nature pour nous faire sçauoir cognoistre & entendre toutes choses, el-

les sont cogneuës & discernées par leurs œuures.

Les facultez internes & latentes du cerueau, qui n'ont affaire d'aucun instrument pour faire leur action, sont celles qui nous font cognoistre les choses incorporelles & separées de toutes matieres, celles qui nous apprennent la forme vniuerselle de toutes choses, & par icelles nous descouurons ce qui nous est occulte & caché : elles sont contenuës en toute la substance du cerueau, sont engendrées, entretenuës & gouuernées par le cerueau, ont leur siege & domicile en luy, sans se manifester au dehors, comme l'imagination, la raison & la memoire, qui sont les principales functions de l'ame, & le vray siege de la vertu, dont l'imagination & la memoire obeyssent à la raison, comme à la souueraine partie, & la seruent, l'vn pour luy apporter ce qu'elle a receu des sens exterieurs, & l'autre pour luy conseruer & garder, laquelle estant bien reglée, & fidellement seruie des sens exterieurs, est le fondement de nostre tranquillité. *Facultez internes du cerueau.*

Ces trois premieres & principales facultez du cerueau, la raison, l'imagination, & la memoire, ausquelles tout le corps humain obeyt, comme aussi de leurs droites & saines ratiocinations despend la beatitude de nostre vie, ont vne grande connexion & affinité ensemble, & neantmoins souuentesfois l'vne peut estre blessée sans la lezion de l'autre.

Les facultez externes, ou sensitiues exterieures du cerueau, qui ne peuuent faire leur action sans instrument commode, & propre à leurs functions, *Facultez externes du cerueau.*

ſont celles qui nous donnent à cognoiſtre par les organes exterieurs, tout ce qui nous eſt apparent : celles dont la ſcience & la parfaicte cognoiſſance de toutes choſes eſt dériuée & conduite, & celles par leſquelles ſe cognoiſt le commencement & la fin de toute humanité, comme la veuë, l'ouye, le gouſt, l'olfact & le tact, qui eſt le premier des ſens exterieurs, & celuy par lequel nous receuons plus de volupté & de douleur. Elles ſont enuoyées du cerueau, & portées par les nerfs aux parties externes, qui ſeruent pour faire leur action, laquelle ſe fait diuerſement ſelon la proprieté de l'inſtrument, ou organe qui les reçoit, en rapportant neantmoins au centre, le iugement de leurs effects.

Outre ces facultez il y a le ſens commun, qui auſſi reſide au cerueau, le premier principal & plus parfaict de tous les autres, & duquel tous les ſens exterieurs deſpendent, comme de leur prince, iuge & arbitre, & ſans lequel ne peuuent iuger, ny cognoiſtre leurs effects. C'eſt celuy qui d'vn ſeul aſpect iuge de la varieté des choſes externes, cõme le noir d'auec le blanc, & par vn ſeul toucher diſcerne le froid d'auec le chaud, le dur d'auec le mol, & ſemblablemẽt de l'action de tous les autres ſens exterieurs, deſquels il reçoit, conſerue & retient les impreſſions. C'eſt pourquoy le cerueau eſt dit l'inſtrument de tous les ſens.

Toutes ces precedentes facultez s'accordent ſi bien en leurs functions, que nous cognoiſſons la function de l'vne par la function de l'autre : s'entretiennent d'vn ſi bon ordre en l'vſage des eſprits & de leurs temperaments, qui ſont les in-

ſtrumens de leurs functions, que toutes les parties de noſtre corps en reçoiuent promptement la commodité & vtilité d'icelles.

L'homme eſt doüé de toutes ces belles & excellentes facultez naturelles, & neantmoins elles ſont aux vns plus debiles & imbeciles qu'aux autres, auec peu ou point de ſentimẽt, pour les auoir laiſſez oiſiues, endormies & aſſopies, ne leur ayant donné aucun exercice à les réueiller & exciter.

Mais les autres qui ſont mieux nais, les ont plus fortes & valides, leurs eſprits plus grands, plus fermes & plus parfaits, qui d'vne force & vertu particuliere les ont ornez, enrichis & embellis, par ſoin, par art, & par ſcience, s'eſtant aidez & accommodez de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour s'accroiſtre, s'augmenter & agrandir: c'eſt en tel ſujet que loge la grandeur & hauteur de l'humaine nature.

Action, operation, ou mouuement, eſt vne œuure de nature neceſſaire au corps humain, qui procede de la faculté: & ſont de deux ſortes, l'vn naturel, & l'autre volontaire, qui ſont gouuernez l'vn l'autre par la force de la faculté.

Action naturelle, que c'eſt.

Action ou mouuement naturel du corps humain, eſt celuy qui ſe meut naturellemẽt & touſjours durant la vie, tant en dormant qu'en veillant ſans l'ordonnance de noſtre volonté, & n'eſt en noſtre puiſſance de le retenir, arreſter, retarder ou auancer de nous meſmes: auſſi n'a-il beſoin d'aucun repos, car il ne trauaille, ny ne laſſe iamais les parties qui le font, ains les rend plus fortes & valides, comme le mouuement du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau.

Action ou mouuement volontaire du corps humain est celuy qui se meut & remuë par le commandement de nostre volonté (aidé toutesfois de l'intention) lequel est enuoyé de la substance & partie posterieure du cerueau par les nerfs, & excecuté par les muscles. Il est en nous de le faire plus fort, ou plus foible, retenir, arrester, retarder ou auancer quand il nous plaist; aussi ne peut-il pas tousiours trauailler, mais a besoin de repos, (qui est le soulagement & intermission de labeur) comme celuy des bras & des iambes, qui se repose ou trauaille quand bon nous semble, lequel s'il est immoderé est cause de maladie.

Action volontaire, que c'est.

Par la nature il se fait plusieurs mouuemens au corps humain, outre celuy du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau : comme le mouuement de l'accroissement qui est tousiours de l'imparfait au parfait, ainsi sont toutes les œuures de nature, lequel est naturel, & comme à toutes choses qui se nourrissent & accroissent : tel est celuy de l'embrion, qui s'accroist & vit premiérement d'vne vie imparfaicte comme les plantes, apres de l'animale, puis de la perfection de l'homme, & semblablement de toutes les parties de nostre corps, qui ont leur accroissement iusques à leur perfection, la faculté duquel se perd & s'abolit en certain aage, apres qu'elle a fait son effect, encore que le corps demeure en semblable vigueur qu'il estoit auparauant.

L'action ou mouuement du ventricule (encores qu'il fust en vomissant) celuy des intestins, du membre viril & de la matrice, l'enfantement & dilatation de l'os pubis, le mouuement des veines

& de toutes les parties qui attirent leur aliment, & aussi la descharge de leurs excremens est naturelle & non volontaire.

L'excretion de la semence est vn mouuement naturel, precedé toutesfois de l'imagination, & accompagné de la volupté, comme aussi est l'erection de la verge, & leur cause finale & naturelle est la procreation.

L'euacuation du sang menstruel (excrement du dernier aliment des parties charnuës de la femme, reserué pour certaine vtilité) est vn mouuement de nature fait par certaines periodes, & en certaine quantité purgée par la matrice.

Euacuation du sang menstrual, & mouuement naturel.

Tout mouuement qui esbranle le corps, comme la toux, l'eternuëment, le tremblement, le hoquet, le baaillement, l'effort de la vessie qu'elle fait à ietter la pierre hors d'elle, & le mouuement du panicule charneux en la rigueur, sont faits en partie par la faculté expultrice, en partie par la cause de la maladie, de laquelle neantmoins nature est la maistresse.

L'euacuation des excremens, tant de l'vrine que du ventre, est mouuement naturel par temps & auec mesure, toutesfois aucunement retenu par le muscle spincter, qui est volontaire, lequel en fin cede à la necessité & passion du corps.

Et de la respiration, elle est animale & volontaire, entant qu'elle est executée par les muscles, lesquels neantmoins ne font leur action ou mouuement absoluëment selon leur liberté, ains cedent aux passions, & mouuement naturel du cœur & des arteres.

Quant au mouuement qui se fait de nostre

volonté, il eſt ſoudain ou tardif, robuſte ou imbecile, vehement ou debile, le tout ſelon l'eſprit & conſeil de l'homme.

Mouuemēt ſoudain que c'eſt. Le mouuement ſoudain, eſt celuy qui exerce la celerité de noſtre corps, qui le rẽd plus prompt & plus allaigre : le tardif mouuement fait le contraire.

Le ferme & robuſte mouuement exerce la force de tout le corps, le rend ſain, ferme & deliberé : celuy qui eſt imbecile le fait laſche & pareſſeux.

Le mouuement qui eſt grand, fort & vehement exerce & la force de noſtre corps, & la celerité tout enſemble : il attenuë le corps & le rend plus maigre, mais plus ferme, dur & compacte : le petit & debile mouuement fait l'homme mol, languide & infirme.

Le meilleur & plus ſalubre de tous les mouuemens volontaires de noſtre corps, eſt celuy qui eſt moderé & temperé en ſon genre.

Du mouuement dépraué. Outre ces deux mouuemens, naturel & volontaire, il y a le mouuement deſpraué, qui vient par le moyen de quelque maladie, cõme le tremblement qui nous fait mourir contre noſtre volonté, le priapiſmus, la gonorrhée, le mouuement de la conuulſion, & le battement du cœur, celuy auſſi qui vient de la matrice affectée, qui quelquesfois fait mouuoir tout le corps.

Encores que nous ayons diſtingué ces deux eſpeces de mouuement naturel & volontaire, ſi eſt-ce qu'ils ſont tous deux faits par la nature, pouſſée d'vn reſſort tres-admirable, perpetuel & immortel, qui la mene & conduit comme il luy

plaiſt, la faiſant aller & venir cõme bon luy ſemble, tout ainſi que l'horloge ne ſe meut, ny ſe remuë ſans la main de l'horloger, qui la montant & remontant la fait aller à ſa volonté.

7. Eſprit eſt vn corps ſubtil & aëré, qui eſt le lieu & ſiege de la faculté & chaleur du corps, le premier & principal inſtrument des vertus & de toutes les functions naturelles, propres & conuenables à diuers genres d'operations, qui a ſon origine de la ſemence en la premiere conformation: & ſont trois au corps humain, ſçauoir l'eſprit naturel engendré au foye, l'eſprit vital au cœur, qui ſont enuoyez & diſperſez par toutes les parties du corps, pour la vie & nourriture d'icelles, & l'eſprit animal, qui eſt engendré au cerueau, pour eſtre diſtribué aux membres, qui ont beſoing de ſentiment & mouuement: ils ont telle affinité enſemble, que l'offence de l'vn eſt ſouuent cauſe de la lezion de l'autre, & doiuent bien eſtre conſeruez par le Medecin, car ſans iceux le corps ne peut viure.

Definition de l'eſprit.

Trois ſortes d'eſprits.

L'eſprit naturel (ſource & fontaine des eſprits du corps) eſt fait de la partie la plus pure & aëree de l'aliment, duquel eſt fait le ſang, par la concoction qui ſe fait au foye, de la vapeur de laquelle il eſt engendré, prenant toutesfois la vertu de l'eſprit primitif, par le moyen duquel il eſt fait naturel: il eſt porté par les veines auec le ſang à toutes les parties du corps, ſeruant de vehicule pour la nourriture d'icelles.

L'eſprit vital eſt engendré de l'eſprit naturel, qui eſt porté au cœur auec le ſang par la veine caue: le cœur par ſa chaleur naturelle & ſon mou-

uement perpetuel, l'élaboure, l'attenuë, & fait plus subtil, le conuertit en esprit vital, aidé toutesfois & entretenu de l'air que nous respirons: il est enuoyé du cœur par les arteres, à tous les membres pour la conseruation & entretenement de la chaleur naturelle, & pour faire les functions de la vie.

Generation de l'esprit animal.

L'esprit animal (moins necessaire aux parties de nostre corps, que les autres esprits) est fait d'vne portion de la partie la plus subtile de l'esprit vital, qui est porté par les arteres à la partie basse du cerueau, où il est aucunement preparé, puis élabouré & subtilié par vne contexture admirable & nombre infiny de petites arteres, dans les ventricules du cerueau, par le moyen desquelles il est rendu apte & conuenable, pour estre fait par la vertu & faculté primitiue du cerueau, esprit animal, plus subtil & plus parfaict que les autres. Il est fomenté & recreu de l'air que nous respirons, aussi élabouré du cerueau, & de luy enuoyé par les porositez de la substance meduleuse des nerfs aux parties du corps, qui ont besoin de sentiment & mouuement, & pour faire auec les facultez toutes les functions animales.

Nature qui tend tousiours à la perfection, n'a pas neantmoins peu faire l'homme immortel, ny le conseruer en toute sa substance: mais en recompense elle luy a donné l'esprit generatif pour la conseruation du genre, lequel est enuoyé des parties nobles aux testicules pour seruir à la generation, & par icelle l'eterniser en son espece, conferant sa vie declinante & languide, à vne qui se r'engendre & renouuelle. Les testicules par leur

faculté & chaleur naturelle, se meslét auec la matiere de la semence (qui est vne certaine portion de l'aliment ordonné pour la nourriture des parties solides) qu'ils ont attiré du foye par la vaine caue, pour la cuire, digerer & conuertir en autre espece, & auec iceluy esprit donner forme & vertu de semence, afin d'engendrer par l'effect du premier mouuement, ce qui est constitué de nature, la fecondité de laquelle ne prouient des testicules, mais de toutes les parties du corps, desquelles elle reçoit certaine proprieté familiere, qui se communique auec la force & vertu des testicules, lesquels aussi dispersent leurs qualitez par tout le corps, luy donnant telle force, qu'iceux estans ostez ou leur faculté abolie, le corps en pert la virilité, il demeure refroidy & effeminé, ayãt changé son temperament, son habitude & sa propre substance.

Nature est vne certaine vertu & premiere cause par soy de la composition & conseruation du corps humain, située en l'humidité primitiue, laquelle entretient le corps en son integrité, le conserue & gouuerne, & s'efforce entant qu'elle peut, ne le faire viure longuement, & si elle est contrainte de l'abandonner, c'est pour nourrir la succession & vicissitude de ses œuures, les accroistre, augmenter & renouueller. *Definition de nature.*

Humidité primitiue (mere & nourriture de la chaleur naturelle, & confederée en toutes ses actions) est vne substance huileuse, chaude, spirituelle & ætherée, prouenant d'en-hault, engendrée en nous de la semence infuse & permanente en la propre substance des parties solides de no-

ſtre corps, laquelle ſubſtance ne ſe peut perdre nẽ diminuer que par la vieilleſſe, ny aucunement reſtaurer ſi elle eſtoit perduë, ou deprauée, à la difference de celles des parties charneuſes, qui en tout temps & en tout aage ſe peut diminuer, attenuer & amaigrir, puis refaire, reſtaurer, & r'engendrer.

Chaleur naturelle eſt double.

Et la chaleur naturelle qui eſt en nous eſt double, l'vne premiere engendrée, ſituée & adherante à l'humeur primitif, maiſtreſſe & premiere ouuriere des functions de noſtre corps.

L'autre eſt adiuuante, prouenant de la mixtion temperée & moderée des elements, & s'il s'en trouue vne contraire à icelle, elle eſt dite contre nature.

Quant aux annexes, qui ſont l'aage, le ſexe, & le ſoin de bien viure, il en faut auſſi prẽdre cognoiſſance, comme de choſes qui changent & diuerſifient le temperament & habitude de tout le corps.

L'aage, ou cours naturel de noſtre vie eſt diſtingué en cinq, ayant chacun ſon propre temperament (lequel neantmoins reçoit tous les iours mutation) ſçauoir l'adoleſcence, ieuneſſe, fermeté, premiere & derniere vieilleſſe.

L'adoleſcence eſt depuis la naiſſance iuſques à vingt-cinq ans, de laquelle il y a quatre parties: l'enfance qui eſt iuſques à quatre ans, c'eſt la plus humide de toutes: d'elle vient la puerilité iuſques à dix ans, & de là à dix-huict, c'eſt la puberté, puis ſuit l'adoleſcence, qui eſt iuſques à vingt-cinq.

De la ieuneſſe.

Le ſecond aage eſt la ieuneſſe, qui dure depuis vingt-cinq iuſques à trente-cinq ou quarante ans; ſon propre eſt d'eſtre courageux & agile, de tem-

perament chaud & vn peu humide, voire ſec, s'il eſt comparé aux autres; c'eſt celuy auquel les qualitez & vertus naturelles produiſent ce qu'elles ont de beau & vigoureux.

Le troiſieſme eſt l'aage de conſtance & maturité, plus temperé & moderé que les autres : il va iuſques à cinquante ans. *De la conſtance & maturité.*

Le quatrieſme aage, eſt la premiere vieilleſſe, qui n'eſt autre choſe qu'vne deſiccation de l'humeur radicale, & vn refroidiſſement de tout le corps; elle dure depuis cinquante iuſques à ſoixante-cinq ans : elle rend le corps plus ſec, & vn peu plus froid.

Et la cinquieſme & derniere vieilleſſe (vraye retraite de ce monde) vient apres, qui eſt la plus froide & la plus ſeche de toutes; elle ſe fait claudicante & decrepite, tant du corps que de l'eſprit, auquel elle cauſe autant de rides, qu'au viſage (plus toutesfois aux vns qu'aux autres, ſelon la force & vertu de la faculté animale) elle dure plus ou moins, ſelon la bonne ou mauuaiſe habitude qu'elle trouue au corps, où pour auoir ou bien ou mal meſnagé ſa vie.

Elle ſe peut comparer aux quatre ſaiſons de l'année, qui embraſſent l'enfance, l'adoleſcence, la virilité & la vieilleſſe du monde : comme auſſi elle peut ſe faire au iour : car l'aube ſignifie l'adoleſcence, & de là au midy la ieuneſſe, puis il vient la force du iour, qui eſt la virilité & vigueur de l'aage, à laquelle ſuccede le ſoir, comparé à la vieilleſſe, & le ſoir reçoit la nuict, qui eſt la mort du iour.

C'eſt vne violente maladie qui ſe coule en nous

naturellement & imperceptiblemẽt, qui nous arrache les plaisirs de la vie les vns apres les autres, nous faisans regretter le temps passé, & faut vser de grande précaution pour éuiter les imperfections desquelles elle nous charge, ou empescher leur progrez : elle est suiuie de tant d'incommoditez importunes, d'vn chagrin mal plaisant & desagreable, d'vn babil fier & ennuyeux, d'humeurs espineuses & inassociables, d'vn soin ridicule des richesses, lors que l'vsage en est perdu, & infinies autres complexions fascheuses & difficiles à supporter.

Voilà comment nous ne sommes pas seulement assaillis des iniures exterieures qui iournellement nous trauaillent & nous incommodent, mais des internes, qui sont nées & demeurent auec nous, lesquelles durant le cours de nostre vie meuuent, changent & diuersifient nostre temperament, c'est la calamité à laquelle il ne s'est encore trouué de remedes, ny aucune industrie humaine, non seulement pour la fuir, mais pour la reprimer, ou retarder, tellement que nostre corps prend sa fin cõme font les plantes apres qu'elles sont arriuées à leur iuste grandeur, ayant ietté leur fruict pour se maintenir & perpetuer en leur espece.

Ainsi l'aage nous apprend le reglement des remedes, car le temperament du corps change selon les âges, non seulement en la couleur & beauté de nature, mais en la premiere constitution & function de toutes ses forces : tellement qu'en certain aage les maladies se guerissent presque d'elles-mesmes, & en autre difficilement auec peine.

Quand

Quant au sexe, il le faut aussi considerer, comme estant l'vn plus chaud, & l'autre plus froid, l'vn plus humide, l'autre plus sec.

Et de la maniere de viure, laquelle change souuent la propre habitude & temperament de nostre corps, il la faut considerer non seulement de present, mais comme il a esté passé.

Voila pour le premier ordre de la Medecine, faisant mention de ce qui est naturel au corps humain : parlons maintenant du second, & de ce qui luy est non naturel.

Des choses non naturelles par lesquelles le corps humain est conserué.

CHAP. II.

LE second ordre & disposition de la Medecine consiste en la cognoissance des choses non naturelles, conseruatrice du corps humain, laquelle n'est pas moins necessaire au Medecin qu'au Chirurgien pour la curation des maladies & conseruation de la santé, que de bien sçauoir celles qui sont naturelles, & entrent en sa composition, parce qu'elles sont causes de la santé, & souuent de la maladie.

Les choses non naturelles (que nous disons estre celles, qui, si on en vse comme l'on doit, conseruent & maintiennent le corps en santé, sinon elles l'alterent, le destruisent ou le font malade) sont six, sçauoir l'air, le boire & mãger, le dormir & veiller, le trauail & repos, les excremés retenus, *Choses naturelles qu'est-ce.*

les passions ou affections de l'ame, & leurs annexes, qui sont le temps, la region, les vents, la coustume & le coït.

1. L'air est vn élement chaud & humide, qui tousiours nous enuironne, c'est celuy qui est le plus necessaire à la vie de l'homme, l'vsage duquel est de rafraischir les esprits, & les purger de leurs superfluitez estranges, qui aussi les nourrit, fomente & entretient. Il entre premierement en la bouche, au nez, au cerueau, & par la tracheartere aux poulmons & au cœur : il emplit les arteres, & passe par les porositez d'icelles, puis est promptement porté en toutes les parties du corps, qui est poreux & transpirable.

Definition de l'air, & son vsage.

L'air est commun à tous animaux indifferemment, tellement que le mesme air qu'vn animal aspire, l'autre consecutiuement le respire, & sans aucun moyen de l'euiter : tel qu'il est s'il nous enuironne, nous sommes contraints le respirer, & n'est point vn autre air pour les grands que pour les petits, pour les pauures que pour les riches, ny pour les sains que pour les malades.

L'air nous est si familier, que tant que nous viuons nous le respirons, & tant plus nous le respirons nous viuons, & neantmoins c'est le premier qui nous peut offencer : car s'il n'est pur en sa substance & en sa qualité, il est cause de plusieurs maladies. Premierement il offence les esprits, apres les humeurs, puis la propre substance des parties solides.

L'air n'est pur en sa substance ny en sa qualité quand il est gros, dense & caligineux, qui n'est point agité, mais est contaminé de quelque

mauuaise vapeur, lors il estonne les esprits, corrompt les humeurs, offence les poulmons, rend le cœur fade, appesantit l'entendement, fait le corps paresseux, debilite la chaleur naturelle, empesche l'appetit, nuit à la concoction, & retient les excremens.

L'air que nous respirons engendre les maladies, ou par sa mauuaise qualité, ou pour le vice de sa substance, ou par sa soudaine & subite mutation, estant aussi violent & prompt à changer nos corps, comme violemment & promptement il y entre: enfin c'est l'autheur de plusieurs & diuerses maladies occultes, & specialement des maladies aiguës.

L'air, encores que de soy il soit simple, n'estant point subiect à putrefaction, il peut neantmoins estre infecté, par le moyen des mauuaises vapeurs qui s'esleuēt de la terre, des eaux, des corps morts, & semblables choses de mauuaise qualité, qui se meslent auec iceluy, qu'il faut que nous respirons, lesquelles le plus souuent demeurent en nostre corps, & par leur contagion nous engendrent la peste & infinies autres maladies qui offencent & troublét nostre vie, assez tendre & aisée à blesser.

L'air agite les corps & les humeurs si soudainement, que ceux qui sortent nouuellement de maladie ne le doiuent prendre, ny changer subitement, encores que ce fust d'vn pire en vn meilleur.

L'air est tellement penetrant, qu'il contamine non seulement nos corps, mais les choses solides & inanimées, comme le bois, les pierres & les metaux que nous voyons estre changez selon la

mutation de l'air, qui eſt vn argument qu'il a grande vertu & puiſſance de faire & engendrer les maladies, à la mutation duquel nos corps ſont ordinairement ſubjects.

La conſtitution de l'air trop humide fait les eſprits peſans & tenebreux, charge le corps d'vne quantité d'humeurs qui troublent & empeſchent la chaleur naturelle, debilite la concoction, qui cauſe infinies cruditez, leſquelles engendrent diſtillations, fiéures longues, cachexie, vlcere putride, & de difficile curation, rend nos corps mols, laſches, infirmes, & abrege la vie.

Mais l'air pur, net, & bien temperé, qu'il n'eſt ny trop chaud, ny trop froid, ny trop ſec, ny trop humide, n'eſtant contaminé d'aucune mauuaiſe vapeur, affine & éclaircit les eſprits, attenuë & purifie le ſang, reſiouyt le cœur, & fortifie le corps, conforte les poulmons, aiguiſe la memoire, prouoque l'appetit, ayde à la concoction, entretient la bonne diſpoſition du corps, & le fait viure longuement.

Purificatiõ de l'air. L'air eſt purifié par les vents qui l'agitent & luy oſtent ſa mauuaiſe qualité, principalement par celuy de l'Aquilon, lequel rend nos corps plus fermes, plus ſains, plus agiles, & mieux diſpoſez.

La conſideration de l'air (duquel noſtre chaleur naturelle a beſoin pour ſa conſeruation) eſt ſi neceſſaire au Medecin, que ſans icelle il ne peut bien guerir la maladie, ny conſeruer la ſanté.

1. Le boire & manger, ſeconde choſe non naturelle, eſt ce qui nous nourrit, non de ſa matiere, mais de toute ſa ſubſtance & affinité familiere

qu'il a en nous : il ſe conuertit en noſtre ſubſtance, & augmente noſtre corps, il engendre le ſang en nous ſelon ſa proprieté & temperature, & comme chacun aliment eſt doüé de quelque choſe propre à nous, auſſi a-il quelquesfois ſon incommodité.

Le boire & manger eſt conuerty en noſtre ſubſtance, & augmente noſtre corps, apres auoir eſté agité, & exactement cuit, élabouré & purifié par trois diuerſes coctions, & trois diuers lieux, à la difference des plantes qui ſe contentent d'vn ſuc fangeux & impur, & ſe nourriſſent d'vne facile & prompte coction.

Coction eſt vne alteration de l'aliment, faite par le benefice de la chaleur naturelle, qui l'aſſimile & conuertit en la ſubſtance de chacune partie à la difference de maturation, qui eſt vne action de nature, qui auſſi altere & cuit l'humeur faiſant maladie, ſans toutesfois l'aſſimilier, ny conuertir en ſa ſubſtance, mais faiſant ceſſer la putrefaction, conſerue la matiere. *Coction qu'eſt-ce.*

La premiere coction de boire & manger ſe fait au fond du ventricule, qui eſt ſon receptacle.

La ſeconde au foye, leſquelles ſont communes à tout le corps.

Et la troiſieſme, qui eſt propre & peculiere, & la fin de toutes coctions, eſt faite en chacune partie du corps qui pour ſe fortifier, nourrir & conſeruer, retient l'aliment à ſoy, & le conuertit en ſa ſubſtance.

La premiere coction qui ſe fait au ventricule, eſt celle qui commence de ſeparer le pur d'auec l'impur, laquelle eſt faite par la ſubſtance & pro-

priete specifique du ventricule qui cuit & digere la viande, la conuertit en chyl & substance liquide, (qui est sa propre action, comme la matrice de conceuoir) aydée neantmoins aucunement de la chaleur naturelle du foye, de la rate & autres parties proches & circonuoisines d'iceluy : elle a sa preparation en la bouche, ses excremens sont euacuez par les intestins.

La seconde coction du boire & manger est faite au foye qui succe & attire le chyl du ventricule par les veines du mesentere, duquel il reçoit quelque delectation, puis (non de la chaleur, mais de sa proprieté naturelle) le cuit derechef, le digere & en fait du sang pour la nourriture de tout le corps, de la meilleure partie duquel se nourrit, l'assimilie & conuertit en sa substance: sa preparation est faite és veines du mesentere, qui ont vertu specifique de le preparer, & toutes les veines quand il est fait, de le conseruer ; ses excrements sont euacuez par les reins, par la rate & par la vessie du fiel.

Functions de la troisiesme coction.

La troisiesme coction se fait en toutes les parties du corps qui attirent de leur propre faculté, comme l'aymant attire le fer, par les porositez des veines, le sang qui leur est enuoyé du foye, de la plus pure partie duquel se nourrissent, prennent & choisissent chacune ce qui leur est propre & familier, le cuisent, digerent & l'assimilent à leur propre substance, s'en augmentent & accroissent : c'est la plus parfaite de toutes les autres, & neantmoins ne laisse d'auoir ses excrements, moindres toutesfois que les autres coctions, l'vn subtil & l'autre plus gros qui s'euacuent par les porositez

du cuir, sa preparation est faite és veines capillaires : tellement qu'au sortir d'icelles le sang est aucunement mué en autre force comme d'vne petite rosée qui coule & se disperse par les porositez & espaces vuides de chacune partie, où il est fait plus glutineux, qui est ce que nous appellons les secondes humeurs, puis par la proprieté naturelle, il est apposé, cuit, espaissi, assimilé, & petit à petit transmué en leur substance, tenant le naturel temperament d'icelles, qui est la perfection de toutes les functions de nature, la correspondance desquelles monstre bien qu'elle n'est ny fortuite, ny conduite par diuers maistres.

La concoction qui se fait aux mammelles est dissemblable des autres; elles attirent & rauissent le sang en quantité (qui abonde grandement aux femmes en certain aage) s'en nourrissent & le cõuertissent en leur substance, & du superflu par leur propre vertu & faculté en engendrent, & font du laict pour la nourriture de l'enfant.

La concoction qui se fait és testicules est aussi differẽte, ils attirent le sang à eux par les vaisseaux spermatiques, où il est aucunement preparé le cuisent, digerent & s'en nourrissent, & par leur faculté & vertu conuertissent le reste en semence, pour la procreation & conseruation du genre.

Le boire & manger, encore qu'il ait affinité familiere en nous, offence neantmoins souuentesfois nostre corps, & change son temperament non seulement de sa mauuaise qualité, mais souuent par la quantité, (specialement du boire, vice qui croist auec l'aage, & ne meurt qu'auec la vie) laquelle remplit tellement les veines & autres

parties, que l'aliment ne peut estre suffisamment cuit ny digeré par le benefice de la chaleur naturelle, qui est cause qu'il s'engendre infinies cruditez qui se corrompent & pourrissent, desquelles il aduient (comme d'vne fange profonde & remuée) plusieurs malins accidens, dangereux & difficiles à curer, qui blessent non seulement le corps, mais les esprits, & quelquefois alienent la raison, & renuersent la memoire, en offençant ses organes; ils rendent le corps cocachime, & subjet à infinies sortes de maladies, ou bien s'ils ne se corrompent, ils s'accroissent de telle sorte par tout le corps, que la quantité peut rompre quelque vaisseau, ou suffoquer la chaleur naturelle, de la suffocation de laquelle s'ensuit mort subite & inopinée.

Le vice du boire & manger est cause des maladies.

Le vice du boire & manger (matiere & nourriture des maladies, source & fontaine du trouble de l'esprit) fait & engendre les maladies, ou prepare les corps à receuoir par quelque autre cause euidente, comme de la constitution de l'air, des passions ou affections de l'ame, & autres semblables choses, qui de soy ne pourroient faire maladie, si le corps n'y estoit preparé par la corruption des humeurs, qui viennent le plus souuent du mauuais regime & vice du boire & manger, lequel s'il a quelque puissance & moyen de preparer les corps à receuoir maladies, à plus forte raison les peut-il engendrer: de sorte que la bouche est la mere des maladies, encores qu'vn autre en soit le pere.

Celuy qui est moderé en boire & manger, & le sçait accommoder à son naturel (qu'vn chacun

doit particulierement cognoistre) entretient sa chaleur naturelle, refait les esprits, corrobore toutes les functions du corps, fait que l'aliment est mieux distribué par les membres, & par ce moyen les mouuemens, sentiment, & toutes les forces sont maintenuës en santé, & le corps se passe de Medecine, c'est vne belle science que de sçauoir bien viure.

L'abstinence du boire & manger en temps & lieu deuëment faite, n'estant point asseruie à vne coustume trop exactement resserrée sans besoin, (car la santé est quelquesfois alterée par la contrainte des regimes) est grandement vtile & fort salubre, elle dissipe & euacuë doucement, sans alterer nature, les humeurs superflus, & fait que toutes les parties du corps en demeurent plus fortes & valides.

Le bon regime de viure estant soigneusement obserué (lequel par accoustumance se rend plaisant) est entre les autres remedes le plus amiable, & le plus excellent, specialement aux maladies longues & inueterées: il peut auec le temps remettre la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaise, tout ainsi que le mauuais regime & desordonné la peut corrompre & destruire, il empesche la naissance des maladies, & en déracine la semence.

Les maladies qui donnent le loisir, peuuent estre corrigées par le reglement & bonne obseruation de la loy du regime de viure, sans vser de Medecine que par contrainte & extresme necessité, l'vsage immoderé de laquelle n'apporte pas le salut, mais le peril: & s'il est moderé, nature s'en re-

ioüyt.

Et qui sçait cognoistre soy-mesme, doit iuger des choses qui luy sont nuisibles, ou salutaires : la consideration desquelles le peut conduire en santé, sans l'vsage d'autre remede.

Quant à l'erreur du boire & manger, il est plus grand & plus perilleux à celuy qui en vse moins qu'il ne faut, qu'il n'est à celuy qui en prend vn peu plus.

Accidents qui viennẽt de peu boire & manger.

Le trop peu boire & manger nuit tellement au corps, qu'il rend les humeurs acres, les eschauffe & enflãme, altere les esprits, cause infinies distillations, aigrit l'humeur melancholique : & s'il est immoderé dissipe la substance des parties solides, qui est le siege de la chaleur naturelle, refroidit tout le corps, diminuë & abolit les forces, matte la gayeté de l'ame, & blesse son action.

Le boire & manger (duquel chacun doit vser plus ou moins selon son naturel) se doit considerer en sa bonté, quãtité, qualité, coustume, ordre, temps & heures d'en vser, & ce selon l'aage & delectation, se gardant tousiours de forcer la nature, vsant mediocrement des choses qui prouoquent l'appetit.

L'homme ieune doit plus manger que le vieil, principalement celuy qui croist, ou qui est de nature bilieuse, se contentant neantmoins auec moderation, sous les limites qui luy sont prescrits de nature, qui est vne guide douce, prudente & iuste.

Les pituiteux doiuẽt peu mãger.

Le pituiteux qui a la chair molle & trop humide, doit peu manger, d'autant que l'humidité est dessechée par la sobrieté, laquelle neantmoins

ſera reglée ſelon ſon naturel.

L'homme vieil porte mieux la faim que l'adoleſcent, & l'adoleſcent mieux que l'enfant: le vieil doit moins manger que le ieune, parce qu'il a moins de chaleur naturelle, laquelle pourroit eſtre ſuffoquée par la quantité, ſe gardant toutesfois d'vſer de diette trop exquiſe.

La faim eſt plus ſupportable en vn air gros, qu'en vn air ſubtil & tenu, plus facile à porter en Hyuer qu'en Eſté, & la porte plus aisément celuy qui ſe repoſe, que celuy qui trauaille.

L'homme qui eſt ſain eſtant en ſa liberté, ne ſe doit obliger aux loix de la medecine, ny attacher ſa maniere de viure à vne ſeule forme: mais la compoſer en ſorte qu'elle ſe puiſſe accommoder & obeyr à toutes diuerſes occurrences, & inégalité de vie, s'adonnant neantmoins aux meilleures regles, mais non pas s'y aſſujettir. Il peut manger de tout ce qui eſt en vſage, pourueu qu'il n'excede la quantité.

Vn homme en ſanté ne ſe doit obliger aux medecines.

Et l'enfant ſe doit nourrir ſous les loix populaires & naturelles, & par accouſtumance le dreſſer à ſa fragilité & à l'auſterité, afin que pluſtoſt il deſcende de l'apreté & rudeſſe, que de monter vers icelle.

L'homme eſt ſain, auquel ſa chaleur naturelle eſt continuellement en ſa force & integrité, temperée & familiere à noſtre nature, s'accordant touſiours auec l'humidité radicale, les parties ſolides eſtans en leur naturelle conſtitution.

Signes de ſanté.

Le malade doit tenir regime tel qu'il conuient à l'eſſence de la maladie, laquelle ſi elle eſt longue ſe doit plus nourrir, & telle qu'elle ſoit, il ne doit

faire difficulté d'vser d'alimens vn peu contraires (s'il le desire) pourueu que l'ordre & mesure y soit jointe.

Le corps humain, encores qu'il se trouue souuent en bonne & ferme disposition, il n'y a pas neantmoins asseurance certaine qu'elle doiue continuer, parce qu'il est subjet à de grandes & extrémes necessitez, & heures incommodes par dehors, qui l'espient ordinairement: & au dedans luy sont infinies forces & principes de plusieurs maux, que le discours de la raison ne peut destourner, ne diuertir, voire iusques aux facultez de l'ame, qui souuent nous troublent lors qu'elles ne nous aydent: tellement que nostre vie est iournaliere, instable, inconstante & incertaine, & seroit encores plus, si par l'obseruation de la loy du bon regime, elle n'estoit maintenuë & conseruée.

Nature qui perpetuellement desire d'entretenir le corps en son integrité, le conseruer & garder, ne le peut faire que par la nourriture, aidée toutesfois de la respiration, la matiere de laquelle est l'aliment, duquel elle nous a donné en abondance pour s'en seruir au besoin & à la necessité, y ayant joint la volupté, elle le purge & purifie par diuerses manieres, l'affine, subtilie, & rend plus parfait, l'agite par diuerses fois, le meine & conduit par plusieurs voyes en toutes les parties du corps, pour les nourrir & entretenir, & iceluy conuertir en leur substance.

Mais encores que nature desire de maintenir le corps en son integrité, & entant qu'elle peut le conseruer & garder, si ne le peut-elle pas faire

tousiours viure, parce que l'humeur radicale qui la maintient & conserue, se consomme iournellement, lequel ne peut estre restauré du suc de telle perfection qui le puisse maintenir en son estre: tellement qu'en defaillant, la chaleur naturelle s'esteint, la vie commence peu à peu à diminuer, & enfin à defaillir, comme fait le feu en la lampe, l'huile estant consommée.

3. Dormir est vne priuation du mouuement actif, vn repos de la faculté animale, qui corrobore la naturelle, necessaire à tous animaux qui ont sentiment & mouuement, qui retient tous excrements, & toutes immoderées euacuations, excepté la sueur, qui restaure les forces & les esprits qui ont esté dissipez par les veilles & le trauail des organes, du sentiment & mouuement; il conforte les visceres & tous les membres, aide à tous les sens, & fortifie toutes les functions naturelles, specialement la concoction: c'est le repos naturel de tout le corps, & vne des bonnes parties de la vie humaine.

Le trop dormir nuit aux esprits, debilite les sens, supprime les facultez de l'ame, rend l'homme lasche & paresseux, engendre grosses & mauuaises humeurs au corps, qui sont autheurs de plusieurs & diuerses maladies.

Veiller est vn mouuement actif, conjoint & lié par ordre auec le dormir, qui meut les esprits & tous les sens, les exerce & fait plus prompts, conforte toutes les parties du corps, & les rend plus fortes, si on en vse en temps & lieu, selon l'ordre de nature.

Du trauail & exercice.

4. Le trauail, ou exercice, & aussi le repos, sont ne-

ceſſaires au corps humain, & aſſez cogneus entre les choſes non naturelles, deſquels (pour la conſeruation de la force & vigueur de tout le corps) il faut vſer tant de l'vn que de l'autre diſcrettement, en temps & lieu, par meſure, & auec diuerſité, & plus ſouuent s'exercer, que ſe repoſer, mais rien exceſſiuement.

Functions de l'exercice. L'exercice fortifie le corps, entretient & conſerue la ſanté, en excitant la chaleur naturelle, qu'il diſperſe par toutes les parties, moyennant laquelle il purge les humeurs ſuperflus, conforte les arteres & tous les membres, corrobore les eſprits, ſert à la reſpiration, incite l'appetit, fait bien à la concoction, aide à la diſtribution de l'aliment, & à l'éuacuation des excremens : c'eſt la vraye medecine & le remede conuenable à vn chacun qui veut viure & ſe maintenir en ſanté.

La trop grande exercice diſſipe les eſprits, altere les viſceres, conſume la chaleur naturelle & debilite tous les membres; il faut fuyr l'oiſiueté, mais ſe garder de maux inutiles.

Le repos en temps & lieu eſt neceſſaire; il remet les eſprits, enforcit les functions naturelles, & fait bien à toutes les parties du corps, ſi la regle y eſt deuëment obſeruée.

Le trop grand repos, ou la trop grande oyſiueté & intermiſſion de l'exercice, fait deuenir les corps imbeciles, rend la chaleur naturelle laſche, les eſprits pareſſeux, l'entendement, tous les ſens, & toutes les functions naturelles, peſantes, ſtupides & oyſiues, tout le corps languide, mol & infirme, cauſes infinies, obſtructions; retient les

excremens, engendre plusieurs maladies, haste & auance la vieillesse : c'est vn excez fort dommageable que d'estre sans action.

5. Excremens est vne superfluité de chacune coction, par laquelle on peut iuger de la bonne ou mauuaise indisposition, de la longueur ou briefueté de la maladie : & sont de deux sortes, l'vn naturel, & l'autre contre nature, desquels nature (bien reglée) se sçait descharger en temps & lieu par ses voyes ordinaires. *Definition d'excremẽs.*

L'excrement naturel (qui ne doit estre ny trop éuacué, ny trop retenu) est celuy qui est cuit, digeré & separé de l'aliment, par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle en fait de deux sortes, l'vn auec vtilité, comme la cholere qui est retenuë en la vessie du fiel, pour estre transportée aux intestins, à faciliter l'expulsion des excremens, & la melancholie en la rate, qui est de là enuoyée au ventricule, pour inciter l'appetit de boire & manger : l'autre est sans vtilité, comme les digestions du ventre, de l'vrine, & l'excrement de la sueur, desquels neantmoins nature a besoin de leur residence, iusques à certaine mesure. *Excrement naturel que c'est.*

L'excrement contre nature est celuy qui est fait ou engendré de quelque chose contraire à nostre nature, comme aux grandes fiéures l'excrement non loüable tant de l'vrine que du ventre, qui est cause d'vne intemperie ou mauuaise qualité, celuy aussi des vieux vlceres malins, rebelles ou chancreux, des carboucles & gangrenes qui sont plustost pourris & corrompus de la chaleur estrange, qu'ils ne sont vaincus & digerez par la chaleur naturelle.

Outre ces deux excremens, l'vn naturel & l'autre contre nature, il s'en trouue vn qui est partie selon nature, partie contre nature, comme l'excrement qui se fait loüable en la supputation des apostumes ou des playes & vlceres, qui est cuit & digeré en partie par la chaleur naturelle, en partie par la chaleur estrange, laquelle neantmoins est vaincuë par la naturelle, puis ietté hors du corps par la force de la vertu expultrice.

Il se trouue vn excrement contre nature.

La trop grande & immoderée euacuation des excremens apporte plusieurs incommoditez, elle debilite les sens & la chaleur naturelle, rend le corps maigre, lasche & paresseux, change la couleur de la face, blesse les sens exterieurs du cerueau, & nuit à la concoction : mais s'ils se terminent & euacuent doucement en quantité deuë & temps oportun, selon les loix & ordonnances de nature, ils rendent le corps plus ferme & robuste, plus apte & mieux disposé à faire ses functions naturelles, sinon ils émeuuent interieurement les humeurs, leur causent qualitez estranges & non naturelles, qui nous produisent plusieurs genres de maladies.

Grande euacuation des excremens nuit.

Et les excremens trop retenus offencent le corps & affoiblissent les vertus, ils empeschent la chaleur naturelle, engendrent vapeurs, qui nuisent au cerueau, & s'ils sont en quantité, causent infinies sortes de maladies.

Retention des excremens nuit.

L'euacuation des excremens de chacune coction est necessaire, mais si elle est trop repentinement faite, elle est perilleuse & ennemie de nature, comme aussi sont toutes autres subites & soudaines mutations, encores qu'elles n'excedent

dent la quantité.

L'exercice, le trauail & la sobrieté sont les vrayes medecines pour purger les excremens & superfluitez de nostre corps, & preferables à tous autres remedes.

Exercice, trauail & sobrieté sont les vrayes medecines.

Nature qui desire de nourrir le corps d'vn aliment pur & net, luy a donné la force & vertu de se décharger de ses excremens par des voyes propres & commodes à se faire, ensemble le moyen de les separer : comme aussi par sa prouidence, la faculté d'euacuer tous les humeurs, quand elle s'en trouue chargée, ou qu'ils luy peuuent nuire : pour ce faire elle a ordonné certaines voyes propres & conuenables pour estre euacuez en temps & lieu, fors & excepté au sang, auquel elle a pensé n'estre de besoin, ains l'a voulu retenir & conseruer pour sa nourriture, sinon à la femme en certain aage, & pour certaine vtilité.

6. Les affections ou passions de l'ame, qui ordinairemét suiuent le temperamét de tout le corps, sont cogneuës par elles mesmes, & le plus souuent iugées & discernées par l'alteration du teint de la face, laquelle est aussi le messager & presage des maladies futures, & sont six en general, sçauoir la crainte, la tristesse, le courroux, la ioye, la vergongne & l'agonie, qui est vn combat de la crainte & du courroux, qui s'oppose au mouuement naturel du cœur, & offence grandement le corps : elles produisent infinies mutations en nostre ame, qui sont souuent cause de maladies, & les doit-on bien considerer en la curation d'icelles, comme chose qui corrompt les humeurs, & dissipe les esprits : il faut estendre la ioye, & retrancher

Les affections de l'ame sont six.

entant qu'on peut la tristesse.

Il y a plusieurs autres passions de l'ame, mais elles se doiuent toutes referer aux precedētes, comme l'auarice, l'ambition, le soin, la haine, l'enuie, le despit & l'affliction, de laquelle le temps est le souuerain remede, puis infinies autres qui agitent le corps sans aucun respect de qualité : car les ames des grands & des petits sont iettées en mesme moule, & poussées en leurs mouuemens par mesmes ressorts que les nostres, dont la moindre d'icelles est suffisante de nous oster le plus grand plaisir qui se puisse desirer : elles se font chacune selon l'espece de l'humeur qui vse de son authorité priuée: mais si elles naissent d'elles mesmes, elles sont plus grandes, plus fascheuses & difficiles, que quand elles sont produites des passions corporelles.

Les passions de l'ame (desquelles tous animaux sont exempts, excepté l'homme, qui sçait iuger par soy-mesme combien elles peuuent nuire) dilatent ou compriment le cœur, eschauffent les esprits, forcent & alterent le corps, excitent mutations soudaines & admirables, qui sortent souuent hors des limites de raison, sans le congé du iugement, excepté la ioye, qui seule resiouit le cœur, esgaye les esprits, suscite la chaleur naturelle, attenuë & subtilie le sang, corrige les humeurs, & si elle est prise moderément, elle entretient & conserue la santé : si immoderément elle destituë le cœur de sa chaleur naturelle, en éuoquant les esprits du dedans au dehors, cause syncope & foiblesse, & quelquefois mort subite, si la personne est vieille, debile ou infirme.

Les affligez des passions de l'esprit (qui sont maladies fort differentes, plus dangereuses, plus occultes, en plus grand nombre, plus sauuages & plus incurables que celles du corps) ont tellement le iugement renuersé, qu'ils ne cognoissent point ce qu'ils souffrent, ils sont malades le plus souuent par opinion (qui est vne partie puissante & sans mesure) & pensent auoir vn mal qu'ils n'ont pas, se faisant purger, seigner & medeciner pour guerir les maladies qu'ils ne sentent qu'en leur discours: & quelquesfois en ont qu'ils ne croyent pas: ils hayssent & desdaignent leur estre, qui est la plus estrange maladie de l'homme, & refusent souuent leurs remedes auec perte de repos, viuent en crainte & deffiance perpetuelle, tousiours en inquietude, serfs & esclaues de leurs pensées; ils se forgent infinies fausses & vaines imaginations, & prennent vn singulier plaisir à descouurir leur inquietude & mal-heur, & ne se desplaisent qu'en ne se desplaisant point, qui est vne grande consideration des miseres humaines.

Et pour faire la diuersion de telle maladie (qui est le seul remede aux passions de l'ame: car la curation ne s'en peut esperer) il faut exercer leur esprit en choses bonnes & serieuses, & les redresser auec douces & amiables remonstrances, sans s'opposer à leur ferme opinion: car l'opposition les pique & les engage plus auant en tristesse, elle aigrit & augmente le mal par ialousie du debat: de sorte qu'il vaut mieux gaigner ce credit sur eux par la douceur, en adherant aucunement à leurs plaintes, afin que par cette intelligence familiere on puisse insensiblement passer plus outre aux

discours plus fermes, & plus propres à leur gueriſon, les faiſant conferer auec les hommes fermes, vigoureux & bien reglez en leurs eſprits, diſcourant de choſe qui conſole, & les diuertiſſe de leur forte imaginatió, ſe gardant neantmoins de broncher au diſcours que l'on leur fait : car ils ont la memoire ſi forte, qu'il leur ſouuient de tout ce qu'on leur a dit, cóme il ſe voit preſque touſiours, que les excellentes memoires ſe joignent aux iugemens debiles & foibles, & les bons & excellens eſprits ont ſouuent quelque meſlange de folie : il faut auſſi les deſtourner de la trop grande conuerſation & frequentation des eſprits bas, foibles & maladifs, qui les pourroit abaſtardir & affoiblir, & ſur tous les exercer & occuper à certain ſujet qui les brident & contraignent : car tout ainſi que l'eſprit eſt vexé par paſſion, auſſi eſt-il conſerué par action, ſinon ils ſe iettent & ſe perdent dans le champ vague des imaginations, où il n'eſt folie, ny reſuerie qu'ils ne produiſent.

L'ame ſe porte bien quand elle eſt forte & vigoureuſe, continuant touſiours ſa bonne diſpoſition, ſoigneuſe de ſon corps, & de tout ce qui en deſpend, mais auec meſure, diligente apres les choſes qui maintiennent la vie, preparée à bien vſer des preſens de la fortune, ſans s'eſmerueiller d'aucun d'iceux, s'accommodant au temps ſans paſſion, & nullement diſposée à la ſeruitude.

Et les annexes qui ſont le temps, la region, les vents, la couſtume & le coït, doiuent auſſi eſtre recogneus & conſiderez : car ſelon iceux nous diuerſifions les remedes, principalement la couſtume, l'authorité de laquelle ſouuent nous fait quit-

ter les raisons de la medecine, elle donne forme à nostre vie telle qu'il luy plaist, & diuersifie nostre nature comme bon luy semble, & aussi le coït, lequel tout ainsi qu'estans moderément pris, il dégourdit le corps, & esgaye les esprits: aussi s'il est immoderé, dissipe & absorbe les facultez de l'ame, amollit & affadit le courage.

Voila ce que nous pouuons dire du premier & second ordre de la medecine, traittant de ce qui est naturel & non naturel au corps humain, qui conserue & maintient sa bonne & vraye disposition: nous dirons maintenant de ce qui luy est contraire, & pourchasse sa dissolution.

Des choses contre nature, qui directement s'opposent au naturel du corps humain.

Chap. III.

Nous auons dit cy-deuant que c'est que nature, qui sont les choses selon nature, les naturelles & non naturelles: reste à dire maintenant des choses contre nature, ennemies de nostre santé, qui est le dernier ordre de la medecine, & la vraye consideration du Chirurgien.

Chose contre nature est ce qui est tellement contraire à nostre nature, qu'elle l'offence, la blesse, & tasche entant qu'elle peut de la corrompre & destruire. Elles sont trois en general, qui toutes s'accordent & concurrent pous nous ruiner, perdre & abattre, sçauoir la maladie, la cause de la maladie, & le symptome, ou accident de la mala-

die, desquelles pour en auoir ample cognoissance, nous dirons premierement que c'est que santé.

Definition de santé. Santé est vne constitution selon nature, & vraye symmetrie des parties du corps humain, qui rend les actions parfaites, laquelle est si precieuse, que sans elle la vie ne peut auoir ny grace ny saueur : la volupté, la sagesse, la science, & la vertu se ternissent & éuanoüissent sans la santé; tellement qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à sa poursuitte.

Definition de maladie. 1. Maladie est vne affection contre nature, qui occupe le corps, & empesche l'action, le sentiment de laquelle (quelque petite qu'elle soit) se fait plus paroistre en nous que celuy de l'entiere santé, & nostre bien n'est autre chose que la priuation du mal, & la volupté que la seule indolence, l'extremité de laquelle ne touche pas tant qu'vne legere douleur.

Des causes de maladie. 2. Cause de la maladie, est vne disposition contre nature, qui precede la maladie, & empesche l'action, non de soy, mais par accidents, interuenant la maladie qu'elle mesme a excitée.

Symptome que c'est. 3. Symptome, ou accident de maladie, est vne chose contre nature, qui de soy ne peut estre seul, ains suit ordinairement la maladie, de laquelle il est engendré.

La maladie (qui le plus souuent est inconstante & variable, & neantmoins ferme & stable pour directement s'opposer à nos actions naturelles) occupe tousiours les parties du corps humain contenantes.

Cause de maladie que c'est. La cause de la maladie est vice des choses

contenuës au corps humain.

Et le symptome de la maladie est vn deuoyement ou defaut des functions du corps humain. *Symptome de maladie, que c'est.*

L'action du corps humain est blessée par la maladie en trois manieres.

La premiere quand elle est seulement diminuée & non abolie.

La seconde, c'est quand elle est abolie, mais non de telle sorte qu'elle ne se puisse remettre.

Et la troisiéme est, quand elle est du tout perduë & deprauée, sans esperance de se pouuoir iamais restablir.

Nous auons monstré qu'il y a trois genres de maladies : intemperature aux parties similaires, incommoderation aux organiques, & solution de continuité comme à icelles, sous lesquelles sont contenuës plusieurs especes qui toutes se rapportent à ces trois genres.

Cause est vne chose qui à quelque effect peut donner partie de sa generation, & par la demonstration de laquelle la chose est cogneuë : & sont quatre en general, selon les Philosophes, la cause materielle, la cause formelle, la cause efficiente, & la cause finale. *Cause, qui c'est.* *Quatre especes en general.*

La cause materielle des maladies, c'est le corps humain.

La cause formelle, est l'espece de la maladie, imprimée en la matiere.

La cause efficiente, qui est la maistresse, est de trois sortes, l'vne principale, l'autre adjuuante, & celle sans laquelle rien ne se peut faire. *Trois sortes de causes efficientes.*

Et la cause finale est l'action blessée, qui est la fin de toutes les autres.

De la cause efficiente, qui est de trois sortes, la premiere & principale est celle qui seule, & par sa force fait ce dont elle est la cause, comme la quantité d'humeurs, qui fait fluxion en quelque partie.

La seconde qui est adjuuante, est celle qui de soy ne peut rien faire, si elle n'est aidée d'vne autre, & est dite d'aucuns cause concause, comme la laxité des voyes, qui est cause de la fluxion, auec la subtilité de l'humeur qui descend.

Et la troisiesme que nous disons estre celle sans laquelle rien ne se peut faire, & qui de soy ne peut rien faire, est l'imbecilité de la partie, laquelle est cause que fluxion se fait en elle, & neantmoins de soy ne la peut faire.

Les causes efficientes qui principalement offencent le corps humain, sont deux en general.

La premiere est celle qui est engendrée en nous de la semence en la premiere conformation, comme quand les parens engendrent vn corps, de temperament semblable à eux, & disposé aux maladies ausquelles ils sont sujets.

La seconde cause efficiente qui nous offence, sont toutes choses externes qui nous peuuent nuire & blesser, apres que nous sommes faits & engendrez.

Deux causes de maladies.

Des causes des maladies, les vnes sont necessaires que nous ne sçaurions euiter, & sans lesquelles nous ne pouuons viure: les autres non necessaires que nous pouuons aucunement euiter.

Les causes necessaires des maladies, que nous ne pouuons euiter, sont l'air, le boire & manger, & semblables choses, desquelles l'vsage est neces-

faire à la vie de l'homme, qui le conferuent & maintiennent en fanté, mais le vice, la quantité, la corruption, & le mauuais vfage d'icelles, fait & caufe les maladies : le femblable font les paffions vicieufes de l'ame que nous ne pouuons dominer.

Les caufes des maladies non neceffaires & defquelles nous nous pouuons deffendre, font toutes chofes accidentelles qui viennent par le moyen de quelque accident, que nous pouuons aucunement éuiter en y preuoyant, comme les coups d'efpées, de harquebuzes, toutes morfures de beftes, & chofes femblables.

Et les caufes fpeciales des maladies, font conftituées en trois, en caufe primitiue, antecedente & conjointe.

La caufe primitiue (neceffaire à toute maladie) eft celle qui fait le commencement, puis s'abfente, comme aux playes le coufteau, qui s'abfente apres fon effect : le femblable faict la conftitution de l'air, quand elle laiffe en nous vne mauuaife qualité, & le mauuais regime de viure, qui par noftre intemperance & appetit defmefuré, eft caufe de corrompre les humeurs : lefquels eftans corrompus, nous engendrent fiéure, apoftume, vlcere & plufieurs autres efpeces de maladies.

La caufe antecedente eft la plenitude ou corruption des humeurs, qui a efté engendrée de la caufe primitiue, que nous auons dit eftre la corruption de l'air, ou le mauuais regime de viure, laquelle eft abfentée apres fon effect.

Et la caufe conjointe (qui neceffairement doit eftre cogneuë apres la partie affectée, & l'efpece

de la maladie) est celle qui est tousiours presente auec la maladie, & sans laquelle la maladie ne peut estre, & absente quand la maladie cesse, comme en vne apostume, la cause conjointe de l'apostume, c'est l'humeur contenu en la partie, la maladie est l'intemperature, l'incommoderation, & la solution de continuité qui blessent l'action, dont l'humeur contenu en la partie, qui est la cause conjointe, estant osté & éuacué, l'intemperature, la mauuaise composition & la solution de continuité cessent, & l'action de la partie est remise en son premier estat. Ainsi la cause conjointe qui estoit l'humeur contenu à la partie, & la maladie qui estoit l'intemperature, l'incommoderation & la solution de continuité, s'en vont ensemble, & la partie demeure saine en son estre, faisant bien son action.

Les causes qui font & engendrent les maladies, sont tellement conjointes auec elles, que non seulement elles les engendrent, mais les entretiennent & nourrissent, de sorte qu'il n'est possible de les separer l'vne de l'autre, ny de pouuoir guerir la maladie, la cause estant permanente: & parce le Medecin les doit bien cognoistre, sçauoir leurs especes & differences, les obseruer & considerer, chose necessaire, tant pour iuger & prognostiquer de la maladie, que pour la preseruation & parfaite curation d'icelle.

Symptome (la troisiéme espece des choses contre nature) est cogneu par soy-mesme, lequel est tousiours apparent suiuant la maladie, à la difference de la cause qui le plus souuent est cachée:

& sont de trois sortes, l'action blessée, la qualité muée, le vice des excrements, retention, ou euacuation d'iceux.

Le symptome est de telle sorte, que souuent il surmonte la maladie, & luy change du tout sa nature, de laquelle il faut laisser la propre cure pour suruenir à l'accident: comme quand en vne playe il se fait conuulsion, flux de sang, ou syncope, il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à tels accidents.

Les symptomes qui nous sont apparents, sont le plus souuent signes de la maladie cachée, comme aussi souuentesfois la cause euidente nous demonstre la maladie occulte qu'elle mesme a engendrée : tellement que le symptome nous est aucunesfois le signe, & le signe le symptome. *Les symptomes nous seruent de signes.*

Signe est vne chose qui nous apparoist au sens, par laquelle nous cognoissons ce dont elle est le signe, qui est occulte & caché, & sont de deux sortes en general, le signe demonstratif, & le signe prognosticatif.

Le signe demonstratif, est celuy qui nous monstre quelle est la maladie presente, tant en son genre, qu'en son espece, comme quand en vne partie de nostre corps il y a tumeur excedant le naturel, auec douleur & pulsation qui blesse l'action, nous disons estre signes demonstratifs d'apostume en cette partie, & sans lesquels elle ne peut estre. *Signe que c'est.* *Deux sortes de signes.*

Le signe prognosticatif, est celuy qui nous enseigne ce qui doit aduenir de la maladie presente, celuy qui nous fait cognoistre si elle est curable, ou

incurable, ſi elle eſt morte neceſſairement, ou le plus ſouuent, & de ce nous en pouuons iuger par la ſubſtance, vſage & action de la partie bleſsée, enſemble de l'eſſence, grandeur & eſpece de la maladie.

Signe commemoratif qu'eſt-ce. Outre ces deux ſignes, demonſtratif & prognoſticatif, il y a le ſigne commemoratif, qui eſt la ſouuenance de la conſtitution de tout le corps, telle qu'elle eſtoit auparauant la maladie ſuruenuë, laquelle le plus ſouuent nous fait cognoiſtre l'eſpece de la maladie preſente.

Les ſignes des maladies conduiſent ſi bien l'entendement & la raiſon, en la cognoiſſance d'icelles, que par leur moyen ils penetrent iuſques aux choſes qui ſont occultes & cachées, les deſcourent & conçoiuent en quelque obſcurité qu'elles ſoient : tellement que les maladies occultes & cachées, le plus ſouuent nous ſont euidentes, deſcouuertes & manifeſtées, de telle ſorte qu'elles ſemblent paroiſtre au ſens de la veuë.

La cognoiſſance des ſignes des maladies eſt ſi neceſſaire au Medecin, que ſans icelle tous les fondemens de la Medecine luy manquent, & ſon intention demeure inutile.

Mais encores que nous ayons la cognoiſſance des maladies par leurs cauſes, ſignes & ſimptomes, ſi eſt-ce neantmoins qu'il y en a qui ont quelque choſe à nous imperceptible, occulte & caché, qui fait la curation nous eſtre tres-difficile, voire quelquesfois impoſſible, & le prognoſtic faſcheux & douteux, comme nous pouuons iuger par celles deſquelles la gueriſon nous ſemble eſtre preſente, & toutesfois c'eſt le contraire, & les autres que

nous pensons incurables, nature facilement les guerit : tellement que nous pouuons icy remarquer la sentence de Cornel. Cel. *Si quidem in morbis cùm multum fortuna conferat, eadémque sæpe salutaria, sæpe vana sint, potest dubitari secunda valetudo, Medicinæ, an corporis beneficio contigerit. In his quoque, in quibus medicamentis maxime vtimur quamuis profectus euidentior est, tamen sanitatem & per hæc frustra quæri, & sine his reddis sæpe, manifestum est.* Et pour le prognostic, Hipp. nous a laissé par escrit, *Acutorum morborum non omninò sunt certæ prædictiones, aut salutis, aut mortis.* En quoy nous recognoissons nostre ignorance, & faut confesser qu'il y a és œuures de nature plusieurs choses qui passent nostre suffisance, & croire que la plus grande partie de ce que nous sçauons, est la moindre partie que nous ignorons.

Voila en quoy consiste la Theorique, premiere partie, colomne & fondement de toute la medecine, inutile toutesfois sans la pratique, qui ne s'apprend que par l'œuure & exercice, lõgue & vraye experience, de laquelle neantmoins nous ne delaisserons de dire ce que nous auons par vn long vsage recogneu & obserué.

Et le fruict de l'experience ne consiste pas en l'histoire de ceux que l'on a traittez & gueris, mais il en faut tirer par obseruation dequoy former, fortifier & corroborer son iugement.

Fin du second Liure de la Theorique.



DIX LIVRES DE LA PRATIQVE,

Dont le premier traite des tumeurs contre nature en general.

Qu'est-ce que tumeur contre nature, ses especes & differences.

CHAPITRE I.



PRES auoir assez amplement discouru des preceptes & fondement de la Chirurgie, de la meditation & contemplation des choses naturelles & non naturelles, de la nature, composition & constitution de l'homme, & de ses vertus & facultez, par lesquelles il exerce ses functions, & du moyen de la mainte-

nir & conseruer en santé : nous dirons maintenant en poursuiuant nostre œuure, des maladies qui luy suruiennent, & traiterons de leurs especes & differences, & aussi de la regle & methode de leur curation, commençant aux tumeurs contre nature, comme à celles qui sont plus frequentes, ordinaires & communes : la definition est telle.

Tumeur contre nature est vn accroissement fait à vne partie du corps excedant son propre naturel qui blesse l'action.

Le nom de tumeur contre nature est souuent prins des Medecins modernes pour apostumes & abscez, comme aussi apostume est entenduë pour tumeur contre nature.

Apostume est vne maladie composée de trois genres de maladies assemblées en vne grandeur, qui sont intemperature, incommoderation & solution de continuité, laquelle definition est approuuée de tous, comme estant vraye & essentielle, composée de genre & difference. *Definition d'apostume.*

Or auant que de passer plus outre en obseruant l'ordre, nous dirons quelles sont les especes & differences des maladies externes, causées du vice d'humeurs, soit en quantité, soit en qualité, c'est que les vnes sont auec tumeur, les autres sans tumeur, les vnes faites de sang, les autres de pituite, les autres de cholere, les autres de melancholie, & les autres de la serosité ou flatuosité d'iceux, & quelquesfois de la mixtion de tous ensemble, desquels la faculté en est ou acre ou mordicante, ou elle est douce sans mordication.

De celles qui sont auec tumeur, les vnes sont

grandes, les autres sont petites, l'humeur qui les engendre s'attache ou au cuir seulement auec peu de tumeur, ou il occupe la chair & le cuir auec tumeur apparente, quelquesfois il se met aux parties nerueuses, aucunefois aux emonctoires, & parties glanduleuses, & de sa propre qualité offense la partie qu'il occupe, ou bien se conuertit en sa substance, comme l'elephansiasis.

Celles qui sont sans tumeur, occupent simplement le cuir, comme toutes sortes de herpes, scabies, prurigo, exanthemata, lichem, psora, lepra, clauus, & toutes especes de verues.

Et celles qui sont auec tumeur, sont phlegmoné, edama, erysipelas, scirrus, cancer, hydrocephalon, hydrocelle, bronchocelle, ganglion, struma, parotis, & toutes sortes de tumeurs aigueuses & flatueuses.

Celles qui sont faites de sang, sont phlegmoné, carbunculus, furunculus, phyma, phlegethlon.

Celles qui sont engendrées de pituite, ou de la serosité des humeurs sont de plusieurs especes, comme il se trouue au corps humain diuerses sortes d'humeurs pituiteux, tels sont edama, tumeur edemateuse, ganglion, nodus, tous abscez aigueux, flatueux, hydrocephalon, hydrocelle, & toutes sortes d'hydropisie, & tumeurs flatueuses & venteuses.

Celles qui sont causées de bile, sont erysipelas, phlithené, papula, impetigo, scabies, psora, lepra. Et si l'humeur bilieux se fait plus aduste, & qu'il degenere en melancholie, il engendre scirrus, cancer, & tous vlceres malins, & de difficile

curation

curation. Et de la partie la plus sereuse & flatueuse de ses humeurs se font toutes especes de tumeurs aigueuses & venteuses : tels sont hydrocephalon, hydrocelle, hydrops, que nous appellons ascitez, & toutes sortes de tumeurs ausquelles est enclos quelque vapeur sous le cuir, ou entre les membranes, selon le perioste ou autre partie nerueuse; & l'hydropisie, qui est dite tympanites.

Quant aux apostumes, il en faut prendre espece & difference, de la grandeur ou magnitude, de la matiere, comme nous auons dit, des accidents, des membres, & des causes efficientes, de toutes lesquelles choses se prend indication curatiue.

Et les causes efficientes des tumeurs contre nature, sont deux en general, fluxion & congestion qui souuent sont faites par voyes critiques, & aucunefois de causes primitiues, la matiere chaude est plus prompte à fluer, & la froide à se congerer. *Les causes des tumeurs sont deux.*

Des causes generales, nous en auons parlé en autre lieu, mais nous dirons icy de la cause conjointe qui nous est tousiours permanente, laquelle n'est autre chose que l'homme vicié & corrompu, contenu & attaché à la partie qui fométe & nourrit la maladie, comme aussi en la curation, la cognoissance d'icelle tient le premier lieu.

La fluxion (qui n'est autre chose qu'vne incursion & abondance d'humeurs en vne partie plus qu'il n'est besoin pour sa nourriture) se fait ou de cause interne, ou par cause externe. *Que c'est que fluxion.*

Les causes internes de fluxion, sont la trop grande quantité d'humeurs engendrez petit à pe-

tit par tout le corps, l'acrimonie & ſubtilité d'iceux, la force de la partie mandante, la largeſſe des voyes par où l'humeur paſſe, l'attriction des voyes ſuperieures, & la ſituation & imbecillité de la partie qui reçoit.

Et les cauſes externes (outre le mauuais regime duquel nous auons parlé) ſont contuſion, playes, fractures, luxation, douleur, chaleur, & tout ce qui peut attirer & accumuler l'humeur en quelque partie.

Congeſtion que c'eſt. La congeſtion (qui n'eſt autre choſe qu'vn certain amas de ſuperfluitez non naturelles) eſt faite ou à cauſe de la debilité de la partie, qui ne peut parfaitement cuire & digerer l'aliment qui luy eſt enuoyé pour ſa nourriture, ou bien quand elle eſt ſi affligée, qu'elle meſme le corrompt & pourrit: ce qui ſe fait ſouuent quand par vne grande obſtruction des pores les excremens ſont retenus, qui ſuffoquent la chaleur naturelle, & la rendent debile, de telle ſorte qu'elle ne les peut vaincre ny expulſer, qui eſt cauſe qu'ils s'accumulent, s'accroiſſent & congerent, faiſant tumeur & enfleure à la partie.

Du vray remede des apoſtumes. Les apoſtumes, comme toute autre eſpece de maladie, ont leur periode, paroxiſme & criſe, ſelon l'analogie & proprieté de l'humeur qui les engendre, & ſe diſtinguent chacune par quatre temps, ayant commencement, accroiſſement, eſtat & declination, qui doiuent eſtre cogneuës, entenduës & obſeruées pour en bien faire la curation.

Iugemēt des apoſtumes. Les abſcez ſont iugez eſtre en leur commencement par la veuë & le tact: l'accroiſſement ſe

diſcerne par l'augmentation des douleurs & de la fievre, ou autre accident qui ſe manifeſte ſelon le genre, ou eſpece de l'humeur : l'eſtat eſt remarqué, quand les accidents ſont aucunement remis, la fievre vn peu appaisée, & la douleur diminuée : & la declination ſe cognoiſt par l'allegement du membre, & par l'amoindriſſement & diminution de la tumeur.

Les apoſtumes ſe terminent, ou par reſolution, ou par ſuppuration, ou elles s'endurciſſent, ſi d'vne certaine malice elles ne corrompent la partie, car l'humeur qui les engendre ne retourne, ny ne rentre iamais au dedans, principalement quand il eſt ſorty hors des veines. *Terminatiõ des apoſtumes.*

De tous les éuenemens des tumeurs contre nature, la voye de reſolution eſt la meilleure, plus douce & plus facile, pourueu qu'elle ſoit parfaite.

La ſuppuration ſuit apres, qui neantmoins ſemble eſtre preferable en matiere veneneuſe, pour en tirer vn emiſſaire plus certain, faiſant plus ſeure & plus parfaite éuacuation de la vapeur maligne, virulente & pernicieuſe.

L'endurciſſement eſt mauuais, rebelle & deſobeyſſant aux remedes, comme auſſi demeure-il ſouuent incurable.

Mais ſi l'abſcez ſe termine par corruption, ou pourriture, c'eſt la pire de toutes, elle ſuffoque & eſtouffe la chaleur naturelle, perd & deſtruit le membre.

Le ſigne que la tumeur ſe termine par reſolution, eſt quand le membre eſt allegé de ſa peſanteur, & que la chaleur & pulſation eſt ceſsée & appaisée.

Le ſigne qu'elle ſuppure, eſt chaleur, pulſation, & accroiſſement de douleur à la partie.

Le ſigne qu'elle eſt ſuppurée, c'eſt quand la fiéure, la douleur & pulſation s'appaiſent, que la douleur fait vne pointe eminente, molle, & auec peu de douleur, laiſſant quelquesfois ſon epiderme.

Le ſigne qu'elle s'endurcit, eſt quand tout à coup & ſubitement il ſe fait reſolution de la partie la plus ſubtile de l'humeur, & que le reſte demeure impacte, attaché, endurcy & ſans douleur.

Les ſignes qu'elle ſe termine par corruption, ou pourriture, ſont couleur noire, ou liuide de la partie, vne puante & mauuaiſe odeur, vn ſentiment endormy & hebeté par tout le membre.

Les tumeurs ſe perdent par deliteſcēce.

Elle peut auſſi s'en aller par deliteſcence, auec la force & vertu de quelque remede fort reperćuſſif, ou bien d'vne qualité maligne & veneneuſe, ſi l'humeur n'eſt encores hors des veines.

Deux genres d'apoſtume.

En outre il faut conſiderer que tous genres d'apoſtumes, ou abſcez, ſont dits vrays, ou non vrays, legitimes, ou illegitimes.

Les vrays ſont faits d'humeurs naturels, aptes & propres à la nourriture du corps, n'eſtant point corrompus que depuis qu'ils ſont ſortis hors des veines.

Des non vrays.

Les non vrays ſont engendrez d'humeurs non naturels, corrompus, impropres & inhabiles à nourrir aucune partie.

Les ſignes des vrays & legitimes abſcez, ſont tumeur, douleur, chaleur, grande, plus, ou moins, ſelon l'eſpece de l'humeur qui les engendre.

Les ſignes des abſcez non vrays & illegitimes,

ſont tumeur maligne, mauuaiſe qualité à la partie, auec vne rebellion de l'humeur qui les produit.

Nous retiendrons que les ſignes demonſtratifs des tumeurs contre nature en general, ſont amas d'humeurs en vne partie, tumeur, douleur, chaleur & pulſation.

Quant au ſigne prognoſticatif, il eſt quelquefois facile, & aucunesfois de iugement difficile : facile quand l'abſcez eſt petit en vn corps bien temperé & non cacochyme, qu'il eſt fait d'vn humeur domptable, & obeyſſant aux remedes, & lors on peut eſperer bonne & parfaicte gueriſon. *Le prognoſtic des tumeurs eſt double.*

Difficile, ſi la tumeur eſt grande en vne partie nerueuſe & fort ſenſible en vn corps cacochyme & mal habitué, procrée d'vn humeur faſcheux, rebelle, & de mauuaiſe morigeration.

Or il faut notamment conſiderer auant que d'aſſeoir ſon iugement, quel eſt le naturel de l'humeur qui fait le mal, qu'elle eſt la partie qu'il occupe, & de quelle profondeur. Car il aduient ſouuent que le Chirurgien eſt deceu & trompé, tant pour l'eſpaiſſeur du lieu, que pour la ſubſtance de la matiere qui eſt craſſe, lente, eſpaiſſe & viſqueuſe, & tellement endormie, qu'elle ne nous manifeſte ſes accidens que bien tard, mais il les faut coniecturer & preuoir, comme Hippoc. a tres-bien remarqué, quand il dit, *Quibuſcumque ſuppuratio in corpore exiſtens non innoteſcit, his ob craßitudinem puris aut loci innoteſcit.*

La curation des tumeurs contre nature en general.

CHAP. II.

VEnons maintenant à la curation des tumeurs contre nature, laquelle en general consiste en deux principaux poincts : Le premier est, de destourner la matiere antecedente qui fluë & découle à la partie. Et le second d'euacuer celle qui y est ja fluée, attachée & conjointe.

La matiere qui descend & fluë à la partie, sera destournée par la saignée, par les ventouses, par la purgation, par les remedes topiques, & par l'obseruation de la loy du bon regime, laquelle doit estre changée, diminuée, ou augmentée, selon les temps, ou progrez de la maladie.

Par la saignee, si la tumeur est faite de sang, ou que le corps soit plethorique, on la fera de la partie opposite la plus proche, pour diuertir, afin de retirer & destourner l'humeur qui fluë & découle, en obseruant tousiours la rectitude des fibres, c'est à dire par voyes droites & non obliques.

Et par la purgation, quand la tumeur est engendrée d'vn humeur vicié & corrompu, soit de pituite, de cholere, ou d'humeur melancholique, lequel sera prealablement preparé, cuit & digeré, puis euacué & purgé par remedes propres & conuenables, accommodez selon la qualité & essence de l'humeur qui fait & cause le mal, desquels neantmoins il n'est besoing d'vser, sinon

quand la fluxion se fait: car lors qu'elle est faite & l'humeur attaché à la partie, il le faut tirer & éuacuer par le mesme lieu où il s'est arresté & conjoint; & si d'iceluy il se fait abscez qui tourne à suppuration, il ne le faut ouurir ny donner issuë à la matiere, qu'elle ne soit meure & bien cuite, tout ainsi que celle qui cause la fiéure, dit Hippocrate, ne doit estre purgée si elle n'est digerée, preparée & meurie.

La forme de la purgation sera ou par clystere, ou par bolus, ou par potions & breuuages, de laquelle nous ferons description en la curation de chacun abscez.

Mais si l'humeur qui produit le mal est pituiteux, cras, lent & visqueux, il le faudra diriger, attenuer & preparer, pour apres estre purgé des remedes qui s'ensuiuent.

Les preparatifs de l'humeur pituiteux, sont *radix & semina apij & petroselini, folia rubiæ, & fumariæ, betonicæ, hyssopi, marubij, sthecas, origani, calamnithi, pulegij, thimi, camedrys, camæpythis, centaurij, radices gentianæ & aristolochiæ, lignum sanctum*, & semblables, qui ont faculté d'attenuer & inciser l'humeur pituiteux, lent, cras & visqueux. **Remede pour preparer la pituite.**

Les remedes propres à l'euacuer, sont *agaricum & hermodactyli*, & si l'humeur desire plus forte éuacuation, & le corps soit fort robuste, *calocynthis adhiberi potest*, & si la matiere estoit aigueuse & serieuse, il faudroit prendre *esula, ebulus, iris, cucumer ægrestis, euphorbium, racinus, lathyris*, desquels il faut vser prudemment & auec leurs correctifs, qui sont *oleum amigdalarum, misticbe & cinamomum.*

Remedes pour preparer la cholere.

Et si la tumeur est faite d'vn humeur choleric & bilieux, les medicamens qui le rafraischissent, & seruent à sa preparation, sont *radix exalidis, graminis asparagi, semina cucurbitæ, cucumeris, melonis, citrulis, lactuca, portulaca, plantago, rosa, omphacium, succus mali punici accidi, citri, limonis, arancij, & acetum.*

Les remedes purgatifs de la cholere, sont *manna, caßia, succus ros. pallidar. rhubarbarum, aloes, scammonium.*

Et si le mal est fait d'vn humeur furieux, aduste, bruslé & melancholique, il le faut appaiser, preparer & dompter: les remedes qui s'ensuiuent ont cette proprieté.

Flos violarum, buglosi, folia fumariæ, lupili, cassutæ, polypodij, scolopendri, mellissæ, caparis, tamariscus, thymi succus malor. redolentium.

Les remedes propres pour l'euacuer sont principalement le senné & l'elebore, duquel il faut vser prudemment & en petite quantité.

Tous les simples cy-dessus mentionnez, c'est la matiere à construire les composez, les vns preparent en syrops, les autres en iuleps, les autres en aposemes, & les autres en portions & breuuages, desquels il sera fait description en la curation particuliere de chacune tumeur.

Aucuns font reuulsion de l'humeur par la friction, ou par la ligature de la partie opposée, de laquelle il faut vser assez sobrement: car si la ligature est forte elle fait douleur, & échauffe tout le corps, & si elle est foible, elle ne sert de rien: le semblable est de la friction.

Et les remedes topiques, qui seruent à re-

pousser l'humeur qui fluë & coule à la partie, sont les repercussifs, & sont de deux sortes : les vns doux & familiers, qui seulement rafraischissent, les autres sont plus forts, qui resserrent & repoussent, desquels nous parlerons cy apres.

Des remedes topiques & externes.

Les foibles & familiers sont propres au commencement de toutes tumeurs chaudes, parce qu'ils rafraischissent & appaisent la douleur: mais des plus forts qui abstreignent & repoussent, il en faut vser prudemment, & s'en abstenir au lieu où le retour de la matiere pourroit apporter quelque incommodité, considerant tousiours la qualité de l'humeur, & le naturel temperament de la partie affectée.

Et celles ausquelles il ne faut vser de tels repellans, sont toutes tumeurs qui sont faites de matiere lente, crasse & visqueuse qui se pourroit endurcir par la froideur du remede, & aussi quand l'on doute de quelque venin: & pour le regard du naturel de la partie, il n'en faut nullemēt vser aux emonctoires, ny en lieu qui soit proche des membres nobles, ny à celles qui sont faites par congestion ou voye de crise.

Les repercussifs doux & familiers, desquels on peut vser librement au commencement des tumeurs contre nature, sont *oxycratum*, *oxythodinum*, l'huyle rosat, auec le blanc d'œuf, l'vnguent refrigeratif fait d'huyle & de cire blanche, & neantmoins il en faut vser assez sobrement, si la tumeur est froide.

Les plus forts desquels nous vsons aux tumeurs où il n'y a danger du retour de la matiere au dedans, sont le ius de plantain, de morelle, de iou-

barbe, desquels on vse seuls ou on en fait vn nutritum auec la litarge : & au cas qu'il fust besoin de plus astraindre, il faudroit prendre l'vnguent de bolo, ou bien appliquer sur le lieu auec des linges vne decoction de balaustre, de sumach, de galles, d'escorce de grenade, de noix de cypres, ou de berberis.

Il faut considerer toutes les choses non naturelles.

Quant à ce que nous auons dit de l'obseruation de la loy du bon regime, elle ne consiste pas seulement au boire & manger, mais en la deuë & bonne administration de toutes les choses non naturelles, & sur tout en la correction de l'air, qui doit tousiours estre bon, pur & net, l'eschauffant si la maladie est froide, & si elle est chaude le rafraischissant par tous les moyens que faire se pourra, car c'est vn element qui sert beaucoup & à conseruer la santé, & à expulser la maladie : le semblable est du repos & de la tranquillité de l'esprit.

Du manger & du boire.

Et pour le regard du boire & manger, il doit tousiours estre ordonné selon la qualité du malade, & le genre de la maladie, mais specialement nous ne le pouuons bien descrire qu'en la curation particuliere de quelque tumeur.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons du second poinct, qui est d'euacuer la matiere conjointe, attachée & retenuë à la partie, dont la voye la meilleure, comme nous auons dit, est la resolution & dissipation d'icelle : les remedes qui y conuiennent sont les diaphoretiques, ou ceux qui ont vertu & faculté de dissoudre, attenuer, resoudre & dissiper par euaporation ou insensible transpiration l'humeur compacte & attaché à la

partie; tels ſont *camomilia, melilotum, anethum, pulegium, roriſmarinus, maiorana, abſynthium, hypericum, centaurium, origanum, laurus*, deſquels ſe font les compoſez, comme l'huille de camomille, de rhuë, d'hypericum, d'aneth, de laurier, de therebentine: les vnguents qui ont telle vertu ſont, *aragon & agripa*.

Et ſi l'humeur eſtoit ſereux & fort aigueux, de ſorte qu'il le falut abſorber & deſſecher, on pourroit vſer d'vne fomentation deſdites herbes cuites en lexiue faite de cendres de ſerment, ou de cheſne, auec vn peu de ſel, ou d'alun.

La maniere & le temps d'vſer de ces remedes, c'eſt apres l'vſage des repellans, quand la tumeur paſſe ſon commencement, & qu'elle vient de ſon accroiſſement; lors il faut vſer deſdits remedes, & meſler auec iceux deux fois autant de repercuſſifs, craignant que pour la chaleur du medicament diaphoretique, il ne s'engendraſt nouuelle fluxion; & ſi le mal vient en ſon eſtre, il faudra mettre les reſolutifs & repercuſſifs eſgalement proportionnez pour aſtraindre & reſoudre: & quand on verra la tumeur decliner, & manifeſtement ſe diminuer, eſtant du tout deliberé de ſa cauſe antecedente, l'on vſera des purs & ſeuls reſolutifs, afin de totalement éuacuer, reſoudre & diſſiper la matiere qui fait le mal, ſi bièn qu'il n'en puiſſe reſter ny demeurer aucune choſe, qui par apres pour faire recidiue, car comme dit Hippocrates, *Quæ relinquuntur morbis, recidiuas facere conſueuerunt*.

Du temps d'vſer des remedes ſuppuratifs.

Et s'il aduenoit que l'humeur fuſt tellement rebelle & opiniaſtre qu'il ne voulut aucunement

ceder ny obeyr à la resolution, il le faudroit cuire, maturer & suppurer par les remedes qui s'ensuiuent.

Les maturatifs, ou suppuratifs propres à suppurer les tumeurs contre nature, sont *radix liliorum & bismaluarum, folia maluæ, bismaluæ, violarum, senecionis, oleum liliorum, violarum axungia gallinæ, porci & bouis*, desquels se composent les cataplasmes, comme nous dirons cy-apres.

Les emplastres de l'vn & de l'autre diachilum, de mucilage, & l'vnguentum basilicum, sont excellens remedes pour la suppuration des tumeurs & abscez contre nature.

Mais si la tumeur est faite par voye de congestion, il faut repurger le corps, conforter & fortifier le membre, & donner voye aux excremens retenus.

Or apres auoir commodément & methodiquement vsé de tous ces remedes, & tasché par tous moyens de resoudre, éuacuer & dissiper l'humeur qui fait le mal, ou bien le suppurer, meurir & dompter, & neantmoins il se rend difficile, rebelle & opiniastre : de sorte qu'il se fait dur, endurcy & scirreux, ou il se corrompt & putrefie toute la partie qu'il occupe : La curation en sera descrite cy-apres.

Voila l'ordre en general de traiter les tumeurs contre nature, qui seruira de regle & conduite à la curation des simples & particulieres. Parlons maintenant de chacune espece, qui suiuent les quatre humeurs du corps.

De Phlegmoné.

Chap. III.

NOus auons monſtré cy-deuant comme les quatre humeurs de noſtre corps, retenant leurs qualitez & bonne temperature, le nourriſſent, maintiennent & conſeruent en ſanté : mais auſſi quād il degenere de cette harmonie, ou proportion deſdites qualitez, ou qu'ils s'accroiſſent plus qu'ils ne doiuent, ils nous prouignent, cauſent & produiſent infinies mauuaiſes affections, & ſouuent tumeurs contre nature aux parties externes, leſquelles nous mettrons maintenant par ordre, chacun ſelon ſon humeur, commençant à celles qui ſont faites de ſang, cōme le Phlegmoné.

Phlegmoné eſt vne tumeur contre nature, chaude, faite de ſang, ayant certaine circonſcription, en laquelle il y a pulſation, retinence, tenſion & douleur. *Definition du Phlegmoné.*

La cauſe du Phlegmoné eſt vne quantité de ſang ſorty hors des veines, qui occupe le cuir, auec portion de la chair ſous le cuir.

Le ſang ſort hors des veines quand il peche en quantité plus qu'il ne doit, & lors il emplit & eſtend les grandes veines & arteres, puis ſe deſcharge ſur les moyennes, & de là aux plus petites, la capacité deſquelles ne pouuāt tenir telle quantité, il ſort & coule par la bouche & poroſitez d'icelles, fluë & ſe met entre les eſpaces vuides des muſcles, & autres parties qui en ſont eſtéduës, *Comme le Phlegmoné ſe fait.*

dilatées & remplies.

Le sang estant ainsi hors de son vaisseau, necessairement se corrompt, s'enflamme & se pourrit, puis les parties estans de sa chaleur & ardeur eschauffées & enflammées, les arteres pressez & comprimez, il se fait pulsation, tumeur & douleur qui est le vray Phlegmoné.

Il y a vn autre espece de Phlegmoné, que nous disons non vray, c'est quād auec le sang il se trouue quelque portion d'autre humeur meslé & confus auec luy: comme si c'est la pituite, nous l'appellons Phlegmoné Edematodes; si c'est la bile, Phlegmoné Erisipelatodes; & si c'est la melancholie, Phlegmoné Scirrodes.

Des signes du vray Phlegmoné

Les signes du vray Phlegmoné, sont tumeur, rougeur, chaleur, douleur, pulsation profonde, & moleste, tension de tout le membre, & autres signes demonstrans l'abondance du sang.

Des signes du non vray.

Les signes du Phlegmoné non vray, sont pris selon le naturel de l'humeur qui est meslé auec le sang, qui se cognoistront par ce qui en sera escrit cy-apres.

La curation du Phlegmoné.

CHAP. IV.

ET pour bien & parfaitement guerir le Phlegmoné, nous aurons deux intentions: la premiere sera de contrarier à la cause antecedente, & la seconde d'éuacuer la matiere conjointe.

Nous contrarions & corrigeons la matiere an-

tecedente par la bonne obſeruation des choſes non naturelles, & par la reuulſion de l'humeur qui decoule & fluë à la partie.

L'obſeruation des choſes non naturelles, conſiſte en la bonne diſpenſation d'icelles, & premierement en la correction de l'air, qui ſera net, purifié & rafraiſchy, en arrouſant la chambre du malade auec eau froide, oxicration & herbes rafraiſchiſſantes.

Et pour le regime de viure, le boire & manger ſera d'alimens de petite nourriture, le boüilli luy vaut mieux que le roſti, il vſera de viandes qui rafraiſchiſſent, humectent & contemperent la chaleur & acrimonie des humeurs, cóme ſont boüillons de poulets, de pigeonneaux & de veau, où il y aura cuit des laictuës, de l'ozeille, du pourpié, des eſpinars, du verjus, & autres choſes aigrettes qui aurót telle & ſemblable vertu, le jus d'orâge, de citron, de grenade ſont treſbons pour le condiment de la viande, qu'ils s'abſtiennēt de patiſſerie & de choſe qui eſchauffent ou nourriſſent beaucoup, comme toutes eſpiceries, ail, oignons, chair de bœuf, de mouton, du porc, & toutes ſortes de graiſſe, de venaiſon, de volatilles qui ſe nourriſsēt és marets, ou prés des eaux, & auſſi de toutes eſpeces de poiſſons ſalez, la ſole, le rouget, la perche & le gardon ne luy ſont pas deffendus: qu'il s'abſtienne de vin, principalemēt ſi la fiéure y eſt iointe, & s'il en vſe qu'il ſoit fort temperé, qu'il boiue de la tiſanne, de l'eau boüillie auec raiſins de corinthe ou auec quelque pomme acide ou aigrette: quand au pain qui eſt la baſe de noſtre aliment, il n'eſt deffendu aux malades, pourueu qu'il ſoit de

Du regime de viure.

bon fourment, bien cuit, non ſalé, mais bien leué, car le leuain eſt le ſel du pain, & ce qui eſt dit des Anciens, *Omnis repletio mala, panis autem peßima*, cela s'entẽd du pain ſans leuain duquel ils vſoient, qui s'enfle & digere mal, & cauſe infinies obſtructions par ſa viſcoſité & glutinoſité.

Le repos luy eſt neceſſaire, mais qu'il s'abſtienne de dormir ſur iour, & ſur toute choſe que la partie malade ſoit ſituée ſans douleur, & tout le corps en repos & tranquillité.

L'obſeruation des choſes non naturelles n'eſtant ſuffiſante, ny aſſez forte pour deſtourner l'humeur qui fluë & coule au lieu affligé, il faut tirer du ſang de la partie oppoſite, obſeruant touſiours, comme il eſt dit, la rectitude des fibres, & ſi la fluction eſt aucunement ceſsée, on en pourra tirer de la partie proche, pour dériuer & deſcharger celle qui eſt affectée.

La matiere ſe peut auſſi deſtourner en tenant le ventre laſche, auec ſuppoſitoire, cliſtere & purgations legeres & douces, afin de ne trop échauffer ou émouuoir les humeurs, & les rendre plus fluides, comme celles qui s'enſuiuent.

Cliſtere remoliant.

℞. rad. althea, & liliorum ana. ℥j. ficus pingues iiij. foliorum maluæ, violar. mercurial. ana. m. j. ſeminum lini, fænugræci & aniſi. ana. ℥ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura diſſolue, medullæ caßiæ, mellis violati, butiri recentis, ana. ℥j. olei violati, ℥ij. fiat cliſter, detur hora conuenienti. vel.

Autre.

℞. ſeri lactis ℔j. diſſolue caßiæ ℥j. mellis violati, axungiæ auſeris ana. ℥j. vitellos duorum ouor. ſaccari rubri. ℥ß. miſce fiat cliſter, detur.

Et pour la purgation qui doit eſtre douce & legere,

legere, l'on se contentera de ce qui s'ensuit.

℞. mannæ ℥j. vel ℥iij. dissolue insculopulli, capiat mane ante pastum. vel

℞. medullæ caßiæ recenter extracte, ℥j. fiat bolus, capiat cum sirupo violarum, aut si opus est, cum sirupo rosar. pallidarum.

La seconde intention, qui est d'euacuer la matiere conjointe, consiste en la bonne application & commode administration des remedes topiques, c'est à dire, mis & opposez sur la partie en temps & lieu, considerant le commencement & progrez de la tumeur.

Et les remedes desquels on doit vser au commencement du Phlegmoné (s'il n'est aux émonctoires, ou proche des parties nobles, ou fait de matiere veneneuse ou critique) sont ceux qui ont faculté & vertu de repousser la matiere, empeschant qu'elle ne fluë & decoule à la partie, que nous appellons repellens, dont nous ferons icy vne description de plusieurs sortes.

℞. olei ros. omphacini, ℥iij. ceræ albæq. s. misce fiat in forma linimenti, lauetur aqua frigidißima, aut oxicrato, aut aqua plantag. & ros. applicetur parti affectæ.

L'vnguent de bolo est souuerain pour repousser & repeller l'humeur: il est fait dedans le mortier en forme de nutritum, auec huile rosat & le vinaigre.

Les bandes & compresses soient tousiours madifiées en oxycraton, ou vin austere auec vn peu d'eau.

Les blancs d'œufs auec huile rosat, fort battus ensemble en forme de liniment, sont tres-bons à rafraischir & repousser l'humeur, comme aussi *Liniment pour rafraischir.*

est l'eau rose, & de plantain : & s'il est besoin de plus fort restraindre, on prendra la decoction de balauste, d'escorce de grenade, de noix de cyprez, & semblables.

Les medicaments qui conuiennent à l'accroissement du Phlegmoné doiuent estre, comme nous auons dit, en partie repellens, & en partie discutiens : tel est l'huyle rosat qui astraint & resoult, ou bien ceux qui s'ensuiuent.

℞. foliorum maluæ & bismaluæ, ana. m. j. absinthij. m. ß. ros. rub. florum camomil. ana. m. j. farinæ hordei ℥j. ß. olei camomillæ, ℥iij. coquantur, tundantur, fiat cataplasma. vel

℞. maluæ, bismaluæ, ana. m. j. foliorum & baccarum myrti. ana. ℥j. ß. flor. camomil. & ros. ana. p̄. j. summitatum anethi, p̄. ß. farin. fabar. & hordei, ana. ℥j. coquantur in oxycrato, adde pinguedinis gallinæ, olei ros. & camomil. ana. ℥j. fiat cataplasma.

En l'estat, on pourra adiouster vn peu plus de discutions, ou vser de ceux qui s'ensuiuent.

℞. foliorum parietariæ, maluæ, senecionis, ana. m. j. seminis anethi, fœniculi, & fœnugreci, ana. ℥j. florum camomillæ, mililoti, ana. p. j. ß. mellis communis, ℥j. ß. coquantur in vino austero, addendo olei camomil. & anethi, ana. ℥ij. fiat cataplasma.

Le cataplasme fait de mie de pain & de laict, auec la poudre de roses & de melilot, est fort propre, & s'il y a vn peu de saffran, il en est meilleur.

Mais quand l'humeur se resoult, se dissipe & s'esuanoüit, la tumeur diminuë : il se faut contenter d'vn seul liniment fait d'huyle de camomille & d'aneth, seules ou incorporées auec vn

peu de cire neufue, l'axunge de geline, d'oye, ou de porc y est fort bonne, auec laine succide mise entre deux linges bien deliez, & appliquez par dessus. La fomentation legere de vin austere auec l'esponge, dissipe l'humeur & conforte grandement la partie affectée.

Et si le Phlegmoné ne se veut resoudre, & qu'il tourne à suppuration, il luy faut aider par les remedes qui s'ensuiuent.

℞. fol. maluæ, bismaluæ, parietariæ, & senecionis, ana. m. j. violar. m. ij. caricarum pinguium, numero x. farin. tritici, & semini lini, ana. ℥ij. ß. coquantur & pistentur, adde adipis bubuli ℥ii. olei liliorum & camomil. ℥i. cataplasma. vel Cataplasme.

℞. rad. liliorum & althæ, ana. ℥i. ß. rad. lapathi acuti ℥i. coquantur & pinsantur, adde mucilaginis, seminum maluæ, althеæ, & sicuum, ana. ℥i. ß. farinæ lini & hordei ana. ℥i. axungiæ suillæ ℥iii. fiat cataplasma. Autre.

Le triapharmacum & le basilicum sont fort propres à suppurer le Phlegmoné.

La suppuration estant deuëment faite, il faut ouurir l'abscez (si nature de soy mesme ne l'ouure) au lieu le plus commode, c'est à dire au plus bas lieu de la matiere, où se fait l'eminence : l'ouuerture sera faite, ou auec le cautere, ou auec la lancette. Ie prefere la lancette au cautere quand il y a rougeur, & que la matiere est chaude : la maniere de la faire sera selon la rectitude des fibres, & grandeur plus ou moins selon la magnitude, ou grandeur de l'abscez.

Et si l'abscez estoit grand, fort plein de matiere, & vn corps debile, il ne la faudroit tirer tout d'vn coup, mais à plusieurs & diuerses fois,

craignant la foiblesse par la resolution des esprits, qui se fait tousiours auec la matiere, encore qu'elle soit contre nature, ce qui nous instruit d'estre plus retenus en l'euacuation des bonnes humeurs, comme du sang qui est le naturel.

L'apersion estant faite, il faut vser les premiers iours pour appaiser la douleur, & preparer la matiere d'vn degestif fait auec la therebentine, l'huile rosart, & le iaune d'œuf, & vn peu de saffran, puis on vsera du remede qui s'ensuit.

Vnguent. *℞. mellis rosſ. & syrupi rosſ. siccar. ana, ℥j. thuris, myrrhe, aloes, ana, ℈j. fiat vnguentum.* vel

Autre. *℞. terebint. ℥j. olei hyperici ℥ß. iridis Florentiæ ℥ß. misce, fiat vnguentum.*

Le miel commun auec la farine d'orge, est vn fort bon remede, & propre pour les pauures. Le surplus de la guerison se prendra au chapitre de la curation des vlceres.

Du Carboncle.

CHAP. V.

Definition du Carboncle. CArboncle est vne tumeur faite de sang noir, plus gros, plus boüillant & plus eschauffé que celuy de Plegmoné, qui par vne trop grande chaleur & ebullition acquiert malignité & venenosité, lequel est de deux sortes, l'vn qui fait escarre, & l'autre qui n'en fait point.

Celuy qui fait escarre est fait d'vn sang plus gros, plus espais, plus terrestre, & plus maling que l'autre: aucuns l'appellent antrax.

Le Carboncle, qui ne fait point d'eſcarre, eſt fait d'vn ſang degenerant, fort peu de celuy de Phlegmoné, duquel auſſi les accidents ſont moindres, que de celuy qui eſt fait de ſang plus gros, plus eſchauffé & plus boüillant.

Les ſignes de Carboncle, ſont rougeur ritrine, dureté, chaleur, douleur, eſpoincement, & quelquesfois auec petites veſſies à l'entour, & s'accroiſt promptement. *Des ſignes de Carboncle.*

Les Carboncles ſe terminent ſouuent par vlceres malings, plus, ou moins, ſelon la nature, ou corruption de l'humeur qui les engendre.

Il y a encores vne autre eſpece de Carboncle, qui eſt auec venenoſité, qui accompagne la peſte, duquel nous parlerons en la curation des tumeurs peſtilentielles. *Autre eſpece de Carboncle.*

Les Carboncles, de quelle nature qu'ils ſoient, ne doiuent eſtre meſpriſez, ny negligez du Medecin en leur curation, parce que le plus ſouuent ils ſont malings & veneneux, ou s'ils ne le ſont, le peuuent deuenir, comme nous auons dit, par trop grande chaleur & ebullition de ſang, ſinon le furuncle, qui eſt vn eſpece, mais ſans aucune malignité. *Les Carboncles ne doiuent eſtre meſpriſez des Medecins & Chirurgiẽs.*

De la curation.

Chap. VI.

LA curation du Carboncle ne differe point de celle de Phlegmoné, pour l'adminiſtration des choſes naturelles, ſinon en ce qu'il faut qu'il

boiue & mange vn peu plus ſouuent, & de choſes plus aigrettes, ou acides, & auſſi qu'il vſe aucunesfois de cardiaques, à cauſe de la malice de l'humeur, duquel s'eſleuēt mauuaiſes vapeurs qui ſe communiquent au cœur & aux eſprits.

De la purgation, elle eſt douteuſe, ſinon par clyſtere, craignant l'agitation d'vn tel humeur qui ne ſe doit irriter, ny eſmouuoir, auſſi qui ſe veut touſiours éuacuer par le lieu meſme où nature la pouſſe, laquelle faiſant bien, il ne luy faut point de remedes qui la trouble.

Quant à la ſaignée (ſi elle ſe doit faire) elle doit eſtre moins reuulſiue & plus dériuatiue que celle de Phlegmoné, de laquelle neantmoins on s'abſtiendra, ſi l'on doute de quelque venenoſité.

Et pour le regard du regime particulier, & vſage des remedes ſur la partie, il differe du Plegmoné premierement en ce que les repercuſſifs n'y conuiennent nullement, mais bien quelques refrigeratifs, pour aucunement temperer & moderer la trop grande chaleur & acrimonie de l'humeur, & encore les faut-il meſler auec les euaporatifs, pour appaiſer leur trop grande froidure, puis on vſera de ceux qui s'enſuiuent.

Cataplaſme. *℞. rad. altheæ & liliorum, ana. ℥i. foliorum maluæ, biſmaluæ, & violarum, ana. m. i. florum camomil. meliloti & anethi tantumdem, ſermenti acris ℥i. ß. olei liliorum & axung. porci, ana. ℥ii. fiat cataplaſma.* vel

Autre. *℞. rad. liliorum, ℥iii. fol. rutæ m. ii. farin. tritici & ſeminis lini ana. ℥ii. coquantur, & fiat cataplaſma, addendo vnguenti populi ℥iii. applicetur parti affectæ.*

Le cataplasme fait de grenades cuites est bon, principalement quand l'humeur est fort boüillant, comme aussi celuy de fueilles du Iusquiame cuite entre les cendres, ou d'ozeille, puis meslées auec l'axunge de porc, ou celuy qui s'ensuit. Autre.

℞. farinæ hordei ℥iiij. succi scabiosæ, pedis columbini, simphiti maioris, ana. ℥iij. coquantur adde mellis communis, ℥j. ß. fiat cataplasma. Autre.

La suppuration faite, il aduient le plus souuent que l'abscez se perçe de soy-mesme, ou en faisant escarre ou sans escarre: l'ouuerture estant faite, il faut petit à petit tirer vn humeur espais & endurcy, qui est fait par la grande chaleur & ardeur du mal, puis on modifiera l'vlcere auec du syrop de roses seches, du miel rosat, ou du syrop d'absynthe, ausquels on adjoustera vn peu de myrrhe & d'aloës.

Et si l'inflammation est grande, & la tumeur maligne & malicieuse, il faut vser au dessus du mal, de l'vnguent de bolo, pourueu que la fluxion soit faite, & l'humeur attaché à la partie, ou autre remede vn peu astringent, afin d'empescher le retour de la matiere ou bien la vapeur d'icelle, qui pourroit apporter defaillance de cœur, & autres accidents.

Or durant le cours de la maladie, il faut vser de cardiaques pour tousiours conforter & corroborer le cœur, & les parties precordiales, tels sont la confection d'alkermes, le theriaque, les conserues de roses, de buglose, de viole, de fleur de rosmarin, & qu'il vse souuent de syrop aceteux, de grenades, de limons, de violes, & de jus de citron,

auec eau boüillie, principalement à l'heure de la soif, ou bien du julep qui s'ensuit.

Iulep. *℞. aquæ rof. ſucci limonum, ſucci granatorum, ſaccari albi, ana. ℥vj. coquantur lento igne, fiat iulepus, vtatur hora ſitis.*

Le julep roſat auquel on adiouſte vn peu de ſuc de limons, eſt fort propre à deſalterer, contrarier, & s'oppoſer au venin.

On pourra auſſi vſer pour fortifier & corroborer le cœur, de l'epitheme qui s'enſuit.

Epitheme. *℞. aquarum bugloſſa, borragini, roſ. cardui benedicti ſcabioſæ, vini albi generoſi, ana. ℥ij. foliorum meliſſæ, pimpinellæ, grani tinctorum xylo aloës, corticus citri, rad. dictami, & tormentillæ. ana, ℥j. cariophilorum, ʒß. croci. ℈j. fiat epithema circa regionem cordis.*

Apres l'euacuation de la matiere bien & deuëment faite, & que l'on ne doutera plus du retour de quelque maligne qualité au dedans, il faudra purger le corps qui deſia eſt preparé, par l'vſage des ſyrops & juleps ſuſcripts, de la medecine qui s'enſuit.

Potion. *℞. Rhei electi puluer. ℥ij. foliorum ſennæ mundatorum, ℥iij. cinamomi, ℈j. infunde in decoctione pectorali, in colatura diſſolue ſyrup. viol. ℥j. ß. vel ſyrup. roſ. pallidarum ℥j. fiat potus, capiat mane.* vel

℞. medullæ caßiæ recenter extracte, ℥j. rhei electi, ſubtiliter pulueriſati, ℥j. ß. miſce, fiat bolus, capiat tum ſyrup. roſ. pallid.

Quant à l'vlcere qui demeure apres l'euacuation de la matiere, il en faut conſiderer l'eſſence, & en prendre la curation au liure des vlceres.

Et du phyma & phygethlon, qui ſont apoſtumes phlegmoneuſes, il en ſera parlé en autre lieu.

De la gangrene & mortification.

CHAP. VII.

ET afin de ne ſortir des limites de noſtre propos, nous continuerons le diſcours des maladies qui ſuiuent ou ſuccedent aux grandes & extrémes inflãmations, & aux malins & faſcheux abſcez qui corrompent la partie & la conuertiſſent en leur ſubſtance, comme la gangrene, eſtiomene, ou mortification.

Gangrene ou eſtiomene, eſt vne preparation ou commencement de corruption d'vne partie de noſtre corps, laquelle s'augmente par degrez, & monte ſi haut qu'elle eſteint & eſtouffe la chaleur naturelle, corrompt & pourrit le membre, lequel eſtant par icelle pourry & corrompu, lors la diſpoſition n'eſt plus dite gangrene, mais ſyderatio, ou ſphacelus.

Les ſignes de gangrene ſe cognoiſſent, premieremẽt quand la partie affectée cõmence à blémir, ternir, ou pâlir, qu'elle diminuë de ſa fleur & vraye couleur naturelle, comme ſi elle ſentoit la proximité de ſa mort, elle deuient molle, laxe & flétrie, & tellement debilitée, que ſouuent elle ſe ſepare de ſon epiderme, eſtant preſque delaiſsée de ſa propre chaleur & nourriture naturelle.

Sphacelus ou ſyderatio, eſt vne totale extinction des eſprits, & corruption vniuerſelle de la partie.

Les ſignes du ſphacelus ſont, quand la partie

Signes de sphacelique affectée est deuenuë noire, liuide, molle & cadauereuse, sans douleur, sans pulsation, ny aucun mouuement des arteres, n'ayant aucun sentiment.

Causes de gangrene & sphacele. La cause de gangrene & sphacele, est de la defaillance des esprits à la partie qui la souloient entretenir, fomenter & viuifier.

Les esprits defaillent à la partie, ou parce qu'ils y sont suffoquez, ou parce qu'ils n'y peuuent estre transportez.

Ils sont suffoquez à la partie ou par vne trop grande inflammation, ou par trop grande quantité d'humeurs qui l'aggrauent & la font debile, ou par la multitude des excremens retenus qui les esteignent & suffoquent.

Les esprits ne peuuent estre transportez à la partie, quand par vne trop grande obstruction des vaisseaux la voye est close & bouchée, ce qui se fait ou par vne extresme & forte ligature qui les ferme & serre, ou par vne grande contusion en la partie qui empesche le decoulement d'iceux, ou bien par vn grand & excessif froid, qui semblablement les empesche de reluire & de faire leur function.

La mauuaise & maligne qualité empesche les esprits de faire leur function. Les esprits sont aussi empeschez de couler à la partie, ou mesmes ils sont suffoquez par vne certaine maligne & mauuaise qualité qui s'engendre en elle, & quelquesfois par la punction ou morsure d'vn animal veneneux.

De la curation de gangrene.

CHAP. VIII.

LA curation de gangrene consiste en regime vniuersel & en regime particulier, l'vniuersel est semblable à celuy du Carboncle, principalement en l'administration des choses non naturelles, sinon qu'il ne luy sera si estroittemēt deffendu l'vsage du vin, à cause de la putrefaction & mauuaise vapeur qui offencent le cœur & les esprits.

Quant à la purgation & saignée, il s'en faut du tout abstenir, afin de n'agiter les humeurs, & de n'attirer le venin du dehors au dedans, si ce n'estoit tout au commencement, car en son progrez nostre intention sera plustost d'empescher que la partie affligée ne communique le sien aux parties internes, que les internes n'en enuoyent à la partie affectée.

Et pour empescher que le corps n'enuoye à la partie, chose qui la puisse offencer, cela se fera par l'obseruation du bon regime de viure, en purgeant le corps par clysteres émolliens, ou bien de plus forts s'il est besoin, comme celuy qui s'ensuit.

℞. rad. altheæ ℥j. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ & senecionis ana. m. j. absynthij, centaurij minoris, hordei ana. m. j. seminis carthami contusi ℥j. hermodactylorum ℥ß. fiat decoctio ad ℔j. in qua dissolue hieræ simplicis ℥j. mellis ros. ℥ij. salis communis ʒij. fiat clyster sine oleis.

Et pour faire que la partie malade n'enuoye

Les cardiaques sont necessaires pour combattre la gangrene.

son venin au cœur & parties procordiales, ou pour le moins si elle en enuoye, qu'il ne leur puisse nuire, l'vsage des cardiaques, c'est à dire des remedes qui ont faculté & vertu de conforter, fortifier & corroborer le cœur, est vtile: tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. corticis conditi, conseruæ ros. violarum, buglossi & rosmarini, ana, ℥. ß. pulueris erectuary, diamargariti frigidi, & de gemmis, ana, ℈. ß. saccari albi, quantum sufficit, fiat pul. cap. cocleari. vel

Epitheme.

℞. cornu cerui & vnicornis, marguaritarum non perforatarum, rasuræ eboris, ana, ʒ. v. fiat puluis tenuis sumendus, aqua cardui benedicti, & vino albo dilutus: on pourra aussi vser de l'epitheme qui s'ensuit.

℞. aquarum buglossi mellissæ, cardui benedicti, & ros. ana, ℥ij. aciti ℥j. in quibus dissolue, omnium santalorum, xilo aloes, cariophylorum, corticis citri, ana, ℥j. croci ßj. camphuræ ℈ß. fiat epithema regione cordis.

Quant au regime particulier, il consiste en la restauration des esprits qui defaillét en la partie, & en la correction de la mauuaise qualité qui y est requise.

Regime de viure.

La restauration des esprits à la partie, & aussi la correction de la mauuaise qualité se feront par mesme remede, en réueillant la chaleur naturelle qui s'est appesantie & endormie, par medicamens qui la piquent & incitent, qui nettoyent & détergent, & en ostent la pourriture & putrefaction.

Mais pour bien executer nostre intention, il faut premierement considerer si la gangrene a commencé au dedans & profondeur du membre, ou si elle est seulement au dehors & partie exter-

ne : ſi elle comprend ſeulement le dehors, il faut donner air en ouurant le cuir par ſcarifications legeres & ſuperficielles, afin d'éuacuer les excremens retenus, & le ſang qui eſt vicié & corrompu hors de ſes vaiſſeaux.

Et ſi la gangrene comprend les parties profondes & internes du membre, & que l'on voye que le ſentiment en ſoit perdu & depraué, ne l'ayant peu deſcouurir par les petites ſcarifications, lors il faudra profonder iuſques au vif, pour euacuer la pourriture qui eſt profonde & cachée, puis lauer le lieu auec eau marine, & faire entrer iuſques au fond les remedes qui s'enſuiuent.

℞. ſyrup. roſ. ſiccarum & mel roſati ana, ℥ij. aquæ vitæ ℥j. pulu. aloes, mirrhæ ana, ℥j. ß. miſce. apparietur parti : & ſi on adiouſte du ſyrop d'abſinthe, il ſera encor meilleur, & toutes les fois qu'on le penſera, il faudra lauer la partie ou auec de l'eau marine, ou eau de vie, ou du vin, , ou vin-aigre, ſelon que l'on trouuera la putrefaction eſtre grande; l'eau de vie en laquelle y aura infuſe du calcanthum calciné y eſt tres-propre, elle tire quelque vertu du calcanthum qui empeſche fort la putrefaction, & s'il eſt beſoin on y peut mettre auſſi le calcanthum.

Remedes propres à la gangrene.

L'vnguent ægyptiacum eſt des meilleurs remedes, il contrarie fort à la putrefaction, ſuſcite la chaleur naturelle, & a plus de corps que les autres pour tenir long-temps ſa vertu : la deſcription en ſera eſcrite au liure des medicaments.

Tous ces remedes ſont propres à mettre dedans les ſcarifications, mais par deſſus il faut emplaſtrer la partie auec medicament qui conforte

& corrobore, abſorbe & ſucce vne partie de l'humidité eſtrange, tels ſont l'vnguentum de bolo, ou le cataplaſme qui s'enſuit.

℞. Farinæ fabarum, hordei, orobi & lupinorum ana. ℥i. pului roſ. ʒii. boli armenii. ℥ß. mellis communis. ℥iii. butiri recentis ℥i. adde pulu. iridis Florent. ℥iii. fiat cataplaſma.

L'emplaſtre diapalma diſſoult en vin auſtere, eſt tres-bon remede, & preferable au cataplaſme qui le plus ſouuent retient & enferme vne chaleur eſtrange, & au contraire le diapalma abſorbe & imbibe portion de l'humidité contre nature, comme c'eſt le naturel de la litarge & du vitriol qui y entrent: la deſcription eſt auſſi au liure des medicamens: la compreſſe moüillée en vin auſtere, conforte & fortifie la chaleur naturelle: elle peut ſuppléer le defaut & du cataplaſme & de l'emplaſtre.

Voila pour la curation de gangrene, & le moyen d'empeſcher la mortification: voyons maintenant quel ordre nous tiendrons, ſi elle eſt venuë & accruë.

De la curation de Sphacele, ou ſideration.

CHAP. IX.

QVand la gangrene, nonobſtant les remedes qui y ont eſté deuëment appliquez, paſſe plus outre, ce n'eſt plus gangrene, mais ſideration, c'eſt à dire vne abolition & extinction des facultez, & corruption totale de la partie, lors il n'y a plus qu'vn ſeul moyen pour ſauuer le corps,

qui eſt d'oſter & extirper le membre duquel il faut vſer, encore qu'il ſoit douteux, faſcheux & violent : car comme dit Hippocrates *extremis morbis, extrema exquiſite remedia opima ſunt* : & Celſus, *Satius eſt anceps auxilium experiri quam nullum*. Il n'importe de quelle aſpreté ſoit le remede, pourueu que le ſuccez en ſoit ſalutaire.

Or la curation donc ne conſiſte plus aux facultez des medicaments, mais au ſeul dernier & extréme remede, qui eſt l'extirpation & totale amputation de la partie ſphacelée & corrompuë, car ce qui n'eſt plus ſous le regime de nature ſe doit oſter & amputer. Et pour bien faire & executer cette operation, le Chirurgien doit eſtre prudent & aduisé, principalement au prognoſtique, qui touſiours eſt douteux & ambigu, faiſant s'il eſt poſſible, qu'il ſoit appellé & preſsé du malade, & de ſes amis, pour en faire l'operation, ne ſe monſtrant affecté & deſireux d'vſer de tel remede, ſi extréme, & neantmoins remonſtre touſiours que c'eſt le ſeul moyen de luy ſauuer la vie, mais auec bon prognoſtic, diſant que ſi le remede eſt ſuſpect en vn corps bien ſain, à plus forte raiſon eſt-il douteux à vn malade.

Le Chirurgien doit appeller les amis & parens du malade auant telle operation.

Ainſi toutes choſes eſtans bien conſiderées, & le Chirurgien aſſeuré de la volonté du malade, ayant bien & deuëment recogneu ſes forces, il ſe diſpoſera à dextrement faire & executer ſon œuure; il ſera muny, comme nous auons dit, de tout ce qui luy eſt neceſſaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation : il mettra le malade en bonne ſituation, eſtant aſſiſté de miniſtres qui seruiront dextrement & promptement :

Aduertiſſement au Chirurgien.

puis il prendra le membre, tirant auec les deux mains le cuir en haut, & le liera d'vne ligature fort estroitte au dessus du mal, qui seruira tant pour empescher l'hemorragie, que pour rendre le sentiment de la partie endormy & hebeté. La ligature deuëment & proprement faite, il faut couper toute la chair à l'entour du monde trois ou quatre doigts au dessus du mal, ou autre lieu plus conuenable pour la commodité de l'action, afin qu'il ne demeure aucune mauuaise qualité à la partie : la chair estant bien couppée tout à l'entour, on prendra vn linge fendu pour passer l'os, & auec le linge on tirera toute la chair vers le haut, afin de coupper l'os le plus haut que l'on pourra, lequel faudra totalement deuestir de sa membrane, puis le scier le plus prés de la chair qu'il sera possible, & s'ils sont deux, comme au bras & à la iambe, les couper tous deux ensemble s'il se peut faire facilement : cela fait, il faut arrester le flux de sang.

Or le moyen de sister le sang au membre couppé est de plusieurs sortes; les vns le veulent arrester auec le feu ou cautere actuel, les autres par la ligature des vaisseaux sans vser de feu : l'vn & l'autre est bon, s'il est fait commodément: i'appelle commodément, selon que le mal requiert : car s'il y a doute de quelque mauuaise qualité en la partie superieure, il y faut mettre le cautere actuel pour la consumer, & s'il n'y a nulle mauuaise qualité, & que facilement les vaisseaux se puissent prédre & lier sans les tirer de force, i'approuue fort cette ligature : mais s'il y a difficulté, & qu'il les faille tirer du profond auec vn bec de corbin,

bin, qui le plus ſouuent prend le nerf auec la veine, qui cauſe de grandes & extreſmes douleurs, ie n'approuue pas cette façon, & me ſemble plus perilleuſe, & meſme plus douloureuſe que ne ſeroit le fer chaud. Voicy la maniere de laquelle i'ay accouſtumé d'vſer, qui eſt mediocre entre les deux, c'eſt que facilement ie puis prendre les vaiſſeaux, i'en fais la ligature, ſinon i'ay touſiours deux ou trois boutons en forme d'oliue tous preſts à mettre le feu ſur l'orifice du vaiſſeau ſeulement, qui le fait retirer auec vn eſcarre, à ſon origine, qui ſiſte & arreſte le flux, puis i'emplis le lieu auec du coton ou du poil de liéure, ou d'vne eſponge, ſans y mettre ny poudre ny medicaments humides, qui le plus ſouuent perdent leur vertu par le flux de ſang, ce que ne fait le coton ou l'eſponge qui s'infiltre & fait vn trombus, retenant le ſang auec ſes fibres, & quand les grands vaiſſeaux ſont bouchez, qui le plus ſouuent ne ſont que deux, on peut facilement arreſter ce qui fluëra des petites veines & arteres.

La façon que l'autheur tient pour arreſter le ſang.

Cela fait, apres auoir oſté la ligature, il faut ramener le cuir doucement, le faiſant couurir la playe entant que l'on pourra, ſans toutesfois le trop tirer, de peur de la douleur, mais auec deux points d'aiguille en croix le tenir ferme qu'il ne ſe retire : cela ſert tant pour empeſcher le flux de ſang, que pour la conſeruation du membre, & ne faut cotteriſer l'os, ny mettre choſe qui le faſſe tomber, car la chair reuient naturellement deſſus : on peut auſſi ſiſter l'hemorragie auec quelque remede cauſtic, comme le vitriol, ou ſemblable.

Toutes ces choſes eſtans bien & deuëment faictes, l'hemorragie ſeurement arreſtée, il faut mettre vn aſtringent ſur la partie, pour la fortifier & conſeruer, fait auec les blancs d'œufs & le bol, ou tel qui s'enſuit.

Vnguent. ℞. *vng. cerati Galeni refrigerantis* ℔. *j. terebinthinæ* ℔. *j.* ß. *pulu. ſanguinis draconis* ℥*j.* ß. *boli armenij ſubtiliter pulueriſati q. ſ. ad craßitian, fiat vnguentum.*

Obſeruation. Il ne faut oublier que toutes les bandes & compreſſes ſoient trempées dans du vin auſtere, ou oxicratum, & oindre la partie fort haut au deſſus du mal auec l'oxirhodinum, pour empeſcher & la douleur & la fluxion.

Aucuns font difficulté de couper dans la jointure ou prés d'icelle, à cauſe des parties nerueuſes : toutesfois d'autant que l'on les coupe du tout & promptement, les accidents n'en ſont pas ſi grands, i'en ay veu pluſieurs qui ont bien ſuccedé.

Quant à la maniere de bander le membre, elle ſera ſuffiſamment deſcrite au lieu des playes.

L'autheur n'approuue toute ſorte de ſtupefactifs. Il y en a qui font prendre de l'opium au malade pour luy oſter le ſentiment, ce que ie n'approuue pour le mal qui en peut aduenir : mais bien vn peu de ſyrop de pauot, & luy faire ſentir quelque choſe de froid, comme le fruict de mandragore ou choſe ſemblable, qui aſſoupiſſe vn peu les ſens durant l'operation. Mais le vray & ſouuerain remede à la douleur eſt vne ferme & conſtante reſolution d'eſprit.

Ie ne deſcrits point icy les inſtruments qui ſont neceſſaires pour faire l'operation, d'autant que

tel Chirurgien les doit ſçauoir, & ne s'y doit mettre qu'il ne l'ait veu faire à d'autres, ou bien en eſtre ſuffiſamment inſtruit. Celuy qui en voudra ſçauoir la forme, voye le liure de M. Paré, ou de M. Guillemeau, qui en ont eſté fort curieux.

Il eſt à noter qu'il y a certaines eſpeces de gangrene qui ſe deſſechent, ſoit par nos remedes, ſoit par nature, ou que la cauſe n'en eſt ſi violente, laquelle ſi on la conſidere bien, on trouuera que facilemẽt elle ſe ſeparera d'auec le vif, & ne ſera beſoin de coupper le membre en la chair, mais l'os ſeulement, au lieu de la ſeparation qui en aura eſté faite par nature, ce que i'ay veu aduenir par plusieurs fois.

Et ſi la gangrene venoit à raiſon du vice de quelque partie noble, qui empeſchaſt, ou diminuaſt la puiſſance & vertu de l'eſprit vital, ou naturel à la partie malade, qui ſeroit cauſe de la mortification, lors il ne faudroit coupper, ny amputer le membre, car l'apputation ſeroit inutile, mais ſe contenter ſeulement d'vſer des remedes palliatifs, & conſoler le malade. *Obſeruation.*

De Eryſipelas.

CHAP. X.

ENcores qu'en la generation des humeurs de noſtre corps, le phlegme tienne le premier lieu apres le ſang, toutesfois ſans y auoir eſgard, nous pourſuiurons l'ordre des apoſtumes faites

des humeurs chauds, qui conuiennent & ſymboliſent plus auec le ſang, comme eſt Eryſipelas.

Definition d'Eriſipele. Eryſipelas eſt vne ardeur & chaleur contre nature, rouge & enflammée, occupant principalement le cuir ſans tumeur, ny pulſation manifeſte, n'ayant aucune circonſcription.

Signes d'Eriſipele. Les ſignes d'Eryſipelas ſont, chaleur & rougeur, auec mediocre douleur, qui piquotte & mordique la partie, laquelle ſi elle eſt touchée du doigt, l'humeur s'enfuit ſubitement, puis il retourne incontinent, il traine, s'eſtend & s'eſlargit comme le herpes, & delaiſſe quelquesfois ſon ſiége, pour ſe prendre aux parties proches & circonuoiſines.

Des cauſes d'Eriſipele. La cauſe d'Eryſipelas eſt vne fluxion d'humeur bilieux, laquelle quand elle ſe fait, c'eſt auec fiéure, horreur & tremblement.

Eriſipele non vray eſt de trois ſortes. L'Eryſipelas eſt double vray & non vray.

Le vray eſt ſeul, ſimple, n'ayant qu'vne ſimple chaleur & rouge, ſans aucun vlcere, il eſt fait de bile ſeulement.

Le non vray eſt de trois ſortes, l'vne qui eſt fait d'humeur acre, picquant & mordiquant, faiſant vlcere aſſez profond & large.

L'autre eſt ſans vlceres, mais il y a des petites bubes, leſquelles eſtans percées, rendent vn peu de ſanie.

Et la troiſieſme eſpece eſt, quand auec l'humeur bilieux il ſe meſle vn autre humeur, comme ſi portion de ſang y eſt meſlé, il eſt dit Eryſipelas phlegmonodes, ſi de pituite edematodes, & ſi de melancholie ſcirode.

Le vray & ſimple Eryſipelas eſt engendré d'vn

ſang bilieux, tenu, ſubtil & boüillant, lequel ſortant des petites veines capillaires, ne peut pour ſa tenuité s'arreſter à la chair, ains ſe tranſporte incontinent au cuir, & le cuir par ſon eſpaiſſeur & denſité le retient & empeſche ſon exaltation. *Cure d'Eryſipele.*

L'Eryſipelas ſouuent occupe la face, à cauſe de la legereté de l'humeur, joint que le cuir y eſt plus diſposé & propre à le retenir, & s'il commence à vne partie d'icelle, il s'arreſte difficilement qu'il n'ait couru & occupé tout le viſage. *L'Eryſipele faſcheux à ſuppurer.*

L'Eryſipelas pour eſtre ſeurement guery, ſe doit terminer par reſolution, ou inſenſible tranſpiration, & non par ſuppuration, qui eſt en luy mauuaiſe & difficile.

Mauuaiſe, entant que pourriſſant l'humeur par ſuppuration, il s'aigrit & s'exaſpere, cauſe fiéure aiguë, faſcheuſe & difficile à guerir, ou bien vlcere maling & rebelle. *La generation du vray Eryſipele.*

Difficile à ſuppurer, d'autant que l'humeur eſtant eſpandu & diſpersé en pluſieurs & diuerſes parties, il ne ſe peut facilement aſſembler pour eſtre ſuppuré & meury.

Et ſi l'Eryſipelas ſuruient aux vlceres, il les rend par ſon acrimonie de mauuaiſe morigeration, faſcheux & difficiles à guerir, ſpecialement ſi les os ſont dénuez, qui ne ſe peuuent recouurir à cauſe de l'intemperie ſuruenuë à la partie qui les gaſte & corrompt : & s'il rentre du dehors au dedans, il eſt perilleux & dangereux, principalement quand il eſt à la teſte, ou proche d'icelle.

La curation de Erysipelas.

CHAP. XI.

VEnons maintenant à la curation, laquelle consiste (comme nous auons dit des autres humeurs chaudes)en regime vniuersel,& en regime particulier. En l'vniuersel, ie comprens (outre la purgation de la saignée (l'administration des choses non naturelles, & premierement l'air, qui doit estre encores plus refroidy que des autres, à cause de la chaleur & subtilité de l'humeur qui ne se peut resoudre,qu'õ ne luy ait appaisé sa fureur. Le regime de viure doit aussi estre plus rafraischissant,soit en boire,soit en manger,il vsera de viandes qui engrossissent & espaississent le sang, comme le ris,l'orge mundé,les extremitez de veau,de mouton,& choses semblables : le boüilly preferable au rosty, le dormir luy est propre, le repos & tranquillité d'esprit fort necessaire.

Quant à la purgation & à la saignée,il y faut aller prudemment,principalemét à la saignée,d'autant que le sang est le frain & la bride de la cholere:tellement que quand on en tire,il se subtilie, & se rend plus coulant & apte à fluer : toutesfois si l'inflammation est grande,on peut ouurir la veine, faisant l'ouuerture fort petite, afin de n'euacuer que le plus subtil, & en tirer petite quantité pour reuulsion seulement.

Et pour le regard de la purgation,elle y est fort requise, laquelle se doit faire auec medicamens

propres à purger l'humeur cholerique, que nous appellons cholagoga, apres toutesfois qu'il aura esté bien moderé & preparé par les remedes qui sont escrits dessus au chapitre general, desquels on fera les composez comme il s'ensuit.

℞. rad. graminis asparagi, chicorij, oxalidis, ana. ℥.ß. enduiæ, scariolæ, agrimoniæ, hopaticæ, polytrichi, adianthy, ana. m. j. seminum cucumeris, cucurbitæ, melonis & citruli, ana. ʒij. fiat aposema pro 4. dosibus, addendo saccari optimi ℥iij. clarificetur & aromatizetur, ʒij. santali citrini, capiat bis in die. **Aposeme.**

Il vsera aussi du syrop violet, de capillaires de limons aceteux, du iulep rosat, & toutes choses qui peuuent rafraischir & contemperer l'acrimonie de l'humeur bilieux, & la purgation sera comme il s'ensuit.

℞. rhei electi infusi in aqua chicorij (cum ℈ij. cinamomi electi) ʒij. catholici ℥ß. syrupi rosar. pallid. ℥j. fiat potus, capiat mane. vel **Potion.**

℞. medullæ caßiæ recenter extractæ ℥j. rhei electi puluerisati ʒj. electuarij de succo rос. ʒij. fiat bolus, capiat tribus horis ante cibum. **Bolus.**

Le lendemain de la medecine on luy baillera vn clystere tel qui s'ensuit.

℞. feri lactis ℔. j. medul. caßiæ, ℥ß. saccari rubri ℥j. vitellos duorum ouorum olei liliorum & butyri recentis ana. ℥j. fiat clister. **Clistere.**

Et du regime particulier qui consiste en l'euacuation de la matiere conjointe, le principal poinct est, qu'il faut dés le commencement rafraischir & humecter l'humeur pour le dompter, l'engrossir & épaissir: car à cause de sa trop grande subtilité il court & se disperse çà & là: il va puis

en vne partie puis en l'autre : les remedes propres pour l'empeſcher ſont , l'oxycratum , le ius de plantain , de morelle , de ioubarbe , les courges, concombres , & s'il eſt beſoin le ſuc de pauot, l'huyle roſat , auec le blanc d'œuf , eſt vn fort bon rafraiſchiſſement , ou bien on vſera du liniment qui s'enſuit.

Liniment. *℞. Vng. populi & albi Raſis, ana. ℥ij. olei roſar. ℥j. ß. miſce fiat linimentum ad vſum.* vel

Autre liniment. *℞. ceræ alb. ʒij. olei roſ. ℥ii. boli armenii ſubtiliter pulueriſati ℥ii. ſucci ſolani & plantaginis, ana. ℥i. agitentur, & fiat linimentum.*

Le Ceratum Galeni refrigerant, qui ſera bien laué en eau exceſſiuement froide, eſt tres-bon : & ſi on y adiouſte vn peu de camphre, il vaudra encore mieux.

Nutritum fort loüable. Le nutritum ordinaire fait auec le vinaigre, duquel la deſcription eſt au liure des medicamens, eſt vn des meilleurs remedes à telles diſpoſitions, car la litarge de laquelle il eſt composé , a cette proprieté qu'elle ſucce & abſorbe l'humeur , & en tire vne bonne partie par les pores du cuir , & par la froideur du vinaigre , il appaiſe la fureur de ce qui reſte à la partie : c'eſt celuy duquel i'vſe en cette diſpoſition.

Tous ces remedes ſont propres au commencement du vray Eryſipelas, principalement ceux qui humectent & rafraiſchiſſent: & s'il vient à s'exulcerer , il faudra en rafraiſchiſſant vn peu plus determger : mais ſans aucune mordication , on pourra vſer du remede qui s'enſuit.

Vnguent. *℞. litargiri auri & argenti, ana. ℥. ß. ceruſa ℥i. tuthiæ ʒii. ſucci plantaginis & ſaluani , ana. ℥ii. olei*

os. & viol. ana. ℥ß. nutriantur in mortario, fiat vnguentum. vel

℞. olei rof. ℥iiij. trochis. alborum Rasi ʒj. ß. tuthiæ, ʒj. cham. ℈ß. ceræ q. s. fiat vnguentum. **Autre vnguent.**

L'vnguentum rofarum mefme eft fort propre pour appaifer la douleur.

Et fi apres auoir vsé de ces remedes il demeure quelque petite tumeur, il la faudra refoudre auec le diapalma, diffoult en vin & huile de camomille en forme de liniment, ou bien vfer de celuy qui s'enfuit.

℞. olei rof. camomillæ & anethi ana. ℥ij. ceræ nouæ q. misce, fiat vnguentum. **Liniment.**

Ie ne loüe pas pour purger cet humeur, les emplaftres qui chargent & efchauffent la partie, car il eft fi facile à rechauffer, que pour peu de chofe il fe renflamme & recidiue : c'eft pourquoy ie ne parle point des cataplafmes.

Et fi fur la fin du mal la partie deuenoit liuide & noiraftre, & qu'il y euft apparence que l'humeur fe voulut pourrir & non refoudre, il faudroit faire des petites fcarifications legeres & fuperficielles pour éuacuer la matiere qui n'eft que en la fuperficie feulement : & apres la fcarification, il faudra lauer le lieu auec vn peu d'eau marine, ou de gros vin & vn peu de fel, puis on vfera du cataplafme qui s'enfuit.

℞. farinæ hordei fabarum, & orobi, ana. ℥j. puluer. ... & camomil. ana. ℥ij. olei rof. & amigdalarum dulcium, ana. ℥j. mellis communis ℥ij. fiat cataplafma fatis bene coctum. **Cataplafme.**

Et fi l'Eryfipelas tourne en vlcere, il faut auoir recours pour fa curation au liure des vlceres.

Voilà quant à la tumeur eryſipelateuſe.

De plusieurs autres maladies du cuir.

CHAP. XII.

Maladies qui ſuruiẽnent au cuir ſont doubles.

LEs maladies du cuir, qui concurrent & ſymboliſent auec l'Eryſipelas, ſont toutes ſorties de herpes, comme phlictene, papyla, autrement hydroa, impetigo, autrement lichen, pſora qu'on dit lepra Græcorum, ephelides, epinyctides, deſquels ſont de deux eſpeces, l'vne humide, rendant pus & ſanie, l'autre eſt aride & ſeche, ſuperficielle ſans aucune humidité.

Celles qui ſont de nature humides, ſont hydroa, ephelides, phlictene, epinyctides, qui rendent pus & ſanie, & le plus ſouuent degenerent en ſcabie.

Les autres qui ont la nature ſeche & aride, ſont exanthemata, pruritus, vari, & toutes ſortes de verruës.

Phlictene eſt vne maladie qui occupe le cuir, faite de cholere non naturelle, produiſant petites bubes, comme la bruſleure plaine de ſeroſité, ſans douleur manifeſte, & quand ladite ſeroſité eſt éuacuée, elles ſe gueriſſent facilement.

Hydroa, autrement papula, eſt vne certaine ardeur faite d'humeur bilieux non naturel, qui ronge & corrode le cuir, quelquesfois auec petites puſtules, aucunesfois ſans puſtules: elle ſe manifeſte le plus ſouuent aux pieds & aux mains.

Celle qui eſt auec puſtules, qu'on appelle milia-

ris, eſt engendrée d'vn humeur ſubtil, tenu & domptable.

Celle qui eſt ſans puſtules, eſt faite d'vn humeur plus gros, plus eſpais, plus acre & mordicant, quĩ corrode & ronge le cuir, & fait vlceres qui demeurent ſeches, arides, auec prurit & demengeſon, on l'appelle herpes excedens: il differe de herpes vlceré, ſa difference eſt telle.

Le herpes excedens, qu'on appelle papula, ou hydroa, differe de l'Eryſipelas vlceré, en ce qu'il eſt ſans fiéure, ayant les puſtules ſeches ſans douleur, auec prurit & demengeſon, & de difficile gueriſon.

Hydroa, ou papula differe de l'eryſipele vlceré.

Et l'Eryſipelas vlceré eſt ſouuent auec fiéure, ayant les puſtules humides, purulentes, & douloureuſes, ſans prurit, ny demengeſon, eſtant plus precipitant que le herpes, mais de plus facile gueriſon.

Imperigo eſt vne aſperité de cuir, dure, ſeche & aride, auec vn extréme prurit, à la difference de ſcabie, qui a les puſtules molles & humides, ſinon quand il eſt engendré du papula, lors les puſtules en ſont plus grandes, plus aſpres, faiſans vlceres fort profonds, plus grands & plus larges.

Toutes ces eſpeces de herpes cy-deſſus mentionnées, ſont faites de cholere non naturelle, ou de pituite putride & ſalée, & ne different l'vne de l'autre, que de plus, ou moins, ſelon la qualité & malice de l'humeur, comme auſſi ne fait leur curation, qui ſe trouuera au lieu que nous en eſcriuons cy-apres.

Pſora eſt auſſi vne maladie du cuir, qui le rend dur & enflé, auec puſtules qui le rongent, fendent

Definition de Pſora.

& corrodent, luy engendrent vn furfur noir & liuide duquel tombent écailles grosses & noires, & ne veut ceder à aucun remede : aucuns l'appellent morphée, il est engendré d'vne bile aduste & bruslée, en laquelle y a portion de pituite viciée & corrompuë, c'est (quand il est irrité) ce que les Grecs ont appellé lepra : ceux qui en sont affligez le plus souuent en deuiennent maigres & tabides.

Il y a vn nombre infiny de passions de cuir legeres & superficielles, qui ne comprenent presque que l'epiderme, & se sechent incontinent sans aucun remede, sous lesquelles se peuuent comprendre toutes sortes d'exanthemata.

Il se voit plusieurs maladies au cuir.

Et de celles qui rendent quelque humeur, comme hydroa, ephelides, phlictene, epinyctides, ils paroissent principalement aux pieds & ès mains des enfans, & quelquesfois sont cirons qui se guerissent auec la seule eau salée, ou du vin aigre, & vn peu d'aloës, ou bien du suc de hedera terrestris.

Toutes ces especes de pustules legeres & cutanes, sont faites d'vn sang subtil, impur & eschauffé, diffus & espandu sous le cuir, elles se doiuent plustost dire, *præter naturam*, que *contra naturam*.

Les causes de ioutie.

Vne autre espece qui paroist au visage, que nous appellons ioutie, engendrée de grosses humeurs, qui quelquesfois se resoluent, aucunesfois suppurent, puis se guerissent.

Or tout ainsi qu'il y a plusieurs genres de pustules, aussi y a-il plusieurs especes de scabies, comme aussi sont-elles engendrées d'vne grande varieté d'humeurs, selon lesquels elles sont reco-

gnuës & diſcernées.

Outre toutes ces maladies de cuir qui viennent en toutes les parties du corps, il y en a vne propre & peculiere à la teſte des enfans, de laquelle ſont deux eſpeces, l'vne maligne, faſcheuſe, rebelle & contagieuſe, l'autre eſt legere, aisée & facile.

Celle qui eſt faſcheuſe, maligne, contagieuſe & rebelle, eſt faite d'vn humeur pituiteux, ſale & nitreux, & aucunesfois d'vne humeur aduſte & melancholique, qui ſe pourrit ſous le cuir, & fait vlcere faſcheux, rebelle & difficile à mundifier, de laquelle ſont deux eſpeces, que nous appellons fauus, pſydracia, cerium & achor, leſquelles toutesfois ne different l'vne de l'autre que de plus ou moins : c'eſt ce que le vulgaire appelle tigne.

Et la difference de ces deux eſpeces, l'vne faſcheuſe & difficile, & l'autre aisée & facile eſt cogneuë en ce que la faſcheuſe eſt plus profonde & enracinée, de laquelle ſi on arrache le poil, il ſe trouue en la racine vn humeur épais & viſqueux, ce qu'il ne fait à l'autre, ains il en tombe pur, net & entier : la curation en ſera eſcrite en ſon lieu.

Il y a auſſi quelque vice de cuir ſans tumeur, ny aſperité, mais changeant ſeulement ſa couleur, comme macula, echymemata, ſtigmata, vitiligo, vibices, ſugilata, & lentigo, qui eſt vne petite marque iaunaſtre à l'inſtar d'vne lentille qui vient à la face, aux mains, aucunesfois à la poictrine: elle ſe diſperſe en diuers lieux par petites gouttes, & paroiſt plus en Eſté qu'en Hyuer, &

plus souuent à ceux qui ont le poil roux qu'aux autres.

Il en vient aussi és autres parties du corps, mais plus grandes & plus larges, comme au dedans des mains, qui tost se manifestent & tost s'esuanouïssent.

Toutes telles especes de maladies sont engendrées d'vn suc prouenant d'humeur bilieux, ou melancholique, enuoyé des visceres au cuir, elles peuuent aussi prouenir du propre vice du mesme cuir, qui de son naturel conuertit portion de l'aliment en telle tumeur.

Vne autre espece qui vient de la premiere conformation, à laquelle il ne faut nullement toucher pour en esperer guerison, c'est des taches rouges, ou noirastres, qui paroissent dés la naissance, les vnes au visage, les autres aux autres parties, comme aussi ce que nous appellons vn sein.

Les verruës qui occupent le cuir, sont engendrées d'vn humeur lent, cras & visqueux, accumulé & desseché à la partie. Il y en a de deux especes, les vnes qui ont la base estroitte, & les autres large: celles qui ont la base estroitte sont accrochordon & semblables, qui se peuuent lier facilement & guerir.

Les autres qui l'ont plus large & ample, que nous appellons myrmecia & thimus, sont plus difficiles à guerir, ils s'engendrent le plus souuent és pieds & mains des femmes & des enfans: le vulgaire les appelle poreaux, ils se guerissent par remedes fort deficcatifs, & quelquesfois est besoin d'vser de caustiques, comme de l'eau forte, ou

du sublimé.

Clauus est vne autre espece de verruë, plus fascheuse & plus difficile que les precedentes, elle est ronde, blanche, dure & calleuse, eminente sur le cuir, semblable à la teste d'vn clou, ayant vne racine fort dure & seche, profonde quelquefois iusques à la membrane qui couure l'os: c'est ce que le vulgaire appelle cor.

Le clauus est fait de mesme humeur que les autres verruës, mais plus endurcy & desseché à la partie, principalement quand il est presse de quelque cause externe. Le principal siege de clauus est aux pieds & aux mains, & vient le plus souuent par le trauail & compression du soulier, ou aux mains par le continuel maniement des choses fermes, dures & solides.

Le clauus excite souuent de grandes douleurs, principalement s'il est presse. C'est vne petite maladie qui peut amener de grands accidens, parce qu'elle est proche des membranes & parties nerueuses: il la faut traiter doucement, sans y rien irriter, autrement elle causeroit grande douleur & inflammation, qui pourroit amener mortification & gangrene de la partie, principalement aux vieilles gens, qui ont les extrémitez plus foibles & debiles. Aucuns vsent de caustiques, ou le bruslent auec le soulphre, ou huile d'anacardus, mais le remede est vn peu violent & non asseuré, & apres l'amollir auec les fomentations remollientes, par emplastres faits de gomme, d'ammonial, bdelium & galbanum, l'emplastre de Virgo, *siue mercurio*, est tres-bon, & si l'on veut *cum mercurio*, le mal estant fort amolly, il faut attirer Cure du clauus.

dextrement vn petit d'humeur endurcy, si par les remedes precedens il ne tombe de luy-mesme. Le reste de la curation se fera comme des autres vlceres.

De œdema.

Chap. XIII.

Definion d'œdema.

OEdema est vne tumeur froide, laxe, molle, sans douleur, sans chaleur ny rougeur, lequel est de deux sortes.

L'œdema est double.

L'vn auec humeur assemblé & amassé, ayant certaine circonscription, que nous appellons œdema, vray & legitime.

L'autre est sans aucune circonscription, ny amas d'humeur en certain lieu, mais diffus & espandu par toute la partie, qui est ce qu'on appelle tumeur œdemateuse.

Oedema vray & legitime, est fait d'vn sang pituiteux & peu cuit, propre à nourrir les parties phlegmatiques, mais pechant en quantité plus qu'il ne doit.

Comme se fait la tumeur œdemateuse.

Le non vray est engendré d'vn humeur pituiteux, froid & cru, prouenant du vice du foye, inepte à la nourriture d'aucune partie de nostre corps, estant dispersé & espandu par toute la partie qu'il occupe, laquelle il enfle, & l'estent de telle sorte, que quand elle est pressée du doigt, il se fait fosse qui demeure & retient son vestige, comme il est suffisamment remarqué aux tabides cachectiques & mal-habituez : elle occupe principalement

palement les bras & les iambes, & aucunesfois tout le corps.

Le vray œdema que nous disons estre fait d'vn humeur pituiteux & peu cuit, est engendré selon aucuns modernes, d'vne pituite non naturelle, musqueuse & aigueuse, qui descend & distile du cerueau sur la partie, & souuent sur les articles: & disent qu'il est difficile que le sang peu cuit & naturel, se separe & sequestre des autres humeurs pour faire & engendrer abscez.

Or tout ainsi que nous auons de plusieurs sortes de pituite, l'vne subtile & tenuë, l'autre aigueuse & flatueuse, l'autre musqueuse, crasse & visqueuse, & l'autre gipsée & vitrée, il est necessaire que de telle varieté il se fasse diuersité de tumeur, qui se peuuent cognoistre & discerner chacune selon son humeur, & s'il aduient que le phlegme soit pourry & corrompu, il fait fistules, vlceres malins, escroileux & scrophuleux. *Diuerses especes de pituite.*

Vne autre espece de d'œdema non vray & illegitime, c'est quand auec la pituite il se mesle portion d'vn autre humeur: comme si le sang y est meslé, il est œdema phlegmonodes, si la cholere, œdema erysipelatodes, & si l'humeur melancholique, il s'appelle œdema scirrodes.

L'humeur pituiteux se fait non naturel en plusieurs & diuerses manieres, aussi il s'en trouue de plusieurs & diuerses especes, faisant diuersité d'abscez, comme nous auons dit. *Diuerses generations de l'humeur pituiteux.*

La premiere espece de l'humeur pituiteux non naturel, est celle qui se fait par corruption, comme quand il se liquefie & deuient sereux, aqueux ou venteux.

L'autre est quand il se desseiche en sa substance, qu'il deuient espais, musqueux & visqueux, & souuent se fait gipseux & vitreux.

Et la troisiesme sorte de phlegme non naturel, est quand il se pourrit & putrifie, qu'il deuient sale, nitreux & corrosif.

Il peut estre dit non naturel, quand quelqu'vn des autres humeurs se mesle auec luy, & engendre les especes & difference des abscez que nous auons nommé cy-dessus : parlons maintenant de leur curation.

De la curation de l'œdema.

Chap. XIIII.

Deux intentions à guerir l'œdeme.

LA curation de œdema double intention, l'vne de s'opposer à la matiere antecedente, & l'autre d'euacuer la cause conjointe.

La matiere antecedente sera corrigée par le bon & vray vsage des choses non naturelles, qui auront vertu d'amender, corriger & changer la mauuaise qualité des humeurs, & aussi de consommer & dissiper les excremens & superfluitez de tout le corps.

Nous auons assez dit que c'est des choses non naturelles : nous dirons seulement que ceux qui sont malades d'œdema, ou autres maladies faites d'humeurs cruds & pituiteux, doiuent estre en vn air pur, net & subtil, chaud & sec, & si la saison ne le porte, il le faudra corriger par le feu, auec herbes odoriferantes, & parfums qui desseichent

& soient agreables.

Quant au regime de viure, il doit est sobre, tendant à siccité, auec quelque peu de chaleur: le rosty est meilleur que le boüilly. Il vsera de pain de fromẽt bien cuit, vn peu salé: son vin sera blanc ou clairet, subtil, non fumeux, ne portant pas beaucup d'eau: la chair de mouton, de veau, de chevreau, de chapon, de perdrix, & toutes sortes de petits oyseaux viuans aux montagnes, est bonne: toutes les choses contraires aux susdits sont mauuaises: s'il vse de boüillons, comme il est aucunefois necessaire, il y faut mettre des herbes qui ayent quelque chaleur, comme l'hyssope, le thym, la sariete, la sauge & semblables. Toutes sortes de patisserie, ou pain sans leuain sont mauuaises & malfaisantes. Tous legumes, fruits sont deffendus sinon les confitures seches, ou dessechées au four. Les poissons leur sont mauuais, excepté ceux qui sont friables, ou qui viuent en lieux saxatiles & pierreux, lesquels il faut cuire auec du vin & des herbes chaudes, ou bien rotis, ou frits, & suffisamment cuits: qu'il viue sobrement, mange peu & boire moins, & ne fasse pas long dormir: qu'il s'exerce en tant qu'il pourra, l'exercice remet & conserue la santé, & qu'il se garde de toutes affections & perturbations d'esprit.

Reuenons maintenant à la cause antecedente, laquelle outre l'administration des choses non naturelles, sera corrigée par la purgation & par la saignée, s'il est besoin.

Par la purgation, apres que l'humeur aura esté bien & deuëment preparé, subtilié & attenué, rendu apte & conuenable aux remedes qui seront

propres à l'euacuer.

Les remedes propres à le preparer sont escrits au chapitre general, desquels on fera les composez, comme s'ensuit.

Iulep. ♃. *aquarum hyssopi, fœniculi & betonicæ, ana.* ℥iij. *saccari albi* ℥ij. *fiat iulepus clarificatus & aromatisatus cum cinamomo, capiat hora sitis.*

Aposeme. ♃. *rad. fœniculi, apij & petroselini, ana.* ℥ß. *foliorum betonicæ, origani, hyssopi, saturiæ, ana. m. j. coquantur in hydromelite, capiat singulis matutinis ad* ℥iij. *pro dosi.*

Autre. ♃. *syrupi acetosi de hyssopi, destœcade, ana* ℥ij. *aquarum betonicæ, saluiæ, & fœniculi, ana.* ℥iiij. *aromatic. ros. & cinamomi puluerisati, ana.* ʒj. *fiat iulepus pro 4. dosibus.*

Iulep. ♃. *rad. apij, petroselini, asparagi, galangæ, ana.* ℥j *foliorum betonicæ, melissæ, camedrys, camepythis, herbæ paralysis, ana. manipu. l. j. guaiaci* ℥ß. *omnium capillarum ana. manip. ß. seminum fœniculi, anisi, carui, cumini ana.* ℥j. *florum genistæ, stœcados, buglossæ, ana.* p. j. *passularum mandatarum, numerox, syrupi de absynthio & saccari optimi, ana.* ℥ij. *fiat aposema clarificatum & aromatisatam pro 4. dosibus.*

L'humeur estant deuëment preparé, il ser[a] purgé & euacué de la purgation qui s'ensuit.

Potion. ♃. *seminis anisi, fœniculi, apij, petroselini, helicacab[i] ana.* ʒij. *passularum mandatarum* ℥ß. *foliorum senæ, s[e]minis carthami, ana.* ℥ß. *agariti* ʒj. *fiat decoctio pro d[osi] qua dissolue, diaphenici* ℥ij. *syrup. ros. pallid.* ℥j. *fiat p[o]tus, capiat mane.* vel

Autre. ♃. *foliorum senæ,* ʒiij. *seminis carthami* ʒij. *agar[ici] trochiscati* ʒj. *fiat decoctio pro dosi, in colatura disso[lue] diaphenici* ʒij. *syrup. ros. solueni* ℥j. *fiat potus, capi[at]* on le peut purger aussi auec l'essectuaire diaca[...]

thami, ou les pillules d'agaric, aggregatiues, imperiales, *& sine quibus esse nolo.*

Et d'autant qu'en telle disposition l'estomach se remplit souuent de pituite, il est bon quelquesfois de prouoquer le vomir, s'il n'y a quelque mauuaise disposition aux poulmons qui l'empesche : ce qui se fera par l'vsage des vomitoires, tels que nous descrirons en leur lieu, puis le conforter & corroborer. *Le vomissement propre pour curer l'œdeme.*

L'estomach sera corroboré & conforté, tant par remedes apposez par dehors, qu'autres qui seront pris par dedans.

Les plus propres, commodes & agreables pour prendre par dedans, sont l'escorce de citron confite, les mirobolans, les noix confites, ou la poudre qui s'ensuit.

℞. seminis anisi & fœniculi, ana. ℥ß. coriandi conditi ℥iij. cinamomi ʒj. ß. saccari albissimi ℥iij. fiat omnium puluis, de quo capiat post singulos pastus cochlear, & abstineat à potu. Aucuns y adioustent, *aliquid pulu. aromatici rosat*, ou *diacydonior*, pour luy donner plus d'effect, ou bien celle qui s'ensuit.

℞. anisi conditi ℥iiij. carui, dauci, baccharum lauri, ana. ℥j. glicyrise, galangæ, zinziberis, ana. ℥ß. carioph. cubebarum, piperis, seminis rutæ ana. ℥ij. saccari optimi ℔. ß. misce fiat pul. vel *Poudre confortatiue.*

℞. anthos, stœcado, buglossi ana. ℥j. corticis citri saccaro conditi ß. mirobolanorum ℥ß. pulueris electuarij de cinamomo ℥ß. cum syr. de conseruatione citri fiat opiata, capiat ad quantit. nucis moscatæ, horæ j. ante singulos pastus. *Autre.*

Les remedes propres pour corroborer l'estomach appliquez par dehors, sont l'huyle de mastic, de muscade seule, ou incorporée auec vn peu

de cire neufue : on pourra vser de l'emplastre qui s'ensuit.

Emplastre. *℞. messæ emplastri pro stomacho, ℥ij. terebenthinæ, ℥j. pulueris rof. rubrarum, ʒiij. caryophilorum, ʒß. fiat emplastrum, applicetur regioni ventriculi.*

℞. florum camomillæ, rof. & rorismarini, ana, p. j. foliorum mensæ, cichorij, ana. m. ß. coriandi ʒij. carioph. galangæ, macis, ana. ʒj. ß. fiat puluis, de quo cum bombace fiat scutum interpunctum, applicetur super regionem ventriculi.

Et quant à la saignée, il s'en faut abstenir, si ce n'est que le corps en soit fort pletorique, laquelle lors on pourra faire de la partie opposite, mais sagement & prudemment.

La seconde intention qui est d'euacuer la matiere conjointe, sera accomplie au commencement par remedes percussifs, mais non rafraischissans, comme il a esté dit des autres tumeurs, en repoussant auec quelque desiccation qui puisse dissiper & consommer vne partie de l'humeur; tels sont l'esponge neufue imbibée d'eau ferrée, & du vinaigre, auec vn peu de sel, proportionné de telle sorte qu'il puisse plus dessecher, attenuer & consommer, que refroidir, & qu'il soit appliqué moderément chaud. Apres auoir vsé vn peu de ce remede, il faudra prendre vne lexiue forte, selon que l'on veut plus ou moins resoudre, où il y entrera du borax & du vinaigre, ou du sel gemme, ou de l'alun, ou du sel commun, cela se mesure selon la grandeur, le temps & la force du mal : mesmes on vsera de la fomentation plus ou moins selon le temps de la maladie : on pourra vser de celle qui s'ensuit.

℞. abſynth. ebuli, ana. m. florum camomil. anethi, ana. **Fomentation.**
p̃. j. aluminis, ſulphuris, ana. ℥j. fiat decoctio pro fotu:
apres il faudra vſer du liniment qui s'enſuit.

℞. Vnguenti de althea ℥iiij. olei laurini & camomillæ **Linimens.**
ana. ℥j. ceræ q. ſ. fiat linimentum pro litu partis. vel

℞. Vnguenti de althea ℥iiij. olei de abſynthio & irini **Autre.**
℥ij. ſucci ebuli, ſambuci, oxilaphati & vini albi, ana. ʒj.
mellis ℥j. bulliant vſque ad ſuccorum conſumptionem &
fiat linimentum. vel

℞. rad. cucumeris agreſtis ℥ij. origani, braſſicæ, ana. **Cataplaſme.**
m. ß. farinæ hordei & fabarum, ana. ℥j. pulueris roſ. ʒij.
mellis communis ℥ij. olei camomillæ ℥j. ß. fiat cataplaſma,
applicetur parti.

Aucuns font vn cataplaſme de fiente de vache qu'ils fricaſſent auec du vinaigre, & y adiouſtent vn peu d'alun & de ſoulphre: les autres le font boüillir auec decoction d'origan, & y mettent du miel: cela a grande vertu de reſoudre & diſſiper l'humeur pituiteux. **Autre.**

℞. rad. liliorum & altheæ, ana. ℥ij. foliorum camomil. melil. & anethi, ana. m. j. farinæ ſemini lini, hordei, fœnugræci, ana. ℥j. coquantur, adde axungiæ porci ℥iiij. fiat cataplaſma, applicetur parti. **Autre.**

L'emplaſtre diachylon ireatum, & de meliloto ſont fort conuenables, deſquels la deſcription en eſt au liure des medicaments.

Et ſi l'apoſtume tourne à ſuppuration, on adiouſtera aux cataplaſmes ſuſdits les herbes emolientes auec du leuain & de la fiente de pigeon: l'emplaſtre diachylon ou diuinum, & le baſilicum ſont bons ſuppuratifs en telle matiere.

Et lors que l'apoſtume ſera ſuppurée & meurie il faut prendre garde à l'ouurir en lieu commo-

Le cautere est meilleur pour l'ouuerture que la lancette.

de & temps oportun, car cette matiere qui est lente & froide nous trompe le plus souuent, parce qu'elle ne produit ses effects par dehors, si tost que par dedans, où elle mine peu à peu les parties internes sans grande douleur; l'ouuerture en est meilleure par le cautere que par la lancette, au contraire des tumeurs chaudes, car il ne fait tant de douleur, & ayde à meurir & cuire l'humeur qui fait l'abscez.

L'ouuerture estant faite, il faut mondifier l'vlcere auec la terebenthine, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloës auec le iauue d'œuf, ou bien on prendra du miel rosat, du syrop de roses seche, d'absynthe auec lesdites poudres, ou de l'vnguentum apostolorum, & par dessus faut mettre l'emplastre diuinum, ou diapalma; le basilicum y est fort propre & familier, comme nous auons dit.

Mais si c'est vne tumeur œdemateuse, qui n'ait point de conscription, ou qu'elle soit symptomatique d'vn autre mal, il faut oster la cause par vn bon regime de viure bien reglé, & bien ordonné, vsant des remedes que nous auons dit au chapitre general, puis corroborer & fortifier la partie affligée, soit auec fomentation, ou liniments à ce conuenables, & appaiser la douleur, si aucune y en a. Parlons maintenant des tumeurs flatueuses & venteuses, qui aussi dépendent de la pituite.

Des tumeurs flatueuſes & venteuſes.

CHAP. XV.

PAr l'abondace de pituite, la concoction ſe rend foible & debile, qui fait la chaleur naturelle imbecile & endormie, qui eſt cauſe qu'il ſe leue quantité de flatuoſitez, leſquelles n'ayans aucuns conduits ordonnez de nature pour eſtre euacuez, cherchent vne voye, vont & viennent, & ſe pouſſent, entrent par les pores & capacitez des muſcles, quelquesfois ſans douleur, aucunefois auec douleur, puis s'arreſtent en la partie la plus debile, ou ſe fait tumeur contre nature, que nous appellons apoſtume flatueux & venteux, & ſouuent ſe mettent ſous la membrane qui couure les os, & cauſe douleur grande & faſcheuſe. *Cauſe des tumeurs flatueuſes.*

Les ſignes de la tumeur flatueuſe ſont, quand elle reſiſte à l'attouchement, que l'impreſſion ne demeure point comme à l'œdeme, mais redonde quelque ſon, & que la couleur en eſt vn peu plus luiſante & claire.

La curation de la tumeur flatueuſe ne differe point de l'œdeme, pour les choſes non naturelles ſinon au boire & manger du malade, qui doit eſtre plus carminatif, en diſſipãt les vents & flatuoſitez, il faut qu'il s'abſtienne de toutes ſortes de legumes & laictages, des fruicts flatueux & venteux, comme raues, chataignes & ſemblables.

Et pour la purgation & preparation de l'humeur, elle ſe fera par les meſmes remedes que

nous auons eſcrit au chap. de la curation de l'œdeme, en y adjouſtant toutesfois des carminatifs & diſcuſſifs : & de la ſaignée, elle n'a pas icy de lieu, à cauſe de l'imbecilité de la chaleur naturelle : il vſera ſouuent de clyſtere tel qui s'enſuit.

Cliſtere. *℞. fol. maluæ, biſmaluæ, parietariæ & violarum, ana. m. j. origani, calaminthæ, camomil. meliloti, & anethi ana. m. j. ſeminum fœniculi, aniſi, carui, cumini, ana. ℥ß. ſeminis rutæ ʒj. baccarum lauri contuſarum. ʒij. fiat decoctio ad ℔. j. in collatura diſſolue diaphœni ℥. ß. confectionis baccarum lauri, ʒj. ß. melliſ. roſ. & ſaccari rubri, ana. ℥j. olei anethi & nucum, ana. ℥j. fiat cliſter, detur.*

Il faut auſſi conforter l'eſtomach, qui eſt le lieu de la concoction, l'imbecilité de laquelle engendre les flatuoſitez (comme nous auons dit) cela ſe fera par les remedes que nous auons deſcrit en la curation de l'œdeme, deſquels on s'aydera, tant par dedans que par dehors : il vſera ſouuent de ſemence d'anis, de fenoüil, de coriande, & de canelat confit, & n'oubliera-on rien de ce qu'il faut pour conforter & corroborer cette partie, ſoit par le regime de viure ou autrement, l'vſage de la poudre carminatiue & digeſtiue : celle qui s'enſuit y ſera fort propre.

℞. aniſi, fœniculi, carui, dauci, cumini, baccarum lauri, ana ℥ß. Zinziberis albi, galangæ, ana. ʒij. carioph. piperis longi, ſeminis rutæ, ana. ʒj. ß. aniſi conditi ℥iij. ſaccari albiſſim. ℔. ß. fiat puluis de quo vtatur cochleari poſt ſingulos paſtus.

Et pour le regard de la matiere conjointe, il la faut éuacuer & diſſiper, par reſolution & inſenſible tranſpiration, s'il ſe peut faire : les remedes

propres à cela, ſont les carminatifs, comme nous l'auons deſcrit au chapitre precedent : mais ceux qui attenuent le cuir, qui le rarefient & oſtent vne partie de ſon eſpaiſſeur, comme fait toutes ſortes de lexiues, ſont les meilleures : le ſauon noir, auec la lexiue de ferment, & appliqué auec eſponges neufs eſt tres-bon remede : toutes fomentations d'herbes carminatiues y conuiennẽt, comme l'anis, le fenoüil, le carui, le dauce, le cumin, les fleurs de danet, de melilot, de camomille, cuits en vin blanc : ou bien on vſera du remede qui s'enſuit. *Remedes propres à diſſiper les flatuoſitez.*

℞. olei, anethi, camomillæ, amigdalarum amararum & rutæ, ana. ℥ß. vini albi optim. ℥iiij. ſeminum aniſi fœniculi, carui, dauci, cumini, ameos, rutæ, ana. ʒß. buliant ad vini conſumptionem, in expreßione adde ceræ nouæ vel emplaſtri diachilonis ireati q. ſ. fiat linimentum, pro litu partis dolentis. *Linimens.*

℞. olei anethi, rutacei, maſtices, & de ſpica nardi, ana. ℥j. ceræ nouæ q. ſ. miſce fiat linimentum. vel *Autre.*

℞. ſaponis nigri, olei anethi, camomil. & mellis communis, ana. ℥ij. miſce applicetur parti affectæ. vel *Autre.*

℞. rad. gentianæ ℥j. origani, calamintæ & agrimoniæ, ana. ℥j. maſtices ʒij. rub. tinctorum ʒij. ſpicæ nardi ℥j. ß. croci ℈ij. aquæ vitæ ℥ij. olei anethi, nardini & de caſtoreo, ana. ℥iiij. ceræ nouæ q. ſ. fiat linimentum ſecundum artem. vel *Autre.*

℞. furfuris macri ℥iiij. coquantur in vino albo, adde nucis moſcatæ, zinziberis, piperis, cariophylorum, ana. ʒj. ß. pulueris aniſi, cumini, apij, fœniculi, ameos, ana. ℥ß. olei camomil. rutacei, anethi, ana. ℥ß. fiat cataplaſma, applicetur parti affectæ. *Autre.*

On y peut appliquer vn veſicatoire fait de *Les veſicatoires propres.*

cantarides & de leuain, ou auec le sauon noir, aucuns scarifient le lieu legerement : si tous ces remedes ne profitent, & que la tumeur ne se vueille resoudre, il la faut ouurir ou auec la lancette, ou auec le cautere, soit actuel, ou potentiel : l'ouuerture est meilleure par le cautere, qui consomme vne partie de la flatuosité, & aussi l'éuacuation n'en est si subite, & en tire on ce que l'on veut par l'escarre, sinon aux hydropiques, ausquels il ne faut vser de cautere, qui y est perilleux, pour la grande éuacuation qui se feroit apres la cheute de l'escarre, & l'humeur de l'abscez estant tiré & dissipé, qui n'est tousiours du tout flatueux, mais joint auec quelque serosité, l'vlcere sera mondifié comme celuy des œdemes : & le reste de la curation se trouue au liure des vlceres.

Des apostumes aigueuses & sereuses.

CHAP. XVI.

Cause des tumeurs aigueuses & sereuses.

NOus auons monstré comme par quelque imbecilité de la chaleur naturelle, il se fait & s'esleue des vents, desquels s'engendrent les abscez flatueux & venteux : mais si elle se rend quelque peu plus debile, elle produit des eaux qui nous font tumeurs & abscez pleins d'aquosité & serosité, que nous appellons apostumes aigueuses, ou sereuses.

Les signes de l'apostume aigueuse ne different de ceux du vray œdeme, sinon que la tumeur ne resiste pas tant à l'attouchement, & ne retient son

vestige, aussi qu'elle est plus laxe & plus luisante.

Les apostumes aigueuses, le plus souuent occupent les parties les plus foibles & debiles de chaleur, comme sont les articles, le scrotum, & aucunesfois viennent à la teste, principalement des enfans : & tout ainsi que la tumeur flatueuse ne se trouue guerie sans eau, ou serosité, aussi l'apostume aigueuse n'est pas sans vent & flatuosité.

Quant à la curation, elle est semblable pour le regime vniuersel aux deux precedens, soit en l'administration des choses non naturelles, soit en la purgation & gouuernement de la cause antecedente, il faut que le patient viue sobrement, dorme peu, & s'il peut faire quelque exercice, celuy sera vn tres bon remede, qui incite & corrobore la chaleur naturelle; de la force de laquelle nous auons besoin pour guerir telles maladies. **Cure des tumeurs aigueuses.**

Et à la curation particuliere, qui est d'euacuer la cause conjointe, tous les remedes que nous auons descrits cy-dessus au chapitre precedent, y conuiennent, s'ils sont deuëment accommodez, ausquels nous adiousterons l'emplastre qui s'ensuit.

℞. seminis sinapi, vrticæ, sulphuris spumæ maris, ana. ℥j. aristolochiæ ℥ß. ammoniaci & bdelij in aceto forti dissolutorum, ana. ℥ß. olei veteris ℥iiij. ceræ nouæ, q. s. fiat emplastrum, applicetur parti. vel **Emplastre.**

℞. seminis anisi, cumini, myrtini, lauri, ana. ℥ß. fiat pulu. & cum succo ebuli & oleo rutæ q. s. fiat emplastrum.

℞. radicis ireos & cucumeris agrestis, nucum cupress. cinerum rad. braßicæ ana. ℥iiij. nitri, aluminis ana. ℥ij. ß. olei camomil. ℥iij. ceræ quod sufficit, fiat vnguentum.

Si toutes ces choses ne suffisent, il faudra ouurir la tumeur, ou auec le fer, ou le cautere actuel, qui a grande vertu de consommer & dissiper les serositez & cruditez, puis nettoyer & mondifier l'vlcere, comme nous auons dit : les remedes en seront escrits au liure des vlceres.

Des tumeurs qui sont engendrées de gros Phlegme.

Chap. XVII.

APres auoir parlé des tumeurs qui sont faites de la partie la plus tenuë & subtile de la pituite, il est temps que nous traittions de celles qui sont procréez de l'humeur pituiteux, le plus cras, espais & visqueux, qui se meut, se change & conuertit en plusieurs & diuerses sortes de substances, comme aussi engendre-il plusieurs & diuerses especes de maladies : tels sont tous genres de strumes, glandules, nodulus, lupia, bronchocele, parotis froid, talpa, atheroma, steatoma, meliceris, & plusieurs autres especes qui se trouuent de diuerses sortes, selon la varieté & diuersité de l'humeur.

Definition de struma. Deux especes de struma.

Struma cherades, que nous appellons vulgairement escroüelles, est vne tumeur contre nature, faite de pituite, crasse, lente, visqueuse & muscqueuse, de laquelle sont deux especes.

L'vne est simple, qui est fait d'vn humeur lent, pituiteux, & sans autre malignité.

L'autre est aigre, maligne, malicieuse & rebelle.

La premiere que nous disons estre la vraye escroüelle, est faite d'vne pituite grasse, glutineuse, & muscqueuse, qui se cõuertit en diuerses especes & ne suppure point, mais s'endurcit & s'enuelope d'vne petite membrane, engendrée de mesme humeur, faite en forme de vessie, & si l'humeur n'en est si cras & visqueux, il se peut resoudre & dissiper : mais s'il est gros & gipseux, il se fait dur, scirreux & incurable. *Les causes de struma simple.*

La seconde qui est plus aigre & malicieuse, est engendrée d'vn humeur pituiteux, plus malin & plus corrompu, auec lequel est meslé vn peu de sang pourry & vicieux, qui fait suppurer la tumeur, & la conuertit en vlcere malin, fascheux & difficile à guerir. *Les causes de strume aigre & malin.*

Les signes en sont assez manifestes par la definition, & de ce que nous auons dit : mais la vraye cause, sont humeurs qui descendent petit à petit de la partie externe de la teste, & vont lentement & obscurement par les membranes & parties nerueuses, sur les glandules : elles occupent principalement le col, la poictrine & parties glanduleuses : l'humeur qui les engendre acquiert quelquefois acrimonies par vne chaleur estrange, & s'il s'y mesle portion de cholere noire, le mal se fait furieux & malin, retenant la condition d'vn carcinome, & lors il s'appelle struma carcinodes: le peuple meridional est plus sujet à cette espece que les autres. *Signes de strume.*

Les strumes viennent le plus souuent aux enfans, & y sont plus disposez ceux qui ont le front court, les tẽpes pressées, & les maschoires larges, elles se guerissent aucunefois par nature en l'aage

de puberté, & aux filles quand leur mois leur viennent, & si en cet aage ou peu apres ils ne se terminent, ils y sont sujets presque toute leur vie.

De la curation de Struma.

CHAP. XVIII.

Cure des strumes.

LA curation des Strumes a double regime, comme les autres tumeurs, vniuersel & particulier.

L'vniuersel ne differe point de ce que nous auons dit au chapitre de la curation d'œdema, mais sur tout que le malade viue sobrement & ne mange que la digestion ne soit faite parfaittemẽt: Qu'il éuite toute habituation humide, s'abstienne de boire de l'eau cruë, qu'il dorme peu, & qu'il fasse exercice, afin de dissiper & éuacuer les excremens des parties externes, qu'il soit purgé par les purgations que nous auons descrites, qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & cru, les accommodant selon l'âge du patient, & la grandeur du mal: l'humeur sera preparé auec les remedes qui auront vertu & faculté d'inciser, attenuer & ouurir les conduits, comme sont *syrupus acetosus, oxisaccarum, axime simplex, syrupus de bizantiis, de hyssopo, de duabus & quinque radicibus de stœcade, oximel scillitus*: desquels il sera fait iuleps, que l'on prendra ou purs, ou auec eau de fenoüil, de betoine, d'hyssope, de mellisse, de sauge; ou chose qui ait semblable vertu.

Les

Les purgatifs seront l'agaric, le cartame, & le polypode, desquels on fera des composez, *le diaphenicum, l'electuarium diacartamum, & de citro solutinum,* les pillules, *diaccarico, cocciæ, de hiera arthriticæ, de hermodactylis, de sarcocola, de sagapeno, de opopanace, de euphorbio,* leurs sont tres-propres : il pourra vser pour consommer la pituite, de la poudre qui s'ensuit.

℞. foliorum siccorum pimpinellæ, pilosellæ, rutæ maioris ana. ʒij. ß. scrophulariæ, philipendulæ, ana. ℥j. seminis anisi & fœniculi, ana. ℥j. ß. Zinziberis ℥j. saccari albissimi ℥iiij. fiat puluis, capiat singul. matutinis cochlear. j. & si on la veut faire vn peu laxatiue, on y adioustera du sené en poudre iusques à ʒvj. & du turbit ʒij. ß. puis qu'il en prenne comme dessus, auec vn peu de vin blanc : ce remede est singulier à purger la pituite. **Poudre.**

Quant au regime particulier, il consiste en l'euacuation de la matiere conjointe, pour laquelle bien éuacuer, il faut vser de remedes qui mollifient, attenuent, digerent, dissipent & consument l'humeur qui est impacte, & attachée à la partie : tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. rad. brioniæ, cyclaminis, altheæ, cucumeris agrestis, ana. ℥ij. coquantur in vino albo, pinsantur, adde amoniaci in aceto forti dissoluti, opopanacis, bdelii in oleo rutatio dissolutorum ana. ℥i. ß. stercoris columbini & caprini, ana. ℥i. ladani, stiracis, calamitæ, ana. ℥i. ceræ nouæ q. s. fiat emplastrum. vel **Emplastre.**

℞. rad. iridis Florentiæ, ℥iiii. coquantur in aceto, cum mellis communis ℥vi. terantur, addens vnguenti de althea ℥iiii. resinæ, terebenthinæ, ana. ℥iii. cumini & fœnugræci subtiliter puluerisati, ana. ℥ß. fiat in forma em- **Autre.**

plastri. vel

℞. farinæ hordei & lupinorum ana. ℥ß. farinæ lini
Emplastre. *& fænugræci ana. ℨij. ammoniaci galbani, bdelij in aceto forti dissolutorum, ana. ℨij. ß. mellis ℥iiij. stercoris columbini, & bubuli ana. ℨij. ß. succi ebuli ℨiij. ß. axung. porci ℥vj. fiat in forma vnguenti.* vel

℞. micæ panis albi, ℥iiij. stercoris columbini, sinapi,
Autre. *ana. ℥j. ß. mellis ℥iiij. aceti optimi. ℔. ß. coquantur fiat emplastrum.* vel

℞. radic. filicis, asphodeli & ebuli ana. ℥iiij. coquan-
Autre. *tur in vino generoso, adde sulphuris ℥j. agitentur in mortario, fiat emplastrum, applicetur parti affectæ.*

Aucuns font cuire des limaces rouges en vin, ou auec vne forte lexiue, & les appliquent sur le mal: l'emplastre qui s'ensuit est fort bon.

℞. ammoniaci in aceto forti dissoluti ℥j. ß. ampl. dia-
Autre. *chilonis ireati ℥j. emplastri gratia Dei ℥j. terebent. ℨß. pul. hermodactylorum ℨij. misce, fiat emplastrum.*

Tous ces remedes cy-dessus escrits seruent à la resolution & subtilient l'humeur, lequel neantmoins s'il se trouue difficile à resoudre, & qu'il vueille tendre à suppuration, ils luy aydent & le font suppurer.

Mais si la tumeur commence par l'enfleure d'vne glande, comme souuent elle fait, on peut oster la glande auant que le mal croisse, si le lieu le permet, puis guerir l'vlcere selon son espece: sinon que la glande fut symptomatique, à cause de quelque douleur ou gratelle, qui seroit à la teste, lors il suffiroit d'vser de remede de faculté anodine & resolutiue seulement.

Il y a plusieurs autres especes de tumeurs phlegmatiques, comme *atheroma, steatoma, meliceris*

testudo, talparta, lupia & rodulus, qui ont tous vne mesme cause, & presque semblable curation.

Atheroma, steatoma, & meliceris, prennent leurs noms de la similitude de la matiere conjointe : en *atheroma*, il se trouue vne matiere semblable à de la boüillie : en *steathoma*, semblable à du suif, & en *meliceris*, elle a quelque semblant à du miel. *Definition de l'atheroma, steathoma & meliceris.*

Les signes de ces tumeurs sont quasi semblables, excepté que steatoma ne cede si facilement comme les autres quand on le touche, & meliceris semble estre plus amassé que l'atheroma : il ne se faut arrester à toutes ces differences, car le plus souuent elles sont douteuses & deceuables.

Il se trouue plusieurs autres choses estranges, car ces abscez, comme de pierre, de poil, d'os, & de choses qui ressemblent à du charbon : cela se fait selon la diuersité de la matiere, dont ils sont engendrez, laquelle est presque tousiours enfermée en vne tunique nerueuse, qui est cause que difficilement elle suppure, & qu'elle ne se peut ouurir par nature, & par ce elle a besoin d'operation manuelle, sans laquelle ce mal ne guerit point.

L'ouuerture en est plus seure par le cautere que autrement, si ce n'est que la tumeur fust petite, & que l'on l'ostast du tout en emportant son sachet, comme nous dirons icy apres de la loupe.

L'ouuerture estant deuëment faite, il faut peu à peu tirer la matiere, mondifier le lieu, & cōsommer la membrane, & sur tout le fond par où elle prend sa nourriture : cela se fera auec l'vnguentum apostolorum, l'ægyptiacum, le vitriol calciné, ou la poudre de mercure : nous ferons la description de tous ces remedes au liure des medicaments,

Definition de testudo & talpa.

Testudo & talpa sont tumeurs qui ont mesme cause que les precedents, mais different seulement de la forme : testudo ressemble à vne tortuë, talpa à vne taupiniere, & viennent principalement à la teste : le ganglion ou nodulus est vne dureté attachée au nerf, ou tendon, qui peut venir de cause primitiue, il se guerit en frottant souuent la partie, & separant l'humeur deçà & delà, afin qu'il se puisse resoudre par nature, & si on y met dessus vne lame de plomb bien accommodée, elle sera fort vtile.

Lieu où sont ordinairement les loupes.

Quant à lupia, ou loupe vulgairement, il s'en trouue de plusieurs sortes, c'est à dire de grandes, de moyennes & de petites : les vnes sont en partie nerueuses & prés les articles, les autres s'engendrent prés des grandes veines, comme les catorides sous les iarets, aux plis des bras & lieux semblables ; elles peuuent aussi venir en toutes les parties du corps : aucuns ont la base large, les autres l'ont estroitte, & les autres mediocres, mais toutes enfermées en vne membrane.

Cure des loupes.

Pour la curation, il est certain que cette matiere n'obeyt point à la resolution, & aussi peu à la vraye suppuration : il faut donc ouurir l'abscez pour euacuer l'humeur, & pour ce faire on considerera la grandeur de la tumeur, la situation, & la largeur ou espaisseur de la base, afin de la lier s'il est besoin.

Si la tumeur est grande prés des grands vaisseaux, ou en la partie nerueuse, cõme sur la nuque où elle vient souuent, il la faut laisser, & n'y toucher point pour le peril qui s'en pourroit ensuiure, principalement si la base d'icelle est attachée

aux parties ſuſdites, & qu'elle ſoit large.

Mais ſi elle eſt petite en quelque partie que ce ſoit, elle ſe peut reſoudre, en la comprimant comme nous auons dit du ganglion, en rompant toutesfois le cliſtis qui l'enueloppe, afin de ſeparer la matiere deçà & delà, pour plus facilement eſtre diſcutée & reſoulte par nature, comme il eſt dit.

Si la loupe eſt mediocre, elle ſe peut oſter en faiſant inciſion en croix deſſus la tumeur, ſans coupper la membrane où elle eſt enueloppée, faut bien la ſeparer d'auec le cuir iuſques à la racine, le plus dextrement que l'on pourra, ſans toutesfois coupper la racine, ains la lier fermement, pour la crainte du flux de ſãg, qui s'en pourroit enſuiure, principalement ſi elle eſt proche d'vn grand vaiſſeau, & cela fait, on trouuera la curation au liure des vlceres. *Operation manuelle pour la cure de la loupe.*

Et ſi la loupe a la baſe fort eſtroitte, on la peut lier par le pied, ſans l'ouurir, ny rien coupper, & de iour en iour ſerrer la ligature, iuſques à ce que ſon aliment & ſa nourriture periſſent, le moyen de la faire d'vn ſeul nœud ſeulement, mais de deux circonuolutions pour la tenir ferme, & la ſerrer quand l'on voudra: & ſi la baſe eſtoit ſi large, que vne ſeule ligature ne peuſt ſuffire pour luy oſter la nourriture, on en pourroit faire deux en paſſant vne aiguille par le lieu de la baſe enfilée de deux fils, & lier le pied de deux coſtez, & lors qu'elle ſera tombée, s'il y reſte aucun vlcere, il ſera traité ſelon ſon eſpece.

Voila pour les tumeurs qui ſont faites d'humeur pituiteux, lent & froid: parlons maintenant

de celles qui sont d'humeur gros, terrestre & melancholique comme le scirrhus.

De scirrhus.

CHAP. XIX.

Definition de scirrhe. SCirrhus est vne tumeur contre nature, dure, auec retinence, de couleur liuide, sans douleur.

La cause de scirrhus est vn humeur melancholique, faisant tumeur par fluxion, & souuent par congestion d'vne matiere crasse, visqueuse & musqueuse, laquelle se met entre les espaces vuides des muscles, & petit à petit s'accumule, s'impaste, & s'endurcit en la partie.

La scirrhe est double. Scirrhus est de deux sortes, l'vn qui est engendré d'vn humeur melancholique naturel, auquel s'il reste encores quelque sentiment, il peut receuoir guerison : l'autre d'vn humeur non naturel, lequel s'il est exquis & confirmé sans aucun sentiment, ne faisant aucune douleur, est incurable & indomptable.

Les causes du vray scirrhus. Il y a plusieurs especes & differences de scirrhus ainsi que plusieurs autres humeurs peuuent estre meslez : comme s'il y a portion de sang, il est scirrhus phlegmonodes: si de la partie, œdemathodes & si de la bile, erysipelatodes.

Mais le vray, legitime & exquis scirrhus, est fait d'vn amas d'humeurs melancholiques, ou bien de pituiteux, dessechez & endurcis de telle sorte qu'ils ne se peuuent plus amollir, ny liquefier ains demeurent durs, endurcis & incurables.

L'humeur melancholique, & aussi le pituiteux est endurcy & desseché à la partie en deux manieres.

L'vne par l'imbecilité de la nature qui ne le peut resoudre ny dissiper, mais est retenu endurcy & desseiché.

L'autre par l'ignorance du Chirurgien, quant à la curation de quelque abscez, il vse inconsiderément des forts resolutifs, ou de trop froids repercussifs.

Par le trop frequent vsage des resolutifs, l'humeur le plus subtil est dissipé & resoult, le plus cras & terrestre demeure & s'endurcit, lequel deuoit estre attenué & dissoult par le subtil, pour estre auec luy resoult, dissipé & euacué.

Et par l'immoderé vsage des medicaments froids & repercussifs, la chaleur naturelle est debilitée, l'humeur en est refroidi, condensé & endurcy à la partie, & là se fait scirrhus vray & legitime.

L'humeur melancholique, duquel les humeurs scirrheux sont engendrez, est ou naturel, ou non naturel.

Le naturel n'est autre chose que la lie ou partie la plus crasse de la masse du sang, propre & idoine à nourrir les parties terrestres & melancholiques. *L'humeur melancholic est double en la generation du scirrhus.*

Le non naturel, est celuy qui degenere de sa naturelle condition, sortant des termes de l'obeyssance de nature, ou quand par adustion il se fait & se conuertit en humeur plus malin, muant & changeant sa propre & naturelle couleur, & qu'il se conuertit en vne substance cédreuse, noire & bruslée, se faisant d'vne saueur acre, acerbe &

mordicante, d'vne odeur mauuaiſe, maligne & picquante, contraire à pluſieurs animaux qui l'abhorrent & la fuyent.

La cholere par aduſtion ſe fait humeur melancholique, qui le plus ſouuent retient le meſme naturel de la melancholie.

Nous diſons auſſi l'humeur melancholique eſtre non naturel, quand aucun des autres humeurs eſt meſlé auec luy, & qu'il ſe tourne & conuertit en ſa ſubſtance, & neantmoins ſans aucune aduſtion.

Aucuns diſent que du ſang & du phlegme ſe peut faire humeur melancholique, par aduſtion: mais, diſent-ils, moins malin que les autres.

De la ferocité & malice de la melancholie, ſortent d'eſtranges maladies.

La malice & ferocité de la melancholie, eſt ſi grande, ſi furieuſe & ſi peruerſe, que quand elle s'irrite, elle prouigne & engendre des maladies eſtranges & extraordinaires, qui aucunesfois occupent tout le corps, comme l'elephantiaſis, & pluſieurs autres: quelquesfois elle s'attache ſeulement à vn membre particulier, comme quand elle fait ſcirrhus, cancer, & ſemblables: deſquels la curation eſt touſiours difficile, & ſouuent impoſſible.

De la curation de ſcirrhus.

CHAP. XX.

LA curation de ſcirrhus conſiſte en regime vniuerſel, & en regime particuer : l'vniuerſel regarde à corriger la matiere qui fluë & degoute à la partie, & à rectifier l'habitude & temperament de tout le corps, ce qui ſe fera par le bon & vray vſage des choſes non naturelles, & par la purgation de l'humeur qui fait le mal, deuëment administrée. *La cure de ſcirrhe conſiſte en deux points.*

Et pour le regard des choſes non naturelles, il faut en premier lieu eſlire vn air pur, net, clair & delectable au malade, qui reſueille les eſprits, & luy oſte toutes paſſions & reſueries melancholiques, que ſon regime ſoit d'aliment euchymes, qui engendrent bon ſuc, attenuant aucunemẽt les humeurs : les viandes humides & boüillies luy ſont bonnes, ou bien roſties, pourueu qu'elles ne ſoient trop ſeches & arides : qu'il vſe de bon pain de froment bien cuit non ſalé ny trop ſec : du vin blanc ou paillet; de la chair de poulets, de chapons, perdrix, chéureaux, veau, mouton; les boüillons ſerõt de bourrache, buglоſſe, d'ozeille, d'eſpinars : les œufs mollets ſont tres-bons; qu'il n'vſe point de chairs de bœuf, de chéure, de liéure, ny d'aucune beſte ſauuage, ny oyſeaux qui viuent és maretz ; qu'il éuite toute ſorte de poiſſons, s'ils ne ſont ſaxatiles, & ſe gardera d'vſer de legumes, de choux, de poireaux, d'aux, d'oignons, mourſtarde & ſem- *Le premier.*

blables, qui eschauffent & bruslent le sang, comme saleure, patisserie, & toutes sortes d'espiceries, qu'il oste tout soin & solicitude, & soit en repos & tranquilité d'esprit, qu'il se garde de trop veiller, & d'exercice immoderé.

Le second. Quant au second poinct, qui est la purgation de l'humeur, elle se fera par des remedes qui auront faculté de purger la melancholie, que nous appellons melanagoga, & par clysteres emolliens: mais d'autant que l'humeur est gros, terrestre & inobedient aux remedes, il le faut prealablement preparer, adoucir, attenuer, liquefier, & le rendre domptable & obeyssant aux medicaments purgatifs: les preparatifs de l'humeur melancholique, sont ceux qui s'ensuiuent, comme jà nous auons dit.

Viola, buglossa, citrago, fumaria, lupulus, cassuta, scolapendrium, polypodium, caparis, tamariscus, epithimium, desquels on fait les composez, comme iuleps, aposemes, dont la forme en est telle.

Iulep. ℞. *aquæ violar. buglossæ, boraginis, ana. ℥ iij. succi malorum redolentium & saccari albissimi, ana. ℥ ij. fiat iulepus, sumendus cum pari portione aquæ hordei.* vel

Autre. ℞. *florum violar. buglossi, boraginis, florum pomorum redolentium, & melissæ, ana. m. ij. macerentur in ℔. ij. aquæ tepidæ in expressione dissolue saccari albi ℔. v. fiat iulepus leuissime coctus.*

Aposeme. ℞. *rad. bugl. polipodij, querni, ana. ℥ ß. corticum caparum & tamarasij, ana. ʒ iij. sumotatum lupuli, fumariæ meliss. cassutæ, scol. opend. ana. m. j. fiat decoctio pro tribus dosibus, in colatura dissolue, saccari, ℥ iij. fiat aposem. clarificatum & aromatisatum, capiat bis in die.*

L'humeur melancholique estant preparé &

adoucy par les susdits remedes, il le faut purger doucement (sans l'irriter) par ceux qui s'ensuiuent.

℞. 4. *emollientium, origani, calaminthæ, camomil. anethi, ana. m. j. seminis anisi & fœniculi, carui, cumini, ana. ℥ß. fiat decoctio ad ℔. j. dissolue, confectionis hamec ʒij. ß. mellis rosati, & saccari rubri, ana. ℥j. olei liliorum & anethi, ana. ℥j. ß. fiat clister, detur.* Apres il vsera du syrop qui s'ensuit. *Clistere.*

℞. *radicum apij, petroselini, capararum in aceto materatorum, ana. ℥ß. foliorum agrimoniæ, endiuiæ, chicorij, lupuli, fumariæ, cassutæ, scolopend. hyssopi, origani, ana. m. ß. seminum anisi, cucurbitæ, melonum, & glicirisæ, ana. ʒij. coquantur in ℔. iij. aquæ ad consumptionem tertiæ partis, in colatura infunde, foliorum senæ mundatorum, ℥iiij. agarici albi ℥ij. flor. cordialium, epythemi, ana. p. j. zinziberis, cinamomi, ana. ʒj. in expressione dissolue syrupi de chicorio, de scolopendrio & hyssopo, ana. ℥ij. saccari albi ℥ß. fiat syrup. detur ℥ij. cum ptisana, aut aqua hordei.* Ou bien il prendra la medecine qui s'ensuit. *Syrop.*

℞. *infusionis ℥iij. foliorum senæ, & ℥ij. rhei electi infusi in aqua bugloss. & boraginis, cum ℈ij. cinamomi electi puluerisati, in expressione dissolue confectionis hamec ʒij. syrup. viol. vel ros. pallid. ℥ij. fiat potus, detur.* vel *Potion.*

℞. *rhei electi in aqua lupuli & endiuiæ infusi ʒj. cum ℈ij. cinamomi, in colatura dissolue catholici ʒvj. dianesæ solutiuæ ʒii. violar. ℥i. fiat potus.* Et apres la purgation, luy sera reïteré le clistere. *Autre.*

Et pour corroborer le cœur & les parties precordiales, il prendra de deux iours l'vn de l'opiate qui s'ensuit. *Remede pour fortifier le cœur.*

℞. *conser. rad. buglosi florum chicori, anthos &* *Opiate.*

violarum, ana. ℥j. mirabolanorum conditorum, corticis citri conditi, ana. ʒiij. pulu. lætitiæ Galeni ℈ij. diamargariti frigidi, & diarrhodum abbatis, ana. ʒj. confectionis alkermes ʒij. cum ſyrupo de pomis redolentibus, fiat opiata.

Le corps eſtant bien & deuëment purgé par pluſieurs & diuerſes fois, ſon regime bien ordonné & obſerué, il faut venir à la cauſe conjointe, qui eſt noſtre ſeconde intention.

Or pour paruenir à cette ſeconde intention, qui conſiſte en l'euacuation de la matiere conioințe, il faut en premier lieu cognoiſtre la nature de l'humeur, car c'eſt vn ſcirrhe engendré d'humeur melancholique, naturel, ayant encore quelque ſentiment: les medicaments qui auront vertu & faculté d'amollir & reſoudre, les meſlant enſemble, & compaſſant ſelon l'eſſence de la dureté & du ſentiment de la tumeur, ſeront fort conuenables, deſquels nous ferons cy-apres vne deſcription.

Mais ſi le ſcirrhe eſt fait d'vne induë reſolution de l'humeur le plus ſubtil & tenu, & que le gros & terreſtre ſoit demeuré ſeul, n'ayant plus d'humidité pour liquefier, lors la tumeur demeurera incurable, & ſe faudra contenter d'vne cure palliatiue, qui ſe fera en la frottant legerement auec les axunges de porc, d'oyes & de gelines, les moüelles de cerf, de bœuf & de veau, les huilles de lys, de violes & ſemblables, qui empeſcheront la trop grande tenſion & reſiccation de la tumeur, & de toutes les parties d'enuiron.

Et ſi la tumeur eſt faite d'vne trop grande refrigeration, ou vſage immoderé des remedes trop

froids qui auront endurcy & congelé l'humeur, tant gros que ſubtil, ſans l'éuacuer, lors il faudra vſer des medicaments qui auront faculté d'amollir, deſreigler, liquefier & diſſoudre ce qui a eſté par le froid congelé, deſſeché & endurcy, que nous appellons malactica, mais auſſi en amoliſſant & liquefiant, il le faut éuacuer & reſoudre, craignant qu'il ne ſe pourriſſe, & ſe tourne en vn abſcez malling, faſcheux & chancreux.

En outre, il faut conſiderer ſi le ſcirrhe eſt ou phlegmoneux, ou œdemateux, ou eryſipelateux, & adapter les remedes ſelon l'eſſence de l'humeur qui ſera meſlé & conioint auec luy.

La matiere des remedes émolliens, deſquels on fait les compoſez, ſont *maluæ, altheæ, fol. lilii, flos & radix, branca Vrcina, oleum cumini, Violarum lilii, lini, butyrum, adeps porci, anſeris, anatis & galinæ medulla cerui & bouis, gummi ammoniaci, galbani, bdelii, ſtyracis*, deſquels on fait les compoſez, les accommodant ſelon l'eſſence de la tumeur : nous en deſcrirons icy la forme de quelques-vns, deſquels deuant que d'en vſer, on pourra preparer la matiere qui fait le mal, auec fomentations des racines & des herbes que nous auons cy-deuant dites, en y adiouſtant vn peu de fleurs de camomille, de melilot, & de roſes, ou bien auec le ſeul hydreleum. *Remedes émoliens.*

℞. radicis liliorum & altæ, ana. ℥ii. foliorum maluæ, biſmaluæ, & Violarum, ana. m. i. ficuum pinguium numero x, coquantur & pinſantur, adde mucaginis, ſeminis lini & fœnugræci, ana. ℥ß. farinæ hordei & fabarum, ana. ℥ii. fiat cataplaſma. vel *Cataplaſme.*

℞. caricas pingues xx. coquantur, pinſantur, ammo-

Emplastre. niaci bdelii, in aceto forti dissolutorum, ana. ℥iii. stiracis liquidæ, ʒi. ß. mucaginis, seminis alth. lini & fænugræci, ana. ʒi. ß. esipi, ʒi. olei liliorum, & axung. porci, ana. ℥ii. ceræ q. s. fiat emplastrum.

Autre. ℞. ammoniaci, galbani opopanacis & sagapeni in aceto dissolutorum, ana. ʒi. mucaginis, seminis lini, fænugræci & altheæ, ana. ℥iii. terebenth. ℥ii. ß. ceræ q. s. fiat emplastrum.

Vnguent. ℞. vng. de althea ℥i. ammoniaci in aqua vitæ dissoluti ℥i. stiracis liquidæ ℥ß. massæ emplastri diachyreati, q. s. fiat vnguentum. vel

℞. rad. alth. & liliorum coctarum, ana. ℔. s. axung. anseris & galinæ, ana. ℥ii. adipis lupi. vulturis & aquilæ, ana. ℥iii. olei iasmini, ceræ, propoleos, ana. q. s. sufficit, misce, fiat emplastrum.

℞. mirrhæ, olibani, turris, ana. ℥i. axung. gallinæ, aquilæ & anguilæ, ana. ʒii. adipis vituli, ℥i. ß. ammoniaci, bdelii in sapa dissol. ana. ℥ii. olei antiqui & liliorum, ana. ℥ii. ß. aquæ vitæ parum, ceræ q. s. sufficit misce, fiat vnguentum. vel

Vnguent. ℞. ammoniaci in aceto dissoluti ℥iii. ladani, mastiches, ana. ℥ii. ß. axung. anatis & gallinæ, ana. ℥ii. stercoris asinini, ℥iii. olei liliorum & camomillæ, ana. ʒi. ß. ceræ q. s. fiat vnguentum.

Emplastre. ℞. axung. cerui, leonis, capræ, anatis & vituli, ana. ʒi. ß. ammoniaci, bdelii, gaibani, & styracis liquidæ, ana. ℥ß. olei sambucini, ʒi. ceræ q. s. fiat emplastrum.

Emplastre. ℞. axung. anseris, anatis & gallinæ, ana. ʒi. axung. taxi muli & asini, ana. ʒß. medullæ cerui & bouis, ana. ʒii. esipi, styracis, calamitæ, ana. ʒi. ammoniaci, bdelii, in aceto dissolutorum, ana. ʒii. mucaginis, seminis lini, fænugræci, alth. ana. ʒi. thuris, mastiches, ana. ʒß. olei liliorum, camomillæ, & amigdalarum dulcium amureæ

na. ℥iii. ceræ quantum sufficis, misce fiat emplastrum.

Il sera fort bon par interualles, en vsant de ces remedes, de receuoir la fumée du vinaigre ietté sur la pierre du moulin toute chaude, ou sur du machefer, mais moderément, parce qu'il resoult plus qu'il n'amollit, & le frequent vsage échauffe vn peu trop.

Et si la tumeur scirrheuse vient à suppuration, ne l'ayant peu resoudre par les remedes que nous auons dit, il la faut traiter benignement & doucement sans la trop eschauffer, se gardant de l'irriter, mais deterger l'vlcere auec remedes doux & lenitifs : la qualité de la matiere nous enseignera le genre des remedes.

Voila pour les abscez de l'humeur melancholique, non eschauffé, ny irrité : nous parlerons maintenant des tumeurs qui sont faites d'humeurs melancholiques, qui s'eschauffent & s'irritent comme la tumeur chancreuse.

De l'apostume chancreux, ou cancer non vlceré.

Chap. XXI.

Cancer est vne tumeur contre nature, ronde, dure, inesgale, de couleur noirastre ou liuide, ayant les veines grosses & esleuées à l'entour, auec douleur & chaleur pesante & graue. *Definition du cancer.*

Le cancer en son commencement est difficile à cognoistre, & facile à guerir, mais en son progrez il est facile à cognoistre & difficile à guerir, aussi n'est-il cogneu en son principe, que du sçauant,

& iudicieux Chirurgien, non plus que l'herbe qui ſort hors de la terre du iardin, n'eſt cogneuë en ſon eſpece que du bon & expert iardinier, laquelle tout ainſi qu'elle s'accroiſt petit à petit, ſans monſtrer ny manifeſter ſa vertu : ainſi fait le cancer ſans faire paroiſtre ny produire ſes effects. Sa naiſſance eſt ſi petite, qu'elle ne paroit pas plus que d'vn poix ou d'vne ceriſe, ſans faire douleur, ny monſtrer aucun mauuais accident : il fait bien quelquesfois de petits époinçonnements, & ſouuent n'en fait point : aucunesfois de petits treſſaillemens, mais ſans douleur manifeſte, puis auec le temps s'eſtant vn peu accreu, ſans auoir monſtré ny manifeſté ſa malice, qui eſtoit occulte, cachée & endormie, il s'eſueille ſoudain, s'eſchauffe, s'irrite & s'orgueillit, monſtre ſes forces meſchantes, malicieuſes & feroces, qui nous fait penſer que diligemment il ſe faut oppoſer en ſa petiteſſe : car quand il eſt accreu, il s'y trouue peu de remede.

Le cancer eſt double.

Le cancer eſt de deux ſortes, l'vn qui eſt vlceré, & l'autre qui ne l'eſt point. De celuy qui eſt vlceré, nous en parlerons au liure des vlceres : de celuy qui ne l'eſt point, nous en parlerons maintenant.

Cauſes du cancer.

Or le cancer qui n'eſt point vlceré eſt auſſi de deux ſortes, l'vn qui eſt engendré d'vn ſang gros, peſant, lent & pareſſeux : & l'autre eſt fait d'vn ſang eſchauffé, boüillant & eſueillé.

Celuy qui eſt fait d'vn ſang gros, lent & pareſſeux, amene moins d'accidents que l'autre, il eſt plus traitable & plus obeiſſant aux remedes, auſſi dure-il plus long-temps ſans s'irriter.

Mais

Mais celuy qui eſt engendré d'vn ſang eſchauffé, feruent & boüillant, eſt plus malicieux, plus eſueillé & furieux, plus farouche & indomptable: c'eſt celuy qui le plus ſouuent s'vlcere, & fait d'vn cancer occulte & caché, vn chancre deſcouuert & vlceré.

Le cancer peut venir en toutes les parties du corps, mais ſouuent à la bouche, aux léures, à la matrice, au fondement, & encores plus aux mammelles des femmes qui ſont d'vne chair rare, molle & ſpongieuſe, qui facilement reçoiuent l'humeur, & difficilement le peuuent maiſtriſer. *Partie où le cancer aduient ſouuent.*

Auſſi la cauſe conjointe du cancer, eſt vn humeur melancholique, fort aduſte & bruſlé: il ſe fait auſſi aucunefois d'vn ſang gros & feculent, qui s'aſſemble & s'accumule en quelque partie, lequel par aduſtion ſe rend humeur melancholique. *Cauſe conjointe du cancer.*

Le cancer enſuit ſouuent la retention des menſtruës ou des hemorrhoïdes, comme il fait auſſi vne fiéure quarte, longue & mal guerie. *Indication pour la cognoiſſance du cancer.*

Le cancer eſt cogneu par ſa dureté douloureuſe, & couleur noiraſtre ou liuide, par les veines qui l'enuironnent, reſſemblantes au pied d'vn chancre ou eſcreuiſſe. Il eſt attaché à la partie qu'il occupe, comme le chancre à ce qu'il empoigne, & eſt de ſemblable couleur, ce qui le fait nommer cancer.

Mais le cancer de tout ſon genre eſt maladie pernicieuſe & dangereuſe, ſoit qu'il ſoit vlceré ou non vlceré: du non vlceré il s'en engendre vn vlceré, & l'vlceré en fait de non vlceré: faiſant *Le cancer eſt maladie pernicieuſe.*

tumeurs à l'enuiron par la douleur & attraction de la matiere.

Le cancer non vlceré est de difficile curation pour les accidens qu'il amene.

Or celuy qui n'est point vlceré, est plus caché & remis, moins douloureux, & les accidents plus occultes : c'est pourquoy il ne faut aigrir, ains le traiter de curation douce & palliatiue : car comme dit Hippocrates, *Cancros occultos omnes melius est non curare, curati, enim citò pereunt, non curati verò longius tempus perdurant.* C'est à dire que d'vn chancre occulte qui n'est point vlceré, il ne faut pas en le pensant guerir, en faire vn vlcere, qui lors ne sera susceptible de curation. Parlons maintenant du traitement que nous luy ferons.

De la curation du cancer non vlceré.

CHAP. XXII.

Curation du cancer non vlceré.

LA curation du cancer consiste principalement au regime vniuersel (sans toutefois obmettre le particulier) qui sera tel que nous auons dit en la curation du scirrhus, tant pour l'eslection de l'air, que pour le regime de viure du patient, que l'humeur soit preparé auec des syrops, iuleps, aposemes que nous y auons escrits : la purgation sera douce & legere, sans beaucoup agiter les humeurs, mais souuent reïterée s'il en est besoin. On luy pourra tirer du sang de la partie contraire, pour rafraischir, ceder & appaiser la douleur : on vsera de cardiaques & de remedes qui confortent & corroborent le cœur & parties precordiales, à cause des vapeurs malignes & mauuaises qui s'esleuent de la tumeur, & les offence :

il boira & mangera souuent, mais peu à chacune fois : le dormir luy est fort propre, qui luy sera prouoqué, si naturellement il ne luy vient : & sur tout, que l'on tasche à faire fluer les hemorrhoïdes, & aux femmes les menstrues. Auant la purgation, il vsera du clistere qui s'ensuit.

℞. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ, & violarum ana. m. j. florum camomillæ, meliloti, sumitatum anethi, ana. m. j. fiat decoctia ad ℔. j. in qua dissolue caßiæ fistulæ, saccari rubri, ana. ℥ß. olei violati & butiri recentis, ℥j. fiat clister detur. Clistere.

Les clisteres faits de laict, ou de serum lactis, auec les iaunes d'œufs, sont tres-bons.

Et pour luy conforter le cœur, il vsera de l'opiate qui s'ensuit.

℞. conseruæ boraginis, buglosi, anthos, ana. ℥j. rasuræ, thoris, oßis de corde cerui, ana. ʒiij. xylobalsami, ligni aloes, santali muscateli, coralli rubri, ana. ʒij. sem. acetosæ, citri & endiuiæ, ana. ʒj. pulueris cancrorum marinorum aut fluuialium ℥ij. pulueris ranarum & limacum, ana. ℥ß. corticis citri conditi, ℥ß. succini ℈j. syrupi de acetositate citri, & de limonibus q. s. fiat opiata, capiat singulis horis. vel Opiate.

℞. conseruæ rosarum, & radicis buglosi, ana. ℥j. confectionis alkermes ʒij. ß. confectionis de hyacintho ℥ß. syrupi de pomis redolentibus q. s. fiat opiata, de qua capiat alternis diebus ad quantitatem nucis moscatæ, postea bibat cochleari, vini generosi diluti aqua cardui benedicti. vel Autre.

℞. corticis citri, mirobolanorum conditorum, ana. ℥ij. fragmentorum lapidum preciosorum, ana. ℈j. pulueris margaritarum, ʒj. coralli vtriusque, ana. ʒß. seminis Tablettes.

endiuiæ, portulacæ, & citri, ana. ℨj. *limaturæ eboris* ℈j. ß. *sant. moscateli* ℨj. *ambræ g. iij. saccari albißimi in succo pomorum dissoluti, q. s. fiant tabella paruæ vtatur singulis matutinis.*

Quant au regime particulier, il consiste seulement en la palliation de la tumeur, empeschant qu'elle ne s'eschauffe, augmente & accroisse, ou bien en la totale ablation & amputation d'icelle.

La palliation de la tumeur se fera par remedes topiques, qui auront faculté & vertu de refrener, adoucir & appaiser la fureur & violence de l'humeur: tels sont les jus de plantain, de morelle, de cetherac, s'ils sont long temps battus & agitez dans vn mortier de plomb; l'huyle rosat, l'axunge de porc & d'oye sont tres-bons, s'ils sont agitez comme dessus: le plomb a cette vertu de moderer & appaiser l'acrimonie de l'humeur melancholique, qui fait la douleur chancreuse: on pourra vser du medicament qui s'ensuit.

℞. *olei ros.* ℥iiij. *succi solani, herbæ roberti & plantaginis, ana.* ℥ij. *cerusæ lotæ, plumbi vsti & loti, ana.* ℥j. *ceræ q. s. fiat vnguentum.* vel

℞. *cerusæ lotæ, litargiri puluerisati, ana.* ℥j. ß. *agitentur diu in mortario plumbeo cum* ℥iiij. *olei rosati omphacini, fiat linimentum.* vel

℞. *succorum vtriusque plantaginis & solani, succi symphici maioris, ana.* ℥iij. *olei rosati omphacini* ℥iiij. *agitentur in mortario plumbeo donec incracescant, fiat linimentum.*

℞. *vnguenti populi,* ℥ij. *vnguenti diapompholigos,* ℥j. *olei ros. omphacini* ℥iij. *agitentur in mortario plumbeo, fiat linimentum.*

℞. *litargirij auri* ℥j. *plumbi vsti & loti, tuthiæ præ-*

paratæ, ana. ℥ij. testarum cancrorum fluuialium vsta-rum ℥ij. pul. ranarum ℥iij. cerusæ in aqua rosarum lo-tæ ℥j. ß. succi burcæ pastoris & plantaginis, ana. ℥ij. olei rosarum omph. & myrtini, ana. q. sufficit agitentur diu in mortario plumb. fiat linimentum. vel

℞. cerusæ lotæ, tutiæ præparatæ, litargirij loti, ana. ℥j. plumbi vsti in vino loti ℥ij. olei rosarum ℥j. aquæ rosarum ℥iiij. aceti ℥j. alluminis ij. ouorum, ceræ albæ q. sufficit cap. ℔. misce fiat linimentum.

De ces remedes il en faut vser doucement, sans rien eschauffer, en frottant legerement la tumeur & tout l'enuiron d'icelle, puis la couurir d'vn seul linge bien doux & bien deslié.

Et pour l'autre poinct (qui est l'ablation, ou amputation de la tumeur) il le faut bien considerer & regarder, si seurement il se peut faire, & que ce soit en vn corps qui ne soit point mal habitué; vn chancre fort petit, en partie ignoble, & loing des grands vaisseaux & parties nerueuses, le moyen est tel : il le faut prendre & le coupper du tout auec toutes ses racines, le plus legerement & subitement que l'on pourra, puis laisser suffisamment saigner les petites veines qui luy apportoient la nourriture, afin qu'il ne reste aucune chose de sa cause antecedente qui puisse faire recidiue : cela fait, il faudra legerement cauteriser la partie auec vn cautere actuel, qui est plus propre en cecy que les autres, pour estre plus prompt & moins douloureux, qui dissipe & consomme la virulence & mauuaise qualité, puis prouoquer la cheute de l'escarre auec du beurre frais lõg-temps battu dedans le mortier de plomb, laquelle estant tombée, s'il ne suruient autre accident, il faudra

traitter l'vlcere comme les autres, desquels nous bailleros la curation en son lieu.

Aucuns le veulent extirper par les caustiques, mais il est douteux & perilleux en telle maniere qu'il se deffend & s'irrite des forts remedes.

De Sarcoma.

CHAP. XXIII.

Definition de Sarcoma.

ENcores que Sarcoma soit vne tumeur qui n'est pas simplement faite d'humeur melancholique, mais de tous les autres humeurs ensemble, ou de leurs superfluitez, neantmoins parce qu'elle a quelque ressemblance à celles qui en sont engendrées, nous en ferons vn petit discours.

Sarcoma est vne tumeur charneuse, ayant sentiment sans douleur, faite d'vn humeur glutineux, qui sort hors des veines, duquel s'engendre vne chair non naturelle, auec vn petit canal semblable à la veine, ou artere, par le moyen duquel il prend nourriture, s'augmente & accroist, en tirant à soy le propre aliment de la partie sans aucune fluxion contre nature: il peut venir en toutes les parties du corps, mais plus souuent au col, sous les aisselles, aux aines, & aux testicules, que [illegible]us appellons sarcocele, & quelquesfois vient a[illegible]s vne contusion à la partie.

La chair superfluë & luxurieuse qui suruient aux vlceres mal gueris, le ficus au fondement, les verruës à la bouche de la matrice, & au membre

viril, ont mesme cause que le sarcoma, & ne different sinon que la sarcoma est couuert de cuir, & les autres non.

Quand le sarcoma est en sa naissance, il peut aisément estre estouffé par les remedes qui discutent & roborent, mais s'il est inueteré, & qu'il soit gros & non vlceré, il se doit traiter de cure palliatiue s'il est possible, comme la tumeur chancreuse, & ne le faut ouurir, parce que le plus souuent il degenere en vlcere malin & rebelle : joint qu'il se trouue infinies petites arteres en sa racine, qui battent & font pulsation, desquels il se faut garder, pour la crainte de l'hemorragie ; mais s'il est petit, il se peut facilement oster, comme nous auons dit de la loupe, en vn corps bien né & bien temperé.

Voilà ce que nous pouuons dire en general des tumeurs contre nature qui sont causées des quatre humeurs de nostre corps : Maintenant nous traiterons de leur curation, selon les parties qu'elles occupent.



LE DEVXIESME LIVRE DE LA PRATIQVE.

Parlant des tumeurs particulieres de chacune partie.

Des tumeurs de la teste.

CHAPITRE I.

ET d'autant qu'il faut diuersifier les remedes selon le naturel des parties affligées, & que la maladie est autrement traitée en l'vne qu'en l'autre, il est besoin de dire quelque chose en particulier des abscez qui suruiennent en chacun membre: nous commencerons à ceux qui occupent la teste.

En la teste suruiennent plusieurs especes d'apostemes ou tumeurs contre nature, qui prennent leur nom selon leur forme & figure, comme talpa, testudo, tophus & semblables: ils ont quelquefois l'humeur si malin, qu'ils font carie & corruption en l'os: les causes & les signes s'en trouueront au chapitre general, mais la curation differe

randement des autres tumeurs pour la proximi-
é du cerueau, tant en regime vniuersel, qu'au trai-
ement particulier ; la maniere de viure doit estre
d'aliments de bon suc, de viandes non vaporeuses,
& en vser auec sobrieté; la purgation sera plustost
par pilules, que par breuuage, parce que pour
estre plus long-temps en l'estomach, elles attirent
mieux l'humeur de cette partie : les plus propres
& commodes sont pilules de agarico, cocciarum,
aggregatiuæ, fumariæ, de hiera, assoieret, & au-
tres purgations desquelles on vsera selon l'âge
& l'espece de l'humeur, comme nous auons dit.

Et pour le regard des topiques, il ne faut rien
changer de ce qui est escrit des autres tumeurs,
sinon que l'on ne doit vser de remedes froids, ny
astringents, mais lenitifs & discutiens, & si la tu-
meur tourne à suppuration, & qu'il faille faire
ouuerture, (car il ne la faut point ouurir, qu'elle
ne soit bien suppurée) il se faut garder entant que
l'on pourra de descouurir l'os, conseruant les
membranes, & se garder aussi de toucher auec le
ferrement d'aponerouse du muscle crotaphite : &
si c'est vn nodus qui ait descouuert l'os, nous en
dirons la curation en parlant des nodus de la ve-
role.

Mais si c'est vn petit enfant nouuellement né,
la curation ne consiste qu'en regime particulier,
parce que l'aage de l'enfant ne peut soustenir la
purgation: on pourra neantmoins purger la nour-
rice par interualles, luy ordonnant vn regime at-
tenuatif & desiccatif, non tant toutesfois qu'il
puisse tarir son laict, mais pour seulement desse-
cher l'humidité superfluë.

Il y a aussi l'hydrocephalon, qui est vne tumeur plaine d'eau, de laquelle sont quatre especes, l'vne dont l'humeur est contenuë sus le cerueau, l'autre entre les membranes & l'os, laquelle aucunefois dilate les sutures, la troisiesme est celle dont la matiere est entre l'os & le pericrane, & de la quatriesme, elle est seulement entre le pericrane & le cuir : de toutes especes de maladies, le prognostic en est douteux & perilleux : moins toutesfois de celles qui occupent les parties externes que les internes.

Remedes propres pour la cure des tumeurs des petits enfans.

Et pour la curation, outre le regime vniuersel, il faut vser de remedes sur la partie qui dessechent & puissent resoudre l'humeur ; tels sont *calamenta, origanum, pulegium, saluia, betonica, camomelum, sabina, melilotum, stœchas, anethum, rosmarinus* : desquels on fera vne petite coiffe auec du coton, ou on pourra adjouster du son, du mil, & vn peu de sel, sans rien moüiller, mais frotter doucement la partie, afin d'ouurir les pores, & faire voye à l'humeur: les huyles d'aneth & de camomille sont fort bons, meslez auec vn peu de soulphre ; ou l'vnguent qui s'ensuit, duquel on frottera la tumeur tant aigueuse, que celle que nous auons dit dure & scirrheuse.

Vnguent.

℞. olei camomillæ, anethi & myrthi, ana. ℥j. pulueris betonicæ, ros. & myrtillorum, ana. ʒj. ceræ nouæ q. s. misce fiat Vnguentum.

Cataplasme.

℞. origani, absynthij puluerisati, ana. ℥j. mellis communis ℔. ß. salis communi, ℥ß. misce, fiat cataplasma, applicetur parti.

Il faut vser de tels & semblables remedes pour resoudre & discuter l'humeur, & iamais ne venir

l'incision, s'il est possible : car elle est tousiours perilleuse & dangereuse, specialement aux petits enfans, s'il n'y auoit vne bonne & parfaicte suppuration, & vraye concoction de l'humeur ; ou bien que la serosité fust en petite quantité, & hors le crane.

Des tumeurs contre nature, & autres maladies qui suruiennent en l'œil.

CHAP. II.

Combien que nostre principale intention soit icy de parler des tumeurs contre nature, neantmoins nous ne laisserons pas de traitter de quelques autres maladies qui suruiennent à l'œil, parce qu'elles different peu en leur curation. Ioint qu'en icelles y a souuent intemperature, incommoderation & solution d'vnité.

Toutes les maladies qui viennent à l'œil sont internes, ou externes. *Les maladies des yeux sont internes ou externes.*

Nous les appellons internes quand elles sont sous la cornée, desquelles la cause est au cerueau.

Les externes sont ceux qui sont hors la cornée, & attachées à icelle.

Or de ces maladies, les vnes empeschent l'action de la veuë, & les autres le mouuement de l'œil, les vnes sont auec douleur, & les autres sans douleur. *Deux maladies qui empeschent le mouuement de l'œil.*

Celles qui empeschent le mouuement de l'œil, sont strabysmus & paralysis.

Strabysmus est vne conuulsion d'aucuns muscles de l'œil, qui le font tourner obliquement, ne se pouuant tenir droit selon son naturel. *Definition de strabysmus.*

Definition de paralisis. Et paralysis est vne abolition vniuerselle d[u] mouuement de l'œil par la relaxation du nerf, o[u] des muscles qui font son mouuement.

Deux maladies internes. Mais des maladies internes de l'œil qui empes[-]chent la veuë, les vnes sont en l'esprit, les autre[s] au cerueau, les autres au nerf optique, & les au[-]tres à l'humeur crystalin.

En l'esprit quand il peche en quantité, ou de plu[s] ou de moins qu'il ne faut pour faire sa function.

Luciosos. S'il y en a moins qu'il est besoin, encor qu'il soi[t] bon & ætheré, il fait luciosos, c'est à dire, la veu[ë] courte, ne pouuant discerner que de fort prés.

Et s'il y en a plus qu'il ne faut, & qu'il soit cra[s] & plus espais qu'il ne doit, il fait que l'on voit d[e] loing & de prés, mais sans pouuoir bien ny iuste[-]ment discerner.

Les maladies des yeux souuent s'engendrent au cerueau, au nerf optique, ou à l'humeur crystalin. Or de ces maladies qui empeschent la veuë faisant cecité, imbecilité, ou obscurité, desquel[-]les la cause ne paroist en la substance de l'œil, l[e] vice en est au cerueau, ou au nerf optique, ou l'humeur crystalin, comme nous auons dit.

Au cerueau, par quelque intemperie qui lu[y] suruient, soit auec humeur, ou sans humeur.

Si c'est au nerf optique, que nous appellon[s] guta serena, cela se fait ou par vne obstructio[n] d'humeur visqueux, ou par vne angustie qui vien[t] de siccité, ou par vne tumeur contre nature, qu[i] bouche & estoupe les conduits, ou bien par vn[e] ruption ou contusion qui peut venir de cause ex[-]terne.

Le vice de l'humeur crystalin, c'est quand il e[st] au cunement remué de son propre siege, ou qu'i[l] est contus & rompu par quelque cause externe.

Et le vice prouenant du cerueau est cogneu quand non seulement la veuë est blessée, mais aussi les autres sens: & si nous recognoissons le cerueau n'estre offencé, nous pouuons dire le mal estre au nerf optique. *Des signes du vice du cerueau.*

Le signe que le nerf optique est offencé par fluxion d'humeurs, est quand la cecité suruient repentinement, ou en peu de temps.

Le signe que c'est par intemperie, ou astriction du nerf, est quand la cecité vient petit à petit, & auec vn long-temps.

Et la ruption, ou contusion du nerf optique, est cogneuë par la cause manifeste qui est externe, comme aussi est la dimotion de l'humeur crystalin.

Le signe que l'humeur crystalin n'est du tout en son lieu, est quand les choses externes paroissent doublement. *Des signes du vice de l'humeur crystalin.*

L'humeur crystalin, & aussi le vitreux, sont aucunesfois offencez en leur propre substance, ayant changé leur chaleur naturelle en vne fusque, brune & obscure, tellement qu'ils ne voyent que choses nebuleuses & tenebreuses: cela peut aussi aduenir quand l'humeur s'incrasse, & s'espaissit plus qu'il ne doit: cette maladie s'appelle glaucoma, ou amarosis; reste à dire de la suffusion.

Suffusio, ou hypochisis, est vne concretion, ou assemblement d'humeurs contre nature en la pupile, ou entre la tunique rhagoïdes, & l'humeur crystalin. *Definition de suffusio, & d'hypochisis.*

La cause est vn humeur qui est enuoyé du cerueau petit à petit par le nerf optique; tellement *Cause de la suffusion.*

qu'en son commencement il est fort difficile à cognoistre, & semble au patient voir quelque petite mousche, ou autres choses diuerses, selon la diuersité de la suffusion : mais en son progrez il fait tel empeschement à l'action de l'humeur crystalin (qui est l'organe principal de la veuë) qu'il ne peut receuoir, ny discerner les images, ou semblances des choses externes, & lors on l'appelle *cataracta*.

La diminution & augmentation de la suffusion se fait par l'indisposition de l'estomach.

La suffusion se diminuë, ou augmente par la bonne, ou mauuaise disposition de l'estomach: car s'il cuit & digere bien, elle s'amoindrit & diminuë : si au contraire il digere mal, il se fait des vapeurs qui l'augmentent & accroissent.

Mais quand elle est accreuë & augmentée de telle sorte qu'elle couure toute la pupille, il n'y a plus d'autre remede que l'œuure de la main, c'est à dire abbattre le cataracte : ce qui ne se doit faire qu'elle ne soit en sa vraye maturité, qui se cognoist quand le patient ne peut rien voir, ny aucune chose discerner, & aussi quand en pesant vn peu sur le lieu, elle se dilate & retourne facilement.

Et la maniere de bien faire cette operation, c'est en premier lieu, que le corps soit pur & net de ses excrements, & que l'operateur soit muny de tout ce qui luy est necessaire, comme d'vne bonne aiguille ronde, bien attachée fermement en vn manche, afin qu'elle ne varie, de medicament propre & conuenable pour appliquer apres l'operation : le patient sera situé sur vn banc, vne iambe d'vn costé, & l'autre de l'autre, afin d'estre plus ferme, on luy bandera l'œil qui n'est point

lade pour empeſcher le mouuement de l'autre, luy tiendra la teſte ferme, & les mains prés des noux, puis l'Operateur ayant pris vn peu de feüil en ſa bouche, afin que ſon haleine n'offence eil, ſera aſſis deuãt le malade ſur le meſme banc, en la meſme forme, mais vn peu plus haut, luy mmandant de tourner l'œil regardant vers le z, & là le tiendra ferme d'vne main, & de l'autre endra ſon aiguille, laquelle il fera entrer au mieu de la conjonctiue, ſe gardant de toucher les etites veines qui y paſſent, & ſi le mal eſt à l'œil oit, il faut faire l'operation de la main gauche, au gauche, de la main droite: l'aiguille eſtant enée, il la faut tourner vers la cornée à l'endroit de pupile, qui eſt le lieu où ſe preſente occulairement la cataracte, laquelle il abaiſſera dextremẽt, tenant vn peu de temps preſsée en bas, de peur u'elle ne remonte, ſe gardant de toucher ny la upile, ny l'humeur cryſtalin, la cataracte eſtant euëment abbatuë, il retirera ſon aiguille doucement, comme il l'a miſe dextrement, ſe gardant e troubler les humeurs: cela fait, il mettra promtement quelque obſtacle deuant l'œil pour empeſcher la lumiere, qui le pourroit offencer eſtant eceuë ſi ſubitement, puis on luy pourra monſtrer quelque choſe, pour cognoiſtre s'il pourra voir. L'operation eſtant faite il faudra oindre la partie d'enuiron l'œil auec le ceratum refrigerans, ou l'vnguentum roſatum, & appliquer ſur le mal vn blanc d'œuf meſlé & battu auec eau roſe, & ne leuer l'appareil de vingt-quatre heures, ſi quelque accident ne nous contraint.

Le patient ſera mis en ſon lict, la teſte vn peu

esleuée, & les yeux bandez l'espace de trois ou quatre mois, & tout le corps en repos & tranquilité d'esprit.

Quant à son regime de viure, il sera sobre, vsant de viandes liquides, ou telles qu'elles se puissent facilement aualler sans mascher, principalement les premiers iours, & qu'elles soient de bon suc, de facile digestion, & non vaporeuses; il s'abstiendra de vin & de tout ce qui le pourroit échauffer, l'air sera pur & net, temperé & moderé en chaleur. Parlons maintenant des maladies de la pupile.

Maladie de la pupile. Les maladies de la pupile sont de la dilatation, diminution, diuulsion & ruption; elles se cognoissent par les sens de la veuë, & de l'attouchement en maniant l'œil.

Accidents qu'amene la dilatatiõ de la pupile. La dilatation de la pupile de quelque cause que elle puisse venir, soit interne ou externe (comme l'vne & l'autre le peut faire) empesche la veuë, parce qu'elle laisse dissiper & espandre l'esprit par son imbecilité.

Accidens qui prouiẽnent du meosis. La diminution que nous appellons meosis, rend la veuë plus aiguë, en retenant & espaississant l'esprit, mais elle n'est pas de durée, ny permanente.

Accidents de parastrophe. La diuulsion ou ruption que nous appellons parastrophe, ou rhexis, n'abolit pas la veuë: ains elle l'offence seulement.

Mais de la dilatation il s'ensuit quelquefois vne prominence de l'œil, vn phlegmoné, vn scirrhus, ou autres abscez qui se font par l'eslargissement du trou naturel de la pupile.

Et l'atrophie se fait en l'œil, quand par quelque

que cause que ce soit l'humeur vitreux se diminuë & se consomme, & par mesme moyen aussi la pupile se diminuë & se fait plus petite.

La ruption de la pupile peut venir de causes internes, mais souuentesfois de causes externes.

La curation de toutes ces maladies internes de l'œil, consiste plus aux remedes vniuersels qu'aux topiques, excepté cataracte qui demande l'operation manuelle; il faut repurger tout le corps, & specialement le cerueau; la diuersion de l'humeur qui decoule peu à peu à la partie, se fera par les ventouses appliquées sur la nuque; ou sur les espaules; le seton mis dextrement sur le col, ou le cautere sur le bras y est profitable, ou bien vn petit ptrotique derriere la teste, entre la premiere & seconde vertebre du col, qu'on peut tenir ouuert quelque temps.

Voyla les maladies internes qui peuuent venir aux yeux; maintenant il faut parler des externes, qui sont caligo, tubecula, autrement homiclé, algingo, autrement leucima, allucinatio, autrement parorasis thexis, proptosis, vnguis, autrement pregygium, epiphora, opthalmia.

Caligo est vne obscurité de veuë, qui vient à raison de la densité & épaisseur de la cornée, c'est la frequente maladie des vieilles gens, ausquels les membranes s'espaississent & s'endurcissent, cela fait qu'ils ne reçoiuent si facilement l'emission. *Definition de caligo.*

Homiclé ou nubecula est vne humeur attachée à la cornée, qui fait que le patient ne voit que par vne nuée vaporeuse & fumeuse, laquelle peu à peu s'accroist, s'espaissit & empesche l'action *Definition de Homiclé ou nubecula.*

de l'œil.

Definition de leucoma ou albugo.

Leucoma ou albugo eſt vn humeur blanc, cras & denſe, ſemblablement attaché à la cornée qui empeſche la veuë, & ſuit ſouuent les opthalmes & l'epiphore, comme fait auſſi quelquesfois le nubecula.

Ces deux eſpeces de maladies, nubecula & albugo, deſquels l'humeur eſt attaché ſur la cornée faiſant macule apparente, ſe gueriſſent non par purgation ny par application de cautere ou de ſeton pour diuertir & dériuer l'humeur, qui n'eſt fait par fluxion, mais par application de remedes fort deſiccatifs pour le conſommer, & quelquesfois de plus forts, ſi le mal eſt rebelle : deſquels il faut vſer prudemment & à diuerſes fois : tels ſont ceux qui s'enſuiuent.

℞. *gummi arabici, acaciæ, macis ana.* ʒj. *gal.* ʒij. *antimonij,* ℥iij. *terantur & cum ſucco celidoniæ, fiat collyrium*, & s'il eſt beſoin le faire plus fort, on y adiouſtera vn peu d'erugo : la poudre qui s'enſuit eſt auſſi vn tres-bon remede.

℞. *oßis ſepiæ* ℥j. *gingiberis albi* ʒiij. *piperis* ℈j. *fiat pulu. tenuiſſ.* de laquelle on mettra dextrement ſur la macule : celle qui s'enſuit eſt de ſemblable faculté, eſt vn peu moins forte.

℞. *aloes* ℥j. *tutiæ preparatæ* ℥ß. *antimonii crudi* ʒj. *ſaccari candi* ʒii. *fiat puluis tenuiſſ. applicetur.*

Mais ſi ce mal n'eſt qu'en ſon commencement, & que l'humeur ne ſoit par trop attaché ſur la membrane, la ſeule poudre d'aloës, ou de tutie, ou d'antimoine, ou de ſuccre candy ſera ſuffiſante.

Parorasis,ou allucinatio est quand la cornée par quelque cause que ce soit, se fait d'vne couleur estrange & non naturelle : tellement que tout ce que voit le patient luy semble de mesme couleur qu'est la membrane, comme ceux qui ont la iaunisse voyent iaune, ceux qui ont inflammation voyent rouge.

Rhexis est vne rupture de la cornée par corrosion ou section, par laquelle sort vne portion de l'humeur albugineux, qui fait diminuer toute la substance de l'œil, & quelquesfois la thunique rhagoïdes, qui est ce qu'on appelle proptosis, ou procidence de l'œil; il y suruient aussi des petites vlceres malings, & aucunefois chancreux. *Definition de rhexis.*

Pterygium, ou vnguis, est vne membrane d'vne substance nerueuse, prenant son origine de l'angle de l'œil, & se vient attacher par fibres à la pupile sans toutesfois estre adherante à la conionction; la curation s'en fait par remedes fort desiccatifs, comme la tutie, l'antimoine, ou l'alun bruslé : & s'il est besoin, on la peut coupper sans peril: le moyen de passer vn fil auec l'éguille par dessous ladite membrane sans offencer la cornée, & en la leuant haut, on la couppe par les extremitez, puis dessecher & mondifier le reste par les remedes ordinaires.

Epiphora est vne descente impetueuse d'humeur en l'œil, le faisant pleurer & larmoyer, de laquelle sont deux especes, l'vne qui est froide & aigueuse, sans prouoquer aucune chaleur, ny douleur: l'autre est agre, salée, mordicante & douloureuse, faisant douleur & chaleur, & quelquesfois vlcere les palpebres : ce mal se guerit par remedes *Deux especes de piphore.*

aſtringents & deſiccatifs, apres auoir bien purgé tout le corps.

Definition d'opthalmie.

Opthalmia eſt vne inflammation de l'œil infuſe & diſpercée par les angles & membranes ſuperieures, de laquelle les ſignes ſont, quand les petites veines qui paroiſſent peu deuiennent groſſes, rouges & enflées, & auſſi que tout ce qui eſtoit blanc deuient rouge & enflammé, chaud & douloureux, faiſant vne fluxion de larmes acres & mordicantes.

Cauſes d'opthalmie.

La cauſe d'opthalmia eſt vn ſang bilieux, ſubtil & tenu, qui vient des temples & de l'angle de l'œil, qui fluë & coule par ces petites veines qui auparauant eſtoient latentes & cachées, puis il ſe fait rougeur & inflammation à la partie.

Difference entre opthalmie & epithora.

Opthalmia & epiphora ont quelque ſimilitude, parce qu'elles ſont toutes deux inflammation, mais elles different, en ce que opthalmia rougit & enflamme le blanc de l'œil, & epiphora le cil & la ſeule palpebre, & auſſi l'humeur qui fait le mal, ny ſon origine n'eſt ſemblable.

Et ſi l'opthalmie deuient groſſe & enflée, tellement que ce qui eſtoit rouge & enflammé deuienne liuide & noiraſtre, lors il eſt dit chymoſis.

Cauſes d'epithora.

Epiphora eſt faite d'vne trop grande acrimonie d'humeurs, opthalmia d'vne exceſſiue ardeur & chaleur, & la diſtention des membranes d'vne abondance d'humeurs flateux & venteux.

Il y a d'autres maladies qui s'attachent aux yeux.

Outre toutes ces maladies de l'œil, dont les vnes l'occupent par dedans, & les autres l'offencent par dehors, il y en a qui l'enuironnent, & s'attachent aux parties qui le ſeruent, aucuns aux palpebres, les autres aux angles, ou cantus, entre

lesquelles est ægylops, duquel nous parlerons maintenant, & poursuiurons les autres chacunes en son ordre.

Ægylops est vne tumeur contre nature, douloureuse, faite de sang, située entre le grand angle de l'œil, & la racine du nez. *Definition d'ægilops.*

La cause d'ægilops est vn sang bilieux & subtil, aucunesfois cru & pituiteux, qui vient des veines des temples & du front, qui fait tumeur & apostume en cette partie.

La curation ne differe des autres tumeurs, sinon en la conseruation de l'œil, n'vsant de remedes qui luy puissent nuire, & sur tout ne laissant la matiere croupir longuement en l'abscez, de peur qu'elle ne fasse fistule fascheuse & difficile à guerir, ou carie & corruption de l'os du nez, qui feroit vlcere puant & de mauuais odeur, nous en dirons la curation parlant des fistules.

Il y a aussi anchilops, qui est vne espece de meliceris, faite au grand cantus de l'œil, enfermée en vne membrane, laquelle il faut rompre pour la guerir, ou bien l'extirper du tout comme nous auons dit de la loupe. C'est vn mal duquel i'ay traité le feu Roy dernier decedé, qui en a esté heureusement guery. *Anchilops.*

Et de celles qui empeschent le mouuement de l'œil, qui sont paralysie & strabismus, elles sont de difficile curation, specialement la paralysie: mais du strabismus, on le peut corriger aux petits enfans, auant que par l'aage les parties soient plus fort dessechées, en les accoustumant à tenir l'œil droit, ou bien s'il en est besoin on peut vser d'vn petit instrument de bois, fait de la grandeur

de l'œil percé au milieu; de ſorte qu'eſtant dextrement appliqué, l'enfant ne peut voir que par le trou de cet inſtrument, qui le contraint à regarder droit, & par cette accouſtumance il ſe redreſſera, & le ſtrabiſmus ſe guerit.

Rhyas eſt vne caruncule au grand angle de l'œil qui conſume le muſcle, & dilate la partie affectée; elle ſuit ſouuentesfois l'ægylops mal guery; elle peut auſſi proceder de la malice de quelque humeur; elle ſe guerit comme les autres hyperſarcoſes, mais auec vn remede plus doux, comme l'antimoine, le plomb bruſlé & ſemblables, conſeruant touſiours la partie prochaine.

Definition de pſorophthalmia. Pſorophthalmia eſt vne eſpece de ſcabie aux palpebres, faite d'vn humeur chaud & acre, qui occupe particulierement le cil, la curation ne differe des autres que de plus, ou du moins.

Xerophthalmia eſt vn certain prurit, ou demangeaiſon enuiron l'œil, fait d'vn humeur ſalé & nitreux; il s'appelle autrement lippidudo ſicca.

Definition d'ectropiũ. Ectropium eſt vn renuerſement de la palpebre, tellement que la partie rouge du dedans paroiſt au dehors; elle vient quelquesfois des choſes externes, mais ſouuent d'vn enfleure de la chair imbibée de quelque humeur acre.

Crithé, hordeolum ſont petites tubercules ſur le bord de la palpebre, ou du cil, qui le plus ſouuent ſuppurent & gueriſſent, & quelquesfois cauſent vne chevre de poil, que nous appellons madaroſis, ou bien le renuerſe, & en fait entrer dedans l'œil, & s'y engendre par fois de petits animaux: cette affection s'appelle phtyriaſis.

De tous ces noms cy-deſſus mentionnez, il n'y

faut auoir aucun égard, suiuant l'opinion d'Hipp. mais diligemment considerer quel est le mal : s'il est interne ou externe, s'il est fait par fluxion ou congestion, si c'est intemperature, incommoderation ou solution d'vnité, de toutes lesquelles choses on prendra indication curatiue, afin de facilement receuoir les remedes propres à la curation, desquels nous en escrirons encores quelques-vns au chapitre subsequent, que l'on eslira pour les approprier selon l'espece & essence du mal.

De la curation d'Ophthalmie.

CHAP. III.

LA curation de l'ophthalmie, comme de toutes les autres maladies qui se font par defluxion d'humeur, consiste en la diuersion de la matiere antecedente, & en l'euacuation de la conjointe. *Cure de l'ophthalmie.*

La diuersion de la matiere antecedente se fera par la saignée, par les ventouses, par les clysteres, & quelque douce purgation, sans obmettre le regime de viure, qui sera peu nourrissant & de viandes non vaporeuses, vsant sur la fin de chacun repas de choses qui confortent & corroborent l'estomach, qui auront vertu & puissance d'abaisser la viande, & dissiper les vapeurs, comme sont la conserue de rose, le cotignac, l'alun, coriande, & fenoüil confit; qu'il euite tout courroux & fascherie qui le pourroit eschauffer, la fumée, la

pouſſiere, & le grand iour, & pour object la couleur noire, brune, verde, ou bleuë, luy ſont conuenables, & les autres plus claires & eſclatantes l'offencent & luy nuiſent : Nous commencerons par l'vſage du clyſtere qui s'enſuit.

Clyſtere.

℞. rad. & foliorum altheæ, maluæ, atriplicis, violariæ, parietariæ, brunturſinæ, lactucæ, ana. m. j. ſeminis aniſi & fœniculi, ana. ʒj. quatuor ſeminum frigidorum majorum contuſorum, ana. ʒij. florum violarum, bugloſ. & nymphæ, ana. p. j. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura diſſolue, caßiæ & catholiconis, ana. ℥ß. mellis roſati colati ℥ij. ſaccario roſati ʒj. ß. olei violarum ℥ij. fiat cliſter detur.

Apres auoir deſchargé le corps de ſes excremens il faudra tirer du ſang de la veine cephalique du coſté malade : la quantité s'obſeruera par la prudence du Medecin Chirurgien, qui ſçaura en iuger, & de la repletion des humeurs de tout le corps, & de la grandeur de l'inflammation, les ventouſes appliquées & ſouuent reïterées ſur les eſpaules, quelquefois auec ſcarifications, & aucunesfois ſans icelles, luy ſeront fort propres : on pourra auſſi, s'il eſt beſoin, ouurir les veines du front ou des temples, afin d'éuacuer & décharger la partie : il vſera de la purgation qui s'enſuit.

Bol de caſſe.

℞. medullæ caßiæ recenter extractæ ℥j. rhei electi puluериſati ʒj. fiat bolus, capiat cum ſirupo roſ. pallidarum. vel

℞ rhei electi infuſi in aqua endiuiæ ʒij. cum ℈ij. cinamomi electi, in expreßione diſſolue, electuarij de ſucci roſ. ʒij. ſirup. violarum ℥j. fiat potus, capiat.

Le corps eſtant bien & deuëment repurgé, on regardera d'appaiſer la douleur ſi elle continuë

auec cataplasmes anodins, linimens & collyres: le cataplasme fait de conserues de rose est vtile au commencement, & principalement sur les temples & lieux par où se fait la fluxion, laquelle si elle estoit par trop grande, il y faudra mettre de l'vnguent de bulo: le cataplasme fait de moüelle de pommes aigres seul, ou auec vn peu de saffran ou de poudre de roses, selon le temps de la tumeur, est fort conuenable sur la partie affectée: les mucilages de semence de psilium & de coings, tirez en eau rose, y sont bons, & au dedans de l'œil faut mettre souuent ces eaux de rose & de plantain, auec le blanc d'œuf, ou vser du collyre qui s'ensuit.

♃. mucilaginis seminis psilij & cydoniorum extract. in aqua plantaginis vel solani ℥ij. gummi tragaganti & arabini ana. ʒß. lactis mulieris recentis ℥j. fiat collyrium. **Collyre.**

Et si l'œil est enflé, on le pourra lauer & fomenter auec la decoction de fœnugrec ou d'hydromel, puis vser de ce collyre qui est fort desiccatif.

♃. aquæ plantaginis & fœniculi, ana. ℥j. trochisci albi rasis in lacte mulieris dissoluti ʒj. misce, fiat collyrium. **Autre.**

Et si la douleur & chaleur y est encore, il faudra adjouster vn peu de camphre.

♃. aquæ ros. & plantaginis ana. ℥j. syrupi ros. siccarum ℥ß. tuthiæ preparatæ ʒj. saccari candi puluerisati ʒj. misce, fiat collyrium. **Autre.**

Lors que le mal est en son estat, le laict de femme ietté tout chaud dedans l'œil, aide fort à la concoction de l'humeur, & fait suppurer ou re-

ſoudre ſi nature y tend.

Autre. ℞. *aquæ roſ. fœniculi & euphraſiæ, ana. ℥j. ſarcocollæ nutritæ, ʒß. trochiſcorum aliorum raſis ſine opio, ʒj. ſaccari candi ʒß. j. fiat collyrium.*

Et ſur la fin on vſera d'vn cataplaſme de mie de pain, auec du laict, & vn peu de poudre de roſe, ou d'vne moüelle de pomme cuite auec vn iaune d'œuf, & vn peu de ſaffran, & lors que l'humeur ſera diſcuté & reſoult, s'il demeure quelque nebuloſité, ou vn humeur attaché ſur les membranes, ou bien quelque prurit & demangeaiſon, les collyres qui s'enſuiuent ſont tres-bons.

Autre. ℞. *aquæ fœniculi & euphraſiæ ana. ℥j. alte ℈j. ß. vitrioli albiſsimi gr. ij. miſce fiat collyrium.* Ce collyre eſt propre pour oſter la rougeur apres que la fluxion eſt ceſsée.

Autre. ℞. *aquæ roſ. & vini albi, ana. ℥j. aquæ fœniculi & plantaginis, ana. ℥j. ß. mirobolanorum, citrinorum, tutiæ preparatæ, ana. ʒß. æruginis raſilis gr. iiii. caphuræ gr. ii. bulliant ad tertiæ partis conſumptionem, fiat collyrium.*

On peut accommoder ces collyres, & en vſer ſelon l'eſpece & grandeur de la maladie, & ſe garder de trop bander l'œil, de peur de renouueller la fluxion.

Des apoſtumes des aureilles.

Chap. IIII.

Cauſes de phlegmoné qui ſuruiẽnent aux aureilles.

Des apoſtumes des aureilles, les vnes ſont au fond de l'aureille, les autres à l'entrée, & les autres à l'entour d'icelle.

Au fond du meat ou conduit de l'aureille, il sur-
ient quelquesfois vn phlegmoné entre la dure
embrane, & celle qui donne le sentiment de
ouye, qui se fait d'vn sang tenu & subtil, venant
es veines du cerueau, puis s'attache & se cor-
ompt à la partie, & par sa grande chaleur & acri-
onie il engendre douleur extresme, il poingt &
ord les membranes, les distend & separe de
os, fait pulsation, & cause fiéure ardente & con-
nuë.

Les signes de cet apostume ne paroissent point
dehors, mais il les faut coniecturer, si ce n'est
elquesfois pour la grande & vehemente dou-
ur que les parties externes s'enflent & tume-
ent: & la matiere estant cuite & suppurée, il sort
peu de pus de l'aureille, qui apporte soudain vn
and repos & appaisement de douleur; mais il
isse aucunesfois vn vlcere qui coule & rend du
is par interualle, principalement à ceux qui ont
chaleur naturelle du cerueau debile & foible.

Il aduient aussi à cette partie, que pour vne im-
urité & abondance d'excrements du cerueau, il
rt vn humeur purulent, toutesfois sans inflam-
ation precedente, mais de curation difficile.

Et si l'vlcere qui demeure apres l'inflammation *Signes des*
est bien & deuëment guery, il s'y engendre vne *apostumes*
croissance de chair, qui bouche & estouppe le *aux aureil-*
onduit, diminuë ou fait perdre l'ouye: & aussi par *les.*
longue retention du pus, il se concrée vne dure-
pierreuse, & souuent des vers par putrefaction.
a curation de telles maladies se trouuera au li-
re des vlceres.

Mais si c'est vne surdité produite d'vn

humeur gros, espais & endurcy, comme il aduient souuent, & les remedes qui s'ensuiuent sont tres-bons.

℞. fol. betonicæ, certoriæ, rutæ, calaminthi, hyssopi, ana. m. j. seminis anisi & fœnicul. ana. ʒ. ß. coquantur in vino albo pro fotu totius partis.

℞. adipis anseris, olei lacrini & fellis bouini, ana. ℥j. succi raphani depurati ℥ß. misce & in aurem imiciatur. vel

℞. succorum absynthij & aristolochiæ. ana. ℥j. castorei ℈j. fellis vaccini ℥ß. amigdalarum amararum ℥j. ß. misce, vtatur in suprà.

La curation du Phlegmoné au font de l'oreille.

Chap. V.

Cure de Phlegmoné au fond du meat de l'oreille.

La curation du Phlegmoné, qui est au fond de l'oreille, ne differe des autres pour le regime vniuersel : mais par les remedes particuliers, en-core que nous ayons deffendu les froids & repercussifs aux abscez qui sont prés du cerueau : cela ne se doit entendre en cette espece, qui cause vne si grande & extréme douleur : & parce que les remedes ne peuuent pas estre facilement portez iusques à la partie affectée, s'ils ne sont liquides, ou vaporeux, on vsera au commencement de la vapeur d'vne decoction faite de plantain, de morelle & de laictuë, cuits en oxicraton, de laquelle aussi on estuuera la partie, ou bien on prendra du jus de morelle, & de plantain, meslez auec huile rosat, & les fera-on couler & distiller dedans l'o

Remedes pour appaiser les grãdes douleurs.

elle : & si la necessité y estoit pour estre la douleur excessiue, on y pourroit adiouster vn peu de de pauot, ou du iusquiame, & de ces herbes en fera vn cataplasme, pour mettre sur la partie, auquel il faudra adiouster de l'huile rosat, ou de pauot, principalement si l'inflammation paroist exterieure : & quand l'inflammation sera cassée, & la grande douleur aucunement appaisée, on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ, & violarum, ana. m. j. florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi, ana. m. j. seminum anisi, fœniculi, absynthij, origani, ana. ℥ß. farinæ hordei & fabarum, ana. ℥ß. vnguenti basilici ℥j. ß. olei camomillæ & anethi, ana. ℥j. fiat cataplasma. **Cataplasme.**

℞. adipis gallinæ, & anseris, & anatis, ana. ℥j. butyri recentis ʒj. esypi humidi ℥ß. mellis ʒj. olei camomillæ & liliorum, ana. ℥ß. ceræ nouæ q. s. misce, fiat linimentum pro litu totius partis. **Liniment.**

Et au dedans pour deterger & appaiser la douleur, s'il y en reste, on vsera de ces remedes qui s'ensuiuent.

℞. olei amigdalarum amararum ℥j. mellis communis, syrupi ros. siccarum, succorum plantaginis & solani, ana. ʒß. agitentur in mortario plumbeo, fiat in forma linimenti. **Autre.**

L'huyle de iaune d'œufs est fort bonne pour deterger & ceder la douleur, si elle est tirée sans feu, les graisses de chéureau, de chapon, de connin sont bonnes; & aussi la moüelle de veau, de cerf, & de toutes ces choses on en vsera selon le temps & progrez de la tumeur : la decoction qui s'ensuit est aussi fort bonne, si on en reçoit la fumée. **L'huille d'œufs propre pour appaiser les douleurs.**

Fomentation. *℞. mentastri, rutæ, sampsuci, absynthii, ana. m. j. c[...] momil. meliloti, stechados, ana. m. j. seminum anisi [...] fœniculi, ana. ℥ij. bulliant in aqua, in fine adde vini a[...]* ℥ij. & de cette decoction qu'il en prenne la fu[...]mée, ou en fasse vne legere fomentation.

Le basilicum prepare la matiere. L'vnguentum basilicum dissoult en huile ros[...] est loüé de Galien, il appaise la douleur & prepa[re] la matiere. Auicenne recommande l'vsage du lai[ct] de femme, & les mucilages de semence de lin, [...] de fenugrec, ou l'eau de houblon qu'il dit y auo[ir] grande vertu.

Auripeaux que c'est. Il suruient au dessous de l'aureille vne tume[ur] qui ne suppure point, laquelle tost paroist, & in[...] continent s'éuanoüist, elle est propre aux enfan[s] le vulgaire appelle les auripeaux: elle se guerit pa[r] l'abstinence, & par l'vsage de quelques remede[s] resolutifs & anodins.

De la Parotide.

CHAP. VI.

Definition de parotis. PArotis est vne tumeur contre nature, faite d[...] sang chaud & boüillant, ou bien d'vn san[g] gros, ferulent & terrestre, & quelquesfois parti[...]cipe de la tumeur œdemateuse.

Les parodites viennent apres vne grande maladie. La parotide vient souuent aprés vne grande & [...] longue maladie qui se termine par icelle: elle e[st] aucunesfois veneneuse & pestilentieuse.

Cure des parotides. La curation de la parotide consiste principale[...]ment en bon regime de viure, tel que nous auon[s] descrit au chapitre general. Quant aux remede[s] vniuersels, les clysteres y sont tres-bons, mais l[...]

saignée ny la purgatiō n'y conuiennēt gueres, craignant le retour de la matiere du dehors au dedans: & s'il est besoin de purger, ce sera par medicament doux & lenitif, qui n'échauffe ny agit les humeurs.

Et des remedes topiques, ils ne doiuent estre froids ny astringents, mais emollients & discutiés. Ceux qui y sont les plus propres sont l'esypus, la laine grasse, les huyles de lys, de camomille, d'aneth, de semence de lin, les axunges de porc, de chapon: lesquelles on appliquera ou seules, ou en vnguent: on vsera aussi de cataplasmes emollients & discutiens, tels que nous auons décrit cy-dessus. L'emplastre diachillon diuinum, de meliloto, de mucrilaginibus, y sont fort bons, ausquels s'il est besoin on adioustera des gommes d'ammoniacum & bdelium, ou si le mal tourne à suppuration, il luy faut aider auec les suppuratifs: desquels toutesfois on vsera prudemment, craignant la trop grande pourriture: la suppuration estāt faite, l'abscez ouuert, & la matiere deuëment éuacuée, il faudra tirer l'vlcere doucement sans rien irriter, ayant égard à la nature de la partie affectée, & si la tumeur est pestifere & contagieuse, il faut auoir recours pour la curation au chapitre de la peste. *Remedes topiques propres aux parotiques.*

Des tumeurs qui suruiennent au nez.

CHAP. VII.

AV nez suruiennent plusieurs especes de maladies, dont les vnes sont dehors, & les autres sont dedans: celles de dehors le plus souuent *Diuerses sortes de maladies qui viennēt au nez.*

sont petites tumeurs rouges ou liuides, les vnes faites de sang tenu & subtil, & les autres d'vne pituite salée, en laquelle y a vn peu de bile; & aucunefois ressemble à l'erysipelas : ceux qui ont le cuir tendre & delié y sont plus sujets que les autres.

La curation en est descrite pour l'vniuersel au chapitre de l'erysipelas; & pour le particulier, il faut vser de remedes sur la partie qui soiét froids astringens & desiccatifs : comme l'vnguentum citrinum : l'vnguent rosat de Mesué y est fort bon : le jus de plantain, de morelle, de fumeterre; aussi semblablement on pourra vser du liniment qui s'ensuit.

Linimens. *℞. cerusæ ℥j. litargiri ℥ß. olei nutum, ℥ij. succi fumariæ ℥j. agitentur & moriantur in mortario, fiat linimentum.*

Et sur la fin on vsera de l'eau allumineuse, ou de l'eau de plantain, où il sera dissoult vn peu de vitriol blanc, ou autres remedes qui condensent & espaississent le cuir.

Les maladies qui viennent dedans le nez, sont vlceres, les vns malins & chancreux : les autres putrides & auec carie, & les autres sans aucune mauuaise qualité : cela se traitera en son lieu.

Il y a aussi d'autres especes de maladies qui viennent à la face, desquelles nous ne parlerons pas icy; mais ce sera quand nous traitterons de la décoration : nous poursuiurons de celles qui viennent à la bouche.

De

Des tumeurs ou tuburcules qui viennent à la bouche.

CHAP. VIII.

AVx gensiues suruient vne tumeur chaude & enflammée, que nous appellons parulis, quelquefois elle suppure, & souuent s'en va par resolution, elle est faite d'vn sang vn peu échauffé. Elle se guerit auec gargarismes : au commencement refrigerents & repellents, cóme est l'eau de plantain, la décoction d'orge auec le diamorum, ou le syrop de roses seches, puis on vsera des lenitifs, en y mettant des raisins, des pruneaux, & des figues graces, & si la tumeur tourne à suppuration, & qu'elle ne s'ouure d'elle mesme, il la faudra ouurir auec la pointe de la lancette, & módifier l'vlcere auec le miel rosat, le syrop de roses ou d'absynthe, & s'il en est besoin, il faudra vser vn peu d'eau allumineuse; le vin austere y est tres-bon. *Parulis suruient aux genciues.* *Remedes pour le parulis.*

Il se fait aussi sur la genciue vne petite tubercule, que nous appellós epulis, qui est vne excroissance de chair, qui se doit consumer auec remedes desiccatifs & astringents. *Epulis que c'est.*

Il y a encore vne autre espece de tumeur assez rousse, pleine d'vn humeur cras & visqueux, qui semblablement vient sur les genciues, & quelquefois l'humeur s'endurcit, & se fait scirrhens, cela aduient quand il y a quelque dent gastée & corrompuë : elle se manifeste aucunefois par dehors, faisant tumeur & abscez sur la mandibule,

& quelquesfois par dedans ſeulement, & tant l'vne que l'autre difficilement ſe guerit, que prealablement la dent ne ſoit oſtée, eſtant fomentée & entretenuë de la corruption d'icelle, ou d'vne mauuaiſe qualité d'vne humeur contenu par la racine, encores que la dent ne ſoit gaſtée.

Au palais il ſe fait vne tumeur de matiere viſqueuſe & maligne, qui ſe met entre la membrane & l'os qui ſouuent le carie & le corrompt, & fait vlcere malin & faſcheux; cela aduient principalement à ceux qui ont eu la verolle : nous en parlerons plus amplement en ſon lieu.

Batrachus que c'eſt, & où il ſe fait.

Sous la langue prés le ligament il s'y fait vne tumeur que nous appellons Batrachus, qui eſt molle, laxe & plaine de mucus, elle cauſe vne ſtupeur à la langue, & empeſche ſon mouuement, elle ne ſe guerit que par l'ouuerture qui ſe peut faire ſans peril (ſi elle n'eſtoit ſcirrheuſe comme elle eſt quelquefois) mais difficilement ſe peut guerir ſans recidiue, parce qu'on ne peut ny conſommer ny extirper la membrane, où elle eſt ordinairement contenuë & enueloppée, ny ſa racine qui la nourrit & entretient, & ſi l'ouuerture eſt faite auec le cautere actuel, le mal ne reuient pas ſi toſt.

Obſeruation pour couper le filet aux enfans.

Le ligament qui eſt ſous la langue, que le vulgaire appelle le filet, ne ſe doit coupper que quand il eſt creu iuſques au bout & extremité de la langue, ou quand il la racourcit, car il eſt vtile pour ſon mouuement.

La tumeur qui ſe fait aux genciues des petits enfans, quand les dents leurs pouſſent & veulent ſortir, ſe peuuent ouurir ſeurement ſelon la re-

ctitude des fibres, afin de faire voye à la dent qui en sortira plus facilement.

Il suruient vne inflammation aux tonsiles, qui s'imbibe facilement d'vn humeur acre & pituiteux, mais si elle se suppure sans ouuerture, ou en crache l'humeur aucunement fœtide, ou bien il descend dedans l'estomach, & si en la matiere il y a quelque virulence, comme ceux qui ont eu la verolle, elle fait vlcere mauuais, malin & de difficile curation.

L'vuule, ou columelle s'enfle, se tumefie & relasche, ou auec inflammation, ou sans inflammation, estant imbibée d'vn humeur, duquel facilement ne se peut descharger : tellement que par fois elle descend iusques à l'orifice de l'œsophage, qui empesche & donne grand peine au malade : cela vient d'vn humeur qui descend du cerueau, duquel elle s'imbibe tellemẽt, qu'elle se fait quelquesfois toute noire, & par ce aucuns l'appellent vua. Ce mal est guery par la purgation & la saignée, & par remedes sur la partie forts astringents & desiccatifs, soient gargarismes, ou poudre que l'on peut ietter dessus : aucuns vsent du poyure & de l'alun ensemble, qu'ils soufflent par vn tuyau de plume sur la tumeur, mais sur tout il faut bien dessecher le cerueau, où est la cause antecedente : la poudre qui s'ensuit y est fort propre.

L'vuule ou columelle suiette à beaucoup d'accidẽts.

Remedes propres aux affections de l'vuule.

℞. pul. rosarum, gallarum & balaustiorum, ana. ℥ii. nucis cupreßi, aluminis combusti, ana. ʒß. fiat pul. admoueatur parti affectæ, & si tous ces remedes ne suffisent, il la faudra toucher dextrement auec vn peu de sub, ou d'eau esteinte.

De l'Angine, ou Esquinance.

Chap. IX.

Deux especes d'angina. ANgina est vne tumeur contre nature en l[a] gorge, faite d'vne abondance d'humeurs auec douleur & inflammation de la partie, qui empesche la respiration & la voye du boire & du manger, laquelle est de deux sortes, vraye & nõ vraye.

La vraye a quatre differences principales.

L'angine vraye a quatre differences. L'vne est, quand l'abscez est en la gorge vers les spondiles, sans fort presser les muscles du larinx ny l'œsophage: elle se cognoist au sens de la veuë.

Seconde. L'autre est celle qui occupe les muscles de l'œsophage: elle est cogneuë par la grande difficulté d'aualler le boire & manger.

Troisiéme. La troisiesme est, celle qui comprend les muscles du larinx & de l'epiglot: elle se iuge par la grande deprauation & difficulté de la respiration.

Quatriéme. Et la quatriesme & moins perilleuse, est celle qui est plus en la partie externe qu'en l'interne.

La non vraye est, vne distillation d'humeurs pituiteux, qui s'épand par toutes les parties, mais elle n'a la force de s'assembler, ny faire abscez, ni fieure.

Cause de l'angine. La cause de la vraye angine est, vn humeur sanguin, ou bilieux, qui vient des rameaux des veines iugulaires, qui fluë en la partie, & fait phlegmon, ou erysipelas en icelle.

L'angine est vne maladie fascheuse. L'angine est maladie aiguë & perilleuse, de laquelle le iugement est difficile, elle presse fort en son commencement, & pour ce elle a besoin d'e

stre promptement & subitement secouruë, ainsi qu'en dirons icy en la curation.

De la curation d'angina.

CHAP. X.

LA curation d'angina ne differe point du regime vniuersel des autres tumeurs contre nature, faites d'humeurs chauds, sinon qu'il faut que le viure du malade soit de petite nourriture, d'aliments liquides & aisez à aualler, & le dormir fort moderé. Et pour le regard de la matiere antecedante, elle sera conuertie par clysteres émolliens, puis de plus acres : & par la saignée qui luy est vn remede tres-necessaire, qui sera reïterée par plusieurs fois selon la grandeur de la fluxion, considerant tousiours les forces du malade, & par icelle destournera-on l'humeur le plus diligemment que l'on pourra : elle se fera de la mediane, ou cephalique du bras du costé plus malade, & s'il est besoin de tous les deux : ayant donc aucunemẽt destourné l'humeur de la saignée, il faut deriuer celuy qui se doit attacher à la partie affectée par l'ouuerture des ranüelles, c'est à dire des veines de dessus la langue, & par les ventouses sur les espaules. *Cure de l'angine.*

Quant aux remedes topiques, ils doiuent estre du commencement froids, contrarians à l'intemperie de l'humeur, comme l'eau d'orge, & l'oxicraton, apres vn peu plus astringens, comme ceux qui s'ensuiuent. *Remedes topiques.*

Gargarisme.

℞. aquæ hordei ℔. j. aquæ plantaginis & rosarum ana. ℥j. dissolue, sirupi rosarum, siccarum, & succi granatorum, ana. ℥j. ß. fiat gargarisma, de quo eos colluatur sæpißimè.

Autre.

℞. aquæ ros. & plantaginis, ana. ℥iiij. dissolue, diamorum ℥ij. ß. succi granatorum ℥j. fiat gargarisma, vtatur vt suprà.

Autre.

℞. corticis granatorum sumach, berberis, balastiorum gallarum, fiat decoctio in qua dissolue dianucum & diamorum, ana. ℥j. syrop. violar. ℥j. fiat gargarisma.

La seule decoction d'orge auec vn peu de miel rosat, ou de syrop de roses seches, est fort vtile.

Remedes exterieurs.

Et par dehors sur la partie, il faudra vser de remedes qui addoucissent & fortifient, comme au commencement de l'huyle rosat, & de l'vnguent rosat, & apres des huyles de camomille, de melilot, de lys & d'aneth, pour resoudre & discuter: desquels on pourra vser seuls, ou en faire liniment auec vn peu de cire neufue, puis enuelopper la partie de linge délié, sans la trop eschauffer, craignant de renouueler la fluxion.

Obseruation de l'ouuerture de l'angine.

Mais si l'angine se suppure, & qu'elle ne s'ouure de soy-mesme, il la faut ouurir auec la pointe de la lancette, ce qui se peut facilement faire par vn dextre & expert Chirurgien: l'absçez estant ouuert, il faut mondifier l'vlcere auec gargarismes detersifs, comme est le vin, le miel, & la decoction d'herbes detersiues, à laquelle on adioustera le succre, le miel, ou le syrop de roses seches.

Quant à l'angine qui est non vraye, elle se guerit par la purgation des humiditez superfluës du cerueau, & par gargarismes lenitifs & discutiens, ioint le bon regime de viure, sobre & tenu.

De goüetre ou bronchocele.

Chap. XI.

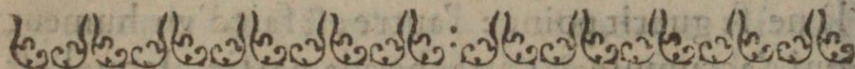
ENcore que nous ayons parlé de plusieurs maladies qui viennent autour du col, comme des strumes & autres, neantmoins d'autant que le bronchocele est vne affection plus peculiere à cette partie, nous dirons quelque chose de son essence, & de sa curation.

Le bronchocele est vne tumeur contre nature, faite d'vn humeur froid & visqueux, souuent sereux & flatueux, duquel sont deux especes, dont l'vn est venu de la premiere conformation, celuy-là ne se guerit point : l'autre est fait d'vn humeur qui s'accumule & s'attache à la partie, lequel est presque tousiours enfermé dans vn cystis. *Definition du bronchocele.*

La curation de cette tumeur pour le regime vniuersel, est semblable à celle des tumeurs aigueuses & flatueuses : & pour le particulier, il faut vser entant que l'on pourra de remedes euaporatifs, discutifs & resolutifs : car l'humeur est lent, visqueux & difficile à resoudre : les fomentations de camomille, de melilot, d'aneth & semblables, cuits en vin blanc, sont fort bonnes : la forte lexiue faite de cendres grauelées & de serment, est vn souuerain remede : l'emplastre diachilon ireatum, auquel on adioustera du galbanum, du bdelium, dissoults en eau de vie ou fort vinaigre, est fort bon : aucuns vsent du liniment qui s'ensuit. *Cure du bronchocele.*

Emplastre. ℞. *seminis sinapi, vrticæ, ana. ℥ß. rutæ agrestis ℨij. ireos ℥ß. fiat pulu. olei de basporeo ℥iiij. ceræ nouæ q. s. misce, fiat vnguentum aut emplastrum.*

Operation du bronchocele. Il y en a qui ouurent la tumeur en passant vne aiguille enfilée de fil de coton, & la laissent comme vn setum, afin de distiller & faire sortir l'humeur : ce que ie n'approuue pas en cette partie, pour la difficulté qu'il y auroit de guerir l'vlcere par apres : & aussi que la membrane où l'humeur est enfermé, ne peust estre par ce moyen consommée, si n'estoit en cas de necessité, que le mal fust en lieu qui empeschast la respiration, ou la voye du boire & manger, lors on en pourroit vser : l'escorce de fresne recente appliquée sur le mal souuentesfois guerit.



Des tumeurs contre nature qui viennent en la poictrine ou au thorax.

De la Pleuresie.

CHAP. XII.

Diuerses maladies suruiennent au thorax. LEs apostumes du thorax sont plusieurs, dont les vnes sont au dedans la poictrine, & les autres au dehors.

Celles qui sont au dedans sont pleuritis, peripneumonia, vomica, tuberculum, empyema.

Celles qui viennent dehors, sont toutes especes de bulo qui se font sous les aisselles, phynia, & toutes sortes d'abscez qui occupent les mammel-

les & parties circonuoisines.

Pleuritis est vne tumeur contre nature, auec inflammation de la membrane qui couure les costez au dedans du thorax. *Definition de pleuresie.*

La cause de cette tumeur contre nature est vn sang subtil qui fluë par la veine azygos, & remplit les petites veines d'entre les costez, puis sortant d'icelles il fait tumeur & inflammation, que nous appellons pleuritis. *Causes de pleuresie.*

Ce qui produit cette fluxion, est ou vne trop grande abondance de sang, ou vne trop grande chaleur & subtilité d'iceluy, qui souuent est causée ou par vne excessiue chaleur de l'air, ou bien en eschauffant le sang par vne immoderée agitation, & vne trop subite refrigeration. Telles choses sont cause de fluxion en cette partie, laquelle facilement la reçoit par son imbecilité. *Causes qui produisent la fluxion.*

Les signes de pleuritis, sont douleur poignante & distendante de la partie, fiéure continuë, la respiration frequente, assiduelle & difficile, vne toux du commencement seche, sans rien expulser, sensibilité grande de la partie externe, auec difficulté de se tenir couché sur le costé malade. *Signes de pleuresie.*

Tous ces signes sont recogneus à la pleuresie, mais grands, plus ou moins, selon la qualité du sang qui fait le mal, comme s'il est plus gros ou plus subtil, la douleur en est plus ou moins grande; & aussi pour la quantité qui cause plus grande ou plus petite tention, ou pour la situation de la tumeur, quand elle est plus haut, qui fait plus de douleur que plus bas, & si d'auanture auec le sang quelque peu de pituite y est meslée, tous ses accidents en sont moindres.

Signes de la pleuresie.

Et la pleuresie non vraye, est celle qui est fait d'vne distillation d'humeurs pituiteux qui viennent du cerueau, & occupent principalement le parties externes du thorax, se communiquan neantmoins aux internes, faisant difficulté d respirer, mais elle n'est de telle consequence qu l'autre: comme aussi ne luy faut-il de si prompt ny si forts remedes.

De la curation de Pleuritis.

Chap. XIII.

NOus auons monstré que pour la curation de abscez qui se font par la fluxion, il faut destourner & diuertir l'humeur qui coule & fluë la partie, puis tirer & éuacuer celuy qui est ià flu & conjoint: & si cette regle doit estre considere au traictement des tumeurs qui occupent seulement les parties externes, à plus forte raison doit elle estre plus exactement obseruée à celles qu touchent les internes, specialement quand elle seruent à la respiration, comme le lieu où se fai la pleuresie.

Ainsi nous dirons que pour bien & seuremen guerir la pleuresie, il faut destourner l'humeu par le plus prompt & asseuré remede, qui est l saignée de la basilique ou mediane du costé malade, ce qui se doit faire durant la fluxion: car apre icelle lors que la matiere est attachée au lieu affecté, il n'y a plus autre moyen de la tirer ou éuacuer que par le tousser ou cracher, tellement qu'i

se faut garder entant que l'on pourra, de reuoquer la nature au temps qu'elle est empeschée à faire la coction, ny aucunement diminuer de ses forces (comme il se fait par la saignée) desquelles elle a besoin estant au combat contre la maladie, ains luy ayder par remedes qui appaisent la douleur, ostent la chaleur naturelle, & ayent à cuire & digerer l'humeur qui fait le mal, desquels les vns sont propres à prendre par dedans, & les autres s'appliquent par dehors.

Ceux qui se prennent par dedans, sont *syrupus viol. tutubarum, glicirisæ, hyssopi, marubij, capill. veneris, elec. diatragagantum, diaphenirum, lohoc de pino, de papauere*, & autre qui prouoque le dormir, par lequel se fait mieux la suppuration.

Et ceux qui s'appliquent par dehors, sont les fomentations, ou les liniments: les fomentations seront faites, *ex decoctione hordei, hyssopi, pulegij, furfuris, camomillæ, anethi cum tantillo aceti*, ou bien on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. fol. alth. & enulæ campanæ, ana. m. j. florum camomil. m. ß. seminis fœnugræci & lini, ana ℥. coquantur in aqua, fiat fotus, & le liniment sera tel qui s'ensuit, duquel on vsera apres la fomentation.

℞. olei amigdal. & butyri recentis, ana. ℥j. pinguedinis gallinæ recenter extrac. ʒvj. mucaginis, seminis fœnugræci, lini & alth. ana. ℥ß. ceræ nouæ quod sufficit, fiat linimentum de quo tota pars affecta lineatur.

De Peripneumonia.

CHAP. XIV.

Definiton de peripneumonie.

PEripneumonia est vne inflammation des poulmons, qui empesche la liberté de la respiration, laquelle est de deux sortes, l'vne qui vient de soy & premiere affection des poulmons, l'autre est par accident, qui succede à vne autre maladie.

La premiere qui vient de soy, est de deux sortes, l'vne est faite de sang, qui presse & contraint les parties precordiales, & neantmoins la fieure n'en est pas plus aiguë, l'excrement en est crud & difficile à cracher, elle cause par sympathie vne rougeur non naturelle aux ioües, & fait tumefier les yeux.

L'autre est faite de bile, qui retient la nature de l'erysipelas, elle fait vne toux pressante, vn excrement flaue sans crudité, elle ne contraint ny ne presse pas tant le thorax que l'autre.

Causes de peripneumonie.

Toutes ces deux especes sont faites de sang, mais l'vne d'vn plus gros, & l'autre d'vn plus subtil, tenant le naturel de la bile, qui est enuoyé du cœur par la veine arterieuse dans les poulmons, & pechant en abondance plus que de besoin, il emplit non seulement toutes les veines & arteres des poulmons, mais aussi leur substance laquelle estãt enflée, elle les contraint, & fait inflammation par tous les visceres, que nous appellons peripneumonia.

Et l'autre espece est quand elle succede ou est causée d'vne autre maladie, comme quand la ma-

tiere de l'angine se retire au dedans, & que les poulmons qui sont d'vne substance rare & spongieuse s'en imbibent, ou que respectiuement l'humeur d'vne pleuresie est enuoyé aux poulmons, lors il se fait inflammation, qui est tres-mauuaise & dangereuse.

Il se fait aussi vne autre espece de peripneumonie par vne grande distillation d'humeurs acres & mordicans, qui viennent du cerueau sur les poulmons, elle cause la toux auec difficulté de respirer, & vne petite fiéure lente, toutesfois sans excretion, ny autre expulsion que de l'ordinaire, elle n'est si dangereuse, ny perilleuse que l'autre, & tant l'vne que l'autre ont semblable indication, & mesme ordre de la curation que la pleuresie.

De l'apostume des poulmons dite Vomica.

Chap. XV.

IL se fait vne apostume aux poulmons, par vne collection & assemblement d'humeurs, qui s'enferment & se contiennent en vne membrane en force de vessie, que nous appellons vomica, cela aduient quand par l'ouuerture de quelque veine, le sang sort en vne capacité, & là se pourrit & conuertit en pus, puis auec le temps il s'engendrent vne membrane de la partie la plus crasse & visqueuse, en laquelle le pus est contenu & arresté, elle se trouue souuent aux tabides, elle peut aussi aduenir à ceux qui ne le sont point, & souuent elle est cachée, & au Medecin & au mala-

Vomica, que c'est.

Causes du vomica.

de, qui la porte long-temps ſans le ſentir, parce qu'elle ne produit ſes effects, que la membrane ne ſoit rompuë, ou pourrie, ou qu'elle ne groſſiſſe tant qu'elle empeſche la reſpiration : elle engendre quelquesfois vlcere, qui fait venir le corps tabide& phtiſique.

Or puis que nous ſommes ſur ce propos de la maladie des poulmons, encore que mon intention ne ſoit pas de remplir ce liure d'hiſtoires, ſi elles ne ſont fort remarquables, i'en diray icy vne qui m'a ſemblé aſſez eſtrange,& que pluſieurs ont admiré, voire des plus doctes & ſçauans Medecins de Paris : i'en parleray comme ſçauant, parce qu'elle eſt de moy-meſme. C'eſt que l'an mil cinq cens ſoixante-huict, ie fus malade d'vne maladie de poulmon, ſi eſtrange, que i'en deuins tout tabide, maigre, ſec & attenué : & pour en faire amplement le diſcours, ce fut qu'vn iour allant par la ville, ie commençay à touſſer, & cracher vn peu du pus fort puant & fœtide, ſans auoir eu aucun accez de fiéure auparauant, ny aucune douleur precedente, que ie me fuſſe apperçeu, ſinon vne faſcherie & paſſion d'eſprit : lors que ie ſentis cette puanteur ſi fœtide & mauuaiſe, apprehendant la conſequence d'vne ſi grande & lourde maladie : quelques iours ſe paſſerent auec vne toux faſcheuſe, qui de iour en iour s'augmentoit de telle ſorte, qu'elle vint ſi grande, que ie ne faiſois autre choſe & iour & nuict que touſſer, auec vn crachement & excretion d'vne matiere de diuerſes couleurs, aucunesfois verde, aucunesfois iaune, & ſouuent ſanguinolente, qui depuis ſe fit maligne & virulente : lors i'appellay

es Medecins les plus fameux & renommez, qui
stoient Messieurs de Goris, le Grand, Pierre,
Affilé & Alan, qui tous auoient autãt d'affection
e me guerir (ce me semble) comme i'auois en-
ie de l'estre, mais ils ne pouuoient faire vn bon
rognostic de ma maladie, considerant la gran-
eur d'icelle : ie fus traité l'espace de trois ou
uatre mois auec medecines, saignées, apozemes,
yrops, & toutes sortes de remedes que l'on pen-
oit estre propres pour ma guerison, fors & ex-
epté le laict d'asnesse, duquel ie n'ysay point
arce que ie l'abhorre. Or voyant que mon mal ne
amendoit nullement, mais au contraire s'empi-
oit tous les iours de telle sorte, que l'haleine me
euint si puante & si fœtide, que l'on ne pouuoit
urer aupres de moy, i'auois vne alteration fort
rande, mais à la bouche seulement, auec vne sic-
ité de langue qui me trauailloit beaucoup. Et me
oyant en cette extremité, ie deliberay plus de
enser à ma conscience qu'à ma guerison : toutes-
ois ie sentois ma respiration assez libre, qui estoit
seul signe qui me pouuoit consoler, car tous les
utres me disoient du contraire : la familiarité
ue i'auois auec les Medecins qui ne me celoient
en de leur opinion, quelquesfois me consoloit,
ais souuent me desesperoit. Les voyant en
oute & du prognostic & de la cause de la ma-
die, & pour m'esclaircir, ie me deliberay de les
rendre chacun à part, & discourir auec eux, non
omme malade, mais comme Medecin, ie m'en
llay premierement chez Monsieur de Goris
omme de sçauoir & de grand iugement, ie luy
arlay fort franchement de mon mal, & le

priay de me dire librement ce qu'il en pensoit, ie fis comme ceux qui consultent d'vn procez, i'exhibe mes pieces, m'estant despoüillé de la passion qu'vn homme peut auoir en deduisant son fait, & dis tout ce que ma partie aduerse pourroit dire, c'est à dire, tous les mauuais signes que ie sentois qui faisoient contre moy, mais aussi ie luy dis le seul poinct qui me faisoit esperer, qui estoit ma respiration assez bonne, ie luy racontay comme ie sentois bien que mon mal ne venoit pas du cerueau sur les poulmons, comme aucuns pensoient, mais d'vne premiere affection de l'vn d'iceux seulement, ce que ie recognoissois par la douleur du costé où estoit le mal, & autres signes qui me persuadoient, lors il me dit, prenez bon courage, vous n'auez que l'vn des poulmons offencé, quand il se perdroit du tout nature en a fait deux, afin que l'vn supplée au defaut de l'autre, vsez de bon regime, & vous gouuernez bien. Apres ce discours ie m'en allay à monsieur le Grand, homme de sçauoir, fort iudicieux & grand practicien qui m'en dit autant, & m'en retournay auec vn tel contentement & opinion de recouurer ma santé, que ie pense que cela me seruit beaucoup : alors ie me deliberay d'vser de ma seule opinion, me persuadant que ie cognoissois mieux mon mal que nul autre, ie quittay toutes les medecines laxatiues, considerant qu'elles n'euacuoyent point l'humeur contenu dedans la capacité du thorax : mais que c'estoit plustost vne œuure de nature, laquelle il falloit fortifier pour faire cette execution & non la debiliter par purgations inutiles, ie me contentay d'vser de quelques clysteres

steres seulement, quand il en estoit besoin : ie reprins l'vsage du venin que i'auois laissé, mais sobrement & fort trempé, qui est vn cardiaque tres-propre quand le cœur est infecté de mauuaises vapeurs, & vn vehicule fort bon pour la conduite des aliments en vne partie si lointaine de la faculté nutritiue, laquelle a besoin de bonne & grande nourriture, pour estre continuellement en action: ie prenois tous les iours le matin dedans le lict, ou apres estant leué, vn boüillon de veau, de mouton, ou de chapon, où il y auoit cuit vn peu d'orge, de bourroche, buglose, d'ozeille, de laictuë, & vn peu d'hysope. Le reste de mon regime estoit de bonnes viandes engendrans bon suc : ie me leuois matin, entrois en mon estude, & lisois à haute voix pour m'exercer les poulmós, & me sembloit que cela m'aidoit fort à l'excretion : rien ne m'offençoit tant que les mauuaises senteurs, ny qui tant me delectoit que les bonnes odeurs; i'vsois de syrops propres & agreables, afin de ne me point dégouster, entr'autres d'vn plus coustumierement, qui est tel.

℞. Polipodi, querni, passularum mandatarum, ana. ℥j. liquiritiæ rasæ ℥ß. rad. asparagi, petroselini & rusci, ana. ʒvj. rad. acetosæ ʒj. ß. serpentariæ maioris, ℥ß. florum stœcad. & genistæ, ana. p̄. ij. scabiosæ, vngulæ, cabalinæ, ana. m. j. hyssopi chamedris & chamepitis, ana. m. ß. seminis bombacis ℥j. fiat decoctio incolatura ad ℔. ij. dissolue syrupi, capill. veneris & de epitimo, ana. ʒij. saccari albissimi, quantum sufficiat, fiat syrupus perfectè coctus capiat.

Syrop propre pour l'affection des poulmons.

On le peut prendre seul, ou bien auec vne decoction de regalice, de passules, de raisins de

Corinthe.

I'vsay aussi quelque temps de la decoction de chine, qui est propre aux tabides, & m'en trouuay assez bien, mais la seule guerison consistoit en l'euacuation de la matiere conjointe & contenuë dans le thorax, qui se fit par la force de nature, aidée du bon regime duquel elle fut fortifiée.

Apres auoir tenu quelque temps cet ordre & maniere de viure, vn iour ayant fait quelque exercice par la ville (car ie sentois que l'oysiueté me nuisoit) ie reuins auec vne chaleur seche, ardante & bruslante, & neantmoins sans aucune émotion de poulx, ny apparence de fiéure, ie me fis tirer deux poilettes de sang, pour rafraischir cette ardeur si vehemente, & incontinent apres la saignée ie iettay presque autant de pus par la bouche, que l'on m'auoit tiré du sang, blanc & bien cuit, mais fort puant & fœtide, ce qui m'allegea beaucoup, appaisa mes douleurs, & diminua ma toux : quelquefois ie iettois des membranes aussi par la bouche, noirastres, dures & fortes comme du parchemin, ce qui m'estonna fort, & ma seule consolation estoit d'en estre quitte pour vn poulmon, comme encore ie ne sçay ce qu'il en est, bien est vray qu'il m'est demeuré tousiours vne douleur sourde, & vne foiblesse au bras du costé malade. Or aduint qu'enuiron le mois d'Octobre il me fallut monter à cheual pour aller en Poictou, aux guerres qui lors y estoient : cela se faisoit au grand regret de mes amis, car ie n'estois encores bien guery, mais estant obligé ie me hazarday d'y aller, me promettant d'auoir quelque commodité & faueur plus que le commun, & aussi que ie pensois

que durant l'Hyuer la guerre ne seroit si eschauffée, & que ie me pourrois retirer en quelque ville, qui fut bien le contraire : car arriuez que nous fusmes là, nous estions si pressez des ennemis, qu'il nous falloit estre presque iour & nuict à cheual : au lieu que i'auois accoustumé de prendre le matin vn boüillon, il falloit auant le iour prendre les bottes & les esperons : au lieu de boire vn peu de vin & beaucoup d'eau, il falloit boire du vin souuent sans eau, pour n'en auoir point : au lieu de viandes chaudes & bien cuittes, il en falloit manger de froides, cuittes du iour precedent, & à telle heure que le loisir le permettoit : & qui estoit le pis, ayant accoustumé de coucher en vn bon lict, mollement & chaudemẽt, il falloit coucher sur la paillasse, durement & froidement : & au lieu d'vn repos doux & familier, il falloit estre en vn trauail continuel & violent, voire presque insupportable : tant y a que six ou sept mois se passerent auec toutes ces douleurs, & en vn Hyuer aussi aspre, penible & froid qui se soit veu il y a longtemps : Apres cela ie reuins à Paris, & comme ie m'estois allé chetif, maigre & tapide, ie retournay gay, gaillard, dispos & en bon poinct. I'ay bien voulu raconter icy cette histoire, comme vne chose (ce me semble) rare & extraordinaire, afin de consoler ceux qui seront malades de telle maladie, leur donnant esperance de pouuoir vn iour recouurer leur santé, comme graces à Dieu i'ay fait la mienne.

De Empyema.

Chap. XVI.

Definition de l'empyeme.

REprenons le fil de noſtre propos, en continuant les maladies du thorax, qui ſuccedent à celle que nous auons dit cy-deſſus cóme empyema, qui n'eſt autre choſe qu'vne collection & amas de pus dedans la capacité du thorax, faite par la peripneumonie, ou apres la curation de l'angina, qui ne s'eſt ſuffiſamment éuacuée par en haut, mais la matiere en eſt deſcenduë en la capacité, laquelle difficilement nature peut éuacuer, ſi elle eſt en quantité: elle peut venir auſſi apres la pleureſie, ſi elle n'a eſté deuëment éuacuée par la trachecartere, mais celle-là differe en ce qu'elle remplit le thorax tant d'vn coſté que d'autre, & icy la matiere n'eſt que du coſté où eſtoit la pleureſie ſeulement, ce qui eſt grandement à conſiderer en la curation.

Les ſignes ſont vne douleur ſourde auec flactuation & remuëment de l'humeur contenu dans le thorax: mais le plus certain & aſſeuré, c'eſt quand il ſe manifeſte quelque tumeur entre les coſtes, qui paroiſt au dehors.

Obſeruatiõ pour la cognoiſſance des maladies.

Il faut auſſi conſiderer ſi le malade en ſe couchant, puis ſur vn coſté, puis ſur l'autre, ſent quelque choſe qui ſoit graue & peſãte ſur le diaphragme auec douleur, & ſi l'empyeme n'eſt que d'vn coſté ſeulement, comme celuy de la pleureſie, il ſe trouue mieux eſtant couché ſur le coſté malade,

que sur l'autre, parce que la matiere se reposant sur l'vn des costez, ne fait tant de peine que quād elle se pese sur le mediastinum.

Or est-il à noter que difficilement cette maladie se peut guerir, ny la matiere estre totalement euacuée par la bouche, comme nous auons dit: tellement qu'il est besoin d'inuenter vn autre remede que les ordinaires, & n'y en a qu'vn seul, qui est de faire l'ouuerture entre deux costes, au lieu de la matiere la plus commode: le moyen de la dextrement faire, est en couppant les fibres des muscles exterieurs d'entre les costez, & conseruer ceux de dedans, se gardant de toucher la veine de la partie superieure qui les nourrit, afin que plus facilemēt la playe se reprenne aux parties internes, qui sont de plus grande consequence que les externes, le lieu se presente le plus souuent entre la trois & quatriesme des vrayes costes: l'ouuerture estant dextremēt faite, il faut tirer la matiere peu à peu, conseruant & les esprits & les forces, puis estant tirée, il faut guerir la playe, comme il est escrit des autres playes, le plustost que faire se pourra, pour la conseruation des parties internes: & s'il reste quelque chose en la capacité, nature le sçait dissiper & consommer, ou bien elle l'euacuë par le touffer & cracher, qui est la seule voye propre & commode à descharger cette partie.

Voilà pour le regard de l'empyeme, & d'autant qu'elle & les autres maladies precedentes, dont nous auons parlé, infectent grandement le cœur, & luy causent vne intemperie, nous en parlerons maintenant.

De l'intemperie du cœur.

Chap. XVII.

Affections de cœur.

LE cœur est assailly de toutes sortes de maladies, mais il en souffre peu sans mourir, les plus frequentes & communes sont les mauuaises vapeurs qui l'offencent & luy causent intemperie, laquelle il communique promptement par tout le corps : tellement que si elle est chaude, le corps est incontinent eschauffé, émeu & en fiéure, auec vne respiration frequente & soudaine : si au contraire l'intemperie est froide, le corps est refroidy, ignaue & paresseux : & s'il est touché d'vne intemperie procedante d'vne vapeur veneneuse, maligne & pestilentieuse, le propre de laquelle est de s'attacher, corrompre & ruiner le cœur & les esprits, lors toutes les forces du corps s'éuanoüissent & deuiennent debiles, foibles & languides par la communication & intemperie & affection du cœur, qui est souuent accompagnée d'vn subit desvoyement des forces que nous appellons sincope, ou d'vne palpitation, ou concusion moleste & vehemente du diastole & sistole : quant aux remedes qui le confortent & corroborent, nous en parlerons en son lieu.

Des apostumes qui sont hors le thorax.

Chap. XVIII.

VEnons aux tumeurs externes du thorax, & parlons premierement du phyma, qui est vne

apostume phlegmoneuse d'vne descharge de nature qui se fait aux parties glanduleuses, elle vient tost, aussi tost elle est guerie, sa curation consiste principalement au bon regime de viure, & en l'vsage des remedes qui seront partie suppuratifs, & partie discussifs, comme est l'emplastre du dyachilon commun, diachilum ireatum, les cataplasmes faits de racine de guimaulue, de fueilles de viole, de paritoire, de fleurs de camomille, de melilot & semblables; & quand l'apostume sera suppurée (car seulement elle suppure) on tirera la matiere & detergera-on l'vlcere, comme il est dit. *Cure de phyma.*

Phygethlon est aussi vne apostume phlegmoneuse, aux émonctoires, principalement sous l'aisselle, elle differe de phyma, en ce qu'elle est plus petite & moins douloureuse, c'est quelquefois la crise d'vne fiéure tierce, mais souuent elle est attirée d'vne douleur de la partie proche: tels abscez où nature a sequestré l'humeur à elle inutile, n'ont besoin ny de purgation ny de saignée, ains faut éuacuer l'humeur par le mesme lieu où elle l'a enuoyé pour se descharger, soit par resolution ou autrement.

De l'apostume qui vient sous le bras, dite bubo.

Chap. XIX.

Le bubo qui vient sous l'aisselle est vne apostume faite quelquefois d'humeur chaud & sanguin, & souuent de froid, visqueux & pituiteux, elle paroist peu au dehors, & neantmoins *Definition de bubo.*

elle eſt grande entre les muſcles, ayãt vne circonſcription ample & large, le plus ſouuent elle ſuppure, & luy faut aider auec les remedes ſuppuratifs, il n'y a rien de particulier en ſa curation que la defenſe de l'vſage des repercuſſifs, & ſur tout ſe garder d'vne ſinuoſité apres l'ouuerture de l'abſcez, car ſi elle n'eſt aſſez ample, & ſuffiſante, l'humeur ſe retient & ſe met entre les muſcles du thorax, les eſtend, & fait pluſieurs ſinus & cunicules qui ſe font difficiles & rebelles à guerir; le moyen de l'empeſcher, eſt de tenir l'orifice ouuert, & que la matiere s'euacuë librement, puis faudra mondifier & deterger l'vlcere, auec remedes ſans mordication, ayant eſgard à la partie qui eſt proche du cœur & des parties precordiales : & pour le regard des autres tumeurs qui viennent en cette partie accompagnée de venenoſité, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs qui viennent aux bras, & ſpecialement apres la ſaignée.

Chap. XX.

EN continuant les maladies du bras, nous dirons icy des affections qui ſuruiennent apres la ſaignée (car les autres eſpeces n'ont rien de particulier) dont les vnes ſont de la faute & imperitie de l'Operateur, & les autres viennent par la mauuaiſe habitude & cacochyme du corps qui aura eſté ſaigné.

Celles qui viennent de la faute de l'Operateur

ont ecchymosis, conuulsion & aneurisma, ou bien il se fait trombus pour auoir fait l'ouuerture trop petite, qui quelquesfois s'apostume.

Celles qui sont engendrées, à cause de la mauuaise habitude, ou cacochymie de tout le corps, sont apostume, intemperie & la difficulté de guerir la playe, de toutes lesquelles maladies la curation en est escrite en son propre lieu.

Ecchymosis (qui est vn sang sorty de la veine, espandu sous le cuir, qui fait la partie liuide ou iaunastre) vient quand l'Operateur en picquant a percé la veine tout outre, & que par le dessous d'icelle il sort portion de sang, qui est porté par les espaces vuides des muscles & enuoyé au cuir, le faisant changer de couleur, & quelquefois tout le bras : la curation en sera faite au commencement par remedes astringens, puis discutifs & desiccatifs, desquels nous auons décrit suffisamment. *Ecchymosis que c'est & comment se fait.*

La conuulsion vient aussi de la faute & ineptie du saigneur, qui prend le nerf, ou le tendon pour la veine, ou bien il profonde si auant qu'il le touche & le blesse : la curation en sera décrite au chapitre de la playe des nerfs. *Conuulsion d'où elle vient.*

Quant à l'aneurisme, nous en dirons icy son essence, pour en tirer vne plus facile declaration.

Aneurisme, est vne tumeur contre nature sans couleur, plaine de sang & d'esprit, faite par la ruption de l'vne des tuniques de l'artere.

La cause d'aneurisme est double, l'vne interne, & l'autre externe.

L'interne vient d'vn abondance de sang, qui emplit l'artere, l'estend, la dilate & rompt l'vne des tuniques d'icelle.

Et la cauſe externe eſt faite par vne contuſion ou vne ponction de la premiere tunique de l'artere, laquelle eſtant par ce moyen rompuë, l'autre s'enfle & s'eſlargit, & fait ce que nous appellons aneuriſme.

L'aneuriſme ſe cognoiſt par la tumeur, par la pulſation & par la compreſſe qui cede au tac, puis retourne incontinent : elle peut venir en toutes les parties du corps, mais le plus ſouuent au col, ſous les aiſſelles, aux aines, auſquels lieux elle eſt difficile à traitter, & conſequemment incurable.

Or la tunique de l'artere eſtant rompuë & retirée, il s'engendre le plus ſouuent en ſon lieu vne chair mollaſſe, ſpongieuſe & plaine de ſang, laquelle enfin rompt le cuir, & fait vn vlcere malin qui en peu de temps ronge & corrode la ſeconde tunique, puis vient flux de ſang dont s'enſuit la mort.

L'aneuriſme s'irrite, s'aigrit & ſe fait plus malin par vn trauail exceſſif, par vne trop grande chaleur, par le trop boire & manger, & par vn courroux vehement, par le bain, & par l'vſage de Venus.

Et quand l'Operateur qui fait la ſaignée perce non ſeulement la veine tout outre, mais picque l'artere qui eſt deſſous, de laquelle en ayant percé vne membrane, le vaiſſeau s'eſtend, ſe dilate & s'eſlargit peu à peu, puis l'autre tunique eſtant pouſsée de l'impetuoſité de ſang auec mouuemẽt & pulſation, fait la tumeur pleine de ſang arterieux & ſubtil ; ainſi ſe fait l'aneuriſme par vn mauuais ſaigneur.

La curation de cette maladie se fait ou par me-
icaments, ou par operation manuelle.

Par medicaments fort astringents & glutinatifs,
 remettant dextrement le sang dans l'artere, &
pprochant les léures de la membrane dilatée ou
ompuë, ayant la dexterité de la bien bander &
ontenir.

L'operation manuelle, par laquelle l'aneurisme
t guerie, est de deux sortes, l'vne se fait auec des
guilles, vne qui picque l'artere de long à l'en-
roit de la tumeur, & l'autre qui la prend de tra-
ers, lesquelles demeurans en croix, & prés l'vne
e l'autre, il faut entourner du fil à l'entour d'i-
lles, comme de la couture de l'vmbilic, les tenir
rmes, & les laisser iusques à ce que l'artere soit
ien reprise & consolidée.

L'autre maniere par operation manuelle (qui
t assez fascheuse & difficile) c'est en descou-
rant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la
umeur, la separer dextrement du nerf de la vei-
e, puis passer vn fil par dessus, la lier tant en
aut qu'en bas, & la coupper comme l'on fait
e la varice, puis guerir la playe comme les au-
res.

De Panarichium, ou Panarix.

CHAP. XXI.

PAnarix est vne tumeur contre nature à l'ex- *Definition*
tremité du doigt, faite d'vn humeur feruent, *de panarix.*
haud & boüillant, lequel est de 2. sortes, l'vne est

à la racine de l'ongle, qui le plus ſouuent eſt ſu-
perficiel auec quelque douleur, & l'autre eſt pro-
fond prés de l'os ſous le perioſte, auec grande &
extréme douleur, qui apporte pluſieurs grands &
malings accidents, comme fiéure, ſyncope, con-
uulſion, vlcere maling, carie, & quelquesfois cor-
ruption de toute la partie.

Cure de panarix. La curation pour le general ſera priſe au chap.
d'Eryſipelas, carboncle & antrax: & pour le par-
ticulier, il faut vſer de refrigeratifs au commence-
mẽt, & de ceux que l'on ſentira eſtre les plus ano-
dins & ſedatifs de douleur: les cataplaſmes d'o-
zeille cuite & miſe auec le beurre frais, ou l'axun-
ge de porc ſont tres-bons: & ſi l'inflammation eſt
grande, on pourra prendre les fueilles de iuſquia-
me, ou vne grenade cuite entre deux cendres auec
l'axunge, comme il eſt dit: les mucilages de pſiliũ
de ſemence de lin, de fœnugrec, de guimaulue, ſont
fort bons: l'vnguent populeum auec du miel, éga-
lement meſlez, & vn peu de ſaffran, eſt vn bon re-
mede: & ſi par tous ces moyens il ne vient toſt à
ſuppuration, comme telle tumeur eſt fort difficile,
principalement celle qui eſt prés de l'os, il la faut
ouurir, voire auant la parfaicte maturité: C'eſt le
ſeur & ſeul remede pour appaiſer la douleur, &
empeſcher les accidents ſuſdits.

Et la maniere de l'ouurir, eſt autre que des au-
tres abſcez, parce qu'il n'eſt pas touſiours facile
de iuger du lieu de la matiere, eſtant en petite
quantité ſi profonde, & ſi prés de l'os. Ainſi il faut
faire l'ouuerture au milieu du doigt par dedans
aſſez prés du bout, ſur le muſcle, qui eſt au milieu
de la premiere iointure, ſans toucher au nerf, ou

endon, & la faire iusques à l'os auec vn rasoir, uis traitter & mondifier l'vlcere, comme il est scrit des autres: & s'il y suruient vne chair luxu-euse & superfluë à l'orifice, il ne la faut consom-ner par remedes forts, mais auec detersifs, afin de e rien irriter, aussi que d'elle-mesme elle se cor-ige quand la matiere est éuacuée.

Le panarix vient quelquesfois de cause exter-e, par vne contusion à l'extremité du doigt, uand le sang s'est arresté sous l'ongle; il faut our l'empescher ouurir l'ongle de trauers auec le asoir, à l'endroit de la contusion, pour tirer & uacuer le sang qui y est retiré.

Des tumeurs de la main.

Chap. XXII.

IL suruient aux mains, principalement entre les os du carpe & aux articles des doigts vne tu-neur froide, faite d'vn humeur lent & visqueux, omme celuy duquel sont faites les strumes ou scroüelles, laquelle est plus familiere aux enfans u'aux vieilles gens, sinon à ceux qui ont eu la ve-olle, qui quelquesfois y sont sujects; la curation n est assez difficile, à cause de la froidure de l'hu-neur; elle n'a de particulier pour sa guerison, que e prendre garde à bien conseruer l'os, il faut du out tendre à la resolution, & ne l'ouurir point si on peut, ou bien que ce soit quand la matiere ien suppurée & fort proche de cuir, & apres ouuerture ne mettre rien sur l'os qui le puis-

ſe offencer : car combien qu'il ſoit deſnué, il n'e[ſt] pas neceſſaire qu'il tombe, mais nature le conſe[r]ue & le recouure. Quant à la chiragre, il en ſe[ra] traitté en parlant de l'arthritis.

Des tumeurs & apoſtumes de mammelle.

Chap. XXIII.

Des tumeurs des mammelles.

Retournons au diſcours des apoſtumes exte[r]nes du thorax, & parlons des tumeurs & ab[ſ]cez des mammelles, qui ſont parties rares, mo[l]les & ſpongieuſes, faciles à receuoir les humeur[s] & difficiles pour leur imbecillité à les reſoudre [&] diſcuter.

Les apoſtumes des mammelles ſont de tro[is] ſortes, les vnes faites par fluxion, les autres pa[r] congeſtion, & les autres d'vn caillement de laict.

Quant au ſigne de la fluxion & congeſtion, nou[s] en auons parlé cy-deſſus : le caillement de laict ſ[e] trouuera par le diſcours que nous en ferons, & l[a] curation n'a rien de propre, ou particulier pour l[e] regime vniuerſel : mais en l'vſage des topiques, [il] ne faut vſer de vrays repercuſſifs, ains des dou[x] & gracieux, qui ſeulement adouciſſent l'humeu[r] & appaiſent la douleur, puis des reſolutifs & di[ſ]cuſſifs, tendant ſi l'on peut plus à la reſolutio[n] qu'à la ſuppuration, les cataplaſmes faits de fleur[s] de camomille, de melilot, auec les farines d'org[e] & d'orobe : le beurre frais, & les huilles de lys [&] de camomille ſont fort bons, ou celuy qui s'en ſuit.

Cataplaſme.

℞. micæ panis albi ℥iiij. farinæ fabarum & fœnugræ

i, ana. ℥ j. ß. vitellos duorum ouorum, croci ℈ ij. butiri recentis sine sale ℥ iii. misce fiat cataplasma. vel

℞. rad. altheæ ℥ iii. fol. maluæ, bismaluæ, violarum, ana. m. j. farinæ tritici & hordei, ana. ℥ i. ß coquantur & pinsantur, adde axungiæ porci & butiri recentis, ana. ℥ ii. fiat cataplasma. Et le cataplasme se fait de ris cuit en perfection auec vn chapon sans sel, qui est fort bon pour adoucir les mammelles.

Et si la tumeur tend à suppuration, il ne la faut empescher, mais quand elle sera bien molle & suppurée, il la faut ouurir dextrement, au lieu le plus eminent, le plus mol, & le plus prés de la matiere, & au plus bas lieu d'icelle, faisant l'ouuerture assez bonne & ample, selon la grandeur de l'abscez, puis apres deterger & mondifier l'vlcere auec detersifs qui nettoyent & mondifient sans aucune acrimonie, & sur le mal il ne faut mettre des emplastres qui eschauffent & chargent beaucoup la partie, le basilicum, le diapalma dissoult, & aussi l'emplastre de betonica dissoult auec l'axunge de porc, sont fort bons remedes apres l'ouuerture de l'abscez.

L'autre espece de tumeur (qui se fait de la retention du laict) vient souuent peu à peu, s'accroist & se suppure doucement, sans grande fiéure, ny autres accidents, tellement qu'il semble estre vn seul engrossissement de la mammelle, sans aucun signe de pus, mesme souuent sans douleur ny changement de couleur : telles tumeurs se cognoissent par la veuë & par l'attouchement, & se guerissent par la portion d'icelles, en éuacuãt l'humeur qui fait le mal. Il ne sera mal à propos de reciter l'histoire d'vne féme que i'ay veuë auoir vne

Des tumeurs de la retention du laict.

grosseur admirable de deux mammelles, tellemẽ qu'elles pendoient presque iusques au nombril & enflées iusques dessous les bras, & par le costé n'ayant toutesfois autre couleur que la naturelle sinon quelque petite liuidité sous le bras en form d'ecchymose, à cause de l'extreme tension. I pensois, & moy & d'autres qui y assisterent, qu ce fust vn laict retenu, ou quelque abscez qui s'e stoit fait & engendré peu à peu, voyant qu'vn telle quantité ne se pouuoit resoudre, & que l suppuration en estoit suspecte, nous aduisasme d'y mettre vn cautere à l'vne d'icelles: ce qui fu fait, mais quand ce vint à coupper l'escarre, voicy venir vne telle quantité de sang qui poussoit si impetueusement, qu'il sembloit estre la broche d'vn tonneau: voyant cela, ie fermay la playe le plu soudainement que ie peu, & n'y touchay de quatre iours en apres, enfin ce peu de sang qui sorti déchargea toutes les deux mammelles, ses menstruës luy suruindrent, qu'elle n'auoit eu du depuis cinq ou six mois, tellement que tout s'euacua & dissipa. Il est à presupposer que cela venoi de la retention des mois, veu que l'euacuatio d'iceux a emporté la matiere, & guery la tumeur.

Or d'autant que ce n'est pas seulement l'offic du Chirurgien de guerir la maladie, mais doit empescher qu'elle ne vienne, nous mettrons icy quelques remedes qui empescheront le caillement du laict, & qui aussi le feront perdre aux femme nouuellement accouchées, si elles ne veulent estre nourrices: comme aussi nous ferons pour l prouoquer si elles desirent de l'estre.

Or

On fait perdre le laict aux femmes, & l'empesche-on de cailler en deux manieres, ou par le regime de viure, ou par les remedes topiques, ou par tous les deux ensemble.

Par le regime de viure, en vsant de viandes de petite nourriture, qui dessechent & amoindrissent le sang, comme du rosty plustost que du boüilly, & tenant le ventre lasche par clysteres émollients & discutifs, vsant souuent de la poudre qui s'ensuit.

℞. semini anisi & fœniculi, ana. ℥ß. petroselini & agni casti, ana. ʒj. corally rubri, cornu cerui vsti, ana. ℈. ij. saccari albißimi ℥iiij. fiat omnium puluis, capiat bis in die cochleary. **Poudre.**

Et pour les remedes topiques, il est fort bon d'appliquer les grandes ventouses sur les aines ou au bas du ventre, sur la fin des muscles droicts, au lieu où sont les veines qui montent de la matrice aux mammelles, ou bien sur la partie interne des cuisses.

Et sur les mammelles on vsera premierement de l'huille rosat, auec du fort vinaigre, ou du beurre bien laué auec le vinaigre : le cerat refrigerant aussi laué est bon, ou bien de ce qui s'ensuit. **Linimens.**

℞. vng. ros. mesues, cerati santalorum ana. ℥j. olei camomil. & ros. ana. ℥ij. miste fiat linimentum pro litu. **Fomentation.**

On peut vser d'vne fomentation, decoction d'ache, de persil, de menthe, de camomille, & de melilot : les poudres de roses & de mirtilles auec leurs huiles sont bons remedes.

La fomentation seche (c'est à dire des herbes sans decoction vn peu dessechées au feu) appliquée dessus les mammelles est tres-bonne, comme

l'ache, le persil, la menthe, la camomille, le melilot, les roses, la sauge. Et si on les veut mettre en poudre, en y adioustant vn peu de miel, & de son fricassé, puis les mettre entre deux linges fort desliez, c'est vn bon & doux remede.

Et s'il est besoin de resoudre quelque chose, le cataplasme fait de mie de pain, auec vne decoction de camomille, de melilot & de rose, en y adioustãt vn peu de beurre, ou d'huille de camomille, des iaunes d'œufs, & du saffran, est tres-bon.

Mais si le laict defaut aux mammelles, & qu'il soit besoin le faire venir, les remedes pour ce faire sont ceux qui attirent le sang à la partie, & luy augmentent sa chaleur naturelle, cõme la fomentation d'eau tiede, le frequent succement & maniement des mammelles, les ventouses appliquées vn peu au dessous des clauicules auec vn peu de feu; puis s'il est besoin, on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. ficuum in aqua maceratorum ℔. j. pinsantur, adde seminis sinapi tenuissime triti ℥j. misce, fiat cataplasma: lequel on mettra sur les mammelles, & ne luy faut laisser long-temps, parce qu'il resoudroit ce qu'il auroit attiré, ou causeroit chaleur & inflammation.

Ie ne parle point icy du chancre ou carcinome qui vient aux mammelles, parce qu'il en a esté parlé en autre lieu : nous suiurons maintenant les maladies qui viennent aux dessous du thorax, & commencerons au ventricule.

Des maladies du ventricule.

CHAP. XXIV.

LE ventricule est offencé, ou de soy & premiere affection, ou par sympathie & affinité de quelque viscere, ou bien par accidents externes. *Deux especes d'affection au ventricule.*

De premiere affection, il peut estre affligé de toutes sortes d'intemperie, d'abscez & vlceres.

Par sympathie, quand le cœur, le cerueau, ou le foye sont affligez, leur affection luy est quant & quant communiquée, qui le debilite, cause vomissement, & depraue l'appetit; comme aussi quand il est affligé, il leur communique son affliction, laquelle cause vne defaillance ou syncope au cœur, endormissement & pesanteur au cerueau, & quelquesfois derilium, & il empesche le foye de bien faire sa function.

Il peut estre aussi offencé par accidents externes, comme par l'vsage d'vn medicament fort & violent duquel on aura vsé prudemment, ou bien par quelque poison chaud, caustique & escarotique, & quelquefois d'vn froid & stupefactif.

Si son intemperature est chaude, elle se cognoist quand le patient desire & appete choses froides, & que facilement il les cuit & digere.

Et quand elle est froide, il est sans aucune alteration, il appete choses chaudes, & s'offence des froides, il digere tardiuement, & luy reuient vn remors en la bouche, acide, crud & mal-plaisant, ces affections se guerisent par remedes de qualité contraire, vsant d'aliments medicamentaux:

mais s'il y ſuruient vn abſcez, on le recognoiſt par les ſignes ſuſdits, & auec quelque tumeur, laquelle eſtant ouuerte, elle delaiſſe vn vlcere faſcheux & de difficile curation, comme eſt auſſi l'vlcere qui eſt fait par les remedes violents, ou poiſſons chauds & cauſtiques; les medicaments linitifs & anodins y conuiennent.

Voila les maladies les plus communes & ordinaires du ventricule: parlons maintenant de celles du foye & de la rate.

Des maladies du foye & de la rate.

Chap. XXV.

Les maladies qui le plus ſouuent occupent le foye, & auſſi la ratte, ſont tumeur, inflammation, apoſtume, & obſtruction, ſcirrhus: & d'autant que telles parties ſont viſceres ſeruans à tout le corps, & neceſſaires pour la procreation & generation des humeurs; les maladies qui leur ſuruiennent ſont cauſées de pluſieurs faſcheuſes & mauuaiſes diſpoſitions qui les ſuiuent: telles ſont, ictericie, l'affection melancholique, l'attrophie, la cachemie, & toutes les eſpeces d'hydropiſie.

Definition d'ictericie. Ictericie eſt vne effuſion d'humeurs bilieux, & diſpercez par toutes les parties ſuperficielles de noſtre corps, cauſez d'vne obſtruction du meate de la veſſie du fiel, ou de la criſe d'vne fiéure bilieuſe, ou bien de quelque venin pris, ſoit par dehors, ſoit par dedans.

Melancholie, que nous appellons hypocon-

driaque, est produite de l'affection, ou d'vne obstruction des veines de ces visceres, mais principalement de la rate, & d'icelle sont deux especes, l'vne moindre, qui n'apporte si grands accidents, & l'autre plus forte, plus violente, qui engendre & produit plusieurs symptomes malings, rebelles & fascheux.

La moindre de ces affections melancholiques, vient de la vapeur d'vne tumeur qui occupe la rate, ou partie proche d'icelle, qui est faite de la lie du sang, ou d'humeur melancholique naturel, qui s'esleue & monte au cerueau, puis elle produit ses effects.

L'autre plus furieuse, est engendrée d'vn humeur torride, sec & bruslé, & aucunesfois d'vne bile, flaue, subtile & enflammée, qui est en la rate, & le plus souuent au mesentere, ou pancras, & neantmoins sans aucune douleur manifeste, elle produit symptomes cruels & furieux; sa vapeur par certains periodes offence le cœur, & luy cause battement & mouuement depraué, ou syncope, elle trouble & renuerse l'entendement de telle sorte, que souuent les malades sont en desespoir de leur vie, ne voulant receuoir la raison, ny aucune saine remonstrance : l'vne & l'autre sont de difficile curation: car tout ainsi que l'humeur melancholique ne peut estre purgé qu'à grande difficulté, ainsi sont les passions de l'ame qui en sont produites difficile à appaiser.

Atrophie est vn erreur, ou trop grande imbecillité de la vertu nutricite, par le moyen de laquelle le corps se desseche, se consomme & s'amaigrit. *Cause d'atrophie.*

La cause de l'atrophie de tout le corps ne vient

point ny de la penurie de l'aliment, ny de l'euacuation immoderée d'iceluy, ny de la force d'aucune cause externe, mais du vice de quelque viscere, qui empesche & diminuë la puissance & vertu de l'esprit vital, ou naturel, sinon en quelque membre particulier, où le vice peut estre imprimé & conjoint à la partie.

Definition de cachexie. Cachexie est vne mauuaise & vicieuse habitude de de tout le corps, qui vient de l'imbecillité, ou impurité de quelque viscere, à raison dequoy l'aliment ne se peut suffisamment cuire, ains se conuertit en plusieurs cruditez, desquelles ne se peut faire vraye assimilation, ny parfaicte nutrition.

Difference de cachexie & trophie. La cachexie differe de l'atrophie, en ce que l'atrophie ne fait suffisante nourriture, & la cachexie en fait, mais vicieuse & mauuaise; l'atrophie attenuë, desseche & diminuë le corps, & la cachexie l'enfle, remplit & grossit.

Causes de la cachexie. La cachexie souuent est faite d'vn humeur pituiteux, crud & phlegmatique, aucunesfois d'vn humeur gros, terrestre & melancholique, ou bien de quelque autre corruption, selon que le sang sera changé de sa condition naturelle.

La cachexie phlegmatique & pituiteuse est vne preparation, ou disposition de l'hydropisie, que nous appellons leucophlegmasia, comme aussi la cachexie melancholique & terrestre nous predit vne future lepre, ou elephantiasis.

Toutes les especes de maladie se guerissent par vn bon regime de viure, & bien reglé & bien ordonné, & par la purgation & deuë euacuation de l'humeur qui fait le mal, en corroborant

tousiours, & fortifiant la partie affectée: les remedes en sont escrits en leur lieu.

De Hydropisie.

Chap. XXVI.

Hydropisie est vne tumeur ou enfleure du ventre, ou de tout le corps, faite de matiere aigueuse ou venteuse, engendrée de l'erreur & imbecillité de vertu digestiue, du foye, ou de la rate, de laquelle sont trois especes, l'eucophlegmasia, autrement anasarca, ascites, & timpanites. *Definition d'hydropisie.*

Leucophlegmasia est celle qui enfle tout le corps; elle se fait par vne resudation de certaines serositez ou cruditez qui sont des petites veines, & se dispersent & coulent en toutes les parties du corps, qui en sont imbibées & remplies. *Leucophlegmasia, que c'est.*

Ascites est vne tumeur qui principalement occupe le ventre, le distend & remplit de serositez qui distillent du foye ou de la rate, ou du mesentere, en toute sa capacité, & quelquesfois se communique aux testicules, aux cuisses & aux iambes, & si elle est plus inueterée, elle monte au thorax, & plus haut aux parties superieures. *Definition d'ascites.*

Timpanites est aussi vne distension de l'abdomen, mais elle differe d'ascites, en ce que la matiere qui fait l'ascites est aigueuse, & celle qui fait le timpanites est flatueuse & venteuse, encores que l'vn ne se trouue gueres sans l'autre, mais ils prennent leur nom de la matiere qui superabonde: elle differe aussi en ce que la tumeur de *Definition de tympanites.*

timpanites eſt moindre & moins moleſte qu'en aſcites, elle ſonne comme vn tabourin ou autre choſe plaine de vent, ce que ne fait l'aſcites.

Voyla pour les eſpeces & differences d'hydropiſie : parlons maintenant de la curation.

De la curation d'hydropiſie.

Chap. XXVII.

La curation d'hydropiſie de quelque eſpece qu'elle ſoit, ne differe de celle des apoſtumes aigueuſes & venteuſes, ſinon de plus ou de moins: il y faut plus grande abſtinence, principalement du boire, & les purgations vn peu plus fortes & plus frequentes, qui ayent vertu & faculté de purger & éuacuer les cruditez & ſeroſitez : il faut ſur tout conforter l'eſtomach & le foye, afin qu'il faſſe vne bonne digeſtion. Et d'autant que cette maladie ſuit ſouuẽt la retention des hemorroïdes, ou des menſtruës, c'eſt vn excellent remede que de les prouoquer : & encores que nous ayons décrit pluſieurs medicaments purgatifs au chapitre des apoſtumes aigueuſes & venteuſes qui peuuent conuenir à celle maladie, nous ne delaiſſerons neantmoins d'en mettre icÿ quelques-vns, qui particulierement y ſont propres : & commenceronsons par le clyſtere qui s'enſuit.

℞. foliorum parietariæ, mercurialis, agrimoniæ, ſiclæ, ana. m. j. ſeminis aniſi fœniculi, carui, dauci, ana. ℥j. ſeminis melonum contuſorum, ℥ß. florum camomil. meliloti, anethi, ana. p̄. j. fiat decoctio ad ℔. j. in quo diſſolue hieræ picræ Galeni ℥j. malis ℥j. olei camomillæ ℥ij. ſalis

℥ij. fiat clister, capiat quando opus erit.

Les clysteres faits d'huile de rhuë, de cumin, auec vn peu de borax sont fort bons, principalement aux timpanites.

Et les humeurs seront preparez pour estre purgez (comme nous auons dit) par les remedes aperitifs, incisifs & attenuatifs, comme est l'aposeme qui s'ensuit.

℞. rad. apij petroselini, graminis asparagi, fœniculi, rusci, filicis in vino albo per duodecim horas maceratorum, corticis mediani fraxini, & tamarici, corticis sambuci & radicis caparis in vino albo maceratorum, ana. ℥j. rad. asari & glicirisæ, camepitis, auriculæ muris, agrimoniæ, capillorum omnium lapathi acuti, endiuiæ totius, buglossi, & fumitatum lupuli, ana. m. j. hissopi & menthæ ana. m. ß. absynthij, timill. camelæ, & braßicæ, marinæ, ana modicum, seminis vrticæ, hallicacabi, petroselini, apij, dauci, asparagi, fuseleos, anisi & fœniculi, ana. ʒij. seminis cuscutæ, portul. & melonum, ana. ℥iij, seminis carthami, contusi, ℥j. foliorum sennæ, ℥ij. ß. florum hiperici, genistæ & citerum rubeorum, ana. p̄. tunci odorati, spicæ nardi, & celticæ ana. ʒij. fiat decoctio ad ℔. ij. in qua dissolue succi rad. ireos ʒiij. diarhodium abbatis ʒij. saccari vlbissimi q. s. fiat aposema pro sex dosibus, capiat alternis diebus.

Et si le patient est si fort alteré, il vsera des syrops de quinque radicibus, de bisantij, de eupathorio, de scolopendrio, cum aquis fœniculi, asparagi, graminis capillorum Veneris, chicorij, endiuiæ: desquels il prendra ou de l'vn ou de l'autre, on en fera vn iulep. Et pour la purgation, elle sera telle qui s'ensuit.

℞. passularum mundatarum liquiritiæ rosæ, ana. ℥j. Potion.

ſeminis apij, petroſelini & hallicacabi, ana. ʒi. ſeminis braſsica marinæ ℥ii. foliorum ſennæ, & ſeminis carthami contuſi, ana. ʒvi. agarici trochiſcati ʒi. flor. roriſma. & geniſtæ, ana. p̄. j. fiat decoctio pro j. doſi, in colatura diſſolue, diaphœnic. ʒi. diacarthami ʒv. ß. ſyrupi de biſantiis & roſ. ſolutiui, ana. ℥i. fiat potus capiat.

Il pourra auſſi vſer des pillules qui ſont propres à tirer des eaux, comme celles de hiera, de ſagapeno, de meſereo, ou ſeparées, ou miſes enſemble, ou bien de l'opiate qui s'enſuit.

Opiate.

℞. catholic. ʒi. electuarij, diacarthami tabellati, & medullæ, ſeminis carthami, ana. ʒx. ſennæ ℥i. thimeleæ in aceto preparatæ, ʒi. cum ſyropo roſ. pallidarum, fiat opiata, capiat bis aut ter in menſe ad ℥ß. pro doſi. vel

Autre.

℞. conſer. florum geniſtæ, capillorum veneris, & ſcolopendriæ, ana. ℥i. radicis rubiæ maioris ℥iii. trochiſcorum de eupatorio ʒii. pulueris diamarguariti, frigidi ℈iiii. cum ſyrupo de quinque radicib. fiat opiata, capiat bis aut ter tribus horis ante cibum, aut quantitatem nucis moſcatæ.

Electuaire.

℞ conſer. capillorum veneris, & florum chicorei, ana. ʒi. ß. corticis conditi ʒi. trochiſcorum de eupatorio & de caparibus, ana. ʒi. ß. diarrhodon abbatis ʒii. roſutæ nouellæ ʒß. trium ſantalorum ʒj. ſaccari in aqua abſynthij diſſoluti q. ſ. fiat electuarium ponderis ʒij. vel ʒiij. capiat ter in hebdomada.

Et pour ſon boire, outre les ſyrops & iuleps que nous auons dit, il pourra vſer de la decoction de gajac, qui a grande vertu de conſommer & deſſecher les ſeroſitez: le vin mediocrement trempé ne luy eſt pas deffendu.

Les trochiſques de berberis ſont fort propres pour fortifier & conforter le foye: la deſcription eſt telle.

℞. succi berberis ʒx. seminis scariolæ, citrulij & portulacæ, ana. ʒiij. rosarum ℥ij. rhei ʒj. spicæ nardi, ʒß. fiant trochisci ponderis ʒj. capiat cum syrupo acetoso. *Trochisques.*

Il y en a qui vsent du jus d'iris vne cueillerée, ou deux brins à jeun, ou de l'eau distillée de fleurs & racines de sureau, qu'ils prennent en semblable quantité : elles ont grande vertu de purger les eaux, mais auec vn peu de violence.

Il est bon aussi de prouoquer l'vrine; & pour ce faire, Guidon prend des grillons, ou des cantarides, leur oste la teste & les aisles, les fait secher & mettre en poudre, de laquelle il fait vser au malade auec vn peu de vin le soir en se couchant; la doze est g. j. seulement.

Vne autre de semblable vertu dudit autheur, qu'il loüe fort aussi pour la douleur des reins & de la vessie, c'est de faire vne lexiue de cendres de tronc de febues, de laquelle on fera prendre au malade le matin auant manger; la doze est de ℥ii. iusques à ℥iiii.

Et quant aux remedes topiques, le premier poinct est d'auoir esgard à conseruer la substance du foye, que les remedes qu'on vsera pour discuter & resoudre les eaux, ne l'offensent point, il sera fomenté d'epithemes faits auec les sousdaux, cinamome, & détrempées en vin austere : on pourra aussi vser du liniment qui s'ensuit. *Les Epithetes propres pour l'hydropisie.*

℞. cerali santalor. ℥iij. vnguenti ros. ʒj. ß. spicæ nardi ʒi. spodij ℈iiii. olei de absynthio ʒii. olei de nymphæ ʒi. seminis endiuiæ & portulacæ, ana. ʒi. aceti modicum, fiat vnguentum pro litu religionis hepatis, puis on vsera pour resoudre l'humeur des remedes qui s'ensuiuent.

Fomentation. ℞. *rad. acori, ebuli, irridis Florentiæ, aristolo rotundæ, fœniculi, ana.* ℥j. *corticis interioris vlmi & radicum caparum, ana.* ℥ij. *folior. rutæ & agrimoniæ, ana. m. j. seminum anisi, fœniculi, ameos, cumini, feseleos, apij, & petroselini* ℥iij. *fiat flor. sambuci, camæmeli, meliloti, stœcados, rosar. ana. p. ij. sulphuris, vini* ℥iij. *quam marum ferri* ℥iij. *fiat decoctio in vino albo pro fotu totius partis, hepapare excepto.*

℞. *seminis apij, cumini, dauci, melij, ana.* ℥ß. *seminis*

Sachets. *carui* ℥j. *baccarum lauri* ℥ij. *centaurij minoris* ʒj. *florum camæmeli, anethi, rorismarini, ana. p. j. fiant duo sacculi, applicetur parti.*

℞. *olei lauritini* ℥ij. *olei nardini & amigdalarum dul-*

Liniment. *cium, ana.* ℥iij. *ceræ q. s. fiat linimentum,* duquel on luy frotera le ventre : Ou

℞. *ladani* ʒij. *calami aromatici, flor. iunci odorati,*

Autre. *ana.* ʒij. *cruci* ℈ij. *axungiæ anatis, & olei rosat. ana.* ℥iij. *misce, & cum tantillo aceri, fiat linimentum pro litu.*

L'emplastre de baccis lauri, les vnguents ara-

Emplastre. gon martiatum & agripa y sont fort propres, & aux cataplasmes on y peut mettre les fientes de vache, de pigeon, de chéure, auec le jus bassicæ marinæ, cyclaminis, cucumeris agrestis.

Et si on en met en Esté, le patient sur le sable au Soleil, ou en vn poisle en Hyuer, c'est vn tres-bon remede pour consommer les eaux.

Or si tous ces remedes ne suffisent, il faut venir à l'operation manuelle, i'entends en l'ascites : car les autres especes ne la reçoiuent point. Nous commencerons par l'vsage des vesiccatoires appliquez sur le ventre & sur les cuisses par application de ventouses, par scarifications legeres, mais

non sur le ventre, car en ce lieu elles y sont fort perilleuses : on peut vser du setum, appliqué au scrotum : s'il est tumefié & enflé, aucuns vsent d'vn cautere aux cuisses & aux iambes, mais de tous ces remedes il en faut vser auec prudence, & en cas de necessité, parce que les vlceres aux hydropiques sont de difficile guerison. Et la derniere operation est la paracentese, c'est à dire incision artificiellement faite en l'epigraste, pour & afin de tirer peu à peu l'eau du ventre, laquelle si les autres se doiuent faire prudemment, celle-cy se doit faire auec grand iugement, en considerant si elle doit estre faite, ou non, car souuent elle est perilleuse, & ne succede pas selon nostre vouloir.

Or pour la bien & seurement faire, il faut considerer la grandeur de la maladie, les forces & vertus du malade, & prognostiquer ce qui en peut aduenir, afin d'euiter scandale : si le patient est vieil, ou enfant, si le mal est inueteré, & que le foye ou la rate soient vitiez en leur substance : s'il a la toux, ou flux de ventre, il n'y faut nullement toucher, car en iceux elle ne s'y peut faire seurement; mais si les forces sont valides & fortes, le patient ieune ayant bon courage, on pourra faire l'operation comme il s'ensuit.

En premier lieu, il faut situer le malade de telle sorte que son ventre ne tire point, afin que plus facilement on fasse ce que l'on desire, puis considerer de quel costé est la racine du mal, car si elle est au foye, il faut faire l'ouuerture du costé gauche, & si elle est en la rate du costé droit, afin qu'il ne se fasse si grande resolution des forces : toute ces choses deuëment considerées, il fau- *Ce qu'il faut obseruer pour bien faire l'operation & le paracentese.*

dra prendre la peau du ventre à deux ou trois doigts prés de l'vmbilic, & en la pinçant laisser le peritoine, la tirant le plus qu'il sera possible, & la tenant ferme on fera dextrement vne incision iusques au peritoine seulement, au dessous de ce qui sera tiré vn petit doigt pour le plus, puis apres auec vne canulle promptement faite, percée à costé, & pointuë par le bout, on percera le peritoine diagonellement, vn peu plus auant que la playe qui aura esté faicte, laissant ladite canulle iusques à ce que par icelle on ait tiré la quantité requise, laquelle doit estre petite pour la premiere fois, parce qu'il s'euacuë grande quantité d'esprits auec la matiere, encores qu'elle soit contre nature. Et quand il y faudra retourner, qui ne sera que le lendemain, ou deux iours apres, il faudra auoir vne autre canulle de mesme grosseur, qui ne sera pas pointuë, afin qu'elle ne croisse l'ouuerture faite au peritoine, laquelle sera mise au mesme trou, & fera-on comme dessus, ou bien on peut tirer le cuir en découurant l'ouuerture du peritoine, puis l'eau s'éuacuëra sans canulle, se gardant de faire trop grande éuacuation à vne fois : car il se fait aussi bien resolution des esprits en tirant des mauuais humeurs, qu'en éuacuant le bon, cõme nous auons dit. Il ne faut oublier que quand on aura tiré la canulle, de ramener la peau du ventre sur la playe du peritoine pour la recouurir, afin que l'eau ne sorte du ventre sans nostre permission, & dessus la playe on mettra vn emplastre adherant, qui la contienne, & empesche l'éuacuation, & durant ce temps il faut nourrir le patient de bons aliments : luy permettre le vin pour sou-

tenir ces forces.

Vne autre maniere de tirer l'eau du ventre des hydropiques, est de faire vne ouuerture sur l'vmbilic proche de la veine vmbilicale, qui est vn lieu assez commode à nature pour se descharger, puis auoir vn fil à l'entour de l'vmbilic pour le serrer, & arrester l'euacuation si elle estoit trop grande, chose fort à craindre en telle disposition, pour le peril qui en est tres-éminent. I'ay veu vne femme hydropique à laquelle on fit trois petites scarifications seulement au bas du ventre sans rien rompre que le cuir, & neantmoins l'eau passa à trauers du peritoine, & en sortit telle quantité la nuict en dormant, qu'elle en mourut.

Il y a vne hydropisie particuliere qui vient à la matrice, mais elle a mesme curation que les autres, excepté l'operation manuelle.

Et si c'est hydropisie que nous appellons tympanites, les ventouses appliquées souuent sur le ventre en plusieurs & diuers lieux, sans scarification sont fort vtiles, & le leucophlegmasia se guerit par frequente purgation de l'humeur pituiteux & sereux, vsant de bon regime, comme nous auons dit : & d'autant que l'vne & en l'autre hydropisie il y a presque tousiours vne dureté scirrheuse au foye ou à la rate, nous décrirons icy quelques remedes propres pour les amollir & guerir.

De la curation du ſcirrhe, du foye, & de la rate.

Chap. XXVIII.

Remedes propres au ſcirrhe du foye & de la rate.

LA dureté du foye ſe doit amollir tant par remedes qui ſe prennent par dedans, que de ceux qui s'appliquent par dehors, par dedãs principalement par le regime de viure qui doit eſtre bon & bien ordonné, mollicatif & attenuatif, incisif & diſcuſſif, qu'il vſe ſouuent de capres, d'aſperges, de houblon, de raiſins, de figues, de pruneaux, d'orge mondé, de boüillons de veau, & de chapon, où il y ait cuit des capres, de la bourache, de la bugloſe, & ſemblables.

Il faudra purger l'humeur qui ſera prealablement preparé, auec les ſyrops de endiuia, de chicoreo, de eupatorio, de biſantiis, & abſynthio, de duabus & quinque radicibus, capillorum Veneris, cum aquis graminis, fœniculi, endiuiæ, capillarum, ou les apoſemes faites auec les racines, aperitiues, auec la ſcolopendre, l'aigremoine, la cichorée, l'endiue, l'eſcorce de capres, les raiſins, figues & ſemblables.

Et les humeurs eſtans preparez, on purgera le corps auec le ſenné, le polipode, l'agaric, le catholicum, le confection hamec, dieſenna diaphenicum, indum maioris, tripheta perſica, & le tartarum qu'ils diſent eſtre fort propre pour amollir la dureté de la rate, comme ſont auſſi les pillules ſouſcrites.

Liniment.

℞. lidani puri, benjoini, ammoniaci, vino generoſo diſſol. ana. ℥j. aloes iij. cariop. ℈j. cum ſyrupo de chicoreo

reo fiat massatè quæ fomentur pill. 5. pro ʒ. sumatq́ pauco ante cibum semel in hebdomeda.

Et sur la partie on vsera de remedes qui s'ensuiuent, vn peu plus legerement sur le foye que sur la rate, qui ne les souffre si forts ny si chauds.

℞. ammoniaci, bdellij in aceto forti dissolutorum, ana. ℥j. mastiche, aloes, olibani, ana. ʒij. medullæ bouis ℥j. æsipi humidi ℥j. ß. croci ʒ. ß. olei liliorum, & de absynthia, ana. ℥ij. ceræ nouæ q. s. fiat linimentum pro litu partis affectæ.

Les huyles de lys, de mastic, de spicanardi, d'absynthe, de capres, de beurre frais, sont aussi fort propres pour la dureté du foye & de la rate.

De la tumeur contre nature, & autres maladies qui suruiennent aux intestins.

CHAP. XXIX.

LEs intestins comme les autres parties de nostre corps, sont subiets à plusieurs sortes de maladies, comme inflammation, abscez, vlcere, dissenterie; specialement le gros, qui sont sanguins, cras & charnus, & consequemment plus prompts à receuoir fluxion; & ceux qui sont simplement nerueux, disposez à diarrhea, lyenteria & douleur tant colique qu'iliaque. *Les intestins sont subiets à diuerses maladies.*

A l'intestin rectum, il se fait fluxion qui se tourne en abscez, puis en vlcere, & est souuent trauaillé de dissenterie.

Les signes de l'abscez en l'intestin, sont douleur acre, attachée en vn certain lieu, sans aucune

intermiſſion, chaleur vehemente, auec fiéure ardante, vn deſir puiſſant d'aſſeler, ſans pouuoir rien ou peu excerner; la douleur s'augmente par l'vſage des clyſteres, ou par les injections quelques douces qu'elles ſoient, à cauſe de la compreſſion de la tumeur. Et l'abſcez eſtant ouuert, la douleur, la fiéure, & tous les autres ſymptomes s'appaiſent; le pus en ſort premierement ſanieux, apres vn peu plus blanc & plus cuit, & vient deuant les excrements ordinaires.

L'vlcere aux inteſtins cauſe le teneſme.

L'vlcere à l'inteſtin ſoit qu'il ſoit engendré de l'abſcez, ou delaiſſé de la diſſenterie, il cauſe teneſme, vne douleur fixe, & ſe deſcharge d'vne ſanie cruente, aucunefois purulente, & ſouuent vicieuſe & maligne; il ſe fait quelquefois caue, ſordide & malin; tellement que ſi on n'y prend garde, il ſe tourne en fiſtule ou vlcere chancreux.

La curation de tel vlcere eſt faite, outre le bon regime de viure, par remedes lenitifs, qui auront vertu & faculté d'appaiſer la douleur, nettoyer & deterger l'vlcere, & de contemperer la chaleur & acrimonie de l'humeur, tant par injections qu'autres medicaments clairs & liquides, de telle forme qu'on les puiſſe mettre iuſques au lieu vlceré, ainſi que l'on fait aux vlceres cauerneux & fiſtuleux comme nous en dirons.

Diſſenterie que c'eſt.

Diſſenterie eſt vne dejection douloureuſe, cruente, auec trenchées & tourment de ventre, & des inteſtins: de laquelle ſont trois eſpeces.

Trois eſpeces de diſſenterie.

La premiere eſt celle qui rend ſeulement vne mucoſité, ou vne ſubſtance adipeuſe, ſemblable à ce qui eſt contenu és parois des inteſtins.

L'autre eſt celle qui par ſa force commence à

ronger & corroder l'intestin, comme il paroist par plusieurs petites fibres & pelilules, qui se trouuent meslez parmy les dejections.

La troisiesme passe plus outre, & s'attache à la propre substance de l'intestin: elle fait tenesme, ou vlcere malin & excedens, auec vn desir perpetuel d'asseler, & ne rend qu'vn humeur crud, visqueux & musqueux.

La dissenterie differe de la tumeur, ou abscez de l'intestin, en ce que la tumeur cause vne douleur fixe, acre, élançante & continuë; & la dissenterie, vne vague, corrodante & intermittente.

En l'abscez le malade n'est contraint d'aller, mais au contraire il n'y peut aller, ou bien peu, à cause de la tumeur: en la dissenterie il est contraint d'y aller souuent, & y fait tousiours quelque chose.

En l'abscez les clysteres, quelques anodins qu'ils soient, font douleur en comprimant la tumeur, comme nous auons dit, mais en la dissenterie ils l'appaisent, & la cedent en detergeant, moderant & contemperant l'acrimonie de l'humeur.

Causes de dissenterie & de tenesme.

La cause de dissenterie & aussi de tenesme, est vn humeur flaue & bilieux, ou melancholique, est bruslé, venant du mesentaire, ou du foye, ou de la rate, ou bien c'est vne pituite picquante & salée, qui s'attache aux intestins, & par son acrimonie elle les vlcere & corrode; elle peut aussi venir par l'vsage d'vn medicament trop fort, acre & violent, aucunesfois par vn mauuais regime de viure, vsant de viandes visqueuses, acres & mordicantes: elle se guerist par l'obseruation

de la loy, du bon regime, & la deuë & conuenable administration des remedes topiques, qui seront doux, familiers & anodins, comme le laict, les iaunes d'œufs & semblables: & si l'on fait prendre au malade vne pillule de laudanum, elle appaise la douleur, & arreste le flux.

Diarrhea est vne éuacuation d'humeurs naturels de nostre corps, qui vient souuent par vne force de nature, qui se descharge de la quantité, laquelle si elle est tenuë, subtile & spumeuse, c'est vne pituite qui se purge du cerueau par les intestins; elle peut venir aussi d'vne trop grande chaleur du foye, qui est communiquée par la vessie du fiel aux intestins.

Lyenteria, que c'est.

Lyenterie est vne douceur & pollisseure des intestins, moyennant laquelle l'aliment coule, passe & s'éuacuë facilement: tellement que quand il est sorty & éuacué, il ne differe gueres de sa propre substance & couleur naturelle, n'ayant eu aucune concoction.

Les causes de lyenterie.

La cause de lyenteria est imbecilité de la premiere coction, qui fait que l'aliment sans estre cuit, ny auoir changé sa substance, passe & coule par les intestins, n'estant porté, ny distribué au lieu à luy ordonné de nature; & la curation s'en fera par remedes qui confortent & corroborent, en éuacuant l'humeur crud & visqueux attaché aux parois du ventricule & des intestins, comme la rhubarbe, le senné & semblables.

L'imbecilité de la premiere coction vient ou par la debilité du ventricule, ou parce que l'on luy en a plus donné qu'il ne pouuoit embrasser, cuire & digerer.

Le ventricule eſt fait de bile, en luy oſtant ſa force & proprieté naturelle; elle luy eſt oſtée, ou par vn mauuais & deſordonné regime de viure, vſant de viandes non ſaines, ou quand on luy en dõne en trop grande quantité, ou bien par la ſympathie ou affinité qu'il a auec pluſieurs autres parties de noſtre corps : deſquelles ſi elles ſont affligées, il s'afflige, ſe rend debile, & ſe laſche tellement, qu'il ne peut bien & deuëment faire ſa function naturelle.

Quant à la douleur de l'inteſtin, ſoit colique, ou iliaque, elle vient d'vn humeur pituiteux & flatueux, & quelquesfois acre & mordicant, lequel il faut purger & éuacuer par clyſteres deterſifs & anodins.

Et pour le regard des vers qui s'engendrent aux inteſtins, cela ſe fait à cauſe de l'imbecilité de la chaleur naturelle, quãd elle ne peut digerer, ny éuacuer vn humeur pituiteux, vitié & non naturel qui y eſt cõtenu & attaché, duquel ils ſont engendrez : le moyen de les faire ſortir eſt en vſant de choſes ameres & deterſiues, comme la rhubarbe, l'aloës, le tanacetum & ſemblables, ou bien on appliquera ſur le ventre l'emplaſtre qui s'enſuit.

℞. fellis bouini ℥ij. ſucci abſynth. ʒj. colocinth. ℥ß. terebinth. optime. ℥ij. ceræ quod ſufficit, fiat emplaſtrum: & ſi on le veut mettre en liniment, il faudra adjouſter de l'huile d'amandes ameres autant qu'il ſera beſoin.

Des maladies qui viennent à l'anus, ou fondement.

Chap. XXX.

Causes d'inflammation au fondement.

LEs maladies qui ont de couſtume de venir à l'anus, ou fondement, ſont inflammation, abſceſſus, fiſtula, fiſſura, condyloma & hemorrhois.

L'inflammation ſe fait au fondement d'vne abondance de ſang, qui vient de la veine caue par les hemorroïdes, ſe mettent entre les eſpaces vuides des muſcles, fait inflammation : de laquelle s'engendre abſcez, qui occupe non ſeulement le ſphincter, mais l'inteſtin & ſouuent le perce, & fait vlcere cauerneux & fiſtuleux, lequel ne ſe peut pas facilement guerir, en telle partie humide & receptable des excrements : tellement que par longueur de temps il ſe communique à la veſſie, & quelquesfois par ſon acrimonie la perce & l'vlcere; la curation en ſera eſcrite en ſon lieu.

Condyloma eſt vne tubercule prés du fondement, dure, reſſemblant à vne figue, ou à vne meure, faite d'vn humeur gros, noir & melancholique, aſſemblé petit à petit en la partie, faiſant plus de nuiſance que de douleur, elle eſt guerie en la liant dextrement par le pied, ou bien par remedes fort deſiccatifs qui la conſomment & deſſechent.

Des Hemorroïdes.

CHAP. XXXI.

HEmorroïdes sont tumeurs contre nature, dures & douloureuses, engendrez de fluxion d'humeurs és chefs & extremitez des veines hemorroïdes. *Hemorroïdes que c'est.*

Les hemorroïdes peuuent estre faites de tous humeurs, excepté de la bile, & quand elles sont faites de sang, il est plus gros & plus espais que son naturel, & de couleur noire : si elles sont engendrées de melancholie, qui sont les plus frequentes & ordinaires, elles sont plus liuides & douloureuses : si de pituite, elles paroissent plus claires & lucides, mais moins douloureuses, & ressemblent à vne vessie plaine d'humeur : elles sont aussi aucunesfois faites d'humeurs meslez, lors elles retiennent de toutes les autres.

Des hemorroïdes les vnes sont internes, & les autres externes : les internes s'ouurent naturellement, & se deschargent de ce qu'elles ont d'abondant & superflu, auec les dejections, & souuent sans aucune douleur. *Deux especes d'Hemorroïdes.*

Les externes sont douloureuses, grosses, enflées & tumefiées, qui quelquefois ferment, bouchent & empeschent auec grande incommodité, douleur extréme & insupportable, la voye & passage des dejections.

La douce éuacuation qui se fait par les hemorroïdes en temps & lieu moderement faicte, preserue le corps de plusieurs maladies, comme

de lepre, de manie, de ſtrangurie, & de toutes ſortes d'affections melancholiques.

Et la trop grande & immoderée éuacuation eſt perilleuſe, elle diſſipe & reſoult les eſprits, diminuë & abolit les forces.

Mais auſſi ſi la ſuppreſſion eſt dangereuſe, elle produit pluſieurs & diuerſes maladies, malignes, faſcheuſes & furieuſes, principalement quand elle eſt faite pluſtoſt que la matiere viciée & corrompuë ne ſoit ſuffiſamment & deuëment éuacuée; & le moyen de les prouoquer, s'il eſt beſoin, ſera dit cy-apres.

La bonne & loüable éuacuation, vtile & profitable pour les hemorroïdes, eſt celle qui éuacuë toute la quantité de l'humeur, moleſte & inutile, pourueu qu'elle ſe faſſe ſans aucune incommodité ne diminution des forces.

De la curation des hemorroïdes.

CHAP. XXXII.

Cure des hemorroides.

LA curation des hemorroïdes aura pour ſon regime vniuerſel celuy qui eſt eſcrit des apoſtumes faites d'humeur melancholique: & pour la maniere de viure, il ne faut vſer d'aucune viande qui ſoit acre ou picquante, ny qui eſchauffe ou bruſle le ſang, mais de celles qui ſont faciles à digerer, ſe tenant en tranquillité & repos d'eſprit.

La diuerſion de la matiere en telle maladie eſt dangereuſe, ſi elle n'eſt bien & deuëment conſiderée, & ſi la plenitude eſtoit ſi grande, on pour-

roit tirer du sang du pied, ou bien de la partie malade : si l'hemorroïde paroist grosse, tumefiée & enflée, la saignée du bras est perilleuse, parce qu'elle pourroit empescher la deuë éuacuation de l'humeur vicié, malin & corrompu, qui se fait par la vertu & force de nature, combien que quelquesfois elle appaise la grande douleur, mais la consequence pour l'aduenir en est dangereuse; & s'il est besoin de purger le corps, on le fera en vsant de purgation douce & legere, afin de n'apporter multitude d'excrements à la partie affectée.

Et pour le regard des remedes topiques, d'autant que le principal poinct est icy d'appaiser la douleur, nous ne ferons difficulté d'vser des froids & lenitifs, pourueu qu'ils ne soient trop astringents, s'il n'estoit qu'il fust besoin de restraindre ou conforter & corroborer la partie : ceux desquels on peut vser au commencement, sont les blancs d'œufs battus auec huile rosat, l'vnguentum populeum, le ceratum Galeni, le rosatum Mesuës, le iaune d'œuf, auec huile violat, & tous ceux qui ont vertu & faculté d'oster la chaleur & acrimonie de l'humeur, considerant tousiours en l'vsage de ses remedes, l'essence de la douleur, laquelle se fait aucunesfois d'vne trop grande chaleur & acritude de la matiere, & souuent d'vne grande tension & plenitude des veines.

Si donc la chaleur est causée de la plenitude des veines, son contraire est éuacuation, qui sera faite ou par l'application des sangsuës, ou par l'apertion de la veine pleine & tumefiée, qui se doit

bien conſiderer, car ſi le ſang qui eſt à l'extremité de la veine eſt caillé, la ſangſuë n'a point de lieu, parce qu'elle ne peut tirer que le ſubtil; mais il faut mettre la pointe de la lancette, faiſant vne ouuerture petite, ou mediocre, pour ſeulement éuacuer ce qui ſera coagulé, afin de décharger la partie, ou bien par quelque petite cauſtique dextrement appliqué.

Mais ſi la douleur ne preſſe par trop, on vſera des medicaments ſuppuratifs, prouoquant la ſuppuration & concoction de l'humeur, lequel eſtant cuit & ſuppuré, l'apertion s'en fera par nature, ſinon on luy aydera auec legere ſcarification. De tous ces remedes nous en décrirons icy vn nombre, duquel on en choiſira les plus commodes pour en vſer & les diuerſifier ſelon la grandeur du mal, & la qualité de la matiere: les fomentations ſont propres au commencement, telles qui s'enſuiuent.

Sachets pour fomentation. *℞. fol. maluæ, biſmaluæ, parietariæ & violarum, ana. m. j. foliorum tapſi barbati m. ij. florum camom. & meliloti ana. p̄. j. ſem. lini & fænugreci ana. ʒß. fiat decoct. in aqua*, de laquelle le patient receura la fumée, ſur vne chaire perçée, ou bien le lieu ſera fomenté auec des petits ſachets faits deſdites herbes; apres on mettra le cataplaſme qui s'enſuit.

Cataplaſme. *℞. rad. altheæ & liliorum ana. ℥ij. fol. maluæ & tapſi barbati ana. ℥j. coquantur & pinſantur, adde mucilaginis, ſeminis lini & fænugreci ana. ℥j. vnguenti baſilici ℥j. ß. fiat cataplaſma.*

Et la ſeule fomentation de vin pur appaiſe ſouuent la douleur, en confortant & fortifiant la partie.

L'vnguentum populeum meslé auec les iaunes d'œuf est fort propre pour appaiser la douleur, & les huyles de lin, de lis, de violes, les axunges d'oye, de chapon, de canart, les moüelles de veau, de cerf, sont propres à faire vnguent pour meurir la matiere & ceder la douleur. Aucuns vsent à mesme intention d'vn cataplasme fait d'vn coing cuit, auec la moüelle de pomme cuite, & vn peu de saffran; les autres prennent vn oignon cuit entre deux braises, le meslant auec autant de beurre frais, & l'appliquant dessus le mal; les lentilles cuites & pillées auec vn iaune d'œuf sont propres, comme aussi est l'vnguent qui s'ensuit.

♃. emplastri diachili ireati ℥ij. vnguenti basilici ℥j. axungiæ anatis ℥j. croci ℈iiij. misce, fiat vnguentum. *Vnguent.*

Et si pour tous ces remedes la douleur ne s'appaise, on pourra vser de celuy qui s'ensuit, mais sagement & prudemment.

♃. thuris, mirrhæ, aloës, ana. ℥j. mucilaginis psilij ℥ß. olei ros. ℥j. vitellos trium ouorum, opij ʒß. croci ℈iiij. agitentur in mortario, fiat vnguentum. *Autre.*

Quand la matiere sera euacuée, & qu'il ne restera que l'vlcere à traiter, on vsera du medicament qui s'ensuit.

♃. vnguenti desiccatiui rubri, & diapompholigos, ana. ℥j. succorum plantaginis & solani, ana. ℥ß. agitentur in mortario plumbeo, cum tantilo amygdalarum dulcium, fiat linimentum. *Liniment.*

Et si les hemorroïdes fluoient si long-temps qu'elles debilitassent tout le corps, le rendãt maigre & attenué, lors il les faut restraindre & suprimer premierement auec remedes emplastiques, & astringents, lesquels neantmoins y ont sou-

uent peu de vertu, à cauſe de la grande humidité qui empeſche leur action : aucuns conſeillent de les cauteriſer, ou auec le fer, ou auec vn medicament cauſtique : mais le meilleur & le plus doux me ſemble eſtre la ligature de l'extremité de la veine, ſi elle eſt bien & dextrement faite.

L'anus tombe quelquesfois ou de ſoy-meſme, ou quand on s'efforce, tellement que l'inteſtin paroiſt dehors tout renuersé : la cauſe en eſt par vne trop grande humidité à la partie, de laquelle elle eſt imbibée & relaſchée, à quoy les petits enfans ſont ſubiets pour leur tendreté & molleſſe : elle vient auſſi par vne reſolution, ou paralyſie du muſcle, qui eſt plus faſcheuſe & difficile à guerir: la curation s'en fait par remedes qui aſtreignent, confortent & deſſechent, comme les fleurs de camomille, de melilot, & le molicorium boüilly auec du vin.

Il y a encores vne autre relaxion de ſphincter, qui vient apres vn long trauail des hemorroïdes qui s'allongent par ſucceſſion de temps, s'eſtendent & ſe relaſchent de telle ſorte, qu'elles amenent le muſcle, & le font ſortir, puis il s'enfle, & ſe réd difficile à remettre: l'ouuerture des veines hemorroïdales (les déchargeant d'vn peu de ſang) ayde fort à cette maladie : & ſi d'auenture elles eſtoient trop allongées, on pourroit lier vne ou deux pour les accourcir, afin de retenir & contenir le muſcle, & l'empeſcher de tomber.

Il y a pluſieurs autres maladies qui viennent au fondement, comme le prurit & la fiſtule, de laquelle afin de ne rien confondre, nous attendrons de parler au traitté des vlceres : quant au prurit, il

se guerit auec la fomentation d'enula campana,& la fueille de fumeterre boüillie en eau de forge,& s'il est besoin on y peut adiouster vn peu de sel commun. Et si ce mal vient au col de la matrice,on le guerit par les mesmes remedes, sinon à la femme grosse, qu'il suffira vser d'vne potion de vin austere, auec vn peu de sel.

Et si pour quelque maladie il estoit besoin de prouoquer les hemorroïdes, cela se fera par le frequent vsage des pillules d'aloës, & par application de fomentations émollientes & relaxantes sur la partie, vsant quelquefois de ventouses sur le lieu.

De l'absceZ des rougnons, & autres parties proches.

CHAP. XXXIII.

AVx rougnons il suruient tumeur & abscez qui se communique aux muscles internes des lumbes, puis aux externes, où il se fait abscez & apostume exterieurement, laquelle estant ouuerte, penetre souuent iusqu'à la substance du rougnon, comme Hippocrate a tres-bien remarqué quand il dit, *Quibus in vrinis bullæ subsistunt, morbum relanem & longum significat* : & apres il dit, *Quibus insidens pingue ac simul totum his vitium acutum significatur* : puis il conclud, *Quibus autem morbo renali laborantibus prædicta accidunt signa, doloresque circà spinæ musculos fiunt, siquidem circà loca exteriora fiant, abscessus quoque exterius futuros specta, si verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abscessus specta futuros interius.* Ainsi nous concluërons auec Hippocrate

que de l'affection de reins, il se fait apostume aux muscles internes & externes des lumbes: de laquelle nous parlerons maintenant.

L'apostume des lumbes est de difficile iugement.

L'apostume des lumbes (prouenant de la debilité du rougnon qui se manifeste au dehors) est assez difficile à cognoistre, car le plus souuent elle est faite d'vn humeur froid, lent & cras, qui se contient dedans les muscles, sans faire grande tumeur, lequel neantmoins ne laisse pas d'apporter plusieurs & mauuais accidents: & si la matiere n'est éuacuée en sa maturité, elle fait carie en l'os, & corrode les parties internes. Il faut donc prendre garde à la suppurer, & attirer aux parties externes, par remedes conuenables, desquels nous auons assez amplement escrit, & luy donner issuë, voire encore qu'elle fust vn peu profonde, faisant tenir bon regime au patiét, & sur l'vlcere vser des remedes qui mondifient & detergent sans mordication, puis conduire le reste de la curation comme des autres vlceres: & quant à celle qui se fait au dedans, elle se guerit par nature, & se purge par les vrines, vsant d'vn bon regime de viure, bien reglé & bien ordonné.

De l'inflammation du col de la vessie, & de l'abscez au perineon.

CHAP. XXXIV.

De l'inflammation du col de la vessie.

L'Inflammation qui se fait au col de la vessie se communique facilement au perineon, & fait abscez, qui cause fiéure ardente & aiguë, grande

douleur auec eslancement, chaleur & rougeur en toute la partie, suppression d'vrine, & souuent des gros excrements, pour la proximité du gros intestin, auquel la chaleur & l'inflammation est communiquée, vne grande tension & dureté du bas du ventre, à cause de la retension de l'vrine, laquelle toutefois ne se doit prouoquer par la sonde, craignant la grande douleur, & aussi d'irriter l'humeur qui pourroit causer gangrene & mortification en la partie, de laquelle on ne gueriroit point.

La curation de cette maladie consiste au regime vniuersel, & au bon traitement du particulier: pour le regard de l'vniuersel, il faut que le malade mange peu, qu'il vse de viandes de facile digestion & de petite nourriture; la purgation luy est inutile, mais la saignée fort necessaire pour faire diuersion de l'humeur qui fluë & coule à la partie.

Cure de l'inflammation du col de la vessie.

Quant au traitement particulier, les medicaments anodins y sont necessaires; on vsera de cataplasmes qui suppureront doucement, & discuteront vne partie de l'humeur, mais sans trop eschauffer: les herbes émollientes y sont bonnes, l'ozeille & les fueilles de iusquiame y sont tres-propres si la chaleur y est grande, & plusieurs autres remedes que nous auons escrit au chapitre des apostumes chaudes, puis aussi tost que la suppuration sera faite, sans retarder aucunement, il faudra ouurir l'abscez, car ny la douleur ny la fiéure ne s'appaise point autrement, en l'ouuerture duquel il se faut garder de toucher la ligne qui est au perineon; l'ouuerture est plus seure auec la lancette qu'auec le cautere, car elle n'em-

porte la piece comme le cautere, & ne s'y fait pas si tost fistule, à quoy la partie est fort subjette, si n'estoit que la matiere fut froide & lente, lors on pourroit vser de cautere : l'ouuerture estant faite, il faut dextrement tirer toute la matiere, & deterger l'vlcere auec les detersifs qui n'irritent point, mais adoucissent & lenissent, & sur tout il se faut garder de trop tenter, de peur que l'vlcere ne se fasse calleux, & ne se tourne en fistule : quant aux autres maladies de la vessie, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs de l'Epigraste.

Chap. XXXV.

EN l'Epigraste, il se fait fluxion des humeurs qui causent abscez entre les muscles, les dilatent & separent auec grãdes douleurs; la curation ne differe pas des autres tumeurs quant au regime vniuersel: mais pour le particulier il se faut garder de refroidir, n'vsant aucunement de medicaments repercussifs ny astringẽts, à cause de la proximité des parties digestiues; il faut suppurer & cuire l'humeur auec remedes propres qu'on choisira au chapitre de la curation des apostumes, le plustost que l'on pourra, sans le laisser croupir, craignant qu'il ne rompe le peritoine, la ruption duquel apporteroit vn extréme danger : le reste de la curation est comme des autres abscez.

Quant aux tumeurs des aines, elles seront traitées de mesme, sinon celles où il y a doute de con-

tagion qui ont quelque chose de particulier : desquelles nous baillerons la curation parlant des maladies contagieuses : mais si c'est vn bubo ou phygethlon, qui vienne à cause d'vne douleur de l'extremité du membre, il faudra vser sur la partie des medicaments anodins & lenitifs, en purgeant le corps doucement.

De la relaxation de l'Vmbilic.

Chap. XXXVI.

L'Vmbilic se relasche, s'enfle, se tumefie & s'élargit aucunesfois, il se fait aussi vne petite tubercule & excroissance de chair, par laquelle il sort vne serosité vicieuse & non naturelle, & quelquesfois vn abscez dangereux & perilleux : l'vne & l'autre de ces maladies peuuent venir d'vne trop grande humidité & abondance d'humeurs sereux ; mais le plus souuent c'est faute d'auoir bien lié l'vmbilic de l'enfant, c'est à dire, l'auoir lié trop long, ou pas assez serré, ou bien que le fil soit tombé auant que les parties fussent reiointes & coalescées.

Le tubercule ou caruncule se guerit auec remedes fort desiccatifs, qui absorbent, consomment & dessechent l'humidité contre nature, en remettant la partie en son naturel, & faisant vne bonne & forte cicatrice. Nous auons assez amplement escrit des medicaments propres à ce faire.

Mais l'eminence ou relaxation est difficile, principalement quand elle est grande & fort dilatée, il y faut vser d'vn bon regime de viure qui desseche

& diſcute les flatuoſitez : quant aux remedes topiques, il les faut fort aſtringents & deſiccatifs, qui ſoient adherans, & qui contiennent la partie en ſon naturel ; l'encens & le bol fin pulueriſez & meſlez auec la terebenthine, ſont fort propres ; l'emplaſtre *contra rupturam*, diſſoult auec vn peu d'huile, de terebenthine, & vn peu de bol fin, eſt vn bon remede, ou bien celuy qui s'enſuit.

℞. maſtich. corticum turit, mirrhæ, ſarcocollæ, nucis cupreßi, glutinis, picis, ana. ℥. ß. gluten. diſſol. in aceto & reliqua trita miſceantur, fiat maſſa. vel

℞. Vnguenti comiticiæ ℥ij. rad. narciſsi & biſtortæ, ana. ℥. ß. ſarcocollæ, ſanguinis draconis, blatæ bizantiæ, aluminis, ana. ʒiij. malaſſentur ſimul cum oleo terebint. fiat emplaſtrum.

Aucuns vſent de fomentations aſtringentes, mais les choſes qui moüillent ne ſont pas touſiours en telles affections, ce que l'on deſire.

Et ſi tous ces remedes ne ſuffiſent, il faut venir à la ſuture qui ſe doit faire (comme nous auons dit) auec les deux aiguilles, en prenãt toute la tumeur d'vne main, & paſſer l'aiguille à trauers auec l'autre main, puis vne autre aiguille que l'on mettra en croix, & les entortillera-t'on auec du fil aſſez fort, le ſerrant de bonne façon, afin que les parties ſe réjoignent & coaleſcent, & les laiſſera-on iuſques à ce que l'extremité (qui eſt ſuperfluë) ſoit tombée : mais il ſe faut bien garder en piquant de prendre l'inteſtin, qui eſt fort proche & voiſin de cette partie : apres que l'extremité ſera tombée, s'il y demeure vlcere, il ſera guery comme les autres : aucuns le lient ſeulement ſans y mettre les aiguilles, qui eſt bon, & ſe peut faire ſeurement,

pourueu qu'on se garde de prendre l'intestin, comme il est dit.

Des tumeurs & absceZ du scrotum & des testicules.

Chap. XXXVII.

Le scrotum & les testicules sont subiets à toutes sortes d'abscez & tumeurs contre nature, commes les autres parties, mais plus dangereuses, plus pernicieuses & difficiles, pour estre les parties plus exanguës, plus froides, plus membraneuses & sensibles. *Les tumeurs des testicules sont plus dangereuses que des autres parties.*

Les abscez qui viennent aux testicules sont faits, les vns par fluxion d'humeurs chauds & sanguins, & les autres par congestion d'vne matiere froide, pituiteuse & melancholique, ou bien de la serosité, ou flatuosité d'iceux, comme l'hydrocele; les vns commencent aux testicules, ou à l'epididime, & les autres au scrotum & à ses membranes. *Causes des tumeurs aux intestins.*

Or les tumeurs qui commencent aux testicules, ou à l'epididime, sont les plus dangereuses & pernicieuses pour la proximité des vaisseaux spermatiques (partie predite d'vn fort aigu sentiment) qui quelquesfois font suppurer & pourrir la propre substance du testicule, ou de l'epididime ou de tous les deux ensemble: & si on y regarde soigneusement & diligemment, & que l'on n'vse de grande preuoyance, ils conuertissent toute la partie en gangrene & pourriture, principalement quand la matiere est chaude & boüillante: & si elle est froide, & que ces accidents ne suruiennent,

ils laissent vne dureté en l'epididime assez fascheuse & difficile à guerir.

La curation de ces abscez n'a rien de particulier, ny propre à cela pour le general, autre que ceux qui sont cause de semblable humeur, sinon qu'il ne faut purger le corps que par clysteres & suppositoires, pour le danger qu'il y a d'amener par la potion laxatiue quantité d'humeurs à la partie affectée.

La saignée reuulsiue y est necessaire, principalement si la fluxion est de matiere chaude: & pour le regime de viure, il sera pris aux chapitres generaux, & accommodé selon l'humeur & la qualité de la matiere.

Quant au regime particulier, il faut considerer si la fluxion est profonde & prés du testicule, ou bien si elle est seulement au scrotum & en ses membranes: si elle est profonde, & qu'elle ne paroisse au dehors, il ne faut tant refroidir, mais vn peu attirer la superficie: les cataplasmes de farine d'orge, de febues & de lupins, cuits en oximel, sont tresbons, en y adioustant des huiles de roses & de camomille, ou de l'axunge d'oye, ou de porc; ou bien on vsera de celuy qui s'ensuit.

Cataplasme. *℞. rad. altheæ ℥ß. foliorum maluæ, violarum, brancursinæ, & rosarum, ana. m. j. summitatum absynthij m. ß. florum camomillæ & meliloti, ana. p. j. coquantur & passentur, adde farinæ hordei & fabarum, ana. ℥j. ß. olei ros. & camomillæ, ana. ℥ij. axungiæ gallinæ ʒj.* vel

Autre. *℞. rad. altheæ ℥ij. foliorum maluæ, plantaginis, caulium rubratum, ana. m. j. florum camomil. meliloti, sambuci, ana. p. j. rubearum m. ß. coquantur & passentur, adde farinæ, seminis lini, fœnugræci & fabarum, ana. ℥ß. se-*

minis coriandri & cuminis pulueri∫ati, ana. ℥. ß. axung. porci, olei ro∫. & camomil. ana. ℥j. ß. fiat cataplaſma.

Et ſi la matiere eſt ſi froide, on adiouſtera à ces remedes du fœnugrec & du cumin, des axunges, moüelles & graiſſes emollientes, & s'il eſt beſoin des gommes on prendra l'ammoniacum, bdelium & galbanum : l'emplaſtre de mucilages & de diachillon y ſont bons remedes.

Quand la ſuppuration ſera recogneuë eſtre faite, il faudra promptement ouurir l'apoſtume, ne laiſſant croupir la matiere en ces parties foibles, debiles & ſubjettes à ſe pourrir & corrompre, joinct que la matiere enfermée en ces lieux-là acquiert touſiours vne mauuaiſe qualité, & ſouuent elle en ſort fort puante & fœtide : & s'il aduient que pour la grandeur du mal la partie tombaſt en corruption & gangrene, il faudroit prendre garde à l'arreſter diligemment dés le commencement, car ſi on attend à ſon progrez, il n'y aura plus aucun remede, car l'extirpation du membre en eſt douteuſe & difficile ; la matiere eſtant bien & deuëment éuacuée, & les accidents appaiſez, on guerira l'vlcere par medicamens deterſifs & mundicatifs ſans aucune acritude, ayant eſgard à la nature & ſenſibilité de la partie : & s'il demeure apres la curation quelque dureté aux teſticules, il la faudra amollir & reſoudre par les remedes qui s'enſuiuent.

℞. ammoniaci, bdelij & galbani in aceto forti diſ-ſolutorum, ana. ℥. ß. emplaſtri diachilli ireati, ℥ij. pulueris cumini, ℥. ß. terebinthinæ optimæ, ℥. ß. malaſſentur ſimul, fiat maſſa. *Emplaſtre.*

Emplaſtrum diuinum de mucilaginibus, de Vigo *Autrei*

ſine mercurio, aut cum mercurio, y ſont fort bons, ou l'emplaſtre qui s'enſuit.

℞. emplaſtri palmei ℥ij. vnguenti deſiccatiui rubri ℥j. terebinthinæ ℥. ß. lapidis calaminaris, & tuthiæ preparatæ, ana. ʒj. miſce, fiat emplaſtrum molle.

Aucuns vſent de fomentations emollientes, mais il les faut moderer en cette partie, qui de ſoy facilement ſe relaſche.

Et ſi c'eſt vne dureté attachée à l'epididime faite par congeſtion d'vn humeur lent & viſqueux, ou bien d'vne retention de ſemence, elle eſt difficile & à reſoudre & à ſuppurer, ſi n'eſtoit qu'il s'y fait fluxion d'vn humeur plus ſubtil, qui ſeruiroit d'amollir & liquefier la matiere, pour la rendre plus ſuppurable, ou éuaporable: les remedes qui amolliſſent, meſlez auec ceux qui confortent & corroborent par vne legere aſtriction, y ſont propres: & de l'hydrocele, qui vient à cauſe de l'imbecillité de la chaleur naturelle, nous en dirons maintenant la curation.

De l'Hydrocele.

Chap. XXXVIII.

Definition d'hydrocele. Hydrocele eſt vne tumeur aigueuſe, qui remplit, dilate & diſtend le ſcrotum: elle ſe cognoiſt par l'attouchement & par la lucidité qui eſt en elle. La cauſe eſt comme des autres tumeurs aigueuſes, & ſa curation ſemblable aux tumeurs de meſme matiere, pour l'vniuerſel: mais pour le particulier, ſi elle ne ſe peut reſoudre, il la faut ouurir en la forme qui s'enſuit, de laquelle toutesfois

ne faut vser, qu'apres auoir tenté tous les autres remedes propres à la resolution, cõme nous auons dit des autres tumeurs aigueuses. Ainsi il faudra faire l'ouuerture au lieu par où descend l'humeur, qui est au dessus du testicule, vers son suspensoire, & si la matiere estoit contenuë dedans le suspensoire (comme le plus souuent elle est) il faudroit profonder iusques au lieu d'icelle: L'ouuerture se fera auec la lancette assez profonde, en conseruant neantmoins tousiours les vaisseaux spermatiques & deferans, puis mettre dans la playe vne tente assez longuette, parce qu'elle est fort subjette à se reprendre, & si l'ouuerture est faite obliquement, elle ne se coalesce pas si tost que quand elle est faite de long, voire auant que la matiere soit du tout éuacuée: & si on la tient ouuerte auec quelque contrainte, iusques à ce qu'il y soit suruenu vne petite inflammation, moyennant laquelle l'humeur crud se suppure mieux, il ne se fait pas si tost recidiue du mal. Aucuns ouurent l'abscez, en passant vne aiguille enfilée auec vn setum, mais il est plus douloureux, & la curation n'en est pas si asseurée que de l'autre: on peut aussi faire l'ouuerture auec le cautere potentiel, puis tirer la matiere par l'escarre, & principalement à ceux qui ont le cuir dur & espais, laquelle estant deuëment éuacuée, & lors que le pus sera bien cuit, il faudra laisser fermer la playe, la traittant comme les autres, conseruant tousiours le naturel temperament de la partie.

Et si c'est vn pneumatocele, qui est à dire du vent au lieu d'eau, contenuë au scrotum, il se cognoist quãd la tumeur est plus lucide, plus legere, & plus rouge qu'en l'hydrocele; on la peut guerir

par les diſcutiens ſans l'ouurir, ſpecialement aux enfans, vſant d'vn bon regime, auec remedes propres, comme ceux qui s'enſuiuent.

℞. cumini, baccarum lauri, ſeſeli, rutæ, ana. ℥j. fiat decoctio in vino auſtero, vel in lexiuio claro, pro fotu: apres on appliquera le cataplaſme qui s'enſuit.

℞. ſtercoris bouis ℔. j. ſulphuris, cumini, ana. ℥ij. mellis ℥j. miſce fiat cataplaſma.

℞. maſtich. ladani puriſſimi, ana. ʒvj. mirrhæ ʒiij. boli armen. ij. aloes, corali rub. ana. ʒj. pulgari philor. ʒß. olei maſtich. & de abſynthio, ana. ℥. ß. terebinth. elect. & ceræ nouæ q. ſ. fiat emplaſtrum.

Les emplaſtres de meliloto, & de baccis lauri ſont tres-bons.

De la dilatation du peritoine appellé hernia ou ramex.

Chap. XXXIX.

Hernie, que c'eſt.

Hernia eſt vne ruption de la membrane interne du bas du peritoine, ou vne relaxation de ſon éminence qui deſcend dans le ſcrotum, laquelle n'occupant encores que l'ame, fait vne tumeur qu'on appelle bubonocelle; elle eſt commune tant aux femmes qu'aux hommes, & ſouuent faite d'vn effort violent, qui eſtend, dilate, ou rompt la membrane.

Difference des hernies.

Et ſi toute l'éminence qui deſcend au ſcrotum eſt relaſchée & eſlargie, elle n'eſt plus dite bubonocelle, mais ramex ou hernia, celle-là eſt propre aux hommes, de laquelle ſont pluſieurs eſpeces, comme enterocele, epiplocele, ſarcocele

vtaicosa, & l'hydrocele, dont nous auons parlé, qui ne vient neantmoins de la relaxation du peritoine, mais c'est elle-mesme qui la relasche & l'estend.

Enterocele n'est autre chose qu'vne descente de l'intestin dans le scrotum, moyennant la relaxation de l'éminence du peritoine, qui se fait d'vne trop grande humidité, dont la partie est imbibée, amolie & relaxée. *Enterocele, que c'est.*

Epiplocele est vne descente de l'omentum, ou epiplon en ladite capacité, & quelquesfois l'intestin & l'omentum se suiuent & tombent ensemble, lors elle est dite compliquée de deux.

Sarcocele est vne tumeur obscure, pesante & dure, qui s'est engendrée peu à peu en la partie interne du scrotum, de laquelle la curation est difficile; elle differe de l'hydrocele en ce qu'elle est plus dure & contractée de plus long-temps.

Varicosa hernia est quand il y a plusieurs veines grosses, enflées & dilatées en viron le processus du peritoine, desquelles souuent sort vn humeur, duquel s'engendre la caruncule, que nous disons sarcocele, & quelquesfois les propres vaisseaux seminaires sont enflez & dilatez. Nous en parlerons plus amplement cy-apres.

De la curation d'enterocele ou epiplocele.

CHAP. XL.

LA curation de hernia, que nous appellons enterocele ou epiplocele, est faite (outre le regime de viure qui doit estre sobre, deficcatif, & *Cure des harnies, que c'est.*

diſcutif) ou par medicament, ou par operation manuelle.

Par medicaments fort aſtringents & deſiccatifs qui reſſerrent & compriment ce qui eſt trop relaſché, & qui deſſeichent & abſorbent l'humidité de laquelle la partie eſt imbibée; tels ſont ceux qui s'enſuiuent, deſquels on vſera, le patient eſtant en repos & au lict par l'eſpace de quarante iours ou enuiron.

℞. corticis granatorum, balauſtiorum ſumach. berberis, nucis cupreſſi, gallarum, mediæ corticis, quercus, ana. ℥j. florum camomil. & meliloti, ana. p̄. j. ſeminum aniſi & fœniculi, ana. ℥ß. aluminis ℥ij. conquaſſentur & includantur in duobus ſacculis, interpunctis, bulliunt in duabus partibus aqua fabrorum, & vna parte vim auſteri, fiat fotus cum ipſis ſacculis, ou bien celuy qui s'enſuit.

℞. lexiuij ℔. ij. ſulphuris vini triti ℥ij. boracis ℥ß. coquantur, fiat fotus cum ſpongia.

On vſera de cette fomentation par l'eſpace de quinze ou vingt iours, puis on y adiouſtera le cataplaſme qui s'enſuit, où on commencera par vn emplaſtre fait de farine volatile, auec vn peu de bol & de blanc d'œuf qu'on y laiſſera pour vn temps, ou bien d'vn emplaſtre fait de poix, de maſtic & de poudre du cumin, qui eſt vn remede qui a grande vertu de réjoindre & conſolider la partie qui a eſté rompuë ou relaxée.

℞. herbæ hernioſiæ cum radicibus m. ij. radicum ſymphiti, & os mundæ regalis, ana. ℥j. farinæ fabarum & orobi, ana. ℥j. ß. coquantur in duabus partibus aquæ fabrorum, & vna parte vini auſteri, adde terebinthinæ ℥iij. fiat cataplaſma.

Par interualle il sera bon d'vser de la fomentation, laissant iour & nuict vn sachet sur le mal, puis reprendre le cataplasme, afin que nature ne s'accoustume à vn seul remede, lequel par apres elle negligeroit. La seule eau de forge boüillie auec alun est fort bonne pour faire fomentation, ou l'eau où il y aura esté esteint de la chaud, en laquelle on dissoudra du vitriol blanc, est fort bonne en telle disposition ; & apres l'vsage de tous ces remedes, que la partie sera desseichée & remise, il faudra mettre vn emplastre, qui adhere sur icelle, & ne leuer de long-temps, si n'estoit qu'on y fust contraint pour quelque prurit, ou demangeaison qui y seroit suruenuë ; tel est l'emplastre *contrà rupturam*, si la forme en est bonne & adherante, ou bien celle qui s'ensuit.

℞. gummi elemi ℥j. mastiches ʒj. olibani & sarcocollæ, ana. ʒj. emplastri contrà rupturam ℥j. ß. pulueris boli armeni optimi ʒj. ß. olei terebinthinæ distillatæ, q. s. misce, fiat emplastrum. vel

℞. aloës, sarcocollæ, sanguinis dragonis, mastich. blatæ biʒantiæ, corticis turis, boli armeni, gipsi, gallarum, ana. ʒij. psidiæ, ʒj. ß. ictiocollæ, taurocollæ, in aceto dissol. ana. ʒj. malassentur, fiat emplastrum. vel

℞. mastich. corticis, turis, mirrhæ, nucis, cupressi, sarcocollæ, glutinis piscium, ana. ℥ß. misce, fiat empl. vel

℞. massæ emplastri contra rupturam, ℥j. thuris mastiches, ana. ℥. ß. boli armeni optimi ʒj. terebinthinæ Venetæ, q. s. misce, fiat massa.

Quand on vsera de ces remedes, si le patient commence à se leuer, il faut que la partie soit bien & dextrement bandée, ou soustenuë d'vne braye deuëment accommodée.

Aucuns vſent de la decoction de conſolide, de plantain, de valerienne, de pimpinelle, qu'ils font boüillir, & en prennent le matin : & les autres de la poudre qui s'enſuit, qui eſt plus propre pour deſſecher.

Poudre.

℞. cumini in aceto macerati, nucis cupreßi, tamar Indorum coriandri, ana. ℥ij. ſanguinis dragonis eburis maſtiches boli armeni optimi, terræ ſigillatæ, ſarcocollæ dragaganti, ana. ℥j. nucis moſcatæ, & cinamomi, ana. ℥j. fiat puluis de quo capiat ℥j. ſingulis matutini, cum tantillo vini auſteri, ou bien en faire opiate auec du ſyrop de coings.

Il y en a qui font prendre au malade ℥j. de limure de fer, auec du gros vin par l'eſpace de quinze iours, pendant leſquels ils appliquent ſur le mal vn emplaſtre où il y entre de la pierre d'aymant, veulent que l'aymant attire le fer, & ne le pouuant prendre, ny toucher, les parties ſe pourront rapprocher, & diſent-ils, coaleſcer; ſi cela ne fait bien ie penſe qu'il ne fait point de mal, ſinon que le fer me ſemble vn peu de dure digeſtion.

Venons à l'autre maniere, qui eſt l'operation manuelle, laquelle ſe fait en pluſieurs ſortes : les vns la font auec ablation totale du teſticule, les autres le veulent conſeruer, qui me ſemble la voye la meilleure, car les remedes extrémes ſe doiuent garder pour les extrémes maladies, & n'en faut vſer qu'à l'extreme neceſſité.

Diuerſes ſortes de hernies.

Ceux qui veulent conſeruer le teſticule, & neantmoins guerir la maladie, ne le peuuent faire qu'en reſtroiſſiſſant le lieu trop dilaté, ou amputer vne partie du proceſſus du peritoine, & pour ce faire il y a pluſieurs formes & manieres : les vns le

font par feu, les autres par le poinct doré, & les autres auec cautere potentiel : pour le regard du feu, ou cautere actuel, ie n'en parle point, parce que l'operation m'en semble fascheuse, & fort peu seure : du poinct doré, ou du cautere, i'en raconteray quelque histoire que i'ay veuë.

Premierement d'vn Gentil-homme aagé de 35. ans, qui se fit faire le poinct doré, auquel l'operateur picqua, ou serra trop le nerf (comme il est à presupposer) car il y suruint quant & quant vne grande conuulsion, telle qu'il fut quatorze iours en horreur & tremblement de tous ses membres, auquel iour ie fus appellé, & fus d'auis de luy faire oster promptement le testicule, pensant que le nerf estant couppé, la conuulsion cesseroit, ce qui aduint, car incontinent qu'il fut extirpé, le patient se met à dormir, & s'endormant, la sueur suruient, & la conuulsion cessa, & guerit. Voilà pour le poinct doré, & encore qu'il fut bien fait, ie n'en ay point veu qui ayt heureusement succedé. *Histoire notable.*

Quant au cautere potentiel, il y en a maintenant qui en vsent, & le mettent sur la hernie à l'endroit des vaisseaux, qui est vn lieu fort dangereux, car s'il les touche, il apporte de grands accidents. I'en ay veu deux qui ont esté traitez de cette façon, & sont morts auec vne fiéure continuë, grande resuerie, & trouble d'esprit : tellement que de toutes ces sortes de pratiques ie ne conseilleray d'en vser hazardeusement, si n'estoit à la femme, qui se pourroit faire auec moins de peril, à cause que les vaisseaux seminaires ne passent par cette partie, mais quelquesfois vn ligament de la

matrice y deſcend, lequel il ſe faut garder d'offencer.

L'autre eſpece, que ie trouue la meilleure, plus ſeure, & moins perilleuſe, de laquelle eſcrit amplement Guidon, & dit en auoir veu guerir plusieurs, eſt auſſi auec le cautere potentiel, mais appliqué d'vne autre façon, plus ſeurement. Voicy la forme & maniere dont il vſe: il faut que le patient ſoit couché à la rëuerſe, & l'inteſtin, ou omentum qui eſtoit deſcendu, bien remis au lieu naturel, puis prendre le teſticule & le hauſſer tant que l'on peut vers l'os pubis, qui eſt vn lieu aucunement ſeparé des vaiſſeaux ſeminaires, & le teſticule eſtant retenu auec la main en ce lieu, il faut marquer auec de l'encre ſur le teſticule, eſtant retenu comme il eſt dit, puis ayant relaſché le teſticule, mettre le cautere ſur la marque qui aura eſté faite, & auec le cautere profonder iuſqu'à l'os, c'eſt à dire que ſi l'vn ne ſuffit, il y en faut mettre plusieurs: l'eſcarre eſtant tombée, il faudra conſommer du proceſſus du peritoine, tant que l'on pourra, en conſeruant touſiours la ſubſtance des vaiſſeaux ſpermatiques, & laiſſer recouurir l'os, faiſant vne cicatrice à l'vlcere dure, forte & cailleuſe, qui pourra empeſcher, eſtant le paſſage reſtroiſſi, la deſcente & cheute de l'inteſtin, & tenir la partie ſubiette quelque temps.

Et ſi la relaxation eſtoit à vn petit enfant nouueau né, qu'il luy vint de trop crier, ou bien quād les dents luy pouſſent, auquel temps ils y ſont ſubjects, il ſe faudroit contenter d'vne legere fomentation aſtringente, ou d'vne emplaſtre de ſemblable vertu, en tenant la partie ſubjette & ſerrée.

Et pour le bubocele, sa curation ne differe de ramex, sinon de plus ou moins : il le faut dessecher & astraindre, le tenant subject & proprement bandé.

Quant à l'amputation du testicule, elle se fait par vne incision le long du scrotum, par laquelle on prend le testicule & tout le processus du peritoine, le separant dextrement d'auec le scrotum, puis faut le lier le plus haut que faire se pourra, ensemble les vaisseaux seminaires qui y passent, & le coupper & amputer, laissant la ligatiue iusques à ce qu'elle tombe d'elle-mesme, apres faut mondifier & deterger l'vlcere, & le traitter comme des parties nerueuses & membraneuses : cette amputation ne se doit faire qu'à l'extréme necessité, c'est à dire quand les autres remedes n'ont peu aucune chose profiter; & si le corps est cacochime & mal habitué, il s'en faut du tout abstenir : le Chirurgien dogmatique laissera cette operation à ceux qui ont accoustumé de le faire.

De l'intestin qui est tombé dans le scrotum.

CHAP. XLI.

IL aduient quelquesfois à ceux qui ont porté long-temps vne hernie, ou relaxation du peritoine, qu'il se fait vne telle dilatation des parties que le boyau tombe pour bien peu d'effort, auec portion de matiere fecale, laquelle souuent s'endurcit & s'accroist de telle sorte, qu'il ne peut rentrer par l'orifice où il est pasé, lors il faut

eſtre attentif, promptement remettre & l'inteſtin & tout ce qui eſt tombé auec luy, ſinon la partie tombera en gangrene, & le patient perira.

Cure de l'hernie dite hydrocelle, epoplocele, ou inteſtinale.

Or le moyen de la remettre eſt double, l'vn auec la main dextrement, & l'autre par l'inciſion du peritoine, ſi la main ne peut ſuffire.

Auec la main, c'eſt qu'il faut premierement purger le malade auec clyſteres forts & acres, qui irritent & incitent nature, & diſcutent les vents contenus aux inteſtins, deſquels on vſera en petite quantité de peur de trop eſchauffer: le vin fort ou la maluoiſie y ſont fort propres, ou bien autres forts diſcutifs, ou huyle de noix auec du vin, ou celuy qui s'enſuit.

℞. fol. maluæ & biſmaluæ, origani, calaminthes, camomil. aneth. ana. m. j. ſeminis fœnugræci, aniſi, cumini & carui, ana. ℥iij. ſeminis rutæ, baccarum lauri contuſar. ana. ʒj. ß. fiat decoctio ad ℔. j. in qua diſſol. diaph. ℥. ß. confec. de baccis lauri ʒij. ſaccari rub. mel. roſati, ana. ℥j. olei rutæ & nucum, ana. ℥. ß. fiat clyſter.

Et apres le clyſtere rendu, s'il ne ſe remet de ſoy meſme, il faut ſituer le patient la teſte fort bas, & la partie malade haute, prendre la tumeur auec les mains, & taſcher de faire rentrer peu à peu la matiere, mettant vn doigt par deſſus la tumeur, en pouſſant doucement dedans le ventre ce qui eſt deſcendu, ſe gardant bien de faire contuſion ou meurtriſſeure à l'inteſtin, car la partie eſt fort aiſée à gangrener.

Et s'il aduient que le boyau ſoit tourné, la matiere eſtant enfermée dans luy-meſme, lors ny la main, ny les medicaments, ny la ſituation ne peuuent plus ſeruir; tellement qu'il faut venir à l'extreme

treme remede, qui est l'incision du peritoine.

Et la maniere de bien faire cette operation, c'est premierement qu'il faut situer le malade à la renuerse, puis faire l'incisiõ enuiron vn doigt ou plus, au dessus du lieu qui est serré, parce que dessus le lieu on la peut faire sans blesser l'intestin: l'ouuerture estãt faite iusques au peritoine, on fera tourner le malade sur la partie opposite, afin de reculer les intestins du lieu où l'ouuerture doit estre faite, puis couper le peritoine & mettre vn doigt dans la playe, retirant doucement & peu à peu l'intestin qui est tombé, en le retournant en son naturel, ayãt la main vn peu frottée ou de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces: & s'il y en auoit telle quantité de tombé, qu'on fust contraint de faire plus grande ouuerture, il la faudroit continuer iusques au lieu serré, mais en y mettant le doigt, & la faire dessus, ou sur vn specille proprement fait, pour la conseruation de l'intestin, lequel s'il estoit plain de vent, & que cela empeschast l'operation, on le pourroit perçer vuec vne aiguille pour le faire sortir sans aucun peril: l'intestin estant remis, il faudra coudre la playe s'il est besoin, en la maniere que nous auons dit de la cousture des playes du ventre, puis la curation se fera comme des autres playes.

De Sarcocele.

CHAP. XLII.

SArcocele est vne tumeur charneuse du scroum, engendrée d'vn humeur non naturel qui

ſort hors des veines, & petit à petit ſe conuertit en vne ſubſtance charneuſe à la difference de l'hydrocele qui vient pluſtoſt & plus ſubitement, de laquelle ſont deux eſpeces, l'vne dure, ſcyrrheuſe & ſans douleur, laquelle ne reçoit aucune curation que par l'amputation du teſticule; l'autre eſt moins dure ayant quelque ſentiment, accompagné d'vne douleur picquante & poignante, qui quelquesfois la fait ſuppurer, & peut receuoir gueriſon : mais ſi par quelque effort ou cauſe externe il ſe faiſoit nouuelle fluxion, la partie pour ſon imbecilité pourroit tomber en gangrene & mortification, à quoy le ſage & prudent Chirurgien preuoirra.

Il y a auſſi la hergne variqueuſe qui a preſque ſemblables accidents que la ſarcocele, elle deſire les remedes qui confortent, affermiſſent & fortifient la partie, empeſchent la fluxion & enfleure des veines, le tout eſtant ſouſtenu d'vne braye commode, ou d'vne bande proprement miſe, car c'eſt le meilleur & plus aſſeuré remede : l'emplaſtre qui s'enſuit eſt tres-bon.

℞. picis naualis ℥vj. colophoniæ ℥iij. litargiri, amonbdelij, opopanacis, terebinth. maſtich. ana. ℥j. bol. armeni thuris, ſanguinis draconis, ſarcocollæ aloes, centaurij, ſymphiti, nucis cupreßi, gal. corticis mali punici, vermium terreſtrium ana. ʒij. glutinis, pellis arietinæ dilutæ in aqua calibatæ & aceto q. ſ. miſce, fiat emplaſt. applicetur.

Et ſi par ces remedes elle ne peut eſtre guerie, il faudra couper la veine en la forme & maniere que nous dirons cy-apres.

De l'inflammation & abscez de la matrice.

CHAP. XLIII.

A La matrice il suruient inflammation en son orifice qui se tourne en abscez, causant fiéure & grande douleur, il se cognoist par l'attouchement du doigt; sa cause est vn sang subtil & tenu, qui vient de la veine caue par des petites veines qui s'inserent dedans la substance de l'vterus.

La curation de cet abscez ne differe point des autres apostumes, sinon en la forme des remedes qui doiuent estre liquides, pour les porter plus facilement en la partie où est le mal: il en sort quelquesfois des membranes puantes, fœtides & pourries.

Il y a aussi vne tumeur qui vient dedans la matrice, que nous appellons mola, c'est vne masse de chair sans forme, produite de l'imbecilité de la semence, qui prend nourriture comme les plantes: elle ne reçoit point de curation, quand elle est inueterée: il se faut contenter de la douce purgation, & du bon regime de viure.

Le tentigo, qui est vn allongement d'vn aisle du conduit de l'vterus plus que son naturel, se peut guerir par le coupper, ou le lier dextrement, le faisant tomber, puis guerir l'vlcere par remedes detersifs, sans mordication; ce que i'ay fait auec vtilité.

Des apostumes des cuisses & des iambes.

Chap. XLIV.

Les apostumes des cuisses & des iambes ne different point de la curation des autres abscez, mais celles des hanches & du genoüil ont quelque difference : en la hanche il s'y fait vne tumeur dure, grosse & enflée, sans rougeur, mais auec vne douleur sourde, qui s'irrite au toucher : elle est engendrée d'vn humeur froid, lent & crud, qui se met assez prés de l'article, il s'accroit & s'augmente peu à peu : tellement qu'il degenere en vn grand abscez, & neantmoins assez difficile à cognoistre en son commencement, à cause de la froidure de la matiere, & de l'espaisseur du lieu: sa curation est semblable aux autres tumeurs pour le regime vniuersel, mais pour le particulier, elle differe en ce qu'il ne faut point refroidir, craignant de condenser l'humeur qui se pourroit attacher aux ligamens & parties nerueuses, ains le faut suppurer & attirer le plus prés du cuir que l'on pourra, & n'estre tardif à l'ouurir, encore que la matiere en fust profonde: le cautere potentiel y est plus propre que la lancette, à cause de l'épaisseur du lieu & de la froidure de la matiere, laquelle se peut eschauffer & meurir par l'action du caustique: l'ouuerture estát faite au lieu le plus commode, faut tirer peu à peu tout l'humeur qui fait le mal, deterger & mondifier l'vlcere & le

guerir comme les autres, desquels nous dirons la curation.

Des apostumes du genoüil.

Chap. XLV.

AV genoüil il se fait plusieurs sortes d'apostumes, dont les vnes ne different rien de la curation generale, principalement quand elles sont faites par fluxion d'humeurs chauds & sanguins, sinon qu'il faut tousiours prendre garde au lieu de l'apertion, se gardant de trop profonder, parce que c'est vne partie nerueuse, sensible & douloureuse, cela consiste en la prudence & experience du Chirurgien : mais quand il se fait vne tumeur flatueuse, creuë, & difficile à resoudre, d'vn humeur qui se met entre les membranes & parties nerueuses, specialement sous l'aponeurose du muscle membraneux, & autres parties qui sont enuiron l'article, qui s'en imbibent en leur propre substance ; la curation en est difficile pour deux raisons : la premiere, c'est que telle tumeur ne vient gueres qu'à vn corps cacochyme & mal habitué ou qu'il y ait quelque viscere intemperé, ou mal affecté. L'autre est, que la partie affligée est froide, debile & exanguë, qui n'a point de chaleur suffisante pour dissiper & consommer l'humeur qui est froid, rebelle & desobeyssant : tellement que la curation consiste principalement à repurger tout le corps, voire par plusieurs & diuerses fois, auec purgations preparées & accom-

Cure des tumeurs du genoüil.

modées ſelon l'eſpece & nature de l'humeur qui deſire eſtre purgé, obſeruant touſiours le bon regime de viure, vſant de viandes qui engendrent bon ſuc, & auec ſobrieté, éuitant toutes ſortes d'aliments qui cauſent l'humeur melancholique, de la vapeur duquel ſouuent cette tumeur eſt engendrée. Pour le regard des remedes topiques, ils ſeront diſcuſſifs & attenuatifs, rarefiant le cuir, & ſubtiliant l'humeur : les fomentations diſcutientes (qui neantmoins auront quelque aſtriction, afin de corroborer la partie) ſeront fort vtiles : on vſera du cataplaſme qui s'enſuit.

Cataplaſme.

℞. farinæ hordi & orobi. ana. ℥iiij. furfuris macri ℥j. florum camomillæ & meliloti, ſummitatum anethi, ana. p. j. ſtercoris caprini ℔ß. ſapæ ℥ij. olei anethi & ruthæ, ana. ℥ij. bulliant in lexiuio forti, fiat cataplaſma.

Les emplaſtres de meliloto, oxicroceum diuinum, de vigo cum mercurio & ſine mercurio, ſont tres-bons ; & ſi ces remedes ne ſuffiſent, on peut vſer des veſſiccatoires afin de tirer vne portion de l'humeur, pour deſcharger la partie, mais de l'ouuerture, ſoit auec le fer, ou le cautere, elle eſt du tout inutile, parce que l'humeur n'eſt contenu en vne certaine capacité, pour eſtre facilement éuacué par vn orifice, ains eſt diſpersé par toutes les parties qui en ſont remplis & imbibez en toute leur ſubſtance, joint que l'apertion faicte aux articles & parties nerueuſes ſans beſoin, eſt perilleuſe & dangereuſe.

Des absceZ aux pieds.

CHAP. XLVI.

IL suruient aux pieds (comme nous auons dit aux mains) des tumeurs faites d'humeurs lents, visqueux & écroüelleux, qui se mettent entre les articles du perdium, & quelquesfois descouurent les os, & souuent celuy du talon qui est rare & spongieux, facile à s'imbiber de mauuais humeur. La vraye & parfaicte curation de ce mal, est l'euacuation de la matiere, par resolution, & ne le point ouurir si on peut: mais si on est cõtraint de ce faire, il faut attendre que l'humeur soit fort proche du cuir, se gardant de foüiller dedans, ny de toucher à l'os: car encores qu'il se trouue descouuert de sa membrane, nature a cette prouidence (principalement aux enfans) qu'elle le recouure & le conserue.

Il suruient aussi à l'extremité du pied, sans aucune cause manifeste, mais non sans quelque malignité occulte, vne grande douleur, sans tumeur, ny rougeur, puis subitement le sentiment & le mouuement se perdent, apres la partie deuient liuide, ou noire, delaissée de sa propre chaleur naturelle, puis degenere en gangrene, ou spacele: ce mal aduient plustost aux vieilles gens qu'aux autres, il y faut preuoir au commencement par remedes qui corroborent, confortent & fortifient la faculté & chaleur naturelle de la partie.

Il est à noter, qu'il se fait aucunesfois des tu-

meurs aux articles, ſpecialement au genoüil & au coude : auſquelles il ſemble y auoir de la matiere, & n'y en a point qui ſoit contenuë en vne capacité, ſinon que les parties en ſont imbibées, comme eſt vne eſponge plaine d'eau, ce qui eſt grandement à conſiderer: car en icelles l'ouuerture eſt fort perilleuſe, qui ne fait qu'irriter le mal, & n'euacuë point la matiere qui le produit : il la faut digerer, cuire & reſoudre par les remedes que nous auons dit.

Voila pour les tumeurs contre nature; parlons maintenant des playes.

Fin du ſecond Liure de la Pratique.



LE TROISIESME LIVRE DE LA PRATIQVE.

Traitant de la resolution & continuité, & des playes en general.

Que c'est que playes, ses especes & differences.

CHAPITRE I.



OR nous auons veu au liure precedent que c'est qu'intemperature & incómoderation ou mauuaise composition des parties organiques; maintenant nous parlerons de la solution de continuité, de ses especes & differences, & poursuiurons la curation, commençant à celle qui s'appelle playe.

Playe est solution de continuité recente, sans aucune pourriture faite en partie molle.

Nous appellons solution de continuité, quand les parties qui estoient vnies & conjointes sont desvnies, déjointes & separées, qui est vne mala- *Definition de playe.*

die commune, tant aux parties organiques, que similaires.

Causes de solution sont doubles.

La cauſe de ſolution de continuité eſt double, l'vne interne & l'autre externe.

La cauſe interne eſt le vice des humeurs de tout le corps, ou bien elle ne peut venir d'vn abſcez ſupuré, qui a causé ouuerture & ſolution d'vnité.

La cauſe externe eſt, tout ce qui ſe peut trencher, couper, rompre, meurtrir, picquer, ou poindre: & ſi la ſolution eſt faite de choſes tranchantes, elle s'appelle playe; ſi de ce qui ſe rompt & meurtrit, contuſion; & de ce qui peut picquer, ou poindre, nous l'appellons punction. Voilà l'vne des differences.

Difference de ſolution.

L'autre eſpece & difference ſe prend ſelon les parties qu'elle occupe, comme quand elle eſt en la chair, elle s'appelle playe, ou vlcere; ſi en vne partie forte & tenduë (comme le nerf, la membrane, le ligament, la veine, ou artere) elle eſt appellée ruption: & ſi elle eſt faite en l'os, fracture: & ſi c'eſt en l'epiderme, ou ſuperficie du cuir, elle eſt dite excoriation.

Et la contuſion eſt maladie propre aux parties molles, leſquelles elle rompt & briſe interieurement, faiſant ſolution d'vnité, encores que ſouuent la ſuperficie en demeure ſaine & entiere.

Mais la punction eſt commune à vne chacune partie qui peut receuoir perforation.

Voila les eſpeces & differences qui ſe prennent de ſolution de continuité; pourſuiuons maintenant de celles des playes.

Les playes different en ce que les vnes ſont ſimples, & les autres composées.

Les simples sont celles qui n'occupent que le cuir & portion de la chair, sans aucune perdition de substance.

Les composées sont quand elles occupent & le cuir & la chair auec perdition de substance, toutes lesquelles prennent espece & difference de la forme, si elle est grande, ou petite, profonde, ou superficielle, longue, ou briefue, ronde, ou oblique: & si l'orifice est estroit, & le fonds large, telles differences sont iugées par les sens de la veuë & de l'attouchement.

De la cause primitiue, ou externe, nous n'en prenons aucune indication: mais il faut considerer la matiere, si elle est graue, ou pesante, si la forme est trenchante, contundante, ou piquante, & de quelle force peut venir le coup, principalement és playes de la teste. *Cause primitiue.*

Quant aux accidents qui suruiennent aux playes nous en parlerons cy-apres. *Signes des playes.*

Et pour les signes generaux, ils sont assez cognus de ce que nous en auons dit, mais il les faut deduire particulierement de chacune partie.

Or toutes les playes qui offencent nostre corps, ou elles sont externes, & aux parties contenantes, ou elles sont internes & penetrantes.

Si elles sont seulement externes, le iugement s'en fait par la veuë & l'attouchement: si elles sont internes & penetrantes, c'est en la teste, ou au thorax, ou au ventre inferieur auec lesion des parties contenuës, ou sans lesion d'icelles.

Si la playe penetre en quelque capacité que ce soit, & elle n'offence point les parties y contenuës, la penetration se cognoist facilement par la

ſonde, par la veuë, & par le tact (comme nous auons dit) & les parties internes ſe monſtrent n'eſtre point offencées, quand il ne ſe manifeſte aucun mauuais accident, qui ont accouſtumé de paroiſtre : mais ſi en penetrant elle offence aucune des parties de la capacité, ou elle ſera entrée, les ſignes en ſeront deſcrits cy-apres, leſquels nous mettrons par ordre, commençant à la teſte comme au lieu le plus éminent, puis aux autres ventres, faiſant diſtinction des parties.

Or ſi la playe penetre en la teſte, & qu'elle ait fracturé l'os (ce qui ſe iugera par la veuë & l'attouchement) elle peut bleſſer les membranes, toucher le cerueau, ou l'offenſer en ſa ſubſtance.

Les ſignes que les membranes du cerueau ſont bleſsées, ſont grandes & extrémes douleurs qui ſuruiennent incontinent, nausées, ou vomiſſements, & ſouuent le ſang ſort par les yeux, par le nez, & par les oreilles; il ſe fait alienation d'eſprit, principalement ſi la playe eſt faite par punction, & quelquefois le pericrane amene les meſmes accidents par la ſympathie qu'il a auec le cerueau.

Signes du cerueau bleſſé.

Et ſi le cerueau eſt touché, ou bleſsé en ſa ſubſtance tous les ſignes ſuſdits s'augmentent & s'accroiſſent, le vomiſſement ſe fait bilieux, & la fiéure ſuit promptement; ſi c'eſt par contuſion le patient deuient muet, ſans pouuoir parler, & ſouuent eſt tombé du coup : & ſi par la punction il ſe fait ſtupeur & alienation d'eſprit, c'eſt vn tres-mauuais preſage. Voilà pour les ſignes & ſymptomes des playes penetrantes en la teſte.

Quand la playe penetre au thorax, elle peut of-

fencer, ou les poulmons, ou le pericarde, ou le cœur, ou le diaphragme, ou les veines & arteres, ou les nerfs occurrents.

Elle se cognoist penetrer au thorax, par la sonde, par la veuë, par le tact: & quand il sort de l'air par la playe, ou que le patient a le sentiment & remords en la bouche des medicaments qui y seront mis, nous iugeons le poulmon estre blessé: quand l'excrement qui sort tant par la playe, que la bouche, est crud, blaffard & spumeux, la respiration sonnante, pressante & difficile: & si le pericarde est blessé, c'est souuent auec les poulmons, il cause syncope frequente, repentine & soudaine.

Signes du poulmon blessé.

Signes du pericarde blessé.

Mais quand le cœur est blessé, sa blesseure est promptement communiquée à toutes les parties, les extremitez la sentent, & se refroidissent incontinent, la chaleur naturelle s'esteint, & la mort s'en ensuit tost apres.

Si au thorax les grandes veines ou arteres sont offencées, il se fait vn grand & extresme flux de sang, qui remplit toute la capacité, puis vn defaut de toutes les vertus, vne sueur froide & puante, qui est le messager de mort.

Et si le diaphrame en sa partie nerueuse reçoit solution de continuité, il se fait soudainement conuulsion des parties precordiales, grande difficulté de respirer, fiévre aiguë, & alienation d'esprit, puis la mort.

Mais si la partie charnuë du diaphragme est seulement offencée, elle n'ameine tels ny si mauuais accidents, elle est plus traitable & mieux obeyssante aux remedes, & souuent reçoit guerison.

Si aucuns des recurrens sont blessez, la parole se perd incontinent, ils demeurent muets sans esperance de guerir.

Quand la playe penetre au ventre inferieur (ce que nous iugeons par la sonde, par la veuë, par l'attouchement, & par les vapeurs qui sortent de la playe) elle peut offencer ou le foye, ou la rate, ou le ventricule, ou les intestins, ou les roignons, ou la vessie, ou les grandes veines arteres, & si c'est vne femme, la matrice.

Signes du foye offencé.

Les signes que le foye est blessé, sont vomissemens, dejections cruentes, douleurs grandes & extrémes, non seulement en la partie qui est offencée, mais aux proches & circonuoisines, fiéure continuë: & si la playe est profonde, elle cause vne defaillance de cœur, grande resolution des esprits, sueur froide, puis la mort.

Mais si la rate est offencée, elle ameine presque tels & semblables accidents que le foye, excepté qu'elle est au costé gauche, & l'autre au costé droit.

Et quand le ventricule est blessé en sa capacité, le chyl sort par la playe, s'ensuit vn perpetuel vomissement, vn singultus, ou hoquet ordinaire, sincope & defaillance de cœur, puis la mort.

Nous cognoissons les intestins estre vulnerez, quand les excrements ne s'euacuent par le lieu naturel, ains sont retenus en la capacité du ventre, & quelquesfois sortent par la playe auec grande puanteur & putrefaction: si c'est l'intestin gresle, la matiere est moins cuite, & la playe plus haute; si le gros, la matiere est plus cuite, plus grosse & plus espaisse, la playe faite en plus bas lieu.

Le signe que le rougnon est blessé, est la suppression d'vrine, qui vient à cause que la plus grande quantité s'espand par la capacité du ventre, qui l'enfle & tumefie, fait douleur en l'aine & aux testicules, & que ce qui en sort est indigeste & non cuit. *Signes du rougnon offencé.*

Les accidents qui suiuent la playe de la vessie, sont presque semblables à ceux des rougnons, sinon que quand la playe est grande, & en la partie plus nerueuse, elle cause vomissement, delirium, grande tension au ventre, suppression des facultez, & souuent la mort. *Signes de la vessie offencée.*

Si la matrice est offencée, elle a presque tels accidents que la vessie, excepté le flux d'vrine, elle cause vomissement, alienation d'esprit, & fiéure continuë. *Signes de la matrice offencée.*

Quand aucunes des grandes veines sont vulnerées en la capacité du ventre, quelque petite que puisse estre l'ouuerture, le sang en sort continuellement sans aucune esperance de le pouuoir restreindre ny estancher, toute la capacité se remplit de sang, & meurent tost apres.

La moüelle de l'espine peut estre vulnerée par la playe du ventre, comme aussi elle est souuent par derriere, ou par les costez, soit comme ce soit les signes & symptomes en sont le plus souuent confus, diuers & variables, comme diuersité & varieté de parties sont ordinairemẽt blessées auec elle : en premier lieu il se fait vne grande & insigne resolution des nerfs, qui empesche & interdit la function du sentiment & mouuement, qui ne permet la retention naturelle & volontaire des excrements ; tellement que tant de l'vrine que du

ventre ils s'euacuent inuolontairement, voir quelquesfois la semence sans y penser.

Prognostic des playes. Voila les signes qui nous font connoistre les parties internes estre blessées, suiuant lesquels on peu asseoir le prognostic, & iuger de l'euenement de leur blesseure, lesquelles si elles sont petites nature les sçait guerir, mais si elles sont grandes le peril en est éminent.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons des playes qui ne penetrent au dedans du corps, mais occupent seulement les parties contenantes que nous cognoissons & discernons par les sens du tact & de la veuë, & considerons la blesseure de chacune en ses signes & symptosmes.

Or les playes qui ne sont penetrantes au dedans du corps, & n'offencent seulement que les parties externes & contenantes, sont en la chair, qui se cognoist à la veuë, aux veines, ou aux arteres, ou aux nerfs, ou aux ligaments, ou aux os.

Signes des veines coupées. Le signe que la playe est en la veine, est quand le sang en sort & fluë également, qui est de couleur rouge, & de substance crasse, & s'il vient abondamment, c'est signe que la veine est grosse.

Signes des arteres blessées. Le signe qu'elle est en l'artere, est quand le sang qui sort de la playe est blaffart, subtil, tenu, chaud & boüillant, poussant & sautant viuement, & plus copieusement & abondamment, si l'artere est grosse & ample.

Signes du nerf affecté & blessé. Le signe que le nerf est blessé, soit par incision, soit par punction, est quand il se fait incontinent suppression du mouuement & sentiment, vne grande douleur & inflammation totale de la partie, qui cause fiéure continuë, & quelquefois par

affinité

affinité & societé, le cerueau en est offencé & troublé, la conuulsion y suruient, mais plustost si la playe est faite par la punction, que par incision: & si l'incision est faite d'vne partie du nerf seulement elle est pire que s'il estoit couppé du tout.

Les playes ou incisions des tendons, ou membranes, amene presque tels & semblables accidents que celles des nerfs, & encore plus celles des ligaments & des jointures.

Quand les os sont blessez, le iugement s'en fait par la sonde & l'attouchement, laquelle nous enseigne s'il y a aucune asperité, ou fissure, se gardant tousiours d'offencer la membrane qui est sensible & douloureuse. *Le iugemēt des os blessez se fait par l'attouchement.*

Or est-il difficile de trouuer vne playe simple, n'occupant qu'vne seule partie, mais presque toûjours plusieurs & diuerses sont offensées, suiuant lesquelles se trouuent infinies varietez de signes, que le Chirurgien par sa prudence doit cognoistre & bien considerer.

De la curation des playes en general.

CHAP. II.

LEs petites playes comme toutes autres simples & legeres maladies sont souuent gueries par nature, sans l'aide de la medecine; mais quand elles sont grandes & difficiles, ou en vn corps cacochyme & mal habitué, elles ont besoin de secours & aide du Chirurgien, pour bien & deuëment en faire la curation, c'est à dire la deuë &

conuenable adminiſtration des remedes.

Remedes que c'eſt. Nous appellons remede tout ce qui peut rompre, briſer, caſſer, chaſſer & diſſiper les maladies de noſtre corps, ſoit par medicament, ſoit par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

Et la gueriſon des playes recentes qui ont beſoin de l'ayde & ſecours du Chirurgien, conſiſte en deux principaux poincts, l'vn en la reduction & reünion des parties diſtantes & ſeparées, & l'autre en la conſolidation & vraye agglutination d'icelles.

La reduction & rapprochement des parties diſtantes & ſeparées eſt faite par l'œuure de la main du Chirurgien, qui comme premier ouurier, faiſant ce que nature ne peut faire, les remet, rejoint & raproche en leur lieu conuenable, propre & naturel.

Agglutination commẽt ſe fait. Et l'agglutination & conſolidation de ces parties qui ont eſté remiſes & raprochées, ſe fait par l'œuure de nature, qui comme principale ouuriere vſant de ſes facultez & vertus admirables auec ſon baume naturel, qui ſont les ſecõdes humeurs, les coaleſce, conſolide & agglutine, les entretient, nourrit, conſerue, & remet la partie en ſon propre naturel, comme elle eſtoit auparauant.

Mais pour bien & dextrement executer ce premier poinct, conduire & regler nature à bien faire & parfaire le ſecond, nous aurons cinq intentions particulieres, dont la premiere ſera de conſiderer s'il y a aucune choſe eſtrange qui peut empeſcher la conſolidation, l'oſter, deterger & nettoyer doucement & ſans douleur: quant à la cauſe externe

ou primitiue, nous n'y auons aucun eſgard, ſi le mal eſt bien recogneu.

La ſeconde eſt de ramener dextrement les parties qui eſtoient diſtantes & ſeparées, les reduire & remettre en la forme & maniere qu'elles eſtoiét auparauant.

La troiſieſme, c'eſt de retenir bien & deuëment les parties qui ont eſté remiſes & reduites en leur lieu & forme naturelle.

La quatrieſme, de maintenir & conſeruer la ſubſtance & temperament naturel de la partie.

Et noſtre cinquieſme intention, ſera de bien corriger, ou preuoir aux accidents.

Or la premiere intention, qui eſt (comme nous auons dit) d'oſter les choſes eſtranges, eſt accomplie, en oſtant de la playe ce qui peut eſtre contre nature, ſoit du fer, du bois, du plomb, ou quelques fragments d'habits, du poil, ou eſquille d'os ſeparé, ou autre choſe qui pourroit nuire & empeſcher la conſolidation, ou reünion, l'oſtant proprement, dextrement & ſans douleur, auec inſtrumens propres & conuenables, ſi la main qui eſt l'inſtrument des inſtrumens n'y peut ſuffire.

La ſeconde ſera executée par la ſolertie & agilité de Chirurgien, qui ſçaura remettre les parties bien & deuëment, comme elles eſtoient auparauant : c'eſt à dire, l'orifice de la veine contre ſon orifice, & ainſi du nerf & des autres parties, pour plus facilement les faire coaleſcer & reprendre.

La troiſieſme (qui eſt de retenir les parties qui ont eſté reduites & remiſes en leur propre lieu naturel) eſt faite par la ligature, ou par la ſuture,

desquelles sont plusieurs especes, que nous déduirós icy, afin de mieux esclaircir nostre œuure.

Premierement de la ligature il y en a de trois sortes, l'vne que nous appellons incarnatiue, l'autre expulsiue, & l'autre retentiue.

L'incarnatiue est celle qui retient les léures de la playe, & autres parties qui ont esté reduites & ramenées en leur lieu, afin que nature les puisse facilement coalescer & incarner; c'est pourquoy elle est appellée incarnatiue.

L'autre espece est dite expulsiue, parce qu'elle sert de repousser & renuoyer l'humeur qui fluë & decoule en quelque partie, & empesche qu'il ne s'y fasse fluxion, ou amas d'humeurs; elle conuient aux vlceres, principalement des iambes, à diuertir l'humeur qui y fluë & descend.

Et la troisiesme, est celle qui est retentiue des medicamens, elle est proprement aux abscez & tumeurs contre nature, & aux playes & vlceres, où les autres ligatures ne se peuuent deuëment accommoder, comme au col & au ventre.

Venons à la maniere de retenir les léures de la playe par la ligature incarnatiue, & considerons le moyen d'en vser dextrement, qui est tel, qu'il faut auoir des bandes proprement faictes, de longuer & largeur, selon la forme & grosseur du membre, comme nous dirons cy-apres, il la faut ployer, c'est à dire rouler, fermer par les deux bouts, ou deux chefs, & commencer de poser la bande en la partie opposite de la playe, qui sera à chacun costé garnie de compresse s'il est besoin, puis passer les deux chefs de la bande par dessus la playe en forme de croix, vne ou deux fois, &

premier chef en hault, puis l'autre en bas, iusques à la fin, & la conduire proprement, sans aucune ride ny plis, qui puisse faire douleur, ou attraction à la partie.

Quant à la ligature expulsiue, le moyen d'en vser, c'est que la bande doit estre ployée d'vn chef seulement, commençant de la mettre sur le lieu du mal, ou quelque peu plus bas, qui sera muny de compresses propres, puis la conduire du costé d'en-haut, en serrant petit à petit iusques au lieu destiné, afin d'empescher la descente de l'humeur.

Et la ligature retentiue n'a rien de propre que la commodité du membre, & de la partie affectée.

Les bandes pour s'en seruir dextrement & bien, doiuent estre faites d'vn linge ferme, blanc & délié, de longueur conuenable, selon la commodité de la partie, & de largeur aux espaules de six doigts, à la cuisse de cinq, à la iambe de quatre, au bras de trois, & au doigt d'vn, le tout plus ou moins selon la forme & grosseur du membre.

La ligature qui se fait aux luxations & aux os fracturez & rompus, a quelque chose de particulier, mais cela s'expliquera en son lieu.

La maniere & dexterité de bien bander, est si necessaire au Chirurgien, que sans icelle suiuant sa principale intention luy manque, & son œuure demeure inutile: elle a telle proprieté qu'elle restraint le flux de sang, retient & cōserue les léures de la playe, remises en leur lieu, qui sans icelle ne se pourroient coalescer ne reprendre; elle empesche les fluxions, & destourne les humeurs qui descendent à la partie, & les repousse quand ils y sont

conjointes & assemblez ; elle reduit la mauuaise forme des vlceres, sans laquelle ils ne peuuent guerir ; elle remplit les sinuositez & cauernes des fistules, & fait operer les autres remedes, les retenant en leur lieu destiné ; elle fortifie leur action, & conserue la forme naturelle du membre, & la sçait redresser si elle n'est en son naturel : les fractures & luxations remises & reduites ne peuuent estre contenuës, conseruées, ny gueries sans la ligature à eux appropriée, & commodément faite : le principal & souuerain remede aux hernies, c'est la ligature : plusieurs & diuerses maladies sont gueries par le seul moyen de bien & dextrement bander.

Obseruation de bien bander.

Et si l'vsage de bien bander est necessaire, la maniere de debander est fort vtile, laquelle doit estre faite aussi doucement, comme l'autre l'a esté dextrement : en debandant la playe d'vne main, il faut conseruer la reünion de l'autre, se gardant entant que l'on pourra, de faire tourner les muscles, afin de ne causer douleur, ou fluxion : & si par quelque occasion la bande estoit sechée, ou endurcie, il la faudroit humecter & amollir auec du vin, ou oxicraton, puis lauer l'appareil du haut en bas, & non à contrepoil.

Trois sortes de sutures.

Et quant à la suture (qui est l'autre maniere de contenir & conseruer les léures de la playe qui ont esté reduites) il y en a aussi de trois sortes, l'vne incarnatiue, l'autre restrinctiue, & l'autre conseruatiue.

L'incarnatiue est celle qui retient les léures des playes pour estre consolidées, laquelle se fait en plusieurs manieres ; la premiere & plus commu-

ne, est celle qui commence le premier poinct au milieu de la playe : le second en haut, loin d'vn doigt, en tirant iusques au bout, de semblable largeur, puis retourne en bas iusques à l'autre bout de la playe:la maniere de faire le poinct,c'est qu'il faut commencer en piquant le cuir par dehors,& la pointe de l'aiguille sorte dedãs la playe, estant le bord de la playe arresté & retenu auec vne petite canulie,ou autre instrument propre & commode:l'autre piqueure de ce mesme poinct se doit commencer en la chair de l'autre léure,& sortir au cuir par dehors,estant le bord retenu comme il est dit,puis lier le fil, le premier nœud de deux reuolutions, afin qu'il ne se lasche, puis le second pour le tenir ferme.

L'autre espece de cousture incarnatiue, est en laissant l'aiguille en la playe,comprenant les deux léures, puis estant bien jointe, entortiller le fil à l'entour de l'aiguille, la serrant assez ferme : telle cousture est propre aux vieilles playes,ou les bords ont esté endurcis & renouuellez, comme au bec de liéure (c'est à dire quand la léure est naturellement fenduë & caleuse) & à celles que l'on desire que la cousture y demeure long-temps.

Il y a aussi la cousture seche,qui est incarnatiue, elle se fait de deux emplastres fort adherantes de chacun costé de la playe, puis auec des petites attaches ou cordons qui tiennent aux emplastres, on approche les léures de la playe tant & si peu que l'on veut : on en vse à la face, afin que les poincts ne paroissent.

Et la cousture qui se fait à l'epigastre, est aussi incarnatiue : elle ne differe point de la premiere, 4. *& commẽt se fait.*

ſinon entant qu'il faut laiſſer le peritoine d'vn coſté, & le coudre de l'autre, puis à l'autre poinct laiſſer ce coſté-là du peritoine, & reprendre l'autre qui aura eſté laiſsé, afin qu'il ſorte vn peu de chair à chaque poinct, qui fait mieux conſolider & reprendre le peritoine, & auſſi qu'il fait la cicatrice plus forte par dedans.

La couſture qui ſe fait à l'vmbilic, eſt ſemblablement incarnatiue; elle eſt faite tout ainſi que la ſeconde où demeure l'aiguille, excepté qu'en l'autre il n'y en a qu'vne, en celle-cy il y en a deux qui ſe mettent en croix l'vne contre l'autre, entortillant le fil comme il a eſté dit.

L'autre eſpece de couſture, que nous appellons reſtrinctiue, eſt celle qui retient & arreſte le flux de ſang, de laquelle on vſe auſſi aux playes des inteſtins : elle ſe fait tout d'vn train ſans couper le fil, en paſſant par deſſus, & en retournant comme font les pelletiers.

La derniere eſpece (qui eſt celle que nous appellons conſeruatrice, qui conuient aux grandes playes, fort dilatées & ouuertes, pour retenir les léures, & empeſcher la trop grande dilatation) eſt faite comme la premiere incarnatiue, excepté qu'elle ne doit eſtre ſi ſerrée, parce que l'on ne veut conſolider telle playe, ains ſeulement la contenir & conſeruer en meilleure forme.

L'vſage de la ſuture eſt neceſſaire aux grandes playes qui ne ſe peuuent contenir par ligatures, & auſſi aux playes faites de trauers, qui facilement ſe dilatent & eſlargiſſent.

Le temps d'oſter la ſuture eſt, quand elle a fait ſon effet, qui ſe cognoiſt par la diſpoſition de la

playe : il la faut oster doucement & sans douleur, couppant le fil, & le tirer, se gardant de dilater la playe.

Outre ces bandes & sutures, nous vsons de plumaceaux & tentes pour les playes & pour les vlceres, c'est à dire de charpie deuëment & proprement accommodé, ou en son lieu de laine, ou de coton, l'vsage desquels est, ou pour dilater, ou pour mondifier, ou pour seulement tenir l'orifice ouuert.

Vsage des plumaçaux & tentes.

Pour dilater, quand nous pensons qu'il soit demeuré quelque chose estrange dedans la playe, qui puisse empescher la cõsolidation, & aux morsures de quelque animal que ce soit, pour en tirer & extraire le virus ; & si c'estoit en lieu où il fallust plus fort dilater, on le feroit auec l'esponge, ou la racine de gentienne, & choses semblables.

Nous vsons aussi des plumaceaux pour mondifier les playes caues & profondes, & semblablement les vlceres : ils seruent à porter les remedes iusques au lieu qu'il est besoin de deterger : on les accommode aussi aux apostumes, aux fistules & aux playes contuses, iusques à ce qu'elles soient maturées & suppurées. Et quant à la maniere de faire, tant les plumaceaux que les tentes, ie delaisse cela à la dexterité du Chirurgien, qui les accommodera selon le lieu & naturel de la maladie, mais qu'il se garde d'en vser trop librement, specialement és parties nerueuses & sensibles : on les applique aucunesfois tous secs, & quelquesfois imbibez de medicaments propres selon l'essence du mal.

Et la quatriéme intention, qui est de conseruer

le temperament naturel de la partie, consiste en regime vniuersel & en regime particulier.

Du regime vniuersel.

L'vniuersel regarde à bien obseruer les choses non naturelles; que le patient soit mis en vn air pur, net & bien temperé, que le corps soit repurgé de ses excrements par clysteres, s'il est besoin : les potions laxatiues qui eschauffent, subtilient, & agitent les humeurs, sont contraires : & celle que l'on appelle vulneraire (dit Guidon) opere plus d'vne confidence ou bonne opinion que l'on en a, qu'elle ne fait de sa proprieté ou faculté : & s'il aduenoit qu'il fallust plus fort purger que par clysteres, il faudroit vser de medecines douces, lenitiues & familieres, comme sont les violes, la manne & la casse : la phlebotomie est necessaire, principalement si le corps est replet ou trop eschauffé, ou qu'il y eust grande douleur en la partie blessée, laquelle il faudra faire par reuulsion de la partie opposite, selon la rectitude des fibres: le regime de viure sera sobre & de petite nourriture, s'abstenant de vin, & de toutes sortes de viandes qui puissent eschauffer & subtiliser les humeurs principalement iusques au sept ou neufiéme iour, ou bien iusques à ce qu'on soit asseuré de la fiéure & de l'inflammation, puis on le pourra nourrir vn peu plus fort, vsant de viandes de bon suc, & qui engendrent bon sang : comme veau, mouton, chapons, poulets, pigeonnaux, perdrix & semblables : en ses boüillons on y mettra de l'ozeille, des laictuës, des épinarts, & de la bourrache : les citrons, orãges & grenades sont tres-bons pour le condit de sa viande; son boire sera d'eau boüillie, ou panée, tisanne ou eau d'orge pour les

premiers iours, & apres il pourra mettre vn peu de vin dedans son eau, s'il a accoustumé d'en boire: qu'il éuite toutes sortes de grosses chairs qui sont ou engendrent quantité de sang ou suc melancholique, tous poissons, s'ils ne sont saxatiles, ou freables: le pain mal cuit & sans leuain, comme patisserie, les aulx, oignons, & toutes especes d'épiceries & saleures, qui eschauffent & bruslent le sang, luy sont deffendus: qu'il se garde aussi de soin & de toutes passions d'esprit, qu'il soit assisté de gens prudents & sages, qu'on ne luy apporte nouuelles qui le puissent fascher, ny attrister, ne luy donner aucune mauuaise esperance de sa guerison, ains le consoler de choses qui le fassent demeurer en repos & tranquillité d'esprit.

Et le regime particulier pour ladite conseruation du membre, consiste en remedes qui confortent & corroborent la chaleur naturelle de la partie, empeschent & destournent la fluxion: tels sont diapalma, dissout en huile rosat, ou vin austere, l'vnguentum nutritum, le ceratum refrigerans, le rosatum Mesuës, & autres semblables: & si la playe est de telle nature qu'elle se vueille promptement consolider, elle sera aydée par glutinatifs, comme le blanc d'œuf, auec le bol, la terebenthine, & le sang de dragon, l'emplastre de gratia Dei, ou de bethonica dissoult en huile d'hypericon, ou de roses, ou bien auec l'axunge de porc: mais si elle tend à suppuration, il luy faudra ayder auec medicaments qui ayent vertu & faculté en suppurant d'empescher la putrefaction, comme est l'huile & le vin, qui estoit, dit Homere, le remede

duquel vſoient Poladirius & Machaon ; & pour deterger & mondifier, on prendra la myrrhe, l'aloës, & l'ariſtrologe, incorporez auec la terebenthine, ou le ſyrop de roſes ſeches, ou d'abſynthe que l'on fera plus fort ou plus foible ſelon la quantité, ou qualité de l'excrement qui ſortira de la playe ; & pour le temps de remuer l'appareil, il ne ſe doit faire que de vingt-quatre heures, ſi on en attend la conſolidation ; mais ſi elle ſuppure on ſe reglera ſelon la quantité de l'humeur qui viendra de la playe ; & faut conſiderer, comme dit Galien, qu'vn medicament ne peut profiter s'il n'eſt long-temps ſur la partie, pour eſtre vaincu de noſtre nature, qui en tire ſon effet, & ſur tout que le membre ſoit ſitué commodément, ſans douleur, & au gré du patient : le medicament qui s'enſuit eſt tres-bon pour deterger & mondifier.

Vnguent. *℞. conſolidæ vtriuſque folior. plantaginis, lanceolatæ, verbenæ, betonicæ, herbæ Roberti, chelidoniæ, centaurij, hiperici, millefolij, ſcabioſæ, ana. m. j. ß. artemaſiæ, pimpinellæ, pilocellæ, ana. m. j. conquaſſentur, addi vini albi ℔. j. ß. ceræ nouæ, olei omphacini, ſepiarietini, ana. ℔. j. butiris recentis ℔. ß. bulliant parua ebullitione, deinde macerentur tribus vel quatuor diebus, iterum bulliant ad ſuccorum conſumptionem, adde ſub finem reſinæ & terebinth. ana. ℔. ij. poſtea colentur, fiat vnguentum.*

Cet vnguent eſt tres-bon pour mondifier les playes & les vlceres ſimples, il opere ſans mordication, & ne fait aucune douleur.

Baumes artificiels ſont bons. Les medicaments liquides en forme de baumes artificiels ſont bons, principalement aux playes caues, parce que plus facilement ils penetrent iuſques au fond du mal : nous en deſcrirons icy

elques-vns assez commodes.

℞. *olei omphacini, vel amygdalarum dulcium* ℔. *j.* Baume.
ebinthinæ ℔. ß. *gummi eleny in aqua vitæ dissoluti*
j. flor. hyperici, & centaurij, ana. m. j. florum buglosßi
rorismarini, ana. ß. macerentur per quindecim dies,
colentur. vel

℞. *terebinthinæ Venetæ,* ℔. ß. *sanguinis draconis* ℥*ij.* Autre.
solue cum ℔. *j. aquæ vitæ optimæ, florum hyperici &*
ntaurij, ana. m. j. macerentur & fiat balsamum.

Aucuns prennent de l'huile auec le gummi ele- Autre.
j, où ils mettent vn peu d'erugo : les autres vsent huile de terebenthine, qui est vn bon remede, rincipalement aux parties nerueuses : quant aux umes distillez par le feu, ils ont beaucoup de elles vertus, mais ils eschauffent vn peu trop les ayes recentes. Voilà pour les remedes en gene- l, nous en parlerons particulierement de chacu- e partie : & si la playe tourne en vlcere, la cura- on en sera escrite au liure des vlceres.

Quant à la cinquiesme intention, qui est de orriger les accidents, il y sera pourueu selon la randeur & essence d'iceux, tels que l'espace de la lesseure, & le naturel de la partie affectée les ourront produire, desquels nous parlerons main- enant.

Des symptomes des playes.

Chap. III.

Des symptomes, ou accidents qui prouien- nent des playes, les vnes sont attachées à la

partie affectée seulement; les autres se communiquent au foye, les autres au cœur, & les autres au cerueau.

Ceux de la partie affectée sont hemorrhagie, douleur, tumeur, intemperature & abscez, & si la playe est au nerf, conuulsion.

Le flux de sang vient tousiours de la veine, ou de l'artere, qui sera arresté par les remedes astringents, par la suture, ou par la ligature faits & accommodez selon l'ordre que nous en auons baillé cy-dessus, ou s'il est necessaire par autres plus forts, comme le feu & les caustiques.

La douleur (qui n'est autre chose qu'vne sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperature, ou de solution de continuité) est appaisée ou par les remedes anodins, ou par medicaments qui contrarient à l'intemperature, desquels il sera parlé en autre lieu.

La tumeur suruient aux playes par la prouidence de nature, qui desire secourir la partie affligée, ce qui se fait plustost aux grandes & sensibles, qu'aux petites & legeres, qui n'ont besoin de tels secours, laquelle y estant suruenuë, si elle s'euanoüist tost & se dissipe incontinent, c'est signe d'imbecillité, & si quelque temps elle demeure, elle empesche la conuulsion & retraction du nerf, en tirant à elle la virulence qui la causeroit, pourueu qu'elle soit molle & traitable, car la tumeur dure & cruë est mauuaise & difficile: mais si aux grandes playes, prés des articles, ou en partie nerueuse, il ne suruient aucune tumeur, le prognostic en est douteux & peu asseuré.

De l'intemperature, elle sera ostée par remedes à elles contraires; comme si elle est chaude, par medicaments froids; & si elle est froide, par medicaments chauds; & ainsi des autres contrarietez.

Quant à l'apostume ou abscez de quelque espece qu'elle soit, la curation est baillée au liure des apostumes, & de la conuulsion au chapitre des playes des nerfs.

Et les symptomes ou accidents qui se communiquent au foye, sont debilité des facultez, qui se fait par la grande hemorrhagie ou éuacuation de sang, & specialement de la naturelle, laquelle sera confortée par vn bon regime de viure, vsant d'aliments qui nourrissent, confortent & engendrent bon suc, obseruant tousiours l'ordre & la mesure.

Ceux qui suruiennent au cœur, sont syncope ou defaillance, palpitation, fiéure chaude & ardante.

Syncope n'est autre chose qu'vn déuoyement des esprits, qui pour vn temps delaissent les parties précordiales, dont souuent s'ensuit palpitation, ou mouuement dépraué de cœur : l'vsage des cardiaques qui le confortent & corroborent, tant prins par dedans, que mis par dehors y est profitable; desquels nous parlerons cy apres.

De la fiéure, nous en dirons icy les especes & differences, afin de mieux cognoistre celles qui sont causées des playes.

Fiéure, est vne chaleur contre nature au cœur, infuse & dispersée par tout le corps, de la-

quelle ſont trois eſpeces, ſimple, putride & peſtilente.

Trois eſpeces de fiéure.

La ſimple eſt vne inflammation & abondance de chaleur, qui paſſe outre les limites de nature, ſans aucune putrefaction.

La putride eſt celle qui exupere en chaleur, mais causée d'vn humeur corrompu & putrefié, qui ſe communique au cœur & par tout le corps.

Et la fiéure peſtilente eſt celle qui eſt engendrée en nous par la reſpiration d'vn air corrompu, infecté & veneneux.

La fiéure ſimple eſt de trois ſortes, ephemera, ſynochus & hectica.

L'ephemere eſt vne inflammation qui principalement occupe les eſprits, & ſe communique par tout le corps: mais d'autant que la ſubſtance en eſt tenuë, ſubtile & aërée, elle ſe diſſipe & s'eſuanoüit facilement, & par ce la fiéure ne dure pas.

Synochus, ou continuë, eſt faicte d'vn ſang boüillant & eſchauffé, ſans aucune putrefaction, duquel la chaleur ſe communique au cœur, puis à toutes les parties.

Deux eſpeces de fiéure hectique.

Hectica febris, eſt celle qui eſt adherante & attachée aux parties dures & ſolides, meſmes en la propre ſubſtance du cœur qui en eſt intemperé & eſchauffé, & d'icelles ſont deux eſpeces.

L'vne vniuerſelle, de laquelle le principal ſiege eſt au cœur, puis ſe communique à toutes les parties.

L'autre eſt celle dont l'humeur eſt conçeu & attaché en la ſubſtance de quelque membre particu-

ticulier, comme aux poulmons, au foye, à la rate, ou au ventricule, qui neantmoins se communique au cœur, & par tout le corps.

De la putride, il y en a de deux sortes : l'vne synoche ou continuë, & l'autre intermitente. *Deux sortes de fiéure putride.*

La continuë est faite d'vn humeur pourry & putrefié dans les grandes veines & arteres, lequel de soy ou de sa vapeur infecte le cœur, qui cause fiéure continuë sans intermission; & si l'humeur est en petite quantité & loing du cœur, ne le touchant assiduellement, la fiéure ne sera qu'intermittente : & d'icelle y en a de deux sortes; l'vne vraye & essentielle, & l'autre symptomatique.

La vraye & essentielle, est celle qui est causée d'vn humeur qui se pourrit dans les grandes veines, lequel facilement se communique au cœur, comme nous auons dit.

La symptomatique est celle de laquelle la matiere est en vne partie plus lointaine, ou en quelque viscere, qui facilement se peut communiquer au cœur; elle se fait plus grande ou plus petite, plus forte ou plus foible, selon la noblesse ou proximité de la partie à laquelle l'humeur est attaché, & aussi selon la qualité ou malice d'iceluy : telles sont celles qui suiuent les phlegmons, erysipelas, les grandes playes ou malins vlceres. *De la symptomatique.*

Toutes lesquelles fiéures se font selon l'espece & diuersité de l'humeur qui les engendre, & la celerité & promptitude de son mouuement; & si des quatre humeurs également meslez, il se fait fiéure, elle est dite putride continuë.

Quant à la fiéure putride intermittente, elle

eſt ſimple ou composée, ou confuſe: de la ſimple y en a trois differentes, la tierce, la quotidienne, & la quarte.

Cauſe de la fiéure tierce. La tierce eſt faite d'vne bile flaue, qui ſe pourrit hors des grandes veines, & tant plus la matiere eſt proche du cœur, tant plus la fiéure eſt chaude & ardente.

Cauſe de la quotidienne. La quotidienne eſt engendrée d'vn pituite pourrie & corrompuë, lente & difficile à cuire.

Cauſe de la fiéure quarte. Et la quarte d'vn humeur melancholique, pourry & putrefié, longue à guerir pour la rebellion de l'humeur.

La fiéure intermittente composée, comme la double tierce, la triple quarte, l'hemitritée (qui conſiſte en la quotidienne continuë & en la tierce intermittente) eſt faite d'vn humeur composé; car tout ainſi qu'il y a diuerſité d'humeurs qui en diuers lieux ſe corrompent & pourriſſent: ainſi y a-il diuerſité de fiéures qui ſe manifeſtent ſelon iceux, comme nous auons dit des tumeurs contre nature.

Et la confuſe eſt faite de pluſieurs humeurs qui auſſi ſe pourriſſent & corrompent hors des veines principalement de bile & de pituite confus & meſlez enſemble.

Fiéure peſtilentielle dangereuſe. Quant à la fiéure peſtilente, elle ne nous offence pas ſeulement en chaleur, mais de ſa maligne & veneneuſe qualité, de laquelle elle bleſſe les eſprits, puis les humeurs, & ſouuent les parties ſolides: nous en parlerons plus amplement en autre lieu.

Toutes ces eſpeces de fiéure eſſentielles, tant continuës que intermittentes, ſe gueriſſent en

éuacuant l'humeur qui les engendre, qui s'éuacuë plustost, ou plus tard, selon la crassitude de sa substance & difficulté de la coction, lequel s'il est dans les veines, comme aux synoches, se tire par la saignée, mais hors d'icelles (comme aux intermittentes) par la purgation & medicament purgatif; vsant de bon regime de viure, & de remedes qui contrarient à leur mauuaise qualité, ce qui fait souuent par nature en vn corps bien né & bien temperé, sinon par les remedes qui sont escrits au liure de l'éuacuation, desquels il faut vser selon le temps & progrez d'icelles, suiuant la regle que nous en auons donnée en la curation des tumeurs contre nature.

Mais la seule symptomatique, qui n'est fomentée & maintenuë que de la playe, en luy ostant sa cause elle se guerit, c'est à dire en guerissant la playe qui la maintenoit & fomentoit, elle s'esuanoüit.

Et les maladies, ou symptomes, desquelles le cerueau peut estre offencé, par le moyẽ des playes sont plusieurs, & de plusieurs especes, qui aussi peuuent auoir autre chose : nous en ferons vn petit discours, que nous mettrons par ordre, car les vnes blessent en ses membranes, les autres en sa substance, & les autres en ses ventricules & conduits, par où il distribuë le mouuement & sentiment.

Ceux qui l'offencent en ses membranes, sont toutes especes de grandes & extresmes d'ouleurs, qui peuuent estre causées de grandes playes, comme aussi peuuent-elles venir d'autres causes.

De celles qui le blessent en sa substance (ie n'entens pas parler seulement des playes qui y sont, & la touchent, car nous en parlerons en autre lieu, mais aussi par sympathie) les vnes dépravent seulement sa function, les autres la perdent & abolissent.

Celles qui seulement dépravent sa function, sont *delirium, melancholia, lycantropia, mania & phrenesis.*

Celles qui l'abolissent, sont *stultitia, amentia, extincta, memoria, sopor, veternus, catochæ, letargus.*

Et celles qui l'offencent en ses ventricules, & conduits du mouuement & sentiment, sont *vertigo, epilepsia, incubus, apoplexia, paralisis, conuulsio, tremor, catarrhus.*

Trois sortes de delirium. Le delirium qui dépraue la function du cerueau est de trois sortes, l'vne qui n'a seulement que la cogitation, dont les affligez n'ont point ou peu de paroles.

L'autre est plus effrenée, ce sont ceux qui parlent beaucoup sans ordre, ny iugement.

Et la troisiéme passe plus outre, car elle ne se contente, ny de la cogitation, ny de la parole, ains monstre par action ses effects.

Causes de delirium. La cause de delirium est vne humeur ou vne vapeur excessiuement chaude, diffuse tant dedans la substance du cerueau, que de ses ventricules.

De la melancholie (que nous appellons melancholia morbus) qui est vne intemperie froide & seche du cerueau, engendrée d'vne vapeur de l'humeur melancholique, il y en a plusieurs especes, & ayant diuers effects, encores que toutes soient causées d'vne mesme humeur, comme lycanthro-

pia, mania & phrenesis; mais la matiere de la melancholie, de laquelle ils sont tous engendrez, a telle proprieté, qu'elle s'accommode à l'habitude & constitution du malade, luy faisant monstrer en effect l'espece de folie, selon son naturel, tout ainsi que le bon vin fait manifester les mœurs & complexions de l'yurongne, quand il en fait vn ioyeux & gaillard, l'autre fol & furieux, & les autres stupides & endormis: ainsi fait l'humeur melancholique mõstrer la folie, selon sa disposition du corps qu'elle a affligé: elle a cette proprieté, qu'elle fait les bons & excellents esprits, mais auec quelque propension & inclination à la folie.

Quant à celles qui abolissent la function du cerueau, elles sont fascheuses, estranges & difficiles, desquelles on ne peut faire aucun bon prognostic.

Or de cet humeur melancholique, duquel nous auons parlé, il en sort plusieurs especes de folie, & qui ont presque tous diuers effects, lesquels ne troublent pas seulement le corps, mais l'ame en est perpetuellement en peine, estant agitée de peur, de crainte, de soupçon, de tristesse, de honte, de solitude, & infinies autres accidents, desquels elle ne se peut déuelopper; tellement que ceux qui en sont affligez, ont quelquesfois l'imagination troublée de telle sorte, qu'ils ne pensent plus estre hommes, mais quelqu'autre corps, comme nous en auons plusieurs histoires des anciens. Et sur ce i'en reciteray icy vne, ce me semble fort extraordinaire, que i'ay veuë auec M. le Grand, & M. Duret, Medecins tres-renommez, d'vn Gentil-homme qui estoit si fort troublé de son esprit,

qui pensoit auoir le cerueau du tout pourry & corrompu, & si son imagination estoit offencée en l'essence du mal, elle s'estoit encore plus en l'vsage des remedes qui pensoit luy estre propres pour sa guerison, car il vouloit qu'on luy leuast le crane, puis oster le cerueau, & promptement en remettre vn autre qu'on prendroit d'vn homme qui auroit esté condamné à mort par Iustice, & qu'en mesme temps on luy tireroit du sang des deux bras & des deux pieds, & croyoit qu'il n'y auoit que ce seul remede qui le peust guerir; nous vsasmes de tous les artifices qu'il nous fut possible d'inuenter pour le diuertir de cette fole imagination, iusques à luy appliquer plusieurs cauteres sur la teste, luy pensant faire accroire que le pus qui en sortoit, fut la corruption de son cerueau : mais nous auions affaire à vn homme & de qualité & d'entendement hors sa folie : tellement qu'il nous estoit impossible de luy persuader ce que nous eussions bien desiré pour sa guerison, & encores moins de l'abandonner, car le Roy nous auoit commandé de l'assister. Et d'autant que i'estois fort familier de luy, pour l'auoir de long temps frequenté, & traitté de plusieurs autres grandes maladies, considerant qu'il auoit quelque bonne opinion de moy, ie pris la hardiesse vn iour qu'il nous auoit assemblé pour consulter, de luy discourir de sa maladie, & luy faire entendre son erreur, ce que n'eust osé entreprendre vn autre, parce qu'il estoit violent, homme qui auoit commandé aux guerres, & ne vouloit ceder à personne. Ainsi ie luy remonstray par douces paroles, car l'humeur melancholique ne se doit irriter,

ny de paroles ny par remedes, l'impossibilité & du mal & de la curation, mais que c'estoit vne vapeur de l'humeur melancholique qui luy montoit au cerueau, & luy causoit cette mauuaise opinion: puis m'ayant escouté assez attentiuement, il demeura tout pensif, se met au lict, & fut plus de 20. iours sans estre trauaillé de ce mal: ce discours luy profita si bien, qu'il se retira en sa maison, & me deliura d'vn grand soin. Ainsi la furie du mal s'appaisa, mais la source n'en ayant peu estre du tout espuisée, ny la racine desracinée, il s'est réueillé, non de telle sorte qu'il estoit, mais auec vn changement plus doux & plus moderé, qui luy fait vser sa vie solitairement.

Voila comment la persuasion en telles maladies profite plus que les remedes. C'est vn mal trespernicieux pour le malade, & fort ennuyeux, & déplaisant au Medecin.

Venons maintenant à celles qui l'offencent en ses ventricules & conduits, qui sont *vertigo, epilepsia, incubus, apoplexia, paralysis, conuulsio, tremor, catarrhus.*

Vertigo est vne affection des sens du cerueau, qui les agite de telle sorte, qu'il semble que tout tourne, la suffusion fait presque le semblable: mais moins, parce que l'offence n'est seulement qu'à la veuë, laquelle seule s'égare & voit choses diuerses & estranges; la cause est vne vapeur qui s'esleue de la playe portée par les arteres aux ventricules du cerueau; elle peut aussi venir d'autre cause. *Vertigo que c'est.*

Epilepsia est vne soudaine distention de tout le corps, ou vne conuulsion vniuerselle, qui ne dure pas, laquelle rompt & brise tous les sens & toutes *Epilepsie que c'est.*

les functions animales ; tellement que l'epileptique en son accez n'entend, ny ne voit, n'y a aucune memoire de ce qui s'est pasé : il se fait telle resolution & imbecillité des muscles, que quelquesfois ils rendent l'vrine & l'excrement par le ventre, voire la semence sans le sentir : elle suit principalement les playes de la teste, ou de la nuque.

La cause de l'epilepsie est vne quantité d'humeurs pituiteux ou melancholiques, ayant vne mauuaise, maligne & veneneuse qualité.

Trois sortes d'epilepsie. Il y a trois sortes d'epilepsie, l'vne de laquelle la racine est au cerueau, l'autre au ventricule ou à son orifice, & l'autre est vn humeur occulte & caché en quelque partie plus lointaine, comme au pied ou à la main, qui passe furtiuement par les pores, & est porté au ventricule du cerueau, qui puis apres produit & monstre ses effects : il peut aussi estre caché & retenu en la matrice, & fait le semblable.

Cure d'epilepsie. L'epilepsie est guerissable au dessous de vingt cinq ans par la mutation de l'aage, mais au dessus difficilement, sinon celle qui commence aux extremitez, que l'on sent monter manifestement, laquelle en liant le membre, on peut arrester & cauteriser selon la commodité du lieu : il y en a qui en sont gueris par ce remede.

L'epilepsie souuentesfois degenerée en apoplexie, comme fait aussi aucunesfois l'incubus, qui est vne oppression nocturne, qui offence la voye & blesse la respiration, laquelle est engendrée d'vn humeur pituiteux ou melancholique, attaché prés les parties précordiales, qui blesse le dia-

phragme & les poulmons, & de sa vapeur maligne
affecte & offence le cerueau.

Apoplexie est vne priuation de tout mouuement & sentiment, & vraye abolition de toutes les funстions animales. *Apoplexie, que c'est.*

La vraye apoplexie differe de sopor, de carum, de la suffocation de matrice, & de toutes sortes d'endormissemens contre nature, en ce que toutes telles maladies iouïssent de la respiration, leur siege n'estant qu'en la partie anterieure du cerueau: mais l'apoplexie qui occupe le cerueau, & la partie anterieure & la partie posterieure, de laquelle vient la respiration, abolit incontinent le mouuement & ses organes, suffoque & estrangle l'homme: & si l'apoplexie estoit debile, de sorte qu'elle n'offençast toutes les facultez, elle se pourroit aucunement guerir, mais non de telle sorte qu'elle ne laissast apres elle la paralysie, ce que n'ont accoustumé de faire toutes les autres especes d'endormissemens contre nature.

La cause d'apoplexie est vne pituite excrementeuse du cerueau, plus froide & intemperée que le naturel, qui subitement & repentinement tombe dedans les ventricules, les remplit de telle sorte qu'elle presse & comprime les arteres, par lesquelles l'esprit est enuoyé du cœur au cerueau, moyennant laquelle compression il se fait suffocation & apoplexie, laquelle si elle est forte, elle est du tout incurable, & la foible difficile à guerir. *Cause d'apoplexie.*

Paralysie est vne relaxation & amollissement de quelque partie nerueuse de nostre corps, de laquelle sont deux especes, vraye & non vraye. *Paralysie, que c'est.*

La vraye paralysie est celle où le mouuement & sentiment sont du tout perdus, deprauez & abolis.

Deux especes de paralysie.

La non vraye & imparfaicte est celle où le sentiment est perdu, & le mouuement demeuré, ou le mouuement perdu, & le sentiment se tient en son integrité, ou bien quand le sentiment & le mouuement sont seulement hebetez, & non du tout abolis, qui se doit plustost dire stupor que paralysie.

La paralysie vient souuent apres l'epilepsie, & quelquesfois suit vne longue stupeur, qui peu à peu s'accroist & degenere en paralysie; tant l'vne que l'autre sont difficiles à guerir: mais celle qui suit l'epilepsie est plus fascheuse & dangereuse.

La paralysie ensuit les playes, principalement de la teste & de l'espine, ou de la nuque, comme aussi fait la conuulsion; elles different l'vne de l'autre, en ce que la paralysie abolit le mouuement par relaxation des nerfs, & la conuulsion le supprime par retraction.

La curation de la paralysie se fait, tant par bon regime de viure, qu'en confortant & corroborant l'origine des nerfs & toute la partie affectée; cela se fait par fomentations, liniment ou emplastre qui ont telle vertu, entre lesquels le baume de Mesué est fort excellent & approuué de plusieurs: sa description est telle.

℞. mirrhæ elect. aloës, hepaticæ, spicæ nardi, sanguinis draconis, turis, muniæ, opobalsami, bdelij, carpobalsami, amoniaci, sarcocollæ, croci, mastich. gummi arabici, stiracis liquidæ, ana. ℥ij. ß. musci ʒß. terebinth. optimæ ℔. j. puluerisanda puluerisantur & misceantur cum terebin-

china : adde herbæ paralysis & saluiæ, ana. m. j. distilentur per alembicum, & reseruetur ad vsum.

Conuulsion est vne retraction & raccourcissement inuolontaire des parties nerueuses, vers leur principe, de laquelle sont trois especes; conuulsion par inanition, conuulsion par repletion, & la conuulsion qui se fait par la punction d'vn nerf fort sensible; elles sont toutes cogneuës en general par la difficulté du mouuement de la partie. *Conuulsion, que c'est.* *Trois especes de conuulsion.*

La premiere espece est faite d'vne excessiue reficcation & dissipation de l'humeur substantific de la partie, elle s'engendre & s'accroit petit à petit, & vient souuent apres vne diuturne & longue maladie, qui peu à peu a desseché les parties nerueuses, c'est la pire de toutes les autres, & celle qui plus difficilement reçoit guerison. *Premiere.*

La seconde espece qui vient de repletion, se fait subitement d'vne abondance d'humeurs qui se mettent sur les nerfs, qui s'en abbreuuent & imbibent : elle suit souuent les grandes apostumes mal curées, ou mal gueries; elle peut aussi estre engendrée par vn trop grand froid, qui debilite la chaleur naturelle des parties nerueuses, à raison de laquelle elles s'imbibent d'humeurs froids, qui font la conuulsion; les corps pleins, gras & replets y sont plus subjects & disposez que les autres. *Seconde.*

Et la conuulsion qui se fait par punction du nerf, se iuge par les sens de la veuë & de l'attouchement, & par la grande & extréme douleur de la partie affectée, qui fait retirer le nerf à son principe, laquelle souuent est mortelle : nous en dirons la curation en son lieu. *Troisiesme.*

Il y a encore vne autre espece de conuulsion,

mais fort petite & legere, que l'on appelle vulgairement goutte crampe, qui n'est autre chose qu'vne certaine vapeur qui decourt par les membranes & parties nerueuses; elle s'esuanoüist par quelque petit mouuement, ou legere friction; elle trauaille souuent les malades, qui ont les os des bras, ou des iambes fracturez, mesme ceux qui les ont couppez du tout la pensent sentir iusques à l'extremité de leurs doigts, encores qu'ils n'y soient plus.

La conuulsion est vniuerselle, ou particuliere, vniuerselle occupant tout le corps, particuliere affligeant vne seule partie.

Celle qui est vniuerselle, & qui occupe tout le corps est de trois sortes, l'vne qui tire & r'accourcit le corps en deuant, qu'on appelle emprusthotonos, l'autre qui le renuerse & retourne en derriere, & s'appelle opisthotonos, & la troisiesme espece est quand toutes les parties tirent esgalement, tant deuant que derriere, tellement que le corps demeure droit, sans se pouuoir ployer, ny fleschir, celle-là est appellée tetanos.

La cause & le vice de ces trois especes de conuulsion, est specialement au principe de la nuque, à la difference des autres conuulsions, où il est espandu par toute la partie.

Cure de conuulsion. La curation de conuulsion est fort difficile, principalement de celle qui est causée par desiccation, il la faut humecter auec les axunges, les moüelles & les huiles émollientes, mais celle qui est faite par defluxion d'humeurs se peut guerir, en dissipant l'humeur, fortifiant & corroborant le membre, à laquelle si la fiéure suruient, elle

dissipe & resoult l'humeur qui fait le mal, & guerit la conuulsion : mais si au contraire la conuulsion suruient à la fiéure, la chaleur de laquelle auroit dissipé l'humeur substantific, ce seroit la conuulsion par inanition qui ne se gueriroit pas facilement.

La conuulsion qui vient par punction de nerf, est fort dangereuse & perilleuse, elle produit ses effects si subitement, que souuent nous sommes contraints d'vser d'vn extréme remede, qui est de couper le nerf du tout, pour éuiter vn plus grand peril; comme nous monstrerons en la curation des playes des nerfs.

Le tremor, ou tremblement (qui est vn mouuement dépraué de quelque membre) suit les grandes playes & fortes contusions : il vient aussi de tout ce qui peut causer imbecillité aux parties nerueuses, comme les longues & diuturnes maladies, l'vsage immoderé de Venus, & de vins forts & fumeux, & souuent est contracté de la vieillesse, qui rend les parties debiles & foibles. *Tremor, que c'est.*

Quant aux catharres, ou distillations impetueuses, ils peuuent aussi estre causées des playes, selon le lieu & les parties qu'elles occupent.

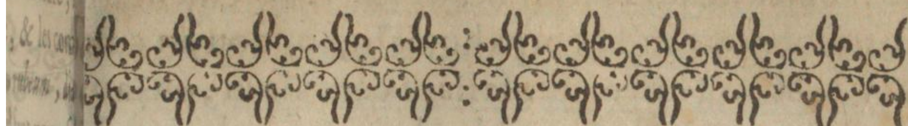
Or toutes ces considerations estans bien & deuëment obseruées, les accidents des playes moderées, & nos intentions premieres bien executées, que la partie vulnerée soit sans aucune intemperie, ny mauuaise qualité, la playe esgale & bien temperée, les remedes propres à ce faire, sont le bol, la terre sigillée; la litarge, la ceruse, la tutie, le plomb bruslé, ou non bruslé, les coquilles d'huitres, l'os de seche, la carte bruslée, la charpie

bien desliée, le vin austere, l'eau allumineuse, le squamma ferri, le vitriol calciné, & les composez sont, *Vnguentum desiccatiuum rubeum, diapompholigos, & le diapalma*, duquel il faut peu vser sur la chair, à cause du vitriol qui le fait mordicant.

Voilà ce que nous pouuons dire des playes en general, mais il les faut guerir en particulier.

Fin du troisiesme Liure de la Pratique.





LE QVATRIESME LIVRE DE LA PRATIQVE.

Parlant des playes de chacune partie en particulier, & de leur curation.

CHAPITRE I.



R nous auons ſuffiſamment diſcouru de la curation generale des playes de la regle & methode qu'il faut tenir pour empeſcher ou moderer leurs accidents; nous dirons maintenant de quel ordre il faut proceder à la gueriſon de chacune en particulier, ſans toutesfois nous trop arreſter, ny à la forme, ny à la figure d'icelles, que nous laiſſons à la prouidence & iugement du practicien: mais à la conſtitution & naturel temperament de chacune partie, ſuiuant lequel il faut changer & diuerſifier les remédes; nous commencerons à celles qui occupent les ſimples & ſimilaires, & pourſuiurons aux autres qui touchent les compoſées & organiques.

Toutes les playes qui occupent ſimplement les parties externes du corps humain, ſont ou au cuir & à la chair ſeulement, faiſant contuſion, ou ſans contuſion, ou elles ſont à la chair auec ſolution de continuité, aux veines, aux arteres, ou aux nerfs & parties nerueuſes, ou aux cartilages & aux os.

De celle qui eſt faite ſeulement au cuir & à la chair, ſi elle eſt legere & ſimple, la curation s'en fait le plus ſouuent par nature, ou par quelque leger remede, ou bien par la ſeule ligature, comme nous auons dit, mais ſi elle occupe pluſieurs parties, ou qu'elle ſoit composée, il y faut proceder ſelon l'ordre methodique, bien reglé & bien ordonné: Nous commencerons à celles où il y a contuſion, qui eſt propre aux parties molles, comme la chair.

De la playe auec contuſion.

Chap. II.

Contuſion que c'eſt.

LEs playes faites auec contuſion (qui n'eſt autre choſe qu'vne ſeparation ou rompure de la chair ſous le cuir) ont autre intention curatiue que les autres playes, en ce que l'vne demande d'eſtre conſolidée, en deſſechant doucement, & celle-cy requiert ſuppuration, qui ſe fait par chaleur & humidité.

Ecchymoſia que c'eſt.

Et d'autant que la contuſion eſt preſque touſjours accompagnée d'ecchymoſis, qui eſt vne effuſion de ſang eſpandu ſous le cuir (nous en dirons les eſpeces & differences qui ſont de trois ſortes, anaſto-

anastomosis, diapedesis, & anabrosis : lesquelles neantmoins peuuent auoir autre cause que la contusion, mais toutes sous le genre de solution de continuité.

Anastomosis est celle qui se fait quand par la bouche des veines le sang sort, & s'épand sous le cuir, qui le rend liuide & noiratre.

Diapedesis, est quand il sort par transcolation, passant par les pores des veines : puis semblablement s'arreste sous le cuir : car deux especes se peuuent faire par la violence de la contusion. 3. especes d'ecchymosis.

Mais anabrosis se fait quand par vne crainte acrimonie des humeurs la propre substance de la veine est corrodée, lors le sang passe, sort, s'eslargit & découle par les espaces vuides, & fait ecchymosis.

Or la curation tant d'ecchymosis que de la contusion sans playe, se fait par medicaments au commencement repercussifs & astringents, qui resserrent les parties qui ont esté contuses & dilatées, puis par resolutifs & discutiens; si par les astringents l'humeur n'a esté du tout éuacué, car le plus souuent il s'éuacuë & dissipe ; & si par la violence de la contusion il estoit sorty telle quantité de sang hors des veines, qu'il se fust coagulé en quelque capacité, il faudroit ouurir la tumeur sans attendre la suppuration, afin d'euiter la fiéure & douleur.

Et pour la curation de la playe contuse & meurtrie, elle consiste en regime vniuersel, & au traitement particulier.

Le regime vniuersel sera de purger le corps de ses excrements par clysteres & purgations, qui se-

ront preparez & accommodez ſelon la grandeur du mal & les forces & vertus du malade, & par la ſaignée reuulſiue vſant d'vn bon regime de viure comme nous auons dit en autre lieu.

Quant au regime particulier, il conſiſte en la parfaite éuacuation de l'humeur qui eſt ſorty hors des veines, & en la ſuppuration de la chair contuſe & meurtrie : cela ſe fera commodement par remedes vn peu aſtringents des premiers iours, pour empeſcher la fluxion, comme ſont les huyles de roſes & de mirtilles à l'entour de la playe, puis auec les reſolutifs & ſuppuratifs, ſoient emplaſtres ou cataplaſmes, que l'on choiſira au liure des medicaments, tels qu'il faut ſelon la grandeur & eſpece de la contuſion ; & ſi l'on doute de putrefaction ou pourriture, on pourra vſer de quelques legeres ſcarifications, pour plus facilement éuacuer l'humeur qui ſe pourroit corrompre & pourrir : & s'il eſt beſoin, il faudra appliquer la ventouſe pour l'attirer & éuacuer : tous les autres remedes pour parfaire la curation, ſont eſcrits aux chapitres generaux : & la ſuppuration eſtant deuëment faite, la matiere bien éuacuée, la playe demeure caue & ſordide, de laquelle afin de ne rien confondre, nous baillerons la curation au liure des vlceres.

Et ſi la playe eſt auec deperdition de ſubſtance, il y aura double intention, l'vne en la reünion, & l'autre en regeneration de la ſubſtance deperduë : ainſi par l'ordre que nous auons dit en la regle de curation, il faut premierement guerir la cauité, c'eſt à dire, r'e gendrer la chair, lors la reünion ſera facile à faire par les moyens que nous

auons baillé au chapitre general.

Quant à la regeneration de la chair, c'est vn œuure de nature, auquel le Chirurgien ne peut rien, sinon d'oster ce qui la pourroit empescher de bien faire & parfaire la function, & ce qui peut empescher nature de r'engendrer la chair deperduë : à quoy elle tend incessamment, c'est ou le vice de la matiere, de laquelle elle doit estre engendrée, ou l'indisposition de la partie, sur laquelle elle doit estre fondée & regenerée.

Or est-il que la matiere de laquelle la chair, ou autre partie deperduë, doit estre refaicte & r'engendrée, est le sang pur, net, bon & loüable, non seulement en sa qualité, mais aussi en sa quantité.

La matiere de la chair qui se rengendre est le sang.

Et la partie sur laquelle la generation se doit faire, doit estre en son temperament propre & naturel, doüée de toutes ses facultez peculieres, par lesquelles elle cuit, digere, appose & assimile la matiere qui luy est enuoyée, pour faire & r'engendrer la substance deperduë, & icelle conseruer, nourrir & entretenir.

Si donc le sang n'est pur & net, il le faut purger, nettoyer & purifier, par purgations bonnes & conuenables, qui seront preparées & accommodées selon l'espece de l'humeur qui peche, desquelles nous auons amplement parlé, & aussi par le bon regime de viure, vsant d'aliment de bon suc, qui fasse & engendre bon sang : & si la quantité, ou abondance y estoit plus grande qu'il n'est requis, il la faudroit diminuer par la saignée, ou abstinence du boire & du manger, euitant les viandes qui font beaucoup de sang.

Quant à la partie affectée, il faut considerer s'il y a aucune discrasie, la corriger & émender; si elle est chaude, par remedes froids; si elle est froide, par medicaments chauds; & si elle est debile, la conforter, corroborer, & fortifier.

Et pour le regard de la playe, il en faut considerer les excremens, les cognoistre en leur substance, quantité & la qualité, pour selon iceux preparer les remedes de matiere, qualité & faculté commode, afin de contrarier à ce qui se trouueroit estre superflu, non naturel, de mauuaise qualité, qui pourroit nuire & empescher les actions & functions de nature.

Remedes propres à la regeneratiõ de la chair.

Les remedes desquels on vse pour engendrer la chair, c'est à dire qui ostent ce qui empesche nature de la produire, sõt la farine d'orge, de febues, de lupins & d'orobe, le myrrhe, l'aloës, l'encens, l'aristoloche & l'iris, desquels on vsera seuls, ou meslez auec la terebenthine, ou le iaune d'œuf, ou le miel rosat, ou le syrop de roses seches, & autres qui sont composez, comme le basilicum magnum, l'aureum, & celuy duquel nous auons baillé la description cy-dessus, fait auec le jus d'herbes, desquels il faut vser, non tant en considerant le naturel temperament de la partie, que la quantité, ou qualité de l'humeur excrementeux & superflu, & n'est pas besoin de suiure tousiours la regle generale qui est, qu'vne partie seche doit estre plus dessechée, & vne humide plus humectée; la principale indication est de s'opposer à ce qui est contre nature, car le plus souuent il faut plus dessecher la partie humide que la partie seche, parce que plus facilement elle reçoit les hu-

miditez ; & aussi se faut-il bien garder de trop dessecher la partie qui de soy est seche, de peur de la rendre dure & calleuse, ou bien de dissiper & consommer son humidité substantifique ; elle sera iustement conseruée, si on luy oste ce qui luy est moleste & nuisible, & faut considerer que tout ainsi que le chaud est vtile aux parties nerueuses, comme dit Hippocr. encores qu'elles soient froides, aussi vne humidité agreable les entretient & conserue, encores qu'elles soient seches : cela s'executera selon le bon iugement & la prudence du Chirurgien, regardant ce qui est trop humide le dessechant, en vsant de medicaments selon l'abondance de l'humidité, & celuy qui est trop sec de semblable contrarieté, soit homme, femme, ou enfant : puis la cauité de la playe estant remplie, on aura recours pour la consolidation aux remedes que nous en auons escrit en son lieu, ou bien s'il la faut cicatriser, aux epulotiques cicatrisatifs qui puissent refaire non le cuir, mais choses semblables & approchans de sa forme naturelle : & si le cours de la curation a esté bien reglé & conduit, la cicatrice se fait naturellement & d'ellemesme.

Les anciens ont inuenté les remedes aux maladies : mais c'est à nous à considerer quand & comment ils doiuent estre appliquez.

Et si apres l'vsage de ces remedes la chair s'accroist tant qu'elle se rende superfluë & luxurieuse, il faudra vser de medicaments fort desiccatifs, qui consomment & dessechent l'humidité de laquelle elle est imbibée, qui la fait grosse, tumefiée & enflée, car ce n'est plus l'œuure de nature, mais

des remedes ; tels ſont la poudre d'hermodacte, d'alun bruſlé & de mercure, deſquels il ne faut vſer enſemble, car il ſeroit cauſtique, mais ſeparément, il deſſeche & abſorbe l'humidité ; le vitriol, & preſque tous les metalliques font le ſemblable ; l'eſponge bruſlée, le charpy ſec, ſont propres & deſſechent doucement : s'il eſt beſoin de plus forts remedes, ils ſeront eſcrits au liure des vlceres.

Mais ſi c'eſtoit vne contuſion vniuerſelle, faite d'vne cheute, ou autre mouuement eſtrange, qui euſt agité & troublé les humeurs de tout le corps, il faudroit promptement conforter & corroborer les facultez, qui remettroient le ſang & les eſprits en leur lieu & place naturelle : les remedes propres à ce faire ſont les conſerues de roſes, de bugloſſes & de violes, diſſoults en vin blanc, ou tiſane ; le ſyrop de limons ou aceteux ſont tres-bons, ou bien il vſera de la potion qui s'enſuit.

℞. cornu cerui vſti, raſuræ eboris, boli armenij, ana. ℈j. corali rub. ℈ß. conſeruæ roſar. & bugloſſ. ana. ʒß. cap. cum vino albo vel cum aqua cardui benedicti : on y peut adiouſter ℈j. de rhubarbe, qui a la vertu de conforter & corroborer.

℞. rhe. electi ℈iiij. cinamomi ℈j. ß. infunde in decoctione pectorali, fiat potus pro vna doſi, capiat.

La rhubarbe priſe en ſubſtance auec vn peu de vin blanc, eſt auſſi vn bon remede.

La ſaignée faite en temps & lieu y eſt vn excellent remede, elle donne air aux humeurs qui ſont troublez & confus, les fait r'aſſeoir, & empeſche l'inflammation.

Et pour les topiques, on appliquera ſur le lieu

de la contusion vn oxirodinum, auec les poudres de roses, de myrtilles, & d'absynthe.

Voila pour la contusion, tant vniuerselle que particuliere.

Des playes faites par morsure de bestes veneneuses.

Chap. III.

LEs playes faites par la morsure de quelque animal que ce soit, sont auec venenosité, ou sans aucun venin, mais tousiours accompagnées de contusion & meurtrisseure.

La morsure veneneuse est celle qui est faite ou d'vn chien enragé, ou d'vn scorpion, ou d'vne vipere, ou d'vn serpent, ou bien de la piqueure d'vne viue, ou des abeilles & mousches guespes, ou du freslon.

La non veneneuse est faite d'vn animal sans venin, comme de l'homme ou du cheual, laquelle neantmoins a quelque espece de virus : sa curation ne differe point des autres playes contuses, sinon qu'il en faut oster & deterger la virulence. *Morsure sans venin comme se doit entendre.*

Nous appellons venin ce qui peut exciter vne maladie qui nous offence, non par qualité manifeste, mais qui de toute sa substance ruine & demollit l'œconomie naturelle de nostre corps.

Mais celle qui est faite d'vn animal portant venin (la proprieté duquel est de s'attaquer au cœur & parties précordiales) les symptomes se manifestent lentement & peu à peu, & aucunefois aussi plus promptement; si le venin est attiré *Morsure d'vn animal veneneux dangereuse.*

par le mouuement des arteres, la curation en est differente pour le regard du venin seulement, qui sera éuacué, dissipé & consommé, par les alexipharmaques & autres remedes à luy contraires.

Des alexiteres ou alexipharmaques propres à consommer le venin, les vns seront prins par dedans, & les autres appliquez par dehors.

Par dedans, pour conforter & corroborer le cœur, & ruiner & dissiper la vapeur veneneuse qui le pourroit offencer; tels sont le theriaque, le metridat, la confection d'alchermes, le bol d'Armenie, & les conserues de buglosse, de bourrache, de fleurs de rosmarin, & toutes choses qui fortifient le cœur, & resioüissent les esprits.

Et par dehors y conuiennent les remedes qui ont faculté & vertu d'attirer, ruiner & dissiper toute espece de vapeur maligne & veneneuse, comme sont la ventouse appliquée sur la playe, les cornets, tous medicaments chauds & attractifs, comme le galbanum, l'ammoniacum, bdelium, l'emplastre diachilon ireatum, diuinum, la fomentation de vin cuit auec la racine de serpentaria, ou la fueille de artemisia, le theriaque, les aulx & oignons, la fiente de pigeon & semblables; le venin estant consommé & dissipé, la curation en sera faite suiuant la regle des autres playes de semblable essence.

Quant au regime de viure, il le faut bien obseruer, éuitant tous aliments qui échauffent & brûlent le sang, ou engendrent humeur melancholique: mais de la purgation & de la saignée, il s'en faut du tout abstenir, craignant d'attirer le venin du dehors au dedans, si n'estoit lors que le

mal auroit occupé les parties nobles, qu'il faudroit purger le corps assez liberalement, vsans de bains & choses qui puissent ouurir les pores, & prouoquer la sueur.

Les signes que le mal a occupé les parties nobles, sont manifestez par la lezion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau; mais le prognostic en est douteux & fascheux, principalement si le corps est d'habitude melancholique ou attrabilaire.

Des playes, auec solution de la veine ou artere.

CHAP. IIII.

Les playes qui sont auec incision de veine ou arteres, sont tousiours accompagnées de flux de sang, lequel il faut sister & arrester le plustost & le plus diligemment que l'on pourra, car c'est le thresor de la vie, sans lequel elle ne peut subsister. *Le sang thresor de la vie.*

Les anciens nous en ont laissé deux manieres, l'vne vniuerselle, & l'autre particuliere.

L'vniuerselle, c'est la saignée, les ventouses, & la ligature faite de la partie opposite du flux de sang.

La particuliere est faite par les remedes astringents, par le bandage, par la cousture, par la ligature de la veine, & par le medicament caustique.

De la saignée, des ventouses, ny de la ligature reuulsiue, il ne s'y faut pas trop fier, parce que le

remede n'eſt certain ny bien aſſeuré, principalement ſi le ſang vient d'vn grand vaiſſeau.

Remedes topiques propres pour arreſter le ſang. Et quant aux remedes particuliers, les aſtringents qui y ſont propres, ſont le bol d'Armenie, la terre ſigillée, le plaſtre, le thus, l'aloës, le ſang de dragon, la farine & toutes choſes emplaſtiques: & touchant les bandages & couſtures qui ſont excellents remedes, nous en auons parlé cy-deſſus: de la ligature de la veine, elle ſe fait ou en la prenant auec vn inſtrument propre, & liant ſon orifice, ou auec vn fil ferme & bien aſſeuré, en picquant auec l'éguille & la chair & la veine tout enſemble, & s'il eſt beſoin vn peu au deſſus de la playe, prenant le lieu le plus commode, & s'appropriant ſelon la neceſſité.

Cauſtiques propres à arreſter le ſang. Par le remede cauſtique le ſang eſt arreſté en faiſant eſcarre à l'orifice de la veine, qui bouche & eſtoupe le lieu par où ſe faiſoit le flux, deſſous laquelle eſcarre nature engendre la chair, & couure l'orifice de la veine; cela s'execute ou auec le fer chaud, ou auec vn medicament cauſtique qui aura preſque ſemblable vertu; le remede eſt extréme, mais en faut vſer au beſoin & ſelon la neceſſité: aucuns l'arreſtent en mettant le doigt ſur l'orifice de la veine, le tenant iuſques à ce que le trombus ſoit fait, qui eſt vn remede doux & aſſeuré; le coton dextrement appliqué fait le ſemblable, comme auſſi fait l'éponge ſi elle eſt bien miſe ſur l'orifice de la veine.

Le flux de ſang eſtant bien & deuëment arreſté, il faudra mettre le malade en lieu commode, qui ne ſoit ny trop chaud ny trop froid, vn peu obſcur & tenebreux, le membre à ſon aiſe & ſans dou-

[ch]eur, & le patient en tranquillité & de corps & [d]'esprit, le faisant peu parler; & si aucune chose [n]e contraint, il ne faudra leuer l'appareil que la [c]hair ne soit rengendrée sur l'orifice de la veine; [c]e qui se fait en deux, trois ou quatre iours, ou [p]lus, selon la grandeur de l'hemorrhagie: toutes [c]es choses estans bien & deuëment executées, on [c]onsiderera l'essence de la playe, & la guerira-on [s]uiuant les regles & theoremes que nous en auons [b]aillé.

De la playe, auec solution de continuité au nerf.

Chap. V.

La playe qui est auec lezion des parties nerueuses, c'est à dire au nerf, ou au tendon, ou [à] l'aponeurose des muscles, ou aux membranes, [o]u ligaments, est faite ou par incision, ou par [p]unction, ou par contusion, dont nous auons bail[l]é les signes au chapitre general. *Les playes des nerfs sont de trois sortes.*

Par incision totale du nerf, ou en partie, de long [o]u de trauers. Par punction profonde, ou superfi[c]ielle. Par contusion grande, petite ou mediocre.

La curation de toutes ces affections ne differe que de plus ou moins pour le general: le patient doit tenir regime auec sobrieté, qu'il vse de vian[d]es faciles à digerer, qui rafraischissent & fassent [p]eu de sang, que le corps soit tenu net, & souuent [r]epurgé de ses excremens par clysteres émolliens & detergifs, & s'il est besoin par medecine douce & familiere, qui n'agite pas beaucoup les humeurs [c]raignant la douleur & inflammation: la saignée

reuulsiue y est fort propre, à cause de la douleur, & pour empescher l'inflammation, à quoy telles maladies sont fort sujettes, le repos & la tranquillité d'esprit est tres-necessaire.

Et pour le regard du regime particulier, il differe des autres playes, en ce que les autres demandent estre consolidées, & celle-cy dilatée, de laquelle faut considerer son essence & espece : car si le nerf est couppé du tout, il n'amene si grands accidents à tout le corps, que s'il n'estoit qu'à moitié en la partie, comme nous auons dit, mais il apporte impuissance, priuant l'action du membre; si l'incision est de long, elle est de moindre accidents que de trauers, & la picqueure est la pire de toutes, qui produit de plus grands, plus fascheux, & plus perilleux symptomes, ausquels il faut promptement & diligemment obuier : premierement, en dilatant la playe du cuir & de la chair, iusques à la punction du nerf, puis tirer vn humeur, qui y est ordinairement virulent & mordicant, lequel s'engendre incontinent apres la picqueure, & s'il y demeure long-temps, il se fait inflammation, douleur, apostumes, & aucunesfois retraction & conuulsion de la partie : le signe que cela doit aduenir est, quand la tumeur, s'il y en a, s'esuanoüist tost, ou bien quand elle demeure, si elle se fait dure & tenduë, mais si elle se fait molle, elle est plus traitable, & le prognostic en est meilleur, & s'il n'y suruient aucune tumeur, c'est signe de mauuais prognostic.

Apres la dilatation faite, soit auec le rasoir, ou la lancete, ou quelque autre medicament propre, il faut vser de remedes anodins, qui aussi ayent

vertu & faculté de resoudre & tirer la sanie, conforter & corroborer la partie, ayant quelque affinité & proprieté peculiere au nerf, comme est la terebenthine & son huile, l'huile d'euphorbe, de chuë, de moyeux d'œufs, de sabin; la resine & la poix y sont aussi fort propres, & sur la partie les cataplasmes faits de mie de pain, & de laict, auec vn peu de saffran, sont tres-bons, ou celuy qui s'ensuit.

℞. radicis altheæ ℥ij. foliorum maluæ & acetosæ, ana m. j. coquantur, adde farinæ fabarum, lupinorum & orobi, ana. ℥ij. ß. pulueris rosarum rubearium ℥. ß. mellis communis ℥ij. olej camomillæ, ℥j. fiat cataplasma.

Quand la douleur & l'inflammation sont grandes, ce qui aduient souuent, principalement aux playes faites prés d'vn article, il sera bon d'vser d'vn cataplasme fait de mie de pain, ou de farine de froment, cuit auec le jus de iusquiame, ou vne decoction d'herbes froides, pour contrarier à l'inflammation : l'vnguent nutritum, le populeum, auec l'album Rassis, dissoult en huile rosat, & le rosatum mesme y sont fort bons : & si nonobstant tous ces remedes, il y a aucun signe, ou principe de conuulsion, il faudra couper le nerf du tout pour l'empescher: mais aussi si tous ces accidents le moderent, & la partie retourne en son naturel, il la faudra traiter doucement, & guerir la playe selon la regle & methode que nous auons escrit, & sur tout que la situation du membre soit commode, indolente, & au gré du patient.

Et pour le regard du nerf qui est coupé du tout, dont nous auons parlé, il ne me semble bon de le recoudre, parce que la reünion en est douteuse,

& la punction qu'on y feroit, fascheuse & suspecte.

Or les parties nerueuses de nostre corps ont telle affinité & sympathie l'vne auec l'autre, que quand il y a playe en l'vne d'icelles, plusieurs autres s'en ressentent : tellement que par leur societé il se fait aucunesfois abscez en vne partie lointaine de la playe. I'ay veu durant ces guerres, auec monsieur Duret, Medecin du Roy, homme tres-digne de iuger vne difficulté, vn Gentil-homme bien né, ieune & de bonne habitude, qui fut blessé d'vne harquebuzade au genoüil, en la partie externe, auec fracture de la superficie de l'os seulement, & le muscle membraneux offensé en la partie la plus nerueuse & sensible, qui luy causa de grandes & extrémes douleurs : en fin il se fit vn grand abscez sur la jointure de l'espaule de mesme costé, plein de quantité de matiere verdastre, la plus puante & la plus fœtide qui se puisse sentir: & lors que l'abscez fut ouuert, la playe du genoüil cómença à ne rendre tant de matiere que de coustume, non qu'elle s'euacuast par l'abscez de l'espaule, & qu'elle y fut transportée; mais nature ayant plusieurs émissaires, elle enuoey à chacun ce que bon luy semble. Aucuns ont voulu dire que la matiere d'vne playe en partie lointaine, cóme au bras, se pouuoit éuacuer par le ventre, cela ne peut estre, car la matiere de la playe ne r'entre iamais dans les veines, non plus que celle des abscez quand elle en est sortie; la raison & l'authorité des anciens nous en porte assez de tesmoignage; mais c'est que par sympathie il se fait apostume en autre lieu, comme au mesentere, ou partie

proche, qui se purge & décharge par les dejections : cela aduient souuent és playes de la teste, comme nous dirons cy-apres.

Et si sans aucune playe le nerf est contus & foulé, il faut conforter & corroborer la partie au cõmencement auec repercussifs & astringents pour empescher la fluxion, puis resoudre & dissiper l'humeur qui est sorty hors des veines par la contusion auec les discutions & resolutifs, soit par fomentation ou autrement, ausquels on y meslera vn peu d'astringents, & l'humeur estant discuté, resoult & consommé, il faudra fortifier le nerf & toute la partie qui a esté contuse & meurtrie: les remedes qui y conuiennent, sont les huyles de vers, de sabin, de camomille, d'amandes, de laurier, les axunges de chapon, d'oye, de canart, de blaireau, les moüelles de cerf, de bœuf & de veau: desquelles on vsera ou seules, ou en liniment, y adioustant vn peu de cire neufue, tenant la partie chaudement, se gardant du froid, qui est contraire aux nerfs & à toutes les parties nerueuses: & pour la fomentation, celle qui s'ensuit est tresbonne.

℞. rosarum absynth. corticum alborum quercus, ana. ℥. j. bull. in vino austero, adde salis ℥j. fiat fotus.

De la playe, auec solution de continuité en l'os.

CHAP. VI.

SI auec la playe est incision dedans l'os, qui se cognoit par la sonde, par la veuë, & par

ſomment l'humeur ſubſtantific, qui le nourrit & entretient, & duquel la chair doit eſtre rengendrée, mais s'ils detergent & deſſechent moderément ce qui eſt ſeulement ſuperflu, ils ſont cauſe que nature r'engendre la chair & recouure l'os.

Remedes propres aux fractures.

Les remedes donc qui conuiennent ſur l'os, ne ſont pas ceux qui conſomment vn certain humeur agreable qui eſt dans ſes profitez, mais ceux-là qui le conſeruent & l'augmentent : ainſi l'vſage des poudres ſeules eſt ſuſpect, elles noirciſſent l'os qui n'eſt point carié, mais ſi elles ſont meſlées ou auec la terebenthine, ou auec le jaune d'œuf, ou quelque ſyrop, ou autre liqueur propre, elles le conſerueront & ſon humeur naturel, & lors la chair ſe r'engendre facilement. Il eſt à noter que quand les anciens ont ordonné de ſes poudres (qui ſont le myrrhe, l'aloës & l'ariſtoloche, l'iris, le thus, le ſang de dragon, & la farine d'orobe) ils ont entendu d'en vſer ſur les os cariez & corrompus pour conſommer l'humeur contre nature, duquel ils ſont imbibez, & non ſur ceux qui ſont ſimplement découuerts, auſquels n'y a ny pourriture ny corruption. La chair qui a de couſtume de venir ſur l'os, vient du commencement vn peu humide : mais il ne la faut deſſecher qu'il n'y en ait ſuffiſante quantité, de peur de la conſommer, car par elle la ſubſtance de l'os eſt conſeruée : apres que l'os ſera bien recouuert, on traittera la playe comme les autres. Voilà pour les parties ſimilaires; parlons des organiques, commençant à celles de la teſte.

Des playes de la teste.

CHAP. VIII.

LEs prognostiques des playes sont assez cogneus de ce que nous en auons dit cy-dessus, mais le iugement de celles de la teste est difficile & douteux, car le plus souuent elles ne produisent leurs symptômes que lentement & obscurement, & les petites ouuertures aucunesfois sont plus difficiles & perilleuses que les grandes & manifestes, & les externes qui ne penetrent, aussi douteuses que les internes & penetrantes. *Les petites playes en la teste aussi difficiles que les grandes.*

Or pour bien iuger des choses, & en faire vn prognostic asseuré, il faut considerer si le cerueau est offencé en soy d'vne playe qui passe outre le crane, ou si c'est par la societé d'vne autre partie qui fust dépendante de luy, estant hors le crane.

Si la playe penetre, & que l'ouuerture soit suffisante pour en euacuer la matiere & les excremens, le peril n'en est si grand, que si elle estoit petite & resserrée, qui retiendroit la matiere & les excrements.

Mais si le cerueau est offencé par la societé d'aucune partie proche & sensible seruant à son action, qui seroit vulnerée d'vne punction, le peril en seroit plus fascheux, plus grand & plus éminent; tout ainsi que la pointure du nerf apporte de plus grands & graues symptomes, que ne fait la playe, quelque grande qu'elle soit.

Et si de la playe il se fait conuulsion, elle est mor-

telle, principalement ſi le cerueau & ſes membranes en ont le ſentiment, qui les feront comprimer & reſſerrer, perdre & abolir leur function.

Et quand la paralyſie y ſuruient, encore qu'elle n'ait ſemblable cauſe à la conuulſion, le prognoſtic en eſt douteux : parce qu'elle monſtre l'imbecillité du cerueau, elle ſe fait le plus ſouuent de la partie oppoſite, non pas que les nerfs d'vn coſté ſe deſinent en l'autre, comme aucuns ont pensé : mais c'eſt qu'elle ſe dénuë & demet de ſa chaleur naturelle, de ſes eſprits & de ſes forces, pour ſecourir l'affligée, lors elle demeure inanie, foible & imbecille, qui la fait tomber en relaxation & paralyſie.

La cauſe de paralyſie oppoſite de la playe.

La paralyſie eſt cogneuë & diſtinguée de la conuulſion, en ce que la conuulſion attire à elle la partie ſaine, & en paralyſie la partie ſaine attire la malade, ce qui ſe doit conſiderer, principalement en l'vſage des remedes.

Vn autre ſymptome qui ſuit les playes de la teſte, c'eſt vn abſcez au foye ou au meſentere, qui ſe fait par la ſympathie & ſocieté des parties, à cauſe du nerf prouenant de la ſixieſme coniugation, lequel abſcez s'il eſt au meſentaire, nature s'en peut décharger par les inteſtins : mais s'il eſt au foye, & que par ſon imbecillité le ſang ſe ſoit pourry, corrompu & gaſté, faiſant apoſteme, en ſa ſubſtance il cauſe intemperie au cœur, fiéure continuë dont s'enſuit la mort.

Ainſi nous dirons que les playes de la teſte ſont perilleuſes, non tant pour la grandeur ou magnitude d'icelles, que pour leur forme & mauuaiſe morigeration, & ne ſont pas de moindre conſe-

quence celles qui sont aux parties externes dependantes du cerueau, que celles qui l'afflige de premiere affection, principalement si elles sont faictes par punction, contusion ou estonnement, qui est cause que difficilement le iugement s'en peut asseoir, que les iours critiques ne soient expirez, qui se terminent aucunefois plustost, quelquesfois plus tard, comme il se cognoistra par le discours que nous en ferons.

La curation des playes de la teste.

CHAP. IX.

Venons maintenant à la curation, pour laquelle bien executer, il faut cognoistre non seulement la partie estre offensée, dont nous auõs baillé les signes, mais de quelle sorte & maniere est sa blesseure, comme si c'est le pericrane, il faut considerer si l'offence est par incision, par punction, ou par contusion, si c'est prés de la commissure ou loin d'icelle, si en la membrane du croraphite ou partie charneuse.

Considerations pour la cure des playes de la teste.

Si le pericrane est blessé par incision sans aucune contusion, & loin de la commissure, c'est la moins perilleuse, & la plus facile à guerir : il faut laisser couurir l'os, & la traitter comme les autres playes.

Et s'il est offencé par punction ou par contusion, ou par tous les deux, il amene plus grands accidents, il vient souuét tumeur par toute la teste, qui est cause qu'il faut dilater la playe & le pericrane, afin de tirer & extraire vn humeur virulent

qui s'est engendré de la contusion ou punction, entre l'os & le pericrane, lequel estant éuacué, les susdits accidens cessent, s'appaisent & s'éuanoüissent.

Mais si le pericrane est offencé sur la suture par quelque moyen que ce soit, la blesseure est plus perilleuse & plus dangereuse, car elle se communique plus facilement au cerueau ; & si les fibres par lesquels l'vne & l'autre membrane, c'est à dire le pericrane & la dure mere sont liées ensemble, se rompent & pourrissent, le peril en est plus grand, il faut promptement empescher la putrefaction, deterger & mondifier l'vlcere, puis laisser recouurir l'os, s'il n'y a aucune fracture; si la playe est simplement à la chair sans offencer le pericrane, elle sera traittée comme les autres de semblable nature.

Et si les os de la teste sont blessez & fracturez, (qui est la plus perilleuse de toutes les fractures) il faut premierement cognoistre la blesseure, la forme, espece & grandeur d'icelle, que l'os, & en quelle partie il est offencé : & pour en mieux iuger, nous ferons vn petit sommaire de sa composition, qui nous seruira tant pour le prognostic, que pour plus seurement conduire la curation.

La vraye forme & figure naturelle de la teste, doit estre ronde comme vne sphere, vn peu comprimée de deux costez, faisant quelque éminence deuant & derriere, qu'elle soit de grosseur mediocre, car la petite est vicieuse, & la grosse n'est pas tousiours signe de bonne constitution : sa composition sera de huict os liez & conjoints ensemble, non par diathrosis, car la conjonction

seroit trop lasche, mais par suture ou commissure compacte & immobile, qui est l'vne des especes de Synarthrosis, & sont sept differentes, l'vne de l'autre, sçauoir cinq propres à l'olle de la teste, & deux qui les joignent auec les os de la mandibule superieure, & l'os sphenoïdes & ethmoïdes.

La premiere de ces sutures est celle qui joint les os du sinciput auec l'os du front, que nous appellons Coronale: la seconde, est celle qui va le long de la teste, entre les deux os du sinciput iusques à l'os du front, & quelquesfois passe tout outre, les separant en deux iusqu'à la racine du nez, elle s'appelle sagitalle: la troisiesme est celle qui commence au dessus de la teste, & se termine par derriere aux deux costez, faisant vn angle en forme de lambda, elle s'appelle lambdoïdes, & les deux autres sont celles qui lient les os des temples auec l'os du sinciput, elles sont en forme d'écailles, on les appelle scamosa: toutes lesquelles sutures, si la teste n'est de forme naturelle, se diuersifient en plusieurs sortes, se faisant les vnes plus longues ou plus courtes, les autres obliques ou transuersales, & les deux dernieres sont celles qui sont communes aux os de la teste, auec la manibule superieure, & les os sphenoïdes & ethmoïdes, qui les lient & conjoignent ensemble.

Quant aux os, le premier est celuy du front dit Coronal, il fait la partie anterieure, & superieure de la face, la figure est comme vn demy cercle poly & vny en la partie externe, mais raboteux & inégal en l'interne, sa substance est assez espaisse

& plus en la partie d'enbas, qu'en celle d'enhaut, en laquelle se trouue au dessous de l'orbite vn sinus que le Chirurgien doit bien considerer quand cette partie est blessée, car l'on pourroit penser que cette cauité viendroit de la blesseure, & toutesfois elle est naturelle, il est attaché en bas par la six & septiesme suture à la manibule superieure, & par haut il est joint à l'os du sinciput par la suture coronale : il y a en luy plusieurs autres considerations, mais ce n'est icy le lieu d'en parler.

Le second est l'os du sinciput, que nous appellons bergma, autrement parietaria, vn de chaque costé, il commence à la suture coronale, & finit à la lambdorique, & les deux sont diuisez en haut par la suture sagittale, & par bas ils finissent à la scameuse, ils sont de nature plus foible, plus rare, & plus debile que les autres, specialement en la partie anterieure, laquelle aux petits enfans est seulement membraneuse, puis elle se fait cartilagineuse, & auec le temps se rend osseuse, dessous ses deux os, le cerueau est plus plain & plus couuert de veines & d'arteres qu'en nulle autre partie, tellement que si l'on estoit en doute qu'il y eust quelque vaisseau rompu par vne cheute, ou quelque coup sans fracture, ou vne contusion qui auroit fait sortir du sang hors de son vaisseau, qui seroit épars sur la substance du cerueau, & que la necessité fust d'vser de la trepanie pour le tirer, de peur qu'il ne se corrompe, il faudroit faire sur l'vn de ces deux os, au lieu le plus recogneu par les indices ordinaires.

Et les os des temples, dits pecreux, sont joints

aux os du sinciput par la suture ou commissure escameuse, ils sont en leur partie inferieure fort épais & durs, & en la superieuse plus deliez & minces, vn peu debiles en la partie des temples, & au meat de l'oreille, ils sont couuerts d'vn muscle membraneux & sensible, la blessure en est douteuse & perilleuse: quand à leur forme & figure, ny aussi de leur vtilité, ce n'est pas chose necessaire en nostre discours.

Le sixiesme est l'os de l'occiput, qui est situé en la partie posterieure & inferieure de la teste, & contient presque toute cette partie, estant circuit de suture tout à l'entour, & se termine en la ligne commune de l'os sphenoïde: sa figure est inégale, il est plus fort, plus solide, & plus épais que les autres, & falloit qu'il fust tel, parce qu'il a en sa partie basse vn grand orifice qui le pourroit affoiblir, par où passe la moüelle de l'espine, vicaire du cerueau, de laquelle sortent les nerfs qui sont presque tout le mouuement de nostre corps, & aussi pour estre mieux conseruez des iniures exterieures, n'ayant les mains à s'en deffendre, ny les yeux pour les éuiter: ie ne parle point des autres orifices qu'il a, par où sortent les sept paires de nerfs, qui donnent le sentiment à plusieurs parties, ny de ceux par où entrent les veines & arteres qui montent au cerueau pour luy porter la vie & la nourriture, car ce n'est en ce lieu où nous voulons traitter de l'anatomie, ny aussi des os sphenoïdes & etmoïdes, la blessure desquels n'est comprise au discours que nous pretendons faire des playes de la teste.

Mais si c'est vn enfant, tous ces os sont mols

tendres & deliez, n'estant presque que cartilagineux, qui ont plusieurs autres petites sutures, lesquelles auec le temps se desseichent, & les os se joignent & s'endurcissent sans moyen, ce que ne font celles que nous auons dit, qui demeurent pour certaine vtilité.

Or parlons maintenant de leur blesseure, & discourons des especes & difference de leur fracture, que les Grecs appellent rogmé, eccopé, ecpiesma, angisoma & camarosis, desquels noms il ne se faut soucier, dit Hippocrates, pourueu que la chose soit entenduë.

Rogmé est quand l'os est fendu & fissuré assez profondement, & neantmoins la blesseure paroit fort peu au dehors, ce qu'il faut cognoistre & bien considerer si le cerueau est contus & estonné, ou si par l'apertion de quelque petite veine, il seroit sorty du sang, qui se voulut corrompre & pourrir afin de le tirer & éuacuer par la perforation du crane, si cela estoit bien recogneu.

Mais si la fissure est simple & superficielle, que elle ne penetre iusqu'au dedans & outre le crane, il suffit à éruginer vn peu l'os à l'endroit de la fissure, afin de faire voye à l'humeur naturel contenu en la substance poreuse de l'os, qui est la matiere de laquelle la chair doit estre regenerée, laissant recouurir l'os, & vser de medicaments propres & commodes pour conseruer & garder ce qui aura esté rengendré: tels sont la terebenthine auec le iaune d'œuf, vn peu d'aloës & de sang de dragon, ou de syrop de roses seiches & semblables.

Eccopé est aussi vne fissure en l'os du crane faite par incision, mais auec apparence manifeste

de rupture & fracture, laquelle quelquesfois emporte la piece, & passe iusques en la membrane, & aucunefois ne prend que la premiere table, qui est la moins perilleuse, principalement si elle est faicte en le glissant.

Ecpiesma est vne fracture de l'os de la teste en plusieurs & diuerses pieces, dont aucunes sont enfoncées de telle sorte qu'elles compriment & poussent les membranes du cerueau.

Angisoma est vn coup qui enfonce l'os directement iusques aux membranes, les compriment & offence, & souuent estonne le cerueau.

Camarosis est vne diuision du crane enfoncé, faisant la forme d'vne vouste sans separation d'esquille, laquelle aussi presse les membranes, il la faut tirer & releuer auec la trepane si le tire-fond ne suffit.

Il y a encore ce qu'on appelle thlasis, qui est vne depression, dite aux enfans contusion de l'os sans fracture, comme seroit vn coup frappé sur du plomb qui paroistroit seulement enfoncé, sans estre rompu ny fracturé, de laquelle sont deux especes. L'vne qui pousse toute l'épaisseur de l'os iusques à la dure membrane, l'autre n'est que de la premiere table iusques au diployé seulement, ce qui peut aduenir sans playe ny rupture du cuir, comme aussi quelques especes de fracture se peuuent faire de mesme sorte, on la peut laisser sans peril, si l'os est recogneu n'estre point fracturé.

Et de ce qu'on appelle le contrecoup, c'est à dire la fracture en autre lieu que la playe, cela ne se peut faire que du mesme os, si n'estoit à ceux qui

n'ont point de suture au crane, ausquels il pourroit aduenir de la partie opposite.

Or de toutes ces especes & differences de fracture il en faut considerer l'essence, car les vnes sont auec esquilles grandes, pointuës & picquantes; les autres petites & égales, qui blessent & picquent, ou pressent & compriment les membranes & le cerueau, & quelquesfois ne l'offencent & ne le touchent point, mais de quelque sorte qu'elles soient, estant separées de leur tout, il les faut tirer & oster le plus dextrement & le plus doucement que faire se pourra, & si elles sont embarées, ou plus larges au dedans que n'est l'ouuerture au dehors, & que facilement on ne les puisse tirer, lors il faudra trepaner, faisant voye suffisante pour les tirer & emporter.

Instructions pour trepaner.

Quant à la maniere de trepaner, la dexterité y est bien requise, il faut premierement dilater la playe pour faire place à la trepane, puis les oreilles estans bouchées de peur de l'estonnement, asseoir la piramide sur l'os ferme & solide, & non sur la fisture ny sur l'os fracturé, ny aussi sur la commissure, mais au lieu le plus propre & cômode de celuy qui est ferme & solide, puis conduire la trepane assez hardiment iusques au diployé, qui se cognoistra quand il en sort vn peu de sang, & que l'on le sent plus mol que les autres parties, & apres cela passé, il faut aller plus prudemment, leuant la trepane par plusieurs fois, en ostant la pyramide, & sentir auec vne éguille le lieu qui sera perforé, afin de se garder de toucher la membrane qui est dessous l'os, & quand il sera couppé du tout, il le faut leuer auec l'éleuatoire ou tire-fonds

& promptement & doucement tirer les esquilles qui sont sur la membrane, & si c'est du sang hors de son vaisseau, il le faut tirer, & l'imbiber auec vn peu de coton ou cherpie bien deliée, en tenant tousiours l'air d'vne chaleur temperée, & moderée.

Apres que le lieu sera net & découuert, il faut vser d'vn medicament propre, qui non seulement deterge, mais aussi qui appaise la douleur, le miel rosat y est fort bon, mais il est vn peu mordicant; Guidon y adiouste vne portion d'huyle, & deux de miel, ce qui me semble estre fort raisonnable, parce que l'huyle auec le miel ne peut engendrer sorditie, mais en detergeant fait vne douce supuration: elle peut aussi corriger l'acritude & mordication du miel: d'autres y mettent du syrop de roses seches, ou du miel commun, les autres de la terebenthine auec le iaune d'œuf, autant qu'il en faut pour la dissoudre, qui est vn remede agreable aux membranes. Il y en a qui ne veulent faire difficulté d'vser de medicaments acres sur la dure mere, parce disent-ils, qu'elle n'est sensible, enquoy ils s'abusent grandement, car c'est l'vne des parties de nostre corps qui a le sentiment aussi aigu, & s'ils disent qu'ils l'ont piquée auec la lancette, sans y trouuer aucun sentiment ny douleur, cela est bien vray qu'elle n'en a aucun, quand l'esprit ny reluit plus, tout ainsi que les autres parties nerueuses n'ont point de sentiment si l'esprit n'y est porté. Il ne faut point de grandes raisons pour prouuer cela, car de soy-mesme il est assez cogneu & remarqué par ceux qui ont de grandes & extrémes douleurs de teste, qui ne peuuent

Ce qu'il faut faire l'operation faite.

Obiection que la dure mere n'a sentiment.

eſtre en la ſubſtance du cerueau, mais en ſes membranes qui ſont nerueuſes & ſenſibles.

Remedes ſur la playe & autour d'icelle.

Et quant aux remedes qu'il faut mettre ſur la playe à l'enuiron d'icelle, ils doiuent eſtre de chaleur temperée & moderée, car encores que cette partie ne ſoit ſubjette à fluxion comme les autres, ſi ne la faut-il pas trop échauffer, ny auſſi refroidir, pour la proximité du cerueau, auquel le froid eſt ennemy, & à toutes les parties qui en dépendent; on madefira tout l'enuiron de la playe auec huyle roſat ſeulement, puis on vſera de l'emplaſtre de betonica, diſſoult en axunge de porc ou huyle roſat ou d'amandes, ou de gratia dei, ou diapalma auſſi diſſoults. Aucuns vſent de cataplaſmes de farine de febues, d'orge & d'orobe; mais ie n'approuue gueres ce qui charge la partie, & adhere quand ils ſont deſſechez.

Or le premier remede duquel on vſera ſur la membrane, ſoit du ſyrop, ſoit du miel, ſoit le digeſtif auec la terebenthine, il ſe doit appliquer tiede & fort doucement, auec vn linge délié, ou vn petit taffetas blanc ou rouge, puis garnir la playe de charpie fort douce & déliée, n'y en mettant ny trop ny trop peu, afin de ne deſſecher ny plus ny moins qu'il faut: cela ſe iuge par la quantité & qualité de la matiere qui en ſort; & pour le bandage, il ſert ſeulement à contenir, ſi ce n'eſtoit en vne playe qu'il falluſt réjoindre, lors on feroit celuy des deux chefs, duquel nous auons parlé.

Et pour l'vniuerſel (outre le bon regime de viure, qu'il obſeruera ſoigneuſement auec ſobrieté, vſant de viandes de petite nourriture) il pren-

vsera des clysteres quand il sera constipé, & s'il est besoin, on luy tirera du sang de la cephalique, principalement si le corps est replet.

Il suruient quelquesfois aux playes de la teste, apres que le cerueau a esté long-temps descouuert, vn excrement qui sort blanc, spumeux & espais, tellement qu'il semble estre vne portion de la substance du cerueau; lors il faut purger le corps, puis deterger & mondifier la playe, fortifier & corroborer le cerueau par fomentations & estuuemens de vin pur, sans toutesfois le trop eschauffer.

Vne autre chose qui suruient aux playes de la teste mal traittée & mal guerie, à laquelle la cicatrice n'a esté faite assez tost, ou assez forte, c'est que la propre substance du cerueau s'enfle, pousse & sort dehors par la playe, sans toutesfois se rompre ny dissoudre, mais elle se recouure d'vne chair baueuse, spongieuse & molle; à quoy le Chirurgien doit prendre garde, de peur d'y estre trompé. Et diray en passant, qu'vn iour estant en Touraine, on m'amena vne petite Damoiselle, aagée de six à sept ans, qui auoit eu vne playe en la teste sur l'os coronal, auec fracture enuiron vn an auparauant, & au lieu de la playe il y sortoit vne chair baueuse, grosse comme vn œuf de pigeon, qui empeschoit la guerison; voyant cela en pensant que ce fust seulement la chair superfluë & luxurieuse, n'y ayant autre signe du contraire, i'aduisay de la consommer & d'y mettre de l'alun bruslé, qui fit fort peu à cause de l'humidité; i'vsay d'autres desiccatifs, il faisoit tout le semblable; cognoissant qu'il falloit vn remede plus fort, ne

Tumeur suruenant aux playes de la teste qui ressemble à la substance du cerueau.

Histoire à cet effect.

la voulant toutefois couper, i'vsay du calcanthu; tout aussi-tost qu'il fut appliqué, l'enfant co-mence à pâlir, les yeux à s'égarer, auec vn verti qui la prend ; ce voyant i'ostay le remede le pli-tost qu'il me fust possible, qui est vne perfecti en la Chirurgie, d'en retenir l'effet quâd on ve ie lauay la playe auec vn peu de vin, lors ie rec-gnus le mal estre autre que ie ne l'auois pensé, que c'estoit la propre substance du cerueau q auoit poussé, dilaté & élargy la membrane, consideray de quel remede il faudroit icy vse veu que les foibles n'y faisoient rien, & les fort estoient dangereux, lors ie m'aduisay de prend vne petite compresse moüillée en eau de vie, q ie mis dessus la tumeur, la repoussant de iour iour doucement dedans l'oule de la teste, & la t nant ferme auec vn bandage proprement fait, i' say de telle dexterité, qu'enfin la playe fut bi consolidée & guerie sans autre remede.

On doit asseoir grand iugement aux playes de la teste.

Consideration de l'Autheur.

Les playes de la teste sont de grande consider tion pour la varieté des symptomes & acciden qui y suruiennent ; ce qui est bon de preuoir considerer. Il se trouue certaines années qu'ell sont presque toutes mortelles, & les petites au bien comme les grandes, ce qui se peut referer la constitution de l'air, de laquelle il nous est dif ficile de iuger. I'ay remarqué vne année, en la quelle suruenoit aux playes de la teste, & presqu à toutes, vne gangrene de deux ou trois doigts l'enuiron d'icelles, auec peu de fiéure, & neant moins en mourut peu : i'en ay veu plusieurs au tres, ausquels ne suruenoient aucuns accident manifestes, & neantmoins mouroient, voir

de

des plus petites playes, principalement ceux à qui la fiéure commençoit le troisiesme iour de la blesseure, mais presque à tous ceux qui en estoient morts, on leur trouuoit vn abscez purulent en la substance du foye. I'en ay veu vn estant blesśe d'vne assez petite blessure, tout au haut de la teste, auquel ie trouuay vn petit abscez au dessous de toute la substance du cerueau, prés l'origine des nerfs, de la grosseur d'vne noisette seulement, & six mois apres la plesseure il mourut, la playe ne s'estant peu guerir ne consolider. Voilà comment nous ne nous deuons asseurer si tost du bon ou mauuais éuenement des playes de la teste.

Et ie raconteray encores icy vne histoire qui est bien contraire à celle là d'vn ieune homme âgé de vingt-cinq ou vingt-six ans, qui fut blesśe d'vn coup d'espée d'vne extréme grandeur dessus la teste, le coup estoit sur l'os coronal, commençant prés l'aponeurose de l'vn des crotophites, & finissant de l'autre costé en semblable endroit: de sorte qu'il y auoit enuiron vn espan de longueur, auec fracture de tout l'os, & de profondeur dedans la substance du cerueau plus d'vn doigt, la dilatation estoit telle, que cela se voyoit occulairement, il luy suruint incótinent vne grande stupeur, vn grand endormissement, de sorte qu'on le pensoit sans s'éueiller, vne paralysie vniuerselle, c'est à dire de la moitié du corps: ie ne faisois pas grand estat de sa vie: & neantmoins ie ne le voulois laisser sans remedes, aussi qu'il m'estoit fort recómandé d'vn Grand: six, sept & huict iours se passent sans s'amender ny empirer: plu-

sieurs Medecins & Chirurgiens le venoient voir par admiration qui n'en faisoient pas meilleur prognostic que ie faisois : & enuiron l'vnziéme iour commence à balbutier, qui n'auoit encore dit vn seul mot, la playe estoit tousiours vermeille, qui monstroit que nature ne se vouloit rendre, mais se deffendre entant qu'elle pouuoit : au lieu qu'il n'auoit encore pris que des bouillons ou de la gelée, s'il en auoit peu aualler, il commença à manger, & tout ainsi que ie voyois nature s'efforcer, & moy de m'encourager : enuiron trente iours apres sa blessure, le mouuement de la jambe luy est remis, la playe peu à peu se guerit, tous les accidens s'en vont, excepté la paralysie du bras qui luy est demeurée perpetuellement. Voila pourquoy il ne nous faut estonner des grandes playes, ny ne nous trop asseurer des petites.

Or pour le traittement de ces playes, il en faut tousiours considerer la grandeur & les accidents comme nous auons dit, car si elles sont petites & superficielles, la curation en est comme des autres: & si l'os n'est blesé que superficiellemēt, ou bien couppé iusques au diploé, ou à la seconde table, il ne faut pas pourtant trepaner, principalement quand le coup glisse, & qu'il n'est donné à plomb, estant asseuré qu'il n'y a nulle contusion ny meurtrisseure au cerueau, laquelle si elle estoit & qu'elle fut bien recogneuë, on le pourroit faire, se gardant neantmoins d'vser inutilement de ce remede, qui est vn peu douteux & difficile.

Et pour en vser vtilement, il faut considerer le téps de la blesseure, afin de faire l'operation premier que les accidents ne soyent manifestez, qui

se monstrent plustost en Esté qu'en Hyuer, & souuent dans le troisiéme iour, car lors que le cerueau a communiqué son affection aux autres parties nobles, qui en sont comme luy affligez & affoiblies, le succez en est douteux & perilleux.

Il y en a qui veulent qu'on fasse élection du iour que l'on doit trepaner, mais il n'est pas fort considerable aux playes de la teste, ausquelles il ne faut vser de la trepane qu'en cas de necessité, laquelle ne recognoist rien autre chose que sa force; bien si c'estoit que l'on voulust trepaner pour l'Epilepsie, ou pour quelque grande & extréme douleur de teste, on pourroit choisir vn iour propre & commode, & non en la plaine Lune, lors que le cerueau est plus plain, plus gros & plus enflé. *Obseruation.*

Des playes de la face.

CHAP. X.

LEs playes de la face ne different de la curation des autres playes, sinon entant qu'il faut conseruer la forme & beauté du visage, & faire ce que l'on pourra, afin que la cicatrice ne paroisse, cela se fera par la droite reünion des léures de la playe, qui seront contenuës ou par suture, ou par ligature, ou par quelque medicament propre & commode; la suture des playes de la face doit estre proprement & dextrement faite, & n'y faut prendre gueres grande épaisseur du cuir, ny de la chair, car d'elles-mesmes elles sont assez aisées à reprendre, à cause que le cuir est tellement infiltré

auec la chair, que l'vn fait coalescer l'autre, aussi que la partie n'est fort subjette à fluxion : & si la suture seche peut suffire, il la faut pratiquer, sinon faire la commune, & mettre les poincts plus prés l'vn de l'autre, & si la playe estoit en vne partie mobile, comme aux léures, il faudroit plus profonder le poinct, ou bien on pourroit vser de celle où est laissée l'aiguille, si l'autre n'estoit suffisante.

Remedes pour les playes de la face.

Les remedes que l'on doit appliquer à ces playes seront glutinatifs & adherans, comme la terebenthine, ou autres remedes semblables ; l'appareil ne se doit remuer souuent, principalement s'il y a esperance de conglutination.

Quant à la ligature qui doit contenir les playes de la face, elle est vn peu mal-aisée à faire, à cause de la figure de la partie ; le moyen c'est qu'il faut bander la teste d'vne bande assez ferme, où toutes les autres seront attachées, qui passeront sous le menton en garnissant tousiours les cauitez de cópresses suffisantes, & si la playe estoit au nez & de trauers, la ligature y est vn peu douteuse & suspecte, parce qu'elle peut faire varier en tournant la teste, il faudroit se contenter de la cousture dextrement faite, en laquelle faudroit prendre assez bonne épaisseur, sans toutesfois toucher le cartilage en faisant le poinct, vsant d'emplastres astringents & adherans à l'entour de la playe pour contenir la partie : lesquels on laisseroit quelque temps sans les oster : quant à la playe de l'oreille, elle est presque traittée de mesme, elle a semblable indication & mesme ordre de curation.

Mais si c'est vn bec de liéure (c'est à dire vne

léure naturellement fenduë) soit en haut, soit en bas, il la faut renouueler, & oster tout ce qui est calleux & dur auec le rasoir, puis raprocher les léures, & les coudre auec l'aiguille qui demeurera dedans iusques à ce qu'il soit reprins, si l'autre espece de cousture n'estoit suffisante, de laquelle i'ay vsé auec bon succez, puis le traiter comme les autres playes, vsans des susdits agglutinatifs.

Il y a vne autre difformité des léures qui vient souuent de la premiere conformation, c'est quand la peau de la partie interieure de la léure surpasse le cuir interieur, & fait vne difformité assez apparente. Il ne sera hors de propos de dire icy la maniere de l'oster, que i'ay vne fois pratiquée, c'est qu'il faut prendre deux petites ferules de bois attachées par l'vn des bouts, comme font les Libraires quand ils couppent la trenche d'vn liure, puis en retournant la léure, prendre de la peau ce qui passoit, & l'enfermer & serrer entre ces deux ferules, & la coupper contre le bois, auec vn rasoir bien trenchant, apres il faudra guerir la playe auec du syrop de roses, ou du miel rosat, ou commun, & s'il est besoin, on vsera de l'eau alumineuse pour dessecher & cicatricer : toutes les autres playes de dedans la bouche se guerissent de semblables remedes.

Des playes des yeux.

CHAP. XI.

LEs playes des yeux qui rompent ou couppent les membranes ſont douteuſes, non ſeulement pour la perte de la veuë, mais pour les grandes & extrémes douleurs qu'elles engendrent, tant à la partie affectée, que par toute la teſte, à cauſe de l'affinité de l'œil auec les membranes du cerueau & du pericrane.

La curation de telles playes conſiſte au bon regime de viure, & en la reuulſion de l'humeur qui fait la fluxion, ce qui ſe fera par les clyſteres, par la ſaignée, par les ventouſes & par la purgation; qu'il viue ſobrement & vſe de viandes non fumeuſes, ny vaporeuſes, prenant apres le repas vn peu de conſerue de roſes, du biſcuit, ou du fenoüil confit, & autres choſes qui pourroient empeſcher de monter les vapeurs du cerueau.

Remedes propres aux maladies des yeux.

Et quant à la partie affectée, en premier lieu c'eſt qu'il faut regarder s'il y a quelque choſe d'eſtrange qui puiſſe faire douleur, lauer l'œil auec du laict de femme, ou vn peu d'eau roſe, & du commencement ſe contenter du blanc d'œuf auec l'eau roſe battuë enſemble; apres on vſera des mucilages de ſemences de coings, & de pſilium, puis du ſyrop de roſes ſeches; & s'il y apparoiſt quelque portion de ſang meurtry, ou autre choſe qu'il faille ſuppurer, il y faudra mettre du ſang nouuellement tiré de deſſous l'aiſle d'vn pigeon ou d'vne arondelle, il ſuppure doucement & appaiſe

la douleur; apres on pourra vser du collyre qui s'ensuit.

℞. aquæ rosarum & plantaginis, ana. ℥j. sarcocollæ nutrita in lacte, ℈ß. tutiæ præparatæ, sacari candi, ana. ℈ij. fiat collyrium. *Collyre.*

L'eau de plantain où il y aura infusé de l'aloës est fort propre pour deterger & mondifier, comme est aussi l'hydromel.

Et si la palpebre est coupée, elle ne peut estre retenuë que par la suture qui se doit faire proprement, car de soy elle est assez difficile à reprendre, à cause qu'elle est nerueuse & membraneuse: le principal poinct d'aiguille pour la bien retenir sera tout au bord, & d'vn fil assez fort; les remedes desquels on vsera seront glutinatifs, comme des autres playes, conseruant tousiours la substance de l'œil, & si la playe penetre iusques au fond de l'orbite, & que l'os y soit fracturé, le peril en est proche & éminent.

Des playes du col & de la gorge.

Chap. XII.

Les playes du col ne different point des autres en leur curation, sinon quand la nucque est blessée, qui a presque semblables accidents que le cerueau: lesquels s'ils suruiennent, on aura recours en ce qui est escrit en la curation des playes de la teste, & si aucunes des carotides sont couppées, le peril en est tres-grand, toutesfois il faut le plus promptement & diligemment que l'on pourra, arrester & sister le sang, *Cure des playes de la gorge.*

ſoit par couſture, ligature de la veine, ou autrement, car le bandage y a peu de lieu, à cauſe que la partie ne le peut ſouffrir, puis guerir la playe, s'il ſe peut faire, comme les autres.

Mais ſi la playe eſt en la gorge, ou elle eſt ſimple & ſuperficielle, ou elle eſt auec lezion de la trachée-artere, ou de l'œſophage, ou de tous les deux enſemble qui ſont couppez du tout, ou en partie. Si elle eſt ſimple & ſeulement à la chair, ſa curation ne differe des autres playes; mais ſi elle eſt auec lezion de l'œſophage, ou de la trachée artere, & qu'elle ſoit couppée du tout, il n'en faut point eſperer de gueriſon, mais ſi elles ne le ſont qu'en partie, il y a quelque eſperance; & ſur ce ie raconteray vne hiſtoire aſſez remarquable que i'ay veuë.

La Reine eſtant à Bourbon lencis pour prendre les bains, & moy prés d'elle par le commandement du Roy, il y euſt en vn bois, enuiron vne lieuë de là, des voleurs qui couperent la gorge à deux ieunes hommes, dont l'vn mourut ſur la place, l'autre fit le mort quelque temps, ayant la gorge coupée d'vne grande playe, fort longue, prenant depuis l'vne des iugulaires externes d'vn coſté, & finiſſant à l'autre de l'autre coſté, ſans toutesfois les offencer, la Reyne en eſtant aduertie m'y enuoya, & là ie trouuay ce pauure bleſsé qui parloit quand il auoit la teſte baiſsée, mais quand il la hauſſoit, l'air ſortoit par la playe, & ne pouuoit parler.

Ie trouuay ce fait bien fort douteux & difficile, & pour mieux cognoiſtre le mal, ie luy baillay à boire vn verre plain de laict, lequel en le prenant

sortoit tout par la playe, qui me faisoit perdre l'esperance de sa guerison : ie m'auisay de le faire coucher à la renuerse & luy faire prendre le laict tout couché, lors il passa & entra dedans l'estomach sans sortir par la playe, qui me fit penser que l'œsophage n'estoit pas coupé du tout: voyant cela ne le voulant laisser sans remede, ie luy fis vne cousture bonne & forte, en réjoignant la playe fermement, & le fis nourrir l'espace de 22. iours de laict seulement, le faisant tousiours boire à la renuerse, comme i'ay dit : au bout des 22. iours il commença à manger & guerir, excepté vn petit trou qui luy demeura à l'endroit de la trachée-artere, qui a esté cause qu'il est mort tabide 2. ou 3. ans apres : mais il estoit pauure & mal nourry, qui fut cause de luy auancer ses iours.

Des playes des espaules, des bras, & des mains.

Chap. XIII.

Les playes des espaules ne different point en leur curation des autres playes, sinon quand elles sont en l'article, qu'elles occupent l'os, les ligaments & les nerfs, ce qu'il faut bien considerer : car si elle est grande, il la faut recoudre, encore qu'elle soit en l'article, principalement si elle est faite transuersalement, & d'vne cousture ferme & espaisse, à cause de la pesanteur du bras, & faut vser d'vn bandage ferme & bien fait, qui soustienne le bras par dessous le coude, sans rien met-

tre ſous l'aiſſelle qui puiſſe faire eſtendre les ligamens,comme font aucuns : Voila ce qui peut eſtre de particulier pour ſa curation.

Les playes du coude & des articles ſont tres-dangereuſes.

Les playes du coude auſſi ſont perilleuſes, cõme ſont toutes celles des articles, ou qui en approchent à trois ou quatre doigts prés, & principalement quand elles couppent l'os & le ligament : la curation en eſt aſſez difficile, & s'y engendre ſouuent dans la playe vne mucoſité excrementeuſe qui retarde & empeſche la gueriſon : la partie deſire d'eſtre traittée fort doucement, que la ſituation en ſoit bonne & non douloureuſe, que le bras ne ſoit tenu droit ny trop courbé, car ſi la bleſſeure eſtoit telle, que la neceſſité fuſt qu'il demeuraſt en la forme qu'il auroit eſté mis durant la bleſſeure,il vaudroit mieux qu'il fuſt vn peu courbé que droit,tant pour la decoration que pour l'vtilité de l'action, la deterſion de la playe eſtant deuëment faite auec remedes cõuenables aux parties nerueuſes, deſquels nous auons parlé : le reſte de la curation ſe fera comme des autres playes.

Et ſi la playe eſt en la main,auec lezion des parties nerueuſes, elle amene de grandes & extrémes douleurs, tumeur & inflammation en toute la partie, tellement qu'il s'y fait ſouuent abſcez en pluſieurs & diuers endroits, qui offencent grandement les tendons, ligaments & parties nerueuſes ; le moyen de les empeſcher ſera le bon regime de viure, la purgation & la ſaignée, & ſur la partie les remedes anodins & ſedatifs de douleur, deuëment appliquez,deſquels nous auons parlé en autre lieu ; & ſi l'vn des doigts eſt bleſſé, il a meſme curation, & en la ligature il le faut tenir vn

peu courbé comme nous auons dit du bras, si la blesseure est en l'article.

Des playes du thorax.

CHAP. XIV.

LEs playes faites au thorax sont dehors & superficielles, ou elles entrent dedans & penetrent en la capacité.

Si elles sont seulement externes & superficielles, elles n'ont rien de propre ny particulier pour leur curation autre que les autres playes, sinon au cas qu'elles touchent & découurent le cartilage du sternume, qui ne s'expolit point cóme fait l'os: il le faut laisser couurir de chair, qui s'y rengendre peu à peu, fort molle & luxurieuse, mais il ne la faut consommer; elle est de plus grãde curatiõ que celle de l'os découuert, il y faut vser d'vne mediocre desiccation, & auec la patience elle se guerit.

Et si la playe penetre au dedans, c'est auec lezion des parties internes, ou sans lezion d'icelles, d'vne chacune qui peut estre offencée: nous en auons baillé les signes au chapitre general.

Venons maintenant à la curation, quand nous aurons bien cogneu qu'elle entre dedans la capacité. Premierement il faut considerer s'il y a du sang retenu en icelle, qui se peut corrompre & pourrir, & par tous moyens le tirer & éuacuer si faire se peut, principalement s'il y en a quantité: car s'il y en a peu, nature le sçait dissiper & éuacuer d'elle-mesme par le tousser & cracher, lequel estant deuëment éuacué, ayant recogneu que nulle partie interne est blessée, il faut laisser fermer & guerir la playe, empeschant que l'air

Obseruation aux playes du thorax.

non élabouré n'y entre, & offence les parties internes, mais si aucune des parties de dedans est blessée, & qu'elle fist quantité de pus, il faut tenir la playe ouuerte pour le tirer & éuacuer.

Mais s'il aduient que la playe soit petite en la partie externe, & que l'interne soit large & ample, la membrane rompuë, & la coste découuerte, comme il se trouue souuent, celle-là ne se peut reparer, ny par nature, ny par nostre industrie, qui est cause qu'il y demeure vne fistule perpetuelle.

Vne autre espece qui est encores de difficile curation que i'ay veu aduenir vne fois, c'est quand le coup entre par dedans, & qu'il profonde iusques à la partie de derriere, & faisant playe sans passer outre; si elle est petite, nature la sçait guerir, mais si elle est grande, elle demeure incurable, nos remedes n'y pouuans toucher; le pus en sort & s'espand par la capacité du thorax, qui engendre mauuaises vapeurs, desquelles le cœur en est infecté, puis le corps se fait maigre, sec & tabide.

Et tout ainsi que nous auons dit des playes de la teste, qu'il ne se faut esbahir de la grandeur & magnitude d'icelles, ny aussi se trop asseurer des petites, ainsi est-il de celles du thorax: & d'autant que l'obseruation sert beaucoup à la medecine, i'en reciteray icy quelques histoires de ce que i'en ay veu & obserué.

Premierement, d'vn Gentil-homme qui fut blessé d'vn coup d'espée en la partie anterieure vn peu au dessous de la mammelle, & sortoit directement par derriere, ce qui ne se pouuoit faire sans toucher le poulmon, la playe estoit fort

estroitte, simple & sans pus, comme d'vne playe qui demande à se guerir, le corps sans fiéure, ny autres accidents, ce voyant ie laisse faire nature, & le mal est incontinent guery, le malade se trouuant sain & gaillard vse de ses functions naturelles; mais enuiron quarante iours apres sa guerison, il luy prend vne fiéure auec difficulté de respirer, puis le troisiesme iour il ietta par la trachée artere, plus d'vne chopine de pus blanc & bien cuit, & depuis il s'est tousiours bien porté.

Vn autre assez remarquable, d'vn soldat ayant eu vn coup d'arquebuze au thorax, & trois ou quatre mois apres sa guerison, il ietta par la trachée-artere vn fragment de l'vne de ses costes d'assez bonne grosseur, & de longueur de plus de trois doigts, & depuis n'a eu aucuns accidents. *Autre.*

Vn Gentil-homme assez renommé, qui a esté blesé en ces dernieres guerres d'vne harquebuzade dedans le thorax, qui luy fendoit l'vne de ses costes d'vne fort grande longueur, dont la moitié fut mise en plusieurs pieces, & portées dans la capacité, lesquelles ie tiray de dessus le diaphragme dextrement auec la main, nature ne les pouuant expulser; mais encore que la playe fust tres-grande, il en est bien guery, qui nous monstre qu'il ne nous faut pas desesperer de la grandeur du mal, ny laisser le malade sans remede. *Autre.*

Or pour parfaire la curation, le regime de viure y est fort necessaire, la purgation douteuse, & l'vsage des clysteres & de la saignée fort vtile; il faut vser de syrops, & lohots qui adoucissent la voye, & aident à l'expulsion de l'humeur par le *Remede propre pour la cure.*

touſſer & cracher ; le ſyrop violat, d'hyſope, d'vngula cabalina, l'vſage du vin bien trempé n'eſt pas deffendu, principalement quand il y a de la putrefaction ou mauuaiſes vapeurs, qui abreuuent ou infectent le cœur, pourueu que la fiéure n'y ſoit grande : & pour les topiques l'emplaſtre diapalma, gratia Dei, & de betonica diſſoult en l'huile roſat y ſont fort propres, & s'il y a douleur ou grauité en quelque partie du thorax, on vſera d'vn medicamét anodin, fait d'huyle de lys, de camomille, de beurre frais & de cire, ou quelque fomentation qui corrobore & conforte la partie.

Des playes du ventre.

CHAP. XV.

Les ſignes, eſpeces & differences des playes du ventre ſont eſcrites au chap. general auquel le lecteur aura recours pour me deliurer de la peine de redire, & ſi elles ſont faictes en la partie externe & contenáte ſeulement, la curation ne differe point de la regle generale des autres playes, mais ſi elles penetrent au dedans, & qu'elles offencent les parties internes, il la faut diuerſifier ſelon le naturel de la partie qui eſt offencée.

La premiere partie interne qui peut eſtre offencée eſt l'omentum, lequel incontinent qu'il ſent l'ouuerture, il ſe preſente & ſort dehors, à quoy il faut remedier promptement, parce que toſt il ſe corrompt quand il eſt alteré de l'air, le moyen ſeroit de le remettre tout chaudement,

mais d'autant qu'il est impossible pour n'y estre present, il faut lier & couper ce qui est alteré, car si on le remettoit au dedans tout refroidy, il se pourriroit & ameneroit plusieurs & diuers accidents.

Et si l'intestin sort de la playe, il est beaucoup plus difficile à le remettre que l'omentum, parce que par vne petite playe il sort peu à peu, & en quantité, il s'enfle, tumefie & s'emplit de vent, tellement que l'on est contraint quelquesfois de dilater la playe pour le faire r'entrer, ce qu'il faut faire dextrement quand la necessité y est, en mettant le doigt dans la playe, de peur de toucher l'intestin du ferrement; & si l'intestin estoit fort enflé & plain de vent, & qu'il n'y eust que la flatuosité qui l'empeschast de r'entrer, on le pourroit picquer auec vne aiguille, & en faire sortir le vent sans aucun peril, & s'il y auoit playe en sa substance, & qu'il fust besoin de la recoudre, nous en auons baillé le moyen au chapitre de la cousture, comme aussi nous auons fait de l'epigraste: si la playe est si grande qu'il la faille coudre, nous auons dit aussi les remedes desquels il faut vser pour la consolidation.

Mais si le foye ou la rate, ou l'estomach, ou les reins, ou la vessie, ou la matrice sont blessez, nature les guerira; si la blesseure est petite, & si elle est grande, le peril en est proche & éminent, comme nous auons dit.

Quant au regime vniuersel, pour la curation de ces maladies du ventre, principalement des intestins, le ventre doit estre sobre, vsant de viandes glutinantes, qui seruent presque de medicaments, *Cure.*

comme sont les extremitez de veau, de mouton, desquelles on fera des boüillons pour en vser, mais peu de viandes solides; la gelée, la panade est fort propre, & les œufs mollets : on luy pourra bailler des clysteres, si l'intestin est recousu, mais en fort petite quantité, de peur de dilater la playe; qui seront faits de boüillõs de chair auec moyeux d'œufs, aucunefois de vin austere pour deterger, auquel on y pourra infuser ou dissoudre vn peu de mastic; il se faut du tout abstenir de la purgation; la saignée se peut faire s'il y a fiéure ou grande douleur, & sur tout qu'il se tienne en repos & tranquillité & de corps & d'esprit.

Et si la playe est au scortum, ou au membre viril, elle se traitte comme celle des autres parties nerueuses & membraneuses.

Et de la playe du perineum, elle n'a rien de particulier, sinon celle qui est faite pour tirer la pierre de la vessie, qui est tousiours contuse & meurtrie, à cause de la dilatation qui se fait par l'extraction de la pierre : elle se guerit comme les autres playes contuses, sans toutesfois y mettre tente ny chose qui puisse bouscher l'orifice de la playe, sinon les deux ou trois premiers iours, craignant d'enfermer quelque humeur muqueux ou visqueux, ou bien du grauier retenu qui pourroit faire recidiue, & ne faut craindre qu'elle se referme, car les playes contuses ne se coalescent iamais que la contusion ne soit suppurée, & l'vlcere bien detergé, & n'est bon aussi de tenir tousiours les jambes serrées, comme font aucuns, ains les laisser en leur plaine liberté, pour plus facilement éuacuer ce qui pourroit estre resté.

De la playe des hanches, du genoüil & de toute la iambe.

CHAP. XVI.

LEs playes des hanches n'ont rien de propre en leur curation, autre que les autres articles, & pour les guerir on sera instruit des remedes, & de la maniere d'en vser, en ce que nous auons dit de celles de l'espaule. *Cure des playes des genoux.*

Mais la curation de celles du genoüil differe des autres, tant en la situation de la partie, qu'en l'vsage des remedes : quant en la situation, elle doit estre droite à la differēce de celle du bras, qui doit estre courbée, car d'vne iambe droite, on s'en peut seruir, & non d'vn bras droit, & faut considerer qu'en ces deux articles au genoüil & au coude, le plus souuent se fait ancylosis, qui est quand la cauité se remplit d'vn humeur qui se lie & desseche auec l'os, les coalesce s'ils sont longtemps en repos, & fait perdre l'action du mouuement : quant à l'vsage des remedes topiques, il en faut vser comme aux autres parties nerueuses, selon l'ordre que nous en auons baillé.

Et aussi les playes de la jointure du pied, du talon, & du pedium, ont la curation differente des autres, & assez difficile pour la multitude des os, des ligaments, des tendons, & autres parties nerueuses : joint que c'est vn lieu bas, partie exanguë, loin de la chaleur naturelle, & sujette à fluxion, & plus difficile si la playe est contuse & meurtrie,

ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon du talon, la blesseure duquel est fascheuse, difficile & non sans peril.

Le regime vniuersel pour la curation, doit estre comme nous auons dit des autres parties nerueuses, sobre, vsant de viandes de bon suc, tenant le ventre lasche par clysteres, & s'il y a inflammation ou fiéure, il faudra tirer du sang de la partie contraire, & pour le regard du particulier, nous auons suffisamment parlé des remedes qui conuiennent en telles parties, ausquelles ne faut vser de tentes ny seton, mais pour la ligature elle doit estre proprement faite, mediocrement serrée & ferme; cela consiste au iugement & industrie du Chirurgien.

Il y a vne sorte de playe qui peut estre en toutes les parties, de laquelle la forme empesche guerison, c'est quand elle a l'orifice estroit, & le fonds large, auquel s'engendre vne chair molle, laxe & spongieuse, à cause de la retention de l'excrement; il luy faut donner issuë, en dilatant l'orifice de la playe, puis la dessecher & mondifier, sinon il s'en feroit vn vlcere fistuleux & fascheux : & si elle est en lieu où la dilatation ne se puisse faire, il faut vser de cure palliatiue, & de ligature propre & commode.

Des playes faites d'harquebuzades, ou autres baſtons à feu.

CHAP. XVII.

ENcore que les playes d'harquebuzades ayent plus grande affinité & reſſemblance aux vlceres qu'aux playes, pour auoir vne cauſe conjointe qui les entretient & fomente: neantmoins d'autant qu'elles ſont recentes & nouuelles, nous les mettrons en leur ordre.

La cauſe conjointe des playes des harquebuzades, eſt vn humeur hors des veines, preſt & prompt à ſe corrompre, ayant changé ſa qualité, par l'agitation & violence du coup.

Elles different des autres, en ce qu'elles ne ſont jamais ſimples, mais touſiours composées, voire d'vne compoſition non commune, ny ordinaire aux autres playes.

La compoſition de la playe d'harquebuzade eſt vne perdition de ſubſtance, qui touſiours l'accompagne, contuſion & ruption de pluſieurs fibres nerueux, & de membranes, veines & arteres. *Cauſe conjointe des harquebuzades.*

Elles different auſſi, en ce qu'elles n'offencent pas ſeulement la partie qu'elles touchent, mais les proches & circonuoiſines, voire les humeurs & les eſprits, faiſant émotion par tout le corps.

Et la contuſion en eſt differente, en ce que l'vne eſt vne ſimple contuſion, qui n'eſt autre choſe qu'vne froiſſure de la chair ſous le cuir, & celle-cy eſt non ſeulement vne contuſion, mais vne chair

corrompuë, gastée & meurtrie, sans sang, sans es-
prits, ayant ruption des nerfs, veines & arteres, &
souuentesfois fracture & brisement des os en plu-
sieurs & diuerses pieces.

Differences des playes d'harquebuzades aux autres.

Les playes d'harquebuzades ne different pas seulement des autres en la composition, mais en forme & en la figure, qui est tousiours ronde, & emporte la piece, l'entrée estroitte, la sortie large, la figure cuniculeuse, cauerneuse & fistuleuse, ne faisant aucune hemorrhagie du commencement, encores que les veines y soient rompuës & ouuertes, le sang & les esprits s'estans retirez au dedans par l'impetuosité du coup.

Et l'intention curatiue des playes ordinaires est vnion, & de celle-cy c'est dilatation, pour & afin de faire ce passage aux ennemis de nature, qui sont enclos & enfermez en icelle, non qu'il faille incontinent trancher & coupper, mais seulement tenir l'orifice ouuert iusques à ce que ce qui est contre nature soit osté & euacué, si n'estoit qu'il y eut quelque chose qui nous pressast & contraignist à ce faire.

Quant aux accidents qui suruiennẽt aux playes ordinaires, quels qu'ils soient, celle-cy les peut produire, & qui plus est, elle le fait furtiuement & plus occultement, comme l'hemorrhagie qui ne suruient du commencement, mais quand on n'y pense pas, elle pousse & se monstre : la gangrene quand aussi elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se monstrant que dessus le tard en la superficie, & plusieurs autres accidents qui ne viennent si tost, à cause que la faculté peculiere, & le sentiment de la partie, op-

esté pour vn temps supprimez en icelle : & si la playe est faite en vn corps qui ait quelque viscere noble mal affecté, la fin n'en peut estre bonne, encore qu'elle fust petite.

Or toutes ces choses considerées, ayant reconneu l'essence du mal, sa grandeur, ou petitesse, les parties touchées & atteintes, l'espece & grandeur de la contusion, laquelle le plus souuent est plus proche de pourriture, ou putrefaction, qu'elle n'est de vraye & legitime suppuration, nous viendrons à la curation, qui est telle qui s'ensuit.

De la curation des playes d'harquebuzades.

CHAP. XVIII.

LA curation des playes d'harquebuzades consiste en l'ablation de la cause conjointe, & en la reduction du propre temperament de la partie, qui desire presque mesme remede, & aussi en la regeneration des parties emportées & deperduës. *Cure des harquebuzades.*

La cause conjointe (outre les choses qui y peuuent auoir esté apportées par le coup, cõme quelques fragments d'habits, ou la bale, laquelle on ne se doit opiniastrer de tirer, si elle n'est en partie où elle puisse nuire, comme en l'os, ou aux articles) est donc l'humeur qui est sorty hors des veines, par la violence du coup, ià delaissé du regime de nature, prompt & disposé à se pourrir & corrõpre, lequel il faut tirer, extraire & euacuer, soit par resolution, supuration, ou autrement, en con- *Cure de la cause conjointe aux harquebuzades.*

fortant tousiours & corroborant la partie affligée.

La suppuration se doit faire en toute chair contuse, en laquelle nous deuons aider à nature; mais s'il y a quelque chose qui passe plus outre que la vraye contusion, s'approchant de la putrefaction & pourriture, il le faut oster & éuacuer, afin que la vraye & legitime suppuration se fasse plus facilement par nature, qui est son œuure.

Remedes propres aux playes d'harquebuzades.

Or en la pluspart des playes d'harquebuzades, principalement si elles sont grandes & tirées de prés, il y a (comme nous auons dit) vn humeur vicié, contenu és espaces vuides, qui est outre & par dessus la contusion, & aussi la chair, qui est tellement colliquée & fonduë, qu'elle approche prés de la putrefaction : tellement que les remedes qui pourrissent, ou suppurent, y sont dangereux: mais ceux qui détergent, corroborent & fortifient la partie & chaleur naturelle, y sont tres-bons, car par ce moyen ils ostent à nature ce qui l'empeschoit de faire la suppuration, & la réueillent, confortent & fortifient : tels sont ceux qui s'ensuiuent, desquels on vsera selon la grandeur & essence du mal : mais si la playe est simple, sans dilaceration, ny grande contusion, elle sera traittée comme les autres de semblable nature.

℞. Vtriusque consolidæ, & vtriusque plantaginis, betonicæ, verbenæ, symphiti, pantaphyli, pilocelæ, centaurij minoris, hyperici millefollij, cinoglossi, ana, m. j. in contusi infunde aquæ vitæ ℔j. olei optimi ℔ij. macerentur quinque diebus, adde terebinth. ℔j. coquantur ad succorum consumptionem, celetur & reuertetur in ampula vitroæ, & de ce baume on en vsera dedans la playe, le faisant entrer és cauitez en la net-

toyant proprement deux fois le iour; ou de celuy qui s'ensuit.

℞. *olei optimi* ℔j. *tereb.* ℔. ß. *gummi heleny* ℥ij. *æruginis* ʒij. *macerentur sub cineribus calidis reseruetur ad vsum.* vel *Autre.*

℞. *aquæ vitæ optimæ* ℔. ß. *terebinth. Venet.* ℔j. *olei optimi* ℔. ß. *sanguinis draconis, in aqua vitæ dissoluti,* ℥j. *misce, & fiat secundum artem.* *Autre.*

Aucuns vsent d'huile de terebenthine, qui est vn tresbon & souuerain remede, specialement aux parties nerueuses. *Huile de terebenthine propre.*

L'injection d'eau de vie est aussi vn bon remede pour empescher la putrefaction, en laquelle si on fait macerer vn peu de calcanthum bien calciné, il en est encore meilleur. *Injection d'eau de vie propre.*

Et d'autant qu'aux armées on n'a pas tousiours toutes les commoditez, ny tant de diuersitez de remedes qu'il seroit besoin d'auoir pour les maladies, il faut estre muny de ce qui est le plus necessaire, principalement pour empescher vne putrefaction qui nous presse, comme sont la poudre d'aloës, de myrrhe, d'aristoloche, & le calcanthum; lesquelles on pourra macerer auec du vin, c'est chose qui empesche fort la putrefaction & pourriture.

La decoction des herbes, desquelles nous auons fait le baume, est bonne si elles sont boüillies auec de l'eau, qui en tirera la vertu, puis y adiouster autant de vin sans le faire cuire, car le vin quand il est boüilly blesse les parties nerueuses, si n'estoit lors que la putrefaction y est encores, & qu'il faille le remede plus acre & plus poignant.

Aucuns prennent de la peruanche vne poignée, de l'aristoloche ronde, de la graine de laurier, de chacune ℥ß. & y adjoustent des prunelles, & des escreuices dessechées & mises en poudre ; & les font cuire auec vne pinte de vin blanc, & en font injection dedans la playe : c'est vn bon remede pour empescher la putrefaction, mais apres icelle il est vn peu acre & mordicant.

Et le moyen d'vser de ces remedes sera obserué selon la forme de l'vlcere, les faisant entrer par toutes les cauitez : aucuns vsent de seton pour donner issuë à la matiere, mais il apporte souuent grande incommodité ; les tentes aussi qui bouschent & estouppent l'ouuerture sont fort inutiles, il les faut faire de façon que l'humeur ne soit retenu, & si l'on met vn peu de laine à l'orifice de la playe, elle tiendra le lieu ouuert, & fera que la matiere sortira librement : toutes ces choses seront reglées & conduites par la suffisance & dexterité du Chirurgien, & pour facilement tirer la bale, il faut mettre le patient en semblable situation, & forme & figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé.

Et si on voit que le mal passe plus outre, & que la partie soit tellement destituée de sa chaleur naturelle, que ces remedes ne la puissent reuocquer, & qu'il y ait comme vne preparation à gangrene, il faut lauer la playe auec de l'eau salée ou du vin, ou bien dissoudre vn peu de vitriol blanc auec du vin, ou de l'eau de vie, qui est vn remede qui empesche fort la gangrene, vsant de quelques scarifications s'il est besoin, & si nonobstant tous ces remedes la partie vient à se morti-

fier, & qu'il faille couper & amputer le membre, il le faut faire fort au dessus de la playe, afin d'oster toute la contusion, & plus encore si le coup est fait d'vne grosse bale : nous en auons dit le moyen au chap. de la gangrene ou sphacelle.

Mais si d'auanture vne partie du membre comme le bras ou la iambe auoit esté emportée d'vne grosse bale, il faudroit coupper de ce qui resteroit de la contusion deux ou trois doigts au dessus d'icelle : cela se iuge par la veuë & l'attouchement.

Il y a plusieurs autres remedes pour empescher la putrefaction, comme le myrrhe, l'aloës, l'aristoloche, & les syrops aceteux & aigres : tous ces remedes sont bons en quelque petite preparation de mortification, mais ils ne sont suffisans où il y a grande putrefaction. *Remede pour empescher la putrefaction.*

L'vnguentum Ægyptiacum est vn tres-bon remede, ou seul, ou dissoult auec le vin, ou de l'eau de vie, pour en lauer la playe, ou faire iniection. *Vnguent ægyptiac propre.*

Sur la partie, plusieurs vsent de cataplasmes faits de farine d'orge, de febues & d'orobe, cuits en oximel, mais ils chargent beaucoup, & quelquesfois adherent & empeschent l'exhaltation des mauuaises vapeurs : le diapalma dissoult me semble estre preferable, à cause de sa deficcation, aussi qu'il conforte & corrobore la partie, ou bien vne seule compresse moüillée dedans du vin seroit suffisante. *Cataplasme propre pour la playe.*

Voila pour le regime particulier, auquel il faut tousiours commencer : venons maintenant au traitement de tout le corps, qui consiste principa-

lement en bonne maniere de viure, en laquelle
faut vser d'aliments de bon suc, & qui resisten
à la putrefaction, comme sont toutes choses aci-
des & aigrettes, & tout ce qui est agreable au
cœur & à ses esprits, que le patient prenne sou-
uent & peu, & qu'il vse de vin comme pour me-
decine, quand il en sera besoin; son boire ordi-
naire sera de tisane, d'eau d'orge, ou d'eau panée
ou bien d'vne decoction de raisins de Corinthe
qu'on ne luy fasse point entendre la grandeur de
son mal, de peur de l'apprehension, qui est vne
passion d'esprit qui nuit grandement à cette ma-
ladie, en laquelle ils sont ià confus & troublez
par la grande violence & impetuosité du coup
on luy tiendra le ventre lasche par clysteres ou
suppositoires seulement, se gardant d'vser de re-
medes qui eschauffent ou agitent les humeurs
comme sont les purgations ou potions laxatiues
principalement des premiers iours. On pourra
faire la saignée à cause de l'émotion, mais sobre-
ment, de crainte d'attirer le virus du dehors au
dedans.

Nous retiendrons donc icy que les playes fai-
tes des harquebuzades sont de diuerses especes
qui ne sont iamais simples, n'occupant qu'vne
seule partie, mais plusieurs & diuerses en sont
blessées & offencées, à raison de quoy s'ensuit in-
finie varieté d'accidents, qui quelquesfois se ma-
nifestent, & souuent sont occultes & cachez, à
quoy le prudent & aduisé Chirurgien preuoyra
par son industrie & suffisance, & conclurrons que
la vraye & legitime curation se fait en ostāt (com-
me nous auons dit) la virulence qui est acquise

ou engendrée, tant par l'air porté auec la bale, que par vne certaine resudation d'humeurs sereux, qui sortent de l'extremité des membranes & fibres nerueux, qui ont esté brisez & rompus, tout ainsi qu'il fait aux punctions des nerfs, dont il en vient infinis mauuais & malings accidents, & comme il est dit, les remedes les plus asseurez sont ceux qui dessechent & consomment cet humeur vicié & non naturel, lequel estant consommé & detergé, la vraye & legitime suppuration se fera, l'excrement deuiendra bon & loüable, la chaleur nature reluira à la partie, & le reste de sa curation sera reglé & conduit comme des autres playes ordinaires.

Et parce qu'il aduient souuent, qu'és assauts des villes, ou bien par quelque autre accident, aucuns sont bruslez de poudre à canon, nous admonesterons le Chirurgien d'estre prompt à la curation, & promptement appliquer le remede commode pour ceder la douleur; l'ordre en sera escrit au traitté des vlceres; mais celles-cy ont de particulier, qu'il faut commencer par vne lotion, ou legere fomentation faite d'ydroleum, ou d'vne decoction de mauue, guimauue, & de violes, où il y aura vn peu de semence de pourpié, afin d'oster ce qui peut rester de la poudre, qui le plus souuent s'attache, & empesche la curation, joinct que tels remedes sont anodins, & appaisent la douleur, rendent l'humeur qui a esté attiré à la partie, plus domptable & plus suppurable : le reste des autres medicaments se prendra au lieu que nous auons dit, & entre les remedes vniuersels la saignée est necessaire, tant pour diuertir la

Instruction au Chirurgien pour les brusleures.

fluxion, qu'à cause de l'estonnement & trouble des humeurs qui ont esté agitez par vne mutation si subite, soudaine & repentine : les clysteres sont fort propres, mais il se faut garder de la medecine purgatiue, comme nous auons dit des harquebuzades, principalement des premiers iours, qui rendroit les humeurs plus fluides & plus prompts à faire fluxion.

Et d'autant que plusieurs gens d'honneur s'esmerueillent de ce qu'il meurt quantité de blessez aux armées, mesme de petite blesseure, il ne sera hors de propos d'en dire icy quelques raisons, qui me semblent assez pertinentes. Premierement il faut considerer, que la mortalité aux armées, soit de blesseure, ou autre maladie, n'aduient gueres au Printemps, mais en l'Automne, ny au commencement d'vne armée, ains quand elle a seiourné.

Or outre ce que dessus il y a deux autres raisons, pour lesquelles cela aduient : la premiere est, l'infection de l'air, & la seconde, le mauuais regime & desordonné qui se tient aux armées, qui sont le pere & la mere des maladies.

L'air est infecté aux armées, par les mauuaises vapeurs qui s'esleuent de tant d'excrements & ordures qui y sont, des boucheries, & sang respandu des bestes, des cuisines, & infinies autres choses qui portent mauuaises vapeurs, faisans corruption de l'air qu'il nous faut respirer : lesquelles nous offencent, molestent, & corrompent nos humeurs.

La seconde, qui est le mauuais regime de viure, il est certain qu'il dispose nos corps à receuoir

cette infection, si luy-mesme ne cause la maladie, comme souuent il fait, lequel mauuais regime est si commun aux armées, que l'on y vit sans ordre & sans mesure, vsant de viandes tantost chaudes, tantost froides en abondance, & souuent penurie & plusieurs, le dormir & le trauail sont traittez de mesme : tellement qu'il faut qu'vn corps soit bien né, bien fort, & de bonne habitude, s'il se peut deffendre de toutes ces incommoditez, & tel sera blessé auiourd'huy d'vne bien petite blesseure, qui estoit preparé d'auoir demain la fiéure, de laquelle il fust mort sans sa blesseure. Ie ne parle point de la peste, qui le plus souuent suit les armées, de laquelle aussi faut que nous respirions l'air qui nous infecte.

Voila les raisons, ce me semble, assez notoires, pour bien cognoistre & considerer les causes de la mort de tant de personnes : mais s'il m'estoit permis, i'y en adiousterois volontiers encore vne troisiesme, qui est l'ignorance des Chirurgiens, qui ne cognoissent ny leur sujet, ny la vertu d'aucun remede, & sont en si grand nombre suiuants les armées, qui couppent, tranchent sans besoin, sans raison & sans methode, n'ayans que l'impudence & la vanterie : tellement que s'il s'en guerit vn entre leurs mains, plustost pour sa bonne habitude, que par leur industrie : ils en feront trophée, & s'en vantent par tout : de sorte que l'outrecuidance de langage & gayeté de visage, souuent leur donne gagné à l'endroit de ceux qui ne les cognoissent point, & qui fait beaucoup pour eux, vn si grand nombre qui sont enseuelis par leur ignorance, ne se plaignent point. Nous

voyons leurs fautes & les considerons, mais il en faut tirer ce profit, que l'horreur d'icelles nous serue, qu'en les euitans, nous imitions la trace de ceux qui font bien. Vn ancien disoit, que les sages auoient plus à apprendre des fols, que les fols des sages. La contrarieté nous instruit quelquesfois mieux que l'exemple. C'est vn tesmoin fort debile de nostre capacité que l'euenement, & ne faut pas iuger d'vn homme selon la prerogatiue de son rang, mais selon sa valeur, & n'est pas à dire que pour estre au Roy on soit plus sçauant, les dignitez se donnent plus par hazard que par merite.

Et si apres auoir fait tout ce qui a esté possible selon l'art, & neantmoins pour la grandeur de la blesseure le patient vient à mourir : si c'est vn seigneur, ou homme de qualité, comme il aduient souuent, & qu'il faille conseruer & garder le corps, nous en baillerons icy les remedes.

Premierement il est à considerer, que tous les corps qui meurent d'harquebuzades, mesme le gibier, comme il est bien remarqué des chasseurs, sont plus subjets à putrefaction & pourriture, que nul autre de quelque maladie que ce soit, principalement s'il meurt tost apres la blesseure, pour la violence de laquelle le sang & les esprits ont esté tellement agitez, que les parties externes sont demeurées destituées de leurs propres facultez, qui les conseruoient & maintenoient, voire auant la totale extinction de celles qui sont vniuerselles à tout le corps, qui est cause qu'il se corrompt & pourrit plus facilement, mesme d'vne putrefaction plus estrange, plus puante & plus

œtide que l'ordinaire : toute cette consideration ne sert pour l'embaumement du corps, sinon que e se haster, & n'en attendre point la grande pourriture.

Or le moyen en est tel ; il faut ouurir le corps, uider tous les ventres, tant inferieur, superieur, que moyen, & conseruer les parties internes en n vaisseau à part, puis coupper toutes les veines, tant interieures qu'exterieures, & en tirer out le sang, s'il est possible, apres il faudra fendre & ouurir toutes les parties musculeuses en plusieurs & diuers endroits, pour y faire entrer le remede, qui empeschera la pourriture, puis tout le corps sera laué premierement auec de l'eau salée, u vinaigre ou d'vne forte lexiue, où il y aura vn peu d'alun & de sel, & de l'eau de vie, qui aussi est fort bonne ; cela fait, on emplira toutes les cauitez, tant par dehors que par dedans, pour mbiber l'humidité du reste, ou de cendres bien assées, ou de plastre, ou de chaux & de sable puluerisé : puis on y mettra les poudres qui s'ensuient, remplissant le tout auec des estoupes, ou du oton. ***Methode pour embaumer le corps.***

℞. *myrrhæ, aloës, aristolochiæ, iridis Florentiæ, ana.* ℔. ß. *cumini* ℔. ij. *aluminis* ℔. ß. *corticis granatorum, ucis cupreßi, balaustiorum, ana.* ℔. j. *medij corticis uercus* ℔. j. ß. *cariophylorum* ℥ iiij. *saluiæ, majoanæ, pulegij, rorismarini, absynthij, mentæ, nepiæ, ana. m iiij. fiat ex omnibus puluis :* de laquelle on spergera tout le corps, tant dedans que dehors, uis on bandera les iambes pour la contenir, & on enuelopera le tout auec vne toille bien cirée, ***Matiere du baume.***

& aſpergée deſdites poudres.

Voila la maniere de conſeruer les corps morts: & ſi la commodité permet auant que de l'embaumer, de le laiſſer tremper vn iour ou deux, ou plus ſi l'on veut, dedans vne forte ſaumure, où il y aura vn peu d'eau de vie & vinaigre, la conſeruation s'en fera beaucoup mieux.

Fin du quatrieſme Liure, qui traite des playes en particulier.





LE CINQVIESME LIVRE PARLANT DES VLCERES.

Que c'est qu'Vlcere, ses especes & differences.

CHAPITRE I.

APres auoir traitté de la solution de continuité faite de cause externe, de ses especes & differences, symptomes & accidents, nous dirons de celle qui a cause interne, & de ce qui les fomente, entretient & maintient, comme sont les vlceres.

Vlcere, est solution de continuité en la chair, sordide, auec impurité, qui empesche la consolidation. *Definition d'vlcere.*

L'impurité des vlceres, prouient du vice des humeurs de tout le corps, ou d'vne sanie purulente & corrompuë, engendrée en la propre partie, & de la propre essence de l'vlcere.

Causes des vlceres sont doubles.

Or les vlceres ont causes antecedentes, & causes conjointes, à la difference des playes qui n'ont ny cause antecedente ny conjointe : & tout ainsi que la cause des playes est externe & manifeste, ainsi celle des vlceres est occulte, cachée & interne, sinon quelques vns qui peuuent estre faits d'vn medicament caustique, ou de choses bruslantes, ou bien de quelque playe enuieillie & inueterée. Ils peuuent aussi estre causez par la contagion de quelque virus, qui aura touché & corrodé quelque partie externe.

Cause antecedente.

La cause antecedente qui fait l'impurité aux vlceres, est la cacochymie & corruption des humeurs de nostre corps.

Cacochimie que c'est, & comment se fait.

Et la cacochymie ou corruption des humeurs de nostre corps, vient ou de mauuais regime de viure, ou de mauuaise disposition de quelque viscere de long-temps contractée.

Cause conjointe.

La cause conjointe, c'est la mauuaise qualité ou corruption de l'humeur vicié & corrompu, contenu & attaché à la partie, lequel ne se trouue aux playes simples, qui n'ont aucune chose qui empesche leur guerison ; comme aussi n'en auons nous point parlé au traitté que nous en auons fait.

Differences des vlceres.

Donc l'vlcere differe de la playe, en ce qu'il est tousiours accompagné de sa cause, qui le fomente & entretient, & la playe n'a aucune cause qui l'empesche de se fermer, consolider & guerir.

Or les vrayes especes & differences des vlceres sont prises, ou de ce qui est contenu & joint auec iceux, ou de la varieté des causes qui les produisent.

Ils sont causez ou produits par vne diuersité d'humeurs enuoyez en vne partie, ou par la corruption qui s'en fait en icelle, ou bien apres l'apertion de quelque tumeur qui les a engendrez.

Les choses conjointes & contenuës en l'vlcere qui empesche la guerison, sont quand il est sanieux, virulent, sordide, purulent ou vermineux.

Nous appellons sanieux, quand l'excrement est fort tenu, subtil & blanchastre, ou bien rubicond & rougeastre, mais sans aucune glutinosité. *Vlcere sanieux, que c'est.*

Virulent, quand il est plus cras & plus glutineux: nous l'appellons virus, & les Grecs ichor.

Sordide, quand il est tellement épais & gluant qu'il ne coule point, mais est adherant & attaché aux parois de l'vlcere.

Et l'vlcere purulent, est celuy où il sort du pus de plusieurs cauitez quand on les presse, & si l'vn ou l'autre d'iceux est negligé, il deuient vermineux.

L'excrement des vlceres qui est cras, blanc, non glutineux ny adherent, se trouue à ceux qui ont quelque maturité: la sanie aux recents & nouueaux, & des malins & cacoethes en sort le virus.

La malice de ses excrements se cognoist estre grande plus ou moins par la quantité, par la substance, par la couleur noire ou liuide, & par l'acrimonie ou mauuaise odeur d'iceux. *Signes de la malice des excrements.*

Mais le vray pus, bon, loüable & naturel, est ce-

luy qui eſt blanc, leger, eſgal & bien cuit, n'ayant aucune mauuaiſe odeur.

De l'eſſence de ſolution, nous en faiſons auſſi difference, comme nous auons fait des playes, conſiderant ſi elles ſont grandes ou petites, profondes ou ſuperficielles, droites ou obliques, eſgales ou inégales, & ſi elles ſont rondes, recentes ou inueterées.

Differences de la varieté des cauſes.

De la varieté des cauſes, il en faut auſſi prendre eſpece & difference, comme ſi la cacochymie eſt grande ou petite, ſi elle eſt en tout le corps ou en vn membre particulier, ou ſi c'eſt le vice de quelque viſcere mal habitué, qui la nourrit, fomente & entretient.

Nous prenons auſſi eſpece & difference des vlceres ſelon le genre des maladies, qui ſont conjointes auec iceux, ou deſquelles ils ſont engendrez, comme quand il eſt phlegmoneux, eryſipelateux, œdemateux ou chancreux, ou bien s'il ſe fait excedens, cacoethes, ou putride.

Les vlceres ſe font phlegmoneux, apres l'apertion d'vn phlegmon, eryſipelateux, apres vn eryſipelas, œdemateux, apres l'œdeme : & ſi la tumeur chancreuſe ſe vient à vlcerer, il fait vlcere faſcheux, malin & chancreux, duquel nous parlerons en ſon lieu.

Et l'vlcere excedens s'engendre le plus ſouuent ſans tumeur manifeſte, mais d'vn humeur malin & vicieux, lequel auec le temps ſe rend caue & difficile à guerir, & s'il s'aigrit ou s'exaſpere vn peu d'auantage, nous l'appellons deſpacens, qui corrode & mange non ſeulement la partie affectée, mais les parties proches & circonuoiſines.

Les vlceres phagedeniques, serpigeneux & qui ambulent, sont aucunement de ce genre, mais ils different en ce qu'ils n'occupent que le cuir ou bien peu de la chair, & les autres ont plus de profondeur.

La cause de telle malignité, est vn humeur bilieux, acre & mordicant, quelquesfois plus espais, aucunefois plus subtil, qui fluë & coule à la partie: il peut aduenir aussi par l'vsage immoderé des medicaments acres, picquans & douloureux, qui eschauffent & aigrissent la nature de l'humeur.

Il y a encore vne autre espece d'vlceres malins, fort difficiles & presque impossibles à cicatriser, que nous appellons cacoethes, ou dysepulotiques, sous lesquels sont comprins telephion & chironion.

Ces vlceres ainsi difficiles à guerir & cicatriser, ont souuent l'ouuerture haute & esleuée, les bords gros, durs, calleux & renuersez, desquels la rebellion & difficulté de la guerison ne consiste pas seulement en la forme ou figure, ny en la mauuaise morigeration, ou pourriture & mauuaise odeur qui y sont ordinairement, ny en la grande & extréme douleur qui l'accõpagne, mais en vne certaine mauuaise & maligne qualité, incogneuë, cachée & indicible, qui nous est fascheuse & difficile à corriger, souuent ils font mine de guerir, iusques à cicatriser, mais d'vne cicatrice legere, tendre & peu ferme, qui se rompt & deffait facilement, tellement que l'vlcere bien tost se rauerdit & renouuelle comme il estoit auparauant.

Les vlceres qui restent apres la guerison des

maladies malignes & contagieuſes, ou remplies de quelque venin ou mauuaiſe qualité, ſont de ce genre : tels ſont ceux qui demeurent apres la curation des charbons, ou des apoſtumes peſtilentieux ; ceux auſſi qui ſuccedent à la petite verole des enfans, & ſouuentesfois ceux qui ſuiuent la groſſe verole.

Et les vlceres putrides ſont auſſi auec vne maligne & vicieuſe qualité ; ils ſe recognoiſſent tels, non ſeulement à cauſe de la matiere qui en ſort, mais par vne certaine putrefaction de la chair, qui ſe rend molle, glutineuſe & cadauereuſe, auec vne feteur puante & de mauuaiſe odeur, laquelle ſi elle n'eſt promptement ſecouruë, elle tourne en ſphacele & ſyderation.

Vlceres putrides comme ſe font.

Tels & ſemblables vlceres ainſi putrides & fetides, ſont ſouuent engendrez d'vn humeur pituiteux, malin & corrompu, mais plus ſouuent par vne extinction de la chaleur naturelle, qui vient ou d'vne abſtruction des arteres, ou bien de quelque autre cauſe qui empeſche & deſtourne l'eſprit de reluire à la partie.

Les vlceres ſont ſouuent ſuiuis de pluſieurs & mauuaiſes diſpoſitions qui empeſchent leur curation, qui ſont iugées & recogneuës par la mutation de la couleur de la partie, par l'attouchemēt, par la douleur, par le ſentiment trop exquis plus que le naturel, ou bien qu'il eſt trop debile ou hebeté, & auſſi par l'vſage des remedes qui ne font ce que nous deſirons : telles ſont intemperie, toutes ſortes d'apoſtumes, vne ou pluſieurs, varice, contuſion, ruption de veine ou de la chair, & aucunefois carie & pourriture en l'os.

Or les vlceres ſont faciles & aiſez à guerir quád la conſtitution de tout le corps eſt bonne, bien temperée & bien regiée.

Mais au contraire, ſi l'habitude & conſtitution du corps eſt mauuaiſe, mais ſaine & mal reglée, qu'il ſoit cacochyme, plain d'humeurs malins & corrompus, les vlceres en tel ſujet ſont de tres-difficile curation, ſpecialement ſi par le vice d'aucun viſcere ils ſont fomentez, nourris & entretenus.

De la curation des Vlceres.

CHAP. II.

LA vraye & legitime curation des vlceres conſiſte en la correction & amendement de la cauſe antecedente, & en l'ablation de la cauſe conjointe, & auſſi en la dexterité de la main du Chirurgien, comme i'ay dit des playes. *Cure des vlceres.*

La cauſe antecedente, qui eſt la cacochymie & mauuaiſe habitude du corps, ſera corrigée par la bonne obſeruation de la loy, du bon regime de viure, par la purification de l'air, & par la purgation des humeurs viciez & corrompus, & auſſi par la ſaignée, ſi le corps eſt replet.

Le bon regime de viure ſera commodément obſerué, ſi le patient vſe de bons aliments en temps & lieu, auec ordre & meſure, en quantité & qualité requiſe, qui engendrent bon ſuc, & purifient le ſang.

La purgation ſera faite benignement & doucement & ſouuent repetée, s'il eſt beſoin, auec medi-

caments appropriez & accommodez ſelon le naturel de l'humeur qui peche, apres toutesfois auoir eſté preparé, cuit & digeré par les remedes ordinaires qui ſeront diſpenſez & eſleuz ſelon l'eſpece de la matiere que l'on veut purger, deſquels il ſera parlé en ſon lieu.

La potion vulnerere, que nous auons dit operer, pluſtoſt par opinion, que par ſa propre faculté, conuiendroit mieux aux vieux & inueterez vlceres, qu'elle ne feroit aux playes recentes & nouuelles: nous en ferons icy la deſcription, qui pourra ſeruir à les lauer & deterger.

℞. herbarum capill. ana. m. j. centinodiæ, pantaph. ſcolopendriæ, rubiæ, tanaceti, canabis, braſsicæ rub. pedis columbini, conſolidæ vtriuſque, plantaginis, cinogloſſ. pinpinel. cariophilat. ana. m. ß. bul. in ℔. xij. aquæ puriſsimæ addendo mellis optimi ℔. ß. fiat potu, detur ſingulis matutinis ℥j. ß. vel ℥ij. pro doſ.

La decoction de gajac, d'eſquine, ou de ſarcepareillée qui a grande vertu (outre ſa faculté ſperifique) de preparer, cuire & digerer les humeurs viciez & corrompus, les attenuer pour plus facilement eſtre purgez & éuacuez par la ſueur ou inſenſible tranſpiration, me ſemble eſtre preferable, ſi elle eſt accommodée & appropriée ſelon le naturel de l'humeur du malade.

La ſaignée ſera faite de la partie oppoſite de l'vlcere ſelon la rectitude des fibres, en tirant du ſang de quantité, telle que l'on iugera eſtre de beſoin, ſelon la repletion, force & vertu du malade.

Vne autre cauſe conjointe des vlceres qui empeſche la curation, eſt ou intemperie, ou apoſtume, ou corruption de la chair, ou ſupercreſſence

l'icelle, ou vne varice, c'est à dire vne veine dilatée, plaine de sang qui l'abreuue, ou vne mauuaise forme & figure, ou qu'il a les bords durs, calleux & renuersez, ou quelque carie ou corruption en l'os, ou bien vne maligne qualité conceuë & attachée à la partie : il y peut auoir aussi difficulté à la guerison, quand l'vlcere est en partie nerueuse, ou prés de l'article.

Si c'est intemperie qui empesche la guerison, il la faut corriger par remedes contraires; si elle est chaude & enflammée, par les froids & rafraischissans; & si elle est froide & endormie, par medicaments qui eschauffent & réueillent les esprits, comme est la fomentation du vin pur, ou d'vne decoction d'herbes odoriferantes, ou bien quelque liniment de semblable qualité : le vin est vn excellent remede aux vlceres, il les deterge & mondifie; & s'il est besoin de suppurer, l'on y adioustera le tiers d'huyle commun, mais si l'vlcere est simple, le vin seul souuent le guerit.

Et s'il y a apostume qui empesche la curation, c'est ou phlegmoné, ou erysipelas, ou œdema; desquels nous auons baillé l'ordre de les guerir au cure des tumeurs contre nature, ou bien c'est vne tumeur dure, melancholique & scirrheuse, qui se degenere en vlcere chancreux, duquel nous parlerons.

Mais si quelque chair viciée ou corrompuë, ou putrefaction vermineuse est en l'vlcere, il la faut corriger & amender (si la corruption n'est en toute sa substance) par remedes mondicatifs & detersifs, & si la substance en estoit atteinte, corrompuë & gastée, il la faudroit oster par les caustiques

& eſcarotiques.

Et l'hyperſacoſe ou ſupercreſſence de chaïr ſe[ra] oſtée premierement par les caterotiques, com[me] l'alun bruſlé, la poudre de heunodacte, la ca[...] te ou l'eſponge bruſlée, l'os de ſeche, la ſemen[ce] d'ortie, le ſcamma æris, la racine d'aſphodel, [&] s'il eſt beſoin de plus forts, on prendra la poud[re] de mercure, laquelle ſi elle ne ſuffit, on y adjo[u]ſtera le tiers d'alun bruſlé, qui luy baillera tel[le] force qu'elle fera vn bon eſcarre; & ſi le mal eſt [ſi] rebelle que tous ces remedes ne ſuffiſent, il fau[]dra vſer du fer, & couper ce qui ſera ſuperflu, o[u] bien du cautere actuel, qui eſt l'extreme & der[]nier remede.

Et ſi vne ou pluſieurs varices abbreuuent & en[]tretiennent l'vlcere, il y faut pouruoir & l'em[]peſcher; cela ſe fait en deux manieres, l'vne en ou[]urant la carie au deſſus de l'vlcere auec la lancett[e] au lieu le plus apparent & commode, & en tir[ant] du ſang par pluſieurs & diuerſes fois, qui éuacuë[nt] les humeurs qui entretenoient l'vlcere.

L'autre maniere d'empeſcher que l'humeur n[e] ſoit par la varice porté à l'vlcere, c'eſt de la cou[]per & trencher totalement: le moyen eſt de la pré[n]dre au deſſus de l'vlcere, au lieu le plus commod[e] la découurir auec le raſoir, ou vne forte lancett[e] la ſeparer & déjoindre du nerf & de l'artere [&] eſtant bien & deuëment ſeparée, il faut paſſe[r] deux fils par deſſous & la lier ferme: premiere[]ment par en haut, puis l'ouurir vn peu, afin d'éua[]cuer le ſang qui eſt en la partie inferieure, & apre[s] lier cette partie inferieure comme l'autre, & cou[]per la veine de trauers entre les deux fils, & l'vl[]

cere se guerira, ayant perdu sa cause qui le fomentoit & entretenoit.

Vne autre maniere de guerir la varice, c'est de la prendre sans la descouurir auec vne aiguille courbée, se gardant de toucher le nerf, ou l'artere, puis la lier & laisser le fil iusques à ce qu'il tombe de soy-mesme ; mais de quelque sorte que ce soit, il ne la faut guerir que le corps ne soit net & bien purgé par plusieurs fois, autrement la suppression en seroit douteuse, qui pourroit produire tels & semblables accidents que font les hemorroïdes supprimez.

Les varices fomentent & entretiennent les vlceres, principalement des iambes, comme elles font aussi le mort mal, qui n'est autre chose que certains vlceres crouteux, qui seruent aucunemēt d'emissaire & égouts à tout le corps, principalement s'il est cacochyme & mal habitué ; la curation en est douteuse, si les humeurs n'en ont esté bien repurgez & éuacuez : il y a encore vne autre espece de dilatation de veine, mais elle n'est permanente ; elle vient quand quelque viscere comme le foye ou la rate se veulent décharger de quelque chose qui les empesche, par la saphene, qui s'enfle & se rougit, depuis l'aine iusqu'au genoüil, & souuent iusques à la maleole ou au talon, elle ne fait point d'vlcere, mais seulement inflammation qui s'éuanoüist tost, elle cause fiéure qui le plus souuent ne dure qu'vn iour, elle vient quelquesfois aux bras auec semblables accidents : sa curation est comme des autres inflammations. *Les varices nourrissent les vlceres.*

Et si c'est vne mauuaise forme ou figure en l'vlcere qui l'empesche de guerir, ou que les bords

ſoient durs, calleux & renuerſez, comme Telephia ou Chironia: tels vlceres demandent la dexterité du Chirurgien, qui ſçaura rectifier la forme par ſon induſtrie: la figure ronde eſt la pire de toutes, la trauerſante ny l'oblique ne ſont gueres bonnes, & celle qui eſt en longueur eſt la moins mauuaiſe: la maniere & dexterité de bien bander y eſt vn ſouuerain remede, qui ſouuent ſert plus que les medicaments, & ſi les bords ſont durs ou calleux, il les faut amollir, ou bien s'ils eſtoient ſi durs & ſi calleux qu'ils ne vouluſſent obeyr aux remedes, il les faudroit couper du tout: quant à la forme fiſtuleuſe, nous en donnerons la curation cy-apres.

Mais ſi vne carie ou corruption en l'os empeſche la curation, il faut oſter & extraire ce qui eſt corrompu & gaſté, & pour ce faire, faut conſiderer ſi elle eſt profonde & eſpaiſſe, ou tenuë & legere; ſi elle eſt petite, les poudres d'aloës, de myrrhe, d'ariſtoloche, d'iris auec l'eau de vie, ſeront ſuffiſantes pour deſſecher l'humidité contre nature qui l'entretient & nourrit; & s'il eſt beſoin de remede plus fort, on fera infuſer le calcanthum auec l'eau de vie, ou vn peu d'eau de ſublimé, ou l'huyle de vitriol, & ſi l'épaiſſeur de l'os corrompu y eſt plus grande, il faut remedes plus forts qui deſſecheront vn certain humeur, duquel l'os eſt imbibé, qui l'entretient & ſouſtient en ſa corruption, lequel eſtant conſommé, & l'os demeurant ſec, nature les ſepare & ſequeſtre, & engendre de la chair ſur celuy qui eſt ſain, qui pouſſe & iette hors le vicié & corrompu, & ſi la corruption de l'os eſtoit ſi grande, que tous ces remedes ne

fussent suffisans, le plus souuerain & plus asseuré c'est le fer chaud, qui desseche l'os de telle puissance, qui luy oste sa mauuaise nourriture, & le fait tomber, ou bien l'huile de vitriol pour les plus delicats, qui a presque telle & semblable vertu: lors le feu y ayant esté appliqué, il faudra laisser faire nature, n'vsant que de remedes sarcotiques, qui aident à rengendrer la chair entre les deux os, c'est à dire entre le vif & le mort: voila la maniere d'oster des vlceres les os cariez & viciez.

Et si l'vlcere se rend difficile à guerir, par vne maligne, mauuaise & vicieuse qualité, c'est la pire de toutes, parce que la cause nous en est occulte & cachee, de sorte que quand nous pensons auec quelque bon remede l'auoir corrigée, ayant amené l'vlcere ce semble à vne parfaicte guerison, cette malice lente & endormie se resueille & fait vne recidiue comme auparauant.

Toutes telles especes d'vlceres fascheux, malins & difficiles à guerir, desquels la cause nous est occulte & cachée, sont souuent gueris par remedes qui ont quelque proprieté peculiere, de laquelle nous ne pouuons iuger que par les effects, comme font tous les metalliques, qui le plus souuent les guerissent, non tant par la qualité manifeste, que d'vne certaine proprieté qui est en eux, comme le cinabre, le minium, le lapis calaminaris, la tutie, le soulphre, l'antimoine, le plomb, & autres desquels on fait des vnguents & emplastres; ou on vse de la poudre des vlceres, comme celle de mercure, ou on les fait infuser en eau qui en tirent leur vertu & faculté, laquelle corrige grandement la malice des vlceres, comme l'eau

allumineuſe, l'eau de ſublimé, l'eau forte, & l'huyle de vitriol, laquelle ſi elle eſt miſe dextrement ſur les bords du malin vlcere, en paſſant legerement par deſſus, elle a grande vertu & proprieté d'en corriger la malice & rebellion; il ne faut obmettre l'argent vif qui a beaucoup de bonnes proprietez, comme ſes effets aſſez le demonſtrent: nous en mettrons icy quelques eſpeces, deſquels on peut vſer auec vtilité, les diuerſifiant touſiours ſelon le naturel du mal, & l'habitude de tout le corps.

℞. olei roſati ℔. ij. largirij auri, lapidis calaminaris, ana. ℥j. ß. boli armenij & tutiæ præparatæ, ana. ʒj. ceruſæ ℥iij. caphuræ in aqua roſarum diſſ. ʒij. olei de papauere ℥j. ceræ albæ q. ſ. miſce fiat vnguentum. vel

℞. aluminis crudi, calcis lotæ, ana. ʒvj. malicorij, balauſtiæ mirobalanorum citrinorum, ana. ʒvj. eruginis raſilis ℥ß. ſcoriæ ferri ℥j. ſarcocollæ ℥ij. contuſa omnia ſimul mixta infundantur in ſuccorum plantaginis, ſolani & ſemperuiui, ana. ℥ij. cum olij roſati & myrthini, ana. ℥ij. addendo axungiæ porci ℥iij. axungiæ hirci & vituli, ana. ℥ij. litargirij auri & argenti, ana. ℥j. ceruſæ ʒvj. plumbi vſti ℥ß. antimonij ℥j. ceræ nouæ q. ſ. agitentur in mortario marmoreo, fiat vnguentum.

℞. argenti ſpumæ ℔j. diaphrigis ℥iii. olei myrthini ℥iiii. ceræ q. ſ. miſce, fiat emplaſtrum. vel

℞. ammoniaci, bdelii, opoponacis, ana. ℥i. olei roſati ℔ ii. reſinæ ℥iii. litargirii auri ℔i. aloes, mirrhæ, thuris, maſti, olibani, ariſtoloch. ana. ℥i. ß. ſtiracis calamitæ ℥ß. ſuccorum plantaginis, pimpinellæ, cinogloſſæ, caprifolii, verbenæ, betonicæ, ana. ℥i. lapidis hematites, ʒi. ruginis raſilis ℥i. ceræ q. ſ. fiat emplaſtrum.

℞. ſucci apii & abſynth. ana. ℔. ß. mellis ℔i. fa-

æ hordei ℥iiij. terebinthinæ ℥iij. coquantur, fiat emplastrum.

℞. resinæ, mellis, terebinthinæ ana. ℔. ß. myrrhæ cocollæ, farinæ, fœnugreci, seminis lini ana. ℥j. dissol. inæ cum melle & terebinth. fiat emplastrum.

℞. galbani, ammoniaci in aceto forti dissolutorum, reæ, terebinth. picis, sepi vaccini, olei ana. ℥j. ceræ, q. s. ce, fiat emplastrum.

Les emplastres diuinum, de minio, nigrum, & diapalma sont tresbons.

L'vnguentum ægyptiacum est vn tresbon remeà mondifier les malins vlceres, il se peut morer auec le basilicum en y mettant autant de l'vn e de l'autre, ou plus ou moins, selon qu'on le ut faire plus fort ou plus foible, ayant tousiours gard (comme nous auons dit) à l'habitude de ut le corps, car s'il est robuste & fort, l'vlcere malin & rebelle: il faut le remede de condition us forte & vigoureuse, mais s'il est delicat & ible, l'vlcere moins malin & plus traittable, le edicament sera plus doux & familier.

Toutes ces causes conjointes ou accidents qui npeschent de guerir les vlceres, estans bien & euëment ostées & corrigées par l'industrie & ffisance du Chirurgien (car telle chose n'est pas uure de nature, mais du bon Chirurgien) l'vlre demeurera net, pur & simple, n'ayant qu'vne ule cauité, laquelle maintenant sera remplie par ture, qui fera son œuure auec ses facultez, & ns aucun empeschement.

Et encores que ce soit l'œuure de nature de engendrer la chair, & remplir l'vlcere, si faut-il neantmoins qu'elle soit aidée & conduite du

Chirurgien qui ſçaura oſter, nettoyer & det-
ger les excrements qui luy pourroient nuire,
l'empeſcher de bien faire & exercer ſes fu-
ctions.

Or pour bien conduire & regler nature à
faire, il faut vſer des remedes que nous appello-
ſarcotiques, c'eſt à dire, qui doucement & ſa-
aucune mordication, detergent & nettoyent l
excrements qui ſont dans l'vlcere: tels ſont l
farines d'orge, d'orobe, de lupins, & de fœn
grec, que l'on mettra ſeuls, ou meſlez auec le mi
roſat ou commun, ou le ſyrop de roſes, ou la t
rebenthine: le thus, l'aloës, la ſarcocelle, le miel
la manne ont ſemblable vertu, mais vn peu pl
deſiccatiue: deſquels on vſera plus ou moins, ſ
lon qu'il en ſera beſoin, en conſiderant la quali
de l'vlcere, car ſi l'excrement eſt plus cuit & pl
eſpais qu'il ne doit, il faut plus deterger & moi
deſſecher, mais s'il eſt plus humide que ſon natu-
rel, il faut plus deſſecher & moins deterger, &
prendre garde de ne faire le deterſif plus fo
qu'il n'eſt de beſoin, car s'il eſt vn peu plus qu'
n'eſt requis, il fait attacher l'humeur aux paroi
de l'vlcere, & le rend plus ſordide, tellement qu
l'on penſeroit que ce fuſt le vice de l'vlcere, &
c'eſt la faute du medicament: mais ſi l'excremen
eſt bon, bien cuit & naturel, il ne le faut oſter qu
legerement, car nature quelquesfois s'en réjoüit
& luy eſt plus familier qu'aucun remede qu'on
mettroit, qui eſt cauſe que tels vlceres ne ſe doi-
uent penſer ſi ſouuent.

Et l'vlcere eſtant remply d'vne chair bonne, fer-
me & naturelle, il faut vſer des remedes épuloti-
ques,

ques, c'est à dire, qui font & engendrent la cicatrice, comme sont la litarge, la ceruse, le bol d'armenie, la terre que nous appellons sigillée, la tutie, le cadmia, lapis calaminaris, l'antimonium, squamma ferri, le plomb bruslé, & tous ceux qui ont semblable vertu, desquels on fait les composez, comme le desiccatif rouge, & le Pompholigos ou ceux qui s'ensuiuent.

℞. cerusæ ℥j. litargyj ℥ß. olei rosati ℔j. aquæ rosarum ℥ij. nutriantur in mortario, fiat vnguentum.

℞. olei rosati ℔. ceræ ℥ij. cerusæ, litargirij ana. ℥. ß. uinij ʒj. ß. misce, fiat vnguentum.

℞. calcis viuæ multoties lotæ ℥iiii. nutriatur in mortario cum oleo rosaceo, q. s. fiat vnguentum.

Les poudres qui s'ensuiuent sont tres-bonnes pour induire la cicatrice.

℞. corticis pini ℥i. litargirii, cerusæ ana. ℥ß. nucis cypreßi, centaurii minoris, aristolochiæ vstæ ana. ʒii. fiat puluis.

℞. balaustiorum, aloës, sanguinis draconis, litargirii argenti, æris vsti & loti ana partes æquales, fiat pulvis.

La decoction des astringents peut aussi faire cicatrice.

De tous ces remedes il en faut vser auec iugement, car si l'on desseche trop, on retient l'excrement qui fait irriter l'vlcere, & si moins qu'il ne faut, le medicament ne profite comme il doit.

De l'vlcere appellé fistule.

Chap. III.

NOus auons parlé de la forme & figure des vlceres, qui est de plusieurs & diuerses sortes, dont celle que l'on appelle fistule est l'vne des especes de laquelle nous traitterons maintenant.

Fistule que c'est. Fistule est vn vlcere profond, cauerneux, ayant l'orifice estroit & calleux, le fonds large, cuniculeux & de grande profondeur, duquel sort vne sanie virulente, aucunefois puante & fœtide.

Cure de fistule. La curation des fistules (desquelles les vnes n'ont qu'vne orifice & vne seule cauité, les autres ont plusieurs sinus & diuerses cauitez) outre le regime vniuersel, qui est de rectifier la bonne habitude du corps, qui se fera tant par le bon regime de viure, que par la purgation, saignée & autres moyens d'euacuer les humeurs corrompus (comme nous auons dit) consiste en la reduction de la forme & figure de l'vlcere, & en l'ablation de la callosité.

La reduction de la forme & figure de la fistule se fait en dilatant l'orifice suffisamment, tellement que la matiere ne soit plus retenuë, ny enfermée: la dilatation se fait ou d'vn bout à l'autre, ou d'vne portion de la cauité, selon la commodité du lieu, & la grandeur de la fistule.

La dilatation estant suffisamment faite, il faut consommer la callosité, qui le plus souuent n'est qu'à l'orifice, si n'estoit que par les astringents or

eut trop desseché la cauité, puis deterger & mondifier le fonds qui tousiours est fort humide, & garny d'vne chair baueuse & mauuaise, lequel estant mõdifié, l'vlcere sera facile à guerir: il y en a qui se contentent de dilater la fistule auec des tentes & injections mises dans la cauité, mais ce remede n'est suffisant, principalement si elle est inveterée, & sans callosité, la seule ligature le peut guerir. Les autres font ouuerture au fonds de la fistule, qui peut seruir quelquefois, mais nature se décharge plus facilement par le premier orifice, s'il est dilaté & assez ouuert, qu'elle ne fait par vn autre qui sera nouuellement fait.

De la fistule lacrymale, autrement Ægilops.

CHAP. IV.

ÆGilops ou fistule lacrymale est vn vlcere entre le grand angle de l'œil & la racine du nez, entretenu d'vn humeur bilieux & subtil, aucunefois d'vne pituite sereuse & acre, de laquelle le fonds est imbibé & humecté. *Aegilops que c'est.*

Ægilops est quelquefois sans aucune ouuerture par dehors, se purgeant par l'angle de l'œil, le pus sortant dessous la palpebre, & aucunefois il sort par dedans le nez, mais la vraye fistule lacrymale est celle dont l'ouuerture est par dehors, qui s'est faite apres l'apertion d'vn abscez en cette partie. *Cure d'Ægilops.*

La curation du vray Ægilops (outre le regime vniuersel) consiste en vne parfaicte resiccation de quelque partie glanduleuse, laxe, molle & plaine

d'humiditez superfluës & non naturelles, qui est au fonds de l'vlcere, ou par laquelle bien & parfaitement desſecher, & en abſorber l'humeur, il faut dilater & amplifier l'orifice de l'vlcere, la dilatation duquel ſe fera ou auec tentes qui l'élargiront, comme d'eſponges preparées & ſemblables, ou auec vn petit ruptoire dextrement appliqué, ou auec le cautere actuel (quant à l'vſage des tentes) elles font douleur, & me ſemblent n'eſtre ſuffiſantes : le cautere actuel eſt perilleux, le mettant ſi proche de l'œil, & fait ſouuent retirer le palpebre de ſorte qu'elle en demeure aucunefois renuersée. Ioint que ce remede n'eſt pas plus ſeur que les autres pour la gueriſon, & s'il les guerit, il y demeure vne cauité manifeſte, comme ie l'ay veu & bien obſerué par pluſieurs fois à aucuns qui en ont vsé : mais quand le ruptoire eſt bon, bien fait, & qui ne ſe fond point trop, eſtant bien & dextrement appliqué, ne touchant que le lieu où on veut qu'il beſongne, c'eſt le meilleur remede de tous : puis l'orifice de l'vlcere eſtãt dilaté ſuffiſamment, il faudra deſſecher le fonds auec deſiccatifs qui abſorbent, conſomment & emportent l'humeur ſans conſommer aucune choſe de la chair, s'il eſt poſſible, entre leſquels ſe peuuent preferer les poudres, de myrrhe, d'aloës, & les metalliques, qui ont encore plus de vertu, comme l'antimoine, le plomb bruſlé, le lapis calaminaris, le cinabre, & quand il eſt beſoin, la poudre de mercure ; & s'il aduient que l'os ſoit carié (ce qui n'eſt pas ſouuent, parce que la racine du mal n'en eſt ſi proche : mais elle eſt en la glandule ſeulement, ſi n'eſtoit que la cauſe procedaſt de quelque matiere

veneneuse) il le faudroit prouoquer à tomber, sans toutesfois le trop descouurir, ayant esgard à la partie affectée, & à la glande qui est dedans l'orbite, estant bien & deuëment dessechée; l'vlcere net & bien mondifié, il le faut laisser fermer, sans le tenir long-temps ouuert, afin que nature ne s'accoustume d'enuoyer là ses excremens, qui par apres seroient difficiles à destourner.

De la fistule du Thorax.

Chap. V.

La fistule du thorax est de deux sortes, l'vne qui est faicte de causes internes, & l'autre de causes externes. *Fisture du thorax double.*

Celle qui est faite des causes internes, vient ou apres vn empyeme, ou vne pleuresie, qui n'a esté suffisamment euacuée, & cet apostume par dehors, ou bien du vice de quelque viscere en la partie interieure du thorax, toutes telles fistules sont de difficile curation, & est meilleur de les curer palliatiuement auec la conduite d'vn bon regime que de les penser guerir tout à fait, principalement si c'est du vice de quelque viscere.

Celle qui a cause externe prouenant d'vn coup d'espée, ou autre chose, est aussi de deux sortes, encore qu'elle n'offençast point les parties internes, l'vne qui vient quand l'orifice du coup est estroit, & la partie du dedans prés les costes fort dilatée & dilacerée, tellement que la membrane

qui couure les costes par dedans, est rompuë plus large que la playe, & quelquefois l'os est descouuert, lors nature ne pouuant refaire cette partie interne, ny nos remedes y estre appliquez, l'vlcere demeure en fistule, & ne se peut guerir, comme nous auons dit.

L'autre espece, est celle où il se fait vne callosité à l'orifice, dure & de long-temps inueterée, qui le plus souuent vient de l'auoir trop tenu ouuert, l'ayant contraint par vne tente encores qu'il n'en fust point de besoin : celle-là se peut guerir en ostant la callosité, pourueu qu'elle ne soit de trop long-temps inueterée : nous auons suffisamment parlé des remedes qui y seront conuenables.

De la fistule du fondement.

Chap. VI.

Cure de la fistule du fondement.

LA fistule du fondement a quelque chose de particulier en sa curation, outre le regime vniuersel; c'est qu'il la faut dilater depuis l'orifice iusques à l'intestin en coupant le sphincter, selon la rectitude de ses fibres : cette dilatation se fait en deux sortes, l'vne auec la faulseole qui est vne espece de bistorie courbe, ne trenchant que d'vn costé, qui se met par l'orifice de la fistule, & se conduit auec le doigt iusques au fonds de l'vlcere, en le dilatant du tout.

L'autre maniere est en liant toute la partie, depuis l'orifice iusques au fond, auec vne fisselle qui peu à peu couppera tout le cuir : la maniere de ce

faire est auec vne aiguille d'argent qui se puisse ployer, laquelle ayant son fil au bout, sera passée depuis l'orifice de l'vlcere iusqu'au fond de la fistule, & si l'intestin est percé, il faut passer l'aiguille par le trou de l'intestin, pourueu que l'ouuerture n'en fust trop haute, & au cas qu'il ne le fust, il faudroit neantmoins prendre vne portion du sphincter, mettant le doigt d'vne main dans le fondement en conduisant l'aiguille, & en la ployant dans l'intestin, la retirer auec ce mesme doigt, puis y laisser le fil, & de iour en iour le serrer iusques à ce qu'il ait petit à petit couppé ce qui est entre deux, & l'vlcere se guerira fort facilement.

De la fistule des émunctoires.

CHAP. VII.

Cure de la fistule des émunctoires.

LEs fistules des émunctoires sont de difficile guerison, principalement quand elles viennêt de causes internes, qui signifient quelque viscere estre mal affecté, qui se décharge par cette voye propre & commode, & mieux est de suiure la cure palliatiue, que de s'opiniastrer à les guerir parfaictement, mais si elles sont faictes de causes externes, on en pourra tenter la curation, en ostant la callosité, & en eslargissant l'orifice, puis mondifier & deterger le fonds, vsant de remedes qui dessechent puissamment, car cette partie est sujette à receuoir abondance d'humiditez superfluës: par ce moyen on pourra venir à la fin de la

guerison, si n'estoit qu'elle fust inueterée d'vn long-temps, & que nature y eut ià fait vn emissaire: & quant aux autres fistules qui viennent en quelque partie que ce soit, elles n'ont rien de particulier en leur curation: elles seront traittées suiuant la regle generale & commune, qui est de parfaite curation, ou par palliation, & faut considerer que souuent les fistules, les hemorroïdes & les varices, sont remedes à plusieurs autres maladies.

Du chancre Vlceré.

Chap. VIII.

La tumeur chancreuse est de difficile curation.

LA tumeur chancreuse de laquelle nous auons parlé cy dessus, est grandement differente des autres tumeurs, en ce que les autres se déchargent, s'amendent, & se guerissent par l'ouuerture & apertion d'icelles, mais celle-cy estant ouuerte, elle s'empire, s'augmente & s'accroist, elle s'irrite & se rend incurable, s'y faisant vn vlcere malin, rond, douloureux, corrodant, puant, fœtide, horrible & espouuentable, ayant les bords durs, calleux, esleuez & renuersez, la couleur noire, liuide & obscure, enuironnée de veines enflées, tumefiées, remplies de sang gros, ferulent & melancholique, ressemblant presque à pied de chancre, ou escreuisse.

L'vlcere chancreux est de deux sortes, l'vn qui est fait d'vne tumeur engendrée d'vn sang gros & pesant.

L'autre est causé d'vne tumeur faite de sang

us chaud, plus feruent & plus boüillant.

Celuy qui est fait de la tumeur engendrée de os sang, est plus traittable, moins farouche, & re plus long-temps sans s'empirer.

Mais l'autre qui est engendré de la tumeur faite vn sang chaud, feruent & boüillant, est plus alicieux, farouche, furieux & indomptable.

Quant à la curation (si elle se peut esperer) elle nsiste en regime vniuersel, & en regime partilier.

Le regime vniuersel sera executé en purgeant humeur dont il est engendré, par les remedes e nous auons dit au chapitre de la tumeur chaneuse, vsant de la mesme maniere de viure que us y auons ordonnée, n'oubliant d'vser de remedes qui corroborét & fortifient le cœur, à caudes mauuaises vapeurs qui continuellement s'éent de la matiere qui fait le mal : aucuns vsent la portion vulnerée, que nous auons escrite cyssus, ou bien en lauent l'vlcere qui le deterge & ndifie. *Cure du chancre vlceré.*

Et pour le regime particulier (s'il est en lieu où xtirpation se puisse faire facilement) c'est la plus faite curation, & d'icelle nous auons baillé le yen de l'executer au chapitre de la tumeur ncreuse.

Mais si par les remedes topiques, il peut estre mpté sans tenter l'amputation, il les faut preer, & les choisir de mediocre qualité, qui ne ent ny trop forts ny trop foibles : car des forts irrite, & des foibles il n'en fait conte: il en faut nc prendre qui ayent quelque qualité contrai- sa furie, & qui puissent doucement & amia-

blement contempler sa grande fureur, sans l
poindre ny picquer, considerant que l'humeu
melancholique ne se laisse manier comme les au
tres, & qu'il se veut plustost auoir par courtois
que par brauerie, tels sont le jus de plantain, d
morelle, de jombarde & de iusquiame : & entr
les metalliques, le plomb, la tutie, & l'antimoin
crud : aucuns y mettent l'argent vif, les huiles d'o
liues non meures, & d'amandes : de tous lesque
on vse de chacun plus ou moins selon la feroci
ou fureur du mal : il faut que le remede soit e
forme de liniment, afin que par sa dureté ou em
plasticité l'humeur ne soit retenu ou irrité,
quels que soient les medicamens, il les faut tou
jours battre dedans le mortier de plomb, qui
vne grande proprieté contre la malice de ce ma
Il y en a qui vsent seulement de l'axunge de po
ou d'oye, long-temps battuë & agittée au Sole
dans le mortier de plomb : les autres d'huyle ros
semblablement agitée, iusques à ce qu'elle se r
duise en forme de liniment : on fait le semblab
des jus seuls sans les metalliques : aucuns y me
tent de la poudre d'écreuice, & disent qu'elle y
quelque proprieté; de tous ces simples on en fa
les composez : l'vnguent diapompholigos, le d
siccatiuum rubeum, le populeum, & album R
sis sont liquefiez auec les jus que nous auons dit
& l'huyle de roses, long-temps agittez dans
mortier : la decoction qui s'ensuit est bonne po
lauer l'vlcere.

Decoction. *℞. caprifolii, scabiosæ, tapsi barbati, scrophulariæ, ph
lippandulæ, linariæ, agrimoniæ, plantaginis, solani, sem
peruiui, acetosæ, ana. m. i. carnis limacum, ranarum*

crorum fluuiatilium, ana. ℥ß. aluminis ℥ß. bulliant ua ebulitione, insufficienti quantitate aquæ fontana fiat decoctio pro lotione vlceris.

Le vin où il y aura infusé les fueilles de tapsius barbatus, de plantain & d'agrimoine, est aussi fort propre pour lauer l'vlcere, & toute la partie tumefiée; & apres la lotion on pourra vser du liniment qui s'ensuit.

℞. cerusæ, tutiæ præparatæ, ana. ʒj. plumbi vsti & antimonij crudi & loti, ana. ʒij. caphuræ ʒij. lapidis hematitis, vtriusque coralli, ana. ℈ß. cineris ancrorum fluuiatilium ʒj. succorum plantaginis & solani, ana. ʒij. olei rosati omphacini quantum sufficit, agitentur diu in mortario plumbeo, fiat linimentum.

℞. tutiæ præparatæ ℥ß. plumbi vsti & loti ℥j. cerusæ lotæ in qua rosarum lotæ ℥j. litargirij ʒiij. succi solani semperuiui & hioscyami, ana. ℥j. lactis seminis papaueris cum aqua rosarum extrac. ʒij. lactis mulieris ℥j. olei rosarum ℥ij. agitentur in mortario, adde ceræ albæ ℥j. fiat linimentum. vel

℞. tutiæ præparatæ, cerusæ lotæ, litargirii loti, plumbi vsti & loti, amyli, ana. ℥ß. ceræ albæ ʒii. olei de ranis ℥. i. mucaginis seminis psylii, cum succi tapsi barbati, herbæ roberti, linariæ, & scabiosæ extrac. ʒiii. misce, fiat vnguentum. vel

℞. plumbi vsti & loti ʒiii. cerusæ ʒi. ß. pompholigis ʒiiii. antimonii loti ʒii. caph. ʒi. lap. hematitis ℈ii. cineris cancrorum ʒii. vtriusque coralii, ana. ℈ii. succi solani & plantaginis, ana. ℥i. olei de ranis quod sufficit, fiat linimentum in mortario plumbeo.

Le plomb fondu auec le mercure ou le soulphre, puis meslé auec l'axunge de porc, est vn tres-bon remede à l'vlcere chancreux.

La chair de veau, de chéureau, ou d'agneau, de poulle hachée & mise dans l'vlcere, sede & appaise la douleur.

Noli me tangere, que c'est.

Et si l'vlcere chancreux vient à la face, principalement aux léures, qu'aucuns disent estre le mentagra, il est appellé vulgairement, *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche point, car tu ne me peux guerir; cela s'entend par l'extirpation, car elle ne se peut faire en cette partie, s'il n'estoit fort petit: il faut se contenter des remedes que nous auons dit, & les y appliquer dextremẽt, sans vser de bandage, ny d'emplastre solide, si faire se peut: il y en a qui ont esté gueris d'vn vlcere chancreux à la léure, en vsant du mercure, & le faisant saliuer; ce remede peut estre bon à vn ieune hõme qui facilement le peut porter; & au cas qu'on en vsast, il faudroit contenter de lauer l'vlcere de la decoction que nous auons baillée cy-dessus, ou d'vn peu d'eau allumineuse, durãt l'vsage dudit remede.

De Polypus.

Chap. IX.

Polypus que c'est.

POlypus est vn vlcere dedans le nez, dur, sec, douloureux, horrible, puant, ferme & attaché aux narines, duquel sont plusieurs especes, comme nous auons dit des chancres.

Comment se fait le polypus.

Le polypus commence par vne petite pustule en forme de poids chiche, laquelle s'augmente & croist peu à peu, tellement qu'elle gaigne & ronge iusques au palais, ou bien il vient d'vn ozene

ui est vn vlcere au fond du nez, puant, sordide &
etide, lequel s'il s'irrite & accroist, il fait vn vl-
re chancreux, fascheux & de curation difficile:
se doit traitter auec les remedes que nous auons
t au chapitre precedent, desquels on vsera plus
moins, selon la grandeur ou mauuaise qualité
u mal.

Mais quand l'ozena est fort haute & proche de racine du nez, si elle n'a libre issuë pour se des-haiger & purger, il y suruient vne supercroissan-e de chair, longue, molle, pendante iusques hors u nez, & aucunefois descend dans la gorge, der-ere l'vuule, laquelle n'est attachée en autre lieu u'en sa seule racine: aucuns l'appellent polypus, ais c'est improprement, car elle n'a nulle sem-lance aux vlceres chancreux. *Ozena que c'est.*

Or le moyen de guerir cette caruncule est assez ifficile, car les medicaments caustiques, ny esca-otiques n'y profitent de rien, parce qu'ils ne peu-ent estre portez iusques à la base d'icelle; & si on n vse qui en consomme quelque partie, elle est continent regenerée, & du cautere actuel, il t impossible de l'appliquer: la poudre de sabina t vn souuerain remede à faire tomber telle su-erfluité de chair, & si on y adiouste le tiers d'o-e, elle en sera en plus grand effect, laquelle si elle e profite, voicy le moyen de la guerir; c'est qu'il ut prendre vn ferrement que nous appellons bec e corbin, qui soit plat par le bout sans couper, & uec iceluy prendre la caruncule, & la tenant fer-e, sans la tirer aucunement, il faut tourner ledit rremét & la caruncule, tellement qu'en tournãt craine se rompe, comme elle fait si l'œuure est *Cure du polypus.*

executé dextrement, puis l'extraction en estant bien & deuëment faite, il faut conforter & corroborer la partie, par remedes appliquez tant par dedans le nez que par dehors: ceux qui conuiennent par dedans, sont les syrops de roses seches, le miel rosat ou commun; & par dehors on vsera de l'vnguentum rosatum Mesuës, & du ceratum Galeni: il faut aussi corroborer le cerueau, le dessecher & fortifier, afin d'empescher la recidiue: & pour ce faire on luy appliquera vne coiffe de ce qui s'ensuit.

℞. foliorum, saluiæ, maioranæ, betonicæ, lauandulæ, stœchados, ana. m. ß. anthos & flor. camomil. ana. pug. j. ciperi, galangæ, caryophilorum, nucis moscatæ, ana. ℥j. ligni aloes ʒj. puluerisentur, & cum bombace fiat encu... æ interpuncta.

Et pour la curation particuliere de l'vlcere, on vsera des remedes qui s'ensuiuent.

℞. aquarum solani & plantaginis, ana. ℥iij. aquæ rosarum & caprifolij, ana. ℥ij. myrobol. citrinorum & balaustiorum, ana. ʒij. ß. aluminis ʒß. bulliant modicum & lauetur vlcus. vel

℞. cerusæ, litargirij, antimonij, tutiæ præparatæ, plumbi vsti, ana. ℥ß. olei rosarum ℥vj. succorum semperuiui, solani & plantaginis, ana. ℥j. ß. succi mali punici ʒij. ceræ quod sufficit, agitentur in mortario plumb. fiat linimentum.

L'eau allumineuse est vn remede fort profitable à tels vlceres s'ils en sont lauez.

Et si apres l'extraction de cette caruncule il suruient vn flux de sang, il y faudra remedier comme l'on fait aux autres flux du sang du nez par la reuulsion, auec ventouses sur les hypocondres, &

le col, & aussi par medicaments astringents s dans le nez, ou bien auec du coton ou vne esnge qui estouppera l'orifice de la veine: les redes astringents & froids, arrestent souuent le x de sang du nez, s'ils sont mis sur l'os coronal, squels on peut vser au besoin & pour la necesé: & si on luy prouoque le dormir, c'est vn souain remede du flux de sang, cela se fait auec le codium, ou vne pill. de laudanum qui l'arre seurement.

Des Vlceres de la bouche.

CHAP. X.

IL suruient en la bouche des vlceres sur les gen-ciues, & à l'entour des dents, que le vulgaire ap-lle chancre, mais improprement, encores que elquesfois il y ait de la mauuaise qualité, mese iusques à faire carie & corruption en l'os: ils gueriffent par lauemens detersifs & desiccatifs, mme la decoction d'orge, de plantain, d'aigre-oine, de cheurefueil & le miel rosat: le syrop de ses seches, de grenades, ou d'absynthe; & si le l ne cede à ces remedes, il le faudra toucher ec vn peu d'eau allumineuse, ou s'il est besoin eau esteinte, ou d'eau de sublimé: on pourra er souuent du lauement qui s'ensuit. *Cure des vlceres de la bouche.*

℞. aquæ caprifolij & plantaginis, ana. ℥iij. dissolue llis rosati, & syrupi de absynthio, ana ℥j. fiat lotio. *Liniment.*

La decoction d'orge auec le miel rosat ou le syo de roses seches est tres-bonne.

Il y a aussi des vlceres qui viennét en la bouche,

principalement aux petits enfans, qu'on appel[le] aphta, ils sont presque tousiours superficiels, [&] n'ont pas grande malice, ils se guerissent au[ec] quelques petits detersifs, comme l'eau ou le jus [de] plantain, les nourrices les lauent de leur laict, q[ui] souuent les guerit, & s'ils s'irritent dauantage, i[ls] seront traittez comme les autres de semblable n[a]ture: reste à dire des vlceres de l'anus, de la ve[r]ge, & du chancre de la matrice.

Du chancre de la matrice.

Chap. XI.

SI l'vlcere chancreux duquel nous auons parl[é] occupe la matrice, il y a difference de curatio[n] à cause de la partie affectée, en laquelle on [ne] peut voir le mal ny iuger de sa grandeur, bien d[e] sa malice & fureur par les douleurs extrémes qu'[il] produit, & quelquefois par la virulence de la ma[]tiere qui en sort: Les remedes qui y conuienne[nt] doiuent estre liquides, afin de les porter par inj[e]ction: la décoction que nous auons décrite au cha[]pitre du chancre vlceré y sera tres-bonne, le j[us] aussi de plantain, de morelle, & de iombarde, ag[i]tez dans le mortier, comme il est dit: le linimen[t] fort liquide auec l'huyle rosat, & les poudres d[e] plomb bruslé, de tutie, de ceruse, est vn bon reme[]de, & autres semblables: desquels on s'accommo[]dera selon le naturel du lieu & de la partie affe[]ctée: on peut aussi vser de ces remedes pour l[a] précaution, encore que l'vlcere ne fust chancreux.

Cure du chancre de la matrice.

Di

Des Vlceres de la Verge & de l'anus.

Chap. XII.

IL y a des vlceres qui viennent à la verge, que le vulgaire appelle chancre, dont les vns ſont ur le prepuce, les autres ſur la glande, les vns uec malice & rebellion, les autres ſans malice plus traittables ; & d'autant que tels vlceres iennent ſouuent par l'acte Venerien, nous en emettrons la curation en parlant de la maladie enerienne.

Il ſuruient au fondement (outre la fiſtule de quelle nous auons parlé) de petits vlceres longs, ui ouurent & fendent les rimes du ſphincter, u'aucuns appellent ragadij, ils cauſent vne chaur, mais toutesfois ſans inflammation manifeſte; s ſont engendrez d'vn humeur acre, ſec & ſalé, ſe gueriſſent par remedes doux & lenitifs, qui etergent ſans mordication.

L'anus ſe trouue quelquefois clos aux enfans ouuellement nés, auec portion du gros inteſtin, e ſorte que les excrements ſont retenus & enferez, cela ſe fait par l'imbecillité de la vertu foratrice, la curation en eſt difficile ſi le mal eſt rofond; le remede eſt de le dilater, le tenant ouert auec vne ſonde de plomb, puis le cicatriſer uec les épulotiques, & ſi le mal n'eſt qu'à l'orice, la curation en eſt facile par ces meſmes reedes.

Quant aux vlceres des autres parties, ils n'ont

rien de particulier en leur curation, que ce qu[i] nous en auons escrit en general; sinon celuy q[ui] vient au gros orteil du pied, quand l'ongle y croi[s]tant qu'il y fait vn vlcere au costé, malin, doulou[reux] & fascheux: sa curation est faite en coupan[t] dextrement l'ongle qui entre dedans & l'entre[tien], laquelle estant coupée, facilement il se peu[t] guerir par les remedes ordinaires. Et pour les vl[ceres] qui viennent au talon des petits enfans, [à] cause du froid, ils se guerissent auec remedes dou[x] & lenitifs, ayant mediocre chaleur, comme le ba[silicon] & semblables.

De la brusleure.

CHAP. XIII.

Cure des brusleures.

NOus auons dit qu'il y a des vlceres qui ont causes primitiues, comme ceux qui sont fai[ts] par vn medicament caustique, ou de brusleure pa[r] le feu, ou d'huile boüillante, ou d'eau chaude, o[u] de poudre à canon, ou choses semblables, des[quels] pour paruenir à leur curation, il en faut co[gnoistre] les especes & differences, qui sont telle[s]: les vns sont grands & les autres petits, les vns on[t] la profondeur auec perte de substance, & les au[tres] sont superficiels, dont il faut prendre indica[tion] curatiue.

Et des remedes qui conuiennent à la curation il en faut vser de methode, & par ordre, qui ser[a] tel que les premiers auront esgard à l'inflamma[tion], en ostãt l'empyresme & la mauuaise qualité

es autres ſeront pour appaiſer la douleur, & em-
eſcher la generation des puſtules, & tiercement
our parfaire la curation.

Ceux qui mittigent & appaiſent l'inflammation ſeront de qualité froide, contrarians à la grande & extréme chaleur qui eſt à la partie, comme l'oxy-craton, le jus de laictuë, de ſolonum, de ſemper-uiue, d'endiue, de plantain, de pourpié, de iuſquia-me, ou leur eau diſtilée; & ſi la partie affectée eſt monſtrée promptement au feu, il en oſte inconti-nent l'empyreſme, & corrige la mauuaiſe qualité, comme fait vn alexitere, & attire & conſomme la malice du venin, il corrobore auſſi la partie, & empeſche la douleur, pourueu que l'on ne l'y tien-ne pas trop long-temps; le bon regime de viure y eſt fort requis, la ſaignée eſt fort vtile, & la pur-gation ſe fera apres les premiers iours s'il eſt be-ſoin, c'eſt à dire ſi le mal ſe rend rebelle à la cura-tion.

Medicaments pour appaiſer les bruſleures.

Les medicaments qui appaiſent la douleur, & empeſchent les puſtules, ſont le ſcerat refrige-ratif, le popoleum meſlé auec vn tiers d'album Ra-ſis, & vn peu d'huile roſat; l'huile de iaune d'œuf tirée ſans feu, l'huile roſat battu auec le blanc d'œufs, eſt vn bon remede pour appaiſer la dou-leur; la decoction de mauue, de guimauue, & de pauot, ont ce meſme effect; l'axunge de porc lauée de plantain & de morelle, eſt fort bonne; les mucilages de pſilium, de ſemence de coings, de mauues, de guimauues, ſont fort bons remedes: aucuns vſent de lard flambé & laué auec eau roſe qui eſt vn bon medicament; le thus bien pulueri-ſé & meſlé auec l'axunge de porc ou d'oye eſt auſ-

Medicaments qui appaiſent la douleur.

ſi vn bon medicamẽt; les fueilles de rhuë boüillie auec de l'huyle commun & vn peu de vin, y sont fort bonnes: le liniment fait auec l'huyle de noix & vn peu de cire neufue eſt tres-bon.

Et les remedes qui conuiennent pour parfaire la curation, lors qu'il n'y reſte plus que la ſeule cauité, ſont eſcrits au chapitre des vlceres, entre leſquels eſt fort propre celuy qui eſt fait de jus d'herbes, duquel nous auons fait la deſcription au chapitre des playes.

Et ſi le mal vient de la foudre ou du tonnerre, il n'a point d'autre curation ſinon qu'il faut pour reſiſter au venin, fortifier le cœur & les parties précordiales.

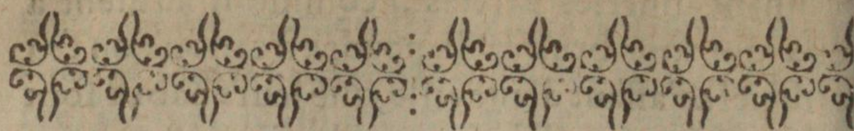
Pluſieurs traittent telles maladies plus par experience que par raiſon, mais ſont ſouuent fort deceus & trompez, deſſechent l'vlcere plus ou moins qu'il n'eſt beſoin: car par la trop grande deſiccation, il ſe rend aride & ſec, le cuir ſe retire & fait vne cicatrice groſſe, épaiſſe & dure, laquelle eſt difficile à remettre: & s'ils humectent trop, ils font les vlceres ſordides & longs à guerir, de ſorte que pour methodiquement traitter telles & ſemblables diſpoſitions, il faut preſque faire comme à vne contuſion, c'eſt à dire ſuppurer l'humeur qui eſt flué à la partie, eſtant hors des veines, & l'éuacuer afin de rendre l'vlcere ſimple, & le membre en ſon temperament naturel, puis deſſecher l'vlcere doucement & moderément, de peur de ne faire le cuir aride & ſec, qui le feroit tirer & rendre la partie difforme: cela conſiſte au bon iugement & à la prudence du Chirurgien.

Mais ſi l'vlcere eſt grand auec vne grande cauité,

occupant diuerses parties, comme il aduient à ceux qui sont bruslez de poudre à canon, ou feu artificiel à l'assaut d'vne ville, que leurs habits sont bruslez sur eux, tellement que la piece est emportée iusques aux os, de sorte qu'il s'engendre des vlceres malins virulents & fascheux : il en faut prendre la curation au liure que nous en auons escrit des vlceres.

Voila pour la curation des playes & vlceres, tant en general qu'en particulier, laquelle sera heureuse si elle est aidée de nature, sinon nous labourons en vain, & ne faisons qu'irriter & accroistre le mal.

Fin du cinquiesme Liure.



LE SIXIESME LIVRE DE LA PRATIQVE, OV IL est traitté des fractures & luxations.

Que c'est que fracture, ses especes & differences.

CHAPITRE I.



OR nous auons parlé de la solution de continuité, faite en partie molle, tant de causes externes que de causes internes, des symptomes & accidents qui l'accompagnent; mais il y a encores vne differente d'icelles, pour estre en partie dure, ferme & solide, de laquelle nous parlerons maintenant, c'est celle qui est faite en l'os.

La solution de continuité aux os est double.

Les maladies qui suruiennent aux os, sont ou solution de continuité, ou luxation.

La solution de continuité est faite en l'os, ou de causes internes, ou par causes externes.

La cause interne de solution de continuité en l'os, est vn certain humeur vicieux, malin, ennemy

& contraire à toute sa substance, qui le rend mol, carieux, vicié & corrompu, comme nous auons dit en autre lieu, ou bien quelquesfois il se corrompt & pourrit par le vice d'vn vlcere apostumeux, fistuleux ou chancreux.

¶ Et la cause externe de solution de continuité ou fracture faite en l'os, est vne cheute ou quelque coup violent, qui par sa force & violence le rompt & brise, & fait solution de continuité, que nous appellons fracture.

¶ Ainsi nous dirons en general, que fracture est vne rupture, diuision ou precision de l'os, faicte par la violence de quelque accident externe, de laquelle sont plusieurs especes, qui toutes se discernent selon leur forme & figure, sçauoir raphanidon, schidacidon, cauledon, cisonycha, alphitidon, apothorausis.

¶ Raphanidon, est vne rupture de toute la substance de l'os transuersalement faite, sous laquelle se peuuent comprendre syciedon & cauledon, comme estant transuersale, encores qu'elles soyent aucunement differentes, en ce que cauledon fait des pointes en sa fracture, & syciedon est rompu tout net sans aucune pointe.

¶ Schidacidon, est quand l'os est fracturé de long en forme d'vn ais fendu: cisonycha, autrement celamidon, est aussi quãd l'os est fendu, mais il se termine par le bout cõme en forme de croissant, pour auoir esté arresté de quelque partie plus solide.

¶ Alphitidon ou cariedon, est vne rupture de l'os en infinies & diuerses petites pieces, & neãtmoins les esquilles demeurent souuentesfois en leur lieu & place naturelle.

Apothransis, refractio, ou præcisio, est quand vne partie de l'os est rompu en la superficie, & que l'esquille demeure separée de son tout. Voila les especes & differences des fractures, excepté celles de la teste, desquelles nous auons parlé au chapitre des playes de la teste: & quant à celles qui sont jointes auec playe, douleur, inflammation ou abscez, ce ne sont pas differences de fractures, mais complication de maladie, qui seront traittées selon l'ordre & methode que nous en auons baillé en son lieu.

Toutes ces especes & differences de fractures cy-dessus mentionnez, ne sont que curiositez inuentées de nouueaux Medecins, depuis le temps d'Hippocrates, qui ne s'est voulu arrester à la diuersité des noms, mais à bien cognoistre la chose, vsant seulement de ceux qui sont communs & vsitez, comme il a tres-bien monstré en son liure, *De vulneribus capitis*: mais il y en a deux principales, desquelles il faut prendre indication curatiue, sçauoir la transuersale, & celle qui est faite en long; & pour la troisiesme on y peut adiouster l'oblique.

Les os sont recogneus estre fracturez par l'attouchement du membre, par l'inégalité & mauuaise figure de la partie, & par la grande douleur & perte de l'action.

Si la fracture est faite auec playe, il faudra iuger de son espece par la sonde, par laquelle on discernera de toutes les differences que nous auons dites.

Et si le membre est fracturé & rompu en plusieurs & diuerses pieces, & que les fragments

oyent demeurez & retenus en leur siege & place naturelle (ce qui se cognoistra par l'attouchement & maniement du membre) il les y faut laisser & contenir le plus promptement & le plus doucement que faire se pourra, parce qu'ils se peuuent reprendre, coalescer & agglutiner.

Si donc en la fracture auec playe, il y a plusieurs fragmens ou esquilles separées d'vne part & d'autre, il faut considerer s'ils ne tiennent plus à leurs periostes, ou bien s'ils y adherent encores quelque peu.

Car s'ils sont du tout separez sans aucunement adherer à leur perioste, il les faut tirer diligemment & sans douleur le plus que l'on pourra, parce qu'elles font cauité, poignent & offencent les parties nerueuses & membraneuses, causent douleur & inflammation à la partie, & ne se peuuent iamais reprendre ny coalescer auec le tout.

Mais si les esquilles ou fragments des os rompus (encores qu'ils soient separez de leur tout) adherent & tiennent à leur perioste, il ne les faut nullement tirer, ains les reduire & remettre proprement en leur lieu & place naturelle, car ils se peuuent coalescer & reprendre. Il se peut aussi faire solution de continuité en l'os par l'vsage de quelque medicament caustique, ou le fer chaud, ou choses semblables, qui doit estre referée à la cause externe.

De la curation des fractures.

CHAP. II.

Cure des fractures.

LA curation des fractures consiste (comm nous auons dit des playes) en la reünion reduction de l'os rompu & fracturé, & en la cor solidation & conglutination d'iceluy.

La reünion de l'os se fait par l'œuure & dexte rité du Chirurgien, & la consolidation & agglu tination, par la puissance & vertu de nature, aue ses facultez & son baume naturel, qui est l'humeu glutineux, propre à consolider & rejoindre les os

Et la maniere de le bien reduire & remettre sera obseruée & conduite selon l'espece de la fra cture, & la forme & figure du membre blessé.

Mais quand il est fracturé, si la chair & les par ties nerueuses se retirent, & que l'vn des os pass dessus l'autre, il faudra tirer le membre, tant pa en haut que par en bas, & r'allonger les partie retirées & racourcies, iusques à ce que les os s puissent rencontrer & reünir selon leur forme & constitution naturelle : cela sera conduit par l main du Chirurgien, qui sera seruy par ses mini stres par luy deuëment instruits de leur office & maniere de faire.

Et si les parties molles ne sont point retirées, & que l'os soit ou proche ou touchant au bout de l'autre, comme au bras ou à la iambe, quand il n'y en a qu'vn de rompu, il ne faut tirer le membre, mais remettre proprement l'os fracturé, & le con- tenir en sa forme naturelle.

Or, l'os estant proprement remis en son lieu na-

rel (ce qui se cognoistra par la forme & figure turelle du membre) il l'y faut contenir & conuer iusques à ce que nature par ses facultez ait rfaictement rejoint, conglutiné & consolidé les rties qui ont esté rompuës, desiointes & sepaes, ce qui se fait plustost ou plus tard selon l'âge malade, ou par la dureté de l'os fracturé.

Les parties qui ont esté reduites & remises serõt mmodément retenuës & conseruées par la bon- & conuenable ligature, par les arteres s'il est soin, & par la commode situation du membre.

La bonne & suffisante ligature pour contenir s os fracturez, est celle qui commence sur le lieu la fracture, en y faisant vne, deux ou trois cirnuolutions pour la bien contenir, puis mener bande en la partie d'enhaut, en serrant vn peu le embre, mais sans douleur, & apres auec vne seonde bande, il faudra aussi commencer sur la fraure, & ramener la bande en bas, en retournant e l'autre costé, de celle qui a esté cõduite en haut, in de redresser les muscles qui se pourroient estre tournez: & la troisiesme bande, sera pour conenir toutes les autres, auec compresses pour esaliser le membre, & des atteles s'il en est besoin: lle se commencera au lieu le plus propre, & plus ommode.

Voila la forme des ligatures, desquelles on vsea commodément, apres auoir appliqué les remeles propres pour la conseruation du membre & pour empescher la fluxion.

Remedes propres pour fortifier la membrane.

Les medicaments qui sont propres pour contenir, conseruer & fortifier le membre sont les astringens, cõme le blanc d'œuf auec la poudre de

bol, le thus, le sang de dragon, & semblables : lesquels estant bien incorporez ensemble on mettra sur la fracture, en comprenant quatre doigts au dessus, & autant au dessous d'icelle, & si la fracture estoit auec playe, que l'os eut rõpu la chair il faudroit laisser vne ouuerture à l'endroit de la playe pour la penser & traitter iournellement, & la bande accommodée de façon, qu'il ne la faille oster pour traitter la playe, car il est bon de ne remuer l'appareil de la fracture que dans le huict ou neufiesme iour, si quelque accident ne suruient qui le contraigne.

L'astringent fait de deux parties de cerat refrigerant, & trois de terebenthine, auec le bol d'Armenie, autant qu'il en faut pour la bonne consistance, & vn peu de poudre de sang de dragon, est vn fort bon remede: il s'en fait plusieurs autres de diuerses sortes: aucuns y mettent des farines, mais quand il adhere trop à la partie, il cause prurit & demangeaison : nous en auons escrit de plusieurs especes en autre lieu, desquels l'on se pourra aider s'il est besoin; l'emplastre qui s'ensuit est tres-bon apres que l'on sera asseuré de l'inflammation.

℞. *olei rosati ℥iiij. resinæ ℥iij. ceræ ℥ij. colophoniæ mastich. thuris ana. ℥ß. nucis cupreßi, sanguinis draconis ana. ʒj. ß. fiat emplastrum.*

Et le bandage de la fracture auec playe doit estre de deux chefs, commençant en la partie posterieure de la playe, en pressant vn peu pour empescher la fluxion, ou quelque cauité qui se pourroit faire par la matiere de la playe qui seroit retenuë, apres conduire l'vn des chefs de la bande en haut, passant vn peu au dessus de la playe, puis

amener l'autre chef au dessous de la playe, faisant
ne croix prés d'icelle, & códuire iusques à la fin :
on pourra coupper vn peu de la bande à l'en-
roit de la playe, si l'ouuerture n'est suffisante, &
traitter comme nous auons dit des autres
layes.

Et la vraye situation du membre, est qu'il soit
roit & vn peu esleué, afin qu'il ne reçoiue si faci- *Situation du membre.*
ment la fluxion, mais sur tout qu'il soit posé à
aise du patient, & sans luy faire aucune douleur:
s parties d'enhaut au dessus de la fracture, seront
otées chacun iour auec vn peu d'huile de lys &
e camomille, principalement s'il y a tention ou
ureté.

Quant au regime vniuersel, la saignée y est fort
tile du commencemét, à diuertir la fluxion, mais
our la purgation, il se faut contenter de clysteres,
fin de ne point agiter les humeurs, desquels tou-
esfois on vsera rarement si la fracture est és par-
es basses. La maniere de viure sera des premiers
ours tenuë auec sobrieté, vsant de viandes de pe-
te nourriture: principalement iusques à ce qu'on
oit asseuré de l'inflammation & de la fiéure, apres
aquelle asseurance, il faudra petit à petit nourrir
e corps d'alimens de plus grande nourriture, afin
'engendrer vn suc plus gros & plus tenax, tel
u'il faut à nourrir les os, comme sont le ris, le
eau, le mouton & leurs extremitez, qui font vn
uc gluant & visqueux, cela sert grandement à la
ourriture & perfection de calus.

Et de la solution de continuité faite en l'os de
ause interne, nous en auons baillé la curation en
utre lieu.

De la luxation des os, les especes & differences.

Chap. III.

Definition de luxation.

LA seconde maladie qui suruient aux os, est la luxation, qui n'est autre chose qu'vne certaine disionction & remuëment de l'os de son propre lieu naturel en vn lieu estrange & non naturel, par vn effort violent & contre nature, laquelle est de deux sortes, l'vne qui est parfaicte, estant l'os du tout hors de son lieu, & l'autre est imparfaicte, que nous appellons subluxation.

La parfaicte luxation est, quand les ligaments sont tellement relaschez & allongez, que l'os est du tout sorty de sa cauité, & mis en vn lieu estrange & non accoustumé.

Celle qui est imparfaite, est quand l'os n'est du tout hors de son propre lieu, mais demeure moitié dehors, moitié dedans, s'arrestant sur la creste & bord de l'autre os, ce qui aduient ou parce que la violence n'a esté si grande, ou bien que les ligaments se sont trouuez plus fermes & solides, qui ne se sont tant relaschez, mais ont aucunement resisté à la violence.

Les signes de la luxation, sont quand la figure du membre est changée, faisant vne tumeur non accoustumée du costé que l'os est sorty, & du costé opposite fait vne cauité, tellement que le patient ne peut dresser le membre, ne le fléchir, principalement du costé que l'os est sorty, ce qu'il

ut aucunefois faire de l'autre.

Si la luxation est imparfaite, elle se cognoist r le maniement du membre : elle differe de la rfaite, en ce que le membre est allongé, & en utre il est accourcy, si n'estoit qu'il eust rom- la creste de la cauité, qui seroit cause de le ra- ourcir.

Signes de la luxation imparfaite.

Voila donc deux sortes de luxation, parfaicte imparfaicte : il y en a encore de trois especes, auoir en deuant, en derriere & à costé, qui ont esme signes que les autres, mais il les faut deuë- ent cognoistre & considerer, pour les bien re- aire & remettre en leur lieu propre & naturel; la gure du membre, & la tumeur qui s'y fait, nous apprendra l'espece.

La cause de luxation est double, interne & ex- rne. La cause interne, est vn humeur muqueux, ras, lent & visqueux, qui se met en la cauité de la ointure, & pousse petit à petit l'os hors de sa boë- , fait luxation & disionction d'iceluy, l'oste de on propre lieu naturel, & le met en vn lieu estran- e & non naturel.

Il y a encore vne autre cause interne de la luxa- on, c'est quand les ligaments sont tellement re- ischez & amollis pour estre imbibez d'vn hu- eur crud & pituiteux, qu'ils ne peuuent contenir y arrester l'os en son propre lieu : lors pour peu e mouuement il se fait luxation, laquelle se peut acilement remettre, mais difficilement contenir, lle se guerit par remedes fort astringents & desic- atifs en tenant la partie bandée & serrée.

La cause externe de luxation, est vne violence ar coup, cheute ou autrement, qui rompt ou

estend & relasche les ligaments, fait sortir & démouuoir l'os de son propre lieu; telle chose aduient principalement à ceux qui ont les articles foibles, debiles & imbeciles.

La curation des os démis de leur lieu.

CHAP. IV.

Nous auons parlé des especes & difference de luxation, qui est vne maladie laquelle encore qu'elle blesse l'os en sa substance, neantmoins elle luy fait perdre son action, de laquelle nous dirons maintenant la curation.

Cure des dislocutiōs. La curation des dislocations ne differe point en la tentation de celle des fractures, qui est de reduire & remettre les parties déjointes & separées en leur lieu propre & naturel.

Or la maniere de les bien reduire, se fait par l'extention du membre, comme nous auons dit de la fracture, & auec la main pousser & remettre la teste de l'os en sa propre cauité; & si la luxation estoit imparfaicte, & que l'os ne fust du tout sorty hors de la boëtte, il ne faudroit tirer le membre, ains en le faisant mouuoir, le conduire de la main, & le remettre en le poussant droit en son lieu naturel.

Et la reduction bien & deuëment faite, il la faut contenir & conseruer, premierement auec vn emplastre astringent, tel que nous auons écrit cy-dessus en la curation des fractures, qui conforte & corrobore la partie, & empesche la fluxion, puis auec

ec vn bandage proprement & dextrement fait lon le naturel & commodité du lieu, & que les ndes soient faites de largeur & longueur, com- e nous auons monstré en son lieu, & ne leuer ppareil de huict ou neuf iours, si quelque dou- ur, inflammation, ou prurit ne nous y contraint, y faisant faire quelque petit mouuement pour npescher l'achylosis, puis apres les premiers urs que l'on sera asseuré qu'il ne s'y fera aucune xion, on pourra vser de remedes vn peu plus scutifs, qui neantmoins corroborent tousiours partie : l'emplastre de diapalma meslé auec vn ers de desiccatum rubeum, y est fort propre, & ertu de dessecher & absorber quelque humeur i est sorty des petites veines par la contusion: & ur conforter les parties nerueuses, on vsera du niment qui s'ensuit.

Remedes propres.

℞. axungiæ anseris, anatis & gallinæ, in aqua vitæ arum, ana. ℥j. medullæ cerui & vituli, ana. ℥ß. olei nbricorum & camomillæ, ana. ℥j. olei terebinthinæ, ß. ceræ quod sufficit, misce fiat linimentum pro litu pa- s.

Liniment.

Anchylosis, est quand les deux os se joignent & glutinent ensemble par le moyen d'vn humeur queux qui s'endurcit en l'article, & leur fait rdre l'action; ce mal suit les luxations, specia- ment celle qui a cause interne, la curation est fficile tant pour la difficulté de la coction de humeur, que pour l'imbecilité de la partie; il luy ut ayder par fomentations émollientes, par li- ments & emplastres de semblable vertu, puis er de discutions & de remedes qui confortent corroborent, & par interualle contraindre

vn peu de mouuement, pour le remettre en son action.

De la gibosité.

Chap. V.

Gibosité est vne relaxation ou allongissement des ligaments des spondilles, qui les fait esleuer auec difformité, empeschant la liberté du mouuement, de laquelle sont trois especes.

La premiere est celle qui est engendrée d'vn humeur crud & visqueux, qui se met entre les articles de l'épine, emplit la cauité de quelques-vnes & pousse l'os hors de son lieu naturel.

L'autre vient d'vne chaleur contre nature qui desseche l'humidité naturelle des ligaméts & parties nerueuses, & les racourcit, ce qui peut aduenir apres vne grande fiéure, qui aura desseché & consommé l'humeur naturel de la partie : la curation en sera faite par medicaments qui auront vertu & faculté d'humecter, amollir & relascher ce qui a esté trop desseché, endurcy & retiré; tels sont *axungiæ anseris, anatis gallinæ, porci, capreoli, cuniculi & taxi, oleum liliorum & amigdalarum, medullæ cerui & bouis :* desquels on fera les composez, soit en linimments, vnguent, ou emplastre, y adjoustant vn peu de cire.

La troisiéme espece est celle qui est faite de cause primitiue, c'est à dire, par la violence de quelque coup, cheute, ou autrement; elle peut aussi venir par trop serrer le corps des petits enfans

ui fait estendre & allonger les ligements des ostes, faisant place à l'humeur qui fait la luxa-on. La curation s'en fera en remettant l'os en n lieu naturel, l'y contenant par ligatures pro-ement & dextrement faites, selon que la partie permettra, vsant d'emplastres qui confortent corroborent.

Mais de la premiere espece qui est causée d'vn meur cras, lent, visqueux : lequel petit à petit seroit attaché & endurcy en la cauité de l'os, la ration est fascheuse & difficile, & souuent de-eure incurable, si le mal est inueteré.

Or le moyen de la guerir consiste en deux prin-paux poincts, l'vn d'empescher la generation de humeur qui s'attache petit à petit, & s'accroist a partie, l'autre est de consommer & absorber luy qui y est jà conioint & attaché. Et pour le emier poinct, qui est d'empescher la generation l'humeur, cela se fera en purgeant le corps par teruale de ses excrements, vsant d'vn bon regi-e de viure auec sobrieté. Mais l'humeur qui est nioint & attaché à la partie sera consommé par medes qui auront faculté & vertu de l'attenuer, ssoudre & euacuer; tels sont ceux qui s'ensui-nt.

℞. radicis enulæ campanæ, nucum cupreßi, ana. ℥ij. ami aromatici ℥ß. foliorum lauri, saluiæ, absynthij, sa-næ, ruthæ, stœcas, acori, ana. m. j. piretri, caßiæ ligneæ a. ʒj. coquantur in æquis paribus olei & vini rubri vs-e ad consomptionem vini, in colatura, adde ammoniaci, elly, stiracis ana. ℥j. euphorbi ℥j. castorei ʒj. misce, t vnguentum, duquel on frottera la partie en mprimant dextrement l'os qui fait l'eminence,

le reduisant petit à petit en son lieu naturel ; & en cet vnguent on y veut adiouster de la terebenthine, de la poix & de la cire, de chacun autant qu'il en faut, on en fera vn emplastre tres-excellent, lequel on appliquera sur le lieu auec vne ligature proprement & dextrement faite : celuy qui s'ensuit est aussi vn tres-bon remede.

℞. lauani puri, mastiches, terebinthinæ, ana. ℥j. thuris ℥ß. saluiæ, maioranæ, baccharum lauari, myrth. radic. ciperi, gran. tinctorum, ligni aloës, carabæ, carioph. nucis moscatæ, croci, ana. ℨß. olei trini & de spica nardi quantum s. fiat emplastrum addendo parum resinæ pini.

Et si le mal estoit fort inueteré, ou que l'humeur fut si rebelle qu'il ne se voulut resoudre & dissiper par ces remedes, Guidon de l'authorité d'Albucrasis commande d'y mettre vn ou plusieurs cauteres au lieu le plus commode, afin d'attirer la matiere du dedans au dehors, & luy faire vn émissaire pour petit à petit l'euacuer.

Nous ne parlons point icy de la maniere de reduire la luxation de chacun membre particulier, parce que cela consiste plus en la dexterité & en la pratique, qu'il ne fait au theoreme & en la theorique, mais nous enseignerons la conjonction des os pour faciliter l'operation.

De la conionction des os.

Chap. VI.

Es os ſont conioincts en deux manieres, ou par articulation ou par ſimphyſis.

Articulation eſt vne ſtructure ou compoſition, r laquelle les extremitez de deux os ſe tou- cent & ſon liez enſemble, de laquelle ſont deux eces.

L'vne laxe ayant mouuement manifeſte & ap- rent, elle s'appelle diarthroſis.

L'autre eſt plus compacte & eſtroitte, ſans ouuement manifeſte, que nous appellons ſy- rthroſis.

Le diarthroſis ſe peut encore diuiſer en trois, arthroſis, Arthrodia & Ginglimos. *Diarthroſis que c'eſt.*

Enarthroſis eſt quand la cauité de l'vn des os eſt ande & profonde, & la teſte de l'autre longue l'arge à l'equipolent, comme celle de l'iſchion. *Enarthroſis, que c'eſt.*

Arthrodia, c'eſt quand la cauité eſt petite & ſu- rficielle, & la teſte de l'autre courte & peu emi- nte, comme celle de la mandibule auec l'os des mples, celle auſſi de la premiere ſpondille auec ccipur.

Ginglimos eſt quand les os ſe conioignent mu- ellement, ayant tant l'vn que l'autre eminence cauité, laquelle eſt auſſi de deux ſortes: l'vne and vn os reçoit l'autre en ſa cauité, comme au ude. *Ginglimos que c'eſt.* *Ginglimos eſt de deux ſortes.*

L'autre eſt quand vn os reçoit l'autre en vne

cauité, & de l'autre costé, il est receu par vne émi-
nence qu'il a en vne autre cauité, comme sont le[s]
vertebres.

Synarthrosis est de trois sortes.

Synarthrosis est aussi de trois sortes, sutura, har[-]
monia & gomphosis.

Suture est vne composition & assemblement d[e]
choses semblables, qui est de deux sortes; l'vn[e]
dite serrata, se mettant l'vne dans l'autre, comm[e]
la suture de la teste: & l'autre squamosa, qui s[e]
fait quand vn os se pose sur l'autre, comme les o[s]
petreux.

Harmonia est vne articulation par vne simpl[e]
ligne, droite, oblique ou circulaire, comme il s[e]
trouue à la mandibule superieure.

Gomphosis, que c'est.

Gomphosis, est quand l'os est conjoint en en[-]
trant profondement en vne cauité comme le[s]
dents.

Il y a donc deux especes d'articulation, diar[-]
throsis, & synarthrosis, & y peut-on adiouster l[a]
troisiesme, qui est moyenne entre les deux, n'e[-]
stant du tout diarthrosis, ne synarthrosis, comm[e]
la conjonction qui se fait des costes auec les ver[-]
tebres & le sternon, celle de l'os du tarse & du
carpe.

Symphisis, que c'est.

Et Symphisis, qui est l'autre espece de conjon[-]
ction, est vne vnion naturelle, par laquelle les o[s]
qui estoient plusieurs, se font vn par continuité
& d'icelle sont deux especes, l'vne sans moyen, &
l'autre auec moyen.

Celle qui est sans moyen est comme les epiphy[-]
ses, elle se fait quand les os sont mols & fongueu[x]
qui facilement se coalescent.

Celle qui est auec moyen est quand les os son[t]

durs, que d'eux-mesmes ne se peuuent coalescer
ns l'intermission de quelque autre corps, lequel
t de trois sortes, nerueux, cartilagineux, ou char-
eux, que nous appellons Syncondrosis, Syneuro-
s & Syssarcosis.

Syncondrosis est comme la conjonction des co-
es auec le sternon, celle de l'os pubis & de la
andibule inferieure.

Syneurosis est toute espece de diarthrosis, car
ous prenons le ligament pour le nerf.

Syssarcosis est comme l'os hyoïde, & celuy de
espaule, qui sont conjoints auec la chair.

Voila comme les os sont conjoints & coalescez
nsemble.

Nature desirant monstrer l'elegance de son ar-
fice, n'a pas voulu permettre que l'homme fust
mmobile, demeurant en vn certain lieu, comme
ne statuë ou vn tronc stabile & inutile, ny endu-
er qu'il se trainast comme les serpents & autres
nimaux imparfaits, desquels il est le Prince &
ouuerain, ains l'a doüé de la faculté de se remuër
t mouuoir, allant & venant, faisant plusieurs &
iuerses actions : il a donc esté besoin qu'il fust
omposé de parties solides & fermes, pour luy
eruir de base & de colombe à le soustenir, comme
es os & non d'vn seul, mais de plusieurs & diuers,
our la diuersité de ses actions, lesquels elle a liez
c articulez diuersement, & reuestus de muscles,
e nerfs, de tendons, instruments de ses mouue-
mens dont le corps humain a besoin, de diuerses
ortes pour son vtilité & commodité.

Fin du sixiesme Liure de la Practique.



LE SEPTIESME LIVRE d'aucunes maladies, qui ne sont ny apostumes, ny playes, ny vlceres, ny fracture, ny luxation.

De l'Arthritis ou goutte.

CHAPITRE I.

OR nous auons discouru des maladies qui blessent les os, offencent les articles, en faisant tention ou ruption des ligaments, & parties nerueuses : maintenant nous parlerons de celles qui font douleur aux jointures, & n'offencent point les os que nous appellons Arthritis.

Definition d'Arthritis. Arthritis, vulgairement goutte, est vne douleur de jointures faite d'vn humeur acre, qui poingt & mord les ligaments, membranes & parties nerueuses.

Differences de gouttes sont trois. Les especes & differences de gouttes sont prises selon les articles qu'elles occupent, qui sont

ois principales, Chiragre, Sciatique & Podagre.

Chiragre est celle qui vient en la main, qui comprend la carpe, les articles des doigts & leurs ligaments. *Chiragre, que c'est.*

La Sciatique est située en l'eschium, elle se communique prés de l'origine des nefs, vers l'os sacrum, & consequemment fait douleur par toute la jambe, voire iusques à l'extremité du pied. *Sciatique, que c'est.*

La Podagre est celle qui commence au pied, enuironne la malleole & tous les articles des doigts, principalement du poulce, & s'il s'en trouue quelqu'autre que les trois susdites, elles retiennent le nom d'arthritis seulement. *Podagre, que c'est.*

La cause de goutte est double, l'imbecilité de la partie, & l'humeur qui fait le mal.

L'imbecilité de la partie vient ou de tache de generation, ou de mauuais regime de viure, principalement en l'excez du vin & de venus, ou d'vne trop grande oisiueté qui retient les excremens: lesquels estant retenus, s'échauffent, font & engendrent la goutte, comme aussi l'exercice & le trauail les dissipent, consomment & empeschent la generation, tellement que ceux qui suffisamment s'exerçent, sont moins sujets aux gouttes, combien qu'ils pechassent en autre excez que ne sont ceux qui ne font aucun exercice, encore que ils s'abstinssent de ce qui seroit requis & necessaire pour s'en conseruer. *Cause des gouttes est double.*

Aucuns ont opinion que la cause est vn humeur qui descend de la partie posterieure de la teste par les membranes sur les articles, & là retenu par

leur imbecillité : mais il est fort difficile qu'vn t
humeur & acre & mordicant puisse passer par l
membranes , parties nerueuses & sensibles sa
faire douleur ny tumeur , ioinct que d'elles-me
mes elles sont assez debiles pour le retenir & l'a
rester.

Les excrements des ligaments & parties ne
ueuses retenus sont fort capables de faire les gou
tes par certains periodes , selon le mouuement d
l'humeur, parce qu'ils sont subtils , picquants &
poignants , comme il se recognoist aux playes de
nerfs , par la matiere excrementeuse qui en est te
nuë & subtile, faisant douleur & inflammation
& souuent cause conuulsion , moins toutesfo
aux Eunucques qu'aux autres , pour auoir moin
dre chaleur , & l'humeur qui sort hors des vein
n'a telle acuité , ny ne fait telle douleur que celu
du nerf.

Et si en la goutte il se fait fluxion , enfleure &
tumeur, la douleur en est appaisée, parce que l'hu
meur suruenu à la partie attire l'autre du dedan
au dehors , comme il se fait en la douleur de
dents quand la jouë s'enfle , puis se meslant auec
l'interne le rend apte & domptable à la resolutio
lequel auparauant en estoit inhabile.

Mais au contraire, s'il ne se fait aucune fluxio
ny tumeur à la partie , l'humeur de la goutte de
meure , se desseche & s'endurcit , & souuent s
conuertit en vne dureté pierreuse , comme l'o
voit aux articles des doigts qui ne sont capable
de grande fluxion , tout ainsi que celuy qui fait le
douleurs de verolle , s'il n'est accompagné d'v
autre humeur qui le fasse suppurer ou resoudre , i

t des nodus, tophes, & exotoses, tellement que
us pourrions icy accommoder l'aph. d'Hippo-
ites. *Quibus tumores in vulneribus apparent non con-*
luntur maxime, neque insaniunt. Cela s'entend aux
yes qui sont prés des articles, que nature veut
ourir y enuoyant l'humeur naturel, pour atti-
t la virulence & mauuaise qualité de la matiere
crementeuse des parties nerueuses, qui pour-
it faire conuulsion, ce qui se peut approprier à
umeur de la goutte qui est attiré du centre au
hors par la fluxion, puis le tout euacué & dissi-
par insensible transpiration.
Mais si la fluxion precede la grande douleur, c'est
and le peu d'humeur qui fait la goutte (car elle
end son nom de la petite quantité) n'a si gran-
cauité, ou bien que le corps n'est de tempera-
ent si bilieux, ou qu'il ne soit d'vne partie si sen-
ble qui puisse causer telle douleur.
Les enfans auant l'aage de puberté ne sont su-
ts aux gouttes, si par l'acte venerien les jointures
ont esté debilitées, & l'esprit generatif reueillé,
i rend l'humeur plus poignant & mordicant,
debilitation desquels retient les excrements
i font la douleur, & empesche l'action de la
rtie.
Les femmes ne sont point affligées des gouttes,
non quand par l'aage, elles ont perdu leurs men-
ruës, la retention desquelles ne fait pas venir les
outtes, mais la totale perdition d'icelles.
Les femmes ayant perdu leurs mois en l'aage
donné de nature, deuiennent plus chaudes, plus
ommaces & viragineuses, plus audacieuses &
perbes qu'elles n'estoient auparauant, parce

que la qualité de l'eſprit generatif, qui en partie ſouloit s'euacuer par le bas, & eſt plus forte & robuſte, laquelle redonde en toutes les parties nerueuſes, les rendant d'vne chaleur plus viue & eſueillée, & l'excrement plus poignant & picquant; il paroiſt aſſez par leur viſage, qui n'eſt plus tant effeminé, voire meſme qu'a aucunes il leur vient du poil & de la barbe au menton.

Les Eunuques exẽpts des gouttes. Les Eunuques ne ſont iamais goutteux; encore qu'ils faſſent tous les excez qui les pourroient produire, parce qu'ils ſont refroidis ou effeminez, n'ayans plus la qualité de l'eſprit generatif, porté aux parties nerueuſes, pour les reſueiller & eſchauffer, & leur donner vn ſentiment plus aigu, tellement qu'ils ſont plus froids que ne ſont les femmes en l'aage qu'elles ont perdu leurs mois, auſquelles les teſticules reſtent encores, & s'il leur vient douleur de jointure, ce ne ſont les vrayes gouttes que nous appellons.

Ainſi nous retiendrons que la cauſe materielle des gouttes eſt l'excrement, tant des ligamens que des parties nerueuſes retenu aux articles: l'efficiente eſt vne chaleur eſtrange, picquante & mordicante produite de la qualité de l'eſprit generatif; & la cauſe adiuuante, eſt l'oiſiueté, le trop grand repos, le vice au regime de viure, & l'vſage immoderé de Venus.

De la curation d'Arthritis.

CHAP. II.

LA curation des gouttes consiste en regime vniuersel & en regime particulier. *Cure des gouttes est double.*

L'vniuersel est d'empescher ou moderer la grande fluxion, craignant que nature se deregle à cause de la douleur, ce qui se fera par la sobrieté & abstinence du boire & manger, en tenant le ventre lasche, principalement par clysteres, par les medecines laxatiues y sont douteuses, parce que elles eschauffent les humeurs & les rendent plus fluides, mais le vomissement y profite, & aussi les masticatoires qui déchargent le cerueau, & petit à petit les parties nerueuses : la saignée est profitable si le corps est replet, & pour son manger il vsera de viandes de facile digestion ; qu'il euite toutes sortes d'épiceries, choses qui en approchent, comme aulx, oignons, poireaux & moustarde, que il s'abstienne de vin, s'il n'estoit trop debile, en fin tout ce qui peut eschauffer & subtilier les humeurs est contraire à cette maladie.

Quant au remede particulier, le principal poinct est d'appaiser la douleur, qui se fera au commencement par l'vsage des medicaments anodins, mediocrement froids & non astringents, de peur d'endurcir l'humeur & le rendre inepte à la resolution ; desquels on vsera selon la grandeur de la tumeur & de la chaleur qui sera à la partie : les eaux de plantain & de morelle, le laict, le megue, les mucilages de psilium, de fœnugrec tiré en oxy- *Remedes topiques.*

craton, les huiles de roses & de violes, ausquels on adioustera vn peu de vinaigre, l'oxicraton, l'oxirhodinum, l'huyle rosat battus auec les blancs d'œufs sont de fort bons remedes : l'vnguentum nutriton fait de litarge & de ceruse auec le petit laict, ou le laict de chéure est tres-bon: le ceratum refrigerans, le rosatum Mesués, le populeum auec l'album Rasis, & vn peu d'huyle rosat, sont remedes qui appaisent fort la douleur : les cataplasmes faits de mie de pain & de laict, ausquels on adioustera des iaunes d'œufs, & vn peu de saffran, sont bons, & sur la fin & declination du mal, on y pourra mettre de la poudre de roses, ou de melilot pour conduire nature à resoudre l'humeur : & si la douleur estoit si grande qu'on fust contraint d'vser de plus forts remedes, celuy qui s'ensuit est tres-bon.

℞. mell. cum. ℥ij. vnguenti populei ℥j. albuminis ouorum, opij, g. ij. misce fiat vnguentum.

De tous ces remedes il en faut vser prudemment considerant que la partie est froide & exangue, les changer & diuersifier souuent, la variation soulage, sinon le mal, au moins l'opinion, l'vsage n'en est tant pour empescher la fluxion (qui est necessaire) que pour appaiser & mitiger la douleur, car ce que nature enuoye à la partie n'est pas pour l'offenser, ains pour la secourir, à quoy nous prendrõs garde de la bien regler & conduire : il ne se voit gueres de fluxion à la goutte, quelque grande qu'elle soit, que l'humeur s'y corrompe ou suppure, car nature n'y a pas enuoyé les humeurs à elle inutiles, mais les bons & naturels pour secourir la partie affligée, qui est le contrai-

de toutes les autres fluxions qui se font hors sa goutte, qui ne s'en vont facilement de la partie sans se corrompre, suppurer, ou laisser quelques vlceres, ou autres incommoditez.

Et lors que la douleur de la goutte sera appaisée (ce qui aduient le plus souuent apres l'enfleure & tumeur de la partie, comme nous auons dit) il faut conduire nature à resoudre l'humeur, qui est la principale intention, & faire tant que la resolution soit parfaite, nous en auons décrit les remedes au liure des tumeurs contre nature. Guidon loüe le vieil formage cuit dans le boüillon de jambon, ou pied de porc salé, & le reduire en forme d'onguent, il appaise la douleur, resoult & conforte.

Apres la resolution faite de l'humeur, il faudra renforcer, fortifier & corroborer la partie, afin de la rendre ferme, solide & valide, propre à se deffendre contre la maladie future, car les gouttes sont sujettes à retour, si par vne grande preuoyance accompagnée d'vn bon regime de viure elles ne sont empeschées.

Les remedes propres à fortifier la partie, apres la parfaite éuacuation de l'humeur, sont les astringents, comme le vin austere, quelques decoctions astringentes, l'eau marine, l'amurca, qui conforte & fortie, & autres semblables desquels on vsera, sans toutesfois trop dessecher ny astraindre, mais conforter & corroborer seulement: l'emplastre diapalma dissoult, y adioustant vn peu de vin & terebenthine, & vn peu de bol, est vn fort bon remede pour fortifier les jointures, comme aussi le desiccatum rubeum.

Mais si c'estoit vne sciatique par le moyen de la-quelle il se seroit engendré vn humeur cras, vis-queux & muqueux en l'article, qui causeroit clau-dication & feroit emmaigrir le membre, lors il y auroit curation particuliere & differente des au-tres, car il faudroit pour guerir le mal, appliquer vn cautere en la partie posterieure de l'ischion, suiuant l'aph. d'Hipp. afin de dissiper & consom-mer cette muscosité, qui ne se peut resoudre ny euacuer par les autres remedes.

Et si nonobstant tous ces remedes, la rebellion de l'humeur, a esté telle qu'il se soit desseché, noüé & endurcy ne voulant plus ceder ny obeyr à aucune curation, lors nous pourrions dire auec le Poëte,

Soluere nodosam inquit Medecina podagram.

Il se faudroit contenter de lenir, humecter & adoucir la partie, auec les moüelles, les huiles & les axunges émollientes, comme nous auons dit du vray & legitime schirrhus.

Voila pour les douleurs de la goutte, parlons maintenant d'autres qui ne leur doiuent gueres en grandeur, comme celles qui sont causées de la pierre, soit aux reins, soit à la vessie.

De la pierre des reins & de la vessie.

Chap. III.

IL se fait obstruction aux reins en diuerses sor-tes, l'vne par le sable, l'autre par le calcul, & l'autre par vn humeur cras, lent & visqueux.

Le

Le sable s'engendre par vne trop grande cha-
ur & siccité en la propre substance du rein, le-
el apres sa generation est amené & conduit des
ines par les vreteres de la vessie, où quelques-
is il s'arreste & s'enueloppe auec la muscosité,
is s'endurcit & se conuertit en pierre, & s'il
est suffisamment purgé & éuacué des reins, il
ccroist, s'augmente, & se lie auec l'humeur
isqueux & visqueux, qui se desseche, & les deux
semble font la pierre ou le calcul, lequel par
rition presse & corrode la substance du rou-
on qui cause vne vrine crasse, trouble, noirastre
sanieuse.

Le sable & l'humeur visqueux, matiere de la pierre.

Le calcul estant engendré dedans le rein, ne fait
s grande douleur, parce que la partie n'est sen-
le : mais s'il se presente dedans l'vretere, qui
prédit d'vn sentiment fort aigu, il l'ouure, le
ate & estend, cause de grandes chaleurs & ex-
mes douleurs, que nous appellons nephritis,
i durent iusques à ce qu'il soit descendu & en-
dans la vessie, & sont encore plus grãdes quand
calcul est aspre, cornu & rabotteux, & s'il s'ac-
oist tost dans la capacité du rougnon, ce qui se
ut faire quand il se trouue quantité d'humeur
tineux, qui lie & assemble le grauier, lors il
meure dans le rein, & ne se peut éuacuer, ny
raire.

Or la pierre se cognoist estre au rein par vne
anteur & grauité de la partie affectée, princi-
ement quand l'on veut ployer l'espine : mais
n qu'elle soit de telle sorte, qu'à ceux qui ont
fluxion du cerueau, qui est exterieurement sur
lumbes, ains elle est plus profonde & attachée

Signes de la pierre au rein.

aux parties internes ; elle fait aussi vne stupeur en la cuisse du costé qu'elle occupe le rougnon ; & si le patient fait quelque exercice violent, l'attrition de la pierre auec la substance du rein cause flux de sang qui se purge par l'vrine, & neantmoins sans douleur manifeste, & le repos du malade affligé de la pierre au rein est plus doux & plus tranquille s'il est couché du costé de la partie affectée, que de celle qui ne l'est point.

La matiere qui engendre le calcul est vn humeur cras, lent & visqueux, qui vient de la crudité des humeurs, ou d'vn sang gros, terrestre & bruslé.

Mais la cause efficiente est vne chaleur estrange & immoderée, qui cuit & desseche la matiere, la conuertit en pierre ou calcul ; elle vient aussi du vice de generation, quand les parens en sont affligez, ou qu'ils sont disposez à en estre malades, non que cela soit necessaire, mais il aduient le plus souuent, tant a de force cette goutte de semence, qui non seulement porte l'infirmité & les impressions de la forme corporelle de nos peres, mais les mesmes inclinations & cogitations de nos bisayeuls.

Cause efficiente de la pierre.

Et la cause adiuuante, c'est le mauuais regime de viure, l'oysiueté, & le trop dormir, & le trop frequent coucher sur les reins.

Voila les signes & les causes de la pierre ou calcul dedans les reins : parlons maintenant de ceux de la vessie, quand elle y est descenduë & accreuë.

Les signes de la pierre en la vessie, sont quand le patient sent vne titillation au perineon, &

pierre n'est grosse, la grauité de laquelle se sent facilement si le corps fait quelque effort, elle prouoque vn desir & affection de pisser souuent, voire auec telle contrainte, que presque ne se peut retenir, & neantmoins en pissant l'vrine se suprime tout à coup, puis il se fait vne douleur à aucuns par toute la verge, aux autres à la teste, ou a l'extremité seulement, principalement sur la fin du pisser, nature se voulant décharger de ce qui luy est contraire; & si la pierre comprime l'intestin, elle prouoque de se décharger par derriere: tels accidents ne se manifestent pas tousiours, mais ils on certains periodes, tellement qu'ils sont aucunefois plus aspres, & quelquesfois plus moderez, & si la pierre est de long-temps contractée, & qu'elle soit grosse, l'vrine sort plus blanche, & souuent auec vn humeur musqueux & visqueux; & si elle est attachée à la vessie, & qu'elle se presente au sphincter, les accidents ne sont tels, & la peut-on porter long-temps sans douleur.

¶ Tous les signes que nous auons dits de la pierre en la vessie peuuent aussi estre, quand il y a vn vlcere malin au col d'icelle, & pour les bien discerner il en faut iuger par la cause antecedente, en considerant l'habitude & complexion de tout le corps, & s'il y a quelque doute, le iugement le plus certain est par la sonde, mise dedans la vessie & le doigt au fondement, & lors ce qui estoit douteux, caché & obscur, sera manifeste, asseuré & découuert.

De la curation de la pierre.

Chap. IV.

LA curation de la pierre eſt double, l'vne pa medicament, & l'autre par operation ma tuelle. Par medicamemt ſeulement, & non pa operation manuelle, quand elle eſt au rein, & pro che de ſon commencement, & qu'elle n'eſt enco res bien liée, deſſechée ou endurcie.

Par operation manuelle, & non par medica ment, quand elle eſt dedans la veſſie, lors les re medes n'ont plus de vertu, ny de force ſuffiſante pour la deſlier, rompre ou diſſoudre.

Or l'operation manuelle pour bien tirer & ex traire la pierre, ſe fait en deux ſortes, l'vne en me tant les deux doigts dans le fondement, auec le quels on prendra la pierre, & la tient-on ferm contre le perineum, puis l'on fait inciſion deſſ la pierre, laquelle en pouſſant ſort par l'ouuertu re, ou bien on la tire auec vn inſtrument propr & commode.

Et ſi c'eſt vne femme, on les met en l'vterus po plus grande facilité, & quelquesfois on la tire pa le conduit de l'vrine, ſi elle n'eſt trop groſſe.

L'autre maniere de la tirer, eſt ce qu'ils appe lent le haut appareil, qui eſt fait en mettant vn ſonde ferme & forte dedans la veſſie, & faire l'in ciſion ſur la ſonde, prés du col de la veſſie, en partie la plus charneuſe, & loin de la commiſſu

, car en ce lieu la playe y est mortelle, dit Auicenne, puis en dilatant l'ouuerture, ce qu'il faut faire prudemment, afin de ne trop presser les vaisseaux seminaires qui leur feroit perdre l'action (comme i'ay veu aduenir) tirer & extraire la pierre, auec instrument propre & conuenable; celle-cy pratique plus aux hommes, & l'autre aux enfans.

Et de la playe qui aura esté faite pour l'extraction, la curation en est escrite au liure des playes.

Et la curation de la pierre qui se fait par medicaments, consiste en l'euacuation de la matiere visqueuse, qui lie & embrasse le grauier, & aussi empescher qu'elle ne s'y engendre.

L'euacuation de cette matiere lente & visqueuse, sera faite principalement par clysteres & par les vomissemens, si le malade les peut porter, & non par medecines, qui enuoyent l'estomach aux reins, des reins à la vessie, qui est l'esgoust de leur excrement; & si la pierre est en la vessie, les purgations laxatiues prises par la bouche y sont fort inutiles, elles trauaillent le corps, & ne peuuent euacuer la matiere qui fait le mal. Chose bien obseruée des anciens experimentez Operateurs qui tirent la pierre, qui ne veulent faire leur operation quand le corps a esté nouuellement purgé, pour l'experience du mauuais succez qu'ils en ont eu : telle estoit l'opinion de maistre Laurens Colo, le plus expert & renommé de son temps, specialement, disoit-il, si la purgation a esté faicte auec la casse, qui trauaille ceux qui ont la pierre en la vessie. Aussi est-il plus raisonnable de purger les humeurs qui sont au dessous de

Les purgations prises par la bouche inutiles à la pierre en la vessie.

l'vmbilic par clysteres, que par vne medecine laxatiue qui les attire des parties hautes, pour les apporter aux parties basses affectées, qui sont déja assez debiles & infirmes.

Et pour empescher que la matiere ne s'engendre, cela se fera specialement par le bon regime de viure, vsant de viandes de bon suc, & qui fassent peu d'excrements, éuitant tous aliments qui engendrent les humeurs gros, visqueux & terrestres, comme toute sorte de patisserie, où il n'y a point de leuain, toutes extremitez d'animaux & chairs qui sont gluantes & visqueuses, toutes especes d'oiseaux qui viuent en lieu marescageux, & tous poissons s'ils ne sont feables ou saxatiles, tous fruicts cruds & non meurs, le fromage trop nouueau, trop vieil ou trop escraimé, le vin gros & fumeux, toute repletion & vie scrapuleuse ou semblables choses sont tres-mauuaises, & font la matiere de la pierre: l'vsage des figues, des raisins, d'amandes, de pistaches, capres & cresson est tres-bon, comme aussi est l'huyle d'amandes, ou le beurre frais pris auec vn peu de vin blanc, vsant quelquesfois d'hydromel qui a grande vertu de déterger & mondifier les reins; le boüillon de poix chiches, auec du persil, ou ses racines, vn peu de saffran & du jus d'orange ou de citron, est vn remede aisé & tres-propre pour lenir & adoucir la voye, & pour inciser, attenuer & éuacuer l'humeur cras & muqueux; & si on y veut adjouster du syrop qui s'ensuit, il vaudra encore mieux.

℞. radicum aperitiuarum ℥j. herbarum capillarium saxaphragiæ, pimpinelle, philipendulæ, calaminthæ, hys-

sopi, ana. m. j. baccarum iuniperi, & hederæ ana. ℥j. quatuor seminum frigidum maiorum contusorum, seminis fœniculi, apij, petroselini cumini, dauci ana. ℥j. spicæ nardi, flor. genistæ & camom. ana. ℥ß. saccari quod sufficit fiat syrupus, addendo parum aceti squillitici, & de ce syrop on en peut mettre dedans les boüillons, ou en prendre seul, ou auec de l'eau d'orge, il est bon, & pour la preseruation, & pour la curation du calcul : on peut aussi vser de la poudre qui s'ensuit.

℞. seminis fœniculi, carui, anisi, ameos, dauci petroselini, cumini, anethi, ana. ℥j. seminis papaueris albi ℥ij. seminis melonum, maluæ, asparagi, & raphani, ana. ℥ß. baccarum lauri & hederæ ana. ℥ß. nucis persiccarum & cicorum ana. ʒvj. radicis saxifragiæ, Zinzimberis, galangæ, spicæ nardi, cinamomi, liquiritiæ rasæ santalij vtriusque, rasuræ, eboris, lapidis spongiæ, ana. ℥ß. sanguinis herci præparati, ℥j. terebinthinæ resiccatæ & puluerisatæ ℥ß. croci ʒj. saccari candi ℥iiij. fiat puluis, capiat cum vino albo, bis aut semel in hebdomade ʒj. pro dosi. vel

Poudre propre contre la pierre.

℞. sem. melonum, raphani, dauci petroselini ana. ℥j. corticis radicis capparum, panacis ana. ℥ß. baccarum lauri ʒvj. spicæ nardi, scolopendri, rutæ, gentianæ, aristolochiæ rotundæ ana. ℥ß. ammoniaci, bdellij, in vino dissolutorum, serapini, myrthæ, piperis, ana. ℥ß. & cum oleo de terebinthina, fiant pilulæ, capiat ℥ß. pro dosi.

Et s'il y a douleur aux reins, on les frottera de l'vnguent qui s'ensuit.

℞. olei ros. & viol. ana. ℥j. olei scorpionis & terebinthinæ ana. ℥ß. ceræ quod sufficit, misce fiat linimentum: si la chaleur est grande, on prendra le cerat refrigerans, ou le rosatum Mesuës.

Et si l'vrine est retenuë, & qu'elle soit supprimée en la vessie, ce liniment est bon, si on en frotte le penil, le perineum & le scortum, en y adioustant vn peu de graisse de connil, il se fait encores meilleur : on pourra faire injection dedans la verge auec l'huile de scorpion, qui est propre à la suppression d'vrine, & si l'on veut prendre de la fiente de pigeon destrempée en lexiue claire, puis coulée, & en mettre auec la siringue dans la verge, elle irrite le sphincter, & prouoque l'vrine, & si c'est quelque petite pierre qui soit entrée dans la verge, & arrestée au conduit de l'vrine, il la faut mener iusques au bout, en adoucissant la voye auec huyle d'amande, ou bien la rompre & diminuer, sans faire ouuerture si l'on peut, parce que la partie est difficile à consolider.

Si tous ces remedes ne suffisent, & qu'ils ne fassent librement pisser, il faut mettre la sonde iusques dedans la vessie, en la frottant auec vn peu d'huyle, & destourner la pierre. Guidon dit, alleguant le Chirurgien Theodore, que si la pierre est bien maniée auec la sonde, le patient estant couché à la renuerse, on la peut destourner pour vn long temps, voire dit-il, iusques à trente ans : ce seroit vne belle operation qui la sçauroit bien faire. I'ay veu vn Gentil-homme qui en a porté vne vingt-cinq ans, qui s'estoit si bien accoustumé de se sonder luy-mesme, que toutes les fois qu'il vouloit pisser, il mettoit la sonde dedans la verge, & pissoit sans douleur, en destournant la pierre. Plusieurs en ont porté long temps, sans qu'elle se soit manifestée : car si elle ne

presente au col de la vessie, elle est fort peu incommode, comme est aussi celle des reins, si elle vient à l'vretere.

Il se fait aussi retention d'vrine par la nephretique, de laquelle il faut appaiser la douleur par remedes rafraischissans, par clysteres émolients & laxans, par bains & fomentations émolientes sur les parties affectées, & par ventouses, qui discuteront & dissiperont les vents, & par la saignée pour destourner la fluxion, & empescher l'inflammation.

Mais s'il suruient inflammation au col de la vessie (car au corps elle n'en souffre point) elle supprime l'vrine incontinent, & neantmoins auec vn grand desir & affection d'vriner, elle cause vne grande douleur au perineum, auec eslancement & pulsation, fiéure chaude & ardente, & si l'inflammation est grande, elle se communique à l'intestin, & fait retention des excrements: lesquels difficilement on peut éuacuer par art, mesme la sonde ne se peut mettre dans la verge, & n'y doit attascher, craignant d'irriter le mal qui pourroit tourner en gangrene, de laquelle on ne guerit point: & si l'inflammation tourne à suppuration, ce n'est pas sans grandes & extrémes douleurs: mais aussi tost que la suppuration est faite, les douleurs s'appaisent incontinent, tellement que lors, l'vrine & l'excrement s'éuacuant, & le patient est fort allegé.

Il aduient souuent que de cette tumeur l'ouuerture s'en fait par dedans la vessie, mais encore plus souuent il se perce par dehors, & fait vn vlcere au perineum, qui est fascheux & difficile

à guerir, & s'il se communique à l'intestin, il l'vl-
cere, & l'vrine sort par le fondement : nous en
auons baillé la curation en autre lieu.

Autres affections qui suruiennent aux parties pudibondes.

Chap. V.

VN symptome fascheux & difficile qui vient aux parties pudibondes, c'est l'impuissance de l'acte venerien, qui se fait quand il ne s'engendre plus de semence, à cause de l'imbecillité des parties, ou quand il y en a, elle ne peut sortir pour vne obstruction des vaisseaux, ou d'vne paralysie en iceux, ou bien quand il y a vne gonorrhée auec perte & coulement de semence.

Gonorrhée est vn flux de semence sans acte venerien, sans volupté, & sans aucune tention qui se fait tant en dormant qu'en veillant, auec peu ou point de chatoüillement, qui vient par l'imbecillité des vaisseaux spermatiques, ou d'vne trop grande acrimonie de la semence, laquelle si elle dure attenuë le corps & le rend tabide: elle requiert vn bon regime de viure, le laict & ce qui nourrit facilement est fort vtile, & les parties genitales se doiuent conforter & corroborer par les topiques, comme la fomentation de vin & semblables. Mais outre celle-cy, il y en a encore vne espece qui est faite de causes externes, de laquelle nous parlerons en son lieu.

Et les affections de la vessie qui viennent sa-

re ny vlceres, ſont *diabetes vrinæ incontinentia, ria, diſſuria fluanguria, mixtio cruenta, & puru-* .

Diabetes eſt vn flux d'vrine immoderé, de telle e que le boire paſſe incontinent ſans eſtre ny digeré, voire que ſouuent il en ſort plus l'on ne boit: la cauſe vient principalement a grande imbecilité des rougnons, leſquels il conforter & corroborer pour la gueri- .

Vrinæ incontinentia, eſt quand l'vrine ſort le-meſme ſans le ſentir, ny auoir aucune vo- é d'vriner, cela ſe fait par vne paralyſie ou re- ution du ſphincter; elle vient auſſi quelquefois s paralyſie par vne imbecilité du muſcle, com- aux petits enfans, & principalement aux filles ſont de nature plus molle: la curation en eſt z difficile, ſinon que par l'aage ils ſe deſſechent uériſſent.

Iſchuria, eſt vne totale ſuppreſſion de l'vrine s qu'il en ſorte aucunement, cela vient quand a obſtruction aux vreteres, ou que le ſenti- nt de la veſſie eſt du tout hebeté, tellement elle ne reçoit ny attire l'vrine, ny ne la peut ulſer s'il y en a, à cauſe de ſon imbecilité, la ation en eſt difficile. Les remedes qui y peu- t profiter, ſont eſcrits au chapitre de la cura- n de l'hydropiſie.

Dyſſuria, eſt quand on vrine auec vne grande aleur, quelquefois abondamment, & aucune- s goutte à goutte, mais touſiours auec peine trauail: la cauſe eſt quand l'vrine eſt acre s qu'elle ne doit, ſoit par mauuais regime,

soit qu'il y ait portion debile meslée parmy : el
peut aussi venir d'vn vlcere ou inflammation a
col de la vessie, qui sera moderée par les remed
froids & lenitifs, & par la saignée qui est vn sou
uerain remede.

Stranguria, autrement stillicidium vrinæ, e
quand l'vrine vient goutte à goutte, laquelle e
de deux sortes, l'vne qui vient sans contrainte n
douleur, & l'autre est douloureuse, contrainte
pressante.

Celle qui est sans douleur, a la mesme cause qu
l'ischurie : celle qui est auec douleur, a semblab
cause à la dissurie & à l'ischurie, elles se guerisse
par les mesmes remedes que nous auons escri
cy-dessus.

Et mixtio cruenta, c'est quand il vient du san
auec l'vrine, lequel s'il est en quantité, il faut qu
il vienne ou des rougnons, ou de quelque vein
qui s'ouure au sphincter ; & s'il est meslé & con
fus auec l'vrine, c'est signe qu'il vient des rein
& non du sphincter. Le repos y est le souuerai
remede.

Mais quand il sort du pus auec l'vrine, il vien
ou des reins ou du conduit de la verge, ou d'v
vlcere ou parastate : si c'est des reins, il est mesl
auec l'vrine, ou bien il vient apres : si c'est vn vl
cere au meat de la verge, ou au parastate, il vien
deuant l'vrine, si ce n'est quand l'on s'efforce apre
auoir vriné, qu'il en peut sortir quelque peu de c
qui estoit retenu & attaché au parastate : & si l
pus est musqueux & visqueux, il vient d'vn vlcer
en la vessie, ou d'vne pierre qui y est contenuë ; l
curation s'en traittera de chacune en particulier.

Il y a encore Priapismus, satyriasis, phimosis, & quand la glande est naturellement fermée. Priapismus est vne érection inuolontaire de la verge, sans desir ny affection du coït, & ne se guerit par iceluy, il differe de satyriasis qui est aussi vne érection non naturelle, mais auec volonté & desir du coït, par lequel il s'appaise & guerit, il est aucunesfois auec inflammation, & souuent sans inflammation, il vient d'vne certaine distention de flatus seulement, qui s'esleue de telle imbecilité de la chaleur, d'vn humeur lent, cras & visqueux, la curation est faicte, outre ce que nous en auons dit par remedes froids au commencement, puis de resolutifs & discutifs des vents, soit par fomentation ou autrement, vsant d'vn regime de viure austere & tenu.

Quand le prepuce est clos, & qu'il ne se peut retourner, que nous appellons phimosis, c'est qu'il est ainsi de nature, ou qu'il a esté restressi, par aucuns vlceres calleux & mal gueris. Or soit pour quelque cause que ce soit, il le faut dilater, & ouurir: les vns le font auec esponge, mais ce remede ne me semble suffisant, il le faut fendre auec la pointe du ciseau, & regarder la dexterité de le bien faire, car il se trouue quelquefois qu'apres qu'on l'a couppé, ce n'est à l'endroit qu'il le deuoit estre, il faut mettre la pointe du ciseau entre le prepuce & la glande, puis tirer toute la peau droit en haut, afin de coupper le plus prés de la glande que l'on pourra, & quand l'on a commécé à faire l'incision, il faut encores vn peu tirer la peau, puis acheuer l'incision plus auant, lors il se trouuera bien fait: cette operation est facile, mais

Phimosis que c'est.

estrange à ceux qui ne l'ont point veu faire : apr
il faut guerir la playe comme les autres , en re
boursant tous les iours , ou de deux iours l'vn , l
prepuce , sinon il se reprendroit , & le labeur se
roit inutile.

La glande par l'erreur de la vertu formatrice s
trouue quelquesfois close aux petits enfans nou
ueaux nés, & pour faire voye à l'vrine, nature
fait vn ouuerture au canal vn peu au dessous de l
teste : telle imperfection empesche la generation
il la faut guerir en dilatant l'orifice naturel, le te
nant ouuert, & le cicatriser par dedans , comm
l'on fait le lieu où a esté la carnosité, puis si l'o
peut, réjoindre & coalescer celuy de dessous , si
non il faudroit couper le bout du gland , afin qu
la semence entrast droit en l'vterus.

Le semblable aduient au col de la matrice, c
que nous appellons phimon, il le faut dilater, &
le traitter comme nous auons dit de l'anus , e
y tenant vn pessaire pour empescher la glutina
tion.

Et si le prepuce est renuersé , & qu'il n'ai
accoustumé de l'estre , la verge s'estend & gros
sit, la teste s'enfle & tumefie, toute l'extremit
de la peau s'emplit de vent , le ligament s
serre entre la teste & la verge , de sorte qu
si l'on y preuoyoit , il pourroit tomber en gan
grene.

Or pour preuenir à ces accidents , il faut re
duire & remettre le prepuce en son lieu naturel
le plustost que l'on pourra , & pour ce faire il fau
desenfler la verge & le prepuce , & toute l
partie , qui n'est du commencement plaine qu

Moyen de reduire le prepuce.

inflatus, lesquels il faut dissiper & éuacuer, mais d'vne autre façon que l'ordinaire, qui est de les resoudre par les pores : les resolutifs & carminatifs en telle disposition n'ont point de lieu, car autant qu'on en éuacuë, il en reuient à la partie qui est propre de les receuoir; mais il les faut repousser & faire rentrer au dedãs, & rafraischir le membre iusques à ce qu'il soit reduit en son naturel; le moyen, c'est qu'il faut auoir vn grand bassin plein d'eau la plus froide que l'on pourra, & le mettre proche des testicules, puis auec la main en ietter sur le bas du ventre, sur les testicules, & par toutes les parties proches, cela fait incontinent retirer les esprits au dedans, puis en tenãt le membre d'vne main, & le serrant vn peu, il deuient flétry, & de l'autre main il faut posser la teste auec le poulce, en remettant le prepuce par dessus, comme font ceux qui retournent vn boyau quand ils font des andouilles : il est à noter qu'il faut estre diligent tandis que la partie est refroidie & desenflée, car si elle venoit à se reschauffer, on seroit frustré de son intention, & faudroit vser d'vn autre remede, qui seroit fendre le prepuce à l'endroit où il seroit le plus serré, puis le remettre & guarir la playe.

Il aduient à aucuns, que le filet ou ligament qui est dessous la teste de la verge, tire la teste en bas, & fait courber le membre, principalement quand elle en est enflée, tellement que cela l'accourcit aucunement, comme fait le filet de dessous la langue aux petits enfans, quand il vient iusques au bout, lors il n'y a point de difficulté de le couper, afin de r'allonger le membre

qui portera plus facilement la ſemence au fond d
l'vterus: ie l'ay fait auec bon ſuccez.

Des ſymptomes de la matrice.

CHAP. VI.

NOus auons parlé des maladies de la matric
comme des abſcez, des chancres & autr
tumeurs qui y ſuruiennent; maintenant nous di
rons des ſymptomes qui ſouuent l'accompagnen

Les ſymptomes propres à la matrice, ſont ſup
preſſion des menſtruës (deſquelles le naturel e
de fluer depuis l'aage de dix-ſept iuſques à cin
quante ans (profluuium, ſtillicidum, les fleu
blanches, la gonorrhée, la ſuffocation, le mouue
ment, le prolapſus & la conuulſion.

La ſuppreſſion, ſi elle ne vient de groſſeſſe, ap
porte pluſieurs mauuais & malins accidents, com
me grauité, laſſitude de tout le corps, douleur pa
tout les membres, dégouſtement, la couleur paſl

La cauſe vient ou du vice de quelque viſce
qui eſt intemperé & mal affecté, & qu'il y a ob
ſtruction en ſes meats & conduits qui empeſch
l'éuacuation ordinaire, ou bien c'eſt de la propr
affection de matrice, comme quand elle eſt re
froidie par quelque fluxion d'humeurs, ou qu'
y a obſtruction aux veines, qui peut eſtre par l
compreſſion d'vne tumeur ſcirrheuſe qui les em
peſche.

Les menſtruës ſupprimées ſe doiuent prouo
quer pour l'allongement de tout le corps, en con
trarian

riant à la cause qui les retient, l'obstruction en l'vne des plus frequentes, qui se guerit par remedes aperitifs, qui ouurent & dilatent les veines dont nous auons fait description de plusieurs: mais celuy qui s'ensuit est fort approuué, principalement à celles qui ont les pasles-couleurs interées.

℞. limaturæ chalybis cum aceto præparatæ, ℥j. pul. ... aromatici rosati: cornu cerui vsti pul. ana. ℥j. ß. sacchari candi ʒx. misce fiat puluis, capiat singulis matutinis cochlear vnum, ponderis ℈j. aut ʒj. superbibendo vini ... vel absynthitis, aqua chichorij diluti tria cochlearia.

Le parfum qui s'ensuit est fort vtile aux parties ...sses à les prouoquer.

℞. myrrhæ, styracis, bdelij, ana. ℥ß. iridis, assari, cumini, ana. ʒij. opopanacis ʒij. pulegij ʒj. ß. excipiantur terebinthinæ, fiat fumigium tempore quo erepturi sunt menses.

Le lauement des cuisses & des iambes, *ex decocto calaminthæ, sauinæ, pulegij, maioranæ, artemisiæ, chamomillæ, rutæ, origani foll. lauri baccarum iuniperi, centauriæ, apij & petroselini*, profite grandement à prouoquer les mois, comme aussi fait le liniment qui s'ensuit.

℞. olei irini & liliorum ana. ℥j. olei de caparibus & amygdalarum amararum ana. ℥ß. succorum rutæ, artemisiæ & sauinæ ana. ℥ß. ladani ʒvj. ceræ quantum sufficit, misce fiat linimentum de quo imus venter, pubes & inguina linentur.

Le profluuium ou immoderée euacuation des menstruës, vient ou d'vne trop grande repletion de sang, qui non seulement remplit, estend

& ouure les veines, mais les rompt & dilacere pour se donner issuë, principalement quand il aduient apres que les mois ont esté long-temps retenus, ou bien par vn mauuais & difficile accouchement : il peut aussi venir par vne trop grande subtilité des humeurs, ou de leur acrimonie qui ronge & corrode les veines de la matrice.

Et la curation s'en fera tant par l'obseruation de la loy du bon regime de viure, vsant de viandes qui espaississent & engrossissent le sang, qu'en faisant reuulsion de l'humeur par les ventouses appliquées sur les mammelles, & par la saignée, si le flux vient de repletion & abondance de sang, & aussi par les remedes topiques, qui seront tels qui s'ensuit.

℞. nucum cupreßi, myrth. olibani ana. ʒj. boli armenij, terræ sig. ana. ʒj. mastich. ℥ii. olei myrth. ℥iii. ceræ albæ quod sufficit, fiat vnguentum. Et si l'on y veut adjouster des galles en poudre autant qu'il en faut, on en fera pessaires de grand effect. vel,

℞. succi plantaginis ℔. ß. arnoglossæ ℥ii. semperuiui ʒ. ß. sang. draconis ℥i. ß. lapidis hemat. ℥i. boli armenii ℥ii. terræ sigill. ʒi. carabæ ʒß. capil. glandium nucis cupreßi, balaustiorum ana. ʒiii. redigantur in pul. & cum albumine ouorum fiat linimentum, duquel on vsera dans l'vterus, & sur la region des reins.

Le stillicidium de la matrice, est vne assiduelle fluxion de sang, ou d'vne serosité sans ordre ny mesure, ou bien peu d'interuale. La cause est vne ruption ou érosion de quelque petite veine, ou d'vn vlcere au col d'icelle, qui quelquesfois fait

douleur : cela se peut cognoistre par l'attouchement, & par l'excrement qui en sort : il y faut remedier par les remedes que nous auons dit des vlceres de la matrice.

Les fleurs blanches qui viennent aux femmes different grandement du flux ordinaire, en ce que elles sont faictes d'vn sang infecté & corrompu, & les autres d'vn sang benin & naturel, aussi que elles ne viennent par ordre, ny selon les mois, comme celles qui sont naturelles. *Cause des fleurs blanches.*

La cause de telle maladie, vient ou de la mauuaise habitude de tout le corps, qui cerche ce lieu propre à se purger, ou de la propre affection de la matrice, comme quand il y a vne intemperie froide, vne inflammation ou abscez, vne erosion ou vlcere, ou bien quelque debilité qui est, ou par vn mauuais accouchement, qui l'a contusée & meurtrie, à raison dequoy elle ne peut bien cuire ne digerer son aliment, lequel se conuertit en excrement, qui par là se purge & s'euacuë : le bon regime de viure & les douces purgations, principalement par clysteres, sont fort vtiles à sa guerison.

Il y a aussi la gonorrhée, qui est vn flux de semence, commun aux hommes & aux femmes, mais plus aux femmes qu'aux hommes, pour auoir le sperme plus crud & plus liquide : elle viēt sans aucune titillation, & n'est pas si frequente ny continuë que sont les fleurs blanches, comme aussi ne vient-elle pas de la capacité de l'vterus, ains des vaisseaux spermatiques, qui se definent au col de la matrice, la cause en est semblable à celle de l'homme, & la curation tant de l'vne que

de l'autre fort difficile.

Vne autre espece de gonorrhée, c'est celle qui est virulente, qui se gaigne par le coït, elle differe de l'autre, en ce que l'humeur en est plus cras, de couleur diuerse & de mauuaise odeur, auec vne acrimonie corrodante, qui souuent fait vlcere, elle a quelque similitude aux fleurs blanches, toutesfois on la peut discerner, en ce que les fleurs blanches viennent de la matrice, & la gonorrhée des vaisseaux spermatiques, & aussi que durant les mois des femmes les fleurs blanches cessent, & la gonorrhée persiste : nous parlerons de la curation en traittant de celles des hommes.

La suffocation de la matrice est faite de la vapeur d'vn humeur melancholique, malin & vicié contenu en icelle, duquel s'engendrent fumées vaporeuses, qui s'esleuent & passent, non seulement par les veines & arteres, mais par toutes les porositez du corps, & par leur qualité maligne, mauuaise & malicieuse, offencent les facultez de toutes les parties qu'elles touchent, & suppriment leurs functions : elle empesche la respiration, faisans syncope & défaillance de cœur, & si elle monte au cerueau, elle cause vne fureur fascheuse & melancholique, ou bien vne stupeur qui faict perdre le mouuement & sentiment, & quelquefois conuulsion epileptique. La curation se fait par la senteur de choses fœtides, comme de galbanum, assa fœtida, le castoreum, & semblables, & si l'on vse du bolus qui s'enfuit, il purge l'humeur qui fait le mal.

℞. terebinth. ℥ij. seminis dauci & agni casti ana. g. viij. cinamomi ℈ß. cum conserua anthos, fia

bolus capiat.

La matrice quelquefois se remuë, s'estend & se remonte en haut, tellement qu'elle presse les parties précordiales, auec douleur & difficulté de respirer, & souuent auec défaillance de cœur, non toutesfois comme la suffocation, parce qu'elle ne produit vne douleur maligne, semblable à celle qui suffoque, mais auec douleur qui presse.

Le descensus vteri (qui est vne autre espece de mouuement) est quand elle descend en bas, & qu'elle ne se tient en son lieu naturel: elle presse l'intestin, & quelquesfois la vessie: elle fait vne pesanteur & grauité en toute la partie.

Et le prolapsus, est quand elle est du tout tombée, qu'elle se renuerse tellement, qu'elle sort auec vne grande relaxation, & semble presque estre du tout dehors: cela vient souuent d'vn mauuais accouchement, en tirant de force, ou l'enfant, ou la secondine, il la faut promptement remettre, & vser de fomentations astringentes; on la peut sinapiser auec vne poudre faite comme il s'ensuit, pour l'empescher de redescendre, ou bien auec pessaires qui seront faits de coton bien lié, & malaxé auec vn peu de cire.

℞. radicis consolidæ maioris, ℥ij. mastiches, ʒij. sanguinis draconis, boli armenij, mommiæ, myrrhæ, nucis cupreßi balaustiorum, ana. ʒj. aluminis, cerusæ, ana. ʒ. ß. fiat puluis: & si on y mesle de la poudre auec le blanc d'œuf, on l'appliquera commodément: on peut aussi vser du parfum qui s'ensuit.

℞. rad. bistortæ, capillorum glandium, balaustiorum, ana. ʒiij. Vne, ʒij. castorei, ciperi, ana. ʒß. fiat suffitus.

La conuulsion de l'vterus est quand il se retire en l'aine, puis d'vn costé, puis de l'autre, auec de grandes douleurs par toute la cuisse, & quelquefois stupeur & froideur d'icelle : & si elle s'eschauffe dauantage, elle fait ce que l'on appelle furor vteri, prouoquant toute sorte de desipience.

Il se fait de tels mouuemens à la matrice, & si deprauez que c'est chose admirable: I'ay veu vne Dame d'honneur qui en auoit de si estranges, que il sembloit qu'elle eust vn animal dans le ventre, & mouuoit de telle sorte, qu'elle faisoit surmonter la couuerture du lict où elle estoit couchée, & quand le mouuement luy cessoit au ventre, elle faisoit mouuoir le bras, puis la iouë, puis vne iambe, & les remedes y seruoient fort peu: enfin au bout de deux moins cela s'en alla: elle disoit en auoir eu vne autrefois de semblables: plusieurs autres Medecins & Chirurgiens la virent, mais non sans admiration.

Les affections de la matrice, comme l'ascensus, le descensus, & le prolapsus, ne sont pas cause de sterilité, ains ils s'appaisent durant la conception, mais le vice des parties genitales qui abolit leurs functions, en est la principale cause.

Or les parties genitales sont viciées, principalement à l'homme, en la mauuaise conformation, quand la verge ou les testicules sont plus gros ou plus petits qu'ils ne doiuent, quand il y a vne paralysie ou vne gonorrhée, ou bien vne obstruction aux vaisseaux seminaires, & si le corps est tellement cacochyme & mal habitué, que la semence en soit alterée ou corrompuë, toutes

ces choses font la sterilité.

Et en la femme, le mesme vice des testicules trop gros ou trop petits est aussi cause de sterilité, la bouche de la matrice trop grande ou trop estroitte, vne obliquité ou obstruction d'icelle, quelque vice aux vaisseaux spermatiques, la crassitude & grosseur de l'omentum qui presse l'vterus, la suppression ou immoderée euacuation des menstruës empeschent la conception, comme aussi fait l'intemperie telle qu'elle soit; car si elle est froide, elle ne peut cuire la semence; si elle est chaude, elle la resoult & dissipe: l'humidité & la siccité font le semblable s'ils excedent le naturel.

La conformation de la femme pour n'estre sterile.

La femme en l'aage de maturité, bien conformée & bien habituée, n'ayant le corps trop gras ny trop maigre, les lumbes & le ventre de bonne largeur, ne peut estre sterile, si les parties susdites sont bonnes & bien conformées. Le temps de la conception est, apres que la matrice est bien repurgée de ses purgations ordinaires, & qu'elle n'a rien qui l'empesche, lors elle desire & appette la semence, laquelle elle embrasse & attire auidement, comme vn estomach affamé fait la viande: & la conformation se fait des masles (dit Hippocrates) en trente iours, (encore que le rudiment des parties spermatiques se monstre le septiesme iour) & de la femelle en quarante; le mouuement le troisiesme mois, & de la femelle le quatre, & le temps de se descharger de son faix, est apres la maturité, qui est le sept ou neufiesme mois; & s'il vient en autre temps, il n'est pas naturel, de sorte que difficilement il peut viure:

& tout ainsi que ce nombre est le plus naturel à l'homme de venir au monde, aussi luy est-il plus familier de s'en départir, s'il est multiplié par sept ou par neuf.

Le signe que la femme a conçeu, est quand apres le coït, les parties d'embas demeurent seches, la bouche de la matrice se ferme, le col qui estoit lõg se retire en haut, les menstruës s'arrestent, & ne viennent au temps accoustumé, il suruient vn dégoustement, & enuie de manger choses non ordinaires, & souuent desir & affection de vosmir; si c'est d'vn masle la couleur de la face est plus vermeille (si n'estoit que l'enfant fut debile) l'œil plus gay, & le tetin du costé droit plus dur & plus ferme, la disposition du corps plus forte & vigoureuse que d'vne fille. Et si l'euacuation des menstruës se manifeste durant la grossesse, c'est signe que l'enfant est mal sain, si n'estoit que le sang vint des veines qui sont hors de la matrice : mais de quelque part qu'il vienne, s'il est en quantité, il sera cause d'vn mauuais accouchement : & pour le retenir, soit le sang, soit l'enfant, l'emplastre qui s'ensuit est fort bon, s'il est mis sur les lumbes.

♃. olei citrinorum & myrtini albutorum, cum aqua plantaginis, & peculi rosarum, vel cum decocto radicis bistortæ, ana. ℥ij. ceræ rubræ, ℥ij. sanguinis draconis, bolij armenij, accaciæ, hipocistidis, ana. ʒß. radicum bistortæ, gallarum, balaustiorum, coralli rubri, mastiches, ana. ʒiij. cerusæ, ℥j. terebinthinæ, ℥iij. misce fiat emplastrum.

Et s'il est besoin de conforter la matrice pour la rendre plus apte à la conception, le parfum qui s'ensuit y est fort propre.

℞. ladani, mastiches, gallæ moscatæ, cariophillorum macis, calami aromatici, galangæ, ana. ʒiij. cyperi rosarum, ana. ℥j. ß. hypocistidis, castorei, ana. ʒj. cum mucilagine gummi tragacanthæ, fiant trochisci pro suffitus, post mensium purgationem.

Les signes du mauuais accouchement sont quand le laict de soy-mesme sort des mammelles, par l'imbecilité de la vertu retentiue, & qu'il est fort sereux & aqueux, que les mammelles s'attenuent, s'apetissent & s'amollissent, quand les costez de la femme & le haut du ventre se contraignent & se resserrent, auec vne grande grauité & pesanteur aux iambes & aux cuisses, auec difficulté de leur mouuement, que le remuëment de l'enfant (s'il est ià formé) est foible, languide & debile: & si l'auortement est proche, il sort premierement vne eau sanieuse & rougeastre, apres vn peu plus cruë & blancheastre, suiuie d'vn sang simple, & apres caillé, puis l'enfant, ou ce qui est formé.

La cause de l'auortement, est tout ce qui peut tuer ou faire mourir l'enfant, ou ce qui luy oste & empesche sa nourriture.

Ce qui peut tuer ou suffoquer & faire mourir l'enfant au ventre de la mere, est la respiration d'vne mauuaise vapeur, veneneuse, ennemie du cœur & des esprits, ou quelque forte & puante odeur, & vne grande & extréme peur, quelque mauuaise & fascheuse maladie, ou vne syncope si elle suruient.

Ce qui empesche sa nourriture, est le trop ieusner de la mere, ou vne trop grande sobrieté, vn flux de ventre, ou vne purgation trop forte, ou vn

flux de sang de quelque part qu'il vienne.

Il y a encores vne autre cause, c'est quand par vne violence, on rompt les petits vaisseaux qui portoient la nourriture à l'enfant, comme par vn exercice trop violent, soit à pied, soit à cheual, par vn habit trop serré ou trop pesant, ou par quelque coup sur le ventre, ou sur les lumbes, ou vne forte & grande maladie, ou vne mauuaise disposition de quelque viscere, ou bien à la matrice; toutes ces choses peuuent estre cause de l'auortement.

Signes de l'enfant mort au ventre de la mere.

Et si l'enfant est mort au ventre de la mere, tous les signes precedents s'accroissent, il suruient vne douleur d'estomach, vne defaillance des vertus, douleur de teste & des yeux, vne fiéure auec horreur & tremblemẽt, la respiration fascheuse, auec vn mauuais remords en la bouche, vne grande pesanteur au ventre, accompagnée d'vne froideur, & souuẽt conuulsions épileptiques qui l'oppressent.

Or la difficulté d'enfanter vient ou de la mere, ou de l'enfant.

De la mere pour l'imbecilité de ses forces, ou pour vne mauuaise cõformation de tout le corps, ou qu'elle est de trop petite stature, ou bien quand elle est ou trop ieune, ou trop vieille & debile; elle peut aussi venir par vne crainte & pusillanimité, & aussi de la mauuaise conformation de la matrice, ou par vne trop grande angustie de l'os pubis, ou par vne tumeur qui pourroit estre en quelque partie voisine de la matrice, qui la presse & comprime: & s'il y auoit vne pierre en la vessie, ou que les excrements fussent retenus & endurcis dans le gros intestin, toutes ces choses peuuent

empescher la femme de facilement enfanter.

Et de l'enfant, la difficulté est quand la membrane où il est enueloppé est dure, forte & difficile à rompre, quand il est debile, & s'il ne s'efforce pas de sortir, quand aussi il est trop grand ou trop gros, ou qu'il y en a deux, ou biẽ qu'il ne vient pas la teste deuant, & les bras le long des costez, selon l'ordre accoustumé: mais quand il vient les pieds deuant, ou vn seul pied, ou vne seule main, ou les fesses, ou le ventre, ou les costez, il est encore plus difficile, & s'il se presente courbé en deuant, c'est la forme la plus fascheuse de toutes.

La difficulté de l'enfantement se cognoist quand l'eau qui estoit contenuë en la membrane alantoïde s'euacuë du tout, auant que l'enfant se presente, & s'il s'est fait euacuation de sang quelque temps auparauant, toutes ces choses rendent les parties de la femme arides & seiches, & destituées de l'humidité qui deuoit aider à couler & glisser l'enfant: ces douleurs sont languides & viennent par longues interualles, tellement que difficilement se rompent les veines que nous appellons acetabula, qui est cause que nous ne pouuons pas auoir si facilement la secondine.

Or parlons maintenant de la maniere de tirer l'enfant en vn mauuais accouchement, car en l'autre, où nature est bien reglée, il ne luy faut point de secours du Medecin. La premiere chose qu'il faut considerer, c'est les forces & vertus de la mere, & les conforter & corroborer, puis recognoistre l'enfant, s'il est mort ou s'il est vif, s'il se presente d'vne bonne ou mauuaise forme, si c'est le septiéme ou neufiéme mois, car aux autres il n'est

bon de presser l'accouchement : nous auons baillé les signes cy-dessus, par lesquels on iugera s'il est mort, ou s'il est vif : s'il est vif & il ne se presente bien tourné comme il doit, il le faut retourner dextrement auec la main, qui sera humectée de mucilage, de semence de guimauue, ou d'huile, ou du beurre sans sel : puis faire forcer la femme, principalement lors que les douleurs la prennent, en corroborant tousiours ses forces, luy faisant prendre du vin ou autres choses qui luy aggréent; & s'il y a plus grande difficulté, il faut prouoquer l'esternuëment, & recognoistre tousiours l'empeschement qui y peut estre par les signes que nous auons baillé cy-dessus : on luy pourra faire prendre de la poudre qui s'ensuit.

℞. *rad. dictami & cassiæ ligneæ ana.* ℈j. *cinamomi* ʒj. *croci* ʒß. *saccari ad pondus omnium, fiat puluis*, ou bien elle prendra de la cõfection d'alchermes qui a vertu de conforter & fortifier : on luy fera sentir du castoreum, de la myrrhe, de la rhuë & semblables.

Et si l'enfant est mort, qui se cognoistra par les signes que nous auons dit, il le faut tirer & extraire le plustost & le plus diligemment que l'on pourra : car ce n'est plus à la femme qu'vn membre pourry & gangrené, qui en peu de temps pourroit infecter tout le corps, & faire mourir la mere.

La maniere de le tirer, c'est, s'il est possible auec les mains, sans faire aucune contusion, ny violence à la matrice; si les mains ne sont suffisantes, il faudroit auoir les instruments propres, & en vser le plus doucement que l'on pourra, sans

rien violenter, comme nous auons dit: la situation de la femme la plus commode est d'estre assise vn peu renuersée, les iambes le long des cuisses, & quelque opposition contre ses pieds, pour resister quand elle s'efforce, qui est lors que les douleurs la prennent, la meilleure forme de le tirer est par les pieds, au contraire de la naturelle, le ventre dessous, de peur que si l'os pubis se resserre premier que la teste soit passée, il ne l'arreste par le menton, comme ie l'ay veu aduenir: aucuns mettent vn bras en haut pour l'empescher, mais il est vn peu difficile, & neantmoins si la teste se presente la premiere, il ne le faut pourtant retourner, craignant l'effort que l'on feroit à l'vterus, & s'il ne se presentoit qu'vn pied, il le faut remettre dedans pour mieux tirer l'autre, apres toutesfois l'auoir lié d'vn ruban pour le retirer par apres plus facilement.

Et si la necessité estoit telle qu'il fallust faire vne incision en l'épigraste pour sauuer l'enfant, qu'ils appellent cesarienne, il le pourroit faire au lieu le plus commode du costé gauche, conseruaat la rectitude des fibres des muscles les plus proches du peritoine, mais au peril de la mere qui difficilement en eschappe.

Mais si l'accouchement est loüable, il ne faut parler que du bon traittement de la mere, & de l'enfant, il n'a aucun besoin de nostre industrie, nature l'ayant doüé de ses facultez: lesquelles encores qu'elles soient debiles & foibles, il a neantmoins l'vsage du succer & tetter sans aucune instruction, & ne luy faut autre remede que de sçauoir bien lier l'vmbilic: il est bon de luy mettre

vn peu de miel dans la bouche, pour inciter nature à se descharger des excrements, ou quelque peu de vin à succer, pour corroborer le ventricule, puis choisir vne nourrisse (si la mere ne le peut nourrir, car c'est sa vraye nourriture) qui soit agreable, estant en sa force & vigueur, qui est depuis l'aage de 25. iusques à 35. ans, lors qu'elle a pris ses dimensions: car le meilleur suc s'en va à l'accroissement, de bonne habitude, & bien proportionnée en ses humeurs, non pituiteuse ny molasse, ne melancholique, ou bien attribulaire, ses mois retenus, de peur du troublement de laict, que elle ait l'entendement bon, & ses mœurs bien reglez, afin que l'enfant soit nourry non seulement de son laict, mais de la bonne substance & bonne odeur de son corps, car tout ainsi que le bon ou mauuais suc de la terre meut & change les vertus des plantes & des fruicts, ainsi fait celuy de la nourrisse les propres mœurs & vertus de l'enfant, son tetin sera de mediocre grosseur, vn peu ferme & le bout bien fait, son laict de substance mediocre, égal, ny trop épais, ny trop liquide, de saueur douce, gracieuse & amiable, de couleur blanche, pure & nette, & s'il est enuiron de l'aage de l'enfant, il en sera encore meilleur, comme aussi il sera pour nourrir vn masle si elle a enfanté vn masle, & pour la femelle vne femelle, le tout estant venu à terme & en sa maturité.

Quant à l'arriere-faix, il le faut aussi tirer incontinent, ou tout, s'il se peut faire sans violence, ou la pluspart, si on ne peut tout, car s'il en demeure quelque portion, nature le sçait suppurer & éuacuer, en luy aidant toutesfois auec liniment

ou injections deterſiues & mondifiantes, ſans aucune acrimonie: on y peut faire vne fomentation ou ſuffumigation d'vne decoction de calaminthe, de rhuë, de centaure, de camomille & d'aneth, de laquelle on luy fera receuoir la fumée par en bas: on luy peut auſſi faire ſentir du caſtoreum, de la myrrhe, & de la rhuë, ces choſes aident fort à l'expulſion de ce qui eſt contre nature retenu en la matrice, comme nous auons dit.

Et ſi c'eſt vne molle au lieu de l'enfant, c'eſt à dire vne maſſe de chair ſans forme, produite de l'imbecilité de la ſemence, qui ſe nourrit, s'accroiſt & s'augmente petit à petit, ce que nous cognoiſſons par la groſſeur & enfleure du ventre, & quand il n'y a point de laict aux mãmelles, & auſſi quand elle n'a mouuement, s'il ne vient de l'vterus, à la difference de l'enfant qui ſe meut & ſe remuë de ſoy-meſme: elle ſe guerit par les meſmes remedes que nous auons dit de l'arriere-faix, ce qui ſe peut faire, eſtant petite & en ſon commencement: mais ſi elle eſt accreuë & inueterée, elle amaigrit le corps & le rend ſec & tabide.

Voila pour les affections & ſymptomens des parties genitales: parlons maintenant d'en faire rapport s'il eſt beſoin.

De la visitation des parties genitales, & du moyen d'en rapporter.

CHAP. VII.

NOus auons discouru de plusieurs especes de maladies qui suruiennent au corps humain, & d'autant que le Chirurgien est souuent nommé du Magistrat pour en rapporter & dire son aduis de quelques-vnes : voire qui portent telle consequence, que par son rapport il s'ensuit le iugement ou de la mort ou de la vie, ou de l'honneur ou du bien de celuy duquel on rapporte : i'ay pensé d'en faire vn petit discours, afin d'instruire & enseigner le ieune Chirurgien, que quand il sera appellé pour quelque maladie que ce soit, de se regler à bien & fidellement rapporter, quand il luy aura esté enjoint & commandé ; & pour ce faire, il y a deux principaux poincts qu'il doit examiner en soy-mesme, la conscience & le iugement, i'entens outre le sçauoir, duquel neantmoins le iugement se peut passer, & non le sçauoir du iugemēt.

La conscience, afin de rapporter en toute fidelité, sans aucune affection ne cognoissance de l'vne ny de l'autre partie, pour la vouloir supporter ny fauoriser : mais se souuenir seulement qu'il est le rapporteur du procez, vn seul tesmoin qui sert de plusieurs, & la seule information sur laquelle toute la iustice assied son iugement : auquel s'il y a aucun defaut, c'est la coulpe & la faute du rapporteur, & luy seul qui en doit souffrir la peine,

& la

& la punition si elle y eschet.

Et pour le regard du iugement, il faut qu'il soit ferme, solide & non precipité : & pour seurement rapporter, il dit estre fondé & assis sur tesmoins bons, suffisans & valables, c'est à dire sur signes & symptomes vrays, asseurez & bien recogneus, par lesquels il pourrá fermement & asseurément iuger de l'espece, grandeur & magnitude de la maladie, & du prognostic & éuenement d'icelle.

L'essence & grandeur de la maladie telle qu'elle soit, estant suffisamment recogneuë, on la peut asseurément rapporter à la iustice, mais du prognostic & éuenement, il ne se faut tant haster, ains y penser plusieurs fois de peur d'y estre trompé, comme il aduient souuent que ceux que nous pensons qui doiuent eschapper meurent, & ceux desquels nous prognostiquons la mort, eschappent.

Voila en general pour les maladies où il y a du peril, ou de la mort, ou de la vie : maintenant nous parlerons de celles où est attaché le bien & l'honneur de celuy qui doit estre visité, comme en la dissolution d'vn mariage, pour le deffaut de l'vn ou de l'autre des mariez, ou bien pour le iugement d'vn lepreux, duquel nous parlerons en son lieu, & aussi que nous sommes souuent appellez à certaines maladies, où il n'y a seulement que des passions d'esprit pour en rapporter & dire nostre aduis.

Or pour iuger si vn mariage se doit dissoudre ou non, il faut premierement sçauoir laquelle des deux parties se plaint, & pourquoy, car cela sert à la cognoissance & au iugement, &

vne gonorrhée; il y peut auoir aussi quelque malefice pourueu de causes externes, & aucunefois faute d'amitié entre les parties.

Les signes que les parties sont froides, maleficiées, debiles ou imbeciles, sont quand elles sont laxes, molles, de mauuaise couleur, plaines de rides, d'vn sentiment hebeté, auec peu ou point de poil, l'erection du membre debile & difficile, & aussi quand elle ne dure pas, lors on le peut iuger incapable & inhabile.

Et de telle imbecilité se ressentét toutes les parties du corps, specialement la face qui en est alterée comme l'on voit celles des eunuques estre du tout changée, & semble que la force de l'esprit generatif fasse dissembler les hommes, veu que ceux ausquels il est du tout perdu, s'entre-ressemblent presque tous, comme les eunuques.

Et si c'est faute de semence, c'est qu'il y a obstruction, ou mauuaise conformation aux vaisseaux deferants qui peut venir ou de causes internes, ou de causes externes, l'vn & l'autre sont incurables, & le mariage se peut dissoudre.

Mais s'il y a de la semence suffisamment, & que elle soit trop liquide & trop humide (car le vice n'est point en l'épaisseur si elle sort librement) il ne le faut iuger incapable pour cela, parce qu'auec l'aage elle se peut dessecher & espaissir, & si c'est vne gonorrhée, & qu'elle soit vraye & cótractée de long-temps, & qu'elle amaigrisse le corps difficilement se peut elle guerir, tels ne sont capables de generation: mais si la gonorrhée vient de causes externes, que nous appellons chaudepisse, il ne le faut iuger inhabile, car c'est vne

maladie, laquelle auec le temps se peut guerir.

Et si c'est vn sarcocelle ou vne varice aux vaisseaux deferans, qui empeschast le cours naturel de la semence, soit qu'elle fut faite de cause interne, par fluxion ou cogestion d'humeurs en la partie, ou bien de cause externe par vne contusion ou meurtrisseure, l'vne & l'autre de ces affections est incurable, & la partie demeure sans action.

Toutes ces choses bien & deuëment considerées, nous retiendrons que pour la conseruation du mariage, il faut que l'homme ait trois choses principales, l'erection, l'intromission & l'ejaculation: desquelles si aucune luy defaut pour quelque cause que ce soit, il n'est capable de generation. Voila quant à l'homme, parlons maintenant de la femme.

Quand le deffaut est à la femme, & que l'homme se plaint qu'il ne peut habiter auec elle, le vice est en la forme ou figure de ses parties naturelles (car quant à la semence nous n'en rapportons point) lequel est ou aupres du col de la matrice, & à l'orifice d'icelle, non seulement à l'entrée du conduit, ou bien elle est hermaphrodite.

Si c'est au col de la matrice ou en l'orifice d'icelle, c'est ou naturellement, ou par accident; naturellement, quand de la premiere conformation elle est faite telle, que les parois du col sont jointes & attachées ensemble, comme estans conglutinées, qu'on appelle phimon, tellement qu'il n'y peut rien entrer: cette affection ne se peut guerir sans peril, & par ce elle est femme imparfaicte: mais si elles sont seulement retressies par quelque cause externe, comme d'vn vlcere malin

ou d'vne hypersarcosse qui y sera suruenuë, ce sont maladies qui se peuuent guerir, il ne la faut pour cela rapporter inhabile.

Et quand le vice n'est qu'à l'entrée du conduit & en lieu traittable, qu'il est seulement couuert d'vne mébrane forte, que nous appellons hymen, encore qu'elle vienne de la nature, le mal est curable, en couppant la membrane qui seule faisoit le mal, lors elle ne sera inhabile, & ne faut conclurre à la separation, & si ladite membrane n'est qu'au col de la matrice, elle se rompt facilement par l'acte venerien.

Mais si elle est hermaphrodite (de laquelle sont deux especes, l'vne qui se peut guerir, & l'autre qui est incurable) l'on en doit faire le rapport à la Iustice pour en ordonner selon la loy.

L'hermaphrodite est cogneuë quand sur la vulue ou vn peu au dedans d'icelle, il y a vne verge & deux testicules, & si en icelles le conduit de l'vrine n'y est point, & qu'elle pisse par son meatre ordinaire, cette espece se peut guerir, en couppant & la verge & les testicules : mais si par cette verge l'vrine passe, & qu'elle serue à pisser comme estant son propre conduit, elle est incurable, car on ne la peut coupper, ny empurer sans peril.

L'homme se cognoist estre hermaphrodite, quand entre les deux testicules il y a vne vulue formée, garnie de poil, ou bien quand elle est apparente sous le scroton, qui sont choses monstrueuses & non naturelles.

Nous appellons monstres vn defaut de nature frustrée en ce qu'elle preteđ faire, à cause de quelque corruption au principe, laquelle ne voulant

est inutile, fait ce qu'elle peut, ne pouuant faire ce qu'elle desire, tellement que sous cet erreur se fait l'hermaphrodite, ou autre vice, soit en la forme, figure, nombre, grandeur ou petitesse de quelque partie, & quelquefois par la mauuaise conformation de la matrice le corps est contrefaict.

Il y a aussi la force de l'imagination qui peut produire diuersité de forme, cóme en sont escrits plusieurs exemples; toutesfois il est assez difficile que la vertu qui fait, *& agit in ipso coitu*, reçoiue l'imagination, veu presque toutes les facultez de l'ame y sont esperduës & transportées.

Il y a plusieurs autres causes de sterilité en la femme, comme nous auons dit en parlant des maladies de la matrice, mais elles ne sont suffisantes ny legitimes pour dissoudre ou deffaire le mariage.

Et pour mieux & plus asseurément iuger de ce que dessus, les anciens principalement du temps de Guidon, auoient de coustume de les mettre au congrez, les reconciliants l'vn auec l'autre, afin que la haine ou inimitié ne les empeschast, & les disposoient, tant par regime de viure, que par autre remede qu'on leur faisoit prendre pour les eschauffer & prouoquer, principalement à ceux qui sembloient estre froids & maleficieux: nous en mettrons icy vn duquel on leur pourra faire vser principalement à l'homme, selon que l'on verra estre de besoin.

℞. radicis satirij vt decet præparati ℥j. ß. nucis indicæ, radicis paßinacæ & eringij saccaro conditi, ana. ℥i. ß. corticis citri conditi ℥ß. Zinziberis recentis conditi

ʒj. ß. nucis moscatæ cond. ʒij. seminis cepæ & bulbi, seminis erucæ domesticæ, seminis mercurialis maris, priapi, cerui, matricis leporinæ, cinamomi, cariaphilorum, ana. ʒj. ß. cerebellam assam vt decet, preparatarum passerum numero decem, mellis optimi despumati quantum sufficit, fiat confectio mollis in modo opiatæ, capiat mane ad quantitatem mediocris castaneæ, sumenda posteà duo cochlearia vini rubri generosi.

Et sur la partie on vsera du liniment qui s'ensuit.

♃. olei mastic. & nucis moscatæ, ana. ℥j. olei castorei ℥ß. axungæ hirci ℥ij. misci, fiat linimentum.

Voila ce que nous pouuons dire de la dissolution de mariage : mais il y a encore vne autre espece d'impuissance, selon aucuns, où nous pouuons estre appellez, c'est à ceux à qui l'on dit auoir noüé l'aiguillette (qui est vne certaine ceremonie que l'on fait en disant quelques paroles de l'escriture saincte, qui rend l'homme impuissant de l'acte venerien au commencement de son mariage) imposture tres grande & indigne d'vn Chrestien, de croire que les paroles de la saincte Escriture puissent ou veulent empescher l'execution d'vn mariage qui a esté faict par icelles, & ordonné de Dieu : & disent-ils, ne le peuuent faire à vn concubinage, comme ils font au mariage : s'il falloit croire à telles friuolles & menteries, ie m'arresterois plustost à celles que l'on disoit le temps passé, qui guerissoient les maladies de paroles, que ie ne ferois de penser seulement que des paroles sacrées puissent attacher les organes de la generation à vne aiguillette, voire sans leur toucher, ou bien à vne cheuille, car il

y en a, qui pour meſme effect, mettent vne cheuille au lieu où on a piſsé. Le ſemblable ſe peut dire de la magie qui ſe fait par paroles & carracteres, de laquelle Ariſtote en a ſi bien renuersé les preceptes, & treſbien monſtré qu'elle eſtoit fauſſe, vaine & inutile. Ie ne penſe pas qu'il y ait homme, ayant l'entendement bien ſain, qui croye que cela puiſſe entrer en la ceruelle d'vn qui aura le iugement bien fait, veu qu'il eſt tout notoire que la moindre paſſion d'eſprit, le reſpect, ou le deſir outre meſure, & quelquefois le refus dédaigneux de la femme, ou la crainte de faillir, nous empeſche & deſtourne ce plaiſir : il eſt bien certain que elles ſe peuuent noüer ſans aucune ceremonie, c'eſt à dire, rendre les parties foibles & debiles à vn homme froid, craintif, melancholique & apprehenſif, ou à qui l'imagination ſera troublée de pluſieurs allarmes & pensées, quand on luy dira ſeulement qu'elle luy aura eſté noüée, la ſeule crainte & apprehenſion qu'il aura (la force de laquelle eſt ſuffiſante, non ſeulement de nous troubler en cet acte, mais de nous faire tomber en des grandes & extrémes maladies) le rendra pour vn temps impuiſſant & inhabile : c'eſt tout ainſi que de ceux qui reduiſent les fractures de paroles, cela s'eſt trouué, ce ſembloit eſtre veritable, à aucuns qui penſoient auoir la iambe rompuë & ne l'auoient point : auſſi à ceux qui ſont peu habiles en l'acte Venerien, on leur peut fort facilement noüer l'aiguillette, & le mal leur dure autant de tẽps qu'ils ont opinion qu'elle ſoit noüée, ou bien leur impuiſſance leur fait prendre cette excuſe & s'en aident : mais à vn homme ſanguin,

sain, gaillard, & sans apprehension, ny aucune passion d'esprit, il est impossible à tous les enchanteurs de l'endormir, s'il est aupres d'vn suject qu'il ayme, ny de l'empescher de bien faire & executer sa naturelle fonction. I'ay veu vn personnage d'honneur en estre tombé en cet inconuenient, auquel on n'auoit nullement pensé de noüer l'aiguillette, mais de sa seule apprehension il en tomba en cette impuissance pour quelque temps.

Et le remede duquel on vse pour la guerison de ce mal en demonstre assez l'abus, qui est, ce dit-on, de faire pisser la femme par dedans vn agneau, comme si cela auoit puissance de guerir le mary, vray est qu'il n'importe quel soit le remede, pourueu qu'il oste & guerisse la passion d'esprit, laquelle souuent altere & debete nos sens : le meilleur seroit à mon aduis de luy faire changer, par quelque ceremonie son imagination, & de la femme, qu'elle ostast ses façon ceremonieuses & rigueur de refus dont elles sont plaines, & qu'elle se contraignit vn peu pour s'accommoder à la necessité. Ie ne sçay pourquoy leurs paroles n'ont puissance sur les femmes cóme sur les hommes, & à vn concubinage comme à vn loyal mariage, mais s'il se rencontre vn sujet où leur enchantement ne puisse mordre (cóme souuent il fait) ils s'en excusent sur leurs paroles qui n'ont esté assez ceremonieusement dites : car il y faut de la ceremonie, ou bien deuëment proferées cóme ils doiuent : il est certain que si telle chose auoit lieu depuis le temps que l'on en parle, la plus grand part du monde y seroit sçauant, la curiosité duquel est

plus d'apprendre le mal, que de ſçauoir le bien.

Il faut conſiderer que les hommes froids, craintifs, tardifs & melancholiques tombent ſouuent en cette infirmité, à cauſe que l'aprehenſion dont ils ſont plains, la flatuoſité de l'eſprit qui fait l'erection de la verge, ſe perd & ſe retire : l'imagination qui y ſert grandement, ſe diuertit, qui les fait auoir peu ou point de puiſſance, ce leur eſt vne foibleſſe & degouſtement, qui leur vient de froideur, & neantmoins ils ne delaiſſent pas d'auoir interieurement vne chaleur qui les incite & émeut leur cauſant le vouloir, & non le pouuoir, & ſi la crainte de faillir ſe rencontre en la premiere accointance, & qu'elle ſoit cauſe d'vn mauuais commencement, cela les fait entrer en vn ſi grand dépit, que la froideur s'augmente & redouble à toutes les occaſions ſuiuantes : le ſemblable peut aduenir à ceux qui ſont trop chauds & ardents par vn trop grand deſir & affection qu'ils ont, prouenant d'vne chaleur dereglée, qui eſt cauſe que l'eſprit flatueux qui enfle la verge, ſe diſſipe & s'euanoüit, mais cela ne dure pas comme il fait à ceux qui ſont froids, lents & melancholiques.

Ainſi pour en bien iuger il ſe faut arreſter, non à la vertu ou impoſture des paroles, ains à l'habitude & conſtitution de tout le corps, car il eſt certain que le principal credit de tels enchantemens & effets extraordinaires vient de la puiſſance de l'imagination qui trouble la force corporelle, & agit principalement contre les ames du vulgaire, qui ont peu ou point de reſiſtance.

Autres maladies ausquelles le Chirurgien peut estre appellé pour rapporter.

CHAP. VIII.

LE Chirurgien est aussi quelquefois ordonné du Magistrat, pour rapporter d'vn enfant mort-né, pour l'opinion qu'on peut auoir de quelque mauuaise mere qui l'aura tué en son ventre; en cela il faut estre auisé, & considerer la mere & l'enfant, car si la mere se porte bien, & neantmoins l'enfant est mort en son ventre, c'est signe qu'il n'a pas tiré le mal du corps de la mere: mais d'autre cause, & s'il a esté quelque temps retenu mort dans le ventre, ce qui aduient de la rupture des vaisseaux qui luy portent l'aliment, comme d'vne cheute ou autre cause, qui ne viendroit de la malice de la mere, lors l'enfant se trouue mol & biaffart: laissant presque par tout le corps son epiderme, comme ayant croupy dans l'eau: mais s'il vient mort sans auoir demeuré dans le ventre, & qu'il ait esté contus & pressé, soit au passage ou autrement, l'épiderme en est sain & entier, & difficilement se peut iuger de le cause, si les os de la teste n'estoient dilatez ou enfoncez, ou bien la tracheartere contuse & pressée, comme ie l'ay veu vne fois, & si la femme se porte bien c'est indice qu'il a esté pressé & blessé de causes externes.

Et s'il estoit appellé pour visiter vne fille qui auroit esté forcée, encore que le iugement en soit assez difficile si elle est grande, il faut neantmoins

pour en iuger, voir toutes les parties, & considerer comme nature a fait prés le col de la matrice quatre caruncules en forme de valuules, liées & conjointes ensemble par petites membranes, pour empescher les iniures exterieures qui pourroient offenser l'vterus, lesquelles si elles se trouuent entieres sans aucune attrition ny contusion, liées & iointes ensemble de leurs membranes, c'est signe de virginité; mais si elles sont contuses auec rougeur estrange, ou quelque attrition ou excoriation, ou separez l'vne de l'autre par la ruption de la membrane qui les tenoit ensemble, c'est indice qu'elle est deflorée.

Il se trouue plusieurs autres sortes d'impostures, outre celle que nous auons dites, comme les faineants qui se disent estre malades, & ne le sont point. Ie me suis trouué à la visitation de plusieurs, entr'autres d'vn homme qui faisoit le sourd, le muet, & le boiteux, & toutesfois n'estoit ny l'vn ny l'autre : mais il se contrefaisoit si bien qu'il nous estoit assez difficile d'en iuger, principalement de la surdité : enfin par nostre industrie il fut découuert, & la verité cogneuë de laquelle nous fismes rapport, & fut puny.

I'ay veu vne femme qui se presenta au feu Roy pour estre touchée auc les malades, qui sembloit auoir vn chancre au tetin fort grand & de mauuais aspect, le mieux simulé & contrefait qui se puisse voir, mais quand i'eus consideré la femme estre ieune, assez belle & bien formée, de bonne habitude & non cacochyme : ie pensay qu'il y auoit quelque simulation & tromperie en son fait, sçachant bien qu'vn tel mal ne pouuoit loger

en vn corps de telle nature, ce voyant ie touche le mal assez difficile à recognoistre, en fin ie trouue que c'estoit vn morceau de ratte renuersée & collée par le costé poly sur le tetin, qui rendoit vne matiere sereuse & rougeastre, comme sont les chancres, ie luy ostay le chancre, puis le tetin demeura beau, blanc & bien sein. A la mienne volonté que tous ceux que i'ay veus eussent esté aussi faciles à guerir.

Il y a plusieurs especes de telles tromperies, où les plus habiles peuuent estre deçeus, qui seroient longues à raconter : i'ay seulement baillé celle-cy pour exemple, afin d'aduertir le ieune Chirurgien quand il sera appellé pour en iuger, qu'il ne se laisse tromper ny deceuoir, mais qu'il déploye son esprit, vsant de son industrie auec prudence & iugement.

Des poisons, & la maniere de rapporter de ceux qui auront esté empoisonnez.

CHAP. IX.

ET pour bien & fidellement rapporter d'vn homme qui aura esté empoisonné, & sera mort du poison, il faut en premier lieu cognoistre les especes & differences des poisons, qui sont de deux sortes, les vns qui operent de toute leur substance & proprieté occulte, & les autres agissent par qualité apparente & manifeste : desquels les vns sont chauds & les autres froids.

Les signes que l'homme a prins le poison (s'il est de proprieté occulte) sont vne defaillance des

esprits, syncopes frequents, & vne sueur froide; & s'il est chaud, & que de sa qualité chaude il opere, il sent incontinent vne mordication poignante & corrodante, auec vne grande alteration, & enuie de vomir, vne chaleur & stupeur par tout le corps, ayant les yeux rouges & enflammez, & souuent conuulsion de tous les membranes, & si le poison est de qualité froide, il suruient vn endormissement, vne froidure & stupeur par-tout le corps, signes neantmoins qui differe des autres, car les maladies faictes par artifice ont autres symptomes que les ordinaires.

Quant aux venins qui agissent par dehors, ce sont les morsures des bestes veneneuses, desquelles nous auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux que l'on dit qui tuent & font mourir par l'effect, il y en a peu ou point, s'ils ne sont communs venans des corps superieurs ou inferieurs, sinon les froids qui par vn longtemps pourroient seulement stupefier & endormir de leur seule vapeur, mais non pas faire mourir s'il n'y auoit de la substance; l'euphorbe qui offence le cerueau, ce n'est pas de sa vapeur mais par sa substance, cela seroit trop pernicieux, (qu'vn air qui est commun à tous) se peust infecter par la malice des hommes, ie ne recognoy que la seule vapeur de la peste, qui nous puisse tuer ou estouffer promptement nos facultez, sans substance, de laquelle encore souuent nature se deffend, quelque pernicieuse qu'elle soit; les vapeurs qui s'esleuẽt des cloaques, encore qu'elles ayent mauuaise qualité, nous offencent plus par leur substance que de leur faculté, comme aussi

fait celle du charbon, laquelle par sa crassitude estoupe & bousche les conduits du cerueau, emplit les ventricules & cause apoplexie. Aucuns ont voulu dire qu'vn grande Dame auoit esté empoisonnée de cette façon, mais cela n'est pas, i'en suis tesmoin occulaire, pour m'estre trouué à l'ouuerture de son corps, voire que moy-mesme en ait fait l'operation, & bien recognеu la cause de sa mort, qui ne venoit d'aucun poison.

Voila pour les especes des poisons, desquels nous ne dirons point la matiere, parce qu'il n'est de besoin: venons donc aux remedes premier que parler du iugement: lesquels auront vertu & faculté de le tirer & extraire, ou bien d'abolir ou moderer sa force ou malice.

Or les remedes propres pour éuacuer le poison, qui aussi peuuent empescher qu'il ne s'attache, sont les vomitoires onctueux, qui par leur onctuosité assez familiere au ventricule empeschent l'action du venin, puis suscitant la faculté expultrice de l'estomach, ils font vomir & éuacuer le poison: desquels il faut vser promptement, ne luy donnant loisir de se mettre en effect, tels sont l'hydroleum, le beurre, la graisse d'oye & de chapon, meslée auec eau tiede, ou vne decoction de maulue, ou de semence de lin, ou de fœnugrec, ou d'ortie, le laict est fort bon, si on y fait infuser la semence de concombre auec vn peu de saffran: tous lesquels remedes n'ont pas seulement la vertu de relascher & faire vomir, mais d'obtemperer & moderer la force & acrimonie du poison; le cristal qui aussi a vertu de le contemperer & moderer, est loüé de plusieurs, s'il est subti-

lement pulueriſé, & en prendre ʒj. auec l'huyle d'amandes.

Et d'autant que non ſeulement le ventricule eſt affecté de ce venin, mais auſſi les inteſtins, dans leſquels il en decoule quelque choſe, il les faut donc ſecourir auec clyſteres qui les incitent & irritent à ſe deſcharger, auſquels on adjouſtera pour ce faire de la biere, du nitre & force miel.

Si nous cognoiſſons que le venin vienne ſeulement de dehors, les remedes qui confortent, qui bouſchent & eſtouppent l'orifice des veines, par leſquelles il ſe pourroit communiquer aux parties nobles, ſont fort conuenables, comme le bol fin, & la terre ſigillée, qui toutesfois ont meſme & ſemblable vertu : le ris, la panade, & la boüillie faite de farine de froment y ſont fort propres & meilleures ſi on y met du ſaffran.

Et ſi quand le mal s'accroiſt il eſt beſoin de plus forts remedes, l'vſage du vin fort, de la maluoiſie & le ſapa eſt treſbon ; ſpecialement ſi le venin agit de ſa ſubſtance, l'on pourra auſſi vſer de la decoction d'ails, d'oignons, de poreaux & autres choſes acres & poignantes, qui contrarieront à cette mauuaiſe qualité : tels & ſemblables remedes peuuent auſſi obtemperer la force & vertu d'vn venin froid, qui n'auroit peu eſtre ſuffiſamment éuacué par les vomitoires.

Venons maintenant au iugement, & conſiderons ceux qui en ſont morts, ſi c'eſt par celuy qui a proprieté occulte, la cognoiſſance en eſt aſſez difficile apres la mort, il en faut prendre quelques indices de ce qui s'eſt paſſé durant la vie, mais de ceux

ceux qui operent par qualité manifeste, c'est à dire ou par chaleur, ou par froidure, on en peut parler plus asseurément : si le poison est chaud, il est escharotique, ou septique : si par le septique le corps est empoisonné, l'estomach est percé, ou bien il y a vne escarre aride & seche, & toutes les parties proches & circonuoisines offencées, noires, ou liuides, ou extraites & retirées, principalement quand le poison est pris en substance, car s'il n'est que par infusion, il offence seulement l'estomach, qui est ou percé, ou corrodé en sa partie interne, & les parties proches ne s'en sentent point. Il peut aussi estre percé par autre cause que du poison, mais cela se cognoistra par la maladie qui aura precedé.

Mais si c'est par les escharotides, il y en a de trois sortes, l'vn qui fait escarre, mais vn peu plus legere, & ne tuë si tost que les autres; l'autre qui est caustique, & de substance plus crasse, il corrode & emporte la piece; & le troisiesme est le vesiccatoire, qui est ennemy de toutes les parties membraneuses : mais il n'a pas telle force en l'estomach & aux intestins, qui sont garnis d'vne mucosité qui les deffend, qu'il y a en la vessie qui n'a aucune mucosité sur la membrane, aussi qu'estant joint auec l'vrine, sa force en est accruë & augmentée.

Voila les especes des poisons chauds qui nous sont manifestées, & pour en bien iuger il faut ouurir le corps, leuer l'estomach, considerer toutes les parties circonuoisines, voir & recognoistre quel humeur est dedans, le lauer, regardant s'il est percé, ou du tout, ou en partie,

lors on iugera du poison & de son espece.

Et par le poison froid, ou stupefactif, l'homme ayant esté empoisonné, il y en a plusieurs signes auant la mort, comme de grands assoupissemens & endormissemens, & quand le corps sera ouuert, on trouuera l'estomach changé de sa propre couleur, qui sera ou noire, ou liuide, comme s'il estoit preparé à vne gangrene, & souuent les parties qui l'enuironnent s'en ressentent.

Il y a encore vne autre espece de poison manifeste, qui se fait par obstruction, mais elle aduient peu souuent, si n'estoit par le consentement de celuy qui l'auroit prins; elle est faite par choses qui estoupent fort, si on en prend quantité, comme est le plastre, la ceruse, & semblables.

Voila en general le moyen de bien & fidellement rapporter des maladies qui occupent le corps, & s'il y a quelque chose qui passe nostre suffisance, le declarer sainement : car par cette honneste declaration, nous gaignons ce poinct, qu'on nous croira plustost des choses que nous sçauons : & pour le regard du style & ordre qu'il y faut tenir, il sera obserué selon les lieux & la coustume, comme quand c'est de l'ordonnance de la Cour de Parlement, nous dirons comme il s'ensuit.

Suiuant certaine ordonnance donnée de nos Seigneurs de Parlement, nous sommes transportez en tel lieu, où nous auons veu & diligemment visité vn tel, de telle qualité, qui a telle maladie, laquelle il faut deliurer clairement; & si c'est vne playe, declarer son espece, & specialement nommer la partie affectée : mais quant au prognostic,

qui est le principal poinct sur lequel s'arrestent les Iuges, il le faut recognoistre & bien considerer par signes certains & bien asseurez, fortifiez de raisons bonnes & valables, sinon differer le iugement, iusques à ce que les symptomes se soient monstrez plus éuidents & manifestes; lors on pourra iuger plus fidellement & plus seurement rapporter de l'éuenement de la maladie, ou de la perte, ou impuissance du membre affecté: parlons maintenant de celles qui occupent l'esprit.

Comment on doit rapporter d'aucunes maladies où il y a paßion d'esprit.

CHAP. X.

APres auoir parlé de rapporter des maladies du corps, il faut semblablement dire de celles de l'esprit, lequel souuent par sa force, sa promptitude, subtilité & viuacité se iette à la manie: & tout ainsi que des santez vigoureuses se font les grandes maladies, ainsi des grands & excellents esprits naissent les plus grandes folies, lesquelles troublent tellemét la force corporelle qu'elles luy font faire choses estranges & extraordinaires, pour lesquelles nous sómes aussi appellez, afin de dire nostre aduis sur ce differét, sçauoir si telles actions viennent de la malice du malade, ou bien qu'il soit vaincu de la maladie: & pour iuger exactemét de telle disposition, & en rapporter fidellement, il faut considerer le malade & toute

son habitude, si elle est melancholique, ou attrabilaire, l'interroger sur plusieurs poincts, mais dextrement & finement, parce qu'il ne se faut pas tousiours arrester à l'opinion, ny à la confession d'vn melancholique, car souuent il dit ce qu'il ne sçait pas, & pense voir ce qu'il ne voit pas: & encores qu'il ait conceu choses fausses, il les tient si fermes, qu'il souffriroit plustost la mort que de s'en dedire, tant a de force le mouuement de sa folle imagination: tel est le naturel de l'humeur: & de cet humeur y en a plusieurs & diuerses especes, desquelles nous auons baillé les signes, parlant de la maladie melancholique: ces choses considerées, on iugera facilement s'il y a de la malice du malade, ou si c'est le mouuement de l'humeur qui produit son effect.

Il me semble que sur ce poinct il ne sera hors de propos de raconter icy vne histoire. La Cour de Parlement estant refugiée à Tours, nomma Messieurs le Roy, Falaiseau, Renard, Medecins du Roy, & moy, pour voir & visiter quatorze personnes, tant hommes que femmes, qui estoient appellantes de mort, pour estre accusées de sorcellerie: la visitation en fut faite par nous, en la presence de deux Conseillers de ladite Cour: nous vismes les rapports qui auoient esté faicts, sur lesquels auoit esté fondé leur iugement par le premier Iuge: ie ne sçay pas la capacité, ny la fidelité de ceux qui auoient rapporté, mais nous ne trouuasmes rien de ce qu'ils disoient, entre autres choses qu'il y auoit certaines places sur eux du tout insensibles, nous les visitasmes fort diligemment, sans rien oublier de tout ce qui y

est requis, les faisant despoüiller tous nuds, ils furent picquez en plusieurs endroits, mais ils auoient le sentiment fort aigu : nous les interrogeasmes sur plusieurs poincts, comme on fait les melancholiques, nous n'y recogneusmes que de pauures gens, stupides, déprauez de leur imagination, les vns qui ne se soucioient de mourir, & les autres qui le desiroient : nostre aduis fut, de leur bailler plustost de l'helebore pour les purger, qu'autre remede pour les punir, ne voulant pas iuger par la voye commune, mais par celle de la raison, & vaut mieux, ce me semble, és choses de difficile preuue, & dangereuse creance, pencher vers le doute que vers l'asseurance : la Cour les renuoya suiuant nostre rapport.

Or puis que nous sommes sur ce discours des passions melancholiques, ie vous diray que l'an mil cinq cens quatre-vingts sept, le Roy me commanda de voir vne fille aagée de vingt-sept ans, qui estoit dans le Conuent des Capucins à Paris, trauaillée de telle sorte, qu'on disoit qu'elle auoit le diable au corps : sa Majesté me commanda aussi de prendre auec moy deux de ses Medecins, qui furent Monsieur le Roy & Botald, & que nous eussions à bien obseruer si c'estoit vne maladie qui la trauaillast, ou bien qu'il y eust quelque diablerie, comme l'on disoit : nous l'allasmes trouuer audit Conuent, où elle estoit fort desolée & abbatuë de trauail, ce sembloit, accompagnée de sa mere : & apres auoir interrogé la fille, qui nous contoit friuoles, comme si elle eust esté troublée de son esprit, ie prins la mere à part, & luy demanday de la vie de sa fille, quelle

maladie elle pouuoit auoir eu, & d'où luy venoit tout ce mal-heur, & plusieurs autres choses particulieres sur les maladies des femmes; en fin ie trouuay qu'elle la disoit auoir des fleurs blanches, que ie recogneus estre ce que nous appellons vne chaude pisse. Apres tout ce discours, vint le Prieur de là dedans, qui nous raconta auoir veu choses estranges en elle, & que si nous voulions il l'exorciseroit deuant nous, ce que i'accorday volontiers, afin d'en rapporter plus fidellement ce qui en estoit commandé: il la fit entrer dans le Temple, les portes fermées, où il l'exorcisa, mais elle faisoit des cris admirables, & mouuements estranges, principalement lors que le Prieur disoit l'Euangile: ce diable par la bouche de la femme respondoit à quelques mots Latins, mais non pas à tout, car il n'estoit pas des plus sçauants, comme nous verrons cy-apres. Ce qui me faisoit mieux cognoistre la fraude, car les esprits estranges ne se seruent point des organes naturels du corps où ils sont entrez, non plus qu'ils ne le peuuent faire reuiure s'il estoit mort. Toutes ces choses furent faites en la presence de monsieur de Sainct Germain Docteur en Theologie, & Abbé de Chalis, homme de sçauoir, & de bonne vie, qui neantmoins ne fut pas bien edifié de ce que dessus & en dit au Roy ce qui luy en sembloit: Sa Majesté la voulant voir, commanda qu'elle fust menée hors de la ville, en vn petit village prés Sainct Antoine des Champs, & voulut qu'elle fust visitée par les Matrones, suiuant ce que ie luy en auois rapporté, qui rapporterent qu'elle estoit femme: le Roy me commanda de parler à elle en particulier,

& nous enferma tous deux en vne chambre, mais il tenoit la porte entr'ouuerte, qui nous regardoit: elle me dit des choses qui ne sont point icy à escrire, lesquelles ie ne voulois reciter à sa Majesté, de peur qu'on ne pensast que ie les eusse inuentées, si elles les eust niées par apres, ie fis tant qu'elle commanda à son grand Preuost d'entrer en la chambre, afin d'entendre si la fille persisteroit en ce qu'elle auoit dit, ie le fis entrer si dextrement, qu'elle ne l'apperçeut point, elle persista, & lors ie fus deschargé de la crainte que i'auois. Or comme ces choses se passoient, il y eust vn ieune garçõ qui me dit qu'elle auoit eu le foüet à Amiens il y auoit deux ans, ie le dis au Roy, qui incontinent enuoya querir l'Euesque qui estoit à Paris, lequel vint aussi tost: mais quand la mere & la fille virent l'Euesque, elles furent fort estonnées, ce que fut aussi le diable, de voir vn Euesque si tost arriué: le Roy demanda à l'Euesque s'il les cognoissoit: voicy les paroles de l'Euesque: Sire, il y a enuiron deux ans que cette fille, accompagnée de son pere & de sa mere, & d'vn petit garçon son frere, vint à Amiens, disant qu'elle estoit possedée du diable, on me demanda congé de la faire exorciser, ce qui fut fait auec vne grande admiration du peuple qui la suiuoit, voyant cela ie pensay qu'il y auoit quelque imposture, ie la fis venir à l'Eueschè pour la voir exorciser & recognoistre le diable: ie fis habiller vn de mes gens en habit de Prestre, auec vn surplis & vne estole, auquel ie baillis vn liure, qui estoit les Epistres de Ciceron: cette fille se met à genoux pour estre exorcisée, comme elle auoit esté deux iours

auparauant : quand mon homme commença à lire ces Epistres, le diable qui ne sçeut pas bien discerner ce Latin d'auec celuy de l'Euangile, fit les mesmes effets qu'il auoit accoustumé, lors ie fis prendre le petit garçon son frere, lequel apres l'auoir bien interrogé, nous descouurit tout le faict: il nous dit comme son pere l'instruisoit la nuict, & luy apprenoit quelques mots de Latin : elle respondoit aucunement : quoy voyant, ie la fis foüetter par ce Gentil-homme que voila present, duquel elle endura douze coups de verges les plus forts & les plus violents qui se puissent voir, & aussi patiemment & constamment que l'on pourroit dire, sans rien confesser: mais quand elle vid qu'on vouloit recommencer, elle se mit à genoux, & confessa tout : son pere & sa mere firent le semblable. Le Roy commanda de la mettre en prison perpetuelle.

Voila comment le Medecin & Chirurgien sont quelquesfois appellez en choses estranges & extraordinaires, desquelles (encore qu'elles ne concernent en toute la Medecine) si est-ce qu'il en peut iuger, en considerant & le naturel de l'humeur, & l'habitude du malade : il est bien certain que cette imposture eust eu lieu, si par nous elle n'eust esté descouuerte : nous auons veu clair en celle-cy par nostre diligence, mais plusieurs autres de pareille qualité surpassent nostre cognoissance.

De l'ordre de consulter les maladies.

Chap. XI.

ENcore que la maniere de consulter de quelque chose que ce soit, vienne principalement du iugement de celuy qui consulte, si est-ce neantmoins qu'és consultations des maladies on y peut constituer quelque ordre & methode pour se faire entendre & mieux declarer sa conception.

Consulter n'est autre chose que prendre aduis & conseil d'vne chose douteuse, occulte & cachée, pour la rendre claire, manifeste, apparente & descouuerte.

Et l'ordre & methode de consulter en Medecine, consiste en quatre principaux poincts.

Le premier est, de declarer sainement l'essence de la maladie.

Le second, de bien remarquer la partie affectée.

Le troisiesme, de discourir du genre du remede.

Et le quatriesme, c'est de faire entendre la maniere, la dexterité, & le temps d'en bien vser.

La maladie sera cogneuë par les signes & symptomes qui ordinairement l'accompagnent, desquels il faut parler en consultant, les reduire & examiner de poinct en poinct, comme tesmoins capables & suffisans, qui nous asseurent & certifient la nature & essence du mal.

Et la partie se cognoist estre offencée, si elle est

externe, par la veuë & l'attouchement, & si elle est interne, par l'offence, ou perte de son action, de laquelle il faut tousiours considerer la noblesse, ou dignité, la situation profonde, ou superficielle, interieure, ou exterieure, & de quel sentiment elle est predite, pour de ces choses en tirer le prognostic, & parfaire la curation.

Quant au genre du remede, l'essence de la maladie, qui demande tousiours son contraire, nous l'enseignera, & la grandeur & magnitude d'icelle, le degré & la quantité, desquels on peut parler, conseruant tousiours l'ordre & regle methodique.

Mais de la maniere d'en vser, elle sera prise de la partie affectée, laquelle demande vn remede, l'vn d'vne forme, & l'autre d'vne autre, qui sera preparé, accommodé & appliqué selon le naturel temperament d'icelle.

Voila en somme l'ordre, regle & methode de consulter en Medecine, laquelle se peut estendre, dilater, ou amplifier selon le genre, ou espece de la maladie, & la nature des remedes, desquels on peut discourir de leur genre & espece, qualitez & facultez, mais tousiours choisir les plus commodes, vtiles & necessaires.

Et pour plus grande explication de ce que dessus, nous ferons vn petit formulaire de consultation, & prendrons pour exemple la maladie venerienne, disant comme il s'ensuit.

La maladie qui nous est icy presentée, me semble estre la verole: les signes en sont certains, manifestes & apparents par les pustules qui paroissent rouges, enflambées, crouteuses, & sans pus

au front, aux temples, derriere les aureilles, en la barbe, dans les cheueux, & en plusieurs autres parties du corps, qui ont succedé à vn vlcere malin, rebelle & fascheux, des parties pudibondes, qui a esté contracté par l'acte Venerien.

La partie la plus affectée en cette maladie, est le foye, qui a esté offencé par la contagion de la vapeur virulente de l'vlcere, porté par les veines proches & circonuoisines du lieu affecté aux parties naturelles, à raison dequoy le sang, les humeurs & les esprits s'en sentent, & sont imbuës de la mauuaise & maligne qualité, qui a causé les pustules de telle nature que nous auons dit.

Or pour la curation de cette disposition, deux principaux poincts sont à considerer, le genre du remede, & la maniere d'en vser.

Quant au genre du remede, le Mercure me semble estre preferable à tous autres, pour s'opposer à ce venin, s'il est mesuré & preparé selon la grandeur & essence du mal que nous voyons, suiuant lequel nous mettrons la quantité de quatre onces de mercure pour liure d'vnguent, laquelle neantmoins on pourra augmenter, ou diminuer selon les forces & vertus du malade, & l'effect qui s'en ensuiura de iour à autre.

Et de la maniere d'en vser, il faut considerer, que toute la masse du sang est aucunement attainte de cette infection : de sorte que le remede doit estre vniuersel, & par ce le corps sera premierement purgé & éuacué, auec purgations propres & conuenables, selon la quantité & qualité de l'humeur, & la nature du malade, les humeurs seront preparez & disposez à receuoir le remede par

decoctions de gajac, d'esquine, ou de sarcepareille, par opiates & confections propres, qui contrarient à cette venenosité : l'vnguent sera fait, comme nous auons dit, de quatre onces de mercure pour liure d'axunge, duquel le patient sera frotté vne fois le iour seulement le matin, apres auoir suffisamment reposé, la friction sera faite legerement pour la premiere fois, commençant aux parties pudibondes, puis aux articles, sous les aisselles, & apres au col, & sur l'espine du dos : l'on pourra augmenter, ou diminuer la quantité du remede selon la rebellion du mal, & le mouuement de nature, se gardant tousiours de trop subitement prouoquer l'euacuation, qui pourroit empescher la deuë concoction & separation de l'humeur qui fait le mal.

La maniere de viure du malade, sera d'aliment de bon suc, & de facile digestion, de quantité mediocre, & aux heures conuenables, l'air sera temperé & moderé en chaleur.

Voila ce me semble le moyen de proceder à la curation du mal qui se presente : & si durant le cours d'icelle il suruient quelque accident, il y sera pourueu selon le fait, par celuy qui le traittera ordinairement.

Autre forme de consulter sur la difficulté d'vne contusion au cerueau.

CHAP. XII.

L'Affection qui se presente, est vne contusion en la teste, qui se communique au cerueau, par

laquelle il s'est fait ruption de quelques veines, ou arteres de dessus le cerueau ; ce que nous cognoissons par le sang qui sort des yeux, des aureilles, par le nez, & par le palais : & d'autant que le sang qui est hors de son vaisseau, necessairement se pourrit, se corrompt, fait inflammation, ou abscez qui cause fiéure ardante & continuë, dont souuent s'ensuit la mort : il est donc necessaire, pour preuoir à tels accidents, de tirer le sang qui peut estre sur la substance du cerueau, & y decoule à cause du mouuement perpetuel du cerueau.

Or le moyen de le tirer & éuacuer, est d'ouurir le crane auec la trepane sur l'os parietal, qui est l'endroit où le cerueau est plus plein & plus couuert de veines : il faudra donc faire l'operation enuiron le milieu de l'os, du costé où il paroist plus sortir de sang par le nez & par les autres parties, puis déterger & mondifier ce qui se trouuera hors de son vaisseau, & cela fait traitter la playe methodiquement, conseruant tousiours la substance du cerueau, par tous les moyens que faire se pourra. Voila ce me semble le plus prompt & le remede plus asseuré dont nous puissions vser, pour la curation de cette maladie.

L'autre deliberant sur ce mesme sujeƐt.

Chap. XIII.

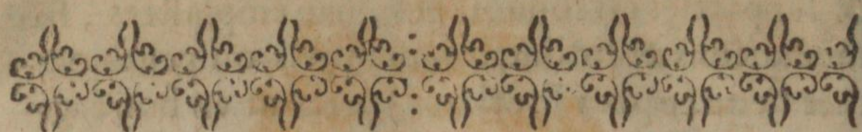
AYant bien & deuëment entendu le discours qui a precedé sur le faict du mal qui se presente, il n'y a doute aucune qu'il ne faille vser de

la trepane, aux fins qui ont esté proposées, mais il faut bien considerer comment & pourquoy on doit vser d'vn tel remede, car s'il y a du sang retenu sur la substance du cerueau, sans doute il faut trepaner pour le tirer, mais aussi s'il n'y en a point, à quel propos vserons-nous de ce remede douteux & ambigu? Il nous faut donc esclaircir ce doute, afin de n'vser temerairement d'vn remede extréme sans besoin, & pour ce faire nous considererons premierement la disposition de tout le corps, qui ne demonstre aucunement le cerueau estre offencé, le poulx, ny la fiéure ne correspondent point à vn tel mal, la faculté animale est entiere, la memoire & le iugement bon, l'estomach qui a accoustumé de se ressentir des affections du cerueau ne s'en ressent point, & bien qu'il soit sorty du sang par les yeux, par le nez & autres parties, qui sont signes de quelque ruption de veines, ou arteres au cerueau, ce ne sont pas neantmoins arguments certains qu'il y en soit demeuré, mais plustost indices que nature se soit deschargée de ce qui y pouuoit estre distillé, l'ayant éuacué par ses voyes ordinaires, qui me fait conclure qu'il n'est aucun besoin d'vser de la trepane, ains nous contenter des remedes plus propres, plus doux & familiers, & qui suffiront à la guerison: ce qui se fera commodement en repurgeant le corps de ses excrements, soit par clysteres, ou autremét, faisant reuulsion des humeurs qui pourroient découler à la partie affectée, par la saignée, par les ventouses, & autres especes de reuulsions propres à empescher la fiéure & l'inflammation, en fortifiant & corroborant tousiours le cerueau

& les parties circonuoisines, par emplastres, fomentations & liniments (desquels on peut nommer l'espece pour se dilater) prenant vn bon regime de viure, comme en tel cas est requis. Voila à mon aduis l'ordre & methode qu'il faut tenir pour paruenir à la fin de nostre intention.

Mais s'il faut deliberer de quelque grande playe, ou autre maladie, dont nous soyons en doute de son essence, ou de la cause, ou de la partie affectée, ou bien de l'vsage & diuersité des remedes, il faut entant que l'on pourra, esclaircir le doute, en le disputant d'vne part & d'autre par bonnes & viues raisons, s'arrestans tousiours, non à la pluralité des voix, mais à la partie la plus saine & la meilleure, sans auoir honte de s'esloigner de l'opinion des autres, pourueu qu'on s'approche de la verité.





LE HVICTIESME LIVRE des maladies contagieuſes, & autres occupans le cuir.

PREFACE.



Pres auoir parlé des maladies qui ſont engendrées de la corruption, putrefaction, mauuaiſe qualité, ou abondance de nos humeurs, & autres qui manifeſtement bleſſent nos actions, nous dirons maintenant de celles qui entrent en nous furtiuement & obſcurement, & qui de leur propre attouchement nous ruinent & offencent, eſtans ſi contraires & ennemies de noſtre nature, que de leur pure malice nous minent lentement, & peu à peu, ſans manifeſter iuſques à ce qu'elles ayent recogneu leur force & vigueur, par leſquelles elles diſſipent, ruinent & aboliſſent les facultez vniuerſelles de tout le corps, & ſouuent d'vne ſeule vapeur que nous reſpirons ſans le ſentir, elles nous terraſſent & abattent comme la peſte.



QVE C'EST QVE PESTE, ſes eſpeces & differences, & le moyen de s'en preſeruer.

CHAPITRE I.



TOVT le plus grand & plus redoutable ennemy que puiſſe auoir l'homme, eſt celuy qui le bleſſe ſans l'aduertir, qui l'offence ſans ſe monſtrer, & qui furtiuement ſe loge en ſa maiſon, pour la perdre & démolir.

Ainſi la Peſte (vraye ennemie du genre humain) nous frappe ſans le ſentir, nous afflige ſans y penſer, & ſe loge occultement en la plus noble & plus ſaine partie de noſtre corps, pour la perdre & abolir, & conſequemment toutes ſes facultez vniuerſelles, l'extinction deſquelles n'eſt autre choſe que la fin de la vie humaine.

Or pour refrener & dompter cette grande & vehemente furie qui eſt en elle, nous nous efforcerons premierement de recognoiſtre ſa cauſe, ſes forces, ſa puiſſance & ſa grandeur, afin de vigoureuſement & ſans crainte y reſiſter; puis nous

ferons diſtinction de ſes eſpeces (car quand à ſon eſſence il n'y en a qu'vne, qui neantmois ſe peut diſtinguer par certain ordre, comme eſtant l'vne plus forte, l'autre plus foible) pour plus facilemēt & methodiquement inuenter les remedes qui directement s'oppoſent à ſa malignité. Sa deffinition eſt telle.

Peſte eſt vne maladie maligne, veneneuſe & contagieuſe, qui par ſa contagion, & de toute ſa ſubſtance offence l'eſprit vital, le cœur & toutes les facultez de noſtre corps.

Nous appellons qualité veneneuſe, ce qui a vne force plus grande, plus pernicieuſe & plus maligne que la putrefaction ordinaire, laquelle produit en nous ſymptomes differents, ſelon l'aage ou le naturel de l'humeur qu'elle infecte.

La cauſe de la Peſte eſt de deux ſortes: l'vne qui vient de la putrefaction extraordinaire des humeurs de noſtre corps, qui ſe gliſſent inſenſiblement en nous par les excez que nous faiſons ſans y penſer: de laquelle s'engendre, par ébullition, vne qualité maligne, veneneuſe & contagieuſe: & de cette eſpece les corps mal nourris & mal reglez y ſont plus diſpoſez que les autres.

L'autre eſt auſſi vne mauuaiſe qualité, contagieuſe & veneneuſe, meſlée & confuſe auec l'air, venant des corps ſuperieurs. Elle peut auſſi venir d'infinies choſes corrompuës de la terre, deſquelles s'eſleuent vapeurs qui infectent l'air que nous reſpirons, puis nous engendrent la Peſte & tous ſes accidents, qui ſont macules purpurées en pluſieurs & diuerſes parties du corps,

tumeurs & apostumes aux émunctoires, charbons ou enthracs en diuers lieux, & autres qui se trouueront en nostre discours. Cette-cy est plus vniuerselle, plus pernicieuse, & plus violente que l'autre, qui afflige les corps sans aucun respect de qualité.

Et nous y pouuons encore adiouster la troisiesme, qui est l'imbecilité de nostre corps. Car l'air que nous respirons n'agit que selon la disposition de la matiere qu'il trouue : Tellement que s'il rencontre vn corps foible & disposé à le receuoir, il s'y arreste, & s'attache premierement aux esprits, puis aux humeurs, & apres aux parties solides.

Quant à ses especes & differences, elles se prennent selon les accidents ou symptomes qu'elle produit, qui sont aux vns plus forts, aux autres plus moderez, selon la varieté de l'habitude & complexion des corps qu'elle occupe.

Mais encore qu'il soit difficile de iuger quels corps sont plus disposez à la peste, si est-ce neantmoins que nous voyons bien qu'elle recherche plustost vne certaine preparation, que la cacochymie ou mauuaise habitude, & plustost la reçoiuent les corps desquels les humeurs sõt prests à se corrompre que ceux ausquels ils sont ja corrompus. Et semble que ce soit vne qualité sans substance, qui cherche vne santé à se mettre, & non au corps remply d'autre maladie. Il est bien certain qu'elle s'imprime plus facilement, & plus promptement à ceux qui sõt de texture rare & poreuse, qu'elle ne fait aux autres qui sont plus astreints & resserrez:

Lesquels neantmoins s'ils l'ont receuë, la retiennent mieux pour leur astriction, & consequemment en sont plus affligez. Mais les plus preparez de tous, sont les affligez des passions d'esprit : Car tout ainsi que le mauuais regime de viure dispose nos corps à receuoir plusieurs especes de maladies, aussi les passions de l'ame preparent les esprits à receuoir la peste, qui tousiours les recherche. Tellement que la tristesse, la fascherie, la peur, le soin, l'affliction (qui attirent l'air au cœur de quelque qualité qu'il soit) sont la pasture & nourriture de la peste : Comme aussi la gayeté & la resiouïssance (qui fortifient le cœur & les esprits) sont ses vrays ennemis qui la ruinent & dissipent.

Et les signes par lesquels nous cognoissons l'homme estre infecté de la peste, sont quand le cœur est offencé par foiblesses & syncopes ordinaires; que le cerueau est aggraué d'vn assoupissement & endormissement; que la raison, l'imagination & la memoire sont offensées; la veuë esgarée, & l'ouye hebetée; le poulx petit & languide; puis soudain frequent & inégal; la bouche seiche & aride, & toute la face changée, presque comme s'il estoit proche de la mort, vraye remarque de sa force & grandeur : quand aussi nature s'efforce de se décharger par le vomissement, par les sueurs ordinaires, & souuent par les dejections du ventre ; lesquelles si elles sortent sans la volonté du malade, c'est indice de grande imbecilité & diminution de ses forces; tellement que le prognostic en est douteux & perilleux.

Tous ces signes cy-dessus mentionnez ne se trouuent pas tousiours semblables, ny d'vne mesme sorte, ains s'augmentent & s'accroissent selon les temps & progrez de la maladie : Car au commencement ils paroissent peu, à l'accroissement se font plus grands & plus forts : Mais en l'estat ils sont vehements & extrémes, & en la declination ils se moderent & diminuent. Et si la cause du venin vient des corps superieurs, les symptomes en sont plus grands, plus forts & plus violents, que quand elle procede ou de nous mesmes, ou des causes basses ou inferieures, & quelquesfois suiuant l'habitude & temperament de tout le corps, & se manifestent selon son humeur.

Quant aux signes qui presagent la peste à venir, afin de ne rompre l'ordre de nostre discours, nous en parlerons cy-apres.

Or considerant la malice & grandeur de cette maladie, la promptitude & celerité de son action, nous parlerons premierement de la precaution, autant ou plus desirable que la curation, laquelle regarde deux principaux poincts : dónt l'vn consiste en la correction de l'air (s'il ne se peut éuiter, car c'est le souuerain remede) l'autre en la fortification des forces & vertus de nostre corps, éuitant tousiours la peur, la crainte, & l'apprehension, qui sont passions qui naissent en nous fort contagieuses, & ausquelles souuent tout le corps obeyt.

L'air sera corrigé premierement par le feu (qui en consume la mauuaise qualité.) C'est le remede duquel vsa Hippocrates, lors de la grande peste

qui fut apportée d'Egypte en Grece, & par le moyen duquel elle fut appaisée, puis par les bonnes odeurs de choſes aromatiques, & par ſa frequente agitation. De toutes leſquelles choſes nous en laiſſerons la diſpoſition, pour le general, au Magiſtrat, qui les ſçaura tres-bien faire executer, en admoneſtant vn chacun de ſe tenir en ſon deuoir, repurgeant la ville de toutes ſortes d'ordures & immondices, qui peuuent faire mauuaiſe vapeur, oſtant auſſi toutes ſortes d'animaux qui peuuent cauſer mauuaiſe odeur: les pauures mendians ſeront ſequeſtrez du peuple, & bannis des lieux publics, comme des temples & du marché. Et d'autant que ſouuent le mal vient de la commune nourriture, il faut prendre garde qu'il ne ſe vende aucune choſe de ce qu'on boit & mange qui ſoit corrompuë ou preſte à ſe corrompre, de peur que les corps ſoient remplis de mauuais ſuc, qui cauſeroit maladie populaire, faiſant viſiter ſoigneuſement les maiſons de ceux qui preparent les viures pour le public, comme boulengers, patiſſiers, & rotiſſeurs, leur deffendre expreſsément, de tenir aucun malade en leur maiſon, qu'ils faſſent leur art nettement & proprement, deffendant auſſi aux bouchers de ſouffler la chair, comme ils ont accouſtumé, craignant qu'vn mauuais air qui y ſeroit porté par vn homme, ne fut communiqué à pluſieurs, duquel ils pourroient eſtre infectez.

Mais la fortification des forces & facultez de noſtre corps, qui eſt l'office du Medecin, ſe fera reglé & bien ordonné, vſant de viandes de bon

suc en quantité deuë & temps opportun, se gardant tousiours de forcer la nature : puis par les remedes cardiaques qui confortent & fortifient le cœur & les parties précordiales, ayant certaine anthipathie pour directement s'opposer à ce venin, éuitant tousiours ce qui peut débiliter la vertu, comme tout mouuement violent, tant du corps que de l'esprit, les veilles, le trop jeusner, & le coït immoderé, la saignée, & la purgation inconsiderément faite.

Le corps se doit tenir nettement, tant sur soy, qu'au lieu où il habite : & si ses excrements naturels sont retenus, les prouoquer doucement plustost par exercice moderé, que par remedes forts & violents, qui pourroient debiliter les forces. L'vsage des clysteres, des pilules imperiales, de tuffi, ou bien vn peu de rhubarbe en substance, le tout moderément pris, supléent le deffaut de nature, si elle se rend paresseuse.

Et les remedes cardiaques que fortifient & confortent le cœur & les esprits, sont l'or, l'esmeraude, le saphir, le hyacinthe, les perles, l'ambre, le musc, bois d'aloës, le camphre, le bol d'Armenie, la terre sigillée, la chicorée, le besoüard, l'os du cœur du Cerf, l'yuoire, le saffran, la girofle, & la canelle, les racines de dictame, de gentiane, de tormentille & d'angelique, les fleurs de rose, de buglosse, & de rosmarin: desquels on fait les composez, comme sont tels qui s'ensuiuent.

Les composez que l'on faict des simples qui contrarient au venin de la peste, sont syrops, tablettes, confitures, conserues, poudres, Opiates, Epithemes & sachets odoriferants,

ou pommes de senteurs : desquels on vsera aucunefois de l'vn, & aucunefois de l'autre, pour la diuersité desquels nature se réjoüit, s'accommodant aucunement au goust.

Les syrops sont de buglosse, de violes, nymphées, de jus d'ozeilles, de pommes, de jus de citrons, de limons & de grenades.

Le syrop fait de succre candy & d'eau de vie est aussi vn fort bon remede pour se preseruer & conseruer. On le fait en prenant du succre candy vn peu concassé ℥iiij. & autant d'eau de vie, les mettant sur vn rechaux, & le feu dans l'eau de vie : il s'en fait vne liqueur en forme de syrop qui est fort cordiale, & meilleure si on y met vn peu de saffran estant hors du feu. On en prendra le matin la grosseur d'vne chataigne.

Le citron cuit en perfection auec du succre en forme de cotignac, y mettant sur la fin vn peu d'eau rose, est vn bon & agreable remede, pour en prendre le matin la grosseur d'vne noix muscade, & si on y adjouste vn peu de poudre de canelle, il en sera encore meilleur.

Les tablettes sont de gemmis, diamargaritum frigidum, diambra, exhilarans, le theriac, le mitridat, & la confection d'alkermes.

Les confitures sont de fleurs de buglosses, ou de leurs racines, de fleurs de violes, les abricots confits, l'escorce de citron, la noix muscade, les mirobolans, les noix confites, les conserues de roses, de buglosse, & de fleurs de rosmarin.

Et des autres compositions, nous en mettrons icy de chacune vne petite forme, commençant à la poudre cordiale.

℞. cornu cerui & vnicornis, margaritarum, rasuræ eboris ana. ℈ß. fiat puluis tenuißimus : De laquelle on fera trois doses, que l'on prendra à diuers iours, auec vn peu de vin ou d'eau de chardon benit, ou de vlmaria. Et si on veut prendre ʒij. de cette poudre, & les mettre auec ℥iij. de succre rosat, & en faire tablettes, elles sont tresbonnes. vel

℞. rad. angelicæ, & seminis citonior. ana. ℥j. sacch. rosati ℥ij. fiat puluis : de laquelle on prendra ʒj. auec vn peu de vin. vel

℞. corticis citri conditi, conseruæ buglossi, violar. & rosa. ana. ℥ß. pulu. electuarij, diamargariti frigidi, & de gemmis ana. ʒß. sacc. albiq. s. fiat conditum dosis ʒß. aut ℥j.

L'electuaire theriacale de Guidon, qu'il dit l'auoir si bien esprouué pour la preseruation de la peste, est tel que s'ensuit.

℞. seminis iuniperi ʒß. cariophyll. nucis moscatæ, zinzimberis, zedoariæ ana. ʒj. aristol. vtriusque radicis gentianæ, tormentillæ, dictami, rad. enulæ campanæ, ana. ʒß. saluiæ, rutæ, balsamitæ, menthæ, pulegij, ana. ʒij. baccar. lauri, seminis acetosæ, citri, basilici, thuris, mastiches boli armenij, terræ sigillatæ, oßis de corde cerui, rasuræ eboris, margaritar. fragmentorum saphiri, corallij, rubri ligni aloës, santali rubri, croci, ana. ʒß. conseruæ rosar. buglossi & nenupharis, thereacæ veteris, ana. ʒij. saccari albissimi ℔. ß. cum aqua rosar. & scabiosæ, fiat electuarium, dosis erit ʒ. ß.

L'electuaire de Ouo, qui fut composé pour l'Empereur Maximilian, est aussi vn fort bon remede, sa description est telle.

Il faut prendre vn œuf, & vuider tout le blanc par vn petit trou qu'il n'y demeure que le jaune,

puis l'emplir de ſaffran, l'enuelopper d'vne paſte, & le faire cuire entre les cendres, de telle ſorte qu'il ſe puiſſe facilement reduire en poudre : à laquelle il faut adiouſter, *rad. tormentillæ, morſus diaboli, angelicæ, pinpinellæ, Zodoariæ, ana. ʒij. theriacæ veteris ℥ij. cum aqua ſcabioſæ, fiat electuarium, doſis erit ʒß. aut ʒj.*

On peut tenir ſi on veut vne pillule en ſa bouche, pour s'oppoſer à l'entrée du venin, telle qui s'enſuit.

℞. boli arm. alipte moſcate ana. ʒß. maſtiches ʒj. corticis citri, Zedoarie ana. ℈j. pimpinelle ℈ij. cum mucagine gummi tracaganti in aqua buglofsi, & tantillo aceti extrac. fiant pilule 12. pro ʒ.

Et s'il eſt beſoin d'epithemes, pour conforter & corroborer le cœur, celuy qui s'enſuit eſt tresbon.

℞. aqua ſtillaticiarum, melliſſophyli, buglofsi, cardui benedicti, & roſarum ana. ʒij. aceti ℥j. in quibus diſſolue omnium ſantal. xyloaloës, cariophyllorum, corticis citri ſicci ana. ʒj. croci ℈j. capphure ℈ß. fiat epithoma.

Et ſi on veut tenir vn ſachet ſur la region du cœur, celuy qui s'enſuit eſt treſbon.

℞. ſantalor. omnium, xyloaloës, cariophyllorum, cynamomi, croci ana. ℥ß. pulu. roſar. rubra ʒß. fiat puluis, includatur in ſacculo ad vſum. vel

℞. flor. buglofsi, roriſmarini & ſaluiæ, ana. pug. j. flor. melliſ. m. ß. ſeminum cardui benedicti & ozimi ana. ʒß. xyloaloës ℥j. nucis moſcate ʒß. croci ℈j. fiat ſucculus interpunctus.

Il eſt bon auſſi quelquesfois de tenir vne pomme de ſenteur pour conforter le cerueau, comme celle qui s'enſuit.

℞. stiracis aridæ ℥ß. calami aromatici, benjoin, rosarum rubri, maioranæ siccæ, radicis irides Florentiæ ana. ℥iij. macis cariophyllorum ana. ʒij. ambræ moschi, ana. ℈ß. ladani purissimi q. s. ad omnia incorporanda, malaxentur in mortario, pilo calido, infundendo sensim aquam rosarum cum tantillo terebinthinæ Venetæ.

Et en la chambre on vsera du parfum qui s'ensuit.

℞. carbonis salicis ℥iij. stiracis, calamitæ ℥ij. cariophyllorum puluerisat. ℥ß. incorporentur cum gummi tracaganthæ, fiant globuli. On en prendra vn auquel on mettra le feu pour en receuoir la fumée.

L'escorce d'orange ou de citron auec la girofle & l'eau rose mise sur vn rechaux, fait vne vapeur qui est tresbonne pour corriger l'air, & conforter le cerueau. On peut aussi prendre du benjoin & de l'encens, du bois de geneure, & choses semblables pour en receuoir l'odeur.

Or entre tous les remedes cardiaques, ceux qui sont aucunement alimenteux sont preferables pour estre plus familiers à nostre nature, qui en nourrissant confortent toutes les facultez, pour se deffendre contre la venenosité. Le vin (ennemy de putrefaction, a cette proprieté, qu'entre tous les autres il tient le premier lieu, à cause que par la tenuité de sa substance, sa faculté est plus facilement & plus promptement portée au cœur, mieux receuë, & plus agreable, de laquelle il se resioüit, se fortifie & se deffend contre cette malignité.

On en prendra le matin auec vn peu de pain; & si on veut, auec vn peu de beurre frais & de sel. Le beurre à cause de sa substance vnctueuse, empes-

che que l'air n'entre ſi ſubitement en nous, de ſorte que la faculté du vin s'eſtant communiquée au cœur, premier que l'air infecté y ſoit entré, il s'en eſt fortifié, & par ſa force & vertu il rejette & repouſſe le venin, qui fait qu'il en eſt du tout conſerué. Le pain trempé dans le jus de citron, ou d'orenge, ou de grenade, ou bien auec du vinaigre & du ſuccre, ou de l'eſprit de vin, ou auec de la maluoiſie, ou du vin muſcat, ce ſont remedes qui s'oppoſent grandement au venin de la peſte.

Il y a auſſi de l'eau theriacale, qui eſt vn excellent remede, tant pour la preſeruation que pour la curation de la peſte. Sa deſcription eſt telle.

℞. rad. chinæ & ſarſepariæ, ana. ℥ i. rad. tormentillæ, angelicæ & morſus diaboli, ana. ℥ ß. polipodij querni ℥ j. ſaluiæ, rutæ, balſamitæ, v. mariæ, pulegij, ana. m. j. vini albi genoroſi ℔. *ij. aquæ puriſsimæ,* ℔. *vj. adde baccar. lauri & iuniperi, ana. ℥ ß. ſeminis acetoſæ, cardui benedicti & azymi ana. ℥ j. corticis citri ℥ ij. conſeruæ bugloſsi, boraginis, chicorij & roſar. ana. ℥ j. conſeruæ enulæ campanæ ℥ ij. theriacæ veteris ℥ iij. diſtillentur in diaplomate. Poſtea addes ſaccarum & cinamomum ad ſaporis iucunditatem. Deſis erit* ℥ j. vel ℥ iij.

Aucuns diſent que le Mercure a quelque proprieté pour la preſeruation de la peſte, ſi on le porte ſur ſoy. Il eſt certain qu'il a de grandes proprietez, mais non encore aſſez biẽ recogneuës: ſemble qu'elles fuyent & gliſſent deuant nos yeux, comme fait la ſubſtance entre nos doigts.

Il eſt tout notoire qu'il a contrarieté à pluſieurs eſpeces de venin, comme nous en voyons vn aſſez familier, qui n'a peu encore eſtre dompté que par

luy, & plusieurs sortes de maladies, dont la cause nous est occulte, qui se guerissent par l'vsage des remedes, où il y entre du mercure. Mais pour en bien vser à cette fin, il le faut preparer, l'arrester & le ioindre auec quelques remedes, qui luy cause vne vapeur propre à son action: car de soy il n'en a point, laquelle s'opposera à la vapeur maligne & contagieuse de la peste. Sa preparation est telle:

℞. terebinthinæ Venetæ, aut syrupi limorum ℥iiij. argenti viui ℥ij. agitentur diu in mortario, adde pulueris cariophil. ℨj. pulu. iridis Florentiæ quod satis erit ad crassitiem, fiat massa. Et si on y veut mettre vn peu d'ambre ou de musc, le remede en sera meilleur. On en prendra vne petite portion que l'on enueloppera dans vn petit taffetas cramoisi pour le porter sur soy.

Ie ne parle point du sublimé, du reagal, ny de l'orpiment qui sont loüez d'aucuns, car il me semblent plustost nuire à nostre nature, que la conforter ou corroborer.

Il y a plusieurs autres remedes, tant pour la preseruation que pour la curation de la peste: mais nous auons choisi ceux cy entre vn nombre infiny, escrits des Anciens, pour les meilleurs & plus asseurez que nous auons mis en brief, afin que le Lecteur ne s'ennuye de la prolixité, nous contentant seulement de suiure l'ordre, premierement des remedes.

Et pour le regime de viure, nous dirons en general, qu'il faut manger sans se saouler, s'exercer sans se lasser, & se resiouyr tant qu'on pourra, n'endurer ny le froid, ny la faim, ny la soif, ny

se remplir plus qu'on ne doit.

Voilà ce que nous deuons dire de la précaution ou preseruation de la peste. Mais si nous en considerons bien l'origine, la cause & la grandeur, nous trouuerons que ce n'est pas à nous à la preuenir, nostre puissance est trop petite. C'est à faire à celuy qui a fait les Astres, & tient les resnes de leur conduite, pour les faire marcher à sa volonté, & ne faut pas neantmoins mespriser les remedes qu'il nous a donnez pour nous preseruer.

Et pour le prognostic ou éuenement d'vne si grande & furieuse maladie, nous dirons auec Hippocrates, que des maladies aiguës, il n'y en a point de certain, specialement quand il y a quelque chose de diuin. Mais en general nous recognoissons que la peste est plus perilleuse & plus maligne en Esté qu'en Hyuer : plus en vn air qui de soy est corrompu, qu'en vn qui ne l'est point : plus si le temps est inconstant & variable, que s'il est paisible & reglé : & plus si le vent est Austral, que de l'Aquilon, & plus encore si elle est jointe auec Epidimie, ou maladie populaire, que si elle est pure & simple : & si elle vient de l'Orient, ou du Midy, elle est plus fascheuse & dangereuse que quand elle commence en l'Occident, ou au Septentrion, comme elle fit, dit Guidon, en l'an mil trois cens quarante-huict, qu'elle fut si vniuerselle, qu'elle occupa presque tout le monde. Elle se prenoit, dit-il, d'vn seul regard, estant si contagieuse & pernicieuse, que ceux qui en estoient frappez lors de la grande furie, ne duroient que trois iours : de sorte qu'il

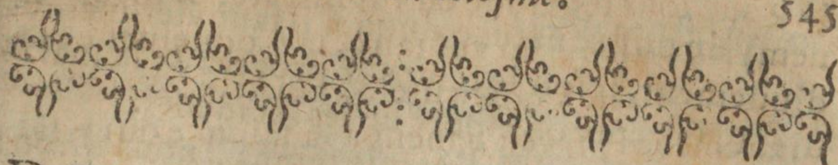
ne resta presque que la quarte partie du monde. Nous considererons aussi que quand elle se met en vn air pur & net, ou qu'elle occupe les corps sains, bien reglez & bien habituez, qui n'ont accoustumé de se laisser vaincre que par de grandes & extrémes maladies, qu'elle sera maligne & furieuse, longue & pernicieuse.

Voila pour le prognostic, qui se doit faire prudemment, considerant tousiours la grandeur & essence du mal: & de combien les forces & vertus de nature le surpassent: car souuent sa grandeur emporte la doctrine du Medecin.

Nous auons parlé des signes par lesquels nous cognoissons l'homme estre attaint de la peste, nous dirons maintenant de ceux qui presagent sa venuë. C'est premierement vne grande chaleur & humidité de l'air, quand il est troublé, espais, caligineux & endormy, n'estant agité d'aucun vent, specialement de l'Aquillon, duquel il est ordinairement purifié : quand la saison du temps est muable, inconstante & dereglée, qu'il s'engendre infinies sortes de petits animaux par la corruption de l'air, quand les années precedentes ont esté pluuieuses & mal saines, ayant produit les aliméts de mauuais suc, prompts & faciles à se corrompre, desquels le peuple est mal nourry, qui le rend plus disposé à la peste : & lors qu'elle s'aproche, elle enuoye quelques maladies populaires, qui sont auant-coureurs de la tempeste, comme elle fit en l'an 1580. qu'elle enuoya auant sa venuë plusieurs rhumes, catharres & douleurs de teste, qui furent si frequentes par toute la France que

presque tout le peuple en fut infecté, & fut appellée cette maladie du vulgaire, la Coqueluche, laquelle fut assez fascheuse & difficile, & rebelle aux remedes, specialement à la saignée qui y faisoit plus de mal que de bien, & sembloit que l'éuacuation de sang fit place à la vapeur veneneuse. Comme aussi est-il notoire, qu'en toutes sortes de maladies qui promptement offencent la vertu, comme fait la peste, la saignée est perilleuse. Les meilleurs & plus asseurez remedes estoient les cardiaques, & quelques legeres purgations à ceux qui en auoient besoin, joint l'obseruation d'vn bon regime & bien reglé. Il aduint le semblable, disent quelques histoires, en l'an mil cinq cens dix, que la peste fut grande, & de ceux qui estoient purgez & saignez, il en mourut beaucoup plus que de ceux qui ne l'estoient point: Ce que nous auons veu, & assez bien obserué de nostre temps.

D E



DE LA CVRATION DE LA PESTE.

Chap. II.



R la curation de cette tant maligne, pernicieuse, & presque indomptable maladie, consiste principalemẽt à combattre la venenosité. Cela se fera par les alexipharmaques, c'est à dire par remedes qui de toute leur substance, & par vne vertu familiere qu'ils ont, attirent à eux le venin, puis par vne autre faculté qui est en eux, & d'vne certaine antipathie, le corrompent, le ruinent & le dissipent, comme fait le feu quand il l'a attiré. Tels sont le theriac, le mithridat, meslez auec les cõserues cordiales, & vn peu de bol d'Armenie, & la confection d'Alkermes, desquels nous auons parlé en la précaution : & faut considerer que la vraye cause de la peste n'est pas vne putrefaction ordinaire comme celle des autres fiéures, mais vne certaine malignité contagieuse, ayant contrarieté peculiere au cœur, & à toute l'œconomie de nostre corps, laquelle ne se peut dompter ny par purgation, ny par saignée, ains luy faut vn remede qui de sa force, & d'vne certaine antipathie, s'oppose diametralement à ce venin, vray en-

nemy de nostre nature, duquel il faut vser methodiquement, selon le temps & progrez de la maladie, & le genre ou espece de ses accidents.

Et pour bien distinguer le temps, nous dirons la peste estre en son commencement, quand les esprits sont seulement offencez & enflammez par la contagion, les vrines claires & cruës ne se sentans encore de la putrefaction, à laquelle il faut resister par les alexipharmaques, comme nous auons dit, dont la dose sera du theriac & du mithridat ʒß. & de l'alkermes, qui est plus doux & familier ʒj. Et pour rafraischir & moderer la trop grand ardeur & chaleur de la fiéure & empescher l'inflammation & corruption des humeurs, il faut vser des remedes qui non seulement auront vertu & faculté, en rafraischissant d'empescher la putrefaction, mais de conforter & corroborer le cœur & les esprits : comme sont les syrops de limons, de citrons, de grenades & autres, desquels nous auons parlé : ou bien des juleps de semblable vertu, comme celuy qui s'ensuit.

℞. succi limonum & granatorum ana. ℥vj. aquæ ros. sar. & sacch. albi ana. ℥iij. coquantur lento igne. Fiat julepus vtatur hora sitis. On vsera par interualle de la defection qui s'ensuit.

℞. coriandri præparati, seminis acetosæ, endiuiæ & rad. tormentillæ ana. ʒj. boli armenij, terræ sigillat. ana. ℥ß. santallor. omnium ana. ʒj. coralij vtriusque margaritarum, limaturæ eboris, ossis de corde cerui, ligni aloës ana. ʒß. saccari in aqua rosarum dissoluti q. s. fiat confectio dosis erit ʒß. vel

℞. boli arm. myrrh. Zedoariæ pimpinellæ, dictami, tor

mentillæ ana. ℥ß. seminis citri ʒij. caphuræ ʒß. fiat electuarium, dosis ℥ß. vel

℞. rad. vtriusque aristolochiæ ana. ℥ß. tormentillæ, dictami albi, pimpinellæ ana. ʒij. nuces communes & caricas pingues ana. xv. folior. absynthij, scabiosæ, rutæ, assari ana. m. j. corticis citri, galangæ, macis ana. ʒj. baccar. lauri ʒj. flor. borraginis, p. ij. oßis de corde cerui ʒß. boli arm. ʒj. myrrhæ ʒj. croci ʒß. mellis dispumati q. s. fiat opiata dosis erit ʒ. aut ℈j.

Et pour conduire nature à pousser dehors & euacuer le venin qui pourroit estre contenu dans les veines, par insensible transpiration, nous mettrons icy vne decoction sudorifique qui sera de grand effect.

℞. ligni sancti optimi ℥j. ß. rad. acetosæ & graminis ana. ℥j. foliorum betonicæ, vlmariæ & cardui benedicti ana. m. j. macerentur in xij. libris aquæ purißimæ per xij. horas buliant lento igne ad tertiæ partis consumptionem. Fiat decocto, de qua capiat singulis matutinis ad ℥ij. pro dosi.

La decoction de chine est vn remede qui a grande vertu contre le venin. Elle rafraischit les humeurs, & les purge de leurs superfluitez estranges, en ouurant les pores, & prouoquant la sueur (vraye & profitable euacuation) de sorte qu'on en peut vser facilement contre la peste: sa preparation est telle.

℞. rad. chinæ in tenues orbiculus sectæ ℥ij. macerentur per xij. horas in ℔. aquæ purissimæ in vase vitreo, coquantur lento igne ad tertiæ partis consumptionem, fiat decocto, de qua capiat singulis matutinis ad ℥iij. pro dosi.

Et si nature tend à se décharger par le vomisse-

ment, il luy faut aider & la prouoquer : Car souuent le venin se purge & s'euacuë par cette voye. Les remedes propres à ce faire sont tels qui s'ensuiuent.

℞. *thapsiæ ℥ii. croci ʒi. nucis vomicæ ℥ß. catapuciæ ʒii. mellis communis q. s. fiant trochisci ponderis ʒi.*

Et pour en vser il faut prendre l'vn des trochisques, & le destremper auec de l'eau chaude, & le boire, ou bien on peut vser de celuy qui s'ensuit.

℞. *aquæ hordei* ℔. ß. *dissolue vitrioli albi* ℈j. *vel* ʒß. *capiat.* Il y en a de plus doux & familiers, mais ils ne sont suffisans en telles maladies.

Quand le mal vient à l'accroissement, qui est le temps auquel nature s'efforce de pousser l'humeur ià infecté, auec le venin aux parties externes, nous monstrant par quelque petite tumeur le besoin qu'elle a de nostre secours, il la faut promptement secourir, tant par remedes prins par dedans, qu'autres appliquez par dehors. Par dedans nous vserons de ceux desquels nous auons parlé qui ont vertu & faculté de fortifier le cœur, & toutes les facultez de nostre corps, les prouoquant & incitant à l'expulsion de l'humeur infecté, comme sont syrops, les tablettes & les Opiates, que nous auons dit. Et par dehors nous appliquerons ceux qui le peuuent attirer, cuire, digerer & éuacuer, considerant tousiours l'espece de la tumeur. Car si c'est vn charbon, en quelque partie qu'il soit, il faut au commencement laisser faire nature, iusqu'à ce qu'il soit vn peu accreu, craignant de l'empescher, ou la destourner de son mouuement. Mais si c'est vne tumeur apparente

ou l'émonstoire, il faut attirer l'humeur, & le venin en cette partie, comme estant vn lieu ordonné de nature à les receuoir. Nous commencerons par les ventouses appliquées viuement sur la tumeur : puis par les medicamens attractifs, comme nous dirons cy-apres. Et si on recognoist le corps estre replet, & qu'il ne soit par trop debile, on luy tirera vn peu de sang du pied, de la veine la plus apparente, du costé de la tumeur si elle est en l'aine : Et du bras de la Mediane, ou Cephalique, si la tumeur est sous l'aisselle, ou au col, afin d'euoquer du dedans au dehors, mais prudemment ensuiuant tousiours le vray mouuement de nature.

Mais en l'estat, qui est lors que nature est au combat contre la maladie, il faut estre attentif, considerant tousiours sa force, sa vigueur & sa vertu : recognoistre si elle est suffisante pour resister & vaincre le mal, & la fortifier & secourir à son besoin. Ce qui se fera par bons aliments de bon suc, pris aux heures conuenables, & en petite quantité, mais souuent, car en telles maladies les esprits se dissipent facilement, & ne sont restaurez que par l'aliment, se gardant de la destourner par remedes inutiles, qui pourroient plustost donner confort à la maladie, que de secourir la nature : bien que par interualle on luy pourra donner de l'eau Theriacale, qui a vertu de conforter & fortifier.

Et de la declination, qui est quand nature s'est aucunement renduë victorieuse contre la maladie, ayant par sa force & vertu expulsé & mis dehors par tumeurs apparentes ce qui les molestoit & l'offençoit : il faut pour parfaire la cu-

ration, auoir esgard à la matiere qui fait la tumeur, la considerer en sa substance & en sa qualité. Mais de quelque genre qu'elle soit, il la faut cuire, digerer & suppurer, pour plus facilement l'euacuer. Cela se fera par les remedes souscrits.

Les remedes propres à attirer l'humeur, le cuire, digerer, & suppurer, sont les gommes de Galbanum, bdelium, ammoniacum: les emplastres diachylon, diuinum, de mucaginibus, la fomentation exidreleo, & les cataplasmes qui s'ensuiuent.

℞. rad. althea & liliorum ana. ℥iij. rad. cucumeris agrestis, betonicæ, cyclaminis ana. ℥ij. folior. maluæ, bismaluæ, ana. m. j. florum camomillæ & meliloti ana. p. j. coquantur in vino, pistentur, adde stercoris columbini ʒij. mellis com. ℥iij. vnguenti basilici ʒiij. fiat cataplasma.

Le cataplasme fait d'oignons cuits entre les cendres, puis y adiouster du theriaque, & du mithridat autant qu'il en faut, est aussi vn fort bon remede. Et si on y veut mettre du leuain, & de l'vnguent basilicon, il en sera encore meilleur.

Il y a plusieurs autres sortes de cataplasmes propres à attirer & suppurer, mais nous auons choisi ceux-cy pour les meilleurs & plus propres à telle maladie.

Lors que la matiere sera meure, voire vn peu auant sa maturité, il faudra ouurir l'abscez auec la lancette si la tumeur est fort molle, & l'humeur proche du cuir, sinon auec le cautere actuel, preferable à tous autres en telle maladie: ou bien

auec le caustique vn peu fort, afin de susciter & réueiller la chaleur naturelle de la partie qui reduira nos remedes de puissance à effect, faisant tousiours bonne & suffisante ouuerture pour mieux & plus facilement éuacuer l'humeur & le venin.

L'ouuerture estant commodément faite, il faut deterger & mondifier l'vlcere, le traitter comme estant venu de contagion, iusques à ce que les accidents & symptomes soyent du tout cessez & appaisez : puis le guerir selon l'ordre & methode de la curation des autres vlceres.

Voila pour la tumeur ou abscez des émonctoires, que nous appellons bubo. Elle est faite d'vne matiere remplie & imbuë de la venenosité, aucunesfois sanguine & bilieuse, quelquesfois pituiteuse ou terrestre & melancholique. Elle est plus traittable & moins fascheuse que celle du carboncle, qui est fait d'vn humeur plus pressant & furieux, qui va deçà & delà, & n'a point vn certain siege à se mettre, mais indifferément se pousse en vn lieu, puis en l'autre. Il est en son commencement fort petit, faisant vne petite demangeaison : apres il paroit vne rougeur & vn peu d'ardeur : puis vne douleur fort vehemente, auec vne tumeur faite d'vn humeur acre, mordicant & bruslant, faisant vlceres auec croute noire ou liuide, comme s'il y auoit passé vn fer chaud. Et aucunesfois la malignité en est si grande dés son commencement, qu'il se manifeste par escarre: toute la tumeur, & la partie d'enuiron l'vlcere est enflammée auec vne liuidité, qui le plus souuent se corrompt & pourrit : La cause conjointe est

vn humeur torride, aduste, & bruslé, qui ruine & consume la partie qu'il occupe, & monstre bien que sa qualité n'est pas simple ny semblable aux autres carboncles, mais portant la marque & caractere de la peste. Quant à sa curation elle ne differe point de celle des autres charbons, pour le regime particulier, sinon de plus & de moins: bien que l'on pourra adiouster aux remedes topiques le theriaque & le mithridat.

La fiéure precede quelquesfois le carboncle, mais souuent le carboncle la fiéure. Ce qui aduient quand le cœur est fort & robuste, & qu'il resiste au venin, ne se laissant vaincre par luy, ains le pousse, & s'en descharge, & l'enuoye à la superficie du corps, lequel estant attaché à vne partie foible & debile, la gaste & contamine peu à peu, & apres suruient la fiéure vniuerselle & continuë: tellement que si la fiéure precede la tumeur, la peste en est plus maligne, mais si la tumeur precede la fiéure, elle n'est si perilleuse ny dangereuse.

Et d'autant qu'en toutes maladies contagieuses il reste souuent quelque malignité, il faudra purger le corps apres la totale guerison, pour éuacuer ce qui pourroit estre demeuré de mauuaise qualité. Ce qui se fera selon l'habitude & complexion de celuy qui aura esté affligé.

Et pour le regard des Chirurgiens qui seront appellez du Magistrat à traitter des maladies, il les faut choisir, ayans le iugement bon (qui leur est plus necessaire que le sçauoir) les instruisant de ce qu'ils auront à faire, & quel ordre & methode

ils doiuent tenir, tant pour leur conseruation, que pour la santé du malade, qu'ils soient sans crainte ny apprehension, doüez d'vne ferme & asseurée resolution, qui sont vrays antidotes de telle maladie, leur apprendre à bien cognoistre ceux qui sont vrayement touchez de la peste : car souuent on en porte à l'hospital qui n'en sont point malades. Les signes les plus certains de les bien cognoistre, sont principalement la mutation du poulx, & l'affection du cœur, qui tousiours precedent la tumeur. Ils visiteront les malades le matin, ayant prealablement prins quelque aliment de bon suc, & vseront des cardiaques que nous auons dit. Ils tiendront en leur bouche quelque chose aromatique, pour combattre les mauuaises vapeurs qui sont en tout le malade, comme du girofle, de la canelle, ou de la racine d'angelique : & s'ils se veulent frotter les temples, le nez & les oreilles auec de l'eau de vie, où il y aura infusé vn peu de theriaque, ce remede est tres-bon pour se conseruer. Il faut qu'il ayent soin de la chambre du malade, la faisant tenir nettement : & pour diuersifier l'air, que l'on ouure quelquesfois les fenestres, & que souuent on y fasse du feu, qu'elle soit par fois arrosée de vinaigre ou d'eau rose, & non de vin, qui se corrompt, & fait mauuaise vapeur, qui peut blesser ou offencer le cerueau: qu'elle soit parsemée de fleurs de roses, de violettes, ou de nenuphar, & parfumée de bonnes odeurs, comme le benjoin, d'encens, de bois de geneure, & choses semblables. Qu'il regarde à bien nourrir le malade de bonnes viandes, & non faciles à se corrompre, aux heures commodes &

temps conuenable, ſans vſer de diette trop exquiſe : car les maladies portans venin n'endurent facilement l'abſtinence : qu'il vſe de boüillons où il y aura cuit de la bugloſſe, de la bourrache & quantité d'ozeille, de verjus ; qu'il mange peu, mais ſouuent. Son boire ſera d'vne decoction de pommes acides vn peu concaſſées, ou de raiſins de Corinthe, ou de racine d'ozeille, ou bien des ſyrops que nous auons dit, meſlez auec de l'eau, où il y aura infusé de la ſemence de chardon benit, ou de vlmaria. On luy peut bailler du vin (principalement s'il le deſire) car il reſioüit le cœur & les eſprits, mais bien trempé ſelon l'ardeur ou grandeur de la fiéure ; qu'il ſe garde de trop dormir, ſpecialement ſur iour. Et pour le conduit de la viande, le jus d'ozeille, de citrons, d'oranges, de grenades, le verjus & le vinaigre luy ſont treſbons : qu'on ne luy rapporte aucune nouuelle de mauuais prognoſtic, ains pluſtoſt aſſeurance de parfaicte gueriſon. Et ſur tout la fidelité, la charité, & la conſcience bien reglée ſont neceſſaires au Chirurgien qui traitte le malade : le ſoin, l'affection, & la diligence en ceux qui l'aſſiſtent.

Voila en ſomme la regle, l'ordre & la methode qu'il faut tenir en la curation de la peſte : laquelle ſera heureuſe, ſi nous ſommes guidez & conduits par celuy qui nous en a enſeigné les remedes.

Mais d'autant qu'és maladies tant extrémes, le malade eſt ſouuent aliené de ſon eſprit, voire iuſques à eſtre eſpouuenté de l'horreur de la mort (en laquelle neantmoins il n'y a nulle deſolation

aux enfans de Dieu) il sera consolé par quelqu'vn de ses amis (office mutuel à chacun) soit par escrit ou autrement, qui luy remonstrera le poinct de sa deliurance estre en la main du superieur: & si l'extremité le porte, l'admonester de son salut, priant Dieu affectueusement qu'il n'entre en iugement auec son seruiteur, estant certain que deuant sa face homme viuant ne peut estre iustifié: mais de sa iustice, il en faut appeller à sa misericorde, qui est immense, asseurée & infaillible, c'est la vraye consolation qui perpetuellement soulagera l'affligé: & nous dirons auec le Prophete,

Nunquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem.

Deus tu conuersus & viuificabis nos: & plebs tua lætabitur in te.

De la maladie venerienne ou grosse verole.

Chap. III.

Encore que les maladies contagieuses soient promptement dites, celles qui sont cōtractées d'vn venin prouenant de causes externes, neantmoins parce que la verole & la lepre sont prises par contagion, nous les mettrons de ce nombre, & commencerons par la verole.

Verole est vne maladie contagieuse, faisant pustules, vlceres, ou grandes douleurs en plusieurs parties du corps, & souuent auec enfleure & tumeur en diuers lieux.

La cause efficiente de la verole, est vne qualité maligne, pernicieuse & veneneuse, qui contamine premierement la partie qu'elle touche, puis en continuant elle s'épand, & se glisse par tout le corps, s'accroist & s'augmente de telle sorte, que elle n'offence pas seulement le sang & les esprits, mais la chair & les parties solides: desquelles elle peruertit, & le temperament, & leur propre substance.

La qualité du venin de la verole n'est pas simple & d'vne seule vapeur, comme celuy de la peste, ains est contenuë en vn certain humeur, qui est son sujet & vehicule, tellement qu'elle n'offence pas de la seule respiration, mais par vne certaine liqueur qui se communique par l'attouchement d'vn corps à l'autre, de laquelle se fait le principe & commencement de la maladie.

La verole se prend le plus souuent par l'acte venerien auec dilatation, mais difficilement s'en retourne sans passion, elle commence aux parties pudibondes, encore que quelquesfois elle se face paroistre en autre lieu, où la contagion se sera coulée & glissée; elle peut aussi estre engendrée de la premiere conformation d'vn enfant né de parents attaints & infectez de cette maladie: le corps qui est pur & net, la prend tousiours de celuy qui est impur & infecté, encores que quelquesfois la femme pure en soy la puisse bailler à l'homme si elle l'auoit receuë de l'impurité d'vn autre: de laquelle neantmoins se descharge souuent sans en estre infectée, comme aussi peut faire l'homme ayant vn vlcere à la verge, auquel le

venin ne se seroit encore communiqué par tout le corps; l'enfant le prend de la nourrisse par contagion, & la nourrisse de l'enfant, tellement qu'ils s'infectent l'vn l'autre.

Le venin de la verole est dissemblable à celuy de la peste, en ce que celuy de la peste est plus aëré, plus subtil, & qui agit plus promptement, la proprieté duquel est de s'attacher au cœur, aux esprits & parties vitales: & celuy de la verole est plus lent, plus cras, qui n'est pas si prompt à faire son action, mais il gaste, ronge & continuë petit à petit: il produit ses effects lentement, & se tient caché pour vn temps: sa proprieté est de s'attacher principalement aux humeurs, au foye, & aux parties naturelles.

Differences du venin de la verole à celuy de la peste.

Les douleurs de la verole sont fort violentes, & extrémes entre toutes les autres douleurs, parce qu'elles occupent les membranes & parties nerueuses, lesquelles elles affligent en plusieurs & diuers lieux quand elle est recente, mais estant inueterée, elles s'arrestent & s'attachent en certain lieu où elles s'augmentent & accroissent, & souuent corrompent la partie qu'elles occupent; elles different des arretiques, en ce qu'elles commencent peu à peu, & n'occupent pas les articles, comme les autres qui y sont fichées & attachées, mais l'humeur qui les engendre se met sur les os, entre deux jointures, auquel lieu se font tophes & tumeurs, comme aussi il fait à la teste, aux clauicules, au milieu des os, des bras, des iambes, & de plusieurs autres parties.

Nous recognoissons & iugeons la maladie de verole, par les signes & symptomes qui se mon-

ſtrent ſelon les eſpeces & differences que nous di-
rons : mais ſi nous eſtions en doute de ſon eſſence
il faudroit pour nous eſclaircir, s'informer par
quel endroit elle ſeroit entrée, qui nous en fero
le iugement plus certain, parce que difficilemen
ſe peut faire que la premiere partie qu'elle a tou-
chée ne ſe reſſente de la virulente.

Les eſpeces & differences de la verole, ſont pri-
ſes ſelon la varieté des accidents, car quant à ſo
eſſence il n'y en a qu'vne, non plus qu'à la peſte
mais elle ne ſe peut diſtinguer par certain ordre
comme eſtant plus forte ou plus foible, plus gran
de ou plus petite, ce qui aduient ſouuent pour l
varieté de l'habitude des corps qui en ſont affli-
gez, ſelon laquelle les accidents ſe manifeſten
plus violents ou plus moderez.

La premiere eſpece de la verole eſt celle de la-
quelle le virus eſt tenu & ſubtil, n'eſtant preſqu
qu'vne ſeule vapeur; il s'attache ſeulement au poi
ſans aucunement offencer le corps, c'eſt la moin-
dre de toutes les autres.

La deuxieſme eſpece eſt celle de laquelle le vi-
rus eſt en vne ſubſtance, vn peu plus ferme & plu
ſolide, faiſant pluſieurs petites macules ſur l
cuir, de couleur rouge ou flaue; celle-cy eſt vn
peu plus enracinée que l'autre.

La troiſieſme eſpece qui eſt maintenant la vraye
verole, eſt celle qui fait puſtules manifeſtes au
front, aux temples, derriere les aureilles, en la bar-
be, puis en la teſte, & parmy le corps, qui ſont
rouges ou flaues, crouteuſes, ſans pus, & quelque-
fois degenerent en vlceres virulents & ſordides,
ou bien ſi elles ſe deſſechent, font vlceres en la

gorge, au nez, & à l'entour du fondement, qui est vn signe que le foye, le sang & les humeurs sont affectez de la virulence, & non de corruption, car elle ne se paroist par les vrines, laquelle ils communique aux parties molles & charnuës.

Et la quatriesme espece suit apres, qui est plus forte, plus aspre, & plus violente que toutes les autres; elle est si malicieuse, qu'elle ne se contente pas seulement d'auoir offencé les parties molles & charnuës, mais elle se prend & s'attache aux fermes, seches & solides; elle offence les ligaments, les nerfs, les membranes & les os; elle retient leurs excrements, qui sont cras, lents & visqueux, qu'elle congere ensemble & les accumule, lesquels s'ils se mettent entre le perioste & l'os causent douleurs par leur acrimonie, specialement nocturnes, presques intollerables & difficiles à appaiser, où y succedent souuent des tophes & tumeurs, auec douleur plus grande, plus continuelle & plus insupportable qu'auparauant, & par la continuation ils tumefient, engrossissent & emplissent la propre substance de l'os, puis le carient, le gastent & le pourrissent.

Par tous ces signes, nous recognoissons l'espece de la verole, laquelle si elle est contractée de femme, les principes en sont aux parties pudibondes; si elle est prise d'auoir couché auec quelqu'vn, elle entre par les pores de quelques parties du cuir; si l'enfant la prend d'vne nourrisse, les signes se manifestent à la bouche & dedans la gorge; si la nourrisse, de l'enfant, aux mammelles de la nourrisse, & neantmoins ne laisse de se manifester des pustules aux parties pudibondes, des

vlceres malins, & aucunefois des glandes en l'a[ine], ſont enflées & tumefiées, parce qu'elle cherch[e] les parties naturelles comme nous auons dit.

Et ſi le virus de la verole s'attache en quelq[ue] partie que ce ſoit, & qu'il la contamine & offe[n]ce, il n'eſt pas touſiours neceſſaire qu'il ſe com[]munique par tout le corps, mais aucunesfois il [ſe] repurge par le lieu meſme où il eſt entré, ou p[ar] quelques parties proches & circonuoiſines, com[]me par vn bubo, par vne gonorrhée, ou par v[n] grand vlcere, qui iettera quantité de matiere, [&] ſe deſchargera de ſon venin.

De la curation de la verole.

CHAP. IV.

POur bien & ſeurement guerir la verole, troi[s] choſes principales ſont à conſiderer, l'eſſenc[e] de la maladie, l'eſpece ou degré d'icelle, & l'ha[]bitude & temperament de tout le corps.

L'eſſence de la maladie nous enſeigne le genr[e] du remede.

L'eſpece ou degré d'icelle nous inſtruit de l[a] quantité.

Et l'habitude & temperament de tout le corp[s] nous apprend le moyen d'en vſer.

Or tout ainſi que nous cognoiſſons cette ma[]ladie auoir quelque maligne qualité, peculiere & veneneuſe, auſſi faut-il s'aider d'vn remede qu[i] ait quelque proprieté ſpecifique, & opere de tou[]te ſa ſubſtance, & contrarie à icelle, comme toute[s]

eſpece

espece de venin à son antidote, contrariant à sa qualité : le Mercure iusques icy a esté le vray alexitere & antidote au venin de la verole, comme Venus en a esté la cause; voire ennemy de telle sorte, que non seulement il consomme & dissipe le virus d'icelle quand il y touche, mais en touchant les autres parties proches, qui n'en sont point encores infectées, ce que ne peut faire aucun des autres remedes : desquels plusieurs ont vsé pour sa curation : cela se cognoit assez par ceux qui ont des vlceres à la gorge, au nez, au ventre & autres parties où le remede ne touche point, qui neantmoins guerissent par sa faculté & proprieté, iusques à ce qu'il s'en est veu, qu'en leur frottant seulement le creux de la main, tous les autres accidents du corps se sont éuanoüis, qui est vne preuue suffisante pour monstrer son antipathie & contrarieté : mesme aucuns ont opinion que ceux qui en ont esté frottez, ne sont si sujects à prendre mal que les autres, & pensent que le remede serue à la protection, comme il fait pour la curation.

Quant à ceux qui disent qu'il peut offencer, ou bien apporter quelques incommoditez à tout le corps, ie ne sçay pas s'ils ont bien experimenté; mais apres l'auoir de long-temps, & en diuerses sortes approuué, ie trouue que s'il nous offense, c'est comme les autres remedes quand ils sont pris mal à propos. Nous tenons auec tout medicament estre contraire à nostre nature, & nous offence grandement, s'il ne trouue vn mal pour combattre, autrement il agit contre nous-mesmes, ainsi le Mercure, qui pourroit offenser si on

en vsoit sans besoin : tous remedes sont bons, d quelque qualité qu'ils soient, pourueu qu'on e vse bien, & tous remedes sont mauuais, quelqu proprieté qu'ils ayent, si on en vse mal : nou vsons de delaiteres & profitent, mais c'est aue discretion : le feu qui nous brusle est neantmoin vn instrumẽt qui peut seruir à tout artifice, pour ueu que l'on en sçache bien vser. Il y en a qui di sent que les Grecs n'en ont point vsé, & que Ga lien confesse ne l'auoir point cogneu : mais le Arabes qui ont esté grands Medecins, s'en son seruis, & auec heureux succez. Nos predecesseur ont beaucoup fait quand ils ont inuenté les reme des, mais ils n'en sont pas venus iusques à la per fection. Ce n'est pas vn argument suffisant pou reprouuer vn remede, de dire qu'on ne le cognoi point : il est plus facile à nous qui l'auons experi menté, de croire qu'il est profitable, qu'il n'est ceux qui ne l'ont point approuué, de prouue qu'il est inutile ; & ie diray en passant, que l'vn de ceux qui l'a tant reprouué, voire par ses es crits, fut vn iour surprins en traittant vn Seigneu de ce Royaume (duquel il auoit promis de n'v ser de Mercure) portant sous sa robbe vne boët plaine d'vnguent qui en estoit fait, & la change à vn autre de semblable grandeur, plaine d'vn guent où il n'y en auoit point, qui mesme auoi esté ordonné de luy, & fait par l'Apoticaire du malade : tout cela fut recogneu & découuert dont il reçeut honte & reprehension, qui fu cause qu'il n'y retourna plus. Ie parle pour l'a uoir veu.

Il est assez commun, qu'il s'est trouué tant d'in-

uenteurs d'autres remedes que le Mercure, qui tous ont fait merueilles pour vn temps, mais enfin ils se sont éuanouys, & cettui-cy est demeuré. I'en allegueroís bien plusieurs, mais ce ne seroit que brouiller le papier : nous auons veu de nostre temps le vin de M. Louys, qui faisoit tant de miracles, que la pluspart des malades de la France se faisoient apporter à Paris pour en vser, & n'estoit bien guery celuy qui n'en auoit beu, tant l'opinion a de force sur nous : mais depuis que la recepte en a esté descouuerte, on en a plus fait de conte, qui n'estoit autre chose qu'vn rappé, où il y auoit vn peu de raisin & de gajac, auec quelques herbes hepatiques, il l'emplissoit les deux parts d'eau, & le tiers de vin blanc, sans le faire boüillir : voila le vin qui faisoit miracle, mais il ne le fait plus.

Le mercure n'offence nostre corps qu'entant qu'on en vse mal.

Il y a plusieurs maladies rebelles & difficiles à guerir, qui n'est ny la faute du Medecin, ny celle du malade, mais cela vient pour la grandeur & malice du mal, ou bien quelquefois pour n'auoir bien appliqué le remede, ou pour en auoir indiscrettement vsé : tellement que s'il se trouue faute en l'vsage du Mercure, il ne la faut attribuer au remede, mais à la grandeur de la maladie, ou c'est pour n'en auoir vsé prudemment. Ils disent que sa vapeur offence le cerueau, il est certain, comme aussi font toutes sortes de grosses vapeurs iusques à celle du charbon, qui quelquefois cause apoplexie; cela se fait par la quantité & crassitude de sa substance, & non de la qualité, comme nous en auons dit en vn autre lieu.

Voila pour le genre du remede; venons maintenant à la quantité, qui sera mesurée selon le degré

de la maladie, car si elle est en son premier ou se-
cond degré, il en faut vser de telle quantité qu
si elle estoit plus enracinée, & qu'elle occupast
les parties dures & solides.

Et le moyen d'vser de ce remede, sera conduit
par la consideration de l'habitude & temperament
de tout le corps, car s'il est cacochyme ou intem-
peré, il faudra corriger l'intemperature & la ca-
cochymie, qui pourroient empescher le vray vsa-
ge & action du medicament; puis en vser selon
l'aage, les forces & puissance du malade.

La mauuaise habitude & cacochymie du corps
sera corrigée, par la purgation, par la saignée, si
le corps est replet, par l'vsage de decoctions, qui
auront vertu & faculté de corriger & purifier le
sang, preparer & disposer les humeurs, pour estre
purgée par medicament purgatif, & aussi par le
bon regime de viure, qui doit tousiours estre ob-
serué.

De la purgation, il en faut vser selon l'espece
de l'humeur, ou pituiteux, ou choleric, ou melan-
cholic, apres qu'ils seront deuëment preparez
par les remedes qui s'ensuiuent.

Les remedes qui sont propres à preparer
l'humeur qui fait le mal, sont la decoction de
gajac, d'eschine, de sarsepareille, & desquels
si on veut qu'elle opere par leur faculté specifi-
que, il n'y faut rien adiouster, mais les mettre
seuls, pour mieux faire leur operation, & si on
n'en demande que la premiere ou seconde facul-
té, on y pourra adjouster d'autres ingrediens, se-
lon l'effet que l'on en desire. La maniere de la
faire est telle.

℞. rasuræ ligni sancti ℥iij. marcerentur per horas xij. in ℔. iiij. aquæ purissimæ, coquantur ad tertiæ patris consumptionem, & percolentur, dentu singulis matutinis ℥iiij. pro dos. & si le corps est fort pituiteux & molasse, on y pourra adiouster de l'escorce ℥ß. celle de chine sera faite comme il s'ensuit.

℞. rad. echinæ intenues orbiculas secte ℥ij. ß. macerentur per horas xv. in xij. ℔. aquæ purissimæ in vase vitreo, coquantur lento igne ad medias: vas vero tam exacti cooperiatur, vt nihil aut parum exalet, deinde coletur ac super cineres continuo calidum feruetur capiat singulis matutinis, dosis erit ℥iiij. debet parari quotidie vel alternis diebus, quia facile accessit.

Et la decoction de sarsepareille se fait comme celle de chine, en faisant la dose vn peu plus forte, parce que la vertu n'en est si grande, mais le tout selon la grandeur & espece du mal & les forces du malade.

L'vsage de ces decoctions n'est pas seulement pour purifier le sang, mais aussi pour preparer l'humeur qui fait le mal, le rendre plus domptable & plus obeyssant aux autres remedes, desquels on vsera cinq, six, sept, ou huict iours, plus ou moins selon la rebellion de l'humeur, quelquefois auec la sueur, aucunefois sans suer, & le tout sans debiliter ses forces.

Si le corps est remply d'humeurs cruds, lents & visqueux, la coction de gaiac sera la plus propre, la plus commode & la plus vtile à inciser, preparer & attenuer vn tel humeur.

Mais si au contraire le corps est sec & maigre, remply d'vn humeur chaud & bilieux, ou terrestre & melancholique, la decoction de chine

eſt preferable pour le temperer, moderer & preparer, elle a cette proprieté qu'elle conuient aux tabides & cachectiques.

Et la decoction de ſarſepareille eſt moyenne entre les deux, qui ſe peut accommoder ſelon l'eſpece de l'humeur, & le naturel du malade.

Quant au regime de viure, le malade doit vſer de viandes qui engendrent bon ſuc, & qui ſoient de facile digeſtion, qu'il éuite toutes cruditez, ſaleures, épiceries & legumes, qu'il boiue du vin, mais fort trempé, qu'il diſne aſſez bien & ſouppe peu, principalement quand il voudra prendre la decoction le lendemain.

Les humeurs eſtans bien & deuëment preparez par les remedes ſuſdits, il ſera purgé de la purgation qui s'enſuit.

℞. expreſsioni ℥ii. rhei electi, ʒiii. foliorum ſennæ mundatorum, cum ℈i. cinamomi electi, infuſi in decoctione pectorali, fiat doſis, in qua diſſolue confectionis hamec ʒi. ß. aut ʒii. ſyrupi violarum, aut roſarum pallidarum ℥. fiat potus, capiat.

Et la purgation deuëment faite, le lendemain ou vn iour apres, on luy tirera vn peu de ſang, conſeruant touſiours les forces, deſquelles on a affaire par cy apres, puis on le laiſſera repoſer encore vn iour auant que d'vſer du remede.

Or le remede duquel nous voulons vſer pour bien & ſeurement guerir cette maladie, eſt d'vn vnguent où il y entrera du Mercure, duquel on frottera le patient tous les iours au matin deuant le feu, ou dans vn poiſle mediocrement chaud, & s'il eſtoit foible, on le pourroit faire dans ſon lict. La maniere d'en vſer eſt, qu'il faut commencer

aux parties par où le mal est entré, puis aux articles des bras & des iambes, en continuant le long de l'espine du dos iusques au col, vsant peu de medicament pour la premiere fois, afin que l'humeur ne s'esmeuue que peu à peu, pour estre plus seurement éuacué, & la seconde fois on pourra vn peu augmenter la dose de l'vnguent, & semblablement le troisiéme, selon que le mouuement de nature se manifestera, qui sera ou par le ventre, par la sueur, ou par la bouche, c'est à dire par la saliuation, auquel temps il faudra superseder, de peur de ne faire resolution des forces : il est bon quelquefois de mettre vn iour d'interuale, afin de donner temps à nature de sequestrer l'humeur pour estre éuacué, ou plus si le patient est debile, & le mal inueteré, & s'il ne se manifeste suffisante éuacuation de la 5. 6. ou 7. friction pour le plus il n'est besoin de passer plus outre, car le venin ne laisse d'estre corrigé, encores que peu d'humeur soit éuacué : il se faut aussi garder d'vne trop grande éuacuation, qui est perilleuse & dangereuse, ce n'est pas le tout que de beaucoup éuacuer, mais de purger l'humeur qui fait le mal, & oster la malignité. Il y en a qui baillent à boire de la decoction au malade auant la friction, les autres non, cela est indifferent, toutesfois il n'est bon d'empescher nature à diuers remedes, qui quelquefois ont diuers effects ; il faut laisser le Mercure en sa plaine liberté, qui s'accommodera auec le mouuement de nature ; si le malade se trouue foible, l'vsage du vin ne luy est pas deffendu, on luy en pourra bailler pour fortifier le cœur, & conforter ses esprits.

Et apres la friction il faut mettre le patient dans vn lict, & le couurir mediocrement, attendant la sueur; si elle se presente, sans la forcer, craignant de debiliter les forces, ou d'euacuer l'humeur par contrainte sans estre cuit & digeré, il ne bougera du lict, de peur d'empescher l'action du remede; vne heure apres qu'il sera essuyé on le fera disner, le boüilly luy vaut mieux que le rosty, il boira ou du vin, ou de la tisanne, & ne luy baillera-on de decoction meslée auec la viande, durant le temps des frictions.

Si l'euacuation de l'humeur se manifeste par le ventre, qui vient ordinairement auec de grandes tranchées & douleurs, il ne faut destourner le mouuement de nature, mais luy bailler seulement des clysteres lenitifs & sedatifs de douleur, qui soyent faits ou du boüillon de chair, ou de laict & de iaunes d'œufs, ou d'vne decoction émolliente auec vn peu de succre rouge seulement.

Mais si l'euacuation est par la bouche, il la faut conduire doucement, sans vser de remedes astringents, ny choses qui la puissent arrester, encore qu'elle soit ennuyeuse & déplaisante, si n'estoit au cas qu'elle fut trop grande, & que nature fut déreglée, lors il la faudroit sister par les remedes susdits, voire s'il est besoin toucher vn peu les vlceres auec de l'eau allumineuse, de l'eau sublimée ou de l'eau esteinte, selon la force & grandeur du mal qui nous y contraindroit.

Et si le flux de bouche vient moderément, faisant vne douce & loüable euacuation, il ne faut faire autre chose que le conduire, vsant seulement de gargarismes de laict, ou d'eau d'orge, ou

d'vne decoction de semence de mauue & de guimauue, qui auront faculté de ceder & empescher la douleur, sans vser d'aucuns astringents, qui font r'entrer l'humeur & noircir les dents.

Apres l'euacuation deuëment faite, il faut nourrir le corps sept ou huict iours, puis purger & euacuer ce qui pourra estre resté de l'impurité des humeurs par la purgation telle qu'il a prise par cy deuant, en ostant neantmoins la confection d'hamec, parce qu'il n'est plus besoin de si forts remedes; ou bien il prendra celle qui s'ensuit.

℞. polypodij querni recentis ℥j. chicoreæ, sumariæ, & ...uæ arteticæ, anam. ß. passullarum, prunorum, sebestem, ...na. vj. tamar indorum ℥ß. florum violarum, buglossi & ...oraginis ana. pug. j. anisi ʒß. cariophilorum ʒj. foliorum ...nnæ mundatorum, ℥ß. fiat decoctio pro tribus dosi, adde ...rupi rosati solutiui ℥iij. vel iiij. capiat singulis matuti...is.

Apres la purgation, il sera bon se reposer vn ...our ou deux, puis tirer vn peu de sang, non pour ...uacuer, mais pour rafraischir & oster quelque ...mphytheme ou mauuaise vapeur qui pourroit ...tre contenuë dans les veines, qui auroit esté ...ontractée ou du remede ou de l'humeur qui fai...oit le mal. Cela fait, luy faire vser quelques iours ...e la decoction de chine ou de sarsepareille, qui ...uacuera par transpiration l'humeur qui pourroit ...auser recidiue, ou bien du bain qui aura sembla...le vertu : mais il en faut vser sobrement, parce ...u'il amolit & relasche les parties nerueuses qui ...nt debiles aux verolez.

Quant à la composition de l'vnguent, il y en a ...plusieurs sortes, les vns y veulent mettre des

poudres pour dessecher, les autres de gommes pour amollir les duretez, les autres de plusieurs sortes d'huyles & axunges. Ie vous diray que ie me suis trouué au traictement d'vn grand Prince qui auoit cette maladie, auec des plus grands & experimentez Medecins qui furent en l'Europe, & qui auoient plus veu de telles maladies. Ces trois choses furent agitées en consultation, sçauoir si pour sa guerison nous vserions du Mercure, & quelle seroit la composition de l'vnguent, s'il prendroit de la decoction auant la friction, & s'il boiroit du vin durant le temps des frictions, & faut noter que nous auions affaire à vn homme le plus obeyssant, & moins apprehendant les remedes que i'en aye oncques veu, & nous disoit que nous n'eussions aucun esgard à sa qualité, mais à sa maladie: sçachant bien, disoit-il, qu'vn grand Roy en estoit mort auant l'aage de maturité, pour s'estre mis entre les mains d'vn homme qui ne le traitta methodiquement (precepte remarquable à ceux qui sont prés des grands) chose qui se doit obseruer à toute personne, mais d'vne autre façon aux Princes: ausquels il ne faut vser d'aucun remede douteux ou ambigu, ains d'vn bien asseuré & de long-temps experimenté, considerant leur vie estre d'autre consequence que celle du commun, se gardant tousiours de scandale, qui est plus difficile que de bien faire: tant y a, qu'apres auoir bien consideré tout ce qui se pouuoit, c'est à dire l'habitude du corps, la qualité du remede, & l'espece de la maladie, il fut conclu que pour le guerir seurement, l'on vseroit du Mercure, qu'il boiroit du vin bien trempé durant les frictions, par-

ce qu'il est cordial, empesche la putrefaction, & resiste aux mauuaises vapeurs, & qu'il ne prendroit point de decoction auant la friction, de peur d'empescher le mouuement de nature, & l'action du remede, puis qu'on feroit l'vnguent comme il s'ensuit.

℞. argenti viui optimi, bene depurati & optime extincti, cum terebinthina Veneta ℥iiii. axungiæ porci ℔i. agitentur diu in mortario donec permista fuerint, fiat vnguentum.

Et pour bien purifier le Mercure, estant bien choisi, venant de la mine d'or, & non du plomb, ou de l'estain, c'est qu'il le faut faire passer plusieurs fois par vn linge, afin qu'il laisse sa partie terrestre & plombeuse: quant à l'axunge (qui est vn remede propre à oindre auec le mercure, parce que de sa proprieté il prouoque vne humidité à la bouche, s'il est appliqué sur les articles, specialement des genoux, elle se doit vn peu cuire auec du vin blanc, puis la couler qu'il n'y demeure point de vin, de peur que l'vnguent ne fust grommeleux. Voila le remede duquel nous vsasmes pour sa guerison, laquelle graces à Dieu, fut heureuse & de bon succez: & si quelqu'vn desire d'en vser d'autre espece, de Vigo en a escrit de plusieurs sortes, desquelles on se peut accommoder selon la necessité.

Vne autre maniere d'vser du Mercure c'est auec les emplastres qui s'appliquent sur les articles, sur le col, & sur l'espine du dos: on les peut faire forts plus ou moins, selon l'essence du mal, & les forces & vertus du malade: l'emplastre de Vigo est fort bon, principalement à vn mal inueteré,

& où il y a des duretez, ou des nodus, qu'il faille amolir; mais si la maladie est recente, & qu'il ne fust besoin d'amolir, ie n'y voudrois mettre tant de gommes, de peur de trop eschauffer : le seul Mercure bien esteint selon l'art, en telle quantité qu'il seroit de besoin, seroit vn remede suffisant: celuy qui s'ensuit est tresbon.

℞. axung. porci ℔. j. olei rosa. ℔. ß. cepi arietini ℥iiii. cerulæ, litargiri ana. ℥iii. terebinth. ℥j. coquantur & cum cera alba fiat emplastrum, aut adde argenti viui optime extincti ℥viii. vel x. vt res postulabit, styracis liquidæ ℥vj. agitentur donec argentum viuum sit bene incorporatum, fiat massa.

Le temps d'oster les emplastres est quand nature sera suffisamment émeuë & disposée à se descharger de ce qui la moleste & luy nuit, & si elle est difficile à émouuoir, on augmentera la dose du mercure.

Aucuns vsent de parfums auec le cinabre, qui fait le mesme effect que le mercure, mais il est vn peu perilleux & douteux s'il est en quantité, parce que la vapeur en monte au cerueau, & emplit ses ventricules : le moyen d'en vser, est de mettre le patient tout nud sous vn pauillon la teste dehors, & auec vn réchaux de feu ietter le cinabre dedans & en receuoir la vapeur, puis mettre le patient dedans le lict, & le traicter comme nous auons dit de la friction : ce remede est propre principalement pour les femmes, quand elles n'ont encores que les parties basses infectées : la maniere de preparer le cinabre, est telle qui s'ensuit.

℞. cinabrij ʒß. thuris mastiche, ana. ℥j. stiracis liquidæ, ʒß. cadami aromatici ℥j. fiant globuli, qui seront separez en cinq de mesme grosseur, desquels on en prendra vn à chacune fois, duquel il receura la fumée comme il est dit, regardans d'en bien vser, & s'arrester quand nature sera émeuë ; on peut augmenter ou diminuer la dose, selon ce qui sera de besoin. vel

℞. cinabrij, calami aromatici ana. ʒß. thuris mastic. ana. ℥j. excipiantur terebinth. fiant troch. 5. desquels on vsera comme dessus.

L'vsage du Mercure est tres-bon, & fait de tres beaux effects, en l'appliquant par dehors, soit en emplastre, soit en vnguent, comme aussi fait-il par dedans, si on le prend en pilules, qui est contre l'opinion de ceux qui le disent estre narcotique & mal faisant. Ie n'en ay point encores veu venir d'inconuenients, neantmoins ie diray que tant qu'vne Medecine me pourra profiter en l'appliquant par dehors, ie me garderay bien de la prendre par dedans, & fusse de la rhubarbe que ie louë & estime beaucoup : la maniere d'vser de ces pilules, est d'en prendre vne tous les matins, par l'espace de 30. ou 40. iours, selon la force & grandeur du mal: le remede est propre à ceux qui n'ont le moyen de garder la chambre pour se traitter autrement : on en peut aussi faire vser à ceux à qui il reuient des pustules apres la friction, afin d'aider à nature de se descharger de ce qui pourroit estre resté apres la curation : nous escrirons icy quelque forme & maniere de les faire.

℞. argenti viui diligenter extincti, cum syrupo vel succo limonum ℥j. farinæ tritici ʒj. agitentur donec

argentum viuum ſit perfecte extinctum, adde rhei electi puluerisati ℥iiii. ſcamonii ʒi. moſci g. ii. fiant pillulæ de auratæ, v. pro dragma, ſumat quotidie vnam quatuor horis ante cibum.

Aucuns vſent ſeulement de pillules d'aloës, auſquelles ils adiouſtent le Mercure; ce qui ſe peut faire à toutes ſortes de pillules que l'on choiſira, ſelon l'humeur qu'il faut purger.

Les autres ne veulent que le ſeul Mercure diſſoult auec la terebenthine, en y adiouſtant d'vne croûte de pain deſſechée & miſe en poudre, puis en font pillules, que l'on prend comme il eſt dit.

Remedes pour les petits enfans.

Outre tous ces remedes, il y en a vn fort vtile & profitable, principalement aux petits enfans, qui eſt l'eau theriacale, laquelle de ſa propre faculté contrarie au venin de la verole: elle a cette vertu d'ouurir les pores, ſubtilier les humeurs, & prouoquer la ſueur: ſa deſcription eſt telle.

℞. raſuræ ligni ſancti, & ſarcepareille ana. ℥iiii. radchinæ ℥i. vini albi ℔i. aquæ fontanæ ℔. vi. aquarum fumariæ & chicorii, ana. ℔i. ß. polipodii querni ℥iiii. macerentur per xxiiii. horas adde, epitimi, baccarum iunipe-ri, ſeminis cardui benedicti & ozimi ana. ℥i. corticis citri ℥i. ß. conſeruæ bugloſſi, boraginis, chicorii & roſarum ana. ʒvi. conſeruæ enulæ campanæ ℥iii. theriacæ veteris ℥ii. diſtillentur in diplomatæ, poſtea addes ſaccarum & cinamomum, ad ſaporis iucunditatem, doſis erit ℥iii. vel iiii. que l'on fera vſer à la nourrice; mais pour l'enfant, il faudra faire la doſe ſelon l'aage, ſa force & ſa vertu.

Et s'il eſt beſoin aux petits enfans d'vſer de remedes plus forts, & d'en venir au liniment, il ſuffira d'y mettre ʒß. de mercure pour liure d'axun-

ge, ou 31. s'ils sont plus grands & plus forts.

I'en ay veu qui ont esté fort bien gueris pour les auoir frottez de la seule axunge de porc, long-temps battuë & agitée en vn mortier de plomb: il est bien certain que le plomb retient quelque chose du Mercure, & a faculté & proprieté contraire à ce venin.

Mais de quelque sorte de remede que l'on vse, il les faut traitter selon leur aage, & ne les mener iusques au flux de bouche s'il est possible, car il leur est dangereux & pernicieux, ains seulement en oster la venenosité, puis la virulence se guerira.

Des symptomes qui precedent la verole, & premierement des vlceres de la verge.

CHAP. V.

LA verole de sa nature est occulte & veneneuse, laquelle neantmoins ne se peut dire populaire, parce qu'elle ne se prend d'vne respiration de l'air, ny du vice ou impurité du mauuais regime de viure, mais par la seule contagion du venin qui entre au corps, lequel se cache pour vn temps sans se manifester: & tout ainsi que le virus de la morsure du scorpion ou chien enragé, fait son siege en vne partie qu'il infecte, puis peu à peu, & auec le temps se glisse & court par tout le corps; ainsi le venin de la verole demeurant quelque téps en la partie par où il entre, la gaste & contamine, s'accroit petit à petit, & s'augmente de telle sorte qu'il offence tout le corps.

Or le venin de la verole, s'il eſt pris par contagion de femme, infecte premierement les parties pudibondes, faiſant vlcere à la verge, ou bubo en l'aine, ou il cauſe la gonorrhée ou chaude-piſſe, qui ſont principes & rudiments de la verole vniuerſelle.

S'il fait vlcere à la verge, c'eſt ſur le prepuce, ou ſur la glande, auec malignité grande ou petite.

Si la malice eſt petite, le virus ſe peut tirer par le meſme vlcere, ſans ſe communiquer par tout le corps, comme celuy du chien enragé eſt ſouuent éuacué par la playe qui en eſt faite.

Mais ſi la venenoſité eſt grande, l'vlcere s'empire, s'eſlargit, & s'aigrit, les bords deuiennent durs & calleux, & ſe rend rebelle & difficile à la curation, puis ſe communique à toutes les parties.

Si l'vlcere eſt ſur la glande auec cauité, il eſt aſſez difficile, principalement ſi c'eſt à l'orifice ou meatre de l'vrine: il le faut mondifier, deſſecher moderément, & en oſter la mauuaiſe qualité, & s'il eſt entre la glande & le prepuce auec tumeur qui empeſchaſt le renuerſer, il faudroit vſer d'injection deterſiue auec vn peu d'alun, ou d'vn vitriol, ou de vin pur.

Mais s'il eſt ſur le prepuce, il eſt plus perilleux & plus dangereux, pour eſtre la partie plaine de veines & arteres, par leſquelles la vapeur de la venenoſité eſt plus facilement portée au foye, & parties naturelles, la contagion de laquelle apporte le mal vniuerſel.

Et pour la parfaite curation de ces vlceres, la principale intention eſt d'attirer le venin, l'éuacuer

uacuer s'il se peut faire, par le lieu où il est entré, fortifiant les parties internes auec caustiques qui aideront à l'expulsion & éuacuation d'iceluy.

Or toutes telles especes d'vlceres, sont verole particuliere, qui seront premierement traittées par les remedes ordinaires, suppurant doucement l'humeur auec lequel se peut éuacuer le virus en les mondifiant & dessechant moderément (si n'estoit qu'ils tendissent à quelque putrefaction, qu'il fallust vser de plus acres & mordicans) puis par le mercure qui opere de sa proprieté specifique, & contrarie à ce venin, duquel on vsera, selon la malice & rebellion du mal.

Et si aux vlceres il suruient des veruës, ils seront ostées auec les desiccatifs, cõme la poudre de mercure, ou d'alun, & le plus souuerain remede est celuy qui est fait des deux parties de sabina, & vne partie d'ocre puluerisez & meslez ensemble, & en vser dessus le mal, puis la veruë estant tombée, l'vlcere se guerira comme les autres.

Mais si l'vlcere se guerit auec difficulté, ou qu'il s'y fasse vne mauuaise cicatrice, jointe d'vne dureté calleuse & rebelle aux remedes, cela nous predit vne verole future, de laquelle difficilement se peut-on exempter.

Et pour le regime vniuersel, les humeurs seront preparez par la decoction ou de gajac, ou d'eschine, ou de sarcepareille seulement, sans y adjouster chose qui peust empescher l'operation de leur proprieté specifique, puis on repurgera le corps, s'il est besoin, par remedes doux & lenitifs, qui n'agitent pas les humeurs, & ne fassent r'entrer le venin du dehors au dedans, & si le

corps est replet, on pourra tirer du sang, non par reuulsion, mais pour rediuer seulement, qui se fera de la saphene du costé le plus affligé, il viura sobrement, vsant d'aliments de bon suc, qui fassent peu d'excrements, & n'eschauffent point, ny ne bruslent les humeurs.

De l'apostume en l'aisne, dit Bubo.

Chap. VI.

LEs parties naturelles estans infectées de cette venenosité, si elles sont fortes & robustes, elles la consument & dessechent, ou elles l'enuoyẽt sur les aisnes, parties debiles, laxes & spongieuses, & là se fait tumeur contre nature & abscez, par lequel le corps se descharge & se purifie, & souuent le venin s'euacuë & se dissipe par ce mesme lieu.

Et la curation de tel abscez consiste principalement en la vraye & bonne suppuration, deuë & suffisante euacuation de la matiere; cela se fera par les remedes topiques appropriez selon le naturel de l'humeur: car s'il est gros & melancholique, il est plus rebelle & fascheux; s'il est pituiteux & froid, il est tardif & difficile: mais s'il est chaud & sanguin, il est plus traittable & de meilleur succez: nous auons escrit de tous ces remedes en parlant de la curation de chacune tumeur, selon son espece, desquels on choisira, pour les approprier selon l'essence & naturel de la tumeur.

Or la matiere estãt suppurée, il faut ouurir l'ab-

scez, voire auant la parfaite suppuration; si elle est rebelle, cela se fera commodément auec le cautere actuel ou potentiel, si l'humeur est froid : mais s'il est chaud, sanguin & bien cuit, la lancette sera plus commode, puis deterger & mondifier l'vlcere, & le guerir comme les autres.

Et si apres l'éuacuation de l'humeur il demeure vne dureté à la partie, il la faudra amollir par fomentations émollientes, par emplastres de semblable vertu; & s'il est besoin, vser de petites frictions d'vnguent sur la partie, où il y entre du Mercure, en purgeant le corps doucement, luy faisant vser de decoctions sudorifiques, pour éuacuer ce qui pourroit estre retenu de mauuaise qualité dans les veines.

De la gonorrhée ou ardeur de l'Vrine.

CHAP. VII.

NOus auons parlé de la gonorrhée qui vient de l'imbecilité des parties seminaires sans contagion; reste à dire maintenant de celle qui est faite de cause externe, & auec contagion.

Gonorrhea fœda, autrement ardeur d'vrine, ou chaude-pisse, est vne debilité des testicules, & vaisseaux spermatiques, contractée d'vne vapeur aërée, maligne & veneneuse, prouenant du coït, laquelle infecte, tumefie, & vlcere les glandules, au moyen dequoy se fait vn flux non de semence, mais d'excrements fœtides, puants, malings, & corrompus, de laquelle sont trois especes.

La premiere est celle qui comprend seulement les parastates, les enfle & vlcere, mais sans grande douleur ny acrimonie.

La seconde ne comprend pas seulement les parastates, mais aussi l'epidimie, qui s'imbibe de l'humeur & fait intemperie, qui se communique aux testicules & souuent les enfle & tumefie.

Et la troisiéme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge, voire auec telle douleur & acrimonie, que l'humeur par son acritude ronge & vlcere le conduit de l'vrine, & souuent le fait retirer, dont toute la partie en est courbée, laquelle quand elle se vient à redresser, il se fait ruption de ce qui estoit retiré en la partie interne, dont s'ensuit flux de sang, quelquefois assez fascheux & difficile à restraindre.

En l'vlcere ou excoriation du meatre, il s'engendre vne carnosité, si de bonne heure il n'y est pourueu, laquelle se recognoist par la retention d'vrine, par la sonde & par l'attouchement de la partie, comme nous dirons cy-apres.

Plusieurs autres accidents suiuent la gonorrhée, comme vlcere au col de la vessie, abscez au perineum, fascheux & de difficile curation, & souuent de sa vapeur maligne infecte tout le corps.

Venons maintenant à la curation, qui consiste en la correction de la mauuaise qualité, & en l'euacuation de la matiere qui fait le mal.

La correction de la mauuaise qualité, & aussi l'euacuation de la matiere, se fera par vn bon regime de viure, vsant de remedes qui non seulement repugnent à la mauuaise qualité des hu-

meurs & de la vapeur veneneuse, mais aussi qu'il les éuacuent s'il se peut faire par le lieu où le venin est entré : tels sont ceux qui s'ensuiuent.

Nous commencerons par les clysteres, & poursuiurons par les émulsions qui contempereront l'ardeur & acrimonie de l'humeur, en le poussant & éuacuant par son propre lieu.

℞. fol. alth. maluæ, violarum & parietariæ ana. m. j. quatuor semin. frigidum maiorum contusorum ana. ʒiij. florum violarum & buglossi ana. p. j. fiat decoctio ad ℔. j. in quæ dissol. cassiæ ℥j. saccari & mollis rosati ana. ℥. ij. olei violarum ℥j. ß. terebinth. cum vitello oui dissol. ʒ. ß. fiat clyster, detur.

℞. 4. sem. frig. maiorum mundatorum ana. ʒj. amygdal. dul. mandatarum ℥ß. atquæ plantag. & rosarum ana. ℥j. decoctionis hord. ℥j. saccari albi ℥ij. syrupi viol. ℥j. ß. fiat emulsio, qua vtatur mane & vesperi ante cenam, dosis erit ℥iij.

℞. 4. seminum frigid. maior. ana. ʒij. granorum pini ℥ß. aquæ decoctionis liquiritiæ ℔j. syrupi viola. & de iuiubis ana. ℥iij. vtatur quotidie ℥iij. pro dosi.

℞. mulsionis 4. sem. frig. maior extract. cum sero lacti ℔j. syrupi de alth. & viol. ana. ℥j. ß. capiat vt dictum est. Il pourra vser de la poudre qui s'ensuit.

℞. saccari rosati ℥ij. electuarij diagraganti frig. ℥j. ß. seminis citoniorum, mal. & bismal. excortica torum ana. ʒß. corali rub. ℈j. seminis papaueris albi, & myrti parum torrefacti ana. ℈j. fiat pulu. de quo vtatur quotidie cochlear vnum.

L'on luy fera vser de la terebenthine de Venise, sans lauer, parce que la lotion luy oste la tenuité de sa substance, de laquelle elle opere promptement, la dose sera ʒj. seulement prise auec du

ſyrop violat, ou de capil. il en vſera pluſieurs fois s'il eſt beſoin, & ſur la fin on y adiouſte vn peu de rhubarbe en poudre qui eſt fort propre pour deterger, conforter & corroborer; & ſi le patient ne pouuoit prendre la terebenthine en bolus, il la faudroit diſſoudre auec vn peu de iaune d'œuf, puis y adiouſter de l'eau d'orge, ou du petit laict autant qu'il en faut.

Apres que l'acrimonie de l'humeur ſera appaiſée, on luy baillera vn peu de caſſe pour le purger, la ſaignée n'y eſt guere propre, s'il n'y auoit vne tres-grande repletion, ou par trop grande inflammation.

Quant aux remedes topiques, on vſera de lenitifs & anodins ſur la partie affligée, ou s'il y a grande chaleur, de refrigeratifs, ſans aſtrinction, comme le nutritum, le roſarum Meſues, le ceratum Galeni: deſquels on pourra auſſi frotter la region des reins, iuſques à l'os ſacrum.

Et ſi par la trop grande quantité ou malice de l'humeur il ſe fait fluxion ſur le teſticule qui s'enfle & tumefie, il le faudra traitter au commencement par les meſmes refrigerens, & empeſcher la fluxion, laquelle eſtant ceſsée on vſera des reſolutifs & diaphoretiques pour diſſoudre & euacuer l'humeur, en fortifiant touſiours & corroborant la partie affectée: le cataplaſme ou emplaſtre qui s'enſuit y eſt tres-bon.

℞. rad. liliorum & alth. ana. ℥ij. rad. cucumeris agreſtis ℥j. foliorum, mal. biſmal. & brance vicine ana. m. j. florum violarum, cam. meliloti ſambuci ana. p̄. j. ſummitatum abſynth. m. ß. roſarum rub. p̄. ß. coquantur, terantur, adde farine hord. & fab. ana. ℥j. axunge, anſeris &

galinæ ana. ℥j. olei rosarum & cam. ana. ℥ij. fiat cataplasma.

℞. emplast. palmei ℥ij. vnguenti desiccatiui rubri ℥i. pulueris iridis Florentiæ ʒj. ß. olei terebinthinæ. q. s. fiat emplastrum.

La douleur bien appaisée, & les accidents moderez, on vsera d'iniection dans la verge, pour deterger & nettoyer la partie, guerir & dessecher l'excoriation ou vlcere qui aura esté fait par l'acrimonie de l'humeur qui y a passé.

L'injection qu'il faudra faire dans la verge, sera au commencement de petit laict, ou d'eau d'orge, puis on y adiouftera du syrop de roses seches, ou du miel rosat ou commun, & apres l'on dissoudra les trochisques de Rasis, & s'il est besoin de plus fort dessecher, on fera l'injection d'eau allumineuse, & pour l'arrester & restraindre si elle fluë trop, on vsera du colyre qui s'ensuit.

℞. aquæ plantaginis & rosarum ana. ℥j. dissol. vitreoli albig. iij. vel iiij. fiat iniectio semel in die.

Et si la femme est infectée de ce mal, les mesmes remedes tant pris par dedãs, qu'appliquez par dehors luy sont propres, on luy pourra faire vne lotion de decoctiõ de maulue & de guimaulue, pour lenir, attirer, & éuacuer l'humeur, & sur la fin vser des injections que nous auons dit.

Voila pour la curation de la gonorrhée, ou chaude-pisse : parlons maintenant de la carnosité qui luy succede, si elle n'est bien traittée & guerie.

De la carnosité au conduit de l'vrine.

CHAP. VIII.

LA carnosité au tuyau ou conduit de l'vrine, (qui est vne maladie commune à toutes sortes d'vlceres mal detergez & mondifiez) vient d'vne excoration ou d'vn vlcere delaissé apres la curation de la chaude-pisse, auquel s'engendre vne chair superfluë & luxurieuse, qui bouche la voye & empesche la liberté & cours naturel de l'vrine, de laquelle sont deux especes, l'vne simple n'estant qu'vne seule chair superfluë, l'autre est vne caruncule dure, endurcie & calleuse, dont les signes pour la bien recognoistre sont trois en general.

Le premier & plus certain est la retention d'vrine, retenuë par la carnosité.

Le second, c'est qu'en touchant le canal par dehors auec le doigt, on sent vne resistance & dureté manifeste à l'endroit où doit estre la carnosité, faisant douleur quand on la presse.

Et le troisiesme se iuge par la sonde, quand elle est manifestement arrestée par la carnosité & non par la reflection du canal, comme il aduient souuent: cela se iuge quand le bout de la sonde se sent par dehors au lieu où l'on a senty la dureté auec le doigt.

Ces choses bien recogneuës & considerées, on peut vser asseurément des remedes qui consomment la carnosité, & non autrement, craignant

qu'ils n'agissent contre la partie saine qui ne seroit sans peril.

Or la curation de cette affection contre nature regarde deux principaux poincts, l'vn de repurger tout le corps de ses excrements, tenant vn bon regime de viure auec sobrieté, vsant de decoctions sudoriques, qui desechent les humiditez superfluës de tout le corps & de la partie affectée.

L'autre poinct consiste en l'ablation de la carnosité, vsant de remedes propres & conuenables qui la puissent facilement consommer sans offencer la partie saine ; & faut considerer que cette partie est nerueuse, membraneuse & sensible, qui ne reçoit les medicaments acres & violents, ny aucun ferrement qui la puisse irriter : il aduient souuent que par l'vsage des forts remedes il se fait vn abscez au perineum, qui cause vne fistule perpetuelle, ou bien il demeure vne cauité dans le conduit où se peut perdre la semence.

Et les medicaments propres à consommer toute sorte de caruncule ou chair superfluë sont de deux sortes, les vns catheritiques & les autres epuletiques.

Les catheritiques, encores qu'ils soient les plus certains & asseurez à consommer la chair luxurieuse & superfluë des vlceres, sont neantmoins icy douteux & dangereux, parce que difficilement se peuuent appliquer sur le mal sans offencer les parties circonuoisines, mais les épuletiques qui dessechent doucement sans aucune mordication, peuuent consommer la carnosité & cicatriser l'vlcere sans offencer aucune partie.

Et le moyen d'vser de ces remedes auec vtilité

c'eſt en premier lieu qu'il faut ſuppurer la carno-ſité, ſuiuant la ſentence d'Hippoc. *Quibus in meatu vrinario generatur tuberculum, vbi ſuppurauerit & eruperit, fiat ſolutio*: tellement que par la ſuppuration & éuacuation de l'humeur duquel la carnoſité eſtoit imbibée, elle ſe diminuë, & quelquesfois ſe conuertit en pus & guerit, ſinon elle ſe rend plus facile & plus domptable aux épulotiques qui la conſommeront: nous commencerons par l'vſage de la fomentation qui s'enſuit.

♃. rad. brioniæ & cucumeris agreſtis ana. ℥j. herbarum emolientium ana. m. ß. fol. tobſi barbati & naſturcij ana. m. ß. ſem. lini ℥ß. mucagin. ſœnugræci & ficuum ℥j. flor. cam. & meliloti ana. p̄. j. fiat decoctio pro fotu: puis on vſera de l'emplaſtre qui s'enſuit.

♃. ammon. galb. bdelii in aceto forti diſſol. ana. ℥ emplaſt. diach. ireati ℥iii. cinabri ʒii. cum terebinth. fiat maſſa.

L'emplaſtre *de vigo mercurio, vel ſine mercurio* eſt tres-bon, comme eſt auſſi l'vnguent de althea, & les axunges émolientes.

La ſuppuration eſtant deuëment faite, la caruncule ſe rendra facile à conſommer par les épulotiques qui ſeront appliquez ou en poudre, ou en liniment.

Les épulotiques en poudre qui ſont propres à deſſecher & conſommer la carnoſité, ſont l'antimoine crud, le cinabre, le lapis calaminaris, le minium, la tutie preparée, la ceruſe, la litarge, l'encens & le maſtic, deſquels on peut vſer librement & ſans aucun danger: mais s'il eſtoit poſſible de mettre la poudre de ſabina, où il y euſt vn peu d'ocre meſlé enſemble, ſans qu'elle touchaſt au

tre partie que la carnosité, ce seroit vn excellent remede.

La sonde de plomb est tres-bonne si on la tient dedans la verge sur la carnosité, & meilleure encore quand elle est frottée auec le Mercure, où il y aura vn peu de soulphre ou de plomb fondu & meslé ensemble.

Quant à l'vsage des poudres, elles font meilleure operation si elles peuuent estre portées seches sur la carnosité, sinon on en peut faire des petites chandelles auec la cire & quelque peu de terebenthine, que l'on mettra dans la verge sur la caruncule, ou bien on en fera vn liniment que l'on mettra sur vn linge bien delié, qui sera conduit auec la sonde iusques sur le mal, ou vne tente de semblable nature, attachée auec vn fil pour la retirer quand l'on voudra, & si facilement on se peut aider d'vne canule percée qui porteroit l'vn ou l'autre remede, comme ie l'ay quelquesfois fait, l'operation en seroit meilleure.

Mais si la carnosité est dure, endurcie & calleuse, estant rebelle à la suppuration, il la faut deuestir de sa calosité, auec la sonde pointuë qui puisse rompre le col, pour puis apres y appliquer les épulotiques qui la consommeront: la description du liniment est telle qui s'ensuit.

℞. cerusæ albißimæ ℥iiii. antimonii crudi subtiliter pulu. ℥ß. litargirii auri purgati & pul. ℥i. trochiscorum alborum Rasis ʒvi. tutiæ præparatæ, & pul. ℥ß. caphuræ ʒii. ß. thuris, mastic. ana. ℈ii. olei amygdalarum dul. quod sufficit, fiat in forma linimenti.

La carnosité estant du tout consommée, qui se

doit faire doucement & non par violence, comme nous auons dit, ayant eſgard à la nature de la partie, il faut lauer & deſſecher l'vlcere, premieremẽt d'vne decoction deterſiue, puis auec l'eau allumineuſe, ou celle que nous auons dit, où il y a vn peu de vitriol, afin de rendre la cicatrice plus ferme, dure & ſolide.

Des ſymptomes qui ſuccedent à la Verole.

CHAP. IX.

LEs maladies qui ont quelque malignité qui les rend difficiles à guerir, comme la peſte, la fiéure quarte, la petite verole, & auſſi la groſſe, delaiſſent ſouuent apres la curation vne mauuaiſe qualité ou vice en quelque partie.

Or les accidents ou vices qui reſtent apres la verole mal guerie, ſont tophes, nodus ou grandes douleurs, debilité des parties nerueuſes, corruption & carie en l'os, & herpes en diuers lieux, ſpecialement aux mains, leſquels ſymptomes ne ſont ſans malignité, mais ils ont perdu leur contagion.

Et ſi ce ſont quelques puſtules que nature n'auroit peu mettre dehors durant le temps de la friction, il la faut reïterer, mais doucement & prudemment.

Les tophes ou nodus de la verole ſe font le plus ſouuent ſous le perioſte, & prés des os, dont les vns ſont auec carie & corruption en l'os, les autres ſans carie ny corruption, les vns auec matiere cuite & purulente, auec vn humeur crud, en-

durcy & ſcirreux, & quelquefois la propre ſubſtance de l'os s'en imbibe qui le tumefie & enfle, puis ſe deſſeche ſans le carier ny corrompre, & la tumeur demeure dure & inſenſible.

Si le nodus eſt auec humeur ſuppuré, cuit & tourné en abſcez, il le faut ouurir & tirer la matiere, nettoyer & deterger l'vlcere, puis laiſſer couurir l'os ſans le contraindre de tomber, car il n'eſt pas touſiours neceſſaire que les os tombent pour eſtre ſimplement alterez : mais s'ils ſont gaſtez & corrompus il les faut tirer & extraire : i'en ay veu pluſieurs auſquels la matiere auoit eſté long-temps deſſus, qui neantmoins ſe ſont conſeruez ; toute matiere purulente n'eſt pas capable de corrompre l'os, mais celle qui de ſa propre ſubſtance luy eſt contraire.

Mais ſi le nodus eſt fait d'vn humeur dur, endurcy, ſcirreux & indomptable, & que l'os en ſoit imbibé & remply en ſa ſubſtance, qui le fait carié, corrompu & gaſté, il faut ouurir la tumeur, conſumer l'humidité, deſſecher l'os, luy faiſant perdre ſa mauuaiſe nourriture par medicamens forts deſiccatifs, comme nous auons dit en autre lieu, ſinon auec le feu, qui le deſſechera de telle ſorte, que le vif chaſſera le mort.

Et ſi l'os eſt delié & poreux, comme celuy du nez ou du palais, il faut aider à nature ſans y mettre remedes forts ny violents, qui pourroient eſtre cauſe d'irriter & accroiſtre le mal, ains ſe contenter de le deſſecher doucement en contrariant à la mauuaiſe qualité, & ſi la carie eſt proche de la mendibule ou des alueoles, & qu'elle faſſe braſler les dents, il ne les faut pourtant arracher, car ſou-

uent elles se reprennent, comme ie l'ay veu adue-nir plusieurs fois; & s'il estoit demeuré quelque cauité au palais, apres la cheute de l'os qui em-peschast la parole, il la faudroit remplir de coton deuëment incorporé auec de la cire blanche, le faisant selon la forme de la cauité qui suppleeroit le deffaut de l'os qui est tombé.

Il reste aussi aucunefois vn humeur malin, acre & mordicant, qui poingt & mord les membres, les estend & dilate, & toutesfois sans aucune tu-meur manifeste: il cause de grandes & extrémes douleurs, specialement nocturnes, comme nous auons dit: la curation ou moderation de ces dou-leurs consiste en la correction & éuacuation de la matiere: les remedes propres à ce faire sont ceux qui de leur proprieté naturelle contrarient à sa maligne qualité, ayant vertu & faculté de l'éua-cuer, ruiner & dissiper, par resolution, ou insen-sible transpiration, s'aidant d'vn bon regime de viure, duquel on vsera par methode, & auec so-brieté, l'accommodant selon la saison & le naturel du malade; & si ces remedes ne suffisent, l'on ap-pliquera sur le lieu vn petit pyrotique, qui don-nera issuë à la matiere qui fait le mal.

Les decoctions de gaiac, de chine, & de sarse-pareille, sont remedes qui de leur vertu & pro-prieté specifique s'opposent à cette maligne qua-lité; ils prennent l'humeur, le conduisent & l'é-uacuent en ouurant les pores, & prouoquant la sueur; nous auons baillé le moyen de les preparer; on pourra augmenter ou diminuer la dose, selon la grandeur & espece du mal, & en vser le matin dedans le lict en se tenant chaudement; la dose

sera ℥iij. à iiij. Ce sont remedes desquels si l'on en veut tirer la faculté de toute leur substance, il n'y faut rien adiouster, comme nous auons dit.

Mais s'il y a aucune autre disposition compliquée, on y pourra mettre quelques ingrediens propres & commodes selon l'indisposition; & s'il est besoin d'vne decoction laxatiue, il faudra prendre celle de gajac, à laquelle on adioustera du polipode, des hermodactes, du carthamus, ou du senné, ou de l'agaric, ou autre selon que la maladie le requerra.

Et si la douleur est si grande & si rebelle, qu'elle ne puisse estre appaisée par l'vsage de la decoction, le patient vsera par interualle, le soir en se couchant de l'opiate qui s'ensuit.

℞. conser. rosar. viol. ana. ℥ii. corticum radicis mandragoræ, seminis iusquiami albi & papaueris albi, seminis uariolæ, lactueæ, portulacæ & psilii, nucis, moscatæ, cinamomi electi, ana. ʒi. trium santalorum, spodii, tragacanti ana. ℈i. mellis optimi despumati ℥v. fiat opiata dosis erit ℈ii. vsque ad ʒi. ou on luy baillera vne pill. de laudanum, lequel en contemperant l'acrimonie de l'humeur, prouoque la sueur, & appaise les douleurs: ensuit la description.

℞. opii ℥ii. succi iusquiamini ℥i. mummiæ ℥i. ß. croci ʒ. ß. myrrhæ ℥i. ß. omnia contusa macerentur in sufficienti quantitate aquæ vitæ, ita vt aqua supernatet duob. digitis in vase vitreo bene clauso, & fiet in tepido calore, per viginti quatuor horas, donec vini spiritus tingatur, & quod tinctum erit infunde in alio vase, & iterum infundatur nouus vini spiritus super totam illam materiam, & ita manet donec habueris totam illam tincturam postea distilla totum aqua vitæ in balneo mariæ, & in-

fundo remanebit laudanum, instar mellis cur adde pulueris carabæ ʒj. diambræ ʒvj. margaritarum præparatarum & corallorum ana. ʒj. olei gariophylorum & nucis moscatæ ana. j. misce & serua: dosis erit g. ij vel iij. & à faute de ce remede l'on pourra prendre le diacodium solidum, duquel s'ensuit la description.

℞. *capitum papaueris albi mediocris magnitudinis non viridium, nec supra modum maturorum numero viginti aquæ fontanæ ℔iij. macerentur horis viginti quatuor, deinde coquantur donec contabuerint capita & colentur ad extremum: adde saccarum quod sufficit, & coquantur secundum artem dosis erit ℈j. ad ℔ij.*

Et sur la partie dolente on vsera des anodins soit en fotus, linimens ou emplastres, & si la douleur est à la teste, celuy qui s'ensuit est tresbon.

℞. *emplastri de betonica ℥iiij. gommi eleni, picis naualis ana. ℥ij. opopanacis resinæ pini ana. ℥j. ceræ nouæ ℥iiij. pul. hermodactilor. maior. ana. ʒij. pul. ireos ʒij terebinth. Venetæ ʒij. olei nardini quod sufficit, fiat ceroneum, portio extendatur super alutam, deinde sinapisetur, pul. nitri applicetur capiti.*

Quant aux herpes ou dartres qui suruiennent apres la verole, soit aux mains ou autres parties cela se fait ou par quelque intemperie du foye, ou il vient du propre vice de la partie affectée, en laquelle le virus a esté retenu, & non du tout éuacué.

Si c'est par l'intemperie du foye, il faut corriger l'intemperature, vsant d'aposemes propres, comme nous auons dit en autre lieu, & de bains qui auront vertu & faculté de contemperer toute la masse

masse du sang, purger le corps par plusieurs & diuerses fois, apres auoir preparé & attenué l'humeur comme nous auons dit : l'opiate qui s'ensuit est fort propre pour cet effect.

℞. medullæ casiæ ℥i. ß. pulpæ tamarindorum ℥i. fol. sennæ pul. ʒiiii. confect. hamec. ʒii. electuarii de succo rosarum ʒiii. rhei electi ʒii. cinamomi ℈i. ß. syrupi violar. quod sufficit, fiat opiata de qua capiat semel in hebdomade ℥vii. aut ʒ. pro dosi.

Et pour les topiques de quelque cause que vienne le mal, soit de l'intemperie du foye, ou du vice de la partie mesme, il faut premierement humecter le lieu, moderer & adoucir l'humeur auec decoction de maulues, de guimaulues, de violes & de semences de lin, puis vser du liniment qui s'ensuit.

℞. succorum plantaginis, sumariæ, exil. apathi, acetosæ & enulæ campanæ ana. ℥iij. axungiæ porci ℔j. bulliant ad succorum consumptionem, adde staphisagriæ, piretri ana. ʒß. euphorbi ʒij. cerusæ & litargiri ana. ℥j. tartari ℥ß. vitrioli albi ʒj. misce fiat vnguentum. vel

℞. vnguenti albi Rasis ℥iiij. axun. porci ℥vj. olei genistæ ℥j. pul. præcipitati ℥ß. misce fiat vnguentum. vel

℞. vnguenti enulati sine vel cum Mercurio, vnguenti albi Rasis ana. ℥iij. axung. porci & olei nucum ana. ℥j. ß. cinabri ℥ß. sulphuris ʒj. ß. misce fiat vnguentum. vel

℞. ceruse, litargirij auri ana. ℥j. tartari ℥ß. nutriantur in mortario, cum oleo nucum, & aceto, & si au lieu de vinaigre on y met de l'eau de sublimé, il en sera plus fort.

℞. vng. desiccatiui rub. & albi Rasis, ana. ℥j. succi

limonum ℥ j. ß. olei tartari ʒ iiii. arcenici g. iii. caphur. g. ii. nosce, fiat Vnguentum.

℞. tartari, plumbi vsti, cineris fuliginis, piretri succi cyclamis ana. ʒ i. olei nucum quod sufficit, fiat Vnguentum.

℞. tartari, fuliginis, ana. ℥ ß. salis nitri, sulphuri viui ana. ℥ ß. auripigmati, aluminis crudi vriusque elebori ana. ℥ i. fiat puluis, & omnia incorporentur cum succis fumariæ, obrotani, lapathi acuti, & panis porcini addendo saponis nigri ℥ ß. olei cum quod sufficit, fiat Vnguentum.

L'eau de sublimé & le jus d'anacardus sont fort bons remedes, mais il en faut vser discrettement à cause de leur violence.

Et si pour tous ces remedes le mal ne guerit, il faudra vser de vesicatoires, rompre & emporter l'épiderme, puis traiter le mal doucement.

La curation estant faite, il sera bon de tenir le cuir souple, pour empescher la recidiue auec l'huile d'amande, ou les axunges d'oye, de chappon, de canart, ou de connil.

Voila pour la grosse verole, parlons maintenant de la petite.

D'exhanthemata ou papula vulgairement la petite verole.

CHAP. X.

LA petite verole, qui est vne espece de papula ou exhanthemata, est vne legere éruption d'humeur par le cuir, de laquelle sont plusieurs especes, qui se discernent toutes selon la mauuaise

qualité ou rebellion de l'humeur dont elles sont faites.

La premiere espece est celle qui est causée d'vn sang chaud & ardant, faisant plusieurs pustules esleuez & enflez, qui facilement supurent & guerissent.

L'autre est engendrée d'vn humeur boüillant & eschauffé, qui seulement fait des marques plates & rouges, auec fiéure ardante & fascheuse.

Et la troisiesme est celle qui est produite d'vn humeur plus gros & plus terrestre, dont les pustules sortent plus tardiuement & plus lentement, & souuent sont brunes, noires ou liuides, faisant vne supuration non vraye, ains sanieuse & sereuse, suiuie d'accidents fascheux & malins, elle offence principalement la faculté naturelle, laquelle entant qu'elle peut s'efforce de se descharger de ce venin, qu'elle enuoye au cuir & parties externes, & si l'humeur est si acre & rebelle qu'elle ne le puisse dompter, elle le pousse auec le sang par les vrines sans estre cuit ny digeré.

La cause de telle maladie est vne infectiõ de l'air contagieux plus en certaines années qu'és autres, & plus perilleuse en l'Automne qu'en autre saison de l'année, qui gaste & corrompt le sang, specialement des enfans qui sont plus sujets & disposez à receuoir cette infection que les vieilles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, aussi que leurs humeurs sont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de cette maladie, principalement celuy de la face, & si elle vient à aucuns de plus grand aage, c'est selon leur disposition.

Ce mal est propre aux enfans, & la frequẽtation

contagieuse comme la tigne, il leur aduient pres-
ques à tous vne fois en leur vie, & rarement deux:
parce que les maladies contractées d'vn air con-
tagieux, occupent peu souuent deux fois vn mes-
me corps, ce qui est assez remarqué aux hospi-
taux, que ceux qui ont eu la peste vne fois, n'y
sont si disposez que les autres.

Il commence le plus souuent par la fiéure, auec
vn vomissement bilieux, le poulx frequent & ve-
hement, dont s'ensuit vne pesanteur de tous les
membres, vn endormissement & douleur de te-
ste, vne distillation de l'humeur par les yeux &
par les narines, ayant la face enflammée de la res-
piration difficile, puis par la force de nature, les
pustules paroissent le tiers, quatre ou cinquiesme
iour, mais sans diminution de la fiéure, qui dure
iusques à ce qu'il se fasse vne autre crise & plus
parfaicte éuacuation de l'humeur qui fait le mal:
& si c'est vn corps mal habitué, ou qui ait quel-
que viscere mal affecté, le prognostic en est pe-
rilleux.

Or la curation consiste principalement en la
force & vertu de nature, qui desire l'expulsion de
ce venin, il la faut donc fortifier & corroborer, &
non la destourner par purgations inutiles: car le
venin ne peut estre vaincu ny dompté par la sai-
gnée, ny par la purgation, ny par aucun genre d'é-
uacuation, ains par remedes, qui directement s'op-
posent à sa mauuaise qualité, comme font les car-
diaques, desquels nous auons assez amplement
parlé au traicté de la peste: les medicaments qui
ont vertu & faculté d'adoucir & contemperer la
trop grande acrimonie des humeurs, & qui par

ce moyen les rendent plus aspres à l'expulsion des pustules sont tres-bons, comme la decoction de figues, de lentilles, auec vn peu de saffran, & semblables: il vsera de syrops ou des iuleps de citrons, de limons, de capillaires & autres qui resistent à la putrefaction : l'eau theriacale que nous auons descrite au liure de la peste, est tres-bonne pour en vser aucunesfois, son viure sera d'aliments de bon suc & de facile digestion; il mangera peu & souuent, l'air sera pur, net, temperé & moderé en chaleur, & pour object la couleur rouge, verde ou bleuë, qui ont quelque proprieté d'euoquer les esprits du dedans au dehors luy sont propres : il vsera de clysteres quand il en sera besoin, & sur la fin de la maladie il faudra repurger tout le corps, qu'il ne demeure aucun humeur de mauuaise qualité, qui pourroit causer quelque maladie fascheuse & difficile à guerir, comme vlceres malins auec corruption ou carie en l'os, ou bien quelque abscez prés des articles, & de difficile curation, comme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois, & pour empescher que les pustules n'offencent quelque partie en sortant, comme l'œil, la bouche ou le nez, il la faut conforter & corroborer; si c'est l'œil, par colyre d'eau rose & de plantain, où l'on dissoudra vn peu de saffran; si la bouche ou dans le nez, on prendra le diamorum, le dianucum, ou le syrop de roses seches.

Mais quant au traittement des pustules qui sont sorties, le meilleur est de laisser faire nature, la conduire & regler à bien faire son œuure, qui est de cuire & suppurer la matiere contenuë sous le cuir, qui ne doit estre ouuert par art,

auant la parfaite ſupuration, ſinon il y paroiſtroit & demeureroit des cauitez, on luy peut aider auec remedes doux & lenitifs, comme l'huile d'amande douce, l'axunge d'oye, de geline, de connil, & de chéureau: la moüelle de veau, & de pieds de mouton, les mucilages de fenugrec, & de ſemence de lin, meſlez auec vn peu de farine de ris, la craime de laict, où il y aura vn peu de cruye fort puluериſez, ſont tres-bons: la pommade faite de lard battu en vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, & lauée par pluſieurs fois, eſt fort bonne: voila comment il faut adoucir le cuir, de peur qu'il ne s'y faſſe des marques ou veſtiges.

De la lepre.

Chap. XI.

Elephantia, ou lepre, vulgairement eſt vne maladie veneneuſe, aſſiſe à la partie des humeurs, la plus groſſe & terreſtre & melancholique, laquelle meut & change le temperament naturel de tout le corps.

L'humeur terreſtre & melancholique eſtant imbu & remply de cette venenoſité, il la communique aux viſceres qui la diperſent à toutes les parties: leſquelles en eſtans contaminées, leur faculté eſt peruertie de telle ſorte, qu'elle conuertit meſme leur propre aliment en vn ſuc melancholique atteint & attaché de cette venenoſité, tellement que les parties eſtans ainſi remplies & nourries de ce mauuais ſuc, ſe rendent de meſme

nature qu'est leur nourriture, & lors la maladie se fait vniuerselle, n'occupant pas seulement le cuir qui paroist le premier estre infecté, mais aussi les parties lentes, profondes & cachées, qui en sont comme les autres substantées & nourries.

Or la principale source & fontaine de cette maladie est au foye & à la rate, qui petit à petit communiquent le venin par tout le corps, & font le mal vniuersel, comme nous auons dit.

Et la cause de l'élephantiasis vient ou de tache de generation, ou de contagion, ou du propre vice de tout le corps.

De tache de generation, quand l'enfant est engendré de parens ayans la semence infectée & atteinte de ce venin; laquelle infection a telle vertu qu'encores que les parens ne soient du tout malades, mais seulement disposez de l'estre à l'aduenir, l'enfant qu'ils auront engendré aura la mesme disposition, laquelle neantmoins ne paroistra qu'au temps & en l'aage que le pere ou la mere seroient deuenus malades, & que leur disposition se seroit manifestée en effect.

Par la contagion se peut prendre cette maladie soit de l'homme auec la femme, soit de la femme auec l'homme, soit pour coucher, boire & manger, ou frequenter assiduellement les vns auec les autres, que la venerosité se communique & se transfere petit à petit l'vn à l'autre, de sorte qu'auec le temps elle se coule & glisse en toutes les parties, desquelles elle blesse & offence la vertu assimilatiue.

Du propre vice du corps, la maladie aussi se peut engendrer, quand il abonde grandement en hu-

meur melancholique, lequel auec le temps & peu à peu s'infecte, se gaste & se rend veneneux, comme nous auons dit que fait la matiere du carboncle par ébulation.

Or l'humeur melancholique s'accroist, s'engendre & s'augmente au corps, quand son éuacuation naturelle est retenuë, & que la voye par où il auoit accoustumé de s'éuacuer est empeschée ou bien par vn mauuais regime de viure, mal reglé & desordonné.

Et l'éuacuation naturelle de l'abondance de l'humeur melancholique, est retenuë par la suppression des hemorroïdes, par la guerison des vieilles varices, & du mort mal inueteré, ou bien quand la rate ne fait deuëment sa function à le separer de la masse, & aussi par la longue retention des menstruës aux femmes.

Par le vice du regime de viure est engendré l'humeur melancholique, ou bien il est tellement eschauffé, qu'il desseche & brusle les autres qui sont bons & naturels; de telle sorte qu'ils se rendent terrestres, adustes, & melancholiques, aspres & propres à receuoir cette infection.

Le vice au regime de viure qui cause l'humeur melancholique peché souuent en la quantité, laquelle seule ne seroit cause de ce mal, si n'estoit la qualité. Les aliments propres à engendrer cet humeur, sont toutes sortes d'épiceries, ails, oignons, porreaux, moustarde, chairs & poissons salez, comme la chair d'asne, de chéure, de bœuf, de liéure, quand ils sont vieux & fort salez : & plusieurs autres qui engendrent l'humeur melancholique, si l'on en vse trop librement.

Le venin de la lepre, celuy de la peste, & celuy de la verole sont differents, encores que tous se prennent par contagion; celuy de la peste est plus prompt & plus violent, qui de son naturel cherche les parties vitales; celuy de la verole agit lentement & peu à peu, il cherche les parties naturelles, mais il se peut corriger & dompter; & celuy de la lepre se prend aussi par contagion, & souuent par taches de generation, il va doucement, furtiuement & petit à petit; il se prend aussi aux parties naturelles, & empoigne tout le corps, mais il est inobedient, rebelle & indomptable, ne voulant ceder à aucun remede.

Difference d'entre le venin de la lepre, de la peste, & celuy de la verole.

Les especes & differences de lepre sont de trois sortes, l'vne qui est faite d'vn humeur fort terrestre & melancholique; celle-là est dite elephantiasis, l'autre est engendrée d'vne cholere aduste & moins terrestre, elle est appellée leonina, & la 3. espece est celle qui est entre les deux : toutes ces differences ne sont de plus ou de moins, & se iugera par la couleur noire, flaue ou blanchastre, tant de la face que de tout le corps.

Les signes de lepre sont de deux sortes, les vns vniuoques, & les autres équiuoques.

Les vniuoques sont ceux qui n'appartiennent qu'à cette seule maladie, & sans iceux, elle ne peut estre.

Les équiuoques sont ceux qui se trouuent en cette maladie, mais ils sont communs à plusieurs autres.

Or les vniuoques se manifestent principalement à la face, en laquelle se iuge l'essence, l'espece & grandeur de la maladie, premierement elle

se cognoit aux yeux, qui ont changé leur forme & figure naturelle, tellement que de longs qu'ils estoient, ils sont deuenus ronds, le regard qui paroissoit doux & gracieux, est fait furieux, hideux & mal agreable, les sourcils sont deuenus gros ayans tumeurs en diuers endroits, & peu ou point de poil, le nez tors, les narines renuersées, eslargies par le dehors, estressies & resserrées par dedans, auec petites tumeurs dures & scirreuses, & vne estroisseure & difficulté du passage de l'air, les ioües & les léures grosses plus que le naturel, & de couleur liuide, plombée ou noirastre, la langue enflée & tumefiée, & souuent grainée en diuers lieux, l'haleine puante, fœtide & infectée, la respiration fascheuse, penible & difficile, faisant vne voix rauque, grosse & enroüé, les aureilles rődes racoursies, enflées & engrossies, auec petites tumeurs & tuberositez à l'enuiron, & outre la face ils ont les mains & les pieds enflez, les doigts desechez & amaigris, & souuent les ongles separez.

Voila les signes vniuoques qui accompagnent les lepreux, lesquels meuuent & changent la beauté & viuacité naturelle de la face, laquelle se sentant dés le commencement imbuë & atteinte de cette venerosité, pert sa viue & belle couleur, se faisant laide, mal plaisante & desagreable, delaissant son poil, duquel elle estoit ornée & embellie, qui aussi en est attaint & infecté, de sorte que toutes les parties d'icelle sont tellement peruerties & esloignées de leur propre naturel, qu'il se fait vne difformité hideuse, horrible & épouuentable.

Et les équiuoques sont morphées, mauuaise

couleur de tout le cuir, la chair molle, aspre & tenebreuse, specialement aux jointures & extremitez, plusieurs vlceres, ou herpez serpigineux, le cuir cras & onctueux; & quand aucuns des muscles se dessechent & consomment, principalement le tenar, si le poil tombe, & puis qu'il ne reuienne vn sentiment stupide & hebeté, & ce que nous appellons la couperose au visage, & aussi que les affligez deuiennent fins, cauts, trompeurs, coleres & furieux; & quant au poulx, ny au sang ny à l'vrine, il n'y faut point asseoir de iugement: car le mal consiste plustost en vne certaine malignité qu'en la corruption des humeurs, il s'en trouue plusieurs qui ont le sang aussi beau & aussi vermeil, que s'ils n'estoient point infectez de cette maladie, ny au sentiment aussi, qui ne se trouue perdu que la maladie de long-temps inueterée; le semblable est du mouuement qui demeure en son integrité, toutesfois auec quelque stupeur & froidure.

Et quant à la curation, si elle se peut esperer, elle consiste principalement au regime vniuersel, c'est à dire en la deuë & bonne administration des choses non naturelles, specialement de la maniere de viure, qui est vn souuerain remede pour restaurer la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaise. Les aliments qui engendrent bon suc, ayant faculté & vertu de rafraischir la trop grande ardeur & chaleur des humeurs y sont tres-bons, si on en vse sobrement & en temps commode, mais ceux qui sont de faculté contraire, qui par leur chaleur immoderée bruslét le sãg, & engendrent vn humeur melancholic, sont tres-

mauuais comme nous auons monſtré au chap. des tumeurs ſcirreux, & carſinomateux, le ſoin, le trauail, & toutes paſſions d'eſprit ſont vicieuſes: le corps ſera purgé par interuale, mais auec medicaments doux & lenitifs, comme la caſſe, la manne, le ſené, & ſemblables; la ſaignée y profite, ſi elle eſt faite en temps oportun; l'vſage des cardiaques eſt tres-bon pour conforter & corroborer le cœur & les parties précordiales, ſoit en conſerue, opiate, ou autrement, deſquelles nous auons aſſez amplement parlé en autre lieu: le pain eſt auſſi fort vtile pour rafraiſchir le ſang & les humeurs, apres lequel ſera bon de frotter toutes les parties du liniment qui s'enſuit.

℞. Vnguenti citrini ℔. j. *Vnguenti albi Raſis* ℔. ß. *pinguedinis ſerpentis* ℥iiij. *Vnguenti populei* ℥iij. *olei roſar. & myrrh. ana.* ℥ij. *fiat linimentum.*

Aucuns frottent tout le corps de ſang de liéure, qu'ils diſent eſtre profitable; les autres ſont d'opinion de leur oſter les teſticules: il eſt bien certain que ce remede rafraiſchit tout le corps, & change ſon habitude, il rend la face plus douce & effeminée, il en eſteint la race, & eſtouffe la generation.

Cette maladie eſt plus frequente és regions Meridionales, pour la grande chaleur & ardeur de l'air qui rend les humeurs plus aduſtes & melancholiques, humeur qui produit au corps de plus grandes & faſcheuſes maladies qu'aucunes des autres humeurs, & quelquefois preſſe les paſſions de l'ame, & employe ſon eſprit à venger ſa douleur.

De la visitation & du rapport que l'on doit faire des lepreux.

CHAP. XII.

NOus auons dit que quand le Chirurgien sera appelé à la visitatiõ de quelque malade pour en rapporter au Magistrat, il doit s'aider de la conscience & du iugement, & s'ils sont considerables aux autres maladies, à plus forte raison en celle-cy, car ce n'est pas peu de chose de laisser conseruer vn homme infecté de telle contagion, auec le peuple, qui en pourroit estre attaint & gasté, mais aussi ce seroit vne tres-grande impieté de le sequestrer & separer de la compagnie & societé humaine, le diffamer & deshonnorer, luy, sa famille, toute sa race & sa posterité, s'il n'en estoit gasté & contaminé. C'est pourquoy il faut asseoir son iugement sur signes qui soient fermes, solides, bien asseurez & bien recogneus, pour fidellement & asseurément en faire son rapport.

Or pour bien & deuëmentfaire la visitation d'vne telle maladie, il faut en premier lieu admonester le patient de dire la verité, luy remonstrant la crainte de Dieu, & la consideration des miseres du monde, pour le prouoquer entant que l'on pourra à le mespriser, afin de plus facilement tirer de luy la verité : car ils sont si fermes en leur opinion, comme est le naturel des melancholiques, qu'ils ne veulent confesser ce qui est veritable, s'ils ont conçeu du contraire, puis l'interroger sur les poincts qui ensuiuent. Premiere-

ment, si aucun de ses parens n'a point esté atteint & offencé de cette maladie, quelle vie il a menée en sa ieunesse, s'il aime à manger beaucoup, & mener vne vie crapuleuse, s'il s'est delecté aux viandes salées & espicées, & au vin fort & sans eau, & s'il a point frequenté des malades, ou habité auec femmes ayans telle maladie, & considerer toutes ses responses.

Et d'autant que les principaux signes & vniuoques sont principalement à la face, il les faut considerer & examiner l'vn apres l'autre, comme nous les auons escrits au chapitre precedent.

Et quant aux équiuoques desquels nous auons parlé, ils seront aussi considerez, combien qu'il ne s'y faille du tout arrester : car quand tous se trouueroient en vn malade, & qu'il ne s'y trouuast aucun des vniuoques, il ne doit pourtant estre iugé lepreux, pour estre separé du peuple, mais on en peut bien tirer vne preparation ou disposition seulement, qui de soy n'est incurable.

Et si les signes vniuoques sont bien recogneus & verifiez, on peut asseoir le iugement comme la maladie estant presente, encores que nul des autres n'y fut conjoint, lesquels comme nous auons dit, sont plustost soupçoneux que vrays tesmoins, mais la iustice n'a pas coustume de condamner sur vn soupçon, ains par vne preuue bien faite, & bien verifiée : voila pourquoy il ne faut fonder son rapport sur les signes équiuoques, mais sur les vniuoques, qui sont les vrays & legitimes tesmoins.

De herpez.

CHAP. XIII.

NOus auons parlé de toutes les ſortes de herpés (qui ne ſont ſans quelque contagion) leſquelles nous referons principalement en deux eſpeces, l'vne qui eſt humide & purulente, l'autre eſt aride, ſeche & ſans pus. La curation ne differe que de plus ou moins : elle conſiſte en deux principaux poincts, l'vn de corriger la matiere antecedente, & l'autre eſt d'éuacuer la conjointe, en fortifiant touſiours & corroborant la partie affectée.

La matiere antecedente ſera corrigée par la purgation & par le bon regime de viure, tel que nous auons dit au chapitre d'ereſipelas.

Quant au regime particulier, il conſiſte en l'vſage des remedes, qui éuacuent l'humeur conjoint & qui contrarient à ſa maligne qualité, nous en décrirons pluſieurs eſpeces, que l'on diuerſifiera ſelon la quantité de l'humeur, & la rebellion & mauuaiſe qualité d'iceluy, car ſi le herpez eſt ſec & ſans pus, il le faut humecter premierement par bains & fomentations, puis par liniments faits d'axunges & moüelles, qui ayent proprieté d'adoucir l'humeur & le rendre obeyſſant aux autres remedes propres à l'éuacuer, qui ſont tels qu'il s'enſuit.

℞. ceruſæ ℥j. tartari pulueriſati ℥ß. nutriantur in mortario cum oleo nucum, & tantillo aceti, & ſi on le veut faire plus fort, on y pourra mettre au lieu du vinaigre de l'eau allumineuſe.

℞. olei nucum ℥iij. aluminis, combusti ʒj. pul. Mercurij ʒß. ceræ q. s. misce fiat vng. vel

℞. olei communi succorum oxylapathi & fumariæ ana. ℥ij. axungiæ porci ℥ij. ß. vnguenti nutrici ℥j. ß. pulueris præcipitati ℥ß. misce fiat vnguentum. vel

℞. axung. suillæ ℥vij. sulphuris & cinabri, ana. ℥ß. misce, fiat vnguentum pro litu partis affectæ.

℞. vnguenti enulati, & albi Rasis, ana. ℥ij. axung. porci ʒj. succi limonum ʒß. olei tartari ʒij. arsenici g. iij. cinabri ℥ß. misce fiat vnguentum.

℞. rad. lapathij acuti enulæ, campanæ, asphodel. & cituræ sub prunis coctarum ana. ℥j. & cum axung. suillæ, fiat vnguentum.

℞. succi lapathij acuti, scabiosæ, celidoniæ, enulæ campanæ, fumariæ, ana. ℥j. cam. ℥vj. salis communis & vitrioli albi ana. ʒj. ß. bul. ad succorum consumptionem, deinde coletur, & cum cera. fiat vng. & s'il est besoin de plus fort, on prendra celuy qui s'ensuit.

℞. tartari, fuliginis ana. ℥ij. salis nitri, sulphuris viui ana. ʒj. auripigmenti, aluminis, vtriusque elebori, ana. ℥j. fiat puluis, incorporentur in mortario cum succis fumariæ, abrotani, lapathij acuti & panis porcini q. s. addenda parum olei camomillæ & saponis nigri ℥j. fiat linimentum.

L'eau de sublimé est propre à corriger la malice de l'humeur qui fait le herpez : la maniere de la faire est telle ; Il faut prendre ℥iiij. d'eau, où on fera esteindre de la chaux viue, apres la couler & prendre vne demie ʒ. de sublimé, plus ou moins, selon qu'on voudra qu'elle soit forte, & le dissoudre auec ladite eau : elle a la proprieté & vertu que dessus.

Et si tous ces remedes ne suffisent pour guerir le

le mal; il faudra rompre le cuir auec le vesiccatoire, comme nous auons dit, qui sera fait de la poudre des corps de cantharides & de leuain auec vn peu de vinaigre, ou de la poudre de cantharides meslée auec le sauon noir seulement; il s'en fait aussi quand elle est meslée auec la poix noire: puis on pourra vser de l'vnguent qui s'ensuit.

℞. axung. porci ℥iiij. olei nucum ℥. ß. cerusæ ℥j. ß. Mercurij cum terebinthina bene extincti ℥. ß. misce fiat vnguentum.

Les ventouses, les cornets, & les sangsuës sont bons remedes pour tirer l'humeur au dehors, excepté la sangsuë qui n'est propre au visage, ny en lieu où l'on doute de la morsure qui a quelque malignité, laquelle seulement laisse vn vestige: & de tout ce que dessus, il en faut vser selon l'espece & grandeur du mal, car il occupe quelquefois tout le corps, aucunefois vne seule partie.

Il suruient au corps de petites gratelles qui viennent auec prurit & demangeaison, elles ne sont du genre de celles que nous auons dites, ny faites d'vn humeur malin, mais le plus souuent d'vne décharge d'humeurs que nature enuoye au cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent, ny ne s'exhalent facilement, ains font de petites gratelles, auec demangeaison en sortant.

Le meilleur remede en cela est de conduire nature, en rarefiant le cuir pour faciliter l'exhalation: le bain d'eau tiede y est fort bon, & si on y veut infuser de la fumeterre, des maulues, des guimaulues, de lapathum acutum, de l'ache, de l'ozeille, de la farine de fenugrec, & semblables choses qui ont vertu de rarefier, ramollir & deterger

desquelles on vsera apres toutesfois auoir déchargé nature par vne legere purgation, comme est la casse ou semblable, puis on appliquera l'vnguent qui s'ensuit, c'est le vray ordre de la curation.

℞. succorum scabiosæ, chelidoniæ, enulæ campanæ, fumariæ, ana. ℥j. olei ℥vj. salis communis ʒj. ceræ q. s. coquantur ad succorum consumptionem, fiat linimentum. vel

℞. vnguenti rosati ℥iiij. sulphuris in aqua rosarum multoties loti, & subtillissime pulu. ℥ß. tartari idem puluerisati ʒii. misce, fiat vnguentum.

Et si de cet humeur il s'est engendré des poulx, des cirons, ou des morpions, comme souuent il aduient, le moyen de les faire mourir, est de prendre vn peu de mercure meslé auec de la moüelle d'vne pomme cuite ou d'vne orange, & en frotter le lieu. Ce remede à telle proprieté, que si on en frotte les coustures des habits de ceux qui suiuent les armées, où qu'ils portent vne ceinture de leine contre leur peau qui en sera frottée, ils ne sont assaillis de cette vermine: ou bien on vsera de celuy qui s'ensuit.

℞. lithargiri ʒi. staphidis, agriæ ʒß. nutriantur in mortario cum oleo & pauco aceto, fiat vnguentum. vel

℞. tartari, plumbi vsti, cineris fuliginis, piretri, succi ciclaminis ana. ʒi. olei q. s. fiat vnguentum.

Voila pour les especes des herpes & petites gratelles, maladie commune à toutes personnes: nous parlerons maintenant de la tigne propre aux enfans.

De la tigne.

Chap. XIV.

Nous auons baillé les causes, signes, especes, & differences de la tigne au liure des tumeurs contre nature, qui est vne maladie contagieuse aux enfans, de laquelle la curation consiste en l'éuacuation de la matiere qui fait le mal, & en la correction de sa mauuaise qualité; l'euacuation de la matiere se fera par les remedes qui auront vertu & faculté de purger l'humeur melancholique, tels que nous les auons descrits au chapitre de la curation des tumeurs scyrreuses: lesquels on sçaura choisir, accommoder & diuersifier selon l'aage, la force & vertu de l'enfant, & de mauuaise qualité, elle sera corrigée & amendée par les topiques; & par le bon regime de viure duquel le patient vsera auec sobrieté.

Quant aux remedes topiques, nous en escrirons icy de plusieurs especes que le Chirurgien choisira pour les accommoder selon la qualité & grandeur de la maladie, & les appliquer le poil estant rasé, ayant premierement fomenté la partie d'vne decoction de fumeterre, de lapathum acutum, de fueilles de sauls, de laurier, de sauge, de bethoine, de camomille, de melilot; ou bien on fera vne lexiue de cendres de serment seulement, ou de bois de chesne, en laquelle on mettra tremper les herbes que dessus, en y adjoustant vn peu de sel, puis on appliquera les remedes qui s'ensuiuent.

℞. olei iuniperi, & nucum, ana. ℥iij. aluminis, vi-treoli, & cinabri ana. ℥.ß. terebinth. ℥j. reſinæ q. ſ. miſ-ce fiat vnguentum. vel

℞. axung. porci ℔j. piſcis naualis ℥iij. æruginis ℥ſ vitreoli, aluminis vſti, ana. ℥j. miſce fiat vng. vel

℞. axung. porci ℔ß. olei laurini, & ſeminis lini, an. ʒj. ß. terebinth. ʒij. elebori albi & aluminis vſti an. ʒij. tartari ʒj. ß. æruginy & auripigmenti, ana. ʒj. mi ce fiat vnguentum, & ſi l'on y adiouſte vn peu d Mercure il ſera encore meilleur.

℞. litargiri ℥ij. folior. rute ℥j. ſtaphyxagriæ ℥ß. vi treoli ʒij. agitentur in mortario cum oleo myrtino & ace donec incraſſentur, fiat vnguentum.

℞. olei communis ℔j. ſuccorum boraginis, ſcabioſæ & fumariæ, ana. ℥iiij. aceti ℥ij. bulliant ad ſuccorum con ſumptionem, adde pulueris elebori vtriuſque, ſulphuris v ui, attramenti, auripigmenti, litargirij, calcis viuæ alum. gal. fuliginis, cineram clauelatorum, argenti viu cum terebinthina extincti ana. ʒij. picis ℥ß. ceræ q. ſ. mi ce fiat vnguentum.

Quand tous ces medicaments ne ſuffiſent, o arrache la tigne auec vn emplaſtre adherant, fa de poix & de farine; ce remede eſt bon pour gue rir le mal, mais fort faſcheux de ce qu'il em porte la racine du poil, lequel ne peut pas faci lement renaiſtre par apres.

Mais ſi le lieu des puſtules eſt touché legere ment auec vn peu d'huyle de vitriol, ou d'eau d ſublimé, ce remede auance fort la curation.

Et ſi l'on vſe de l'emplaſtre qui s'enſuit, le lai ſant pluſieurs iours adherant ſur la partie, il ſup pure & cuit l'humeur, l'euacuë & guerit le mal.

℞. empl. de bethonica & gratia Dei ana. ℥ij. tartar

fuliginis, cinabri ana. ʒ. ß. picis nigræ ℥ß. cum tantillo aceti & oleo terebinth. quod sufficit, fiat emplastrum.

L'humeur estant cuit & supuré, il faudra deterger, mondifier & dessecher, auec vne lotion astringente & detersiue & roboratiue, comme de vin où il y aura infusé des roses, de la sauge ou de l'absynthe.

Des rougeurs qui viennent à la face, dites vulgairement couperose.

Chap. XV.

Encore que la couperose ne soit maladie contagieuse, neantmoins d'autant qu'elle a quelque ressemblance aux herpez, & que c'est vne affection cutanée, nous la mettrons en cet ordre.

La couperose est vne maladie qui fait pustules à la face, engendrée d'vn phlegme sale, aucunefois d'vn humeur aduste & bruslé, ou d'vne pituité où il y a vn peu de bile meslée : cette difference se peut iuger par la couleur & par la tumeur : & s'il aduient qu'il s'y fasse crouste, c'est signe qu'elle est faite d'vne matiere plus terrestre & crasse, qui n'est pas éuaporable. Elle vient d'vne malice des humeurs qui découlent à la face, mais le plus souuent c'est du propre vice de la partie mesme.

Si c'est du vice des humeurs, il se cognoist non seulement quand la face est affectée, mais aussi quand il y a d'autres parties du corps qui s'en ressentent : elle peut venir aussi de l'intemperie de quelque viscere qui produit telle matiere.

Et le vice qui est en la propre partie, vient ou pour l'imbecilité d'icelle, qui ne peut du tout assimiler l'humeur en sa propre substance, ou qu'elle ne se décharge suffisamment de ses excremens, ou bien par la faute du cuir, qui n'est assez rare pour la transpiration de l'humeur, ny assez dense pour faire qu'il ne paroisse point; mais il est de telle nature qu'il se laisse exculcerer par l'humeur qui luy est enuoyé, comme il se voit que ceux qui sont les plus subjets à telle maladie, ont le cuir fort delié & delicat en leur ieunesse, & quand il se commence à épaissir, la matiere est seulement tenuë au cuir, sans offencer la chair: il se cognoist aussi que le mal paroist plus en Hyuer, lors que le cuir est fait dense par le froid, qu'il ne fait en Esté que il est rarefié, faisant voye à l'humeur, comme aussi ceux qui ont le cuir dur, ferme & sec, ne sont sujets à couperose, parce que l'humeur ne s'y peut prendre ny attacher, voire encore qu'ils ayent souuent intemperie en quelque viscere, qui paroistra bien en la couleur de la face, mais non en faisant couperose.

Quant à la curation, elle consiste en vn bon regime de viure, qui sera ordonné au malade selon la qualité & abondance de l'humeur qui peche, & semblablement la purgation qui se fera petit à petit & à diuerses fois; la saignée luy est propre si le corps abonde plus en sang qu'en autre humeur, & qu'il soit fort replet; mais si la matiere qui fait le mal est faite d'vn phlegme salé ou bilieux, elle y fait plus de mal que de bien, sinon celle qui est faite entre les deux cartilages, au bout du nez qui souuent y profite, comme aussi fait

l'apertion de l'artere qui est derriere l'aureille, les ventouses appliquées sur les espaules sont fort propres pour faire reuulsion auec scarification ou autrement, comme aussi est la sangsuë derriere l'aureille dextrement mise.

Et pour les remedes topiques, il faut considerer l'essence du mal, car s'il est fait par fluxion, il le faut repousser, repeller & diuertir, mais si c'est que la matiere soit seulement attachée & conioincte à la partie, & qu'il n'y ait nulle fluxion, il ne faut tant refroidir, ains seulement contemperer l'acrimonie de l'humeur; s'il y en a, l'adoucir, attenuer & euacuer, & rendre le cuir ferme & solide, de telle sorte qu'il ne reçoiue plus l'humeur, ou bien s'il le reçoit, qu'il se puisse dissiper & exhaler, sans le corroder ny faire vlcere: les remedes propres à ce faire, sont le laict virginal, & l'eau allumineuse; telle est sa description.

℞. succi agrestæ portulacæ & plantaginis, ana. ℔i. aluminis crudi. ℥iij. albumina sex ouorum, distillentur ad modum aquæ rosarum, vtatur vt decet. Et le laict virginal se fait comme il s'ensuit.

℞. lithargirii auri ℥ii. aceti distillati ℔i. ß. salis vitrei ℥i. macerentur per viginti quatuor horas, & distillentur per filtrum, reseruetur ad vsum: le remede qui s'ensuit est tresbon.

℞. sublimati preparati, id est subtiliter puluerisati in mortario marmoreo cum pistilo buxeo & diu agitati cum tertia parte mercurii optime extincti in succo vel syrupo limonum ℥i. ß. aquæ rosarum ℥iii. succorum plantaginis & lapathi ana. ℥ii. incorporentur & iterum agitentur in eodem marmoreo, fiat in forma linimenti.

L'eau de plantain auec le vitriol blanc, est vn

bon remede, la ceruſe nourrie auec le jus de citron eſt bonne, & ſi on y adiouſte vn peu d'argent vif, elle vaudra encore mieux. L'eau roſe auec le ſoulphre, l'huyle de tartre & de fourment ſont fort propres, comme auſſi eſt l'vnguentum citrinum; & ſi par ces remedes le mal ne guerit, il faudra vſer de veſiccatoires deuëment appliquez, puis rendre le cuir d'vn autre forme.

De la decoration de la face.

CHAP. XVI.

IL ſuruient à la face pluſieurs autres eſpeces de maladies que la couperoſe, dont les vnes ſont naturelles, & les autres contre nature: les naturelles ſont celles qui viennent par l'aage, comme les rides, & le changement de la premiere couleur: & les contre nature, ſont (outre la couperoſe) toutes ſortes de puſtules ou petits bubons iaunes, lentilles, couleur baſannée, & croiſſance du poil au lieu non accouſtumé.

Les maladies cutanées qui naturellement ſuruiennent au viſage, ſe doiuent preuenir par la conſeruation de la premiere forme belle & naturelle; elle ſera conſeruée en la deffendant des iniures exterieures, comme de l'air du feu, & du froid, & la garder auſſi des interieures, qui ſont la triſteſſe, la melancholie, & l'affliction, choſes qui terniſſent, & font grandement changer la viue & vraye couleur naturelle de la face; elle ſera ſemblablement conſeruée par l'obſeruation d'vn

bon regime de viure, vsant de viandes qui nourrissent & engendrent bon suc, sans obmettre entre les principaux remedes la ioye, la gaillardise, & la gayeté d'esprit.

Et les remedes qui seront propres, & pour la conseruation de la couleur naturelle, & pour oster ce qui est estrange, sont de plusieurs sortes: desquels nous ferons vne description de diuerses especes, que le Chirurgien sçaura choisir pour en vser selon le genre de la maladie, considerant tousiours le naturel du visage: nous commencerons par les plus doux & plus faciles, comme la pommade.

La pommade est vne sorte de liniment faite de la moüelle d'vne pomme douce, qui se reçoit en la cuisant, à laquelle on adjouste de l'axunge d'oye ou de chapon, ou de chéureau, ou de connil, ou de pourceau, ou bien de la moüelle de pieds de mouton, toutes lesquelles axunges il faut lauer par plusieurs fois en eau pure, & les laisser tremper quelques iours; & si on la veut faire plus ferme, on y mettra vn peu de cire blanche, ou de cerusе, toutefois la meilleure & plus familiere pour adoucir le cuir, le tenir plain, & l'empescher de rider, est celle qui est seulement faite de lard & de graisse de pourceau qui se trouue prés des rougnons, si elle est nettement preparée, c'est à dire vn peu cuite & bien lauée: les remedes qui s'en ensuiuent sont tresbons.

℞. farinæ hordei & fabarum, amigdalarum conquassatarum & mundatarum, tragaganti, seminis raphani, ana. ℥j. *ß. marcerentur in sufficienti quantitate lactis vacini*, & de cette infusion il en faut faire epi-

themes sur le visage, le soir en se couchant, & matin le lauer auec vne decoction de violes seches.

Autre remede.

Il faut prendre ℔ij. de fiel de bœuf, & l'agit dans vn grand bassin auec vne ferule de bois, iusques à ce qu'il commence à blanchir, puis y adiouster de l'axunge, du verre, du borax ana. ℥j. de sucre candi ℥ij. le tout bien pul. en vn mortier de marbre, de la porcelaine dissoute en ius de citron ℥ij. aucuns y adioustent du verd de gris, ℈ß. estant toutes ces choses mises en vne fiole de verre, il la faut tenir au Soleil l'espace de sept ou huict iours en la remuant de iour à autre, & la conseruer en lieu frais; de cette liqueur il en faut prendre auec vn linge net, & s'en frotter le visage le soir en se couchant, elle a grande vertu d'oster les rougeurs de la face, & rendre le cuir net & poly.

Le blanc qu'on appelle vulgairement, qui n'est autre chose que la ceruse preparée & trempée par l'espace de vingt iours en eau claire, la mettre au Soleil, & tous les iours changer l'eau, puis la couler, & en fin la faire secher, est fort propre pour embellir le visage; & si on y veut mesler vn peu de borax, des perles & du cristal, auec de la sarcocole & vn peu de sublimé, le tout bien pulueris sur le marbre, y ayant trois fois autāt de ceruse que de tous les autres, & en faire trochisques auec de l'eau rose, ce sera vn remede encore plus excellent, & pour en bien vser, il faut détremper l'vn desdits trochisques auec vn peu d'huyle de tartre, puis le mettre legerement sur le visage, & po

lauer la face, des eaux distillées de fleurs ou de fueilles de febues, de lys, de nenufar, de sureau, ou de laict, sont fort bonnes à conseruer la couleur naturelle, comme est aussi l'eau où il y aura infusé du son, ou d'vne mie de pain blanc, elles font que les remedes qu'on y met profite mieux, si le visage en est laué auparauant, & si l'on veut donner vn peu de couleur aux iouës, il faudra prendre de l'eau allumineuse, où il y aura trempé vn peu de bresil bien pulueriśe, & en frotter l'endroit que l'on voudra colorer, ou bien de l'huyle d'amande auec l'orcanette.

La paste d'amande & de graine de melon est fort bonne à mettre sur le visage, comme elle est aussi pour blanchir les mains, & si on y veut adiouster vn peu d'argent vif, elle vaudra encore mieux pour l'embellir : l'eau qui s'ensuit est bonne pour oster les taches.

℞. tartari calcinati ℔i. mastiches ℥i. caphuræ ʒß. albumina sex ouorum, misce, & distillentur : cette liqueur est tres-bonne pour le visage, aussi est l'huyle de tartre & de forment, comme nous auons dit.

Le talc subtilement pul. est vn fort bon remede pour embellir la face, on le peut appliquer seul, & en frotter le visage auec le doigt, ou bien le dissoudre auec l'huyle d'amandes lauée en eau de laict, & si l'on y veut adiouster vn peu de ceruse il en est meilleur.

Le sublimé bien preparé embellit fort le visage : sa preparation n'est autre chose qu'vne moderation de sa mauuaise qualité, ou vn lien qui le tient enchaisné comme vn lyon pour l'empescher de mal faire, mais la malice de la beste de-

meure tousiours en elle, encore qu'elle soit enfermée : nous en auons escrit vne moderation au chapitre de la couperose, qui me semble assez bonne.

La toile que l'on fait en forme de sparadrap pour mettre sur le visage à doubler le masque des femmes est fort bonne pour le conseruer, la description en est telle.

℞. ceræ albæ ℥iij. axung. capreoli & sepicerui ana. ℥j. ß. terebinthinæ Venetæ ℥j. spermatis ceti ℥ij. caphuræ ʒj. il faut faire fondre le tout ensemble, puis y tremper la toile, & faire en sorte qu'elle n'en prenne que ce qu'il en faut, l'attirer & l'estendre pour s'en seruir.

On peut aussi vser de cette eau qui est tres-excellente pour nettoyer & deterger la face.

℞. medullæ panis hord. ℔ij. lactis caprini ℔iij. vini olei ℔. ß. iij. sem. frig. maiorum ana. ʒij. thuris, mastich. myrrh. ana. ʒj fab. recentium ℔. ij. vel florum aut foliorum fabarum p. iij. oriza ℔. ß. florum menupharis, viol. rosar. albarum ana. p. ij. vitel. ouorum cum albuminibus nec terebinth. ℥ij. distil. in balneo mariæ, vtatur vt decet.

Nous auons parlé du poil du visage, que quelquefois il vient en luy plus qu'on ne veut, & souuent il tombe & se perd, où l'on ne desire pas ; celuy qui vient plus qu'on ne veut, le vray moyen de le perdre du tout sans qu'il puisse renaistre, c'est de l'arracher, puis frotter la partie de quelque astringēt froid, qui endurcisse le cuir, comme le jus de mandragore & semblable ; & quant à celuy qui tombe, il y en a deux causes, la premiere est la defaillance & penurie de l'humeur qui l'en-

gendre & le nourrit ; l'autre eſt la corruption & mauuaiſe qualité qui ronge & corrode la racine, c'eſt celle qui eſt la plus gueriſſable ; les remedes qui y conuiennent ſont de pluſieurs ſortes, dont en voicy vn qui eſt approuué de pluſieurs ; il faut prendre des limaces rouges, des ſangſuës, des mouches à miel, & du ſel fort deſſeché au feu, autant de l'vn que de l'autre, puis les mettre enſemble dans vn pot de terre plombé, & le bien courir, il en ſortira par ſes petits trous vne liqueur qu'il faut conſeruer, & en frotter le lieu où l'on veut que le poil renaiſſe.

Le ſang de ſouris, & le jus de chelidoine, meſlée auec le iaune d'œuf, ſont loüez de pluſieurs pour cet effect : on peut auſſi vſer des remedes qui s'enſuiuent.

℞. axung. vrſi & anſeris ana. ℥j. ladani ʒiiij. myrrhæ ʒii. cinerum capillorum Venerio ℥j. ß. pulueris abrotani vſti ʒj. olei myrthillorum & ſeſamini ana. ℥ii. vini rubri ℥i. aceti ℥ß. ceræ quantum ſufficit, fiat vnguentum. vel

℞. cineri. apum. ℥iiij. ſtercoris muris ℥ii. incorporentur cum oleo mirtino, fiat vnguentum.

℞. mellis optimi ℔iij. *cineris apum & abrotani ana. ℥ii. politrici m. iii. ladani ℥ß.* Il faut mettre le tout tremper en de bon vinaigre, & le faire diſtiller, puis en frotter le lieu, & s'il eſt beſoin de le noircir ou changer ſa couleur, on vſera du remede qui s'enſuit.

℞. calcis viuæ extinctis ℥i. ceruſæ pul. ℥i. litargiry auri & argenti, ana. ʒiii. plumbi vſti ʒvj. gallarum albarum ʒij. gariophilorum ʒj. ß. omnia incorporentur cum albumine ouorum, fiat paſta : de laquelle on appli-

quera sur le poil, estant bien laué & dégraissé auec vne lexiue où il y aura vn peu d'alun, la laissant desſecher, & il prendra couleur; si elle y est peu de temps, il ne sera si noir; si dauantage, il sera plus teint.

Le depillatoire qui fait promptement tomber le poil est fait de deux parties de chaux viue, & vne d'orpiment, dont on en fait vne paste que l'on met sur le poil, & il tombe incontinent: mais il ne l'y faut pas laisser long-temps qu'il ne passe outre, il s'oste aisément en lauant la partie auec eau simple, & si on le prend en égale portion, les mettre en poudre & les enfermer dans vn noüet, puis les moüiller, & en frotter la partie, ils ont semblable vertu: apres l'vsage de ce remede il est bon de lauer la partie auec vn peu d'eau rose, tant pour la conforter & corroborer, que pour oster la mauuaise senteur du remede.

De la fœteur ou puanteur de l'haleine.

CHAP. XVII.

LA fœteur ou puanteur de l'haleine (qui n'est autre chose qu'vne corruptiõ de l'air qui sort de la bouche ou du nez) se fait ou par la corruption qui s'en fait à la partie (c'est à dire à la bouche ou au nez) ou elle vient d'autre plus lointaine.

Si c'est en la bouche, cela aduient quand il y a quelque excrement retenu & attaché sur les genciues, & à l'entour des dents, ou bien quelque carie ou corruption en icelles, il faut tenir la partie

ette vsant de remedes qui empeschent la putre-
action, comme nous dirons cy-apres.
Et si elle vient du nez, c'est par vn ozene ou au-
re vlcere malin, auquel y a de la putrefaction, &
uelquesfois auec carie & corruption en l'os, il
ut aussi deterger & mondifier : nous en auons es-
rit les remedes en son lieu.
Mais si la fœteur ou mauuaise senteur vient à
ause de la meate des colatoires, est naturellement
rop estroit, qui feroit que l'air n'auroit son issuë
bre, & causeroit putrefaction des excrements
etenus : cette disposition est incurable, & n'obeït
aucun remede.
L'autre espece, qui est celle qui vient d'vne par-
e plus lointaine que de la bouche ou du nez, c'est
e l'estomach, ou du thorax, ou du cerueau.
Le signe qu'elle vient de l'estomach, est quand
le se fait plus sentir auec le boire & manger, que
pres le repas.
Le signe qui procede du thorax, est quand l'ex-
rement qui sort par le tousser & cracher est sa-
ieux, fœtide, & de mauuaise qualité.
Et si la cause en est au cerueau, le patient le sent
y-mesme, & quand il remplit sa bouche d'eau
n ne laisse de le sentir, comme s'il n'y en auoit
oint, ce qui ne se fait aux autres especes.
Or la curation consiste principalement au bon
gime de viure, & en l'euacuation de la matiere
ui fait le mal.
Le bon regime de viure sera obserué en euitant
utes sortes de viandes qui facilement se corrom-
ent & putrefient en l'estomach, tout ce qui fait
engendre mauuais remors en la bouche, cóme

toutes ſortes de legumes & laictages, tous fruit mols & trop meurs, les concombres, les choux, le porreaux, les ails & les oignons ſont deffendus les choſes acereuſes & aigrettes, comme grena des, citrons, oranges, vinette & ſemblables ſon treſbonnes, tout ce qui empeſche les vapeurs d monter de l'eſtomach au cerueau ſont vtiles, com me l'anis, le fenoüil, le cotignac, la conſerue de ro ſe, de fleurs de roſmarin, la cannelle, la girofle, & toutes choſes aromatiques, & apres chacun repa faut lauer la bouche auec vn peu d'eau & de vin où il y aura infusé de la ſauge ou du fenoüil.

Quant à l'euacuation de la matiere qui fait l mal, ſoit au ventricule ou au thorax, ou au cer ueau, nous auons aſſez amplement eſcrit les reme des pour la purger, deſquels on en choiſira de pro pre & commode ſelon l'eſpece de l'humeur, & la partie qu'il occupe.

Mais ſi c'eſt vne puanteur ou mauuaiſe odeu de tout le corps, qui vienne de la ſueur ou de l'ex crement de la partie de deſſous les aiſſelles, de pou dre d'alum bruſlé, pour deſſecher & conſomme l'humeur retenu en cette partie qui fait & cauſ la mauuaiſe ſenteur.

De la douleur des dents, & de la conſeruation d'icelle.

CHAP. XVIII.

PVis que nous ſommes ſur la decoration de la face, il ne ſera hors de propos de parler de la conſeruation des dents, partie d'icelle qui la de-

core

re & embellir, elles se gastent & se corrompent en deux manieres, l'vne de cause antecedente par vn humeur, duquel le nerf ou la moüelle s'imbibe & s'enfle qui cause de la douleur, moyennant laquelle se fait fluxion en toute la partie, & consequemment carie & corruption en icelles : l'autre vient de cause externe, comme par le trop frequent vsage des choses trop chaudes, ou trop froides ; les chaudes qui dissipent l'humeur naturel qui est en elles, les froides qui les stupefient & amortissent, puis perissant la nourriture, il faut qu'elle se pourrisse & tombe.

Or tout ainsi qu'il y a deux causes qui gastent les dents, aussi y a-il deux sortes de remedes pour les conseruer ; le premier est celuy qui purge les superfluitez du cerueau, & qui destourne l'humeur qui tombe sur icelles : tels sont les vrines, les mastigatoires & semblables : la friction faite sur la teste, principalement le matin auec vne esponge, ou vn gros linge est propre pour dessecher & consommer l'humeur qui en pourroit descendre & fluer : les poudres faites d'herbes cephaliques, comme la betoine, & la sauge, meslez auec du son & du mil concassé & vn peu de sel, sont tresbonnes à froter la teste, si elles sont mises dans vn sachet.

La seconde maniere de conseruer les dents, est de les tenir nettement, les curer & nettoyer incontinent apres le repas, & aussi le matin apres le dormir, en ostant vne mucosité qui s'y est acquise, se gardant tousiours de les déchausser, car cela est de curation fort difficile : les remedes propres pour les conseruer & tenir nette-

ment, sont le sel, l'os de seche, le pain bruslé, le verre fort puluerisé, l'iris de florence, le corail & les perles, le crystal, le marbre, la pierre ponce, desquels on vse de poudre, ou on en fait opiates auec syrop de roses seches, ou de miel rosat; l'alun fondu auec de l'eau, & vn peu de canelle est propre pour les lauer. La racine de maulue cuite auec de l'alun & vn peu de sel, puis desseichée, est fort bonne, elle les nettoye & conserue, ce que fait aussi le bois de lentique, & si on les laue auec vn peu d'essence de vitriol où il y aura deux ou trois fois autãt d'eau commune, ce remede a grande vertu de les blanchir & embellir.

Voila pour les maintenir & conseruer, il faut maintenant parler d'appaiser la douleur, laquelle si elle vient d'vne fluxion du cerueau, qui tombe sur la partie, il la faut détourner, diuertir & deriuer, ce qui se fera par la purgation & la saignée s'il est besoin, & par l'application des ventouses sur les espaules, elle sera commodément deriuée par vn petit vesiccatoire, deuëment appliqué derriere l'oreille, qui sera fait de poix noire, auec vn peu de poudre du corps d'vne cantharide, ou bien en tirant du sang de la cauité du cartilage de l'oreille par vne petite scarification, qui souuent appaise la douleur : & sur la partie dolente, il y faut tenir dans la bouche, ou des remedes anodins, ou de ceux qui éuacuent l'humeur, ou bien qui en ostent le sentiment.

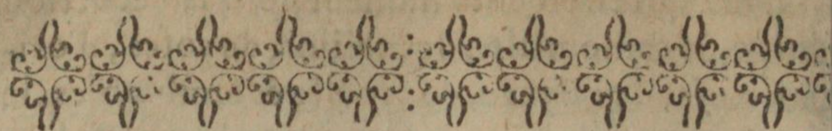
Les remedes anodins sont le laict, l'huyle d'amandes, l'huyle commun, le beurre frais, la decoction de figues, de raisins, de pruneaux, d'amandes & semblables.

Ceux qui éuacuent l'humeur, sont la decoction d'orge, de camomille, de melilot, de roses, d'origan, d'iris, de poyure, de canelle & semblables, le vinaigre boüilly auec la sauge, & le sel est fort bon.

Et les remedes qui ostent le sentiment, sont la racine de mandragora, auec le vinaigre, le philonium, en le tenant en sa bouche, & si la douleur estoit si grande, on en pourroit prendre en se couchant pour prouoquer le dormir, ou bien vne pillule laudanum, qui appaisera la douleur; & si tous les remedes ne suffisent, il la faut cauteriser ou auec le feu, ou auec l'eau forte, ou l'huyle de vitriol: elle s'appaise quelquesfois, y mettant de l'essence de girofle, sans autre remede.

Mais s'il est besoin d'arracher la dent (ce qui ne se doit faire que le plus tard que l'on pourra, voire quand de soy-mesme elle veut tomber) cette operation est delaissée aux seruiteurs & ministres de la medecine, comme les denteleurs, amputateurs de testicules, extracteurs de pierres, faiseurs de bains, raseurs de poil, appliqueurs de cornets, donneurs de clysteres, & gardes de malades.

Fin du huictiesme Liure des maladies contagieuses.



LE NEVFIESME LIVRE DE L'EVACVATION.

Que c'est qu'Euacuation.

CHAPITRE I.



APRES auoir suffisamment discouru des maladies, tant en general qu'en particulier, de leurs compositions, causes, signes, & symptomes, & de l'ordre & methode de leur curation, laquelle le plus souuent ne consiste qu'en ce seul poinct d'euacuation & ablation de l'humeur qui fait le mal, nous dirons donc icy que c'est qu'euacuation, & baillerons ses especes & differences.

Euacuation est vne expulsion des choses contre nature, contenuës en nostre corps, comme sont les humeurs, les esprits, & les excrements, desquels s'il y en a quelqu'vn qui superabonde ou degenere de son propre naturel, il le faut extraire, purger & euacuer, car il est contre nature.

L'euacuation est de deux sortes, l'vne vniuerselle, & l'autre particuliere : desquels l'vne se fait par elle-mesme, & l'autre est artificielle.

Deux sortes d'euacuation.

L'euacuation vniuerselle, est celle qui tire & emporte vniuersellement de tout le corps ce que elle doit euacuer, comme la phlebotomie, les dejections du ventre, le vomissement, la sueur & la transpiration insensible.

Et l'euacuation particuliere est celle qui met dehors ce qui est particulierement contenu en quelque partie, comme l'humeur qui fait l'empyeme dans le thorax, ou de quelque autre abscez, celuy aussi qui offence le cerueau, ou autre partie particuliere.

Celle qui se fait d'elle-mesme est encore de deux sortes : l'vne qui est conduite de nature, laquelle si elle est bien reglée purge le corps de ce qui doit estre purgé, soit qu'il l'offence de sa qualité, soit de sa quantité, c'est celle qui se doit dire la vraye & legitime euacuation.

L'autre espece n'est conduite de nature, mais elle vient à cause de l'imbecilité de ses facultez, qui laissent échapper & fluer les humeurs, soient bons ou mauuais, ne les pouuant regir, gouuerner, ny arrester; elle se peut faire aussi par la grande abondance ou acrimonie d'iceux, qui rompent ou corrodent le vaisseau, & lieu où ils sont contenus.

Et l'artificielle est celle qui est faicte par l'art de la medecine, & par la faculté de quelque remede, de laquelle semblablement sont deux especes.

Euacuation artificielle.

L'vne vraye & legitime, qui euacuë ce qui pe-

che ou offence le corps, soit en quantité ou en qualité.

Mais l'autre est vicieuse, mal plaisante & extraordinaire, qui euacuë ce qui ne doit estre euacué, qui exige & emporte l'humeur, qui ne peche ny en quantité, ny en qualité : elle est souuent causée d'vn remede exhibé & pris mal à propos sans considerer ce qui est bon & vtile au corps, ne ce qui luy est moleste, fascheux & nuisible.

Or nous auons dit que les humeurs de nostre corps estans bien proportionnez & bien obeyssans aux loix de nature, sont le fondement & appuy de nostre santé, & au contraire s'ils desobeyssent ou degenerent de ses ordonnances, c'est la source & origine des maladies, principalement de celles qui sont produites de ce qui est contenu en nous.

Ainsi les humeurs sont dits naturels quand d'vn commun accord & consentement, ils retiennent leur quantité, & qualité, & sont dits contre nature s'ils excedent les bornes & limites à eux ordonnez, de sorte que s'il s'en trouue aucun qui desobeysse il le faut sequestrer, purger & euacuer (si bien tost il ne s'amende) afin qu'il ne blesse & offence nature, ou soit cause de maladies, comme nous auons dit en autre lieu.

Le vice des humeurs est donc ou en la trop grande quantité, que nous appellons plethore, ou en la mauuaise qualité, qui s'appelle cacochymie; le remede contraire à ce vice est l'euacuation qui se fait par l'art de medecine, si par nature il n'y est pourueu.

L'euacuation deuë & conuenable à la plethore

par l'art de Medecine, est la saignée, & pour la cacochymie, le medicament purgatif.

Phlebotomie ou saignée est vne incision de veine artificiellement faite, euacuant le sang & les humeurs également contenuës dans les veines auec le sang. Que c'est que Phlebothomie.

Medicament purgatif est ce qui de sa faculté choisit, separe & attire d'auec les autres humeurs celuy qui est vicié & corrompu, pour le purger & euacuer par les voyes ordonnées de nature, delaissant le pur & net, si n'estoit que le remede fust trop excessif, trop fort ou trop violent, qu'il attirast l'vn & l'autre ensemble.

Or la plethore ou plenitude est double, l'vne qui estend, dilate & remplit la capacité des vaisseaux, sans toutesfois blesser ny offencer les forces, qu'on appelle *repletio ad vasa*.

Et l'autre est celle laquelle encores qu'elle ne remplisse les vaisseaux, ne delaisse neantmoins d'auoir du sang en trop grande quantité, plus qu'il n'en faut pour la nourriture, & que nature n'en peut gouuerner, nous l'appellons *repletio ad vires*.

Outre ces deux repletions qui sont pures & nettes, n'ayans en elles que la proportion ordinaire des humeurs naturels, mais en trop grande quantité, il s'en trouue vne qui est impure, participante aucunement de la cacochymie, qui n'est autre chose qu'vne redondance d'humeurs viciez & corrompus dans les veines: à l'vne & à l'autre de ces plethores, la saignée est conuenable: car c'est vn des principaux poincts de la medecine d'oster ce qui est superflu, mais aussi faut-il

conseruer ce qui est naturel.

De cette repletion impure il y en a de plusieurs especes, car l'vne est chaude & bilieuse, l'autre melancholique sans grande chaleur, & l'autre est froide & pituiteuse, engendrée d'abondance d'humeurs cruds, froids, lents & impurs.

Celle qui est chaude & bilieuse, requiert la saignée non seulement pour euacuer, mais aucunement pour rafraischir. La saignée rafraischit le sang, non par qualité contraire, mais en le diminuant auec l'esprit, il modere sa chaleur, & s'il estoit seulement échauffé par la reuerberation de quelque humeur qui seroit enflammé & contenu hors des veines, elle y seroit plus nuisible que profitable.

Et la repletion qui est faite d'vn humeur melancholique sans aucune chaleur, demande la saignée pour le regard de la plethore seulement: mais en moindre quantité que la precedente, parce qu'il n'est besoin de rafraischir ains seulement d'euacuer.

Mais quand la plethore est faite d'vne quantité d'humeurs pituiteux, cruds, lents & froids, il en faut moins tirer de sang, qu'en aucune des autres, pour & afin de tousiours conseruer la chaleur naturelle, par laquelle l'humeur froid doit estre eschauffé, cuit & digeré: car comme dit Aristote, *Tantum est caloris quantum sanguinis.*

Nous retiendrons donc que la phlebotomie est le souuerain & plus prompt remede à toutes sortes de plethores, mais il en faut vser plus ou moins, selon l'espece & difference de la plenitude.

Et l'vtilité de la saignée n'est pas seulement pour éuacuer la plenitude, mais pour diuertir & dériuer, qui sont les trois sortes d'éuacuation; elle est faite aussi pour les grandes & extrémes douleurs, principalement quand elles viennent de tention.

Si la saignée est faite par reuulsion (qui n'est autre chose que de destourner ce qui decoule d'vne partie à l'autre) elle se doit faire de la partie opposite, non la plus lointaine, car le remede ne seroit assez prompt, mais la plus commode à retirer l'humeur qui fluë, & ce selon la rectitude des fibres; mais si c'est pour la deriuation de l'humeur, on la fera de la partie proche, & si pour la douleur, ce sera selon le lieu & la partie qu'elle occupe, l'espece & difference d'icelle.

La repletion se peut aussi guerir en diminuant le sang par l'abstinence du boire & manger, principal remede à tous animaux, par le trauail & exercice, & par medecines laxatiues; toutesfois si elle est grande & vrgente, le plus prompt & meilleur remede est la saignée, de laquelle neantmoins les premiers Medecins n'ont vsé.

Quant à la repletion impure qui participe de la cacochymie, l'impurité est peu souuent émendée par la saignée, l'office de laquelle est de tirer les humeurs également, les laissant en égalité semblable qu'ils estoient auparauant; mais de la nourriture, nature a cette proprieté qu'elle amende ce qui n'est qu'à demy pourry, pourueu qu'il soit encores sous les limites de son obeyssance, sinon elle le sçait éuacuer & d'écharger, & si la corruption vient du vice de quelque viscere, la sai-

gnée y profite encores moins.

Nous disons donc que la saignée est vn tresbon remede (encore qu'il soit extréme, dit Hippoc.) si les regles y sont bien obseruées, plus prompt, & plus seur que la medecine laxatiue, laquelle estant prise, agit incontinent, & pousse son effect, n'estant en nostre puissance de l'empescher: mais la phlebotomie de laquelle nous tenons les reines de la conduite, ne fait que ce que bon nous semble, car nous l'arrestons & retirons quand il nous plaist: & s'il estoit en nostre puissance de retenir le bon sang & tirer le mauuais, ce seroit vn remede plus grand & plus excellent que tous les autres.

Mais au contraire si elle est faite legerement & sans besoin, n'ayant égard à toutes les regles necessaires qui s'y doiuent obseruer, elle n'apporte pas petite incommodité, car c'est vne éuacuation dangereuse & perilleuse, qui attire apres soy de plus grands & graues symptomes, que nul des autres remedes, premierement en ce qu'elle fait resolution des esprits, debilite les vertus, diminuë les forces & la chaleur naturelle, elle emporte & rauit l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, elle dérobe le tresor de la vie, & prodigalise l'épargne de nature, elle affoiblit la veuë, blesse les sens exterieurs du cerueau, & auance la vieillesse plustost que la maturité ne le requiert, elle dispose les corps à cathexie, hydropisie, arthritis, tremblement, paralysie, apoplexie & infinies autres especes de maladies, qui viennent par la debiliation des vertus, faite de là trop grande éuacuation de sang.

Or afin que nous ne nous fouruoyons en l'vſa-
ge de ce remede, s'il eſt beſoin d'en vſer, nous
conſidererons icy de poinct en poinct ceux qui
doiuent eſtre ſaignez, & ceux qui ne le doiuent
point eſtre, c'eſt à dire ceux à qui elle peut profi-
ter, & ceux à qui elle peut nuire, ceux qui facile-
ment la portent, & ceux qui difficilement la ſup-
portent.

Ceux qui facilement la portent, & auſquels elle
ne peut nuire, ſont tous ceux qui ont la vertu ro-
buſte, les veines groſſes, plaines & amples, qui ne
ſont ny maigres ny attenuez, qui ont la couleur
bonne & vermeille, la chair dure, ferme & ſolide,
tels corps ont aſſez de ſang, & peuuent facilement
porter l'éuacuation.

Mais ceux qui ſont de diſpoſition contraire, ne
la peuuent ſouſtenir ſainement, parce qu'ils ont
peu de ſang, & ont la chair rare, deliée, poreuſe,
molle & éuaporable, entre leſquels Galien en ſon
liure *De miſsione ſanguinis*, a ſpecifié les Gaulois.

Et pour les raiſons que deſſus, les enfans ne
doiuent eſtre ſaignez auant l'aage de quatorze
ans, & les vieilles gens outre l'aage de ſoixante
& dix, ſinon en cas de grande & extréme neceſſi-
té, conſiderant qu'auec le ſang s'eſcoule vne par-
tie de la vie, & la faut faire prudemment, meſu-
rant touſiours la grandeur de la maladie auec la
force de la vertu, afin que l'on puiſſe facilement
iuger de la maniere & meſure de l'éuacuation, &
ne faut pas ſeulement conſiderer les forces de
preſent, mais ſçauoir de futur ſi elles ſeront ſuffi-
ſantes à ſouſtenir la longueur & diuturnité de la
maladie.

Ceux qui n'ont accouſtumé d'eſtre ſaignez ne la ſouſtiennent ſi facilement que ceux qui le ſont aucunesfois : la couſtume ſe doit conſiderer en toute ſorte d'euacuation.

Tous ceux qui ont l'eſtomach debile, ou qui ſont trauaillez de diarrhée, & flux de ventre, ou qui ſouffrent quelque indigeſtion, ne doiuent eſtre ſaignez.

Les femmes enceintes principalement ſur les premiers, & derniers mois, craignant l'auortement, s'en doiuent abſtenir.

Ceux qui ont vsé de trop grande ſobrieté, ceux qui ſont de nature froide & pituiteuſe, & ceux qui habitent en region ou air trop chaud ou trop froid, ne portent pas facilement la ſaignée.

Toutes choſes qui affoibliſſent la vertu, comme les grandes ſueurs, l'horreur & tremblement, l'vſage immoderé de Venus, la trop grande frequentation du bain, le flux du ventre, ſoit de nature ou par medicament, le grand ſoin, le ſoucy, les veilles, le trauail, & les longues maladies nous deffendent la ſaignée.

En fin, pour faire ou ne point faire la ſaignée, il faut conſiderer toutes les choſes ſuſdites, regardant touſiours la neceſſité, l'âge vigoureuſe, & les forces & vertus du malade, car faute de ce (dit Galien, *6. meth. medendi*) ou pour en auoir tiré plus que l'on ne deuoit, pluſieurs ſont morts de ce remede qui leur a ſappé & retranché l'vſage de la vie, ou s'ils n'en ſont morts, ils ſont tombez en de longues diuturnes & faſcheuſes maladies, leur corps en eſt deuenu froid, bleſme, & decolo-

ré. Et ie puis dire auec Galien, que tous ceux que i'ay veu estre blessez de playes auec grand flux de sang, sont demeurez long-temps debiles & refroidis, & non sans grande difficulté de recouurer leurs forces & constitutions naturelles.

Tous les anciens ont recogneu le sang estre la seconde partie de nostre generation, le thresor de la vie, & le siege de la chaleur naturelle, la matiere de la semence & du laict des mammelles, lequel est si bien meslé & diffus par toutes les parties du corps, qu'il n'y en a aucune qui ne prenne de luy sa nourriture, & ne se trouue rien de bien en nous qui ne soit par luy maintenu & soustenu, c'est la mere des esprits qui arrouse le siege des facultez pour la manutention des forces de tout le corps, qui fomente & entretient son humidité primitiue; il est tellement remply d'esprits, que sa conseruation est cause de nostre vie, de sorte que plusieurs ont estimé qu'il estoit le propre siege & domicile d'icelle; c'est pourquoy le Medecin amy de nature, le conseruera, le purgeant s'il est infecté de quelque humeur, mais non l'euacuer pour vn autre qui l'offence, imitant le bon marinier, qui pour descharger son nauire, ne iette pas le biscuit, mais la marchandise inutile.

Et de ceux qui ne se sont obligez aux loix de la Medecine, ayans vescu sans icelle, nature neantmoins les a voulu conseruer, comme elle fait toutes ses creatures, non par la saignée, car ce remede ne luy est familier, mais en les purgeant commodément par le ventre, par l'vrine, & par la sueur, par les yeux, par le nez, par les aureilles, & quelquesfois par le vomissement, qui sont ses

purgations ordinaires, naturelles & familieres. C'est sur ce poinct que dit Hippocrates: *Naturam morborum esse medicatricem, quod aliena superat, cruda concoquit & vitiosa emendat atque expurgat, omniaque dirigit in optimum finem.* Choses tres-necessaires à considerer au sage & prudent Medecin.

Les veines du corps humain qui sont saignables, sont plusieurs; desquelles aucuns en ont designé vne certaine quantité, les vns plus, les autres moins, mais toutes celles qui sont externes & se peuuent facilement voir & toucher, on les peut ouurir seurement en cas de necessité, excepté les iugulaires desquelles le sang n'est si facile à arrester à l'homme qu'aux autres animaux.

Les plus communes & frequentes sont premierement en la teste, celles du front & des temples, l'ouuerture desquelles profite aux douleurs de long-temps inueterées.

Il y en a deux dessous la langue, que si elles sont ouuertes en temps & lieu, seruent grandement à deriuer l'humeur qui fait l'angine ou équinance.

Au bras, il y a la cephalique, la basilique & mediane.

L'apertion de la cephalique profite aux maladies de la teste & des parties superieures, celle qui se fait de la basilique décharge les parties d'embas, & celle de la mediane fait bien & aux parties d'enhaut & aux parties d'embas.

Aux pieds, il y en a deux principales, la saphene & la sciatique; la sciatique ouuerte, appaise la douleur de l'ischium, & la saphene aide aux

[h]umeurs des aines, & prouoque les menstruës aux [f]emmes.

Or en quelque disposition que ce soit, quand on [a]ura ouuert la veine, il faut considerer la qualité [d]u sang, car ce n'est pas à dire que pour estre crud, [c]orrompu ou éloigné de sa nature, il en faille ti[r]er dauantage, comme font les mauuais Medecins [(]dit le docte Fernel) mais au contraire, tant plus [i]l est crud ou corrompu, & fort éloigné de son [n]aturel, il faut estre plus retenu, en tirer moins & [p]lus prudemment, comme dit Galien liure iiij. *De [s]anitate tuendo, quo enim plus est vitriosi sanguinis in ve[n]is & minus boni, eo minus detrahendum.*

Parce que s'il estoit si peu cuit ou fort corrompu [&] tant éloigné de son naturel, il s'en faudroit du [t]out abstenir, autrement ce seroit vser d'vn re[m]ede pire que la maladie, qui osteroit les forces [d]u malade, qui tousiours sont debiles aux caco[c]hymes, & ne gueriroit point le mal.

Et de la trop grande quantité, ou trop grande [e]uacuation, en quelque sorte que ce soit, il s'en [f]aut tousiours garder, parce qu'elle refroidit la [c]haleur naturelle, offence l'humeur primitif, fait [l]anguir les visceres, & dominer la crudité, qui [e]st la vraye racine de plusieurs sortes de maladies, [i]l faut tousiours regler la mesure selon la gran[d]eur du mal, & les forces du malade, se gardant [a]u lieu de secourir nature, de donner confort à la [m]aladie.

Le temps de faire la saignée est de deux sortes, [l]'vn de necessité & l'autre d'élection.

Celuy de necessité est en tout temps, en toute [s]aison & à toutes heures, sans considerer aucune

chose de ce qui la pourroit empescher, pourueu que la necessité soit recogneuë estre la plus forte.

Le temps d'élection est prins ou du naturel du corps de celuy qui doit estre saigné, ou des choses superieures & externes.

Le corps que l'on doit saigner doit estre net de son estomach, que la digestion soit faite & parfaite, qu'il soit suffisamment déchargé de ses excremens, & qu'il soit ioyeux, deliberé, sans crainte & bien obeyssant.

Quant aux choses superieures & externes, c'est qu'il faut élire vn beau iour, clair, net & non pluuieux, que la saignée ne soit faite ny du tout au commencement de la Lune, ny fort prés de la fin, & s'il se peut faire, eslire plustost le Printemps que nulle autre saison de l'année.

Voila pour les commoditez & incommoditez de la saignée, de laquelle il faut vser à la necessité encore que le remede soit contre nature, faisant son operation par voye & contrainte & non naturelle, mais que ce soit comme d'vn bon & pur aliment, duquel l'excez apporteroit plus d'incommodité, qu'il n'en viendroit d'vn moins excellent & de moindre nourriture: parlons maintenant du moyen de la bien faire.

La maniere & dexterité de bien saigner.

CHAP. II.

LE moyen de bien faire la saignée, consiste specialement aux mœurs & conditions de l'ope-

l'operateur, qui sont telles, qu'il faut qu'il ait la veuë bonne & bien asseurée, la main ferme & non tremblante, qu'il soit exercé & accoustumé de saigner : c'est pourquoy les Chirurgiens d'vsage y sont plus propres que les autres qui ne s'y exercent pas, car l'œuure requiert plustost exercice & dexterité, qu'il ne fait la science & le sçauoir.

Or celuy qui doit faire la saignée, sera muny premierement de tout ce qui est necessaire au malade, comme de vin, d'eau & de vinaigre, afin d'en vser au besoin s'il y suruenoit quelque foiblesse ou syncope, puis auoir tout ce qui luy est necessaire pour bien faire & exercer son operation, sçauoir, de bonnes lancettes, des ligatures propres & commodes pour lier le membre au dessus du lieu où il en veut faire la saignée, des bandes pour bander la playe de longueur suffisante & de largeur d'vn poulce, plus ou moins selon la grosseur du membre, & les compresses de mesme, & si elles sont coupées de biais, elles seront plus commodes au ply du bras & du iaret, qu'il ait des petites poillettes d'argent, d'estain, de terre ou de verre, & non de cuiure qui empesche le iugement du sang : qu'elles soient de la grandeur pour contenir trois onces seulement, car la qualité du sang se iuge mieux par vne petite quantité & en diuers vaisseaux, que par vne grande quantité en vn seul vaisseau, qu'il ait auec soy tout ce qui est necessaire à restraindre vn flux de sang, s'il venoit trop copieusement.

Toutes ces choses estans deuëment preparées, il faut prendre garde à bien situer le malade, soit au lict, soit assis, le mettre en lieu propre & non

precipité, ayant le iour conuenable & à propos, auec tranquillité de corps & d'esprit.

La situation du corps estant deuëment faite, il faut descouurir le membre, regardant que rien ne le presse à la partie superieure; il faut aussi prendre garde s'il y a chose qui le puisse serrer en quelque partie que ce soit, qui fust cause de diuertir le sang, cõme la ceinture, les iartieres, voire les anneaux des doigts; apres il faudra vn peu frotter le membre en tirant en bas, puis le lier d'vne ligature assez ferme, pour retenir la veine & la faire enfler, enuiron trois doigts au dessus du lieu où l'on doit faire l'ouuerture, en tirant le cuir vn peu en haut, afin qu'en descendant il puisse recouurir la playe de la veine; incontinent apres la ligature faite, il faut toucher la veine, & sentir auec le doigt si la responce en est bonne, cognoistre si elle est flateuse ou pleine de sang, si l'artere en est proche ou le tendon, ou bien quelqu'autre partie nerueuse que l'on peut offencer.

Les veines les plus proches de l'artere ou du nerf, lesquels il se faut garder d'offencer, sont la basilique, sous laquelle l'artere est cachée, & la mediane fort proche du tendon & du nerf: quant à la cephalique, la picqueure en est moins perilleuse que des autres, pour estre plus loin de l'artere & du tendon: & celle du pied, il la faut prendre au lieu où elle se monstre pleine de sang.

Or estant le saigneur bien asseuré de la veine, il la doit tenir ferme auec le poulce, en la pressant vn peu du costé opposite, afin qu'en picquant elle ne recule, puis prendre la lancette, & l'ouurir dextrement, non du iour en picquant, mais

aucunement en couppant, apres desserrer vn peu la ligature, si elle se trouuoit vn peu trop serrée.

Quant à la forme & maniere d'ouurir la veine elle est diuerse, les vns la font de trauers, les autres obliquement, & les autres en long: celle qui se fait en longueur est la meilleure, excepté au ply du bras & du iaret, parce qu'en ployant l'article cela fait ouurir la playe, & celle qui obliquement est faite, est moins perilleuse qui est de trauers. Et pour la grandeur de l'ouuerture, elle se doit faire plus grande en Hyuer qu'en Esté, & plus si on pense le sang estre gros, que subtil: si c'est pour euacuer plus que pour faire reuulsion ou deriuer, & si le sang ne coule suffisamment il le faut esmouuoir par le tousser, en exerçant les muscles du thorax, & s'il est besoin, eschauffer la veine auec vn peu d'eau tiede, la situation du membre y est aussi necessaire, il faut tenir le coude vn peu bas, la main mediocrement haute, tenant vn baston & mouuoir les doigts, si la saignée est au bras: les autres parties seront reglées de mesme, selon la commodité d'icelles.

Et quand le sang sera tiré en suffisante quantité, qui sera iugée selon l'espece de la maladie & les forces du malade, comme nous auons dit, il faut deslier le bras, laissant vn peu degorger la veine, mettre la compresse, prendre la bande de la main de laquelle on a frappé le coup, & l'autre main sur la playe, puis la bander proprement, suiuant les preceptes que nous en auons baillé, sans vser d'autres remedes, s'il n'en est besoin, apres situer le patient le bras vn peu courbé,

le corps renuersé de son long, en declinant vn pe
du costé qui n'a esté saigné, le laissant iusques
ce que les esprits soient vn peu remis & rassis, &
s'il estoit requis d'en tirer derechef par la mesm
ouuerture, il la faut oindre ou d'huile ou de beur
re pour empescher la consolidation.

Mais si la saignée se doit faire par le pied, les preparatifs sont presque de mesme, sinon qu'il est bon de faire vn peu cheminer le patient auant l'operation, & estre muny d'eau chaude à mettr le pied dedans, pour faire enfler les veines & attirer le sang: si c'est à la main, le semblable doi estre obserué en exerçant la main, comme i'ay di du pied.

Et s'il faut ouurir la veine du front, ou des temples, la ligature se doit faire au col auec vne seruiette douce & bien desliée, en la serrant doucement iusques à ce que les veines soient enflées & apparentes: & si c'est de la langue la ligature se fait de mesme, qui aussi fait enfler les veines, puis faut prendre le bout de la langue auec vn linge net, & en la haussant on peut ouurir les veines facilement, le sang estant tiré il faut lauer la bouche auec l'oxycratum, ou du vin austere, & s'il ne se restreint de soy-mesme, il faudra mettre vn petit de coton dans l'orifice de la playe, qui empeschera le flux de sang: mais si la saignée est faite pour l'échinance ou angine, il la faut faire sans ligature si l'on peut.

Voila la maniere de bien & dextrement saigner, à quoy l'operateur prendra garde, afin d'euiter les accidents qui suiuent souuent vne mauuaise operation.

De syncope ou defaillance des esprits qui se fait durant la saignée, & du iugement du sang.

CHAP. III.

ET si le patient durant la saignée ou apres icelle doit tomber en sincope, comme souuent il aduient, on le recognoistra quand la couleur de la face se change, qu'il suruient vn baaillement, ou vomissement, nausée & sifflement d'oreilles, le hoquet auec vne petite sueur, & outre tous ces signes, le plus certain & le plus asseuré, c'est la mutation du poulx, quād de robuste & ferme qu'il estoit, il deuient subitement debile & petit, de vehement, imbecile & obscur, & d'égal, inégal, lors si l'on n'a cesśé de tirer le sang, il le faut neātmoins diligemment sister, & subuenir aux syncopes, ce qui se fera en réueillant & recreant les esprits du malade, luy iettant de l'eau froide au visage subitemēt pour le faire tressaillir, & luy bailler à sentir du vin, du vinaigre, ou quelque chose aromatique, puis le coucher de son long les membres également situez, afin de ramener les esprits en leur lieu propre & naturel, le gardant quelque temps de dormir, craignāt la trop subite & repentine mutation des esprits du dehors ou dedans.

Le regime de viure apres la saignée, sera de corroborer les forces, vsant de viandes qui engendrent bon suc, bien cuites & faciles à digerer, il pourra manger vne heure apres, & boire vn peu de vin bien trempé si la maladie le permet: les

Regime de celuy qui aura esté saigné.

choses cordiales & acides luy sont tres-bonnes, comme le jus d'orange, de citron, de grenades, d'ozeilles & semblables.

Et si apres la saignée il suruient quelque difficulté de guerir la playe, nous en auons escrit la curation en autre lieu.

Quant au iugement du sang, pour sçauoir s'il est corrompu, bon ou mauuais, il se fait par la substance, par la couleur, & si l'on veut par la saueur.

Par la substance, s'il fluë doucement & lentement, sans aucune impetuosité, & qu'il adhere au doigt en le maniant, c'est signe qu'il est visqueux & apte à engendrer obstruction, & quand il est tiré il se congele tost & facilement, ayant trop grande quantité de fibres, c'est que la substance en est crasse & terrestre, & au contraire s'il se congele plus tard, elle est plus tenuë & subtile.

Le sang qui ne se congele point du tout est putride & putrefié, si ce n'est qu'il ait grande quantité de serosité qui l'empesche.

Et s'il est compacte, & qu'il ne se couppe ou rompe facilement, c'est qu'il est de crasse substance, & si facilement il se couppe & se rompt, il est subtil & de tenuë substance, mais s'il se rompt par morceaux, c'est indice qu'il s'approche de putrefaction.

Le sang qui est fort sereux, demonstre ou obstruction ou imbecilité des rougnons, ou vn estoupement des veines du foye, ou bien vne obstruction des pores du cuir, qui empesche l'exhalation, de sorte que l'aquosité est retenuë dans

les veines auec le sang.

Quand le sang est spumeux, c'est signe qu'il est chaud, subtil & boüillant, si ce n'est que l'impetuosité en sortant le fasse escumer.

Nous iugeons aussi du sang par la couleur, laquelle si elle est rouge, signifie qu'il est bon & naturel : si elle est citrine, bilieux : & si elle est pasle ou blanchastre, c'est qu'il est pituiteux & non encores assez cuit : mais si elle est liuide & verdastre, il est terrestre & melancholique.

Et par la sueur on iuge de la qualité, car s'il est doux, il est bon & naturel : si incipide, pituiteux: si amer, il est choleric & bilieux : & s'il est acide ou stiptique, nous le iugerons terrestre & melancholic : mais s'il se trouue salé, c'est pituite corrompuë.

Ainsi nous dirons le sang estre corrompu par adustion des autres humeurs, desquels nous cognoissons la domination d'vn chacun par le iugement des couleurs que nous auons dites cy dessus.

Signe que le sang est pourry.

Mais quand il est pourry & putrefié, il ne se caille point, n'ayant aucun fibre pour le soustenir, ains se separe deçà & delà facilement, comme feroit vne autre liqueur.

Le sang pour en bien iuger doit estre mis en lieu où le soleil ne desseche point, ny la fumée, ny le grand vent, ny la poudre, ny autre chose qui en puisse oster le iugement.

Consolation pour le malade.

Si le sang qui a esté tiré se trouue bon, il faut resioüir le patient, en luy disant qu'il est bien sain, & que celuy qui y est demeuré est encores meilleur, que l'on n'a tiré celuy-cy que pour la quantité, laquelle se fust corrompuë si on l'eust

laiſsé dauantage, & s'il ſe trouue corrompu & gaſté : il faut auſſi conſoler le malade, luy diſant qu'il ſe doit reſiouyr, de ce qu'vn tel ſang eſt hors de ſon corps, que la ſaignée a eſté faite fort à propos, & que c'eſt le vray remede de ſa gueriſon : cela ſert de luy oſter l'apprehenſion, qui offence beaucoup vn malade.

De l'arteriotomie ou inciſion d'artere.

CHAP. IV.

ARteriotomie eſt vne inciſion de l'artere, artificiellement faite pour éuacuer le ſang continu en icelle.

Le profit & vtilité de l'arteriotomie, eſt qu'elle appaiſe les grandes & inueterées douleurs des membranes, qui ſont cauſées de plenitude, & irritées du battement des arteres.

L'apertion des arteres ſi elles ſont grandes, eſt perilleuſe, & ſi aucunes ſe peuuent ouurir ſans peril, ſont celles des temples, derriere les aureilles, celle d'entre le poulce & le doigt index, & celle d'aupres la malleole.

Celles des temples, profitent aux grandes fluxions qui ſe font ſur les yeux, quand l'humeur eſt acre & mordicant; celle de derriere les aureilles conuiennent au vertigo, elle appaiſe auſſi les grandes douleurs de teſte ; celle d'entre le poulce & le doigt index, eſt propre aux douleurs qui ſont à coſté prés le diaphragme ; & celle de la malleole aux douleurs de la ſciatique.

L'arteriotomie faite aux grandes arteres, eſt

rilleuse, pour la difficulté de restreindre le sang cause de sa promptitude, subtilité & impetuoté, & aussi qu'il est fort difficile de rejoindre & palescer les membranes de l'artere; tellement que souuent il s'ensuit aneurisme, de laquelle eut venir gangrene & mortification.

La maniere d'ouurir les arteres est differente es veines, en ce qu'elles ne se doiuent ouurir du ong du vaisseau comme la veine, à cause du batement, qui continuellement pousse & dilate la laye, empesche la reünion & consolitation d'icelle, de sorte que l'ouuerture s'en doit faire ou bliquement, ou transuersalement; si le vaisseau st petit, obliquement; & s'il est plus gros, de traers, voire quelquefois le couper du tout par précaution des susdits accidents.

Quant aux conditions qu'il faut obseruer en l'éuacuation du sang, elles sont suffisamment descrites au chapitre de la phlebotomie.

De l'éuacuation particuliere du sang.

Chap. V.

APres auoir parlé de l'éuacuation vniuerselle du sang, il faut voir s'il est besoin d'en tirer de quelque partie particuliere, où il pourroit estre enclos & enfermé, ne se pouuant destourner, diuertir ny éuacuer par la phlebotomie.

Le sang est tiré & éuacué d'vn lieu particulier par scarifications, par ventouses, par cornets, & par les sangsuës.

Les ventouses attirent le sang, fuyant la vacui-

té, en consommant l'air du vaisseau auec vn peu de feu, puis estans appliquées sur certaines scarifications prealablement faites, font leur operation; les cornets qui sont especes de petites ventouses, font le mesme, mais ils ne tirent de si profond; ils se peuuent aucunefois appliquer sans feu, & succant l'air au trauers d'vn petit canepin par vne petite ouuerture au fond du cornet, & par ce moyen ils tirent, fuyant la viuacité, comme les ventouses, ou bien en consommant l'air qui est dedans auec vn peu de feu, & l'appliquer bien promptement.

Des ventouses, les vnes sont appliquées pour éuacuer, les autres pour dériuer, & les autres pour faire reuulsion, & quelquefois suppleent le defaut de la saignée, si les scarifications sont profondes.

Celles qui sont appliquées pour éuacuer, c'est tousiours auec scarification: on les peut apposer en tous lieux, excepté aux articles où il y a peu de chair.

Celles qui sont mises pour faire reuulsion ou dériuation, c'est quelquesfois auec scarification, & souuent icelle.

Et celles desquelles on vse sans scarification, c'est comme quand on les met sur les hypocondres, à retirer le sang qui fluë par le nez; celles que l'on pose au dessous des mammelles, empescher le flux excessif des menstruës, & aussi celles que l'on applique sur la partie interne des cuisses, pour les prouoquer, & celles que l'on met sur les espaules, à diuertir les humeurs du cerueau, icelles se mettent quelquesfois auec scarification, & aucunefois sans scarification. Quand il est besoin

le ſcarification, il faut premierement appliquer la ventouſe que de ſcarifier, afin d'attirer le ſang à la partie, & auſſi pour rendre le ſentiment d'icelle vn peu hebeté, puis remettre la ventouſe apres la ſcarification, & la laiſſer iuſques à ce qu'elle ait fait ſon effect.

La maniere de bien faire cette eſpece de ſcarification, c'eſt que d'vne main il faut prendre le lieu où a eſté appliqué la ventouſe, en tirant le cuir auec le doigt & le poulce, puis prendre la lancette de l'autre main, & ſcarifier entre ſes deux doigts ſelon la rectitude des fibres, & de profondeur telle qu'il eſt requis pour le mal, commençant au plus bas lieu, qui par apres doit eſtre ſcarifié, faiſant tout promptement & dextrement.

La ſangſuë eſt vn petit animal qui picque & mord, & par ſa morſure ſucce & tire le ſang, il s'applique en lieu où la ventouſe ne ſe peut mettre, comme ſur les hemorroïdes & autres lieux, elle tire de plus profond que la ventouſe, & éuacuë plus de ſang, parce qu'il diſtile plus longtemps par la morſure qui eſt triangulaire, laquelle ne ſe coaleſce ſi facilement que la ſcarification, tellement que faute de trouuer la veine on ſe pourroit ſeruir de la ſangſuë au lieu de la ſaignée.

Voila les remedes que nous auons pour éuacuer le ſang artificiellement: mais il y en a vn plus doux & plus naturel, ſi nous en ſçauons bien vſer, qui eſt la ſobrieté & l'abſtinence du boire & manger; l'exercice, le trauail, la friction, & tout ce qui peut prouoquer la ſueur, a vertu de diminuer le ſang & oſter la plenitude.

De la cacochymie ou vice des humeurs, & de leur éuacuation.

Chap. VI.

Cacochymie eſt vne corruption ou alienation de la propre qualité des humeurs naturels de noſtre corps, ou de leurs excrements.

Or tout ainſi que la phlebotomie eſt le vray & legitime remede à la plenitude, auſſi la purgation eſt le propre & ſouuerain medicament de la cacochymie.

Purgation eſt vne éuacuation des humeurs qui par leur corruption ou mauuaiſe qualité offencent le corps, laquelle ſi elle ne ſe fait ſuffiſamment par nature (qui eſt vraye curatrice des maladies) il la faut faire par l'art de la Medecine, qui la ſçaura conduire & redreſſer.

Difference de la purgation à la ſaignée.

La purgation differe de la ſaignée, en ce qu'elle ſepare & ſequeſtre les humeurs viciez, corrompus & non naturels, de ceux qui ſont vrays, legitimes & naturels, les purge, emporte & éuacuë, & laiſſe à nature ceux qui luy ſont propres, familiers & neceſſaires.

Et la ſaignée au contraire, tire & éuacuë également tous les humeurs tant bons que mauuais, laiſſant la meſme qualité qui y eſtoit auparauant, n'ayant éuacué que la ſeule quantité.

Nous auons dit que la purgation eſt quelquesfois vniuerſelle, aucunefois particuliere : vniuerſelle, quand elle purge les humeurs contre nature

qui sont espars & dispersez par tout le corps.

Particuliere, quand elle purge les humeurs qui occupent vne seule partie seulement.

La purgation vniuerselle qui purge les humeurs viciez & corrompus, dispersez & épars par le corps ou bien contenus en toute la masse du sang, est commodément faicte par les dejections du ventre, par le vomissement & par la sueur.

La purgation particuliere se fait selon la commodité de la voye, propre & peculiere à descharger la partie affectée, comme quand le cerueau est remply d'humeurs, il se décharge par le palais & par le nez : si les poulmons, par le tousser & cracher : si les reins, par le pisser : si c'est la matrice, par son conduit ordinaire, & s'il y a quelque autre partie particuliere qui soit occupée & empeschée d'vn humeur malin & vicié, nature le dissipe & éuacuë, ou bien elle l'enuoye exterieurement, & rompt le cuir pour le faire sortir, ou elle nous monstre le lieu où il est pour la secourir.

Or des medicaments qui purgent generalement les humeurs corrompus de nostre corps, les vns sont propres à prendre par dedans, & neantmoins se peuuent appliquer par dehors ; les autres se mettent par dehors seulement, & ne seroient conuenables à prendre par dedans, desquels nous parlerons cy apres.

De ceux qui purgẽt les humeurs vniuersellemẽt de tout le corps, & qui se prennent par dedans, il y en a de trois sortes, les vns sont forts, les autres sont foibles, & les autres de faculté mediocre.

Les forts sont ceux qui purgent par vne vertu forte & violente, grandement contraire à nostre

nature, approchant presque de la venenosité, desquels on ne doit vser que sobrement & prudemment, & en cas de grande & extréme necessité tels sont les metalliques, comme l'antimoine ou la poudre de Mercure, la colloquinte, la scamonnée, le diagrede, & l'elebore, & s'il est besoin d'en vser, la dose en sera de cinq grains iusques à douze, & ce selon la grandeur de la maladie, & la force du malade, & des metalliques de deux à quatre seulement, si n'estoit par infusion qu'on la pourroit doubler ou tripler.

Les foibles sont ceux qui par leur familiarité purgent doucement, desquels on vsera assez librement, parce que la petite quantité se peut conuertir en aliment : tels sont les violes, les pruneaux, le petit laict, la manne, la casse, desquels on peut prendre iusques à vne once ou vne once & demie.

Et les mediocres sont ceux qui purgent les humeurs superfluës qui sont ineptes à la nourriture de nostre corps, ils ne sont si contraires à nostre nature que les forts, ny si familiers que les foibles: tels sont la rhubarbe propre à purger le foye, l'aloës l'estomach, l'agaric le mesentere & les intestins, & le senné à purger la rate, & d'iceluy la dose en est pour la rhubarbe de deux dragmes iusques à quatre, les aloës d'vne dragme iusques à deux, du senné, s'il est en poudre, d'vne dragme, & si en infusion, de ʒ. iusques à vne once; & si quelquefois on vse de medicaments composez, comme du catholicon, la dose en est de ʒvj. iusques à ℥j. du diaphœnicum de ʒij. iusques à iij. l'electuaire de succo rosarũ de ℥ß. diaprunis ℥j. hieræ

træ ʒiij. de l'electuaire diacartami ℥. ß. les pil-
les sont ordinairement de ʒj. & quelquefois de
ʒ. ß. comme celle d'agaric : toutes ces choses se
doiuent considerer selon l'espece & grandeur de
la maladie, la qualité de la matiere que l'on veut
purger, & les forces & vertus du malade.

Les anciens qui premierement vserent de la medecine furent les Egyptiens, dit Isocrates, mais non de celle qui se sert de medicaments forts & violents, ains de ceux que l'on peut prendre autant seurement que les viandes ordinaires, & neantmoins ils leur estoient si profitables qu'on les voyoit tres-dispos de leur personne, & viuoient longuement.

De ces medicaments forts desquels nous auons parlé, comme de la coloquinte, de la scamonnée & du diagrede, on peut tirer la faculté que nous appellons extractum, delaissant la partie grosse & terrestre, par laquelle ils operent de violence, ne retenant que la plus familiere, & celle qui peut le moins offencer.

Et pour en bien faire la separation, nous mettons icy vne forme qui pourra seruir d'exemple pour toutes les autres.

℞. *rad. elebori nigri quantum satis erit, tundatur & infundatur, in sufficienti quantitate aquæ vitæ, ita vt supernatet tribus aut quatuor digitis, vase probe clauso bul. in balneo mariæ per semihorem, & per inclinationem in aliud vas infunde, & iterum super infunde aquæ vitæ vel chicoreæ quod sufficit, idque reiteretur donec clara euadat, postea distilla totum aquæ vitæ in balneo mariæ, & quod infundo remanserit, instar mellis serua ad vsum, dosis erit* ℈j. elle se peut prendre en pill.

Moyen de faire l'extraction.

ou bien auec vn peu de tisanne ou d'eau d'orge.

Le semblable se peut faire de la coloquinthe, de la scamonée, du diagrede, & de l'esule.

Et pour les mediocres, il suffira d'en tirer la vertu par infusion, excepté de l'aloës, qui se prend en substance; celle du senné se peut faire, pour ceux qui sont difficiles, en la forme qui s'ensuit.

℞. fol. senn. mund. ℥ß. vini albi ℔. ß. garyophillorum ʒiij. fiat infusio.

De cette infusion on en prendra vne cueillerée ou deux, ou trois, selon l'euacuation que l'on voudra faire, & les mettre dans vn boüillon, ou auec ℥j. de syrop de roses pales, & la prendre le matin; elle est assez agreable, & n'offence point; ou bien si l'on veut on prendra de la poudre qui s'ensuit.

℞. fol. senn. mund. ℥j. cinamomi ʒij. macis ʒj. gariophyllorum ʒß. saccari albi ℥j. ß. misce, fiat pul. dosis erit ʒj.

Il ne sera hors de propos de mettre icy vne sorte de pillules de la description de Scaliger, l'vsage desquelles m'a semblé fort vtile.

℞. aloës elect. ℥ij. bis lauetur succo endiuidiæ, & siccetur, siccata iterum bis lauetur, lota succo rosatum imbuatur, imbuta siccetur, siccata denuò eódem succo imbuatur, deinde.

℞. rhei electi pul. ʒij. spicæ nardi g. vj. infunde in duabus partibus vini albi & vna succi cicorij fiat expressio cui superiora miscentur, mixtis adde salis gemmæ ℈j. galengæ g. vij. fiat missa, paretur mense Iunio.

De la purgation l'vne est vtile & profitable, l'autre est vicieuse & mal plaisante.

Celle

Celle qui est profitable est, quand elle purge seulement les humeurs qu'il faut purger, de laquelle sont trois especes, l'vne obscure, l'autre manifeste, & l'autre parfaicte.

L'obscure est celle qui emporte vne partie de l'humeur qui deuoit estre purgé, elle profite, mais non assez suffisamment.

La manifeste est celle qui esbranle fort l'humeur, & qui en purge & éuacuë vne bonne partie.

Et la parfaicte, est celle qui purge, éuacuë & emporte tout l'humeur duquel la maladie estoit causée, fomentée & entretenuë.

La purgation vicieuse est celle qui purge, mais non ce qu'elle doit, ou bien, qu'elle ne suit ny obserue les regles de la raison.

Ainsi la purgation obscure se cognoist peu, la manifeste apporte profit & allegement, mais de la parfaicte, son operation est cogneuë, quand le malade porte facilement l'éuacuation, qu'il s'en trouue tellement allegé, que tous les symptomes de la maladie sont éuanoüis, par la totale éuacuation de l'humeur : la qualité & aussi la quantité des dejections nous monstre le remede auoir suffisamment profité.

La purgation parfaicte emporte la racine de la maladie, appaise les douleurs, remet l'appetit, restaure les forces, & fait que le patient dort & se repose, & s'il auoit alteration auparauant la prise de la medecine, & qu'elle soit sedée par l'éuacuation, c'est signe qu'elle a purgé l'humeur qui la causoit ; & si l'alteration suruient apres la medecine, qui n'estoit auparauant, c'est indice qu'elle

a suffisamment éuacué.

Et la purgation vicieuse est inutile, moleste ou exuperante.

Inutile, quand elle oste l'humeur du lieu où il estoit, mais sans le purger suffisamment, & neantmoins auec contagion, qui offence plus que ne profite l'éuacuation qu'elle en a faite.

Moleste, quand elle éuacuë l'humeur qui fait le mal, mais d'vne telle force qu'elle offence tout le corps.

Exuperante, quand elle est effrenée de telle sorte qu'elle purge non seulement ce qui est vicié & contre nature, mais le bon & naturel en offençant les forces.

Signes de la purgation vicieuse.

La purgation vicieuse se cognoist quand elle a fort affoibly la vertu, qu'il se trouue auec les excrements quelque chose de gras & pingueux, & semblable à la laueure de chair; & si d'aduenture les hemorrhoïdes ou parties circonuoisines sont enflées & enflammées, c'est signe qu'elle a plus purgé qu'elle ne deuoit, & s'en ensuit souuent perturbation de tout le corps, auec vne chaleur estrange, douleur de cœur, defaillance des esprits & resolution des forces.

La trop grande, trop frequente ou trop copieuse éuacuation, emporte les humeurs bons & naturels, & offence l'humeur substantifique, elle affoiblit la chaleur naturelle, debilite les facultez, vse les parties du corps, & (dit Auicenne) ceux qui se purgent souuent vieillissent bien tost.

Les maladies qui se

Les maladies legeres desquelles nature se peut facilement décharger par la loy du bon regime,

ne se doiuent commettre à la medecine, mais seulement celles qui sont de telle sorte que nature ne s'en peut desueloppper par le seul regime : telles doiuent estre secouruës de l'œuure du Medecin.

peuuent guerir par le bon regime ne se doiuent cõmettre à la medecine.

La deuë & vraye opportunité de purger est prise de la bonne & parfaicte concoction de l'humeur qui doit estre éuacué, ou bien de la force & grande impetuosité d'iceluy.

La vraye decoction, qui n'est autre chose qu'vne certaine mutation de l'humeur en forme plus conuenable & moins moleste, est faite par le benefice de la chaleur naturelle, & la preparation par l'art & industrie du Medecin, qui pour ce faire sçaura choisir les remedes propres, conuenables & commodes, qui non seulement prepareront l'humeur, mais disposeront les voyes par lesquelles il doit estre éuacué.

Nous disons l'humeur estre impetueux & vehement, quand il fait les maladies furieuses, difficiles & dangereuses, faisans plusieurs & graues symptomes, ne pouuant estre dompté ny vaincu par la nature, lors il le faut purger & éuacuer sans attendre la parfaicte coction, qui le plus souuent pour sa rebellion ne fait point.

Les remedes propres à digerer & preparer la matiere que l'on doit éuacuer, si elle est chaude & cholerique, sont les froids & aperitifs, *vt capillares herbe, endiuia, scariola, chicorum, exatis, frigda semina, & mali punici succus.*

Et si elle est froide & phlegmatique, elle sera preparée *cum radicibus aperientibus, pulegie, calamentha, maiorana, menta, hyssopo, saturia, semine anisi,*

fœniculi, parui, pœnia, Zinzibere, spica nardi & similibus.

Mais si la matiere est grosse & melancholique, elle sera preparée, *cum buglosso, boragine, scolopendrio fumaria, ceterачho, adiento, tamari thymo, epithymo, caparibus,* desquelles on fera les composez, comme auons dit en autre lieu.

Or tout ainsi que la matiere qui fait les apostumes ou tumeurs contre nature, ne doit estre purgée ny éuacuée qu'elle ne soit meure, suppurée & bien cuite, aussi l'humeur qui engendre les maladies internes, ne doit estre purgé qu'il ne soit bien preparé, cuit & digeré, si n'estoit qu'il fust trop pressant, remuant & furieux, comme la matiere des carboncles & tumeurs pestilentieuses, qui pressent de telle sorte, qu'il n'en faut attendre la vraye & parfaicte maturation pour l'éuacuer.

Nous cognoissons les humeurs estre cuits & preparez dans les veines, principalement par les vrines, quand elles sont, ou qu'elles s'approchent de leur naturel, que le sediment en est digeste & bien cuit, lors on peut librement vser de la purgation & non de la saignée.

Nous retiendrons de la purgation, que son vtilité est de deliurer l'impur de son impurité, ce que la saignée ne pent faire, mais éuacuë l'vn & l'autre ensemble.

Toutes ces commoditez de la Medecine purgatiue bien & deuëment recogneuës, il faut pour en bien vser, considerer ceux qui doiuent estre purgez, ou qui n'ont point besoin de l'estre: ceux qui facilement portent le remede, & ceux qui difficilement le supportent.

La purgation eſt difficile à porter à tous ceux qui ont le corps ſain, & ne ſont point malades, qui ſont d'habitude greſle, ſeche & maigre, & auſſi à ceux qui ont les parties d'enuiron l'vmbilic maigres & attenuées.

Tous ceux qui ont abſcez aux poulmons, au foye, à la rate, aux rougnons, ou à la veſſie ne doiuent eſtre purgez de medecine laxatiue, parce que elle agite les humeurs, augmente la douleur, & ne purge pas la matiere qui fait le mal, ains elle diminuë les forces, & affoiblit le malade.

Ceux qui trauaillent beaucoup, & mangent peu, ceux qui ont de grandes éuacuations ſoit par le ventre ou par la ſueur, & ceux qui immoderément vſent du coït, ne doiuent prendre medecine purgatiue.

Ceux qui ſont remplis d'vn humeur fort acre & mordicant, ne portent facilement la purgation, à cauſe que l'agitation de cét humeur, prouoque de grandes tranchées, fait infinies vapeurs qui moleſtent & offencent les parties nobles.

Tous ceux qui ont les parties internes debilitées par quelque maladie que ce ſoit, ne doiuent eſtre purgez de forte medecine.

Les enfans & les vieilles gens ne ſouſtiennent pas la forte purgation.

Les femmes enceintes ne doiuent eſtre purgées, ſinon en cas de neceſſité, qui ſe fera prudemment s'il eſt beſoin, & auec moindre peril, du quatrieſme iuſques au ſixieſme mois qu'en autre temps de la groſſeſſe.

Les corps qui facilement portent la purgation,

ſont ceux qui en la nature robuſte, forte & charnuë, & s'ils ont accouſtumé d'en prendre, elle leur eſt moins deſagreable, & la ſouſtiennent & ſupportent plus facilement, de ſorte que la couſtume (qui endort ſouuent noſtre ſentiment à la ſouffrance de pluſieurs maux) ne ſe doit pas ſeulement obſeruer au genre & maniere de viure, mais il y faut auſſi auoir égard à l'éuacuation & purgation des humeurs de noſtre corps.

Tous ceux qui font peu d'exercice, qui boiuent & mangent beaucoup, ſont ſubjets à la medecine & doiuent eſtre purgez & éuacuez.

Le temps de l'éuacuation eſt de deux ſortes, l'vn de neceſſité & l'autre de élection, comme nous auons dit de la phlebotomie.

Le temps de la neceſſité eſt quand les humeurs ſont chauds, furieux & boüillants, que la matiere eſt en grande quantité, & aſſiſe en lieu perilleux, & que les accidents preſſent tellement que ils ne donnent aucun loiſir, lors il eſt neceſſaire de purger & éuacuer promptement.

Et le temps d'élection eſt pris ou du malade & de la maladie, ou du temps & de la ſaiſon de l'année.

Du malade, qu'il ſoit diſposé & en bonne volonté de prendre la medecine, loin de boire, du manger & du dormir.

De la maladie, c'eſt qu'il ne faut rien émouuoir au commencement d'icelle, ſinon en cas de neceſſité, toutes les éuacuations qui ſe font au commencement des maladies, meſme par nature, ne ſont loüables.

Quant au temps d'élection, il faut conſiderer s'il eſt trop chaud ou trop froid, ſi c'eſt aux iours

caniculaires ou vn peu deuant, car en tel temps il est difficile de porter la purgation sans quelque offence.

Le temps le plus commode de se purger est celuy qui est bon & bien temperé, & pour la saison de l'année le Printemps & l'Automne.

Et afin que le medicament ne fasse point de mal, (car la meilleure medecine est celle qui n'en fait point) il faut obseruer toutes ces considerations, que l'humeur soit bien digeré & bien preparé, pour faciliter l'operation du remede: car l'art de bien guerir les maladies ne consiste pas seulement au genre du remede, mais en la mesure, quantité & maniere d'en vser, prenant le temps & l'occasion à propos, qui est l'vne des principales & souueraines parties du bon Medecin.

Apres que le malade aura pris la medecine, on luy fera lauer la bouche auec du vin & de l'eau, ou auec de l'eau d'orge, ou du jus de grenade, ou autre chose qui luy soit agreable, il sera situé dans son lict vn peu esleué, afin que facilement elle descende au fonds du ventricule, puis il se reposera auec tranquilité d'esprit, en lieu temperé & moderé en chaleur: aucuns deffendent le dormir incontinent apres la prise, les autres le concedent; la peine de s'engarder est quelquesfois plus grande que le peril qu'il en pourroit aduenir: mais lors que le remede fait son operation, il faut veiller, car il en fait mieux son action, le premier aliment qu'on luy baillera sera vn boüillon, soit de chair ou autre chose, afin de lauer l'estomach, & emporter ce qui pourroit rester de la mede-

cine : quant au reste de son regime, il luy sera ordonné selon l'espece de la maladie, vsant de viandes de bon suc, & qui soyent aucunement agreables.

Ces choses se doiuent conduire methodiquement & par vn Medecin methodique : car il n'est sçauant ny bon Medecin, s'il n'est methodique.

Du vomissement.

CHAP. VII.

L'Autre espece de purgation vniuerselle se fait par le vomissement, qui n'est autre chose que vne éuacuation par la bouche, des humeurs viciez & non naturels, qui sont contenus dans la capacité du ventricule, & autres parties proches qui deschargent & allegent toutes les parties qui sont au dessus de l'vmbilic ; ce remede est propre aux maladies longues, diuturnes & inueterées, il conuient aussi à l'épilepsie, à la manie, aux douleurs des articles, des reins, & des vessies.

Le vomissement est vne éuacuation salubre, & bonne à ceux qui ont les parties d'enhaut fortes, valides, qui facilement le portent & l'endurent : mais ceux qui les ont debiles & foibles, ou sont disposez à phrisie & vlcere aux poulmons, s'en doiuent abstenir.

Le vomissement a telle vtilité qu'il n'offence point par son éuacuation les parties d'embas, comme le foye, la rate, les intestins, ny les rougnons, ains en sont soulagez & deschargez.

Les remedes qui prouoquent le vomiſſement
ont de deux ſortes, les vns doux & familiers, &
s autres plus forts & robuſtes.

Les doux & familiers ſont l'huyle, les viandes
raſſes, douces & qui nagent en l'eſtomach, les fi-
ues, les febues, le beaucoup boire, & principale-
nent s'il eſt chaud, telles choſes font vomir dou-
ement, ſi l'on met les doigts dans la gorge.

Les plus forts ſont le vinaigre diſtillé, le jus de
ues, la ſemence de poreaux & d'oignons, & la
ux vomica, ou les metaliques, mais ils ſont vn
eu trop forts & violents. Et ſi on prend ʒiij. ℥ß.
e ſemence de refort, les mettre en poudre, & les
oire auec vn peu d'hydromel, ou de petit laict,
u auec l'eau d'orge, cela fait vomir ſans aucun
eril; ou bien ſi on veut mettre de la ſemence
'ortie ʒj. en poudre auec du ſuccre, & le boire,
omme il eſt dit, elle fait fort vomir: on pourra
ire les trochiſques qui s'enſuiuent.

*℞. tapſiæ ℥ij. croci ℥j. nucis vomicæ ʒß. catapuciæ
j. mellis communis quod ſufficit, fiant trochiſci ponde-
e, ʒj.*

Le moyen d'en vſer, c'eſt qu'il en faut prendre
n, & le deſtremper auec de l'eau chaude, puis le
oire, & s'il eſt pris apres le manger, il n'offencera
as tant l'eſtomach; quand il aura fait ſon opera-
on, il faut lauer la bouche auec du vin ou de
oxicrat, & ne boire ne manger d'vne heure apres:
n peut auſſi vſer de celuy qui s'enſuit.

*℞. hordei ℔. ß. diſſol. vitreoli albi ʒß. capiat ℥ij. pro
oſi*; & s'il eſt beſoin le faire plus fort on en peut
nettre iuſques à vne ʒ. en ℥iij. d'eau, & en vſer
omme deſſus.

Des Clysteres.

CHAP. VIII.

L'vtilité des clysteres.

NOus auons encores vne autre forme de purger plus particuliere que la medecine laxatiue, qui est le clystere, remede plus seur & moins perilleux, plus gracieux & moins desagreable, qui ne passe point par la bouche ny par les membres nobles, & duquel on se peut descharger quand l'on veut; son vtilité est qu'il purge premierement ce qu'il trouue dans les intestins, & consequemment les humeurs de tout le corps, qui peu à peu descendent pour estre purgez par cette voye propre & commode.

Clystere de trois sortes.

Clystere est vne decoction d'herbes, en laquelle on adjouste ce qui semble estre propre à purger & euacuer les humeurs qui sont contenus dans les intestins, & parties proches & circonuoisines, de laquelle on fait injection dans le gros intestin, & sont de trois sortes, remolitif, carminatif & detersif, desquels nous en mettrons icy quelque forme, sur laquelle on se pourra regler, celle de l'emolient ou remolitif est telle qui s'ensuit.

℞. radicis althea & liliorum ana. ℥j. ficus pingues concisas iiij. foliorum maluæ, bismaluæ, violarum, Mercurial. acanthi ana. m. j. seminum anisi, fœnugræci, & lini, ana. ℥ß. fiat decoctio ad ℔j. in colatura dissolue cassiæ, mellis voluti, butyri recentis ana. ℥j. olei violarum vel simplicis ℥iiij. fiat clyster, la forme du carminatif telle qui s'ensuit.

℞. quatuor emollientium, origani, calaminthes, camo-llæ, anethi, ana. m. j. seminis fœnugræci, anisi, cumi-& arui, ana. ℥ß. seminis rutæ, baccarum lauri contu-um ana. ʒij. fiat decoctio ad ℔j. in qua dissolue dia-enici ℥ß. confect. de baccis lauari, ʒiij. mellis rosati, cari rubri ana. ℥j. olei rutæ & anethi ana. ʒß. fiat ster.

Le clystere fait d'huyle de noix, ou de rhuë, auec n peu de vin est tres-bon pour discuter & faire anoüir les vents, le clystere detersif est tel qu'il ensuit.

℞. hordei integri, absynthij centaurij minoris, origani, laminthi, abrotani, furfuris ana. m. j. seminis certami ntusi, polipodi, querni ana. ℥j. hermodactylorum ʒß. fiat coctio ad ℔. in qua dissolue hieræ simplicis ℥j. mellis ro-ti ℥ij. salis ʒij. fiat clister sine oleis.

Il se fait plusieurs autres sortes de clysteres que on compose selon l'espece de la maladie; celuy ui est fait *hydreco, melle, salle, & nitro*, est loüé e Galien pour estre prompt & tost preparé, puis y a les anodins qui sont propres apres vne gran-e éuacuation, principalement si elle est faite par n medicament laxatif; ils se font de laict & de aunes d'œufs, on y peut adjouster du beurre, ou bien d'vne decoction de semence de lin, ou de fœ-nugrec, où on mettra le beurre & les œufs, & si on veut vn peu de semence de coing pour corro-borer; les autres sont astringents, qui sont aussi pour conforter & restraindre s'il est besoin, cóme quand il y a flux de sang, la description en est telle.

℞. rosarum rubearum, balaustiorum, plantaginis, san-guinalis, arnoglosi, verba si ana. m. j. seminum planta-ginis, portulacæ, myrti, & exalidis ana. ℥. ß. coquan-

tur in lacte vstulato, vel in aqua fabrorum, fiat decoct. ad ℔j. in aqua dissolue amili, ℥ij. mastich. ℥j. vel gummi arabici, aut tragagantæ vstulatæ tantumdam, fiat clister, sine oleis, & s'il y auoit flux de sang qui perseuerast, ou l'vlcere à l'intestin, on y pourroit adjouster, *boli armeniæ, sanguinis draconis ana.* ℥ij.

Le clystere est vn remede propre qui peut seruir, à restaurer les forces & vertus du malade, s'il est fait de decoction de chair, de laict ou autres choses nourrissantes.

La quantité de la decoction du clystere sera de 12. à 15. ℥. ou moins si on en prend souuent, de peur de la trop grande dilatation de l'intestin, & pour les femmes grosses de ℔. ß. seulement.

Le clystere est fort propre & excellent remede aux malades des reins & de vessie, où les medecines laxatiues n'ont point de lieu, il diuertit les vapeurs qui montent au cerueau & parties superieures, son vsage empesche fort la generation des humeurs qui pourroient engendrer plusieurs mauuaises maladies, il prouoque la nature à se descharger de ce qui luy nuit, & la deliure des obstructions.

Et le suppositoire est vn remede duquel on vse au lieu du clystere, il est fait de miel cuit, & endurcy en forme d'vne petite chandelle, de la longueur d'vn doigt, & oingt auec vn peu de beurre ou d'huyle, & si on adjouste auec le miel quelque peu de sel commun, ou du sel gemme, il sera plus fort & fera plus grande operation : aucuns le font de lard endurcy, les autres de sauõ, & si c'est pour vn petit enfant, il suffira de prendre vne queuë de maulue, ou d'vne coste de porée, & la frotter de

eurre ou d'huyle, ce remede est propre à purger
e qui est retenu dans le gros intestin.

Voila le moyen de purger vniuersellement les
umeurs de tout le corps, il faut maintenant dire
maniere de les éuacuer d'vn lieu particulier où
s sont enclos & enfermez.

De la purgation particuliere.

CHAP. IX.

A purgation particuliere, est celle qui purge
non ce qui est contenu par tout le corps, mais
n vn membre particulier, de laquelle neantmoins
n ne doit vser librement si le corps n'est pur &
et, afin de ne trop attirer à la partie affectée.

Plusieurs parties de nostre corps peuuent estre
ffencées particulierement de quelque humeur
ontenu en icelles, comme le cerueau, le thorax,
: la matrice : lesquels on peut purger & déchar-
er par leurs voyes ordinaires.

Si le cerueau doit estre purgé de ses humeurs,
est par le nez & par le palais : les remedes pro-
res à cet effet, sont les crines & apophlegmatis-
es, qui sont faites de fueilles de sauge, de betoi-
e, d'iris, que l'on met dans le nez, ou bien de
ur decoction, ou celle qui s'ensuit.

℞. *sampsuci, saluiæ, betæ ana. m.* j. *terrantur, affunde*
ua betonici, & vini albi ana. ℥ij. *de expressione fiat*
inum, & s'il est besoin de le faire plus fort, on y
eut adiouster vn peu d'iris, ou bien on prendra
eluy qui s'eusuit.

℞. radicis cyclami ʒj. ellebori ʒß. trita macerent in ℥iiij. vini albi, vel hydromelitis, expressus succus re condantur in phiolam: & on en vsera auec vn peu de coton dans le nez : on pourroit aussi vser de poudre d'euphorbe, ou d'ellebore, mais elles sont vn peu trop violentes, si n'estoit vne grande necessité, comme en l'apoplexie, & si on les mesle auec du miel, elles sont plus douces & moins mal faisantes.

Les apophlegmatismes ou gargarismes qui seruent à purger le cerueau par le palais, sont le mastic, si on le tient long-temps en la bouche, qui a vertu d'attirer la pituite du cerueau : les raisins, le poyure, & la sauge y sont bons semblablement, ou ce qui s'ensuit.

℞. saccari candi ℥j. masliches ℥ß. piperis longi, pyretri, staphydis agriæ ana. ʒj. fiat puluis, qui reseruatur in nodulos, desquels on en tiendra vn en la bouche : on peut aussi vser du gargarisme qui s'ensuit.

℞. seminis sinapi tunsi in aceto ʒß. piperis longi puluerisati ʒj. hydromelites ℔j. *fiat gargarisma.* vel

℞. ficus pingues incisus iiij. vuarum passarum expurgatarum ℥j. glycyrrisæ ℥ß. fiat decoctio ad ℔. j. *in expressione dissolue pyretri tenuiter triti ʒj. piperis longi ʒß. fiat gargarisma.* vel

℞. decoctionis radicij altheæ & betæ ℥ij. in qua macerentur radicis pyretri, radicis cyclamini, contritarum ana. ℈ij. exprimantur; si de cette decoction on en tire par le nez, elle purge fort le cerueau.

Et quant à l'excrement qui est retenu dans le

orax, la propre voye pour le purger eſt le touſ-r & cracher, il faut aider par bechiſque, & re-edes qui leniſſent, detergent & adouciſſent, mme ſont les prunes douces, les figues & les iſins, le pinaches, le pignolas, les violes, le ſuc amande, le ſuccre, le miel, la graiſſe, le ſyrop olat, & d'hyſſope, l'electuarium frigidum, tra-gantæ, le ſyrop d'vngula cabalina & autres qui ront ſemblable vertu.

Quant à la matrice, s'il y a quelque excrement tenu qu'il faille purger, il ſe fera par ſon con-uit ordinaire, & ſera aidé de paiſſaires, parfums fomentations, qui ſeront accommodez ſelon quantité & qualité de l'humeur qu'il faudra urger.

Les peſſaires ſe font de laine ou de coton cardé e la groſſeur & longueur d'vn doigt, de telle ſor- qu'ils ſe puiſsét facilemét mettre & endurer en vrus, eſtant attachez d'vn fil pour les retirer : on s imbibe de medicaments propres & commodes aucuns pour amolir les duretez, aux autres à de-erger & mondifier, & les autres ſont faits pour eſſecher, aſtraindre, conforter & corroborer le out ſelon l'eſpece & eſſence du mal.

Et ſi aux parties externes il demeure quelque eſte d'humeur qui n'a peu eſtre éuacué, nature ous le monſtrera, & nous luy aiderons, ou à le re-oudre, ou à le ſuppurer & éuacuer.

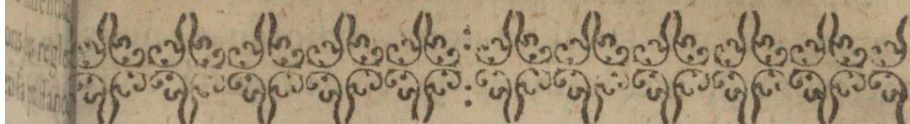
Voila ce que nous pouuons dire de l'éuacuation les humeurs qui offencent noſtre corps, laquelle e fait principalement par la nature, que nous de-ons ſuiure & imiter, nous contentant ſeulement le la redreſſer ſi elle ſe deuoye, & ne faut pas qu'en

faueur de noſtre ſçauoir, ou par les inuentions de noſtre eſprit, nous abandonnions ſes regles: car elle eſt plus iuſte & aſſeurée en ſa puiſſance que nous ne ſommes auec tous les preceptes & fondements de noſtre Art.

Fin du neufieſme Liure, traitant de l'éuacuation.



L E



LE DIXIESME LIVRE DES MEDICAMENTS & de leurs facultez.

Que c'est que Medicaments.

CHAPITRE I.



NTRE tous les remedes qui s'opposent aux maladies, comme la saignée, les ventouses, les sangsuës & le feu, les medicaments tiennent le premier lieu, desquels nature (qui a amplement fourny l'homme de tous moyens pour le conseruer) nous a donné en si grande abondance, qu'il n'y a maladie aucune qui ne trouue son contraire, & n'auons iamais faute de remedes, si ce n'est par nostre ignorance, tellement que tout nostre soin & diligence n'est que de les sçauoir approprier, pour directement s'opposer à icelles, qui est ce que nous desirons faire maintenant.

Nous auons parlé de l'aliment, & monstré comme il a familiarité en nous, maintenant nous parlerons du medicament qui est de faculté contraire.

Medicament est ce qui de sa vertu & puissance altere & change la constitution naturelle de nostre corps en agissant ou actuellement ou potentiellement.

Actuellement, quand par son seul toucher il meut & change nostre qualité naturelle, comme le feu, l'air, l'eau & la terre, qui par le seul attouchement nous manifestent promptement leurs qualitez, vertus & puissances.

Potentiellement, quand par nostre chaleur naturelle leurs forces & facultez qui estoient assopies & endormies, sont resueillées, tels sont ceux qui ne sont simplement simples, mais composez, qui ont leur force & puissance selon la varieté de la mixtion des élements, de laquelle ne peuuent alterer ny changer nostre qualité sans l'ayde de nostre chaleur naturelle, non qu'elle leur donne la force & vertu de leur fonction, mais elle resueille & suscite ce qui estoit en eux endormy & assopy, en leur faisant produire & monstrer en effet leur action, par laquelle nostre corps est meu & changé selon leur force & vertu, tellement que combien que le remede de faculté chaude fust prins actuellement froid, ou celuy de faculté froid actuellement chaud, lors qu'il sera resueillé par nostre chaleur naturelle il se despoüillera de cette qualité acquise, & agira de sa propre & naturelle, par l'incitation de nostre nature; tout ainsi que le grain qui est semé ne sçauroit que

Le medicament est resueillé par nostre chaleur naturelle pour faire son unction.

n'estoit de grener & produire, encores qu'il eust la faculté, si elle n'eust esté resueillée par la proprieté de la terre, ainsi seroit-il du medicament en nous, s'il n'estoit irrité de nostre nature.

Or tout medicament est dit chaud ou froid simplement ou par comparaison.

Simplement, quand il a sa qualité supréme sans aucune mixtion, comme le feu, qui est simplement chaud, & l'eau simplement froide, qui agissent en nous, comme nous auons dit.

Par comparaison, quand ils ont leurs facultez contraires & meslées, & toutesfois il y en a vne en cette mixtion qui predomine & fait son action par dessus les autres.

Et outre ces deux facultez actuelles & potentielles, par lesquelles il altere nostre corps, il peut aussi operer par accident, comme quand il change nostre qualité, non de soy, mais par l'interuention d'autres choses, ainsi que l'eau froide premierement nous refroidit, puis par continuation elle espaissit le cuir, empesche la transpiration, retient nostre chaleur naturelle, & par consequent nous eschauffe, non de soy, mais par accidents.

Ainsi ce que nous pretendons dire des medicamens, nous n'entendons point parler maintenant de ceux qui agissent actuellement ou par accident, mais de ceux-là qui operent de leur propre faculté & puissance seulement.

Or il y a trois genres de medicaments qui changent & alterent nostre corps de leur puissance & faculté seulement.

Le premier eſt celuy qui par ſa chaleur, froidure, humidité ou ſiccité, change noſtre temperament naturel.

Le ſecond eſt celuy qui de ſa ſubſtance condanſe ou rarefie, eſteint ou relaſche, intraſſe ou attenuë.

Et le troiſiéme eſt quand il ruine & démolit totalement la forme & la ſubſtauce de noſtre corps, la deteriore ou arrache, comme font les venins, ou bien qu'il la corrompt du tout comme les cauteres & ſeptiques.

Il y a encores vne eſpece de medicaments, que nous appellons alimenteux, qui de leur ſubſtance ſont propres à nourrir noſtre corps, & neantmoins ils ont vne qualité exuperante, par laquelle ils nous eſchauffent ou reffroidiſſent comme le poyure ou la laictuë.

Des facultez des medicaments.

CHAP. II.

DEs medicaments les vns ſont ſimples, les autres ſont compoſez.

Les ſimples, ſont ceux qui n'ont aucun artifice que la ſeule nature, comme le plantain & la bugloſe.

Les compoſez ſont ceux qui conſiſtent en vne compoſition artificiellement & induſtrieuſement faite, comme le baſilicum, le diaphœnicum.

Quant aux simples, leurs vertus & facultez sont de trois sortes, premiere, seconde & tierce : des composez il en sera parlé cy-apres.

La premiere faculté du simple medicament, vient de la mixtion des élements, & du propre temperamēt de leurs qualitez, qui retient la force & vertu de celle qui superabonde, laquelle encores qu'elle soit aucunement empeschée des autres qualitez, ne delaisse neantmoins d'agir, parce qu'elle est la supréme & la plus forte, & d'icelle le medicament prend son nom.

Il y en a aucuns qui n'ont qu'vne seule qualité prodominante & maistresse, comme ceux qui sont chauds ou froids, humides ou secs.

Les autres en ont deux, & s'accordent neantmoins ensemble, comme ceux qui sont chauds & secs, ou chauds & humides, ou froids & secs, ou froids & humides.

Et de ces qualitez, il y en a quatre ordres ou degrez, qui se distinguent par l'vsage & selon leurs effects.

Le premier ordre ou degré est celuy qui agit, mais obscurement & sans se manifester.

Le second se manifeste aucunement, & s'en apperçoit-on quelque peu.

Et le troisiesme se monstre fort vigoureux & vehement.

Mais le quatriéme est celuy qui est extréme en sa qualité, tellement que si elle est chaude il brusle, & si elle est froide il stupefie & mortifie.

De tous ces degrez il en faut encores considerer à chacun trois parties, car aucuns medicaments ont leur quantité au commencement du pre-

mier degré, les autres au milieu, & les autres à la fin, ainsi des autres degrez.

La seconde faculté des medicaments est prise de la matiere de laquelle sort la force & vertu de sa qualité.

De la matiere, l'vne est tenuë & subtile, qui agit tost & promptement, l'autre est crasse & lente, qui adhere & soustient sa qualité : & l'autre mediocre qui a la force moyenne d'entre les deux.

Or de la mixtion de la matiere auec les temperaments, s'ensuit vne varieté infinie de secondes facultez, comme la faculté detergeante, agglutinante, qui attenuë, qui incrasse, qui ouure les pores, qui les bouche, qui astreint ou relasche, qui corrobore, qui attire, digere, dissoult, repelle, emplastique, émoliente, endurcissant, maturant, sarcotique, septique, épulotique, caustique, & escarotique.

L'experience nous enseigne la troisiesme faculté des medicaments.

Et la troisiesme faculté du medicament, est sa proprieté peculiere qu'il a à vne certaine partie, ou de purger vn certain humeur, ou bien quelque proprieté ou antipathie contre le venin, laquelle ne se cognoist point par sa substance, ny par sa qualité, mais par vne obseruation & experience de ce qu'il a accoustumé de faire.

De tels medicaments, encore qu'ils ne soient cogneus que par experience, il en faut neantmoins vser auec art & methode, raison & iugement.

Des saueurs.

CHAP. III.

TOut ainsi que de la matiere des medicaments sont sorties des facultez secondes, ainsi les saueurs en sont produites & engendrées, par lesquelles nous cognoissons la matiere du remede, s'il est espais, cras ou tenu & subtil, & aussi sa qualité, si elle est chaude ou froide, & consequemment nous pouuons iuger de ses premieres & secondes facultez.

Des saueurs, il en faut donc sçauoir les especes & differences, lesquelles nous deduirons icy par ordre, que nous distinguerons en neuf diuersemēt recognuës, qui sōt l'aspre, l'acide, la grasse, la salée, l'austere, la douce, l'amere, l'acerbe & l'insipide.

L'aspre, l'acide & la grasse, sont engendrées d'vne matiere tenuë & subtile.

L'amere, l'acerbe, & l'insipide sont faites d'vne matiere grosse, crasse & terrestre.

La salée, l'austere & la douce, sont de matiere mediocre, d'entre le subtil & le cras.

La saueur aspre, est celle qui picque & eschauffe la langue, comme si elle vouloit brusler, elle ne peut consister en autre matiere qu'en celle de tenuë substance.

L'acide est de goust penetrant & subtil, mais sans aucune chaleur, comme le jus de citron ou le vinaigre: il sort d'vne matiere seche & tenuë.

La saueur pingueuse a semblablement vne

lenteur qui emplit la bouche, ſans chaleur ny actimonie, comme le beurre ou l'huyle, quand ils ſont recents & non rancides, car par leur vieilleſſe ils acquierent vne chaleur eſtrange : elle eſt faite d'vne matiere tenuë & aërée, temperée en chaleur & froidure.

La ſaueur ſalée eſchauffe la langue, & la racle auec vne chaleur & ſiccité, elle conſiſte en vne matiere mediocre, elle empeſche la putrefaction & conſerue le corps.

L'auſtere eſt vne ſaueur cruë, qui aſtraint la langue & la bouche, qui ſeche & rafraiſchit : elle conſiſte en vne matiere terreſtre & aqueuſe, en laquelle la froidure domine, elle ſe trouue és fruicts qui ne ſont pas meurs, & par leur maturité change ſa qualité, mais non la matiere.

La ſaueur douce eſt vn gouſt ſuaue, plaiſant & delectable, qui par ſa trop grande douceur ne nous peut moleſter, elle ſort d'vne matiere mediocre & temperée en chaleur, & neantmoins differe de la pingueuſe.

La ſaueur amere, differente & contrariant du tout à la douce, & inſuaue & mal-agreable, elle racle & arrache le ſentiment à la bouche, la matiere en eſt craſſe & terreſtre, laquelle neantmoins a vne chaleur qui domine; tels ſont l'aloës & la coloquinthe.

L'acerbe eſt vne ſaueur qui eſt vn peu plus forte que l'auſtere, elle eſt peſante & moleſte, & rend la langue aſpre & ſeche, & luy oſte preſque ſon ſentiment naturel, comme eſt le malicorium & les gales, la matiere en eſt du tout terreſtre & ſeche, ſans aucune humidité, le froid & le ſec y

dominent.

L'inſipide n'a aucune qualité manifeſte au gouſt, elle eſt pluſtoſt priuation de ſaueur, que ſaueur, ſa matiere, encore qu'elle ſoit aucunement craſſe, n'eſt pas neantmoins terreſtre ny ſeche, mais imbuë d'vn certain humeur, qui ne monſtre qualité de laquelle on puiſſe ſentir le gouſt.

La ſaueur ſe iuge, ſe cognoit & s'apprend par l'exercice, vſage & experience, & pour en bien iuger, il y faut eſtre exercé, principalement quand le ſimple a diuerſes facultez & varietez de ſaueurs.

Par la ſaueur nous cognoiſſons la matiere & le temperament du medicament, & ſes premieres & ſecondes facultez, comme nous auons dit, mais la troiſieme, qui eſt ſa vertu ſpecifique, ne s'y cognoiſt nullement, ains il la faut remarquer par vne bonne obſeruation & aſſeurée experience.

L'experience ſe prouue ou par le ſens, qui eſt la vraye cognoiſſance, ou par raiſons bonnes & valables, qui neantmoins deſpendent des ſens, ou par vn exercice de long-temps recogneu, conſideré & bien obſerué par pluſieurs fois, de l'vſage de quelque remede, qui eſt la vraye & certaine experience.

Quand la raiſon nous faut, nous y employons l'experience, qui eſt moyen plus foible & plus vile : mais la verité eſt choſe ſi grande, que nous ne deuons rien deſdaigner de ce qui nous y peut conduire.

De l'ordre des facultez.

Chap. IV.

NOus auons par cy-deuant constitué quatre ordres ou degrez aux premieres facultez des medicaments, nous en constitucrons semblablemét quatre aux secondes, lesquelles nous cognoissons par leurs effects, comme si c'est vn medicament resolutif, son premier degré est obscur, le second manifeste, le troisiesme vehement, & le quatriesme extréme, & encores vn chacun de ses degrez a son commencement, sa fin & son moyen.

En outre, il faut considerer que la faculté de tous les simples medicaments est augmentée ou diminuée selon la region, la situation, le temps, la culture, & la terre où ils croissent, & aussi la preparation ou dispensation d'iceux.

Quant à l'vsage, & en quel degré nous en deuons vser, l'espece de la maladie nous l'enseignera, car si elle est en second degré d'intemperie, elle sera contrariée d'vn remede de semblable ordre, en considerant tousiours l'espaisseur & profondeur de la partie qu' est affligée, suiuant laquelle il faut le remede plus fort ou plus foible, comme nous dirons cy-apres.

Et pour la quantité nous nous reglerons par la grandeur, magnitude & situation du mal : toutes ces choses seront obseruées par la prudence & bon iugement du Chirurgien dogmatique.

Or afin de ne se point tromper en la quantité,
oids ou mesure de chacun remede, la dose des-
uels doit estre sur tout bien & deuëment obser-
ee, comme l'vn des principaux poincts, pour
en faire & exercer la medecine : il est tres-bon
y auoir constitué vne certaine loy du consente-
ent de tous, par laquelle nous recognoissons vn
esme poids, pour en vser plus seurement & plus
airement, duquel l'ordre en tel.

Le plus petit poids, qui est commun par tout,
uquel nous vsons en la medecine, est vn grain
ue nous escriuons par vn carractere tel, g. le se-
ond est vn scrupule, qui est marqué ℈. il contient
ingt grains. La dragme est ce qui pese trois
rupules, la forme en est telle, ʒ. L'once contient
uict dragmes, le carractere en est tel, ℥. La liure
omprend douze onces, elle se marque ainsi, ℔. la
emie ß. Le manipule, m. le pugile, p̃. Sur ces
ombres de poids, on peut adjouster ou diminuer
elon la force du remede, & que l'on verra estre
e besoin.

Quant à l'élection, preparation & conseruation
des simples, ie n'en feray icy aucune mention,
parce que telle chose consiste plus en vsage &
pratique, qu'elle ne fait en theoreme ou theori-
que.

Mais de la composition, il y en a cinq considera-
tions, pour lesquelles nous vsons des remedes
composez.

La premiere est, quand nous ne trouuons vn
simple medicament puisse faire ce que nous desi-
rons.

La seconde est pour fortifier le simple s'il est

trop imbecile, ou pour le corriger, s'il y a de l
malice ou mauuaise qualité.

La troisiesme, c'est quand il luy faut bailler v
vehicule pour le faire penetrer, le mener & con
duire en quelque partie lointaine, ou profonde.

La quatriéme, est qu'aux maladies composée
il y faut vn remede composé, selon la varieté d'i-
celles.

Et la cinquiesme, c'est qu'il est besoin souuente-
fois de luy changer sa forme, laquelle doit estre
aucunefois solide ou emplastique, ou molle & li-
quide, pour penetrer en quelque cauité, ou en vn-
guent ou linimens, selon l'effet que l'on en desire.

Voila en general les facultez des medicaments
que nous mettrons icy par ordre en particulier :
pour en vser par methode selon les temps & pe-
riodes des tumeurs contre nature.

Des medicaments repercussifs.

Chap. V.

Nous mettrons donc maintenant par ordre & disposition les medicamens les plus ordinaires & communs seruant aux maladies externes, pour en vser d'vne methode congruë & bien reglée selon le temps & periodes d'icelles, & commencerons aux repercussifs qui conuiennent au commencement des tumeurs contre nature.

Medicament repercussif, est celuy qui de sa faculté & puissance, interpelle & empesche l'humeur de fluer en quelque partie, & sont de deux

ortes, les vns froids, & les autres chauds.

Des froids, les vns sont doux & familiers, d'vne
bstance rare & tenuë, qui rafraischissent seule-
ent par leurs qualitez, sans fort repousser, com-
e l'oxycratum, l'oxyrhodinum, l'huyle rosat,
aec le blanc d'œuf, & le cerat refrigerant : ils
onuiennent aux grandes inflammations, & en
eu où il est plus besoin de rafraischir que de re-
ousser.

Les autres sont plus froids, ayant vne substance
lus crasse & terrestre, qui non seulement ra-
aischissent, mais compriment, repellent & re-
oussent l'humeur d'vne partie à l'autre ; de telle
culté sont la morelle, le jus de plantain, la iom-
arde, le sumach, les balaustes, le verjus, acacia,
s gales, le bol, le nutritum, & infinis autres
ui ont telles & semblables proprietez.

Les chauds sont ceux qui operent seulement
ar leur faculté astringente, repoussante & repel-
ente, qui resserrent & compriment la partie, ren-
oyent l'humeur & l'empeschent de s'arrester ny
tacher, ou faire tumeur ; tels sont l'alun, le sel,
s noix de Cypres, le vin austere, l'eau allumi-
euse ; ils sont propres aux tumeurs qui sont de
atiere froide, lente & cruë.

La faculté du medicament repercussif astrin-
ent n'est pas seulement de renuoyer l'humeur
'vne partie à l'autre en le repoussant, mais elle
n éuacuë & met hors par les pores du cuir, en
errant la partie qui s'estoit dilatée & élargie pour
aire place à l'humeur sortant hors des veines.

Des medicaments anodins.

Chap. VI.

MEdicamēt anodin eſt celuy qui ſçait appai-ſer, moderer ou adoucir les douleurs de noſtre corps.

Douleur eſt vne ſenſibilité de la choſe contraire, cauſée ou d'intemperature, ou de ſolution de continuité, comme nous auons dit en autre lieu.

Le medicament anodin, ou qui appaiſe la douleur eſt de deux ſortes, l'vn vray, & l'autre non vray.

Le vray & legitime anodin, eſt celuy qui appaiſe la douleur, encore qu'il ne contrarie à la cauſe, mais la cede d'vne certaine temperature familiere qu'il a à la noſtre, ou bien par vne qualité temperée au premier degré, eſtant ſa ſubſtance rare & tenuë, adoucit, tempere & fomente la partie dolente & affligée, tels ſont les mucilages de ſemence de lin, de mauue, de guimauue, la graiſſe d'oye, de geline, de canart, l'huile de moyeux d'œuf tirée ſans feu, la moüelle de ſerf, de veau, & toutes eſpeces de laict, & d'iceux on en fait les compoſez, comme le cataplaſme fait de mie de pain, de laict, de iaune d'œuf, & l'huile roſat, & autres de ſemblable faculté.

Le non vray eſt de deux ſortes, l'vn qui appaiſe la douleur en contrariant à la cauſe, comme quand les medicaments reſolutifs euacuent l'humeur qui eſtoit contenu & amaſſé en vne partie, & fai-

t douleur; ils ſont anodins, pour auoir éuacué
ımeur qui cauſoit la douleur : le ſembla-
: eſt des refrigeratifs, qui pour auoir rafraiſ-
y l'acrimonie de l'humeur, ont ſedé la dou-
r.

L'autre eſpece de medicament anodin non vray
celuy qui par accident appaiſe la douleur, en
ant par ſon extréme froidure le ſentiment de
partie, ou bien l'otund, & luy engendre vne
peur qui la rend endormie, & d'vn ſentiment
oeté, que nous appellons narcotique : de telle
ulté ſont la iuſquiame, la ciguë, la mandrago-
le torpedo, le pauot, l'opium, & autres de ſem-
ble qualité, deſquels on peut vſer aux maladies
ıdemment & en petite quantité.

La quantité de tels remedes ſtupefactifs &
rcotiques, eſt perilleuſe & dangereuſe, mais
oins quand ils ſont ſecs que quand ils ſont hu-
ides : & pour en vſer ſeurement, il les faut cor-
ger, leurs correctifs ſont de ſaffran, la myrrhe,
ſtyrax & caſtor, on en peut faire trochiſques
s qu'il s'enſuit.

℞. *ſemini iuſquiami albi* ʒj. *opij*. ʒ. ß. *ſeminis lactu-
ce & citrulij, ana.* ℥iij. *ſeminis papauerit* ʒij. *fiant tro-
ciſci, cum aqua liquiritiæ*, puis on les peut deſtrem-
r & appliquer ſur la douleur.

Les autres compoſez ſont le philonium ro-
anum, les pillules de cinogloſſo, & l'opium qui
le plus fort de tous, duquel il ne faut vſer qu'à
neceſſité : le meilleur & moins mal-faiſant,
ſt le laudanum, duquel nous auons parlé cy
ſſus.

Des legers & plus doux, comme la iuſquiame,

la cigue & la mandragore, on les peut mesler en-
semble, & en vser seurement auec autres medica-
ments aux maladies externes, mais il s'en faut ab-
stenir sur les testicules & parties genitales, car il
leur pourroient faire perdre leur action par leu
trop grande froidure.

Des medicaments émolliens & relaxans.

CHAP. VII.

POur facilement & vtilement vser des medi-
caments émolliens, c'est à dire qui amollis-
sent les duretez contre nature de nostre corps, &
les accommoder selon le genre ou espece de la ma-
ladie, il est necessaire premierement de sçauoi
que c'est que dureté, ses especes & differences.

Nous appellons dureté, quand quelque parti
de nostre corps est tumefiée outre son naturel
dure & endurcie, de telle sorte qu'elle ne cede au-
cunement quand on la touche, ou quand on l
presse, de laquelle sont trois especes, dureté pa
siccité, dureté par repletion, & dureté par con-
gelation.

Dureté par siccité, est quand la chose est telle-
ment seche par vne grande chaleur & secheresse
que la substance humide en est du tout esuanouy
& dissipée, comme la terre en Esté est desseché
par la grande ardeur & secheresse du Soleil.

La dureté par repletion est quand quelque ca-
pacité est remplie d'vn humeur, & que par sa ple-
nitud

nitude elle est renduë ferme, dure & solide, comme le ventre des hydropiques, & les abscez aiqueux & venteux, qui se font durs pour estre plains & remplis de quantité d'humeurs, encore qu'ils soient liquides & humides.

Et la dureté par congelation, est celle qui se fait quand par vn grand & extréme froid vne chose est dessechée de telle sorte, que l'humidité qui neantmoins est encore contenuë en elle, est renduë par le froid ferme, dure & endurcie, comme on voit la fange en Hyuer estre faite dure & ferme par le froid excessif, qui est celle que nous appellons icy vrayement dureté.

Par congelation, il se fait tumeur contre nature, qui vient ou de causes externes, ou de la propre intemperature de la partie, & souuent à cause de la nature de l'humeur, qui pour estre destitué de sa chaleur naturelle, s'endurcit facilement comme la pituite crasse & visqueuse, de laquelle sont engendrées tumeurs dures & scirrheuses, qui est celle dont nous pretendons parler maintenant, & aussi des remedes émollients & propres pour l'amolir.

Or le medicament émollient, est donc celuy qui amollit les duretez contre nature de nostre corps: & tout ainsi qu'il y a trois sortes de duretez, aussi il y a trois especes d'émollients, le chalasticum, l'areoticum, & le malacticum.

Le chalasticum est celuy qui amolit en relaxant & humectant la dureté faite par resiccation.

L'areoticum est celuy qui ramolit la dureté faite par tension, lequel en fondant & rarefiant, il éuacuë l'humeur qui faisoit la dureté.

Et le malacticum, qui eſt le vray & legitime émollient, eſt celuy qui par ſa vertu & faculté eſchauffe l'humeur congelé, l'amollit, le diſſoult, collique & liquefie, il eſt d'vne ſubſtance aërée, ſans acrimonie, de ſaueur vn peu douce, & de chaleur mediocre, telle qu'elle ne peut diſſiper le ſubtil & laiſſer le terreſtre, duquel ſont trois eſpeces, foibles, forrs & mediocres.

Les foibles ſont l'huyle commun, les fueilles de maulues, de guimaulues, & leurs racines, & pluſieurs de ſemblable qualité.

Les mediocres ſont le beurre, la moüelle de cerf, de bœuf, de veau, les axunges de porc, d'oye, de canart, de geline, & de toutes ſortes d'animaux, mediocrement temperez.

Les plus forts ſont l'amoniacum, galbanum, bdelium, ſtirax, de tous leſquels on fait les compoſez, comme l'huyle de lis, de violes, de l'vmbric, de lin, irinum, l'vnguent de althea reſumptiuum, emplaſtre de mucilages, diachilum magnum, & pluſieurs cataplaſmes qui ſe font de fueilles & racines ſuſdites; & la maniere de bien ramollir, ſera de commencer par la fomentation, qui ſera telle qui s'enſuit.

℞. *rad. liliorum & althea, ana.* ℥ *j. foliorum malue & violarum, ana. m.* j. *anethi, origani, calaminte, pulegij, thymi, ana. m.* ß. *coquantur in hydreleo, de quo fotu pars affecta foueatur*, & apres la fomentation on vſera du liniment qui s'enſuit.

℞. *mucaginis, ſeminis althea, lini & fœnugraci, extracta ex decoctione ficuum, ana.* ℥ *j.* ß. *olei liliorum, anethi & irini, adipis anſeris & anatis ana.* ℥ ß. *cera noua quod ſufficis, fiat linimentum pro litu partis, poſt ſotum:*

ous en mettrons icy vn de l'authorité de Guidon
ui a grande vertu d'amollir les tumeurs dures &
cirrheuses.

℞. axung. porci, asini, muli, vrsi simij, taxi ana. ℥iiij. xung. anseris, anatis & gallinæ medullæ cerui & bouis na. ℔j. butiri recentis, olei nucis indicæ olei sesamini, uscelini, amigd. dul. mucaginis, seminis altheæ fœnuræci & lini ana. ℔ß. stiracis, calaminthæ, bdelij œsipi umidi ana. ℥v. ceræ parum, fiat linimentum.

℞. radicis altheæ liliorum, ebuli & iridis ana. ℥ii. liorum maluæ, violarum, florum camomeli, meliloti, nethi, ana. m. ii. caricas pingues incisas viii. coquantur rantur & passentur, postea adde radicum brioniæ, & ucumeris agrestis, crudarum & derasarum ana. ʒii. fanæ, seminis lini & fœnugræci ana. ℥j. adipis, gallinæ nseris & anatis ana. ℥iii. deinde coquantur modice, & at cataplasma.

Les emplastres de galbanum, bdelium & am-
noniacum dissoults comme nous auons dit, sont
ussi fort bons pour r'amollir.

Des medicaments resolutifs.

CHAP. VIII.

Medicament diaphoretique ou resolutif, est celuy qui par sa faculté euapore & dissipe l'humeur contenu en quelque partie.

La propre faculté du medicament diaphoretique n'est pas de liquefier l'humeur par sa qualité chaude, ny par la subtilité de la substance, moyennant laquelle l'humeur se rend si subtil, que pres-

que de soy-mesme il s'euapore, & insensiblemen se resoult.

Des medicaments resolutifs, les vns sont simples, & les autres composez.

Les simples sont *camomillæ, melilotum, pulegium thymus, rosmarinus, maiorana, absynthium, hypericum centaurium, daucus, ruta, cuminum, laurus origanum.*

Les composez sont les huyles faites d'iceux comme *oleum camomillæ, anethi, rutæ, nardini, amigdalarum amararum, scorpionum, capparum, hyperici, laurini & terebinthinæ.*

Les vnguents les plus communs sont, *vnguentum aragon & agrippæ*, & afin de rendre l'humeur plus obeyssant aux remedes, & plus apte à la resolution, il faudroit estuuer la partie de la fomentation qui s'ensuit.

℞. radicum enulæ campanæ, iridis, ebuli, baccarum iuniperi ana. ℥ij. origani, calaminthæ, pulegij, thimi, anethi, sampsuci, rosmarini, centaurij minoris foliorum lauri ana. m. j. seminis anisi, fœniculi, cumini & rutæ ana. ℥ß. coquantur modicè in aqua, adde sub finem vini albi ℥iiij fiat fotus cum spongiis nouis : apres la fomentation on le frottera ou des huyles ou des vnguents que nous auons dit ; & s'il est besoin de plus fort remede, on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. aquæ vitæ ℔ j. thimi calamint. pulegij origani aridorum ana. ℥ß. radicis pirethri, zinziberis, nucis moscatæ spicæ, cariophilorum ana. ʒiij. macerentur & exprimantur in vsus.

Apres la fomentation on pourra vser ou de liniments, ou d'huyles ; celle de terebenthine y est tres-propre ; & s'il est besoin on vsera de la distilation qui s'ensuit.

℞. radicis iridis & eleni, baccarum iuniperi, ana. ℥ij. hyperici rosmarini, sampsuci, thymi, saturiæ, absynthij centaurij, minoris, ana. ℥iij. dauci, seminis rutæ & cumini baccarum lauri ana. ℥ij. nucis moscatæ, cariophilorum, Zinziberis, ana. ℥j. ß. croci ℥j. styracis, castorij ana. ℥ß. le tout soit concassé & mis tremper dans ℔j. d'eau de vie; apres qu'il sera vn peu trempé, on y adioustera terebenthinæ, & olei communis, ana. ℔j. puis les faire distiller, l'eau sortira premierement, qui sera vn bon remede, & apres l'huyle, qui vaudra encore mieux.

Ce remede est tres propre aussi pour conforter, fortifier & corroborer les parties nerueuses, il conuient à la paralysie & aux conuulsions faites de repletion d'humeurs.

Des medicaments qui absorbent & dessechent.

Chap. IX.

L'Humeur estant preparé & attenué par les diaphoretiques, si d'auenture il ne s'éuacuë, (car souuent il est fascheux & rebelle) il faudra vser des remedes qui ont vertu de l'absorber, humer & dessecher, non en l'attenuant & resoluant, mais en l'attirant par leur grande desiccation, qu'ils s'en imbibent, l'emportent & l'éuacuent; tels medicaments qui ainsi dessechent & absorbent sont propres aux tumeurs œdemateuses, aigueuses, flatueuses & venteuses, comme l'eau marine, la lexiue de cendres de serment, de figuier,

de chaux, de chesne, de grauelée : le vinaigre aussi a semblable vertu, auquel toutesfois, si on y adiouste de l'alun, du soulphre, de la chaux, ou du nitre, ils vaudront encores mieux.

Tels sont les huyles de castor, d'euphorbe, à lateribus, de petrole, de noix, de terebenthine & plusieurs autres distillées, qui ont vertu de secher & consommer, comme l'huyle de cire, & semblables, desquelles il faut vser prudemment à cause de la grande tenuité de leur substance : l'emplastre qui s'ensuit sera fort bon.

℞. oleis veteris ℔. ß. cere albe ℥iiij. terebinthine ℥v. nitri salis vitri, cineris sarmentorum ana. ℥j. misce fiat emplastrum secundum artem.

Tous emplastres metalliques ont cette proprieté de dessecher & absorber l'humeur aqueux & venteux.

Des medicaments attractifs.

CHAP. X.

LE medicament attractif est celuy, qui par sa chaleur attire les humeurs du profond du corps à la superficie, au contraire du repercussif, qui les rejette & repousse au dedans ; sa substance est vn peu subtile & tenuë, & de qualité chaude au second degré, laquelle si elle passe plus outre, & qu'elle vienne iusques au tiers, il ne sera pas seulement attractif, mais dissipera ce qu'il aura attiré, le consommera, & le resoudra, lequel est de trois sortes.

L'vn qui attire par sa chaleur & par sa substance naturelle, l'autre par vne chaleur acquise & qua-

té putride, & l'autre attire à soy par vne similitude & familiarité de toute sa substance.

Celuy qui attire par chaleur & substance naturelle, est comme le dictamus, le segapenum, tapsia, serapium, amoniacum, euphorbium, pix, apo niger, allia, cepæ porri & sinapi.

Celuy qui attire par vne pourriture & qualité acquise, est le leuain, la fiente de pigeon, d'oye, de chéure, d'asne, de pourceau, & de toutes bestes chaudes.

Et celuy qui attire par vne similitude & familiarité de substance, est comme vn medicament purgatif, qui a quelque affinité à vn humeur, & que de sa propre substance il l'attire & le purge; comme aussi le scorpion qui attire le venin, que luy-mesme a planté, par sa similitude & substance naturelle.

Il y a aussi des medicaments alexitaires, ou alexipharmaques, qui sont remedes qui attirent le venin de toute leur substance, par vne familiarité qu'ils ont auec luy, mais ils different des autres, en ce que quand ils ont attiré, le ruinent, le dissipent & consomment par vne certaine contrarieté, comme le theriaque & le mithridat.

Et de toutes ces simples que dessus, on en fait les composez, desquels nous mettrons icy quelque forme.

℞. pulpæ ficuum ex aceto & aqua vitæ coctarum, fermenti veteris, ana. ℔ß. radicis ireos, cucumeris agrestis, & brioniæ, ana. ʒij. seminis vrticæ & nasturcij, ana. ℥ß. misce, fiat informa cataplasmatis : on y peut adiouster pour le faire plus fort, de la fiente de pigeon, ou autre de telle faculté, ou on vsera de ce-

luy qui s'ensuit.

℞. picis, ceræ nouæ, axungiæ porci, saponis nigri ℔. ß. *misce fiat emplastrum.*

℞. olei veteris ℔ *j. litargiry, picis nigræ ana.* ℔ß. *ladani, ammoniaci galbani in aceto forti dissolutorum, ana.* ʒiij. *eruginis* ʒj. *misce fiat emplastrum.* vel

℞. pulpe caricarum coctarum in oxicrato fermenti acris, ana. ʒj. *sinapi* ʒiij. *misce fiat in forma cataplasmatis:* tels remedes attirent fort, & font tumefier la parde & si on y adjouste radicis ciclaminis aut beatæ ?reiæ, il sera encore plus fort, dissipera & resoudra ce qu'il aura attiré: ce sont les remedes qui resoluent, attenuent, dessechent & attirent sans rompre ny faire mal au cuir.

Nous dirons maintenant de ceux qui rompent l'epiderme, & fait voye à l'humeur.

Des phenigmes ou vesicatoires.

CHAP. XI.

LEs tumeurs contre nature, qui pour leur rebellion n'ont voulu ceder ny aux émollients, ny aux discurients ou resolutifs, pourront estre gueris par les phenigmes, qui sont remedes qui de leur proprieté rompent l'épiderme, & descourent le vray cuir, qui de soy est fort poreux & transpirable, tellement que par ce moyen il donne voye à l'humeur qui s'euacuë & coule plus facilement: tels remedes sont propres aux hydropiques, & aux tumeurs aigueuses, flatueuses & venteuses, lesquels sont de deux sortes, les vns

mples & les autres composez.

Les simples sont les cantharides, le tytimalu, le
uon noir, la semence de sinapi, & le ranunculus,
esquels on fait les composez, comme les corps
es cantharides meslez auec le sauon noir, ou
ıec le leuain, ou auec la poix noire; la chaux viue,
t le sauon noir ensemble; le sel commun auec le
uon & des autres, on en peut faire cataplasmes
ıec le leuain, ou auec farine & vinaigre.

Voila pour les medicaments qui conuiennent
repousser & repercuter, à resoudre, euacuer &
issiper les tumeurs contre nature: maintenant
ous parlerons de ceux qui les suppurent, deter-
ent & mondifient.

Des medicaments maturatifs.

Chap. XII.

Maturation est vne mutation d'vn humeur vicié & corrõpu, en vne forme moins nuisi-ble & plus conuenable à nature, de laquelle sont deux especes, l'vne vraye, & l'autre non vraye. *Que c'est que maturation & ses especes.*

La vraye est vne mutation de sang vicié & corrompu, en pus bon, loüable & bien cuit.

Et la non-vraye n'est pas vne coction en vn vray pus, mais seulement vne mitigation de l'humeur pituiteux, choleric ou melancholique, putride, vicié & corrompu, en vne substance plus beni-gne, moins mauuaise, & moins moleste à nature que la putrefaction.

Mais encores que l'vne & l'autre de ces ſuppurations ſoit le propre office de nature, & qu'elle ſe faſſe par le ſeul benefice de la chaleur naturelle, ſi eſt-ce que nous luy pouuons aider par les remedes que nous appellons ſuppuratifs, l'office deſquelles eſt de conſeruer, fortifier & augmenter la chaleur naturelle de la partie à laquelle ils ſont appliquez, & ſont de deux ſortes.

Medicamēt ſuppuratif de deux ſortes.

L'vn vray & naturel ſuppuratif, qui entretient par ſon propre temperament, ſemblable à nous, noſtre chaleur naturelle, la conſerue, augmente, & fortifie.

Et l'autre eſt celuy qui par accident ſuppure & meurit, en retenant d'vne ſubſtance & faculté emplaſtique (qui bouſche & ferme les pores) la chaleur naturelle & les eſprits, par le moyen de laquelle auec vne chaleur moderée le pus ſe fait, ſe cuit & digere, ou bien il mitige ſa mauuaiſe qualité, la change & conuertit en vne ſubſtance plus douce & moins moleſte: il ſe compoſe ſelon le naturel de l'humeur, & de la partie affectée.

Le vray & legitime ſuppuratif, qui meurit & ſuppure les phlegmons, qui ſont faits d'vn ſang vray, eſt l'ydroleum, l'huile vieil, le beurre, l'eſipus, toutes ſortes de graiſſes d'animaux domeſtiques, comme de geline, d'oye, de canard, de porc, les moüelles de cerf & de bœuf, deſquelles on fait les compoſez, ou auec farine, ou auec la mie de pain, ou on les met auec herbes qui ont telle vertu & en fait-on cataplaſmes, comme ſont les maulues, guimaulues, violiers & ſemblables.

Et l'autre eſpece ſont les emplaſtres composées, comme le diachylon, l'emplaſtre de mucilage, le

basilicum, & tous ceux qui sont emplastiques, qui ferment, bouschent & estouppent les pores du cuir, & retiennent la chaleur naturelle.

Des medicaments detersifs & mondificatifs.

CHAP. XIII.

MEdicament mondificatif, est celuy qui par sa substance & chaleur moderée, deterge, nettoye, mondifie & emporte l'humeur contre nature, qui empesche de guerir & coalescer les vlceres, & sont de trois sortes, foibles, forts & mediocres.

Les foibles sont le miel, la farine d'orge, de féues, la terebenthine, & autres desquels nous auons parlé, tels conuiennent aux abscez nouuellement ouuerts.

Les mediocres sont l'aloës, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, la myrrhe, l'aristoloche, l'iris & autres desquels se font les composez ; ils sont propres aux vlceres sordides.

Et les plus forts sont l'ærugo, l'alun, la poudre de Mercure, l'apostolorum, l'ægyptiacum ; tels conuiennent aux ylceres malins & rebelles, & d'iceux nous en mettrons icy de chacun vne petite forme, sur laquelle on se pourra regler.

℞. mellis communis ℥iiij, farinæ hordei & fabarum quod sufficit ad crassitiem, & si on le veut plus detersif, il faut prendre la terebenthine auec les jaunes d'œufs, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloës, ou bien on pourra prendre les syrops de roses & d'absynthe, & y adiouster desdites

poudres, ou celuy qui s'ensuit.

℞. resinæ, terebinthinæ, mellis ana. ℔. ß. aloës, myrrhæ, sarcocollæ, iridis Florentiæ ana. ℥ß. misce fiat vng.

L'vnguent que nous appellons aureum, l'emplastre de betonica, gratia dei, dissoult auec l'huyle d'amandes, ou de roses, sont bons remedes pour deterger & mondifier.

De tous les simples que nous auons dit cy-dessus on en peut composer vn remede plus fort ou plus foible, selon que l'on cognoistra estre necessaire, en prenant de l'huyle, de la terebenthine, & de la resine, qui feront la base du medicament, puis y adiouster les poudres, selon la force que l'on luy voudra bailler pour deterger & mondifier, ou bien des jus d'herbes de semblable vertu, desquels ils prendront la faculté.

Voila pour les remedes des tumeurs contre nature; parlons maintenant de ceux qui conuiennent aux playes & aux vlceres.

Des medicaments qui restreignent le sang.

Chap. XIIII.

Apres auoir traitté des remedes propres aux tumeurs contre nature, nous parlerons des medicaments qui conuiennent aux playes, entre lesquels ceux qui ont vertu & la faculté de restreindre le sang tiennent le premier lieu, desquels nous en dirons de trois sortes, les vns qui le sistent par leur froidure seulement, les autres par leur astrinction en adherant à la partie, & les autres l'arrestent par leur vertu caustique, en

faisant escarre, & bruslant l'orifice du vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur froidure seulement, sont le blanc d'œuf, l'oxicratum & autres de qualité froide qui le peuuent arrester, s'il est petit, & d'vn petit vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur astrinction sont le bol d'Armenie, la terre sigillée, le sang de dragon, le plastre, & tous ceux qui ont vertu & faculté astringente, ou qui puissent boucher & serrer la partie.

Et ceux qui l'arrestent de leur vertu caustique, en faisant escarre, sont de deux sortes, les vns font leur operation promptement & actuellemēt, comme le fer chaud ou autre metail; les autres agissent potentiellemēt, estans reduits de puissance à effet, font escarre, comme le vitriol, la chaux, les cauteres potentiels, & tous caustiques.

Il y a encore vn autre moyen de restreindre le flux de sang, qui est en liant la veine ou l'artere; si cette operation est bien faite, c'est le meilleur remede & plus asseuré de tous les autres: on le peut aussi restreindre par le bandage bon & proprement fait, selon la commodité du lieu & de la partie affectée: nous en auons baillé la forme en son lieu.

Du medicament agglutinatif.

CHAP. XV.

MEdicament agglutinatif, est celuy qui fait reprendre les léures des playes qui ont esté rapprochées & remises ensemble, en desse-

chant & épaississant moderément l'humidité naturelle, qui est entre les léures de la playe, par le moyen de laquelle les parties sont reprises, coalescées & conglutinées.

La faculté du medicament agglutinatif doit aucunement estre astringente, & de chaleur temperée au second degré, de substance terrestre, n'ayant nulle acrimonie; tels sont les consolides, le plantain, le centaure, l'hypericum, & plusieurs autres simples de faculté semblable : aucuns vsent de baumes artificiels, entre lesquels la terebenthine est le principal ingredient; nous en ferons icy vne petite description, sur laquelle on se pourra regler.

℞. Vtriusque plantaginis, betonicæ, verbenæ, pentaphili, centaurij, hyperici, millefolij, cinoglossi, ana. m. j. contundantur, & in ℔. j. aquæ vitæ macerentur per xxiiij. horas, adde olei optimi ℔ ij. coquantur ac succorum consumptionem, in fine adde terebinthina optimæ non lotæ ℔. j. reseruetur in ampula vitrea ad vsum.

La seule terebenthine de Venise dissoulte auec la bonne eau de vie, en y adioustant vn peu de sang de dragon est vn fort bon agglutinatif.

Les blancs d'œufs auec le bol & le sang de dragon seruent de conglutiner & d'empescher le flux de sang, s'ils sont mis sur la partie blessée.

Du medicament sarcotique.

Chap. XVI.

MEdicament sarcotique est celuy non qui engendre la chair : car c'est l'œuure de natu-, mais qui oste les excremens & superfluitez des ayes & vlceres qui empeschent la generation, quel doit estre de mediocre substance, temperé n chaleur & siccité, estant vn peu au dessous du cond degré, & sans aucune acrimonie, afin que ar ce moyen il desseche mediocrement l'vlcere, ns rien irriter ny faire aucune douleur, conser-ant tousiours le sang à la partie, qui est la matie-e de laquelle la chair est engendrée, il doit estre e telle qualité que nous auons dit, car s'il exce-oit plus en chaleur, il colliqueroit la chair, & il estoit plus froid & crasse en sa substance, il esseicheroit trop, & la consommeroit.

Les medicaments sarcotiques sont de trois sor-es, foibles, forts, & de plus forts : lesquels se doi-ent accommoder selon les corps & les tempera-nents des parties affectées.

Les foibles sont la farine d'orge, d'orobe, de fœ-ugrec, & de lupins.

Les autres sont le thus, l'iris, la manne, & la erebenthine.

Et les plus forts sont l'aloës, la myrrhe, la sar-ocolle, l'aristoloche, & ceux qui sont de sembla-ble qualité & substance. *Le moyen d'vser de medicaments sarcotiques.*

Or de tous ces remedes, il en faut vser auec iu-gement, car s'il y a plus de sordes que de sanies,

il faut plus deterger & moins desſecher, & ſi plu de ſanies que de ſordes moins deterger & plus deſſecher, comme nous auons dit en autre lieu, l'on peut vſer en poudre, ſeuls ou meſlez enſemble ſelon qu'il en ſera requis, ou bien les diſſoudre auec quelque liqueur, comme eſt la terebenthine, le miel roſat, le ſyrop de roſes, d'abſynthe, ou quelque vnguent propre & familier: nous en mettrons icy vne deſcription qui eſt bonne, pour en vſer ſeuls ou meſlez, comme deſſus.

℞. *ſanguinis draconis, boli armeniæ, ana.* ℥ß. *maſtiches olibali, ſarcocolæ ana.* ℥ij. *aloës lotæ, ariſtolochiæ rotunde, radicis ireos ana.* ℥j. ß. *fiat puluis:* de laquelle on peut vſer ſeule, pour eſtre tres-bon medicament ſarcotique, ou bien la meſler auec quelque liqueur, comme nous auons dit.

Des medicaments épulotiques.

CHAP. XVII.

MEdicament épulotique ou cicatriſatif eſt celuy lequel, quand l'vlcere eſt remply, deſſeche fort la chair, la rend dure & ferme, & en fait vne cicatrice ſemblable au vray cuir, il doit eſtre d'vne ſubſtance craſſe & terreſtre, d'vne qualité ſeche & faculté aſtringente, par laquelle il ſerre & endurcit la chair, il boit & abſorbe l'humidité de la partie, & la rend ſeche, dure & cutanée, lequel eſt de deux ſortes, l'vne qui eſt le vray citatriſatif, faiſant de ſoy-meſme, & de ſa propre faculté ſon operation, comme les gales, l'eſcorce

l'escorce de grenade, la ceruse, le plomb, le bol, la litharge, le lapis calaminatis, cadmia, le scoria ferri.

L'autre espece fait cicatrice & desseche, mais par accident; tels sont les cathéretiques si on en vse en petite quantité, comme l'alun bruslé, l'antimoine preparé, & la tutie non lauée, le calcanthum, la poudre de Mercure, & ceux qui sont de semblable qualité.

Le medicament catheretique est chaud au quatriesme degré, mais de substance fort tenuë & subtile, il agit lentement, & sans faire tort aux parties prochaines.

Les épulotiques composez, sont le desiccatiuum rubeum, le diapompholigos, l'emplastre de ceruse, le diapalma, la chaux reduite en vnguent, auec l'huyle rosat, ou bien celuy qui s'ensuit.

℞. tutiæ præparatæ, & plombi vsti loti, vsti & loti, aluminis vsti ana. ℥j. nutriantur in mortario, cum oleo rosarum & aceto, quantum sufficit, fiat vnguentum.

L'emplastre d'vne lame de plomb est vn bon remede pour cicatriser, & s'il est mis en poudre, il vaut encore mieux: on le met en poudre quand il est trempé par petits morceaux dans fort vinaigre, puis battu dans le mortier, on l'y peut aussi mettre quand il est fondu, si on y adjouste vn peu de soulphre, ou bien si on veut, vn petit de Mercure, il s'en fait vne paste qui est tres-bonne aux vlceres malins.

Voila les remedes pour la curation des playes & vlceres: nous parlerons maintenant d'autres medicaments, desquels on peut vser au besoin, selon le genre ou espece du mal.

Des septiques.

CHAP. XVIII.

MEdicament septique est celuy qui corrompt & haste les humeurs & la propre substance de nostre corps, laquelle il putrefie & pourrit de telle sorte, qu'il la rend puante, fœtide & cadaue-reuse, il est chaud au quatriéme degré, & d'vne substance vn peu crasse, mais il n'agit pas tant en nous par sa qualité manifeste, qu'il fait d'vne certaine venenosité & malignité contraire qu'il a au cœur & parties précordiales, aussi ne fait-il pas crouste ny escarre seulement, mais totale corruption du lieu où il touche; tels sont l'arsenic, l'orpiment, le sublimé, sanda racha, chrysocola, aconitum, dryopteris, pityocamptes.

Le medicament septique differe du narcotique, en ce que le narcotique par son extréme froidure esteint & suffoque petit à petit sans sentiment la chaleur naturelle de nostre corps, & au contraire le septique par sa chaleur acre & contrariant à nostre naturel, dissipe, brusle & dissoult l'humidité primitiue, rend la partie infecte, putride, puante & corrompuë.

L'vsage de ses remedes est si perilleux, que non seulement il offence la partie où il tombe, mais les proches & circonuoisines, & si on en vse en quantité plus que d'vn grain seulement, il passe plus outre, & ne fait pas seulement escarre comme les caustiques, qui bruslent, mais il corrompt

& pourrit; & si vn mal estoit si grand que nous fussions contraints d'vser d'extrémes rémedes, il vaudroit mieux choisir le fer & le cautere actuel, & couper ou brusler ce qui seroit de besoin: son action laisse encore vne mauuaise impression à la partie, ce que ne fait, ny le fer, ny le cautere actuel.

Des escarotiques & caustiques.

CHAP. XIX.

MEdicament escarotique, est celuy qui non seulement consomme la chair, mais rompt & exulcere le cuir, faisant crouste & escarre, à la difference du catheretiq, qui n'vlcere que la chair & ne peut mordre sur le cuir.

Or les medicaments qui font escarre & rompent le cuir sont de trois sortes, l'escarotique, le caustique & le vesiccatoire, lesquels sont tous en mesme degré de chaleur, mais de substance diuerse, & consequemment de diuers effects.

L'escarotique, est celuy qui par la crassitude de sa substance ne rompt pas seulement l'épiderme, mais tout le cuir iusques à la chair, comme fait l'écorce de fresne, la cendre grauelée, le sauon noir, meslé auec le sel, le nitre & autre semblables.

Le caustique est celuy qui a la mesme qualité, mais la substance encores plus crasse, plus dense & plus espaisse, moyennant laquelle il rompt

non ſeulement le cuir, mais portion de la chair, non pas en la coliquant, comme le ſeptique, mais bruſlant promptement, faiſant crouſte & eſcarre comme le fer chaud : tels ſont l'eau forte meſlée auec farine, & les cauteres artificiellement faits.

Et le veſiccatoire eſt celuy qui par ſa chaleur acre rompt incontinent l'epiderme & ſuperficie du cuir, mais n'ayant la ſubſtance aſſez ferme, ſa force s'eſuanoüit & demeure ſans paſſer plus outre.

Des medicaments cauſtiques, vulgairement cauteres potentiels, il y en a de pluſieurs ſortes, mais ie me contenteray d'en mettre icy vne, laquelle me ſemble faire bonne operation, & ſans grande douleur.

℞. cineris clanellatorum ℔. j. *calcis viue,* ℥iiij. *ſalis vitri & ſalis armoniaci, ana.* ℥iij. il faut mettre le tout tremper dans de l'eau froide, enuiron ℔. vij. ou viij. & les couurir que rien ne s'exhale, les laiſſer tremper l'eſpace de quatre ou cinq iours, apres le faut gouſter auec le bout de la langue, & s'il picque bien fort, c'eſt ſigne que la compoſition en eſt bonne, ſinon il y faudra adiouſter ce que l'on ſentira defaillir, qui eſt le plus ſouuent la cendre grauelée, car c'eſt la baſe du remede; puis quãd on aura iugé que l'acritude ſera ſuffiſante, il faudra prendre dextrement le plus clair de la partie d'enhaut, ſans rien troubler du fond (car le cras ny l'eſpais n'y valent rien) & faire boüillir ce que on aura tiré de clair en perfection, & il s'en fera premierement vne forme de boulie, puis elle s'eſpaiſſit, & les met-on par petites pierres, qui ſont les vrays cauteres.

Et les caustiques actuels qui sont auec le fer chaud, ou autre metal, seront faits, formez & accommodez selon l'espece de la maladie, & le lieu où ils doiuent estre appliquez ; cela se iugera par la suffisance du Chirurgien.

L'vtilité des cauteres est d'euacuer, de diuertir, & valent pour dériuer.

A euacuer, quand ils sont appliquez sur vn abscez, afin d'en tirer la matiere; au thorax, à donner issuë à l'humeur qui fait l'empyeme; au scrotum, pour faire sortir l'eau qui y est contenuë : ils peuuent aussi seruir d'vne purgation vniuerselle, en faisant vn émissaire en quelque partie commode aux cacochymes & catharreux.

Plusieurs vtilitez des cauteres

Pour diuertir vne fluxion qui tôbe en vne partie de nostre corps, en mettant le cautere de la partie opposite, il fait vn vlcere par lequel on tire peu à peu l'humeur qui decouloit en l'autre partie.

Et pour dériuer, en tirant l'humeur d'vne partie proche, en vne autre plus commode pour l'euacuer, comme ceux que l'on met derriere la teste entre la premiere & seconde vertebre du col, ou bras, à dériuer les humeurs du cerueau.

Outre ces vtilitez generales des cauteres, ils en ont plusieurs particulieres, comme ceux que l'on applique sur la teste, pour appaiser les grandes & extrémes douleurs, au milieu des iambes, pour les douleurs de verole ; ils seruent aussi pour la palliation de la lepre, ils ostent la chair superfluë de quelque partie où elle excede ; on s'en sert à restreindre le flux de sang, & infinies autres vtilitez qu'ils ont sans aucun peril, s'ils sont bien & dextrement appliquez : aucuns les

loüent pour la preseruation de la peste, non seulement parce qu'ils font vn émissaire à tout le corps mais vne voye à la vapeur veneneuse contenuë dans les veines.

Or pour bien & seurement appliquer les cauteres, il faut cognoistre le lieu & la partie où on les veut mettre, car ils ne doiuent estre mis sur les articles n'y parties nerueuses, ny sur les os qui sont peu couuerts de chair, si pour quelque cause il n'estoit besoin de les découurir; mais en tels lieux on peut vser de vesiccatoires, qui suppleeront les cauteres s'il est besoin, comme sur le ventre des hydropiques, derriere les oreilles & autres lieux, où les cauteres ne se doiuent mettre.

Et le moyen de les appliquer consiste principalement en la dexterité du Chirurgien, s'il est actuel il faut auoir la main ferme pour le bien conduire, & legere pour retirer quand il est temps; s'il est potentiel, il le faut appliquer dextrement, & n'y en mettre de grosseur qu'autant que l'on veut qu'il fasse l'ouuerture grande, auec vn emplastre proprement mis pour le contenir, & vn bandage vn peu serré, afin d'obtundre vn petit sentiment de la partie, le faire mieux penetrer; & si on le veut appliquer au bras, le lieu le plus commode & le moins perilleux, est de le mettre vers la fin du deltoyde, entre le biceps & le brachicus, assez prés de la cephalique, éuitant le nerf & le tendon; & si c'est la iambe on le mettra prés le jaret, partie interne, au lieu le moins nerueux & membraneux.

L'operation du cautere estant faite, il faut prouoquer la cheute de l'escarre auec choses

nctueuses, comme le beurre, l'axunge ou le basilicum : le moyen de le tenir ouuert est auec vne petite bale faite de cire, ou de bois de lierre, ou l'hemodacte, ou vn pois; & auec la cire de laquelle on fera la bale, on y met des catheriques, comme de l'alun bruslé, du calcanthum, du verd de gris, & le corps de cantharides en poudre, cela empesche qu'il ne s'y fasse cicatrice au fond de l'vlcere : & s'il est besoin de purger le cerueau (comme aux melancholiques) on y peut mettre de l'ellebore ou de la scamonée; & si la pituite, des hermodactes, ou de l'euphorbe.

Il y a aussi le seton, qui est vn autre émissaire, on l'applique au col pour décharger le cerueau; il est profitable à ceux qui ont obstruction au nerf optique, & aux maladies internes des yeux : le moyen de l'appliquer, c'est qu'il faut auec vne tenaille percée, prendre le cuir & le panicule charneux, au lieu le plus commode, sans toucher les muscles ny aucun tendon, puis passer l'aiguille où sera enfilé le seton, & le laisser tant qu'il sera de besoin.

Voila pour l'vtilité des cauteres, qui est vn excellent remede aux cachectiques, cacochymes & mal habituez aux catharres & distillations impetueuses, leur faisant vn émissaire & égoust à tout le corps.

De la composition des medicaments.

CHAP. XX.

NOus auons assez parlé de la matiere des medicaments, de leurs vertus, facultez & puissances, de leur substance, saueur & odeur, il est temps maintenant de dire l'ordre & methode de leur composition, de laquelle nous auons baillé la raison cy-dessus.

Or la regle & methode de composer les medicaments (desquels nous vsons si les simples ne suffisent) est en premier lieu de constituer la base, appuy & fondement du remede d'vn simple qui contrarie, & combattre formellement la maladie, tant de sa qualité que de sa quantité, sur lequel tous les autres seront fondez & appuyez, & par luy guidez, conduits & reglez en leur operation.

La qualité du simple qui sera la base & le fondement sera mesurée selon l'espece de la maladie, comme si elle est chaude au second degré, le remede sera froid de semblable ordre : si elle est froide, il sera de semblable degré en chaleur; ainsi des autres qualitez.

Et pour la quantité, elle sera limitée selon la force & grandeur du mal, mais pour faire penetrer & profonder le remede iusques au lieu affligé, il faut considerer la naturelle condition de la partie malade, sa profondeur, l'espaisseur & densité, la noblesse & dignité d'icelle, & de quel sentiment elle est predite, afin d'augmenter ou

iminuer la dose de la base, pour luy bailler force
y vigueur selon qu'il sera requis, laquelle si on la
eut choisir, ayant quelque affinité & familiarité
la partie affectée, le remede en sera de plus grand
ffect.

Voila la regle & methode de composer les me-
icaments, de laquelle composition en sort vne
aculté propre à ruiner, combattre & expulser la
naladie, & pour remettre, restaurer & restituer
a santé; parlons maintenant de la forme que nous
uy baillerons.

De la forme qu'on doit bailler aux medicaments pour plus facilement en tirer les forces.

CHAP. XXI.

ET quant à la forme du medicament, elle est
tousiours ou humide, ou solide, laquelle se
oit preparer & accommoder selon l'espece de la
naladie, & le naturel de la partie, car le remede a
arieté & diuersité de vertu selon sa forme; com-
me quand il faut penetrer, la liquide est d'action
plus propre & plus commode; & s'il faut corro-
borer & fortifier, la solide est plus conuenable,
aquelle on dispose plus ou moins selon qu'il en
est besoin.

La liquide, de ceux qui se prennent par dedans,
sont les infusions, les decoctions, les émulsions,
les jus & les eaux distillées, desquelles se font les
syrops, les iuleps, & les aposémes.

La solide, sont l'aloës, la rhubarbe, le senné,
l'agaric, le diagrede, & autres desquels on fait

les composez.

Et de ceux qui s'appliquent par dehors, les pl humides sont les bains, qui peuuent seruir; pour le dehors & pour le dedans, les foment tions, les collyres, les mucilages, les érinnes, l gargarismes & apophlegmatismes.

Les fomentations seruent à diuers vsages, com me aussi sont-elles de diuerses matieres; car le vns sont pour appaiser la douleur, les autr amolissent & relaschent, les autres astreignent & resserrent, les autres dessechent & éuacuent, & les autres confortent & corroborent; la matier desquelles sera choisie selon l'effect que l'on e desire.

Les collyres sont faits par infusion, aucunefoi par decoction, selon l'espece du mal.

Les mucilages sont infusions de semences ou d racines, desquelles on tire la vertu, d'vne form muqueuse, & plus espaisse que le collyre.

Quant aux érinnes, aux gargarismes, & au apophlegmatismes, ils operent plustost par leu faculté que de leur forme; mais ils s'accommo dent selon la partie affectée, nous en auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux qui ont plus de corps, les vns sont liquides comme les huiles, les autres en liniment, les autres en cerat, les autres en vnguent, les autres en cataplasmes, les autres en emplastres, les autres en poudre, & les autres en fruicts & semences concasſées, desquelles on fait sachets à faire fomentations seches.

Des huyles, les vnes sont simples, les autres composées.

les simples sont faites par distillation, ou par
mpression.

Par distillation, l'vne *per ascensum*, & l'autre *per*
censum, & tant l'vne que l'autre se tirent dans le
isseau du verre à force de feu : mais celle qui se
t *per ascensum*, est la plus pure, la plus nette, &
meilleure de tous les autres qui retiennent
eux & son odeur & sa qualité.

Celles qui sont faites par compression, sont ti-
es de fruicts ou semences oleagineuses, premie-
ment battuës & concasseés, puis pressées dans
pressoir comme les oliues, les amandes, les se-
nces de lin & semblables.

Et les composez se font des simples, en y faisant
fuser la quatriesme partie ou de fleurs ou de
uicts, ou de fueilles, ou de racines, ou leur jus,
s tenant & fomentant auec chaleur, soit au So-
il ou autrement : les plus propres & commodes
e faire, & qui plus facilement reçoiuent la qua-
té de l'ingredient, sont l'huyle d'oliue ou d'a-
ande, lesquelles si on veut qu'elles seruent à ra-
aischir, comme l'huyle rosat, il les faut preala-
ement bien lauer, ou auec eau pure, ou auec
u rose, ou bien prendre de celle qui est faite de
uicts non meurs, qui a plus de froidure.

Le liniment est fait de la quatriesme partie de
ire, & les trois parts d'huyle plus ou moins, se-
on le temps & la chaleur de l'air, auquel on ad-
ouste, s'il est besoin, des axunges, des mucila-
es ; & si l'on y met vn peu plus de cire, cela le
end plus ferme, & est appellé cerat.

L'vnguent est vne espece de cerat, auquel on
diouste des poudres d'herbes dessechées, ou des

metaux qu'on y mesle quand il se refroidit ; on met aussi des gommes s'il est besoin, qu'il fa[ut] dissoudre auec le vinaigre, & souuent on y a[d]jouste de la resine, de la poix, & de la terebenth[i]ne, toutes lesquelles choses se doiuent mettre s[ur] la fin de la cuisson, principalement les gomm[es] qui n'endurent pas long-temps le feu; la quanti[té] d'vn chacun simple sera selon l'effect que l'o[n] veut qu'il fasse, la rendant tousiours d'vne cons[i]stance moderée.

Le cataplasme est fait de racines d'herbes & de fleurs cuits en perfection, ausquels on adiouste des racines & des huiles, & quelquesfois des mu[ci]lages & des axunges, que l'on fait cuire dere[chef], iusques à ce qu'ils ayent la consistance d[u] miel, ils se font aussi de farine, ou de mie de pain auec les huiles seulement, il n'est propre à met[tre] dedans les playes, mais dessus le membre, pour conforter & corroborer, resoudre ou suppurer, selon la matiere dont il est fait & composé.

L'emplastre est d'vne forme plus solide & plus ferme que toutes les autres, duquel la principale matiere est, ou la litarge, ou la cire, ou les gommes, ou tous ensemble, ausquels on y adiouste ou l'huile, ou l'axunge, puis les poudres s'il est besoin, & s'il y entre des gommes, il les faut dissoudre, comme il a esté dit de l'vnguent, puis cuire le tout de telle sorte, qu'il ne contamine point la partie qu'il touche, sinon celuy qui sera fait pour conglutiner les playes, ou pour appliquer sur les hernies, qui doit estre aucunement adherant; & si on luy veut bailler vne bonne odeur, cela se peut

re apres la cuisson, le malaxant & maniant en- les mains, auec vn peu de musc ou d'ambre, vn petit de saffran dissoult en quelque li- eur.

L'vtilité de l'emplastre n'est pas de le mettre ns les playes, ny dans les vlceres, non plus que cataplasme, mais dessus la partie blessée, sinon cuns qui seruent à dessecher & cicatriser; il nuient aux tumeurs, à aucunes pour les resou- e, aux autres pour les mollifier & suppurer, & nuent pour appaiser les douleurs de quelque rtie; il tient mieux sa vertu pour estre solide, ant plus de corps que les autres.

Et si de ces emplastres on veut faire du spara- ap, il aura la mesme vertu que l'emplastre; il nuient fort aux vieux vlceres, il est propre aussi mettre dessus les cauteres; le moyen de le faire t de prendre vne vieille toille déliée, & l'imbi- r dans l'emplastre tout chaud, puis le secoüer estendre, & qu'il en demeure peu : celle qui nsuit est tres-bonne, pour ce que nous auons t.

℞. axung. porci & litargirij ana. ℔. ß. cerusæ ℥iij. ebinthinæ ℥ij. coquantur, fiat emplastrum, duquel n imbibera le linge, comme il est dit, & s'en ser- ra-on comme dessus.

Autre qui aussi est propre aux fractures.

℞. thuris, mastich. pitis, farinæ volatilis, boli armenij, a. ℥ij. sepi arietani, ceræ nouæ ana. ℔. ß. misce fiat plastrum, duquel on fera le sparadrap, & s'il est pliqué sur vn membre fracturé, il n'eschauffe s tant que l'emplastre, & sert à la generation i calus.

Et d'autant qu'il est besoin d'auoir tousiours d[es] remedes prests & preparez, principalement [les] ceux qui se peuuent conseruer & garder, no[us] ferons icy vne petite description des plus vtil[es] & necessaires; de ceux qui s'appliquent par d[e] hors laissant ceux qu'on prend par dedans, qui [se]roit mieux qu'ils ne fussent meslez & prepare[z] que lors que l'on en veut vser: nous commenc[e]rons aux refrigeratifs.

Vnguentum refrigerans.

℞. *ceræ albæ* ℥iiij. *olei rosati* ℔. j. qu'ils soient fo[n]dus ensemble, puis lauez par plusieurs fois au[ec] eau froide, & s'il est besoin de plus rafraischir, o[n] les lauera auec le jus de plantain, de morelle, o[u] de ioubarbe.

Vnguentum rosatum.

L'vnguent rosat pour rafraischir se fait d'axun[]ge de porc lauée par plusieurs fois, en laquelle o[n] fait infuser des roses cõcassées par plusieurs iours apres le faut couler, puis y mettre du jus de rose & le faire cuire iusques à la consomption du ius & si on le veut en liniment, il y faut mettre vn peu d'huile d'amandes douces.

Vnguentum album rasis.

L'vnguent blanc se fait de ceruse & d'huyle ro[]sat de chacun autant qu'il en faut pour le mettr[e] en bonne forme; les vns le font cuire, les autres le font dans le mortier en nourrissant peu à peu la ceruse auec l'huyle, & si l'on veut on y peut adiou[]ster vn peu d'eau rose & de camphre.

Vnguentum de bolo.

L'vnguent de bolo est aussi fait dans le mortier, en prenant trois onces de bol bien puluerisé,

is l'agiter, & le nourrir petit à petit auec l'huyrosat & le vinaigre, & le rendre en forme de liment.

Vnguentum nutritum.

Le nutritum se fait de semblable sorte, en prent ℥ii. de litarge, & ℥i. de ceruse en poudre, & nourrir auec l'huyle rosat & le vinaigre; & si n le veut faire plus froid, on y peut mettre le jus e morelle, de plantain, de semperuiue, & iusuiame au lieu de vinaigre: ce remede est propre ux grandes inflammations, qu'il appaise non seulement de sa qualité froide, mais en ce qu'il boit çe & attire l'humeur du dedans au dehors.

Vnguentum populeum.

℞. foliorum papaueris rubri, foliorum mandragoræ, usquiami, cimarum rubri, solani, lactucæ, semperuiui, rdanæ, vmbilici veneris & violarum, ana. ℥iiij. omibus contusis, adde axungiæ porci sine sale ℔iij. oculorum pli recentium, ℔j. aquæ rosarum ℔i. coquantur lenio gne vsque ad succorum consumptionem, colatur fiat vnuentum.

Autres medicaments qui rafraischissent, astreignent, dessechent & cicatrisent.

Diapompholigos.

℞. olei rosarum ℥x. succi solani ℥iiii. bulliant ad succoum consumptionem, adde ceræ albæ ℥v. cerusæ lotæ ℥ii. lumbi vsti & loti, pompholigos, thuris ana. ℥i. coquanur, fiat vnguentum.

Vnguentum desiccatiuum rubeum.

℞. olei rosarum ℔i. ceræ albæ ℥v. lapidis calamicaris, terræ lemnie subtiliter puluerisate ana. ℥iiii. lihargirij & cerusæ, ana. ℥iij. caphuræ ʒj. coquantur,

fiat vnguentum.

Autres medicaments qui leniſſent & amoliſent.

Vnguentum de althea.

℞. radicum althea recentium & contuſarum ℔. j. *ſeminum lini & fœnugræci contuſorum ana.* ℔. j. *marcerentur in libris octo aquæ, deinde coquantur & exprimantur, accipe de mucagine* ℔. ij. *adde olei* ℔. iij. *bulliant iterum conſumptionem mucilaginum, adde ceræ* ℔ j. *reſinæ* ℔. ß. *terebinthinæ* ℥ ij. *coquantur, & fiat vnguentum.*

Vnguentum reſumptiuum.

℞. ſeminis lini, altheæ & fœnugræci, gummi Arabici, tragaganthæ ana. ʒ ij. *bulliant in* ℔. ß. *aquæ roſarum, in mucagine diſſolue, axungiæ porci, gallinæ, anſeris & anatis ana.* ℥ ij. *œſipi* ℥ ß. *olei violarum, camomeli & amygdalarum dulcium ana.* ℥ ij. *medullæ boui, butyri recentis, ceræ albæ ana.* ℔. ß. *coquantur, fiat vnguentum.*

Autres medicaments qui eſchauffent moderément, humectent & meuriſſent.

Vnguentum baſilicum minus.

℞. ceræ, olei, reſinæ, picis, ana. ℔ j. *miſce fiat vnguentum.*

Vnguentum baſilicum maſilicum, qui ſuppure en detergeant.

℞. olei ℔. j. *aut axungiæ porci* ℔. j. ß. *ceræ* ℔. ß. *reſinæ, picis, ſepi vaccini ana.* ℥ iiij. *olibani, myrrhæ ana.* ℥ j. *terebinthinæ* ℥ iij. *miſce fiat vnguentum.*

Autres qui ſont deterſifs & propres aux vlceres.

Vnguentum aureum.

℞. olei ℔. j. *ceræ nouæ* ℔. j. *reſinæ* ℥ iiij. *thuris maſtiches, ana.* ʒ ij. *terebinthinæ* ℥ iij. *croci* ʒ j. *miſce*

fiat

t Vnguentum.

Vnguentum Apostolorum.

℞. olei ℔. iii. ceræ ℔ß. floris æris ℥i. ß. aristolochiæ tundæ, thuris ana. ʒ vj. myrrhæ ʒij. litargiri ʒß. ammoniaci, bdelij, opopanacis & galbani, in aceto dissolutom ℥ vj. misce fiat vnguentum secundum artem.

Vnguentum Ægyptiacum.

℞. mellis optimi & aceti ana. ℔j. æruginis puluerisa- ℥j. aluminis ℥ß. bulliant ad aceti consumptionem, it vnguentum: & si on le veut faire plus fort, on peut adiouster de l'ærugo, plus ou moins selon force que l'on veut qu'il ait: ce remede est tres-ropre aux malins & inueterez vlceres, il empeshe la putrefaction & s'oppose à la gangrene; & on le veut moderer en y adioustant du basilicon itant qu'il en faut, ce sera vn medicament prore à tous genres d'vlceres, qu'il faut deterger ou ondifier.

Vnguentum enulatum, propres à toutes sortes de scabie.

℞. radicis enulæ campanæ in aceto concoctæ ℔j. axunꝫiæ porci, olei, ana. ℥iij. ceræ nouæ ℥j. salis communis næ triti ʒß. terebinthinæ ℥ij. & si on y adiouste du ic de fumeterre, & de limons, il aura plus d'efect, & encores plus si *℥ij. argenti viui cum terebinhina dissoluti.*

Vnguentum citrinum, propre aux rougeurs du visage.

℞. boracis ℥ij. caphuræ ʒj. coralli albi ℥. ß. aluminis umosis, vmbilici marini, tragagantæ, amyli, crystalli, na-li, dentali, thuris albi, nitri ana. ʒij. cerusæ ex radice raconici factæ ℥j. cerusæ communis ʒ vj. axungiæ porci

recentis ℔. ß. *seui caprini* ℥ j. ß. *axung. gallinæ* ℥ j.

Il faut fondre les axunges, & y mettre infuse deux citrons tranchez par petites pieces, puis couler l'axunge, & y mettre les autres ingrediens par ordre, & le faire cuire doucement en forme d'vnguent.

Emplastrum diachylon simplex, qui a faculté d'amollir les tumeurs, & resoult doucement.

℞. mucaginis, seminis fœnugræci, lini & altheæ, ana ℔. j. *olei veteris* ℔. iij. *lithargiri triti* ℔. *ß. coquantur in consistentiam emplastri.*

Emplastrum diachylon magnum ayant semblable faculté, mais vn peu plus exquise.

℞. lithargiri puri ℔. j. *olei irini, camomeli, anethi ana.* ℥ viij. *mucag. seminis lini, fœnugræci ficuum & auarum passarum, succi iridis, & scillæ, œsipi, ichthyocollæ ana. xij. terebinthinæ* ℥ iij. *resinæ pini, ceræ ana.* ℥ ij. *fiat emplastrum.*

Emplastrum de meliloto, qui amollit, digere & resoult.

℞. meliloti ℥ vi. *florum camomillæ, seminis fœnugræci, radicis altheæ baccarum lauri, absynthij, sampsuci ana.* ℥ iij. *cardamomi, cyperi, ireos, spicæ nardi, ameos casiæ ligneæ, seminis apij, anisi, ana.* ʒ ii. ß. *ammoniaci* ʒ. x. *styracis, bdelii ana.* ʒ v. *terebinthinæ* ℥ i. ß. *ficus pingues xii. seui hircini, resinæ, ana.* ℥ ii. *ß. ceræ* ℥ vi. *olei maioranæ & nardini, ana. quantum sufficit fiat emplastrum.*

Emplastrum oxicroceum, propre à amollir les duretez, & discuter l'humeur endurcy prés des iointures.

℞. ceræ picis naualis, colophoniæ, ana. ℥ iiii. *terebinthinæ, galbani, ammoniaci, myrrhæ, thuris, mastiches, ana.* ℥ i.

ß. fiat emplastrum, mallaxitur cum ℥iiii. croci, manibus malefactis olei communis.

Aux emplastres propres aux playes & vlceres.

Emplastrum de ianua.

℞. succorum apii plantaginis & betonicæ ana. ℔i. ceræ, resinæ, terebinthinæ, ana. ℔. ß. coquantur ad succorum consumptionem, fiat emplastrum.

Emplastrum gratia Dei.

℞. terebinthinæ ℔. ß. resinæ ℔. i. ceræ ℥iiii. mastiches ℥i. betonicæ, verbenæ, pimpinel. recentium ana. manipulum i. tundantur, & in vino albo coquantur, liquor exprimatur, in quo cetera coquantur, ad emplastri consistentiam: ces deux especes d'emplastres sont propres à mettre dans les playes s'ils sont dissoults auec l'axunge de porc.

Emplastrum nigrum, propres aux vlceres inueterez, & de difficile curation.

℞. lithargiri ℔. i. olei ℔. ii. aceti ℔. i. ß. coquantur ad formam emplastri: aucuns y mettent au lieu de litharge du minium, qui est fort propre aux vlceres.

Emplastrum palmeum.

℞. axung. porci ℔. ii. olei veteris ℔iii. lithargiri ℔. iii. vitreoli Romani ℥ii. coquantur ad formam emplastri, agitendo cum spatula palmea.

Emplastrum diuinum.

℞. lithargiri, olei communis ana. ℔. i. ß. ceræ nouæ ℥. viii. galbani ammoniaci, bdelii, ana. ℥ii. thuris ʒi. myrrhæ ℥i. ß. opopanacis, mastiches, aristolochiæ longæ, eruginis, ana. ʒi. magnetis ℥ii. coquantur fiat emplastrum.

Emplastrum contra rupturam.

℞. galarum, nucum cupressi, psidiæ, balaustiorum

accaciæ seminis plantaginis, seminis psylij, nasturcij, cup- larum glandium fabarum, aristolochiæ longæ & rotund myrtilorum, ana. ℥ß. hæc omnia puluerisentur & in ace rosato macerentur per 4. dies, deinde torrefiant, & exsi centur, adde consolidæ maioris & minoris, caudæ equiu glasti, scolopendri, radicis osmundæ regalis & filicis an. ℥ij. boli Armeniæ, lapidis calaminaris, lithargiri auri sanguinis draconis, ana. ℥iii. picis naualis ℔. ij. terebin thinæ quantum satis erit, fiat emplastrum.

Emplastrum ad contusiones quod in Regis Caroli 9. gra tiam compositum fuit.

℞. *binjoin ℥ij. stiracis, calamitæ ℥j. ß. ladani ℥iij ceræ albæ & succi amigdalarum dulc. quod sufficit, fia ceroneum:* & si on veut faire astringent, on y ad iouste vn peu de bol.

Emplastrum ad fracturas osium.

℞. *picis naualis ℔. ß. amoniaci, galbani, opopanaci cerapinij, turis, mastiches ana. ℥j. terebinth. ℥ij. ceræ ℥ iiij. aceti ℔. ß. dissolutis gummis bul. ad aceti consum- ptionem fiat emplastrum*, auquel si on adiouste vn peu de bol, de sang de dragon & de noix de cypres subitement puluerisez, il conuiendra aux hernies & ramex.

Des eaux acides de Pouques & de Spa, & autres de semblable vertu.

Chap. XXII.

Pvis que nous sommes sur le poinct des facul- tez des medicaments, il ne sera hors de pro-

pos de parler icy d'vn remede qui nous est maintenant assez familier, l'vsage duquel apporte plusieurs beaux effects, qui sont les eaux acides de Pouques & de Spa, sont deux villages, l'vn prés de Neuers, l'autre du pays de Liege, desquelles ie puis parler, pour y auoir esté à l'vne & à l'autre par plusieurs & diuerses fois, & obserué tout ce qui se pouuoit, pour en bien iuger & les cognoistre. I'en feray donc vn petit discours de ce que i'en ay veu & recogneu.

En l'an 1565. le Roy enuoya Monsieur Miron, son premier Medecin (homme tres-digne de cette charge pour son sçauoir & grand iugement) à Spa, & moy auec luy pour recognoistre la faculté des eaux acides qui se trouuent en ce lieu, parce que son desir estoit d'en vser, comme depuis il a fait : & pour fidellement s'acquitter de la charge, nous fusmes à Liege, ville la plus proche du lieu pour là assembler les Medecins les plus fameux & renómez du pays, afin d'en auoir leurs aduis, & nous rendre plus asseurez de la vertu & faculté des eaux, nous oubliasmes de leur demander ce qu'ils en sentoient, & specialement si elle pouuoit nuire à quelque habitude, car nous craignions plustost l'offence qu'elle eust peu faire, que nous ne doutions du profit qu'elle pouuoit apporter, ils nous asseurent qu'ils n'auoient veu aucune maladie à qui elle peut nuire, si n'estoit à quelques pulmoniques, qu'elle faisoit tousser, & ne profitoit rien à leur maladie.

Apres auoir conferé auec eux, & senty non seulement la vertu de l'eau, mais aussi la maniere d'en vser, nous fusmes sur le lieu, où nous trou-

uasmes vn Medecin Alleman, qui nous confirm l'aduis que nous auions eu des autres.

Or estans à la fontaine, nous goustasmes d l'eau qui a vne saueur acide, qui penetre & picqu vn peu au goust par la tenuité, mais sans aucu sentiment de chaleur: quant à l'odeur elle n'en point, nous la fismes boüillir & consommer pour voir s'il restoit quelque chose de nitreux ou salé au fond, comme il fait en plusieurs autre liqueurs, il n'en resta rien qu'vn peu de fex insipide & sans saueur, nous la fismes distiler pour sçauoir si la distilation auroit quelque autre goust, ou quelque autre vertu, nous la mismes à l'air, afin de laisser éuanouyr l'esprit qui est contenu en elle, enfin apres toutes ces choses faites, nous ne trouuasmes rien que de l'eau pure, insipide & sans saueur, comme l'eau commune, de sorte que toute l'operation qu'elle fait, n'est que par le moyen d'vn esprit qui se mesle auec elle en passant par les metaux, & specialement du vitriol duquel elle a plus de goust, que de pas vn des autres, tellement que l'esprit qui est ioint auec elle, s'esuanouyt fort facilement, & si on veut qu'elle profite, il en faut vser auant qu'il soit dissipé & éuanouy, car c'est par luy qu'elle opere. Et pour bien monstrer la faculté & vertu de ces eaux, qui est en general de deliurer les obstructions, tant par sa qualité desiccatiue, que par la tenuité de sa substance & vertu detersiue, il ne sera hors de propos de dire premierement que c'est qu'obstruction, & combien il y en a d'especes & differences.

Nous appellons obstruction, quand la voye

[l]e passage de quelque vaisseau est estouppée & [e]mpeschée de-telle sorte que l'humeur qui natu[r]ellement y souloit passer, est retenu & arresté, [t]ellement qu'il redonde & retourne dans le corps, [s]e disperce en plusieurs parties, & fait infinies sor[t]es de maladies : les lieux où le plus souuent se [f]ait l'obstruction, sont au foye, en la vessie du fiel, [à] la rate, au mesentere, aux vaisseaux vretaires & [à] la matrice, & de ses obstructions il y en a trois [e]speces & difference.

L'vne qui se fait d'vn humeur muqueux, lent & visqueux, qui s'attache aux parois du vaisseau, & empesche la voye & chemin de l'humeur natu[r]el, & si c'est aux vretaires, il y a souuent du cal[c]ul ou du grauier, qui se mesle auec l'humeur.

L'autre est quand la propre substance du vaisseau est remplie & imbibée d'vne humidité qui l'enfle & engrossit, tellement que le meatre & sa cauité s'apetissent & s'estrecissent, qui empeschent le coulement de l'humeur naturel.

Et la troisiéme espece (encores qu'elle n'aduienne pas souuent, si est-ce qu'elle peut aduenir) est quand la propre substance du vaisseau est dessechée de telle sorte, qu'elle se retire & resserre, & luy fait perdre sa function.

La premiere obstruction (qui est faite d'vn humeur glueux & visqueux) est deliurée par l'vsage de l'eau, qui en passant nettoye, laue & deterge le vaisseau, tant par sa substance que par sa faculté detersiue, & encores que l'obstruction fust en quelque vaisseau, où l'eau ne passast point, elle ne laisse neantmoins d'en oster la cause par le moyen de l'esprit qui est porté, & passé par tout, joint

que l'vſage de l'eau empeſche l'humeur de s'en
gendrer dans l'eſtomach & dans le foye, qui fai
que celuy qui eſt attaché dans le vaiſſeau eſt plu
facilement reſoult & diſſipé, pour n'eſtre plu
entretenu de ſa cauſe antecedente.

La ſeconde (qui eſt vne humidité qui rempli
la propre ſubſtance du vaiſſeau) eſt auſſi deliuré
par l'vſage de l'eau, laquelle non ſeulement pa
ſa qualité deſiccatiue conſomme & diſſipe l'hu
meur, mais par ſa ſubſtance en paſſant élargit &
dilate le vaiſſeau, & par ſa compreſſion fait ſorti
& euacuer l'humeur, tellement que l'obſtruction
eſt deliurée.

Quant à celle qui eſt faite d'inanition, elle eſt
difficile, l'vſage de l'eau y ſert de peu, ſi ce n'eſt
que par ſa quantité elle dilate & eſlargit le vaiſ-
ſeau, & le contraint à faire ſa fonction en l'hu-
mectant.

Venons maintenant au temps d'en vſer, c'eſt
qu'il faut choiſir la ſaiſon de l'année la plus chau-
de & la plus ſeche, qui eſt depuis le commence-
ment de Iuillet, iuſques à la my-Septembre, au-
quel temps les eaux ſont meilleures, plus fortes,
& plus faciles à digerer; & au contraire en temps
froid & humide, elles ſont foibles, plus peſantes
& de difficile digeſtion; & auant que d'en pren-
dre pour faciliter l'operation, il faut purger le
corps auec purgations propres & conuenables,
ſelon l'habitude de celuy qui doit eſtre purgé;
comme auſſi eſt-il bon de gouſter vn peu l'air du
lieu auant que d'en vſer: les clyſteres ſont tres-
bons, qui emportent les mucoſitez des inteſtins,
s'ils ſont ſouuent repetez: nous en mettrons icy

ne petite forme, propre & commode pour cet
ffect.

*℞. fol. maluæ, bismaluæ, & violarum ana. m. j. flo-
m camomil. meliloti, anethi, ana. m. j. seminis anisi fœ-
culi, carui, cumini, ana. ℥ß. fiat decoctio ad ℔. j. in co-
ura dissolue diaphenici ʒij. mellis rosati, & saccari ru-
i, ana. ℥j. olei anethi & nucum, ana. ʒ. ß. fiat clyster:*
 si l'obstruction est aux reins ou à la vessie, on y
ourra adiouster, *terebinth. Venetæ, cum vitello oui
ssolutæ ℥j. detur.* vel

*℞. quatuor emollientium, origani, calaminthæ, camomil.
nethi, ana. m. j. seminis fœniculi, anisi, cumini, & carui,
na. ℥. ß. seminum rutæ, baccarum lauri contusarum ana.
ij. fiat decoctio ad ℔. in qua dissolue diaphenici ʒ. ß.
onfect. de baccis lauri ʒij. mellis rosati, saccari rubri
na. ℥j. olei rutæ & anethi, ana. ℥. ß. fiat clyster.*

Quant au medicament purgatif, la manne, la
asse, le senné, l'aloës & la rhubarbe sont tresbons,
esquels il prendra ou en bolus, ou en potus, com-
e il s'ensuit.

*℞. medullæ casiæ recenter extractæ ʒvj. rhei electi
ul. ʒj. electuarij de succo rosarum ʒi. fiat bolus, capiat
ribus horis ante cibum.*

*℞. seminis anisi, fœniculi, apij, petroselini & ballica-
abi ana. ʒii. passularum mundatarum ʒß. foliorum sennæ
ß. agarici ʒi. fiat decoctio pro dosi, in qua dissolue diaph.
ʒij. syrupi rosar. pall. ℥i. fiat potus capiat.* vel

*℞. infusionis ʒii. rhei electi ʒiii. foliorum sennæ mun-
latorum, cum ℈iiii. cinamomi electi, in expressione disso-
ue syrupi rosarum pall. ℥i. fiat potius capiat.*

Quand l'eau profite au malade (ce qui se
cognoist s'il la pisse bien, & qu'elle n'enfle point
e ventre) il la faut laisser faire sans vser d'autre

remede : mais si elle enfle le ventre, & qu'elle s'euacuë librement, il faut repurger le corp vsant souuent de clysteres.

Et pour le regime de viure, il sera deuëme obserué par l'vsage d'aliments de facile digesti & qui engendrent bon suc, éuitant tout ce q peut causer l'humeur melancholique, & tout sortes de cruditez : le vin n'est pas deffendu, il faut tremper mediocrement, mais non de l'e acide, comme font aucuns, laquelle ne se doit me ler auec la viande, de peur de porter la crudi aux reins & à la vessie, car elle a telle force & ve tu d'emporter ce qu'elle rencontre ; ce que i'a veu auec M. Martin Medecin du Roy, l'vn d plus fameux & renommé de nostre temps, & M Basin Docteur en Medecine, d'vn personnag d'honneur, lequel en prenant de l'eau, vsoit d'a nis confit pour consommer les vents, & l'eau en portoit auec elle la semence de l'anis toute en tiere iusques aux reins & à la vessie, la faisant pa ser par les veines du mesentaire, par le foye & le émulgentes, & la pissoit auec l'vrine, chose qu nous auons trouuée fort remarquable ; cela nou fait cognoistre qu'il ne faut prendre de cette ea que le corps ne soit bien net & repurgé de ses ex crements, lesquels elle pourroit aussi bien con duire au lieu affecté comme elle a fait la semenc d'anis, qui feroit augmenter le mal pensant secou rir le malade.

L'vsage du biscuit, d'anis, de fenoüil, & de co riandre est fort bon à la fin du repas pour con sommer & dissiper les vents, ou bien la poudr digestiue qui s'ensuit.

℞. coriandri conditi ℥ii. ß. anisi & fœniculi, ana. ℥ß. ueris diacydoniorum sine aromatibus ʒii. cinamomi ele- ℈iiii. saccari albissimi ℥iiii. fiat puluis, de quo capiat hlear vnum post singulos pastus : & si le patient a elque chaleur de foye, on y adioustera vn peu semence de pourpier.

Et pour la maniere d'en vser, & faire qu'elle ofite, il suffit d'en prendre vne fois le iour, qui ra le matin, apres que le Soleil aura desseché & nsommé les vapeurs de la terre, tenus par la oideur de la nuict, & que le malade sera déchar- de ses excrements, ayant fait quelque exerci- moderé, puis la boire sur le lieu auec allai- esse & gayeté d'esprit : cela fait, se promener oderément pour faciliter la digestion, & si ur quelque cause on estoit contraint d'en vser eux fois le iour, il faudroit disner sobrement, & e la prendre que la digestion ne soit faite & par- ite.

Quant à la quantité, elle sera selon le naturel & abitude du malade, & la grandeur & essence de maladie, moderée des premiers iours, en l'aug- entant de iour à autre. La plus commune dose st de dix ou douze onces, puis on vient iusques à eux liures, & les plus forts & robustes en pren- ent trois, & passent quelquefois iusques à qua- re. La quantité n'est pas tousiours la meilleure, il vaudroit mieux continuer plus long-temps, que de se remplir si fort & forcer la nature : la vraye mesure se doit iuger par la bonne digestion, & la deuë euacuation qui s'en fait, & sur les derniers iours il faudra diminuer la prise petit à petit, tout ainsi que l'on l'a augmentée peu à peu. Voila

la regle & methode de s'y bien gouuerner.

Mais encores qu'il semble que ce remede so aucunement de faculté specifique, neantmoins opere par qualité manifeste en éuacuant l'hume qui fait le mal ; aux vns par le pisser, quand l'o struction est aux reins ou à la vessie, aux autr par les dejections du ventre; si elle est à la rate, mesentere, ou au foye, lequel aussi se purge aucu nefois par les vrines ; & si le mal est en la matric la purgation s'en fera par son conduit ordinair & quand le patient est de nature bilieuse, el pousse & éuacuë les humeurs par le ventre, qu descharge & allege tout le corps.

Cette eau est vn remede preferable à plusieu autres, pour estre naturel, simple, & sans aucu artifice que de seule nature, il resueille les esprits prouoque l'appetit & facilite la digestion, il deli ure toutes sortes d'obstructions, & guerit les ma ladies qui en sont produites, comme icthericie dureté de foye & de rate, & consequemment le affections melancholiques, & aux femmes le pasles couleurs, & toutes especes d'affections qu viennent de la retention des mois, sont guerie en vsant commodément de cette eau.

Elle s'oppose à la generation de la pierre, & em pesche la liaison du sable auec l'humeur gluti neux, crud, lent & visqueux.

Elle est fort propre aux carnositez du condui de la verge, elle les mondifie, nettoye & guerit, en dessechant l'humeur qui les engendre, & s'il en est fait injection dans le meatre, ou tuyau de l'vri-ne, elle cicatrise l'vlcere, & par sa vertu robora-tiue & confortatiue, empesche la recidiue & re-

neration de la carnosité.

Et quand il y a en la vessie quelque mucosité
range & contre nature, ou bien vne scabie ou
auuaise complexion, soit au corps ou au col d'i-
lle, ou vlcere ou sphincter, qui l'empesche de
ire sa function, elle les mondifie, nettoye, & de-
rge, reduit & remet la partie en son propre
mperament naturel, & s'il reste vne fistule au
rineum, apres vn abscez mal guery, celuy est
n souuerain remede.

Aux vieilles & inueterées gonorrhées, proue-
ans de cause Venerienne, soit à l'homme, soit à
femme, aux disgrasies & intemperies de para-
ates & prostates. L'vsage de ces eaux tant prises
ar dedans qu'appliquées par injection, est gran-
ement profitable, sinon aux femmes grosses qui
en doiuent du tout abstenir.

Et si la femme a la matrice remplie de quelque
ucosité qui l'empesche de conçeuoir, ou la fasse
coucher plustost que la maturité de son fruict
e le requiert, en lauant l'vterus de cette eau par
njection, apres toutesfois en auoir beu quelques
ours, elle deterge la mucosité, conforte la partie,
 la rend propre & disposée à la conception; elle
aut aussi aux tumeurs scyrrheuses & chancreuses
 aux vlceres malins de l'vterus.

L'vsage de cette eau guerit les fleurs blanches,
mais si aux femmes on en fait injection en l'vte-
us, elle profite encore mieux, & aux filles il se
faut contenter apres en auoir beu vn certain
temps, d'en receuoir seulement la vapeur estant
mise sur vn rechaux.

Elle est vtile aux élephantiques, elle leur ra-

fraiſchit & contempere la trop grande ardeur chaleur du foye, comme auſſi elle fait à ceux q par aduſtion d'humeurs ſont tourmentez de mo mal, ou inueterées ſcabies.

Et ſi les vlceres chancreux, phagedeniques diſepulotiques, en ſont lauez en temps & lie elle les deterge, mondifie & nettoye, & en corr ge la mauuaiſe qualité.

Ceux qui ont la pierre en la veſſie, encore qu cette eau ne les puiſſe guerir, & qu'il n'y a que ſeule operation faiſant extraction d'icelle, nean moins s'ils ſe veulent faire tailler, il eſt bon d'e vſer auparauant, parce qu'elle laue la veſſie & nettoye la pierre de la mucoſité, fait que la play que l'on aura faite pour la tirer, ſera de plus facil gueriſon.

Mais quant à ce que dit le vulgaire, qu'elle of fence ceux qui ont eu la verole, cela n'eſt receua ble, nous en auons veu & fort bien experiment le contraire, auſſi que nous recognoiſſons de long temps que les choſes metalliques, ou qui retien nent quelque proprieté de metaux, ont vne vertu ſpecifique à l'encontre du venin de la verole, nul ne doute que la vertu de cette eau ne ſoit contra-ctée de metaux par où elle paſſe, tellement que ceux qui ont eu ce mal ne doiuent faire difficulté d'en vſer, s'ils ſont trauaillez de quelque maladie qui la deſire pour ſa curation.

Aucuns ſemblablement ont opinion qu'elle n'eſt propre aux goutteux, parce qu'elle ouure & dilate les voyes par où ſe fait la fluxion, mais auſſi il faut conſiderer qu'elle purge & euacuë par les vrines, la ſeroſité des humeurs, qui eſt le vehicule

conducteur de la matiere qui fait la douleur de goutte.

Et aux hydropiques elle y est tres-excellente, ce leur rafraischit la trop grande chaleur & ardeur du foye, elle ouure les voyes, & le deliure de n obstruction, puis éuacuë l'eau contenuë dans ventre; ie diray en passant cette histoire. Il y uoit à Pouques vn pauure homme âgé de vingt-pt à trente ans, qui estoit hydropique: le Roy le oyoit boire à la fontaine, & luy faisoit mesurer on ventre qui diminuoit de iour en iour: enfin Maiesté s'en alla, & commanda au malade de le enir trouuer s'il estoit guery, ce qu'il fit, & retourna sain & gaillard, le Roy luy fit bailler de argent.

Quant à la difference de l'vne & de l'autre de es eaux, celle de Pouques est d'vne substance plus tenuë, plus subtile & plus legere, assise en terre plus sablonneuse, en vn air plus pur & moins nebuleux, meilleur & plus sain.

Et celle de Spa, encore que la fontaine soit en lieu plus haut pour se deffédre mieux de la pluye, si est ce neantmoins que l'eau en est plus crasse, plus espaisse & plus terrestre, assise en lieu plus Septentrional, en vn air plus gros & moins purifié que celuy de Pouques, en vne terre plus grosse & plus nitreuse, tellement que qui auroit osté de l'vne & de l'autre l'esprit, par lequel elles font leur operation, & qu'il n'y demeurast que l'eau pure & simple, celle de Pouques seroit trop meilleure à boire que celle de Spa, pour estre de la qualité que dessus, & pour ces raisons elle se doit prendre sur le lieu & prés de la fontaine, parce que

l'esprit estant en vne substance tenuë & subti[le] s'esuanoüit facilement, & au contraire celle [de] Spa, qui est d'vne matiere plus crasse & espaiss[e] retient plus long-temps sa vertu, tellement qu'e[l]le se peut mieux transporter, gardant plus lon[g] temps sa faculté, & si on la prend en la fontai[ne] d'embas, qu'ils appellent le ponon, qui est si fo[r]te sur le lieu, qu'on n'en peut presque vser, el[le] garde encore plus long-temps sa vertu, pouruc[u] qu'elle soit prise bien claire, car elle est subiette [à] se troubler, pour estre en lieu marescageux.

Il y a trois fontaines à Pouques, l'vne forte, [&] l'autre plus foible : nous fismes vuider la plus for[]te pour la curer : mais quand toute l'eau en fu[t] dehors, il sortit du fond de la source vne vapeur [si] forte & violente qu'elle pensa estouffer vn hom[]me qui estoit au fond, & fusmes contraints d[e] l'en retirer promptement.

Voila l'vtilité des eaux acides, mais si ceux qu[i] en veulent vser se baignent quelques iours aupa[]rauant dans le bain naturel, comme est celuy d[e] Bourbonlensis prés de Pouques, & ceux d'Ai[x] prés de Spa, l'operation s'en fera beaucoup mieux. Le bain a cette proprieté qu'il ouure & dilate le[s] voyes, cuit & prepare l'humeur visqueux & mu[]queux, le rend plus aspre & disposé à estre purgé & éuacué par la vertu & faculté des eaux.

Et pour methodiquement & plus seurement composer les remedes, il sera bon de mettre par ordre aucuns simples des plus communs & ordi[]naires, auec leurs qualitez & facultez, afin de les adiouster l'vn auec l'autre, selon leur force, poids & mesure, desquels nous prendrons les

noms

oms Latins, comme les vrays, legitimes & plus
itez, pour ne nous point confondre en la diuer-
té, & afin que nous puissions plus facilement
ouuer le degré d'iceux, nous suiurons l'ordre
lphabetique commençant par la lettre A.

A

ABrotanum, herbe chaude au premier, seche au second, auec faculté stiptique.

Absinthium, herbe chaude au premier, seche au cond, de faculté stiptique & astringente, elle aut aux contusions & meurtrisseures.

Acacia, suc de prunelles verdes, est froid & sec au roisiesme, de faculté fort astringente.

Acetosa, herbe froide & seiche, au second repercussiue & confortatiue.

Acetum, froid au premier, sec au troisiesme, de ubstance tenuë & subtile, ayant plusieurs & diuerses facultez.

Acus moscata, per columbinus, berba Roberi, sont herbes presque de mesme genre, froides & eches, de faculté detersiue.

Aes & flos æris, est cogneu chaud & sec au roisiesme, de faculté corrosiue & stiptique.

Agresta est froid au second, & sec au troisiesme, de faculté repercussiue.

Agrimonia, herbe chaude & seche au second, de faculté detersiue.

Alium, sa racine chaude & seche au quatriesme, de faculté attractiue & combustiue.

Aloës, le suc d'vne herbe épaissi, chaud au second,

sec au premier, il est propre à l'estomach, s'il e[st] prins par dedans, il le conforte & corrobore e[n] purgeant doucement, & par dehors il profite au[x] vlceres des parties honteuses, il les consolide[,] mondifie, & empesche la putrefaction, il sert auss[i] aux maladies des yeux, conforte & clarifie l[a] veuë.

Alument lupinum, chaud & sec au troisiesme, auec grande astriction.

Ammoniacum, est gomme chaude à la fin du premier degré, & seche au premier, de faculté remolitiue & attractiue.

Amylum, farine de froment lauée, froide & humide au premier, sa faculté est anodine.

Amygdalæ, les vnes sont douces, & les autres ameres, les douces sont chaudes & humides au premier, leur huyle est anodine, les ameres sont chaudes & seches au second, leur huyle de mesme: elle est propre aux vlceres des aureilles.

Anacardus, pediculus elephantis, est chaud & sec au quatriesme auec erosion.

Anethum, est semence chaude & seche au second, auec resolution.

Anisum & fœniculum, semences chaudes au troisiesme, & seches au second, auec resolution.

Anthera, sont les grains citrins du milieu de la rose, qui est froid & sec au premier de faculté repercussiue.

Antimonium, est mineral, froid au premier, & sec au second, il desseche & cicatrise les vlceres, consomme doucement la chair superflue: il est propre à la carnosité du conduit de l'vrine, & s'il

st cuit & preparé, il purge excessiuement, fait
omir & offence l'estomach à ceux qui sont de
ature bilieuse, principalement s'il est prins en
ibstance.

Apium, herbe de laquelle y a plusieurs especes,
haude au premier, seche au second, sa faculté est
e mondifier & meurir.

Aqua, est froide & humide au premier, la plus
egere est la meilleure, si elle n'a aucun goust, &
a source se tourne vers l'Orient, c'est la plus pu-
ifiée.

Aqua aluminosa, qui se fait par la distillation,
uec herbes ou fruicts astringents, ou par ébuli-
ion seulement auec l'alun, elle nettoye, astreint
& desseche.

Argentum viuum, metal excellent, les vns le
iennent chaud, les autres froid, mais il est cer-
tain qu'il a tenuité de substance, & faculté reso-
utiue, qui le demonstre auoir de la chaleur, il
est ennemy de toute vermine, & a proprieté
contre les vlceres malins, & s'il est infusé auec
l'eau forte, puis cuit iusques à la consomption d'i-
celle, il s'en fait vne poudre tres-excellente pour
les vlceres, laquelle prinse au dedans, fait mes-
mes effects que l'antimoine preparé, elle est pro-
pre contre la peste, & se donne comme l'anti-
moine.

Argila & cimolea, sont terres froides au premier
& seches au second, auec repercussion.

Aristolochia, la racine de laquelle nous vsons est
chaude & seche au second, de faculté detersiue &
incarnatiue.

Arsenium & auripigmentum, sont mineraux

chauds au troisiesme, & secs au second, ayant fa-culté de pourrir & mortifier, mais l'orpiment v peu moins que l'arsenic.

Arum, sa racine est chaude & seche au second auec detersion.

Asphaltum est certaine escume endurcie qui se trouue en la mer morte, chaude & seche enuiron le second degré, elle consolide les playes.

Asphodelus, sa racine est chaude & seche auec detersion & corrosion.

Assa fœtida, gomme chaude & seche au troisiesme, de faculté detersiue & attractiue.

Attramenta sont mineraux chauds & secs au troisiesme, auec astrinction & corrosion.

Atriplex & spinacim, herbes potageres, froides & humides temperément, de faculté lenitiue & maturatiue.

Auena, semence chaude & humide temperement meurit & deterge.

Axungia, chaude & humide au premier, plus ou moins selon la nature de l'animal, d'où elle vient, sa faculté est de meurir & mollifier.

B

BAllaustium, fleur de grenade, froide & seche au second, de faculté repercussiue.

Balsamum, gomme claire & oleuse, chaude & seche au second, de substance tenuë & subtile, elle est aromatique & detersiue auec vertu d'attirer & conforter.

Baucia radix pastinacæ, chaude & humide au pre-

mier, sa faculté est de meurir.

Bdelium, gomme chaude à la fin du premier, sa faculté est de mollifier.

Budegar, froid au premier, de faculté stiptique.

Berberis, est le fruict d'vn petit arbre froid & sec au troisiesme, de faculté repercussiue, & astringente.

Berbena, est herbe temperée en froideur & siccité, de faculté anodine, elle sert à consolider les playes.

Betonica, herbe chaude & seche au troisiesme, elle mondifie, & est propre aux playes de la teste.

Bolus est terre rouge, froide & seche au second, de faculté astringente, desiccatiue & repercussiue, ayant semblable vertu que la terre sigillée.

Borax, chaud & sec temperément, & selon aucuns fort chaud, & neantmoins sa faculté est de consolider.

Borrago & buglossum, sont herbes de mesme genre, chaudes & humides temperément, elles meurissent & lenissent. La buglosse desseche dauantage.

Brancha vrsina, herbe chaude & humide au premier, elle meurit & lenit.

Brionia, sa racine est chaude & seche au second, auec detersion & maturation.

Bugia, escorce de berberis, froide & seche & consolidatiue.

Bursa pastoris, herbe froide & seche, auec astrinction.

Butyrum, chaud au premier, & fort humide, il est anodin, lenit & meurit.

C

CAdmia & dimia, ſont mineraux froids & ſec également, de faculté deterſiue.

Cæpa, ſa racine eſt chaude au tiers degré, auec aduſtion & quelque humidité ſuperfluë, & partant deterſiue & maturatiue.

Calamentum herbe chaude & ſeche au troiſieſme, de faculté reſolutiue & attractiue.

Calamus aromaticus eſt de qualité chaude & ſeche au ſecond degré, elle eſt propre aux yeux caligneux.

Calx eſt pierre cuite, de qualité chaude & ſeche au troiſieſme, auec aduſtion, l'eau où elle aura eſté eſteinte, a cette proprieté de diſſoudre le ſublimé, & ſi elle eſt miſe en poudre, puis incorporée auec de l'huyle, de la cire & de la terebenthine, de chacun autant qu'il en faut, il s'en fait vn vnguent tres-bon pour les malins vlceres, & ſi on y adiouſte vn peu d'ærugo, il en ſera plus deterſif.

Camphora, eſt gomme froide & ſeche au troiſieſme, de fort tenuë & ſubtile ſubſtance, & de faculté diſcutiue.

Canabis ſemence chaude & ſeche, deterſiue & maturatiue.

Cantharides, petits animaux comme mouſches, de couleur verde, chauds & ſecs au troiſieſme, auec aduſtion & veſiccation de l'épiderme, ſont ennemis des membranes, ſpecialement de la veſſie.

Capar, eſt de qualité chaude au premier, & ſeche

u second de faculté operitiue & confortatiue, lle amollit la dureté de la rate, purge la melancholie.

Capillus Veneris, herbe temperée, declinant à quelque siccité, elle subtilie, & est diaphoretique.

Capitellum, lexiue forte, est chaude, auec adustion, qui espaissit par conjonction, de laquelle on fait des cauteres potentiels.

Carduus benedictus, herbe mediocrement chaude, de vertu confortatiue & corroboratiue.

Cariophyli, sont aromatiques chauds & secs au troisiesme, & roboratifs.

Caseus, le recent consolide & appaise la douleur, mais le vieil échauffe & attire, & s'il est fait auec son beurre, il engendre bon suc & de bonne nourriture, mais estant escraimé & separé de la meilleure & plus pure partie du laict, il produit les humeurs gros, visqueux, terrestres & melancholiques.

Castanea, fruict chaud & sec au premier, la nourriture en est bonne, mais elle est vn peu venteuse.

Castoreum, est le testicule d'vn certain animal, chaud & sec au second, de faculté roboratiue.

Cassia, est de qualité assez temperée en chaleur, elle lenit & resoult, mondifie le sang & purge le phlegme.

Cauda équina, herbe froide au premier, seche au second, & consolidatiue.

Catapucia, est chaude au tiers degré, & humide au second, sa faculté est de purger le phlegme & la melancholie.

Caulis, herbe potagere, chaude au premier, ſeche au ſecond, meurit & deterge.

Centaurea, herbe chaude & ſeche au troiſieſme & conſolidatiue.

Cera, eſt temperée, elle meurit, & ſert de matiere à pluſieurs eſpeces de medicaments, ſon huyle a grande vertu de reſoudre & diſcuter.

Ceruſa, eſt la partie érugineuſe du plomb, froide & ſeche au ſecond, elle conſolide & deſſeche.

Chamemelum, fleur chaude & ſeche au premier resolutiue & confortatiue.

Chamæpiteos, chaude & ſeche au ſecond, reſoult & mondifie.

Chelidonia, herbe chaude & ſeche au troiſiéme, auec deterſion & deſiccation, elle ſert aux maladies des yeux.

Cimolea, terre molle, froide & ſeche, de faculté conſolidatiue.

Cinamomum, eſt de qualité chaude & ſeche au tiers degré, elle eſt aromatique, conforte & corrobore.

Cinis eſt chaude & ſeche au quatrieſme, auec deterſion.

Colocintis eſt chaude au tiers, & ſeiche au ſecond, elle purge les humeurs, mais auec violence, ſa decoction auec du miel & du vinaigre appaiſe la douleur des dents.

Cotoneum, ſeu cydonium, fruict froid & ſec au ſecond, conforte & aſtreint.

Conſolida, chaude & ſeche, conſolidatiue.

Corallium, froid au premier, ſec au ſecond, auec faculté de roborer, aſtreindre & deſſecher.

Coſtus, racine chaude au troiſieſme, & ſeche au

cond, auec detersion & resolution.
Crassula, herbe froide au troisiesme, & humide au second.
Cresson, herbe chaude & seche au second, aperitiue & diaphoretique.
Crocus, fleur chaude au premier, & seche au second, conforte & resoult, elle est cordiale & s'oppose aux venins.
Cucumer asinus, herbe chaude & seche au second, mais la racine l'est moins, & partant elle r'amollit.
Couperosa, mineral chaud & sec, outre le tiers degré, ou au commencement du quatriesme, il streint, resserre & corrode, & s'il est distillé dans le blanc d'œuf, il en sort vne liqueur qui est tresbonne pour la rougeur des yeux, estant meslée auec vn peu d'eau rose ou de plantain.
Cymium, semence chaude au troisiesme, seche au second, carminatiue.
Cyperus, racine chaude & seche au second, consolidatiue.
Cypressus, arbre chaud au premier, sec au second de faculté consolidatiue.

D

Dictamus, herbe chaude & seche au tiers degré, elle conforte & corrobore, attire le venin des morsures des bestes veneneuses.
Daucus, herbe chaude & seche au tiers degré, sa faculté est d'attirer, resoudre & consommer, elle est aperitiue.

E

EBulus, herbe chaude & ſeche au ſecond enuiron, de faculté reſolutiue.

Eleborus, herbe chaude & ſeche au tiers degré elle eſt de deux ſortes, l'vne noire, & l'autre blanche, la noire eſt la plus forte, elle purge l'humeur melancholique, & la blanche le pituiteux.

Enula, l'herbe & la racine chaude & ſeche au ſecond ou enuiron, elle conforte & reſoult, la graine purge les ſeroſitez & cruditez.

Endiuia, herbe froide & ſeche au premier degré elle modere & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs.

Epithimum, eſt de qualité chaude & ſeche au ſecond, elle purge le phlegme.

Eſula, herbe chaude & ſeche au tiers degré, purge le phlegme & la melancholie, ſon laict eſt propre à guerir toutes ſortes de veruës.

Eupatorium, eſt de qualité chaude & ſeche au ſecond, propre à toutes ſortes de ſcabie, & à l'alopecie.

Euphorbium, gomme chaude & ſeche au quatrieſme, deterſiue, ſon huyle eſt propre aux parties nerueuſes.

F

FAbæ, ſont froides & ſeches, auec faculté de reſoudre, deterger & deſſecher.

Fabaria, herbe froide & humide, conſolidati[ue]

Fæx ceræ, ſurpaſſe la cire en chaleur, & partant mollitiue.

Fæx olei, eſt plus chaude & ſeche que l'huyle, le ramollit.

Farina volatilis, froide & ſeche, de faculté conutinatiue.

Fermentum, chaud & humide, acre & nitreux, yant faculté mixte auec attraction.

Ferrugo, chaude & ſeche au ſecond, aſtreint & pnſolide.

Ferrum, froid & ſec au ſecond, aſtreint, corrobore & conſolide.

Ficus recentes, ſont chaudes & humides, eſtans ſeches, ſont chaudes & ſeches (les dattes ſont e meſme qualité) elles meuriſſent & mollient.

Filix, herbe & racine, chaude & ſeche au ſecond, uec reſolution & deterſion.

Flammula, arbriſſeau chaud & ſec enuiron le uatriéme degré, auec aduſtion.

Fœnugræcum, ſemence chaude & ſeche au premier, elle eſt reſolutiue & diaphoretique.

Fraxinus, arbre froid & ſec au ſecond, auec repercuſſion, & ſi de l'eſcorce on en fait de la cendre & en prendre ʒj. auec vn peu de vin blanc, c'eſt n ſouuerain remede à faire piſſer ceux qui ont retention d'vrine.

Frumentum, chaud & humide temperément, meurit & deterge.

Fuligo eſt fort deſiccatiue, auec quelque aſtriction, ſi elle eſt meſlée auec du vinaigre, elle eſt propre aux ſcabies.

Fumus terræ, herbe froide au premier, ſeche au

ſecond auec deterſion.

Furfur, chaud & ſec, enuiron le premier deg[ré] reſoult moderément.

G

GAlbanum, gomme chaude au troiſieſme, ſ[e]che au ſecond, fort attractiue.

Gallæ, fruict, les vertes ſont froides au ſecon[d] ſeches au troiſieſme, eſtans meures elle n'o[nt] point tant d'aſtriction, bien qu'elles en aye[nt] beaucoup.

Gallitricum, herbe chaude & ſeche, incarnati[-] ue, ſa vertu eſt ſpecialement de purger la matrice.

Gariophili, voyez cariophyli.

Gentiana, racine chaude & ſeche au troiſieſme auec deterſion.

Glandes, fruict froid temperément, & ſec au ſe[-] cond auec aſtriction & conſolidation.

Gluten, chaud & ſec au premier, auec faculté de conglutiner.

Glycyrriza, racine temperée, auec quelque me[-] diocre humidité, & partant elle meurit & lenit, elle eſt pectoralle.

Gramen, herbe froide & ſeche temperément, de faculté aperitiue.

Granatum acidum, fruict froid & ſec au ſecond, celuy qui eſt de ſaueur douce, eſt chaud & humi[-] de, l'vn & l'autre ont vertu de contemperer, refre[-] ner & corroborer.

Grana tinctorum eſt deſiccatiue, ſans mordica[-] tion, conſolide, incarne & agglutiue.

Gratia Dei, herbe chaude & seche au second, ec mondification & consolidation.

Gummi Arabicum & Tragagantum, sont froi-s auec quelque siccité, & de faculté conglutitiue.

Gypsum est chaud & sec, de faculté astringente glutinatiue.

H

HÆmatites, pierre rouge, chaude au premier, mais estant lauée elle est froide au second, ns mordication, elle desseche & consolide.

Hedera est froide & seche, deterge & consode.

Hepatica, froide & humide, auec repercussion.

Hermodactylus, racine, estant sechée elle est haude & seche au second, auec quelque deteron & corrosion.

Hordeum, semence froide & seche au premier, uec maturation & detersion.

Hyoscyamus, herbe froide au troisiesme ou plus utre, de vertu stupefactiue.

Hyperycon, herbe chaude & seche, mordifie, incarne & consolide.

Hypocistis, suc cuit & épaissi, froid & sec au second auec astriction.

Hyssopus, herbe chaude & seche au troisiesme, desiccatiue & resolutiue, propre aux vlceres du poulmon.

I

IAcea, herbe chaude & ſeche, aſtreint & conſolide.

Iarrus, voyez arum.

Iris, racine chaude & ſeche au troiſieſme, reſoult, mondifie & incarne ſon jus, purge les eaux & ſeroſitez.

Iſſopus humida, voyez œſypus.

Iuniperus, le fruict eſt chaud & ſec, auec conſolidation, ſa racine eſt ſudorifique, ſon huyle conforte les parties nerueuſes, elle conuient aux fluxions des articles cauſez d'humeurs froids.

L

LAc, eſt temperé & anodin, mais ſa partie aigueuſe ou ſereuſe eſt froide & ſeche, auec deterſion & conſolidation, celuy de vache eſt de ſubſtance craſſe & nourriſſante, celuy d'aſneſſe plus ſereux, & de ſubſtance plus ſubtile, & celuy de chéure a mediocrité entre les deux.

Lactuca, herbe froide & humide, refroidit & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs, elle eſt vn peu vaporeuſe.

Lacticinia, ſont herbes chaudes & ſeches enuiron le tiers degré auec deterſion.

Lana ſuccida, eſt de qualité temperée, elle mollifie les duretez ſi elle eſt pingueuſe & graſſe.

Lapathum, herbe de laquelle ſont pluſieurs eſpeces, froide & ſeche au ſecond, auec deter-

on, propre aux bains & vnguents qu'on fait pour la scabie.

Lapis laxuli, froide & humide, propre aux passions melancholiques.

Ladanum, est vn suc ou rosée espaissie qui s'attache à la barbe des boucs transmarins, lors que s paissent, de qualité chaude & humide au premier degré, & de faculté remolliente.

Lentes, semence temperée, ayant faculté de r'afraischir, astreindre & deterger.

Lignum aloës, chaud & sec au second, il est aromatique, conforte & corrobore le cerueau.

Lilium, herbe de plusieurs especes, sa racine est chaude & humide au second degré, sa faculté est de meurir & suppurer.

Lingua canis, herbe chaude & humide au premier, incarnatiue.

Lini semen, chaud & sec temperément, il meurit & appaise la douleur.

Liquiritia, voyez glycyrrhiza.

Litargirus, excrement du plomb temperé, declinant à quelque siccité, il desseche & consolide.

Lixinium, chaud & sec au troisiesme auec detersion.

Lupinus, fruict chaud au premier & sec au second auec detersion.

Licium, suc d'herbe épaissi, temperé en chaleur & froideur, humide au second, il est anodin.

Lepulus, herbe chaude & seche au premier, elle est lentiue, purge & mondifie le sang.

M

MAlua, herbe froide & humide temperément, elle eſt anodine.

Maluauiſi, ſa racine eſt chaude & humide au ſecond auec maturation.

Malum, fruict dont le jus eſt propre s'il eſt reduit en iulep ou en ſyrop, pour contemperer l'humeur melancholique, ſa moüelle cuitte ſert à faire cataplaſme aux tumeurs & douleurs des yeux.

Mandragora, herbe froide & ſeche au troiſieſme auec ſtupefaction.

Marchaſita, mineral chaud au ſecond, ſec au troiſieſme, il conſolide.

Marguaritæ, froides & ſeches, clarifient & confortent.

Maiorana herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, confortatiue & corroboratiue.

Marrubium herbe chaude au ſecond, ſeche au troiſieſme, elle eſt aperitiue.

Maſtiche, gomme chaude & ſeche au ſecond, elle mollifie & conforte, & ſi on la tient quelque temps en la bouche, elle purge la pituite du cerueau.

Medulla, chaude & humide, plus ou moins ſelon l'animal duquel elle eſt extraitte, elle lenit & mollifie.

Mel, chaud & ſec au ſecond, ayant vertu de mondifier, & ſi l'on en veut faire de l'hydromel vineux, il le faut faire boüillir à petit feu, en y mettant pour vne partie de miel quatre parties d'eau,

au, puis l'ayant écumé quelque peu, le faut ter du feu, & le mettre en vaisseau où il se pu- iera par dessus, se fera vineux auec le temps, est tresbon pour conforter & corroborer l'esto- ach.

Melissa, herbe chaude & seche au second de- é, elle a faculté de mondifier, deterger & con- lider les vlceres.

Melilotus, herbe de laquelle la fleur est chaude seche au premier, auec resolution.

Memitha, herbe froide & seche au premier, du ic d'icelle on fait trochisques pour arrester & streindre les fluxions, principalement celles qui ombent sur les yeux.

Menta, herbe chaude & seche au second degré, onforte & corrobore, propre à l'estomach.

Mercurialis, herbe froide & humide au pre- nier, auec maturation.

Merda ferri, froide & seche, consolidatiue.

Mepidum, fruict froid & sec au troisiesme, uec astriction.

Minium, mineral fait de ceruse bruslée, froid & sec, propre aux vlceres, & s'il est mis en empla- stre, il corrobore & conforte.

Mora, fruict froid & humide, de vertu astrin- gente, elles sont propres à mettre dans les garga- rismes pour l'eschinance.

Mumia, est la chair des corps morts embaumez, chaude & seche au second degré, elle est conso- lidatiue, l'vsage en est meilleur, appliqué par de- hors que n'est par dedans.

Muscus quercinus, chaud & sec temperément, de vertu confortatiue.

Muſcus aquæ, herbe froide, elle eſt ſtiptiqu & repercuſſiue.

Myrrha, gomme chaude & ſeche au ſecond elle eſt incarnatiue, & ſi elle eſt diſtillée dans le œufs, ſa liqueur mondifie & nettoye, elle ſert reparer la cicatrice des playes, & oſte la mauuaiſ couleur du viſage.

Myrtilli, fruict froid & ſec au ſecond, auec aſtriction & conſolidation, eſtant mis en poudre il vaut aux contuſions & échimoſes.

N

NAſturtium, herbe chaude & ſeche, elle meurit, & eſt propre aux ſtrumes.

Nenuphar, fleur froide & humide au ſecond, ayant faculté d'endormir & ſtupefier, elle corrige & tempere l'ardeur & chaleur des éryſipeles.

Nux, fruict chaud & ſec au ſecond, auec deterſion.

Nux Indica, eſt auſſi fruict chaud au premier, & ſec temperément, ſon huyle conforte les nerfs.

O

OEſypus, eſt l'humilité huyleuſe qui ſe tire de la laine graſſe, elle eſt en qualité temperée & de faculté remolliente, & anodine.

Oleum moſcatellinum eſt chaud & remollitif.

Oleum oliuarum, eſt temperé de telle ſorte qu'il reçoit les facultez des autres ſimples qui y ſont meſlez.

Oliuarum folia, froides & seches, auec grande striction.

Oleum amygdalarum, de qualité temperée & anodine.

Opium, est le suc de pauot noir, épaissi, froid, & sec au quart degré, sa qualité est stupefactiue, & mortifie.

Opopanax, gomme chaude & seche au troisiesme auec mollification.

Origanum herbe chaude & seche, resoult, desseche & consomme.

Orobus semence chaude au premier, seche au second, auec detersion.

Orisa, est de faculté temperée en chaleur, il nourrit & corrobore.

Os sepiæ, froid & sec, auec detersion.

Oua, sont temperez, le iaune en chaleur, de faculté anodine; & le blanc en froideur, de vertu repellante, & rafraischissante: & si du iaune il en est tiré de l'huyle, elle deterge & appaise la douleur, pourueu qu'elle soit tirée sans feu, sinon elle est acre & mordicante.

P

Palma arbre froid & sec au second, de vertu desiccatiue.

Pata lupina, herbe chaude, auec adustion & érosion.

Papauer, herbe froide & seche au second, auec vne petite stupefaction.

Papyrus, est froid & sec, auec astriction.

Parietaria, herbe du temperament de laquelle on

doute, neantmoins elle resoult.

Pantaphillon, herbe qui desseche, sans aucune mordication.

Peonia, herbe chaude & seche, sa faculté contrarie à l'epilepsie.

Petroleum, est huyle tirée d'vne pierre chaude & seche au quatriesme degré, sa faculté est d'attenuer & subtilier.

Pimpinella, herbe de qualité seche, elle consolide les playes.

Pinguedo, est de qualité chaude & humide, plus ou moins selon la nature de l'animal d'où elle est prinse, elle amollit & suppure.

Pinus, arbre duquel les graines sont chaudes & humides, son escorce froide & seche, de faculté stiptique.

Piper, chaud & sec enuiron le quatriesme, sa vertu est d'attirer & deterger.

Pira, est vn fruict duquel il y a plusieurs especes, les vnes douces, les autres acides, & les autres stiptiques, on les peut accommoder chacune selon leur faculté.

Pix, gomme chaude & seche outre le second degré, auec maturation & detersion.

Plantago, de laquelle sont plusieurs especes, froide & seche au second, auec repercussion & consolidation.

Plumbum, froid & humide au second, il a vne vertu specifique, occulte & d'admirable resolution & discution.

Polium, est herbe chaude au second, & seche au troisiesme.

Populus, arbre froid & sec temperément, auec

repercussion.

Porax, racine chaude & seche enuiron le troisiesme, auec attraction.

Portulaca, herbe froide au troisiesme, & humide au second, elle appaise la douleur venant de cause chaude.

Psidia, vide sidium.

Psylium, semence froide au second, humide au premier auec repercussion.

Pyrethrum, racine chaude & seche au troisiesme, auec attraction & detersion.

R

RApa, est cogneuë chaude au second, humide au premier, auec maturation.

Raphanus, racine chaude & seche, elle est incisiue, aperitiue & detersiue.

Realgal, mineral chaud & deletaire.

Rorismarinus, herbe chaude & seche au troisiesme, resolutiue.

Rosa, fleur moderément froide, declinant à quelque siccité, sa faculté est de corroborer & conforter.

Ruta, herbe chaude & seche au second, auec detersion, elle est aussi carminatiue.

Rubia, herbe chaude & seche enuiron le troisiesme, auec detersion.

Rubus, arbrisseau froid & sec, stiptique & consolidatif.

S

SAbina, herbe chaude & seche au troisiesme, elle est detersiue, & si elle est mise en poudre, elle consomme les verruës des parties pudibondes, sa decoction est propre aux actions de la matrice.

Sol, chaud & sec au second, & outre, il est detersif & stiptique.

Salix arbre froid & sec au second moderément & stiptique.

Saluia, herbe chaude & seche au second, & aucunement stiptique & roboratiue.

Sambucus, arbre chaud au second, sec au premier, auec resolution.

Sandalus arbre froid & sec au second degré, auec faculté repercussiue.

Sanguis, retient le temperament de l'animal d'où il est prins.

Sanguis draconis, est le suc d'vne certaine herbe, temperé en chaleur & froideur, sec au second, sa faculté est de corroborer & consolider, auec astriction.

Sapo, est chaude auec adustion.

Sarcocola, gomme chaude au second, seche au premier, elle est incarnatiue.

Scabiosa, herbe chaude & seche au second, incarnatiue.

Schœnanthos, chaude & seche, & moderément stiptique.

Scoria, elle est fort desiccatiue & consolidatiue.

Scrophularia, herbe & racine chaude & seche,

auec resolution

Semperuiuum, herbe froide au troisiéme, seche au premier, auec repercussion.

Sepum, est chaud & temperé, selon l'animal d'où il est prins, il meurit.

Serapinum, gomme chaude & seche au second, elle mollifie.

Sesamum, semence chaude & humide au premier, elle mollifie.

Sigillo, semence chaude & seche temperément, auec detersion.

Simissonis, voyez Cardus benedictus.

Sinapi, semence chaude & seche iusques au quatriéme, auec faculté attractiue.

Sidium, escorce du fruict de grenade, froid au second, sec au troisiéme, auec astriction.

Solatrum, est herbe de laquelle il y a plusieurs especes, froide & seche outre le second degré, elle est repercussiue, toutesfois estant cuite, elle resoult les tumeurs chaudes, sa semence est diuretique.

Spica nardi, chaud au premier, sec au second, cordial.

Spodium, duquel on a diuerses opinions, est froid au second, sec au troisiéme, il consolide.

Spongia maris, chaude au premier, seche au troisiéme, elle resoult & desseche.

Spuma maris chaude au premier, seche au troisiéme, auec detersion.

Squilla, racine chaude & seche au second, auec attraction.

Squinantum, voyez schænantos.

Staphis agria, semence chaude & seche au troi-

ſiéme, auec attraction, elle fait mourir les pou[x]
& morpions.

Stercus eſt touſiours chaud, plus ou moins, ſe-
lon l'animal d'où il eſt ſorty, il eſt attractif.

Stœchas, fleur auec quelque frigidité, au pre-
mier chaude & ſeche, au ſecond elle eſt reſolu-
tiue.

Stirax, gomme chaude au premier, temperé en
ſiccité & humidité, elle r'amollit & conforte.

Sulphur, eſt mineral chaud & ſec au troiſieſme,
auec faculté de ſubtilier & attirer.

Sumach, fruict froid au ſecond, ſec au troiſié-
me, auec ſtipticité.

T

TAnacetum, herbe chaude & ſeche, auec ver-
tu conſolidatiue, elle fait mourir les vers au
ventre des petits enfans.

Tapſus barbatus, herbe temperée, deſſeche &
appaiſe les douleurs.

Tartarum eſt chaud & ſec au tiers degré, ſa fa-
culté eſt de purger, principalement l'humeur me-
lancholique, c'eſt la medecine des Mariniers, il eſt
propre à la dureté de la rate, il conuient aux vn-
guents pour les ſcabies.

Terebenthine, gomme chaude & ſeche moderé-
ment, ſa faculté eſt de conforter & corroborer
ayant proprieté de purger les vlceres, ſpeciale-
ment les reins, elle prouoque l'vrine, & guerit
les obſtructions, elle a vertu d'amollir, lenir &
diſcuter, elle deterge & mondifie les playes &
vlceres, elle empeſche la putrefaction, c'eſt le

humme des parties nerueuses, qui les fomente & entretient en leur temperament & chaleur naturelle.

Terra sigillata, froide & seche, consolidatiue.

Thapsia, herbe chaude au troisiesme, auec adustion.

Thus, gomme chaude au second, seche au premier, elle est incarnatiue & consolidatiue.

Tormentilla, racine chaude & seche, elle est propre pour les vlceres fistuleux.

Tutia, mineral froid au premier, & sec au second, il est propre aux maladies des yeux.

V

VErbena, voyez berbena.

Vermes terrestres sont chauds, de faculté attenuante & consolidatiue des playes des nerfs.

Vernix, gomme chaude & seche au second, incarnatiue & detersiue.

Vinum, est de liqueur chaude, plus ou moins selon son aage & le lieu où il croist, il conforte, corrobore & desseche, il est cordial sur tous les autres, qui facilement & promptement se porte au cœur, sa senteur mesme le resioüit, il est propre à tous genres d'vlceres s'ils en sont lauez ou fomentez.

Viola, fleur froide & humide au premier, elle lenit & adoucit, & la fueille meurit.

Virga pastoris, froide au troisiesme & seche moderément, astreint & consolide.

Viride æris, chaud & sec, auec érosion.

Vitriolum, mineral chaud & ſec au tiers degré, auec ſtipticité & corroſion.

Vitrum, chaud au premier, ſec au ſecond, eſt deterſif, & s'il eſt mis en poudre, il conuient aux vnguents qui ſont faits pour les ſcabies.

Vmbiculus Veneris, herbe froide & humide au troiſiéme.

Vrina, chaude & ſeche, auec deterſion & adustion.

Vrtica, herbe chaude & ſeche moderément, ſa mordification prouient de ſa tenuité de ſubſtance.

Vua paſſa, raiſins chauds & ſecs, auec molification

Vzifur, autrement cinabris, chaud & ſec au ſecond, il eſt composé d'argent vif & de ſoulphre, ſa faculté eſt deſiccatiue auec quelque aſtriction: il eſt propre aux vlceres malins & rebelles, & s'il eſt bouilly auec vinaigre & du ſoulphre, il conuient à toute eſpece de dartres ſerpigineuſes, & aux rougeurs du viſage.

Z

ZAccarum, eſt chaud & humide temperément, ſa faculté eſt deterſiue, il conuient aux vlceres des yeux.

Quant au moyen de les diſpenſer, les herbes ſe décriuent par manipules, les fleurs par pugilles, les racines par drachmes, ſcrupules, onces, ou liures, comme auſſi ſont les liqueurs, & les poudres: nous en auons baillé les carracteres en autre lieu,

mais les fruicts se prennent par nombre.

Et pour l'ordre qu'il faut tenir en la decoction, est de mettre les racines les premieres, qui ont besoin de plus grande cuisson, apres les herbes, puis les semences, & sur la fin des fleurs, qui facilement se cuisent.

De tous ces simples, aucuns prennent le nom general, comme les émollients, qui sont malua, bismalua, violaria, parietaria, mercurialis, acanta, branca, vrsina, beta.

Les racines que nous appellons aperitiues, sont apij, petroselini, brusci, asparagi, & fœniculi.

Les fleurs cordiales sont, violarum, borraginis, buglossæ.

Des semences, les vnes sont chaudes, les autres sont froides: des chaudes les vnes sont plus chaudes, que nous appellons calida maiora, comme anisi, fœniculi, carui, cumini.

Les autres sont dites minora, comme dauci, apij, ameos, amomi.

Le semblable est de froides, car les vnes sont dites frigida maiora, comme cucurbitæ, citruli, melonum, cucumeris: & celles qui sont appellées minora, sont portulacæ, scariolæ, lactucæ, endiuiæ, acetosæ.

Et les herbes capillaires sont le capillus Veneris, ceterac, politricum, adiantum, scolopandria.

Voila ce que nous pouuons dire de la practique qui s'accroist & s'augmente auec la vie, à ceux qui se plaisent & se delectent en l'exerçant,

& bien que par l'aage, la viuacité, la vigueu[illegible] fermeté & la promptitude se debilitent & se[illegible] nissent, le iugement neantmoins demeure so[illegible] & ferme, lequel auec les ans se fortifie, s'augm[illegible] te, & s'accroist, s'il est bien logé & exercé : m[illegible] encore que la practique consiste en œuure, vs[illegible] & experience, elle est tousiours guidée & co[illegible] duite par la doctrine, le sçauoir & la science, [illegible] compagnée du iugement qui tient le siege Ma[illegible] stral, & duquel le sçauoir a besoin, plus que [illegible] iugement du sçauoir ny de la science.





ACTION DE GRACES.

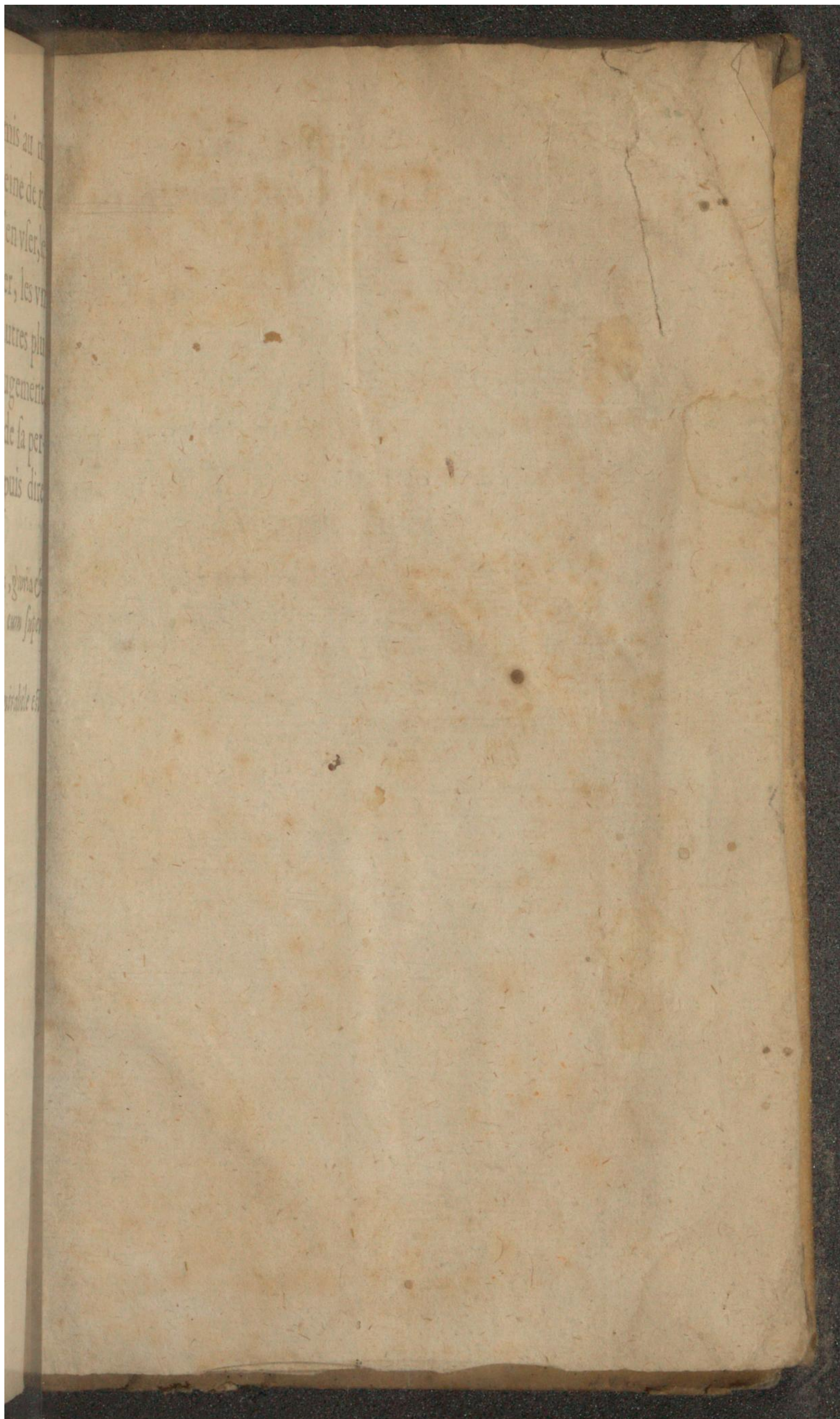
NOVS rendons graces à ce grand Dieu immortel tout-puiſſant, non ſeulement de ce qu'il a creé l'homme, & gratuitement retiré de la miſere & calamité où il eſtoit tombé, mais de ce qu'il luy a encores laiſſé (auec cette belle forme & conſtruction admirable) quelque ſemence de ſa diuinité, qui le fait reluire en toutes les creatures, & que pour ſon vtilité a fait tout ce qui eſt contenu en cette machine ronde, qui maintient, entretient & gouuerne des rayons de ſa diuinité, & auſſi que pour la conſeruation de ſa ſanté &

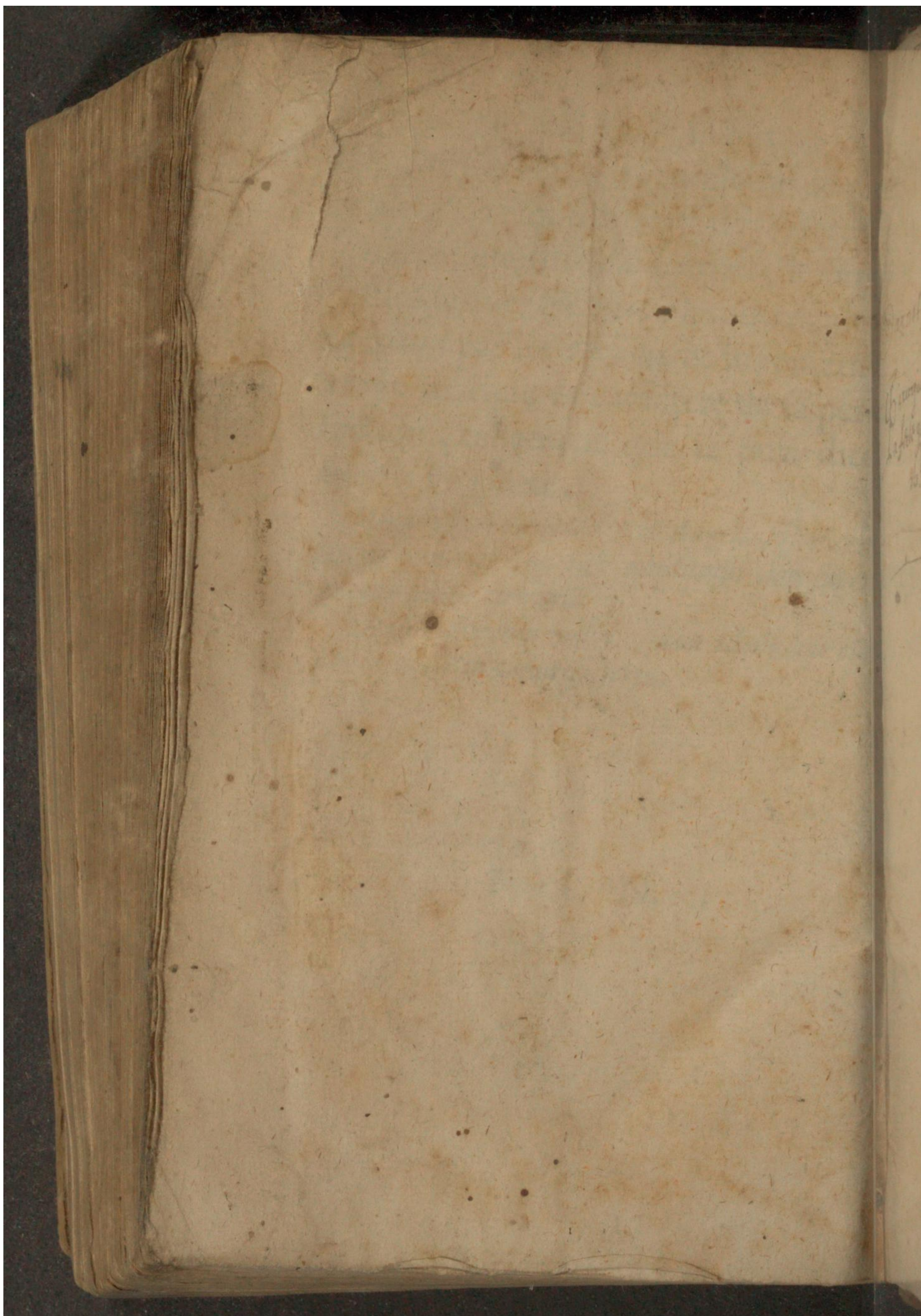
gueriſon des maladies, l'a mis au mi-
lieu d'vne grande foreſt pleine de re-
medes, auec toute liberté d'en vſer, le
ſçachant choiſir & diſcerner, les vns
par les ſens exterieurs, les autres plus
occultes par les raiſons & iugement,
vraye marque & caractere de ſa per-
fection, tellement que ie puis dire
auec le Prophete,

Minuiſti eum paulominus ab Angelis, gloria & honore cōnoraſti eum : & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum.

Domine dominus noſter, quam admirabile eſt nomen tuum in vniuerſa terra.

FIN.





Barnot

Chirurgien à
La ferte gaucher
1654





